



**HAL**  
open science

# Les amis de Poa et le jumelage Vandoeuivre-Poa (Burkina Faso) de 1968 à nos jours : genèse, réalités, spécificités et enjeux

Willy Davy Moundemba

## ► To cite this version:

Willy Davy Moundemba. Les amis de Poa et le jumelage Vandoeuivre-Poa (Burkina Faso) de 1968 à nos jours : genèse, réalités, spécificités et enjeux. Histoire. Université de Lorraine, 2018. Français. NNT : 2018LORR0102 . tel-01923506

**HAL Id: tel-01923506**

**<https://theses.hal.science/tel-01923506v1>**

Submitted on 15 Nov 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : [ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr](mailto:ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr)

## LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

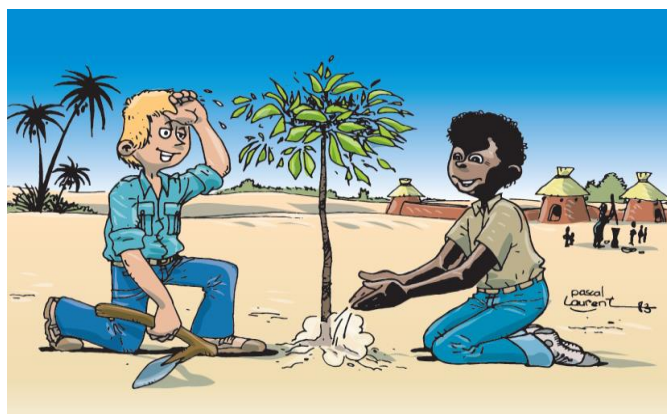
[http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg\\_droi.php](http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php)

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

**UNIVERSITE DE LORRAINE**

**ECOLE DOCTORALE FERNAND BRAUDEL (ED411)**

**CENTRE DE RECHERCHE UNIVERSITAIRE LORRAIN D'HISTOIRE (EA 3945)**



***LES AMIS DE POA ET LE JUMELAGE VANDOEUVRE – POA (Burkina Faso)***

***de 1968 à nos jours :***

***Genèse, réalités, spécificités et enjeux***

Thèse présentée par **MOUNDEMBA Willy Davy**,

pour l'obtention du grade de Docteur en Histoire contemporaine,

sous la direction de Monsieur **Etienne THEVENIN**, Maître de conférences Habilité à diriger des recherches en Histoire contemporaine, Université de Lorraine (site de Nancy),

Soutenue à Nancy, le 2 Juillet 2018.

**Membres du jury :**

Evelyne COHEN, Professeure d'histoire contemporaine à l'ENSSIB (Université de Lyon)

Didier FRANCFORT, Professeur d'histoire contemporaine, Université de Lorraine (site de Nancy),

Jean-Louis CLEMENT, Maître de conférences Habilité à diriger des recherche, Université de Strasbourg (IEP)

Etienne THEVENIN, Maître de conférences Habilité à diriger des recherches en histoire contemporaine, Université de Lorraine (site de Nancy), directeur de thèse

***Membre invité :***

Michel HAU, Professeur émérite d'histoire contemporaine, Université de Strasbourg, membre honoraire de l'Institut Universitaire de France





## RESUME

Il y a plus de quatre décennies, après un séjour à Poa (Haute-Volta), Claude LEGAIT un Français de Vandoeuvre, crée en 1978 les *Amis de Sabou*, association loi 1901 avec quelques amis dont Guy AUFREERE. Celui-ci deviendra le premier président de l'association. Leur but était d'aider les populations de Poa qui manquaient de tout ou presque, notamment dans les secteurs de la santé et de l'éducation.

La jeune association lance, sous la tutelle de la F.M.V.J., ses premiers chantiers. Elle envoie des médicaments et engage l'«opération bulldozer» qui permet de faire connaître l'association dans la Z.U.P. de Vandoeuvre et au-delà, et aussi le village de Poa, qui est à cette époque un canton de la sous-préfecture de Sabou.

Hommes déterminés, Claude LEGAIT, Guy AUFREERE et son successeur Gérard VOREAUX et bien d'autres encore, hommes et femmes, entament alors les négociations avec les municipalités lorraines pour la mise en place d'un jumelage avec le canton de Poa. Au terme de multiples négociations, le jumelage est finalement conclu entre Vandoeuvre et la sous-préfecture de Sabou en décembre 1982, en présence de Francis CROMBEZ, représentant du maire de Vandoeuvre, Richard POUILLE. Président de 1981 à 2014, Gérard VOREAUX donne plus d'ampleur à l'action de l'association qui entraîne à partir de 1985 la ville allemande de Lemgo dans le jumelage.

Dès cet instant, le paysage de Sabou et particulièrement de Poa se transforme à cause non seulement du recentrage du jumelage en 1991, mais aussi de la présence de centaines de volontaires français venus de la Lorraine travaillant chaque été avec leurs Amis burkinabés, à la construction de dizaines de bâtiments destinés à l'éducation et à la santé prioritairement. En 1994 *Les Amis de Sabou* deviennent *Les Amis de Poa*.

En 2009, le renouvellement du serment de jumelage entre les maires de Vandoeuvre, Stéphane HABLOT et de Poa, Jean ZONGO apparaît comme le signe de la confiance faite aux acteurs et de la qualité des échanges entre les deux communautés, qui éclaire d'un jour nouveau les relations franco-africaines.

**Mots clés :** *Amis de Sabou* – *Amis de Poa* – Vandœuvre-lès-Nancy – Sabou – Poa– Jumelages coopération – Comité de jumelage – Aide au développement – Volontariat – Amitié – Culture – Scolarisation – Santé – Protection de l'environnement – Coopération décentralisée.

## SUMMARY

Several decades ago, Claude LEGAIT, a Frenchman of Vandœuvre, create in 1978 with a few friends, one of whom is Guy AUFRERE, an association called *Les Amis de Sabou (The Law of Associations, 1901)* after one of his travels to Poa in the Republic of Upper Volta, now Burkina-Faso. The organisation was established to aid said friends in the region, who often faced precarious living standards in health and education.

To change the situation, the association led by Claude LEGAIT and its president Guy AUFRERE, organised under FMVJ's supervision the first projects involving the shipment of medication, and the start of Operation Bulldozer, which would make the association known both in the ZUP of Vandœuvre and beyond, but also in the village of Poa, which at that time was a canton of the sub prefecture of Sabou.

Claude LEGAIT and Guy AUFRERE were determined. The successor of AUFRERE, Gerard VOREAUX, and several others, started to negotiate with municipalities of the Lorraine region so to institute a town twinning initiative with the canton of Poa. After various negotiations, the town twinning project was finally established between Vandœuvre and the sub prefecture of Sabou in december 1982, in presence of Francis CROMBEZ, the representative of the mayor of Vandœuvre, Richard POUILLE. President from 1981 to 2014, Gerard VOREAUX gives more scope to the action of the association which trains from 1985 the German city of Lemgo in the twinning.

From that moment on, Sabou's, and more particularly Poa's landscape was going to transform, thanks to a reformation of the town twinning agreement in 1991. Equally, thousands of French volunteers coming from Lorraine worked with their Burkinabe peers to edify infrastructure for education and health purposes. In 1994, *Les Amis de Sabou* was renamed *Les Amis de Poa*.

In 2009, the renewing of the town twinning agreement between the mayor of Vandœuvre, Stéphane HALBOT and the mayor of Poa, Jean ZONGO were thought as a token of faith in all the actors involved, while the quality of exchanges between the town twins reflected the positive prospect of a convincing Franco-African alliance.

**Key words:** Friends of Sabou – Friends of Poa – Vandœuvre-lès-Nancy – Sabou – Poa – Twinning cooperation – Twinning committee – Development aid – Volunteering – Friendship – Culture – Schooling – Health – Protection of the environment – Decentralized cooperation.

## **DEDICACE**

A ma mère, LEBIOGO MAPACKA Jeannette, tu es la première personne qui a cru en moi dans une société où avoir un handicap quel qu'il soit est une honte et une malédiction. Mais tu m'as donné les moyens de réussir. Ce ne fut pas facile, cependant contre vents et marées, tu as toujours su que j'y arriverai.

A mon père, MBAGOU Jean Austin, tu m'as appris à repousser les frontières de l'ignorance et à aimer la connaissance.

A vous mes frères et sœurs, Alpha, Heddy, Christelle-Gabrielle et Flora-Austine, pour l'amour, l'affection et les encouragements.

Merci pour tout.

## REMERCIEMENTS

A Monsieur Etienne THEVENIN, pour l'encadrement et les encouragements incessants à chaque étape de nos travaux. Sa constante présence à nos côtés nous a permis d'acquérir la rigueur et la méthode utiles à la réalisation d'un travail de recherche universitaire.

A Madames et Messieurs les membres du jury qui ont accepté de prendre connaissance de nos travaux.

A l'ensemble du personnel, administratifs, enseignants, techniciens, documentalistes de l'Université de Lorraine, qui nous a apporté tout l'encadrement nécessaire à la réussite de notre parcours doctoral.

Aux anciens et nouveaux membres de l'association *Les Amis de Poa* anciennement *Amis de Sabou*, en particulier à sa présidente Minerve CALDERARI et à son secrétaire Anthony PATHE, qui nous ont donné accès à l'association, ainsi qu'à son réseau de membres et amis. Cette ouverture nous a permis de faire aboutir cette thèse.

A Monsieur Stéphane HABLOT, maire de Vandoeuvre (France) et à Monsieur Daouda BAGUE, maire de Poa (Burkina Faso), ainsi qu'à leurs collaborateurs respectifs pour leur disponibilité et leurs encouragements.

A Monsieur Jean-Pierre LEGAIT et à Madame Michelle VOREAUX, veuve de Gérard VOREAUX, feu président des *Amis Sabou/Poa*, qui ont mis à notre disposition des documents qui nous ont permis de commencer nos travaux.

A Yannick VERDENAL, toujours disponible, ses conseils et sa collaboration en tant qu'ancien membre des *Amis de Sabou/Amis de Poa*, ont largement contribué à la réalisation de ce travail.

A Christophe ZOUBGA, décédé le 14 janvier 2018, qui nous a accueilli et hébergé à son domicile à Poa-centre lors de notre séjour.

A Elodie TREHET, Lucie OSWALD, Marinette BOUPO, Darlane ENGOUANG, Anouchka ADJOBY, Mylène CELCAL, etc, qui ont donné de leur temps pour nous relire et qui nous ont encouragé malgré leurs occupations.

A l'ensemble de nos enseignants, car ils ont contribué à construire l'homme que nous sommes devenu.

A nos familles, amis et connaissances restés au Gabon, ainsi qu'à nos amis à Nice. Vous m'avez apporté la force de continuer

Aux couples HAAS, ISSOLO, MAGNINGOU et LEKIKA, pour leur soutien moral et psychologique.

## SIGLES ET ABREVIATIONS

- (A.O.F.) Afrique Occidentale Française
- (A.T.D.) Agir Tous pour la Dignité
- (A.V.J.) Association des Villes Jumelées
- (C.A.A.N.) Coordination des Acteurs Africains de Nancy
- (C.A.F) Caisse d'Allocations Familiales
- (C.C.A.M.) Culturel André Malraux
- (C.C.F.D.) Comité Catholique Contre la Faim et pour le Développement
- (C.H.U.) Centre Hospitalier Universitaire
- (C.L.I.D.) Centre Lorrain d'Information pour le Développement
- (C.R.E.F.O.T.) Centre de Recherche et Formation Théologique
- (D.D.A.S.S.) Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales
- (D.I.E.P.A.) Décennie Internationale de l'Eau Potable et de l'Assainissement
- (E.N.S.A.I.A.) Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie et des Industries Alimentaires
- (E.N.S.E.M.) Ecole Nationale Supérieure d'Electricité et de Mécanique de Nancy
- (E.N.S.G.) Ecole Nationale d'Industries Chimiques
- (E.N.S.I.C.) Ecole Nationale Supérieures de Géologie
- (E.N.S.M.N.) Ecole Nationale Supérieure des Mines de Nancy
- (F.E.D.) Fonds Européens de Développement
- (F.M.C.U.) Fédération Mondiale Des Cités Unies
- (F.M.I.) Fonds Monétaire International
- (FM.V.J.) Fédération Mondiale des Villes Jumelées

(I.G.M.) Immunoglobuline M

(I.N.S.E.E.) Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques

(J.O.) Journal Officiel

(M.J.C.) Maison des Jeunes et de la Culture

(M.N.U.) Médicaments Non Utilisés

(O.M.D.) Objectifs du Millénaire pour le Développement

(O.M.S.) Organisation Mondiale de la Santé

(O.N.G.) Organisation Non Gouvernementale

(O.N.U.) Organisation des Nations Unies

(P.A.E.) Projet d'Action Éducative

(P.S.) Parti Socialiste

(R.F.A.) République Fédérale d'Allemagne

(R.I.T.I.M.O.) Réseau d'Information Tiers-Monde

(RES.A.COOP) Réseau Rhône-Alpes d'appui à la Coopération

(S.C.I.) Service Civil International

(S.E.B.L.) Société d'Équipement du Bassin Lorrain

(S.N.C.F.) Société Nationale Chemin Fer

(S.N.V.B.) Société Nancéienne Varin-Bernier Banque

(S.T.A.P.S.) Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives

(U.D.F.) Union pour la Démocratie Française

(Z.U.P.) Zone Urbaine Prioritaire

## **SIGLES ET ABREVIATIONS BURKINABE**

(A.A.A.) Association Action Vitale

(A.D.F.) Alliance pour la Démocratie et la Fédération

(A.N.E.R.S.E.R.) Association Nationale pour l'Éducation et la Réinsertion Sociale des Enfants à Risques

(A.T.B) Atelier Théâtre Burkinabé

(C.D.P.) Congrès pour la Démocratie et le Progrès

(C.E.B.) Circonscription d'Education de Base

(C.N.L.S.) Comités Nationales de Lutte contre le Sida

(C.N.R.) Conseil National de la Révolution

(C.O.N.A.C.O.D.) Commission Nationale de la Coopération Décentralisée

(C.S.P.S.) Centre de Santé et de Promotion Sociale

(C.V.D.) Comités Villageois de Développement

(F.I.T.D.) Festival International de Théâtre pour le Développement

(G.R.A.A.P.) Groupe de Recherche, d'Animation et d'Autopromotion Paysanne

(I.D.E.) Infirmiers diplômés d'Etat

(J.A.D.) Jeunesse Action Développement

(M.B.D.H.P) Mouvement Burkinabè des Droits de l'Homme et des Peuples

(M.P.P.) Mouvement du Peuple Pour le Progrès

(N.A.FA.) Nouvelle Alliance du Faso

(O.D.D.) Objectifs de Développement Durable

(O.F.P.A.R.) Office de Formation Professionnelle et de l'Artisanat Rural

(O.N.B.A.H.) Office National des Barrages et Aménagements Hydrauliques

(O.N.B.I.) Office National des Barrages et de l'Irrigation



(O.R.D.) Organisation Régionale de Développement  
(P.A.B.) Promotion de l'Artisanat Burkinabé  
(R.D.A.) Rassemblement Démocratique Africain  
(R.D.P.) Révolution Démocratique et Populaire  
(R.S.P.) Régiment de Sécurité Présidentiel  
(T.O.C.) Textes d'Orientation de la Coopération  
(T.O.D.) Textes d'Orientation de la Décentralisation  
(U.F.C.) Union Fraternelle des Croyants  
(U.I.D.H) Union Interafricaine des Droits de l'Homme

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

*« C'est la première fois que je viens en Afrique, mais je connaissais déjà le nom de Poa. J'étais alors adolescent, et j'avais 14 ans, élève au collège du Haut de Penoy à Vandoeuvre. Les professeurs à cette époque, c'était en 1980, parlaient déjà de l'amitié, des Amis de Poa et de l'amitié entre Poa et Vandoeuvre. J'étais personnellement touché comme d'autres camarades de classe de cette histoire singulière d'un jumelage né d'une rencontre et né d'une amitié. Comment peut-on croire à un développement durable si ce développement ne s'enracine pas dans une relation de confiance et dans une relation d'amitié ? »<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> Extrait du discours de Stéphane HABLLOT, maire de Vandoeuvre, lors de la cérémonie de renouvellement du serment du jumelage Vandoeuvre-Poa, prononcé le 29 décembre 2009 à Poa, Burkina Faso.

## A- Le cadre méthodologique

### 1- Le choix d'un sujet

Les *Amis de Poa* et le Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, nous étaient totalement inconnus jusqu'à il y a quatre ans lorsque nous avons débuté notre parcours doctoral. Des jumelages, nous ne savions rien, ou peu de chose. Cinq ans plus tôt, alors que nous étions étudiants en master d'Histoire à l'université de Nice, nous avons fait une découverte en relisant les travaux d'une compatriote de notre promotion.<sup>2</sup> Nous apprîmes que Libreville, la capitale du Gabon, est jumelée à la ville de Nice en France depuis le 15 janvier 1962. Toutefois, cela n'a pas éveillé notre intérêt.

De même du Burkina Faso, nous ne connaissions que peu de chose. Seuls les noms d'Ouagadougou et Bobo-Dioulasso nous étaient familiers. Nous savions également qu'un coup d'Etat avait eu lieu en 1987, se soldant par l'assassinat du président Thomas SANKARA, et l'accession de Blaise COMPAORE au pouvoir.

Alors comment en sommes-nous arrivés là ? « Pourquoi ce sujet ? Pourquoi faire une étude sur le Burkina Faso et pas sur le Gabon ? » Nous a-t-on souvent demandé. Qui plus est, étant porteur d'un handicap moteur, cela compliquerait notre circulation dans ce pays totalement inconnu.

Il est de coutume, pour les étudiants originaires des pays du Sud et en particulier d'Afrique subsaharienne, de s'intéresser à des sujets concernant leur propre pays. En effet, les doctorants originaires du Gabon, toutes disciplines confondues, ne traitent généralement que des sujets concernant le Gabon. Nous ne pensions pas déroger à cette règle implicite. De plus, choisir le Gabon comme terre d'étude aurait amoindri les coûts liés à la recherche. Par ailleurs, cela aurait fait écho à nos travaux de master. Nos recherches portaient alors sur le système scolaire colonial au lendemain de la Conférence de Brazzaville de 1944.<sup>3</sup> Aussi, nous nous proposons de poursuivre cette réflexion en nous intéressant cette fois-ci aux personnels d'assistance technique français ayant servi au Gabon de 1960 à l'année 2000. Mais après une année de recherches infructueuses et au terme d'une évaluation à mi-parcours, nous avons

---

<sup>2</sup> Dans ses travaux, ma compatriote traitait de Léon MBA MINKO, premier président du Gabon de 1960 à 1967.

<sup>3</sup> Le titre exact est : *La scolarisation des peuples autochtones du Gabon de 1944 à 1960*. Mémoire de recherche soutenu en 2012 à l'université de Nice.

choisi d'explorer un nouveau sillon qui nous éloignerait certes de notre pays et de sa tradition scientifique, mais qui allait s'avérer tout aussi intéressant.

C'est en discutant avec notre directeur de thèse que nous avons fait connaissance pour la première fois avec les *Amis de Poa*, que nous avons entendu parler de la commune de Poa et du jumelage Vandoeuvre-Poa.

Tout d'abord, il fallut apprendre à connaître cette commune, son histoire, sa culture, sa population, et particulièrement l'univers des *Amis de Poa* créés en 1978. Ensuite, il convenait de rencontrer les personnes qui animent le jumelage Vandoeuvre-Poa afin d'analyser les actions mises en place depuis cette date. Puis nous allons retracer l'histoire de cette association et du jumelage entre ces deux territoires. Cela nous permettra plus tard de comprendre les enjeux et les spécificités de ce jumelage. C'est d'ailleurs en substance l'intérêt majeur de cette étude.

Nous partions à la découverte d'un nouveau territoire, d'une culture qui nous était inconnue jusqu'alors. C'était d'autant plus intéressant, que la question était analysée par une personne étrangère au Burkina Faso. Nous posions ainsi notre regard sur un phénomène qui concerne de nombreuses autres localités africaines et françaises et dont les résultats pourraient faire école ailleurs.

Toutefois, fallait-il encore pouvoir se situer dans la grande famille historique puis trouver son ancrage épistémologique et historiographique, car au cours de nos investigations préliminaires, les expressions "jumelages", "jumelage-coopération" et "coopération décentralisée" nous renvoyaient systématiquement aux Sciences juridiques, aux Sciences Politiques, ainsi qu'à la Géographie, et non pas à l'Histoire. Aussi cela a-t-il d'abord contribué à nous déstabiliser quelque peu en semant le trouble dans notre esprit. A quel domaine peu se rattacher notre étude, à l'Histoire ou à l'Histoire des relations internationales<sup>4</sup> ? Qu'est-ce qui peut justifier notre choix ?

Au fur et à mesure que notre analyse prenait forme, le tableau que nous dressions se voulait chronologique. En effet, nos travaux pourraient s'ouvrir à d'autres domaines d'étude, tels que l'Histoire des relations internationales, voire les sciences politiques et juridiques, à travers de nombreuses références aux textes de droit qui soutiennent tant les jumelages-coopérations, que la coopération décentralisée. De plus, les faits étudiés peuvent s'inscrire

---

<sup>4</sup> L'Histoire des *Relations internationales*, nommé également *études internationales* ou *International Studies* en anglais est une spécialité interdisciplinaire qui étudie les affaires étrangères et les problématiques du système international.

dans une approche socio-anthropologique. Toutefois, ayant effectué notre parcours universitaire en Histoire<sup>5</sup>, notre étude est d'abord et avant tout historique. Qui plus est, notre investigation vise à obtenir un doctorat en Histoire.

Nous avons donc opté pour une méthodologie historique. Celle-ci a consisté à définir dans un premier temps notre objet d'étude à savoir, Les *Amis de Poa* et le Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa ; puis il s'agissait de le délimiter dans le temps, c'est-à-dire de 1978 à nos jours (2016), afin de s'appuyer sur un cadre spatio-temporel bien défini. L'année 1978 correspond, à la date de création des *Amis de Sabou* ancêtre des *Amis de Poa*. Afin de mieux comprendre la création de cette association, il nous fallut remonter au milieu des années 1960. Cette période est particulièrement importante car elle marque l'affectation en qualité d'agent technique de coopération médicale de Jean-Pierre LEGAIT, pharmacien originaire de Vandoeuvre. Pour ce qui est de la borne descendante, c'est-à-dire "à nos jours", elle est ouverte car les activités et actions des *Amis de Poa* se poursuivent encore actuellement. Nous aurions pu nous arrêter en 2014, avec le décès de Gérard VOREAUX président de l'association.<sup>6</sup> Néanmoins, en poursuivant notre recherche jusqu'à l'année 2016, nous montrons que cet événement n'a pas signifié la fin du jumelage, mais au contraire le début d'une nouvelle ère.

## **2- Le recueil des informations**

Nous avons donc entrepris de rechercher et de rassembler tous les matériaux nécessaires, tant manuscrits (documents d'fonds des *Amis de Poa*, d'anciens volontaires, auprès des familles LEGAIT et VOREAUX), qu'oraux (réalisation d'entretiens en France et au Burkina Faso).

Notre fréquentation de la bibliothèque du Centre Lorrain d'Information pour le Développement (C.L.I.D.), de la bibliothèque de l'Unité de Formation et de Recherche Histoire, et de la bibliothèque centrale du campus Lettres de l'université de Lorraine fut régulière. Nous

---

<sup>5</sup> Notre parcours universitaire a d'abord débuté à l'Université Omar BONGO de Libreville où nous avons obtenu une licence et une maîtrise d'Histoire, option Histoire des Relations internationales. Puis, nous avons entrepris un deuxième master d'Histoire, spécialité Histoire de la Méditerranée Moderne et Contemporaine à l'Université de Nice.

<sup>6</sup> Gérard VOREAUX fut président des *Amis de Poa* de 1982 à 2014. Sa mort marque une rupture importante dans l'histoire de cette structure associative ainsi que dans la réalisation de ce jumelage.

avons également fait venir des documents de la faculté de Droit et du campus de Saulcy qui se trouve sur le site messin de l'université de Lorraine. Cependant, l'essentiel de notre travail repose sur les documents d'fonds recueillis auprès des personnes gravitant autour des *Amis de Poa* et du Comité de jumelage. Notre tâche a consisté à contextualiser ces documents. Puis, nous avons organisé les informations qu'ils contenaient de manière à couvrir l'ensemble de la période étudiée. Les témoignages et les rapports de chantiers, d'activités et autres éléments consultés aident à saisir les conséquences de ce jumelage sur le quotidien des populations bénéficiaires.

Apparaît alors la notion de “groupement des faits successifs” que nous emprunterons à Charles SEIGNOBOS<sup>7</sup>. Elle consiste à dresser un tableau de l'évolution des faits étudiés non du point de vue biologique, mais comme « *un phénomène fondamental dans toutes les sciences qui étudient les êtres vivants.* »<sup>8</sup>, notamment en Histoire. L'Histoire est « *une science de l'évolution des sociétés.* »<sup>9</sup> Par conséquent, bien que nous n'ayons pas la prétention d'avoir fait le tour de la question, les éléments que nous avons étudiés, révèlent des transformations dans le quotidien et les habitudes des individus évoqués dans notre étude. À ce titre, nous partageons l'idée de SEIGNOBOS selon laquelle, « *l'évolution<sup>10</sup> d'une société ou d'un usage est un fait différent de l'évolution d'une espèce animale ; il n'y a de commun entre elles que le fait d'une transformation dans un sens continu.* »<sup>11</sup> C'est là, dit-il, « *la dernière opération de la construction historique.* »<sup>12</sup> Cette construction préfigure le parcours qui a été le nôtre en vue de reconstituer le puzzle historique de ce jumelage.

Le titre de cette partie aurait pu être « *De la Lorraine à la province de Boulkiemdé* », et aurait pu laisser penser que nous conduisons le lecteur sur un parcours, un trajet initiatique qui nous aurait mené de la France au Burkina Faso. Si, dans les faits, cela résume notre itinéraire et nos investigations, il s'agissait plutôt pour nous d'inscrire notre démarche méthodologique dans un parcours concret et identifié.

---

<sup>7</sup> Historien français, spécialiste de la III<sup>ème</sup> République, mort en 1942.

<sup>8</sup> Charles SEIGNOBOS, *La méthode historique appliquée aux sciences sociales*, Paris, ALCAN, 1909, Réédité en format numérique par Michel BERGES, Québec, 23 juin 2014, p. 103.

<sup>9</sup> Charles SEIGNOBOS, *Op. Cit.*, p. 103.

<sup>10</sup> L'évolution est perçue ici dans le sens où il existe une transformation certaine d'une situation d'un état donné vers un autre qui lui est radicalement opposé, justifiant un mouvement dans le temps et l'espace.

<sup>11</sup> Charles SEIGNOBOS, *Op. Cit.*, p. 103.

<sup>12</sup> Charles SEIGNOBOS, *Op. Cit.*, p. 102.

Sitôt après avoir décidé de nous intéresser aux *Amis de Poa* et à leurs actions, nous décidâmes de commencer notre investigation par une recherche sur internet. Selon les directives de notre directeur de thèse, il s'agissait d'une première démarche importante pour aborder la question, même de façon virtuelle. Nous avons passé donc la première journée à chercher à en savoir davantage sur cette association et sur ses champs d'actions. Cette première recherche sur internet nous a conduit à prendre contact avec les membres actuels de l'association, dont le secrétaire, Anthony PATHE, avec lequel nous avons fixé un rendez-vous à notre domicile.

Le jour venu, nous avons échangé sur les origines de l'association, ses activités et ses actions. Deux mois plus tôt, Gérard VOREAUX, président des *Amis de Poa* de 1982 à 2014 était décédé.<sup>13</sup> À la fin de ce premier entretien, notre interlocuteur nous a donné un autre rendez-vous à l'occasion du *Marché du Monde Solidaire*.<sup>14</sup> Il nous a remis également une liste d'adresses d'anciens et nouveaux membres des *Amis de Poa* à contacter. Le samedi 22 et le dimanche 23 novembre 2014, nous nous sommes rendu au salon du *Marché du Monde Solidaire* au siège du Conseil départemental de Meurthe-et-Moselle. Nous y avons rencontré Jean-Pierre LEGAIT, celui par qui cette aventure avait commencé au milieu des années soixante. Il est le fils de Claude LEGAIT le fondateur des *Amis de Sabou*, ancêtre des *Amis de Poa*. Il nous parla de son séjour en Haute-Volta, de son père et brièvement des circonstances de la création des *Amis de Poa*. Nous avons également rencontré Minerve CALDERARI, la présidente actuelle, ainsi que quelques bénévoles ayant participé aux chantiers de juillet et août 2014.

Quelque temps plus tard, nous avons pris contact avec les personnes vers lesquelles nous avons été orientés. Nous les avons contacté par téléphone ou par mail et nous avons fixé d'un commun accord les dates et les lieux de rencontre (Nancy, Saint-Max, Maxéville, Vandoeuvre, Metz, etc.). À tour de rôle, chacun nous a donné son témoignage, le sens de son engagement et sa vision de l'association.

Ainsi, ce sont au total 33 personnes que nous avons rencontré entre novembre 2014 et avril 2017 en Lorraine, non sans difficultés et qui ont accepté de nous donner leur témoi-

---

<sup>13</sup> Nous regrettons ne pas l'avoir connu. Sa position en tant que président des *Amis de Poa* dès les premières heures, mais aussi son statut d'historien nous aurait été sans doute une aide précieuse et d'une grande utilité, lui qui a encouragé beaucoup d'étudiants membres de l'Association à mener des travaux dans ce sens.

<sup>14</sup> Ce fut notre premier contact avec cette institution qu'est le Marché et notre première rencontre avec les associations œuvrant dans/pour la solidarité internationale.

gnage. Parfois les emplois du temps des uns et des autres ne leur permettaient pas d'honorer un rendez-vous. Toutefois, notre envie d'avancer nous conduisait à insister quand des difficultés se présentaient. Notre collecte d'informations nous a conduit aussi dans les bureaux du maire de Vandoeuvre, Stéphane HABLOT qu'accompagnait Jean-Pierre BECKER, délégué à la culture et aux jumelages. Il nous était nécessaire de recueillir les témoignages des autorités de la Ville, lesquelles appuient de leur soutien les actions des *Amis de Poa*.

Nous avons recueilli aussi des documents auprès de l'association et de ses anciens membres, et aussi auprès des familles VOREAUX et LEGAIT. Il fallait transcrire rapidement. Sans la transcription, exploiter les témoignages aurait été très difficile.

Notre sujet concerne les *Amis de Poa* dont la majeure partie des membres actifs réside sur le territoire lorrain, mais il était important pour nous de recueillir des témoignages au Burkina Faso dont les populations sont tout autant acteurs que bénéficiaires de ce jumelage. Ce fut la raison de notre séjour à Poa du 25 juillet au 15 août 2016.

Après avoir passé l'année universitaire 2014 – 2015 à dépouiller nos sources, à transcrire les interviews, nous avons entamé la rédaction de notre thèse. Il nous fallait nous rendre au Burkina Faso. Les inquiétudes fusaient dans nos pensées. Le Burkina Faso est un pays que nous ne connaissions pas. Par ailleurs, sa culture est différente de celle du Gabon, notre pays d'origine. Par où commencer ? Comment subvenir à nos besoins élémentaires tels l'hébergement et la nourriture ? Comment y vivre, sans être une charge sur place ? Comment nous déplacer avec un handicap moteur ? En outre, ce pays étant frappé par le terrorisme djihadiste, nous avons même songé à réorienter notre étude de façon à éviter le voyage au Burkina Faso.

Afin de préparer au mieux notre projet de voyage à Poa, nous avons pris contact avec les membres de l'association auxquels nous avons exposé notre situation. Avec une grande sollicitude les *Amis de Poa* s'attachèrent à organiser notre séjour. C'est ainsi que le 25 juillet au matin, au départ de Nancy, nous avons pris d'abord le bus jusqu'à la gare de Lorraine TGV. Puis, nous nous sommes rendu en train à l'aéroport de Roissy Charles DE GAULLE et nous avons embarqué pour Ouagadougou.

Nous sommes arrivé aux alentours de 19 heures à Ouagadougou où nous attendait Christophe ZOUBGA, ingénieur agronome à la retraite, amis de longue date des *Amis de Poa* et par ailleurs fils de Naaba SILGA dont l'amitié avec la famille LEGAIT a débouché sur le jumelage Vandoeuvre-Poa. ISSAKA TIENDREOGO qui, durant notre séjour, nous servait



d'aide, de guide, de chauffeur et d'interprète à l'occasion, nous y attendait également. Nous passâmes donc notre première nuit à Ouagadougou chez Christophe.

Le lendemain aux environs de 16 heures, Christophe, ISSAKA et moi, nous avons embarqué à destination de Poa, où nous sommes arrivés aux alentours de 18 heures. Nous étions logés chez Christophe ZOUBGA qui habite “à deux minutes du macadam”.

Une fois arrivé, en compagnie de Christophe et ISSAKA, nous sommes allés nous présenter au chef, sa majesté Naaba SAAGA. Après cela, nous sommes retournés à la maison. A la nuit tombée, après le repas de bienvenue, comme il l'avait fait la veille, Christophe évoqua avec nous les souvenirs de sa jeunesse autour des *Amis de (Sabou) Poa*. Il le fit encore le lendemain avant de nous quitter pour rejoindre la capitale.

Le lendemain de notre arrivée à Poa, c'est-à-dire le mercredi 26 juillet, nous avons commencé à nous familiariser avec la population et le village. Nous avons passé quasiment<sup>15</sup> la première semaine à faire connaissance avec notre cadre d'étude et à rencontrer les autorités locales (un prêtre, un imam, le préfet, etc.), afin de leur signaler notre présence. En retour, ils nous ont souhaité la bienvenue et nous ont ouvert les portes de leur village-commune.

Ayant peu de temps devant nous notre tournée dans les dix villages de la commune commença le jeudi 27 juillet. Afin de réaliser ces trajets, nous avons loué un véhicule d'occasion.

Dans les dix villages que compte la commune, nous avons rencontré soit les autorités, soit les personnes capables de nous renseigner sur l'histoire des *Amis de (Sabou)Poa* ainsi que sur ce jumelage.

Au cours de notre séjour, nous avons interviewé au total (18) personnes. A l'issue de chaque interview, nous demandions l'autorisation de filmer les bâtiments qui avaient été construits dans le cadre du jumelage Vandoeuvre-Poa. Il s'agissait entre autres de salles de classes, de logements et de structures sanitaires.

De village en village, nous avons visité l'ensemble des bâtiments construits dans la commune au cours de ces trente dernières années. Certains jours, nous allions rendre visite aux volontaires qui ont participé au chantier d'août 2016. Le groupe était conduit par Bruno TARDY et Anne Sophie VOMSCHEID, responsable et coresponsable du chantier. Nous ob-

---

<sup>15</sup> Nous disons “quasiment” car nous pensions qu'il n'était pas souhaitable d'interroger les populations dans la commune sans avoir rencontré les responsables politiques, administratifs, culturels et religieux. Toutefois, étant donné le temps qui nous était imparti, nous commençâmes la visite des bâtiments construits par les *Amis de Sabou/Amis de Poa* le jeudi 27 juillet.

servions l'évolution des travaux de construction de la nouvelle salle de classe de l'école de Loaga II. Lorsque nous avons quitté Poa le 14 août, les murs étaient complètement montés, la toiture et les portes étaient posées. Il restait à faire le crépissage, à couler la dalle et à réaliser les autres finitions.

À la veille du retour à Ouagadougou qui a précédé notre départ pour la France, nous avons rendu à nouveau visite au chef de Poa pour lui dire au revoir et nous entretenir avec lui une dernière fois. Le dimanche matin, le maire actuel, Daouda BAGUE et deux de ses adjoints, ZOUBGA Claver et YAMEOGO Victor, sont venus nous rendre visite. Cela a été l'occasion pour nous, comme nous l'avons fait avec le maire de Vandoeuvre, d'échanger avec les autorités municipales de Poa sur le sens de ce jumelage. Nous avons notamment abordé avec eux la façon dont ils envisagent de poursuivre leurs relations avec la ville de Vandoeuvre durant les cinq prochaines années. Au sortir de cet entretien, nous avons pris la route pour descendre à Ouagadougou et regagner la France le 16 août au matin.

Le récit de notre périple cache un peu les difficultés rencontrées. Ainsi, afin de mener à bien les entretiens, nous avons élaboré un questionnaire. Celui-ci montra très souvent ses limites. Au départ, nous avons envisagé des entretiens à caractère directif pour conduire nos échanges avec nos interlocuteurs. A cet effet, nous avons un certain nombre de questions type pour lesquelles nous attendions des réponses précises. Cependant, une fois en situation, il nous a fallu bien souvent réadapter le questionnaire en tenant compte du profil des personnes interrogées. En effet, le fait que les personnes interviewées aient été jeunes, jeunes-adultes, travailleurs, responsables, responsables de chantiers ou pas au moment de leur participation aux chantiers a influencé nos échanges. C'est ainsi que dans certains cas, ce qui était un entretien directif est devenu semi-directif. En fait, il arrivait que l'interviewé s'épanche sur une question. Aussi, pour garder le contrôle, nous rebondissions en fonction des points importants évoqués par notre interlocuteur. Par conséquent, pour nos derniers entretiens, notamment ceux réalisés au Burkina Faso nous ne recourions plus systématiquement au questionnaire. Cependant, à la fin, la démarche par entretien semi-directif s'est avérée plus intéressante par l'abondance des informations recueillies. D'ailleurs, là aussi, il faut signaler que les questions posées aux habitants de Poa étaient différentes de celles posées aux Français. Cela s'explique par la position "d'acteurs-bénéficiaires" des Poalais.

En Lorraine, l'une des difficultés majeures que nous avons rencontrées fut le fait que certaines personnes de notre base de données ne répondaient pas toujours à nos mails ou à nos appels. D'autres encore n'habitaient plus la région Meurthe-et-Moselle. Il était difficile

de les contacter. Par ailleurs, lorsque nous demandions à nos interlocuteurs de se présenter, certains restaient confidentiels sur certains éléments de leur identité.<sup>16</sup>

À Poa, la principale difficulté, fut de ne pas pouvoir nous déplacer facilement sur les routes. Certes nous avons loué un véhicule tout-terrain adapté aux pistes africaines, mais en réalité ce véhicule était peu pratique pour les voies que nous emprunions. En effet, à certains moments, nous nous sommes retrouvé immobilisé dans la vase. D'ailleurs, c'était la période des pluies et bien que le relief soit plat, le sol souvent sablonneux ne nous facilita pas la tâche.

Un autre problème est la gêne ressentie vis-à-vis de certains de nos interlocuteurs. En fait, autant nous nous sentions à l'aise avec quelques-uns, au point de passer facilement du "vous" au "tu" ; autant avec d'autres c'était plus difficile, voire impossible. De même, dans certains cas, nous étions intimidés et n'arrivions pas à rebondir à certaines des réponses de nos interlocuteurs.

À ces difficultés liées à l'organisation des entretiens, il faut ajouter celles que nous avons rencontré sur le terrain et d'autres qui concernent davantage des aspects techniques. Il s'agit notamment de l'enregistrement réalisé lors de notre entretien avec le chef de Poa, sa majesté Naaba SAAGA. En effet, l'audience avec l'autorité coutumière se déroule selon un cérémonial bien spécifique. Cela signifie qu'il n'est pas possible de se présenter à la cour de son propre chef, car il faut être accompagné, ou avoir été invité pour s'y rendre. Nous avons profité de la visite de Dominique ZOUBGA, fils aîné du chef, à notre domicile à la veille de notre départ de Poa, pour obtenir au moins un entretien avec le chef.

Dans la précipitation, nous nous sommes donc rendu chez le chef, afin de nous entretenir avec lui. Arrivés sur place, nous avons réalisé que nous n'avions pas pris notre enregistreur MP3. Aussi, c'est avec un téléphone portable que nous avons procédé à l'enregistrement. Au moment de la transcription, nous avons constaté la mauvaise qualité sonore de l'enregistrement. Etant donné que notre interlocuteur parlait presque en murmurant et que le chant des oiseaux, accompagné d'autres sonorités environnantes, englobaient sa voix, il a été difficile de transcrire l'enregistrement. Nous n'avons transcrit que les parties audibles. Certaines parties ont été transcrites de mémoire.

---

<sup>16</sup> La conséquence est qu'il est difficile d'un point de vue méthodologique de remplir les cases nom(s), prénom(s), âge et profession. L'absence de ces données essentielles, nous a conduit à un classement des sources orales dans la partie « Sources et bibliographie », qui tiennent compte seulement des indications suivantes : nom, prénom, profession, si possible les liens avec les *Amis de Poa*, la date et les lieux des entretiens.

Une autre difficulté fut l'approvisionnement en carburant. Poa n'ayant pas de station d'essence, nous allions régulièrement à Koudougou, la capitale de la province du Boulkiem-dé<sup>17</sup>, pour nous approvisionner et profitons par la même occasion d'effectuer quelques courses ou transactions financières. Cela ne fut pas sans conséquence sur notre budget initial.

Enfin, nous avons fait face à des soucis informatiques. Au cours de l'été 2014, notre ordinateur s'est éteint subitement. « Comment faire pour retrouver des heures d'entretiens déjà transcrites et les prémices de nos travaux ? » sommes-nous demandé. Pendant plus d'un mois nous étions déboussolé, avant de retrouver quelques jours plus tard des sauvegardes en ligne. Cela nous a permis de poursuivre non seulement la transcription de nos entretiens, mais aussi notre rédaction.

## **B- Le cadre théorique et conceptuel**

### **1- Une histoire sociale et culturelle**

La première partie de notre introduction présentait notre cadre méthodologique. La seconde précise le cadre théorique et conceptuel dans lequel s'inscrit notre sujet.

Depuis la naissance des États<sup>18</sup> modernes entre le XIV<sup>ème</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle, nous connaissons le principe de coopération bilatérale, formalisé par un échange de lettres de créance et d'accréditation entre les États. Après la Seconde Guerre mondiale, la coopération multilatérale a pris de l'ampleur, avec la naissance de grands organismes supranationaux au sein des Nations Unies qui encouragent et favorisent la rencontre et les échanges entre les peuples.

---

<sup>17</sup> Environ 50 kilomètres.

<sup>18</sup> Certes la notion d'Etat n'est pas propre au temps modernes (Moderne et Contemporaine). En effet, il en existe dès l'Antiquité. Dans notre propos, l'Etat est vu comme un corps géopolitique, déterminé par un espace géographique, un peuple partageant une histoire et un destin commun, ainsi qu'une langue, un drapeau, etc., tel que cela fut théorisé par les philosophes du siècle des Lumières. L'Etat est donc un corps politique qui existe, non pas de la seule volonté divine. Il s'agit d'une structure rationnelle non assujettie au dogme religieux. Il est suffisamment libre et légitime pour agir, au nom de "la raison d'Etat", avec d'autres Etats dont les principes et les buts diffèrent parfois. En conclusion, un Etat en tant qu'acteur de la scène internationale, est un ordonnateur et un signataire de traités, de Conventions, etc... (Voir Nicolas Machiavel, *Le prince*, (1532) ; Thomas Hobbes, *Léviathan*, (1651), etc.).

Les articles 1 et 2 du chapitre I<sup>er</sup>, ainsi que les articles 55 à 60 du chapitre IX de la *Charte des Nations Unies* <sup>19</sup> l'indiquent.

Sur la base des mécanismes juridiques cités précédemment, sont apparus d'autres types de coopérations, souvent moins connus, particulièrement avec les pays du Sud. Ce sont les jumelages et leurs corollaires les jumelages-coopération, qui sont portées par des individus, des associations, des organisations non gouvernementales à but non lucratif ainsi que des collectivités territoriales du Nord et du Sud, que l'on désigne sous le "vocabulaire de coopération décentralisée".

Les jumelages-coopération n'ont pas vocation ni la prétention de se substituer aux mécanismes traditionnels d'aide au développement, mais ils aspirent à se positionner plutôt comme des compléments non négligeables. Aussi, les *Amis de Poa* en partenariat avec le Comité de jumelage Vandœuvre-Poa sont, dans le cadre de la coopération décentralisée, des acteurs du développement de la commune rurale de Poa.

Voilà en substance le problème que nous avons dû identifier et la thèse qui est la nôtre, hormis le fait que nous devons retracer l'histoire de ce jumelage.

L'histoire s'intéresse à plusieurs domaines tels que les sciences, la guerre, le droit, l'économie, la vie sociale, la culture, etc. Il nous fallait donc déterminer dans la grande famille de l'Histoire, l'angle sous lequel nous pourrions aborder ce jumelage. Ecrire l'histoire présente, celle que l'on vit n'a jamais été aisé. Dans la mesure où elle se déroule sous nos yeux, les matériaux nécessaires à l'écriture sont peu nombreux pour pouvoir bâtir une étude historique qui se veut aussi complète que possible. Nous en avons fait l'expérience avec notre étude.

Certains spécialistes poseraient également le postulat selon lequel, faisant d'un sujet actuel un objet d'étude pour l'Histoire, on courrait le risque de manquer de recul. Néanmoins, Étienne THEVENIN affirmait en 1983 que « *C'est l'histoire qui crée le recul. Tant qu'on n'a pas fait l'histoire d'une question, personne n'a le recul. En cela l'histoire du temps présent est indispensable pour un groupe.* »<sup>20</sup> Ceci est d'autant plus vrai que le rôle de l'historien n'est pas d'être juge et partie des faits qu'il étudie, ni d'en rester neutre. D'ailleurs, les études

---

<sup>19</sup> Charte des Nations Unies, Chapitre IX, *Coopération économique et sociale internationale*, 1945.

<sup>20</sup> Etienne THEVENIN, *Une paroisse nouvelle dans une ville nouvelle. Sainte-Bernadette de Vandœuvre-lès-Nancy. (1954-1983)*, Mémoire de maîtrise, sous la direction de François ROTH, Université de Nancy II, Juin 1983, p. III.

en Sciences Humaines portent l’empreinte de ceux qui les ont effectués. Leur rôle est plutôt d’exposer les faits, tels qu’ils les perçoivent en les rapprochant le plus possible de la réalité tout en tenant compte du contexte dans lequel ils se sont produits.

Par ailleurs, ne pouvant faire des événements futurs un objet d’étude, seuls le passé et le présent s’offrent à l’étude. Sans doute, il serait aisé d’étudier le passé, car peu de témoins pourraient critiquer ce que nous avons écrit. Si étudier le présent nous fait courir le risque de voir nos écrits contestés par des témoins et faire l’objet de critiques suscitant ainsi un débat, l’historien doit-il pour autant fuir cette controverse ? En réalité, l’histoire elle-même est une science qui invite à la discussion, et interroger ses sources, implique de se questionner sur leur origine et le message qu’elles portent ou que les auteurs ont voulu qu’elles véhiculent. Enfin, cette démarche permet d’ouvrir une porte à d’autres réflexions au-delà de celles auxquelles nous serions nous-mêmes parvenus. Ainsi, notre étude, envisage-t-elle de s’inscrire dans une double approche historique, c’est-à-dire à la fois sociale et culturelle, plus communément appelé histoire socioculturelle.

Premièrement, notre analyse s’inscrit dans l’Histoire sociale, car elle est en quelque sorte globale. Cela nous permet de mener nos travaux dans le prolongement de la pensée *braudélienne* et non pas *labroussienne*, tout en identifiant les groupes sociaux. De ce fait, pour notre étude, nous avons identifié deux grands groupes sociaux. D’un côté, les volontaires européens, qui constituent un groupe hétéroclite composé d’étudiants, de travailleurs, hommes et femmes, jeunes et adultes. De l’autre, les populations de Poa, tout aussi disparates qui interagissent avec les volontaires. Ils se côtoient et s’influencent depuis 1978. Ces deux groupes se rencontrent entre Vandoeuvre en France et Poa au Burkina Faso. Ce contact n’est pas continu ni homogène, cependant il est rendu réel, pérenne par le biais du jumelage-coopération.

Nous relevons, pour ainsi dire, dans la gestion et la matérialisation du jumelage, la nécessité « *de maîtriser la problématique de l’espace, celle de dominer les interférences du temps.* »<sup>21</sup> énoncé par Braudel. Cette nécessité de maîtriser l’espace fait apparaître, selon

---

<sup>21</sup> Daniel ROCHE, « *De l’histoire sociale à l’histoire socio-culturelle* », in : *Mélanges de l’Ecole française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes*, Tome 91, n°1. 1979. p. 9.

ROCHE, le concept de “géohistoire”<sup>22</sup> qui « *se définit, [comme étant] confrontée à des espaces immenses qui ne se réduisent plus aux territoires des seuls États et qui mettent en cause tout le système de civilisation.* »<sup>23</sup> L’intensification du phénomène de mondialisation au siècle dernier rend compte de la notion d’espace qui ne se limite plus aux seules frontières de l’État séculier, mais celui-ci s’élargit à l’échelle globale. Il s’agit alors de la mondialisation ou de la globalisation. Ici sont mises en lumière des mentalités et des idées qui véhiculées, par des personnes qui interagissent en réseaux bien souvent au-delà des frontières très étroites des États.

Prenons par exemple le cas de la Méditerranée. Il ne s’agit pas seulement d’un bras de mer de 2,5 millions de km<sup>2</sup> allant du détroit de Gibraltar à l’Ouest au Canal de Suez à l’Est. La Méditerranée fut l’objet de fantasmes et de convoitises qui ont attisé des luttes barbares pour son contrôle du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, que nous comptait avec grands gestes notre professeur d’Histoire Moderne en master.<sup>24</sup>

Pour citer Braudel, la Méditerranée est « *mille choses à la fois. Non pas un paysage, mais d’innombrables paysages. Non pas une mer, mais une succession de mers. Non pas une civilisation, mais des civilisations entassées les unes sur les autres. Voyager en Méditerranée, c’est trouver le monde romain au Liban, la préhistoire en Sardaigne, les villes grecques en Sicile, la présence arabe en Espagne, l’islam turc en Yougoslavie. C’est plonger au plus profond des siècles jusqu’aux constructions mégalithiques de Malte ou jusqu’aux pyramides d’Égypte. (...). Tout cela parce que la Méditerranée est un très vieux carrefour.* »<sup>25</sup>

La Méditerranée est un carrefour d’idées, de mentalités, de cultures, d’économies, de techniques, etc. Par conséquent, cela implique des échanges humains. C’est donc un lieu de médiation sociale et culturelle. Certes Vandoeuvre et Poa ne forment pas une unité à l’instar de Trinidad-et-Tobago ou encore de Sao-Tomé-et-Principe. Mais ce qu’elles peuvent avoir de

---

<sup>22</sup> Selon Vincent CAPDEPUY et Géraldine DJAMENT-TRAN, la “géohistoire” est un néologisme créé par Fernand BRAUDEL « *initialement pour se démarquer d’une part de la géographie historique érudite incarnée par Auguste LONGNON, d’autre part de la géopolitique développée par Karl Haushofer, et pour promouvoir une histoire intégrant le temps long du milieu, sous l’influence de la géographie environnementaliste adaptée en France par Vidal de la Blache (BRAUDEL, 1949, 1979)* », in Vincent CAPDEPUY, Géraldine DJAMENT-TRAN, « *Qu’est-ce que la géohistoire ?* » in *Carnet de géohistoire, Recherche de l’interface de la géographie et de l’histoire*. [En ligne] : <http://geohistoire.hypotheses.org/68>, Consulté le 7/12/2016.

<sup>23</sup> Daniel ROCHE, *Op. Cit.* p. 9.

<sup>24</sup> Ce cours avait alors attiré notre attention sur cet espace que nous ne connaissions que très peu.

<sup>25</sup> Fernand BRAUDEL, *La Méditerranée. L’espace et l’histoire*, Saint Amand (Cher), Flammarion, 1985, p.8.

commun avec la Méditerranée et qui justifie que nous l'ayons prise comme exemple, **c'est le fait que dans le cadre du jumelage ces deux villes constituent un espace de médiation sociale et culturelle**. En effet, cela est visible par les idées qui sont échangées et par les liens d'amitié permanents qui les unissent.

Dès lors, l'action des hommes se jouerait à trois échelles de la vérité historique, à savoir : « *celle de la culture matérielle, sous des inerties et des gestes pluri-séculaires ; celui des jeux du calcul et de la rationalité ; celui du moment immédiat à l'événement.* »<sup>26</sup>. Enfin, notre étude ambitionne de s'inscrire dans l'histoire sociale en tant qu'Histoire totale. Comme le dit Vivien VIET, c'est l'histoire « *des gens qui font société en tissant entre eux, au quotidien comme dans la durée, des liens de toutes natures.* »<sup>27</sup>

Deuxièmement, le tableau exposé plus haut, légitime l'ancrage de notre travail dans l'histoire culturelle. Une définition empruntée à Jean-François SIRINELLI nous le confirme. Selon lui, « *l'histoire culturelle est celle qui s'assigne l'étude des formes de représentation du monde au sein d'un groupe humain dont la nature peut varier – nationale ou régionale, sociale ou politique – et qui en analyse la gestation, l'expression et la transmission. Comment les groupes humains représentent-ils et se représentent-ils le monde qui les entoure ? Un monde figuré ou sublimé vus par les arts plastiques ou la littérature mais aussi un monde codifié par les valeurs, la place du travail et du loisir, la relation à autrui, contourné par le divertissement, pensé par les grandes constructions intellectuelles, expliqué par la science et partiellement maîtrisé par les techniques, doté d'un sens par les croyances et les systèmes religieux ou profanes, voire les mythes, un monde légué, enfin par les transmissions dues au milieu, à l'éducation, à l'instruction.* »<sup>28</sup> En effet, l'idée et la représentation que se font les volontaires français et les populations poalaises de la place du travail, des loisirs, de la relation à autrui ou encore des représentations, trouve un écho dans notre texte.

Arrêtons-nous un instant sur la définition du mot "culturel". Selon *Le Petit Larousse en couleurs* (1972), il s'agit de ce qui est relatif à la culture intellectuelle. Pour *Le Petit Robert* (1990), il est question dans une première acception de la culture et de la civilisation dans

---

<sup>26</sup> Daniel ROCHE, *Op. Cit.*, p. 9.

<sup>27</sup> Vincent VIET, « *HISTOIRE (Domaines et champs) - Histoire sociale* », *Encyclopædia Universalis*, [En ligne], <http://www.universalis.fr/encyclopedie/histoire-domaines-et-champs-histoire-sociale/>, Consulté le 6/12/2016.

<sup>28</sup> Jean-François SIRINELLI dir., *Histoire des droites en France*, Paris Gallimard, 1992, vol. 2, Cultures, p. III, in, Jean-Pierre RIOUX, Jean-François SIRINELLI, *al.*, *Pour une histoire culturelle*, Paris, Seuil, L'univers historique, 1997, p. 16.



ses aspects intellectuels. Nous pouvons citer, les revendications culturelles des minorités ethniques, les relations culturelles, les missions culturelles de l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (U.N.E.S.C.O.). Puis, dans une seconde acception, le terme "culturel" renvoie à des formes acquises de comportements et non pas à l'hérédité biologique. Cela nous renvoie donc à la définition de la notion de "culture".

Toujours selon *Le Petit Robert* (1990), il s'agit dans un premier temps de l'action de cultiver la terre. Mais cette définition, ne nous intéresse pas. Dans un second temps, le terme "culture" est utilisé pour désigner le développement de certaines facultés de l'esprit par des exercices intellectuels appropriés. Par extension, c'est l'ensemble des connaissances acquises qui permettent de développer le sens critique, le jugement, etc. C'est aussi, un ensemble des formes acquises de comportement, dans les sociétés humaines.

Pour Jean-Yves CAPUL agrégé de sciences sociales et Olivier GARNIER, économiste, définissant la culture d'un point de vue anthropologique, il s'agit par opposition à la nature de « *tout ce qui est le produit de l'homme.* »<sup>29</sup>

En outre, selon l'anthropologue américain J. M. HERSKOVITS<sup>30</sup> cité par Jean-Yves CAPUL et Olivier GARNIER, la culture relève de « *ce qui dans le milieu est dû à l'homme.* »<sup>31</sup> Cela implique « *les outils, l'architecture, les connaissances, les relations sociales et familiales, etc.* »<sup>32</sup>, poursuivent-ils. Cette définition de la culture comprend des valeurs, des normes, mais aussi des pratiques sociales et culturelles adoptées et adaptées par les humains. Selon eux, les pratiques sociales sont nombreuses et variées. Parmi elles, ils citent : « *les vacances, les pratiques sportives, les pratiques associatives ou politiques, les fréquentations (...), soit un ensemble d'éléments rassemblés sous le thème de sociabilité.* »<sup>33</sup>

---

<sup>29</sup> Jean-Yves CAPUL, dir., *Dictionnaire d'Economie et de Sciences sociales*, Paris Hatier, 2002, p. 113.

<sup>30</sup> Anthropologue américain, Melville J. HERSKOVITS fut l'élève de BOAS à l'université Columbia, à New York. HERSKOVITS est surtout connu pour ses recherches et sa réflexion sur l'héritage africain des Noirs d'Amérique, sur les phénomènes de contact entre les cultures et sur les processus d'acculturation. Il a aussi effectué des travaux sur la littérature orale africaine et sur les institutions économiques des sociétés traditionnelles. AGHASSIAN Michel, « *HERSKOVITS MELVILLE JEAN - (1895-1963)* », *Encyclopædia Universalis*, [En ligne] : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/melville-jean-herskovits/>, Consulté le 08/12/2016.

<sup>31</sup> Jean-Yves CAPUL, Olivier GARNIER, *Dictionnaire d'Economie et de Sciences sociales*, Paris, Hatier, 2002, p. 113.

<sup>32</sup> *Idem.*

<sup>33</sup> Jean-Yves CAPUL, Olivier GARNIER, *Op. Cit.*, p. 116.

De même, les pratiques culturelles sont nombreuses et « *représentent la fréquentation de lieux culturels (musée, cinéma, théâtre, spectacles, monuments, etc.) et la consommation ou l'utilisation de biens culturels (livres, médias, photographies, etc.)*. »<sup>34</sup> L'ensemble forme ainsi une unité cohérente appelée « modèle culturel ».

Du point de vue des mentalités et des cultures, l'histoire sociale, selon Daniel ROCHE, se veut socioculturelle.<sup>35</sup> Nous partons du principe, selon lequel, toutes les formes de jumelage sont des productions humaines, ainsi elles sont au sens anthropologique des faits culturels qui s'inscrivent dans le temps et dans l'espace. Or, les jumelages sont le résultat ou la conséquence d'un monde d'après-guerre, qui cherche à solidifier les rapports entre les peuples d'Europe occidentale d'abord. Puis d'autres jumelages sont engagés, entre communes de continents différents. Parmi eux des jumelages Nord-Sud, surtout après les décolonisations, afin que les atrocités des deux guerres mondiales ne se reproduisent plus dans l'histoire des hommes. Toutefois, la consolidation de ces rapports permet aussi et bien plus qu'elle ne le montre : le transfert d'idées, de techniques et de technologies.<sup>36</sup> En d'autres termes, cela permet aux jumelages d'être un véhicule du développement pour les pays du Sud, parmi toutes les voies existantes.

Ainsi, le jumelage entre Sabou et Vandoeuvre, puis entre Poa et Vandoeuvre s'inscrit dans l'histoire culturelle des relations franco-africaines. Le plus souvent, ces relations ne sont analysées que sous l'angle politico-économique. Or les relations franco-africaines sont aussi culturelles. Elles sont faites d'échanges techniques, culturels et humains. Pourtant, il semble étonnant que l'histoire des jumelages franco-africains, symbole des relations entre ces peuples, n'intéresse que très peu les historiens.

Qu'en est-il de l'aspect historiographique des jumelages ?

## **2- Historiographie des jumelages**

Dans la partie qui va suivre nous allons nous intéresser à l'aspect historiographique des jumelages.

---

<sup>34</sup> Jean-Yves CAPUL, Olivier GARNIER, *Op. Cit.*, p. 116.

<sup>35</sup> Daniel ROCHE, « *De l'histoire sociale à l'histoire socio-culturelle* », in *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes*, Tome 91, n°1. 1979. p. 14.

<sup>36</sup> De même, les jumelages permettent à des personnes de se rencontrer. Cela débouche parfois sur des amitiés durables, voire des unions matrimoniales et des naissances.

L'histoire se nourrissant également d'autres sciences, nous retrouvons à partir des années quatre-vingts, le terme "jumelage" dans quelques travaux de recherches et publications universitaires, notamment à travers l'article de Françoise FOUQUET, Chantal GUERIN et Cornélie WOLLENHAUPT, « *Des jumelages franco-allemands, pourquoi faire ?* »<sup>37</sup> Cette étude se situait alors à la frontière de la Sociologie du mouvement associatif et de l'étude des mouvements de réconciliation franco-allemandes. Par ailleurs, elle portait sur les problèmes d'identité nationale qui sont apparus dans ces jumelages<sup>38</sup>. Une autre étude fut menée en 1988 par William GROSSIN.<sup>39</sup> Elle mettait l'accent sur les valeurs internationalistes défendues par la Fédération Mondiale des Villes Jumelées et sur les relations qu'elle entretenait avec d'autres institutions.<sup>40</sup>

Par ailleurs, l'étude de la coopération décentralisée réalisée par Franck PETITEVILLE, dans le domaine des sciences politiques en 1995<sup>41</sup>, dressait l'état des lieux de la coopération Nord-Sud à travers la pratique des jumelages. Ces pratiques s'inscrivent, selon lui, dans le cadre des politiques de coopération décentralisée soutenues par les États dont les collectivités sont jumelées. Franck PETITEVILLE revient sur les origines du mouvement des jumelages. Il s'intéresse par ailleurs à leurs formes, à leurs contenus ainsi qu'aux enjeux qu'ils dégagent. Cependant, nous sommes loin d'une étude historique.

Quelques années après la publication du livre de Franck PETITEVILLE, le terme "jumelage" apparaît de nouveau dans l'ouvrage de Gaston CHOLETTE<sup>42</sup>, puis l'année d'après sous la plume de Jacques GAILLARD parut en 1999.<sup>43</sup> Puis, c'est Florence PAC-

---

<sup>37</sup> FOUQUET, Chantal GUERIN et Cornélie WOLLENHAUPT, « *Des jumelages franco-allemands, pourquoi faire ?* », in *Les cahiers de l'animation*, N° 47, 1984, pp. 67-81.

<sup>38</sup> Voir Cécile CHOMBARD-GAUDIN, « *Pour une histoire des villes et communes jumelées* », In *Vingtième Siècle, Revue d'histoire*, N°35, Juillet-septembre 1992, p. 64.

<sup>39</sup> William GROSSIN, « *Une expression de solidarité internationale : la Fédération Mondiale des Villes Jumelées* », Actes du 13<sup>e</sup> colloque de l' AISLF, Genève, août-septembre 1988, Tome 2, pp. 959 – 970.

<sup>40</sup> Voir Cécile CHOMBARD-GAUDIN, *Op. Cit.*, p. 64.

<sup>41</sup> Franck PETITEVILLE, *La coopération décentralisée pour le développement*, Thèse soutenue à l'Université de Grenoble en 1995, sous la direction de François D'ARCY. Et *La coopération décentralisée : les collectivités locales dans la coopération Nord-Sud*, parut chez L'Harmattan en 1995.

<sup>42</sup> Gaston CHOLETTE, *La coopération économique franco-québécoise*, Québec, Presses de l'Université de Laval, 1998, 375 p.

<sup>43</sup> Jacques GAILLARD, *La coopération scientifique et technique avec les pays du Sud : peut-on partager la science ?* Paris, Khartala, 1999, 340 p.

CHIANO qui traite du sujet dans son livre publié en 2009. Elle y traite du jumelage qui lie la ville de Bordeaux à celle de Munich.<sup>44</sup>

En histoire, nous pensons que nous devons l'étude à proprement parler des jumelages à Cécile CHOMBARD-GAUDIN. En effet, trois ans avant la parution de l'ouvrage de Franck PETITEVILLE, elle publie en 1992, un article intitulé « *Pour une histoire des villes et communes jumelées* », dans la revue d'histoire *Vingtième siècle*.<sup>45</sup> Avec Cécile CHOMBARD-GAUDIN le jumelage devient un objet d'étude pour les historiens. D'ailleurs, dans cet article, elle dressait le triste constat selon lequel les jumelages tenaient déjà à cette époque une faible place dans les études en sciences humaines et particulièrement en Histoire. Elle y dénonce le fait que les jumelages de communes ne soient souvent « *perçus qu'à travers les lunettes d'un folklore aimablement convivial.* »<sup>46</sup> Or, poursuit-elle, « *Ce serait pourtant négliger les ambitions d'un mouvement lancé après la seconde guerre mondiale dans une perspective hautement politique, et oublier la richesse et la densité des relations multiples ainsi tissé de part et d'autre des frontières.* »<sup>47</sup> Plus loin, elle ajoute : « *mal connu et peu étudié, le jumelage mérite bel et bien l'intérêt des sciences humaines, et tout particulièrement celui de l'histoire.* »<sup>48</sup>

Par ailleurs, dans la revue *Vingtième siècle* en 2008, c'est au tour de Corinne DEFRANCE de revenir sur les origines des jumelages. Elle évoque plus particulièrement les jumelages franco-allemands. En effet, elle insiste sur l'importance des acteurs privés et des associations de part et d'autre du Rhin pour la construction d'une paix durable entre les deux pays dans une Allemagne divisée en deux, Est-Ouest.

Au-delà de ces quelques articles et ouvrages, notre recherche pour la construction d'une historiographie des jumelages s'est poursuivie sur les plateformes de recherches en ligne telle que [these.fr] et [sudoc.abes.fr]. Ainsi, au moment où nous rédigeons, le site de centralisation des thèses soutenues ou en cours de soutenance [theses.fr]<sup>49</sup> faisait apparaître le terme « Jumelage » 216 fois ; soit 15 thèses en Histoire, Histoire contemporaine, Histoire de

---

<sup>44</sup> Florence PACCHIANO, *Le jumelage Bordeaux – Munich. (1964 – 2008)*, Paris, L'Harmattan, 2009, 179 p. Ce livre est tiré de son mémoire de master 2 présenté à l'Institut d'Études Politiques l'université de Bordeaux 3 en 2007 sous le titre, *Le jumelage Bordeaux-Munich : Genèse, évolution et perspectives (1964 à nos jours)*.

<sup>45</sup> Cécile CHOMBARD-GAUDIN, « *Pour une histoire des villes et communes jumelées* », in *Vingtième Siècle, Revue d'histoire*, N°35, Juillet-septembre 1992, pp. 60 – 66.

<sup>46</sup> Cécile CHOMBARD-GAUDIN, *Op. Cit.*, p. 60.

<sup>47</sup> *Idem.*

<sup>48</sup> *Idem.*

<sup>49</sup> Nous avons consulté le site [theses.fr], le 8/12/2016.

l'art, Histoire des sciences, Histoire des sciences et des techniques, Histoire et Archéologie ainsi qu'en Histoire : sociétés et civilisations. C'est en sciences juridiques et politiques qu'apparaît le plus de fois le terme "Jumelage" ; soit 35 thèses. Quant aux autres disciplines répertoriées sur le site, elle se partagent les 166 thèses restantes. La plus ancienne que nous avons répertoriée date de 1985 et elle relève du domaine de la Linguistique.

Par ailleurs, nous signalerons que dans les 15 thèses qui ont été réalisées en sciences historiques, nous en avons dénombré environ 7 qui abordent le jumelage sous l'angle de la coopération transnationale, voire des relations Nord-Sud.

Après le site [these.fr], nos recherches ce sont poursuivis sur le site [sudoc.abes.fr].<sup>50</sup> Sur ce site, nous avons donc obtenu 203 entrées du terme "jumelage".

Par ailleurs, en poursuivant la recherche sur le web, nous nous sommes rendu compte que les différents documents en ligne étaient des textes politico-administratifs ou techniques. Ainsi, des milliers de rapports administratifs ou institutionnels abondent sur internet. La liste des publications citées ici est loin d'être exhaustive, tout comme le travail d'identification des travaux et parutions scientifiques que nous avons mené sur notre thématique. L'intérêt pour nous dans le cadre de cette analyse fut, dans la mesure du possible, d'essayer d'identifier ce qui a été fait ou qui se fait dans notre discipline sur la question qui est la nôtre. Autrement, notre étude aurait quelque peu failli, car ainsi que l'écrit Daniel ROCHE : « *il n'y a pas d'historien isolé, même s'il y en a qui avancent solitaires, il n'y a pas d'aventure individuelle qui ne trouve sa correspondance et son écho dans une réflexion collective.* »<sup>51</sup> Ainsi, sur la base de ces quelques données, nous pouvons dire que plus de vingt ans après l'étude de Cécile CHOMBARD-GAUDIN, les historiens se sont peu intéressés aux jumelages et à leur histoire. Aussi, cette histoire, quel quelle soit, reste encore à écrire.<sup>52</sup>

---

<sup>50</sup> Il n'a pas été possible sur le site [sudoc.abes.fr] de savoir combien de thèses rédigées en Histoire ont été répertoriées. Sa construction technique, contrairement au site précédent ne permet pas de classer les parutions selon les disciplines.

<sup>51</sup> Daniel ROCHE, « *De l'histoire sociale à l'histoire socio-culturelle* », in *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes*, Tome 91, n°1. 1979. p. 8.

<sup>52</sup> Dans son article, à la page 64, Cécile CHOMBARD-GAUDIN donne quelques pistes de réflexion possibles. Il s'agit notamment « de s'interroger sur les origines des mouvements, sur leurs pratiques et sur leur rôle de conseil et d'information auprès des communes, tels qu'ils apparaissent à travers les textes constitutifs, les publications périodiques et les actes de colloques. ». In, Cécile CHOMBARD-GAUDIN, « *Pour une histoire des villes et communes jumelées* », in *Vingtième Siècle, Revue d'histoire*, N°35, Juillet-septembre 1992, p. 64.

De même, nous nous posons la question de savoir si les historiens des pays du Sud, notamment africains se sont intéressés à cette question, qui concerne le développement de leur nation. Nonobstant, la difficulté de rendre compte des jumelages et de leurs activités se lit à l'aune des carences en production de documents d'fonds utiles aux chercheurs.<sup>53</sup>

S'il est donc hasardeux de parler d'une historiographie des jumelages, il n'en demeure pas moins, comme nous l'avons démontré jusqu'ici, que notre réflexion s'effectue dans le cadre de l'histoire socioculturelle. Gageons qu'à l'avenir, les jumelages pourront s'inscrire dans un mouvement historique précis. Mais pour ce faire, les jumelages devront être délimités temporellement et spatialement à l'instar de certains grands thèmes historiques qui ont marqué l'histoire de l'humanité au cours du siècle passé. Dans le cas contraire, les jumelages resteraient un fait de société ou un objet d'étude pour la sociologie, l'anthropologie, les sciences politiques et juridiques, ou les relations internationales.

S'appropriier le jumelage comme un fait d'histoire culturelle est l'ambition de ce travail. Nous l'avons vu, le jumelage présente un objet qui se prêterait bien à une étude historique. En effet, aussi longtemps qu'il y aura des rencontres humaines, les jumelages conclus, en sommeil ou actifs donneront aux chercheurs en Histoire des pistes de réflexion riches et abondantes. Car ainsi que l'affirme Daniel ROCHE : « *Il n'y a pas d'histoire sans historien.* »<sup>54</sup>

Le cadre scientifique et méthodologique ayant été posé et au regard de ce qui précède, il paraît nécessaire de s'intéresser aux origines du jumelage, partant de la coopération décentralisée.

Selon CHAMBARD-GAUDIN, c'est en 1952 que le terme "jumelage" fit son apparition dans les usages. Toutefois, c'est en 1960 qu'il fit son entrée dans le *Larousse*<sup>55</sup> pour désigner une réalité déjà en vogue, les alliances ou contrat politiques entre deux collectivités locales. Le jumelage est, selon Jean BARETH<sup>56</sup>, « *la rencontre de deux communes qui entendent*

---

<sup>53</sup> Cécile CHOMBARD-GAUDIN évoque à la page 65 la difficulté de recueillir des documents de travail qui permettent de rendre compte de la réalité et des activités des jumelages. Ce constat, nous l'avons également fait.

<sup>54</sup> Daniel ROCHE, *Op. Cit.* p. 8.

<sup>55</sup> Cécile CHAMBARD-GAUDIN.

<sup>56</sup> Jean BARETH et Jacques CHABAN DELMAS sont les pères fondateurs du Conseil des Communes et Régions d'Europe (C.C.R.E.) qui fut créé le 28 janvier 1951.

*s'associer pour agir dans une perspective européenne, pour confronter leurs problèmes et pour développer entre elles des liens d'amitié de plus en plus étroits.* »<sup>57</sup>

Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, un groupe d'intellectuels suisses noue les premiers contacts de l'après-guerre entre maires français et allemands.<sup>58</sup> La rencontre qui eut lieu en 1948 fut préparée par Hans ZBINDEN, président de l'Association des écrivains bernois et Eugen WYLER. Le but était de « *participer à la reconstruction de l'Europe et à l'établissement de la paix* »<sup>59</sup>, avec pour objectif le rapprochement franco-allemand à partir du modèle suisse où la commune est à la base de la vie nationale.<sup>60</sup>

À partir des années 1950, des jumelages franco-allemands furent conclus dans le cadre de l'Union Indépendante des Maires (U.I.M.). Cependant, certains jumelages, comme ceux de Boulogne-Billancourt/Berlin-Neukölln et Meppen/Douai, furent conclus dans le cadre du Conseil des Communes d'Europe (C.C.E.), qui est devenu depuis 1984 le Conseil des Communes et des Régions d'Europe (CCRE).<sup>61</sup> Ainsi, d'après Corinne DEFRANCE les jumelages, aux lendemains de la Seconde guerre mondiale, ouvraient « *une nouvelle scène – locale – pour des relations transnationales démocratisées.* »<sup>62</sup>

Toutefois, ils dépassent le seul cadre franco-allemand. En effet, les premiers jumelages européens, en dehors du couple franco-allemand, firent leur apparition en 1947. Il s'agit notamment des jumelages britanico-allemands. Nous pouvons citer par exemple les jumelages Bonn et Oxford, Düsseldorf et Reading, Hanovre et Bristol.<sup>63</sup>

Qu'est-ce qu'un jumelage ?

Selon le Conseil des Communes et Régions d'Europe, le jumelage est un contrat politique entre deux collectivités locales, sans limite dans le temps et c'est un champ d'action pluridisciplinaire. La participation des citoyens est directe. C'est un moyen de sensibilisation, un

---

<sup>57</sup> Association Française du Conseil des Communes et Régions d'Europe (AFCCRE), « *Un jumelage qu'est-ce que c'est ?* », [En ligne] : <http://www.afccre.org/fr/articles/un-jumelage-qu%E2%80%99est-ce-que-c%E2%80%99est#.WFFKmNXhDIU>, Consulté le 14/12/2016.

<sup>58</sup> Corine DEFRANCE, « *Les jumelages franco-allemands. Aspect d'une coopération transnationale* », in *Revue d'histoire, Vingtième Siècle*, N° 99, 2008, pp. 189 – 201.

<sup>59</sup> Corine DEFRANCE, « *Les jumelages franco-allemands. Aspect d'une coopération transnationale* », in *Revue d'histoire, Vingtième Siècle*, N° 99, 2008, p. 191.

<sup>60</sup> Corine DEFRANCE, « *Les jumelages franco-allemands. Aspect d'une coopération transnationale* », in *Revue d'histoire, Vingtième Siècle*, N° 99, 2008, p. 191.

<sup>61</sup> Corine DEFRANCE, *Op. Cit.*, p. 192.

<sup>62</sup> Corine DEFRANCE, *Op. Cit.*, p. 191.

<sup>63</sup> Pour un approfondissement du sujet, voir l'article de Corine DEFRANCE cité plus haut.

moyen d'initiation à la mobilité qui entre dans le cadre d'action et de projets internationaux. C'est également un espace d'échanges, d'expériences et d'opinions ainsi qu'une source d'apprentissage.<sup>64</sup>

Quelques années après la création des jumelages intereuropéens, les villes européennes se tournèrent vers le reste du monde. Il s'agit notamment de jumelage avec des pays d'Afrique et plus particulièrement de l'Afrique subsaharienne. Aussi, en remontant le temps, il apparaît que c'est aux lendemains des indépendances que plusieurs villes françaises se lancèrent, de leur propre initiative, dans des entreprises de coopération administrative par le biais des jumelages. Ce fut le cas par exemple de Marseille qui se jumela à Bamako, Dakar<sup>65</sup>, N'Djamena, Nouakchott et Conakry. De même, Lille se jumela avec Saint-Louis au Sénégal. Ensuite, Strasbourg se jumela avec Douala. Puis, Toulouse se jumela avec N'Djamena et Agen avec Bangui, etc.<sup>66</sup>

La logique des jumelages franco-africains semblait identique à celle qui conduisit aux jumelages franco-allemands. D'ailleurs, Franck PETITEVILLE le souligne en affirmant que « *les jumelages franco-africains se nouent autour d'une symbolique de paix, de rapprochement et de réconciliation entre les peuples, conformément à la philosophie de la Fédération Mondiale des Cités Unies.* »<sup>67</sup> En effet, le contexte colonial précédant avait laissé çà et là en Afrique, des sociétés et des économies déstructurées, mais sans doute aussi des blessures. Nicolas METEGHE N'NAH et Roland POURTIER illustrent par leur témoignage la déstructuration d'une société africaine lors de l'installation coloniale occidentale. Ils traitent notamment de la situation du Gabon<sup>68</sup> lorsqu'ils expliquent que : « *l'établissement de ces relations commerciales suivies avec les Occidentaux provoqua le déclin de l'industrie locale, l'afflux de produits de substitution venant d'Europe et la dépendance progressive du Gabon envers l'Occident sur le plan économique, tandis que s'amorçait un processus irréversible*

---

<sup>64</sup> Association Française du Conseil des Communes et Régions d'Europe, « *Un jumelage : Qu'est-ce que c'est ?* » [En ligne] : [http://www.afccre.org/fr/articles/un-jumelage-qu%E2%80%99est-ce-que-c%E2%80%99est#.WXXjHVE6\\_IU](http://www.afccre.org/fr/articles/un-jumelage-qu%E2%80%99est-ce-que-c%E2%80%99est#.WXXjHVE6_IU), Consulté le 15/05/2017.

<sup>65</sup> Le jumelage Marseille-Dakar date de 1968.

<sup>66</sup> Liste de pays établie par Franck PETITEVILLE, in dans son livre, *La coopération décentralisée. Les collectivités locales dans la coopération Nord-Sud*, Paris, L'Harmattan, p. 116.

<sup>67</sup> Franck PETITEVILLE, *La coopération décentralisée. Les collectivités locales dans la coopération Nord-Sud*, Paris, L'Harmattan, p. 199.

<sup>68</sup> Cet exemple pourrait être superposé sur d'autres territoires ayant connu la colonisation.



*d'acculturation et qu'apparaissait un nouveau critère de classification sociale : la fortune. »<sup>69</sup>*

Par ailleurs, Hubert DESCHAMPS révèle combien la domination coloniale a pu souvent être rude pour les populations, comme en témoigne cette citation : « *L'arrivée des Européens sur les côtes transforme profondément les conditions de vie du continent, jusque dans l'intérieur, même si les Européens se sont presque toujours bornés à installer des comptoirs sur une étroite bande côtière, leurs exigences commerciales, par le relais de souverains ou de commerçants africains, vont peu à peu ébranler presque toutes les sociétés anciennes. (...). Les colonisateurs sont ambitieux mais ils ont très peu de capitaux. L'unique moyen dont ils disposent, c'est le pouvoir de contraindre, d'où le recours à la force pour mener à bien leurs objectifs. »<sup>70</sup>*

Fort heureusement, les relations entre la France et l'Afrique francophone ne furent pas que difficiles et douloureuses pour les pays d'Afrique. C'est la raison pour laquelle après l'accession à leur souveraineté internationale, les localités et les collectivités françaises trouvèrent un terreau favorable à une nouvelle forme de relation, c'est-à-dire les jumelages-coopération. De plus le contexte y est favorable, notamment grâce à l'adoption en 1971, par la XXVIème Assemblée générale des Nations Unies, d'une résolution encourageant les jumelages en vue d'atteindre un développement harmonieux des villes des pays membres<sup>71</sup>. L'extrait qui suit le confirme : « *le jumelage des villes est un mécanisme de coopération d'une valeur exceptionnelle. (...). Un jumelage, lorsqu'il est réalisé entre villes de pays industrialisés et villes de pays en développement joint à l'enrichissement intellectuel et moral des parties, un apport technique et matériel parfois considérable. »<sup>72</sup>*

De surcroît, au cours des années 1980, les mouvements de décentralisation à travers le monde rendaient possible la création de nouvelles alliances entre les collectivités et assuraient le renforcement du pouvoir local. En France, de nombreux maires, aussi appelés "maires managers" multiplièrent des actions à l'internationale. Leurs initiatives apportèrent ainsi aux

---

<sup>69</sup> Nicolas METEGUE N'NAH, Roland POURTIER, « Gabon », *In Universalis éducation*. En ligne : [<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/gabon/>], Consulté le 15/12/2016.

<sup>70</sup> Hubert DESCHAMPS, al., « Afrique (Histoire) - De l'entrée dans l'histoire à la période contemporaine ». *In Universalis éducation* En ligne : [<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/afrique-histoire-de-l-entree-dans-l-histoire-a-la-periode-contemporaine/>], Consulté le 15/12/2016

<sup>71</sup> Il s'agit des pays membres des Nations Unies.

<sup>72</sup> Voir Franck PETITEVILLE, *La coopération décentralisée. Les collectivités locales dans la coopération Nord-Sud*, Paris, L'Harmattan, p. 200.

jumelages une nouvelle dynamique. Ce fut au cours de cette décennie que le terme “jumelage coopération” prit tout son sens. En effet, le rapport sur les jumelages coopération de la Fédération Mondiale des Villes Jumelées de juin 1988 l’atteste : « *Un jumelage coopération ne ternit pas l’image d’un « maire manager » au contraire, le jumelage fait partie d’une politique d’actions internationales. Comme toutes les grandes entreprises ont leurs propres actions tiers-mondistes, les mairies ont leur jumelage coopération.* »<sup>73</sup>

Dès lors, la coopération décentralisée, née des jumelages, résulte de la politique de décentralisation des États, dans laquelle la régionalisation se présente comme une nouvelle forme de gestion administrative et publique particulièrement active. Celle-ci permet de rapprocher les lieux de décision des résolutions de problèmes socio-économiques.<sup>74</sup> En effet, « *elle redessine les équilibres territoriaux de façon plus cohérente, au plus près des réalités sociospatiales et des acteurs de terrain, [car] elle est un moyen d’engager le développement sur une base locale et non plus exclusivement centralisée ; [ainsi,] le développement local relève non seulement de l’économie et de l’aménagement du territoire local, mais également de la fourniture de services de base aux populations (eau, assainissement, traitement des déchets, transports publics, énergie, éducation et santé primaires, infrastructures culturelles...* »<sup>75</sup>

Ce type de coopération aurait pour avantage de s’exempter des lourdeurs administratives, des échanges officiels et formels d’État à État. La négociation du contenu de la coopération est directe. Les projets sont traités au cas par cas, ce qui vise à prendre en compte les besoins réels des populations africaines. Elle apporte également du crédit à la coopération décentralisée par sa capacité d’innovation dans le cadre de la coopération administrative bilatérale. Il s’agit en fait de l’action directe en faveur de la collectivité municipale voire territoriale défavorisée, comme c’est le cas pour Poa.

---

<sup>73</sup> Groupe de Recherche et d’Echanges Technologiques, Fédération Mondiale des Villes Jumelées, Rapport sur les jumelages-coopération, juin 1988, Rapport interne, non publié, p. 24. Voir Franck PETITEVILLE, *La coopération décentralisée. Les collectivités locales dans la coopération Nord-Sud*, Paris, L’Harmattan, p. 200.

<sup>74</sup> Amélie CANONNE, « *La décentralisation en Afrique sub-saharienne : rappels historiques et contexte actuel* », 15 mars 2007, in Association Internationale de Techniciens, Experts et Chercheurs, [En Ligne] : <http://aitec.reseau-ipam.org/spip.php?article381#> , Consulté le 09/12/2014.

<sup>75</sup> Amélie CANONNE, « *La décentralisation en Afrique sub-saharienne : rappels historiques et contexte actuel* », 15 mars 2007, Association Internationale de Techniciens, Experts et Chercheurs, [En Ligne] : <http://aitec.reseau-ipam.org/spip.php?article381#>, Consulté le 09/12/2014.

En outre, la souplesse de la relation ménage a priori un espace plus large à la créativité. Il ne s'agit en aucun cas de faire de l'aide humanitaire, car ce n'est ni l'objet, ni le but. En effet, Rony BRAUMAN soulignait qu' : « à la différence des autres formes de solidarité internationale, l'aide humanitaire ne prétend pas transformer les autres sociétés, mais aider ses membres en période de crise. »<sup>76</sup>

Selon Cités Unies France<sup>77</sup>, « La coopération décentralisée désigne toutes les relations d'amitié, de jumelage ou de partenariats nouées entre des autorités locales de deux pays. Ce terme, juridique et restrictif, laisse progressivement la place à celui d'action internationale des collectivités. »<sup>78</sup>. En d'autres termes, elle résulte des jumelages ou des relations d'amitiés conclus entre autorités, ou deux localités d'au moins deux pays différents. Certaines de ces relations sont des jumelages classiques alors que d'autres sont des jumelages-coopération.

Enfin, le parlement français inscrit les actions internationales des collectivités locales dans un cadre juridique par la loi n° 92-125 du 6 février 1992 relative à l'administration territoriale de la République Française.<sup>79</sup>

Cependant, il convient de mettre en avant ici, le mot "amitié" dans laquelle est ancrée ce type de relation. En effet, c'est bien souvent l'amitié entre les individus qui est la base des jumelages. Ainsi, un pont d'actions solidaires pour le développement entre Vandoeuvre en France et Poa dans l'actuel Burkina Faso a été créé par un ancien coopérant en pharmacie, Jean-Pierre LEGAIT.

---

<sup>76</sup> Le Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement-Terre solidaire, « "Développement", "humanitaire" ... quelques définitions », [En ligne] : [http://ccfd-terresolidaire.org/IMG/pdf/visa\\_cahier2\\_f6.pdf](http://ccfd-terresolidaire.org/IMG/pdf/visa_cahier2_f6.pdf), Consulté le 15/12/2016.

<sup>77</sup> Cités Unies France est une fédération de collectivités territoriales françaises régie par la loi de 1901. Elle regroupe les communes, les intercommunalités, les départements et les régions engagés sur la scène internationale.

<sup>78</sup> [En Ligne] : <http://www.cites-unies-france.org/-Qui-sommes-nous->, Consulté le 27/03/2015.

<sup>79</sup> Legifrance, *Loi n° 92-125 du 6 février 1992 relative à l'administration territoriale de la République*, [En Ligne] :

<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=LEGITEXT000006078688&dateTexte=20110813>, Consulté le 16/12/2016.

### 3- Le plan de la thèse

Notre travail sur le jumelage entre les villes de Vandoeuivre et Poa se décline donc en quatre grandes parties. La première partie comporte quatre chapitres, la deuxième et la troisième partie comptent chacune six chapitres. Quant à la dernière, elle en possède quatre.

La première partie s'intitule « *Genèse et réalités : histoire d'une aventure humaine pour le développement (1966-1983)* ». Dans cette partie, en partant du séjour de ce coopérant, nous avons essayé de construire l'histoire du jumelage Vandoeuivre-Poa, à travers les rencontres humaines et les réalisations dans les domaines de l'école, de la santé et de la lutte contre la désertification d'une région du Sahel. De plus, les expressions « *Genèse et réalités* » trouveront ici leur sens dans la mesure où nous exposerons d'une part les origines des *Amis de Poa* et d'autre part, la naissance de ce jumelage ainsi que les premiers pas de cette amitié. Nous aborderons également d'autres événements liés de près ou de loin à l'histoire des *Amis de Poa*.

La deuxième partie : « *La phase intermédiaire : Les chantiers se réorganisent (1984 à 1994)* » se subdivise en 6 chapitres. Au lendemain de la signature de la convention de jumelage, les séjours d'été des bénévoles, qui jusqu'ici paraissaient être des escales touristiques, se transforment en véritables chantiers de coopération. En effet, des écoles, des hôpitaux, ainsi que d'autres structures utiles au bien-être des populations sortent de terre. Cette partie s'achève avec la réorientation du jumelage Vandoeuivre-Sabou à la région de Poa. Cela est dû à une décision du comité national du Burkina Faso des jumelages.

La troisième partie aborde quant à elle, « *La professionnalisation des chantiers (1994-2009)* ». Autrefois, les constructions étaient réalisées à partir du chaume. Maintenant, les artisans locaux qui sont mieux formés ont recours à des matières premières bien plus modernes. En effet à partir de 1994, les artisans employés sur les chantiers par le comité de jumelage sont issus du Programme de l'Artisanat Burkina Faso (P.A.B.), un cadre de formation de la coopération helvético-Burkina Faso. Puis, lorsque le P.A.B. a fermé ses portes, les travaux ont été confiés au cabinet d'architecture privé *Esquisse*. Par ailleurs, nous traiterons dans cette partie de la mutation des *Amis de Sabou* en *Amis de Poa*, ce qui marque la réappropriation du jumelage par la commune de Poa. En outre, nous aborderons les difficultés rencontrées au fil des années tant à Vandoeuivre qu'à Poa. Cette partie s'achève avec le renouvellement de la convention du jumelage, voulu par les deux municipalités.

Enfin, la dernière partie, débute à partir de l'année 2010 et va jusqu'à nos jours. Les chantiers se poursuivent. Ceux que l'on pourrait considérer comme les pères fondateurs de ce jumelage décèdent. Il s'agit principalement de Naaba SILGA, Claude LEGAIT, Josef HEIRINGHOFF et Gérard VOREAUX. Nous évoquerons les années qui suivent ces décès notamment celui de Gérard VOREAUX. Par ailleurs, nous présenterons de façon succincte la structure interne des *Amis de Poa*. Pour conclure, nous analyserons les spécificités ainsi que les enjeux de ce jumelage, avant d'examiner la politique du Burkina Faso en matière de solidarité internationale.

#### 4- Quelques définitions

Il convient de préciser quelques définitions.

**Décentralisation** : La décentralisation se distingue de la déconcentration. Elle vise à améliorer l'efficacité de l'État en transférant certaines attributions de l'échelon administratif central aux fonctionnaires locaux (préfets, directeurs départementaux des services de l'État). Ainsi, tandis que les services déconcentrés restent subordonnés à l'autorité de l'État (ils constituent des agents du pouvoir central), les collectivités administratives décentralisées disposent d'une réelle autonomie d'action (grâce à leur pouvoir juridique et à leur autonomie financière.)<sup>80</sup>

**Déconcentration** : Action de donner davantage de pouvoirs de décision aux agents du pouvoir central répartis sur le territoire. La déconcentration se situe dans le cadre d'une administration centralisée et qui entend le rester tout en limitant les inconvénients de la centralisation. Le désengorgement du pouvoir central est alors réalisé en confiant à des agents répartis sur ce territoire, mais qui restent sous sa dépendance hiérarchique, le soin de régler au nom de l'État certaines affaires limitativement énumérées.<sup>81</sup>

---

<sup>80</sup> Larousse, [En ligne] : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/d%C3%A9centralisation/40070>, Consulté le 15/12/2016

<sup>81</sup> Larousse, [En ligne] : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/d%C3%A9concentration/40304>, Consulté le 15/12/2016.

**Jumelage** : Association officielle entre villes de pays différents en vue d'échanges, notamment au plan socioculturel. Manifestations auxquelles donne lieu la création de cette association.<sup>82</sup>

**Comité de jumelage** : Structure associative agréementée par la municipalité qui travaille en relation avec la municipalité et l'ensemble des associations de la commune. Son rôle est d'entretenir les contacts, alimenter les partenariats en projets, rechercher des financements afin d'éviter que le jumelage, organisation humaine, ne puisse s'essouffler avec le temps.

**Coopération décentralisée** : Au sens français la coopération décentralisée désigne l'établissement de relations de long terme entre collectivités territoriales françaises (régions, départements, communes et leurs groupements) et étrangères, formalisées par des conventions. Celles-ci définissent les actions de coopération prévues et leurs modalités techniques et financières. La coopération peut prendre des formes diverses : aide au développement, appui institutionnel, gestion commune de biens et de services, coopération transfrontalière ou coopération interrégionale.<sup>83</sup>

---

<sup>82</sup> [En Ligne] : <http://www.cnrtl.fr/definition/jumelage>, Consulté le 16/12/2016.

<sup>83</sup> Resacoop, « *La définition française de la coopération décentralisée* », [En ligne] : <http://www.resacoop.org/la-definition-francaise-de-la-cooperation-decentralisee>, Consulté le 15/12/2016.

**PREMIERE PARTIE :**

**GENÈSE ET RÉALITÉS.**

**HISTOIRE D'UNE AVENTURE HUMAINE POUR LE DÉVELOPPE-  
MENT**

**(1966 - 1983)**

*« Toute action de développement se doit d'être initiée par ses  
bénéficiaires, car elle répond à leur besoin, à leur attente. »<sup>84</sup>*

---

<sup>84</sup> Extrait du discours de Jacques GODFRAIN, Ministre délégué à la Coopération, sur l'importance de la coopération décentralisée pour le Burkina Faso. Chambéry, le 26 avril 1997.

## Introduction

Jusqu'aux indépendances, le développement et l'avenir des territoires d'Outre-mer<sup>85</sup> étaient du ressort de la France. Avec les indépendances, les nouveaux Etats, notamment africains sont appelés à s'autogérer. Toutefois, pour que leur entrée dans le concert des Nations se fasse dans les meilleures conditions possibles, l'ancienne Métropole choisit d'accompagner ces pays par des politiques d'aide au développement. Celles-ci se traduisent par une assistance financière, technique, scientifique etc. De ce fait, des milliers de citoyens français se sont ainsi retrouvés en service, dispersés à travers l'Afrique francophone, et particulièrement en Haute-Volta.

Pour certains, le séjour en Afrique s'est limité à remplir une mission technique aux contours bien délimités.<sup>86</sup> Pour d'autres, l'attachement aux populations côtoyées a permis des engagements plus durables. Ces engagements se sont matérialisés par la naissance de liens d'amitiés entre personnes d'une part, et entre régions d'autre part. Ainsi en est-il de l'histoire du jumelage entre la ville de Vandœuvre-lès-Nancy (France) et la commune rurale de Poa (Burkina Faso), par le biais de la famille LEGAIT, originaire de Vandœuvre-lès-Nancy et la chefferie mossie de Poa.

Dans quelles circonstances la rencontre entre la famille LEGAIT et Poa a-t-elle eu lieu ? Quelles sont les origines du jumelage entre ces deux régions ?

Dans cette partie, nous remonterons aux origines lointaines du jumelage. D'autre part, nous examinons les premiers actes de la relation entre ces deux régions, en mettant ce jumelage en relation avec les contingences politiques des régions, voire des pays concernés par ce jumelage.<sup>87</sup>

---

<sup>85</sup> Jusqu'aux aurores des indépendances, le terme "Outre-mer" désignait l'ensemble des colonies, possessions françaises ne faisant pas partie de la France continentale, exceptée la Corse. Mais depuis les indépendances africaines, les "outre-mer" désignent exclusivement les territoires français situés en dehors de l'Europe continentale (Guadeloupe, Martinique, Mayotte, la Polynésie, la Nouvelle Calédonie, la Guyane etc.).

<sup>86</sup> L'assistance technique.

<sup>87</sup> Pour Poa, il s'agit du coup d'Etat de 1983 en Haute Volta, et pour Vandoeuvre, du changement de majorité.



# Chapitre 1 : Origine et fondation de l'Association

## Introduction

Afin de poser les bases de notre étude, il serait judicieux de revenir à la source de ce qui est devenu le jumelage coopération entre Vandœuvre-lès-Nancy et Poa. C'est-à-dire le séjour de Jean-Pierre LEGAIT comme chef du service de chimie au Centre *Muraz* à Bobo-Dioulasso et les conséquences de ce séjour sur la vie des populations de Poa.

### A- Aux sources du jumelage

#### 1- Cadre et contexte

##### a- Le Cadre

##### - La Haute-Volta (Burkina Faso)

« Toute *histoire* est située quelque part (*lieu*) dans un temps particulier (*époque*) et dans un contexte influençant la suite des événements (*contexte socioculturel*) ; c'est ce qu'on appelle "le cadre général de l'histoire"<sup>88</sup> et le contexte, souvent socioculturel, permet de situer le milieu dans lequel évoluent les personnages... »<sup>89</sup>

Notre étude s'inscrit en Haute-Volta, ancienne colonie française devenue indépendante le 5 août 1960. Elle est entourée du Mali au Nord, du Niger à l'Est, du Bénin au Sud-Est, du Togo, du Ghana au Sud et de la Côte d'Ivoire au Sud-Ouest. C'est un pays enclavé, sans accès à la mer. Sa capitale est Ouagadougou.

---

<sup>88</sup> Julie DUBE, « *Cadre général d'une histoire* » in *Capsule du prof*, mars 2010, [<http://lacroiseefr.wordpress.com/2010/03/12/cadre-general-dune-histoire/>], Consulté le 02/12/2015.

<sup>89</sup> *Idem*.



**Carte 1** : Carte administrative du Burkina Faso

Avec 274 000 km<sup>2</sup> la Haute-Volta, baptisée plus tard Burkina Faso<sup>90</sup> par le capitaine Thomas SANKARA est en partie désertique, constituée d'une plate-forme archéenne, peu fertile, avec dans le Sud des cuirasses latéritiques. Son climat, de type soudano-sahélien<sup>91</sup>, est humide dans l'extrémité Sud-Ouest et une brousse quelque peu dense à l'extrême Nord-Est.<sup>92</sup> C'est un pays plat avec un point culminant situé à l'Ouest près de la frontière avec le Mali, le Ténakourou qui culmine à 749 mètres. En dépit de la rareté des pluies, le pays est arrosé par un réseau hydrographique important réuni autour de trois bassins principaux que sont : les bassins de la Volta<sup>93</sup>, la Comoé et le Niger.<sup>94</sup>

<sup>90</sup> “*La patrie des hommes intègres*” en langues locales, *burkina* signifie “intègre” en mooré et *faso* “patrie” en dioula. Le terme *Burkinabè*, utilisé pour désigner l’homme ou la femme, est un mot peul, in Jacques BARRAT, *Géopolitique du Burkina Faso*, Gap, S.E.M, Géopolitiques du XXI<sup>e</sup> siècle, 2008, p. 4.

<sup>91</sup> Le climat soudano-sahélien est un climat aride caractérisé par deux saisons. Les précipitations de la région peuvent s’élever à 311 millimètres.

<sup>92</sup> Jean GANIAGE, Hubert DESCHAMPS, *L’Afrique au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, SIREY, 1966, pp. 362-363.

<sup>93</sup> La Volta noire ou (Mouhoun), la Volta blanche (Nakambé) et la Volta rouge (Narizon).

Lors de son accession à l'indépendance en 1960, le développement du pays reposait sur une économie de subsistance basée sur l'agriculture (la culture du mil) et l'élevage.<sup>95</sup> Son sous-sol est pauvre, alors que certains de ces voisins, tels que le Ghana, ancienne Gold Cost et la Côte d'Ivoire tout aussi agricole, possèdent un sous-sol riche en matières premières, or, pétrole, etc. Ce sont d'énormes réserves en cas de baisse de production agricole.

Sa population, extrêmement jeune, est bien plus importante que les ressources. Dans les années soixante, la Haute-Volta comptait 4 millions et demi d'habitants, pour une densité de 50 habitants au km<sup>2</sup>, ce qui en faisait un pays fort peuplé au Sud du Sahara.<sup>96</sup> Selon les estimations de l'université de Sherbrooke, aujourd'hui, la population est estimée à plus de 15 000 000 d'habitants.<sup>97</sup> Le dernier recensement général de la population effectué en 2006 estimait la population à 14 017 262 habitants.<sup>98</sup>

La population est majoritairement composée de Mossis (48 %). Le reste de la population se compose de Peuls (10 %), Bobos, Lobi-Dagara, Mandés, (7 %) chacun, Sénoufos (6 %) et autres (15 %).<sup>99</sup> En outre le pays est subdivisé en 13 régions regroupant 45 provinces, 103 communes, dont 43 communes d'arrondissement et 320 communautés rurales<sup>100</sup> dont la commune rurale de Poa située dans la province de Boulkiemdé, région du Centre-Ouest qui fait l'objet de notre investigation.

Selon l'Observatoire de la liberté religieuse, l'ancienne Haute-Volta est un État laïc dont la constitution reconnaît le droit à la liberté religieuse.<sup>101</sup> A l'instar de beaucoup de pays africains, la vie religieuse se caractérise par un grand pluralisme avec une prédominance de l'islam. On y trouve 62 %

---

<sup>94</sup> Jacques BARRAT, *Géopolitique du Burkina Faso*, Gap, S.E.M, Géopolitiques du XXI<sup>e</sup> siècle, 2008, p.9.

<sup>95</sup> A en croire Jacques BARRAT, le Burkina Faso est resté un pays agricole avec une nette domination de la culture du coton, "or blanc". Il représentait en 2004, 40 % dans le produit intérieur brut. Cependant, on peut constater que le secteur demeure fragile du fait des contraintes géographiques et climatiques assez sévères. Jacques Barrat, *Géopolitique du Burkina Faso*, Gap, S.E.M, Géopolitiques du XXI<sup>e</sup> siècle, 2008, pp. 108-109.

<sup>96</sup> Jean GANIAGE, Hubert DESCHAMPS, al, *L'Afrique au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, SIREY, 1966, p. 363.

<sup>97</sup> [En ligne] : <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/tend/BFA/fr/SP.POP.TOTL.html>, Consulté le 02/12/2015.

<sup>98</sup> Donnée de l'Institut National de la Statistique et de la Démographie (INSD) du Burkina, [En ligne] : [www.insd.bf/n/](http://www.insd.bf/n/), Consulté le 02/12/2015.

<sup>99</sup> Jacques BARRAT, *Op.cit.*, p. 38.

<sup>100</sup> Marie Julie PEGDWENDÉ DJINDJERE, *Les accords transnationaux conclus entre les collectivités publiques françaises et africaines : Le cas du Burkina Faso*, Thèse pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de Reims Champagne-Ardenne, Discipline : Droit public, Soutenu le 3 octobre 2014 sous la direction, de Marcel SINKONDO, Maître de conférences HDR à l'Université de Reims Champagne- Ardenne, p. 12.

<sup>101</sup> L'Observatoire de la Vie Religieuse au Burkina, [En ligne] : [www.liberte-religieuse.org/burkina-faso/](http://www.liberte-religieuse.org/burkina-faso/), Consulté le, 24/01/2017.

de musulmans, 23 % de chrétiens toutes tendances confondues<sup>102</sup> et 15 % d'animistes.<sup>103</sup> En effet, ainsi que le souligne Gérard VOREAUX : « *L'Africain passe pour profondément religieux ; c'est vrai des Burkinabè toutes ethnies confondues, 0,6 % seulement des personnes interrogées lors du recensement de 1996 s'étant déclaré sans religion. Le moaga, en particulier, se réfère très fréquemment à Dieu. De nombreux proverbes en font foi : "Dieu donne et ne finit jamais de donner", "Fabrique-toi le paillason, Dieu te donnera le toit de ta maison."* »<sup>104</sup>

Bien que l'on soit bien souvent porté à croire que les Mossis soient polythéistes, nous constatons qu'il existe une forte croyance en un "Dieu suprême" qui soit créateur de toute chose. A ce propos, Jean MARQUET, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes de Paris déclare, au sujet de la croyance des Mossis : « *Les Mossis pensent que le monde a été créé par Wende, le Dieu suprême, et qu'il est important pour la survie. La vie est une expression de la force de Wende. C'est lui qui donne au sol sa fertilité. Il est alors Tenga Wende, divinité chtonienne. En tant que Tido Wende ou Dieu des plantes, il est la source de leur croissance, et Saga Wende a le pouvoir d'envoyer la pluie. Le rituel s'adresse à chacune des manifestations de la divinité dont dépend la subsistance du groupe, il marque chaque phase de l'année agricole.* »<sup>105</sup>

## **- Le Canton de Poa**

Le canton de Poa quant à lui est situé à environ 70 km<sup>106</sup> de Ouagadougou et à 30 km de Koudougou, troisième ville du pays, chef-lieu de la province de Boulkiemdé, par ailleurs chef-lieu de la région. Peu de travaux scientifiques voire universitaires se sont à ce jour intéressés à Poa et à son histoire.<sup>107</sup>

---

<sup>102</sup> Soit 19% de catholiques et 4% de protestants.

<sup>103</sup> L'Observatoire de la Vie Religieuse au Burkina, [En ligne] : [www.liberte-religieuse.org/burkina-faso/](http://www.liberte-religieuse.org/burkina-faso/), Consulté le, 24/01/2017.

<sup>104</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX extrait de : *Poa. Une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement*, 2008.

<sup>105</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX extrait de : *Poa. Une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement*, 2008.

<sup>106</sup> Nous avons préféré donner une estimation car entre le tapuscrit de Gérard VOREAUX (70 km) et le document que l'association utilise pour ses journées de présentation (100 km), on perd 30 km. Gérard VOREAUX indiquant environ 70 km.

<sup>107</sup> Du moins d'après nos investigations en France.

Aussi, c'est principalement sur la base d'un manuscrit de Gérard VOREAUX, "*Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement*", rédigé à l'intention du Maire de Vandoeuvre, Stéphane HABLLOT en 2008, du mémoire de fin d'études en Architecture d'Etienne JOST "*Burkina Faso 1960-2002 : Au Sud rien de nouveau !*"<sup>108</sup> ainsi que de quelques données recueillies ici et là, lors de nos investigations, que nous avons bâti notre réflexion.

Deux raisons justifient ce fait :

D'une part, Gérard VOREAUX était, en tant que président des *Amis de Sabou*, puis des *Amis de Poa* de 1982 à 2014, un témoin privilégié de l'histoire de Poa, des transformations socio-économiques et politico-administratives de Poa tout au long de ces trente dernières années. D'autre part, son métier d'historien<sup>109</sup> confère à ses écrits la légitimité scientifique et historique requise. De ce fait, les données statistiques, démographiques, économiques et autres que nous présenterons dans ce travail proviennent-elles pour la plupart de ses investigations.

Quant à Etienne JOST, actuellement Directeur de Projet de la Ville et Communauté urbaine de Strasbourg, il a été participant, co-responsable et responsable de chantiers avec les *Amis de Poa*. Etudiant en Architecture, il a mené une étude sur le lotissement à Poa. Par ailleurs, son étude aborde aussi des éléments socio ethnologiques de la société mossie, très majoritaire à Poa.

Selon Gérard VOREAUX, le Village de Poa appartient à un ensemble de territoires situés sur le plateau central composé de Wogodogo, du Yatenga au Nord, du Tenkendogo au Sud-Est. Les trois royaumes ont été mis en place vers le XIV<sup>e</sup> siècle par les Mossis, peuple de guerriers venu de la lisière du Ghana actuel. Il était dirigé par le Mogho Naaba<sup>110</sup> de Ouagadougou, empereur des Mossis.<sup>111</sup>

Selon la tradition, la dynastie mossie est née de l'union de la princesse YENNENGA et du chasseur d'éléphants RIALÉ. Elle était la fille unique de NEDEGA qui régnait sur le royaume de Da-

---

<sup>108</sup> Le mémoire a été soutenu à l'Ecole d'Architecture de Nancy en septembre 2002.

<sup>109</sup> Il était enseignant en histoire et géographie, docteur en Histoire de l'Art et enseignait l'Histoire de l'Art à l'université de Lorraine.

<sup>110</sup> C'est le titre que portent les souverains Mossis. De nos jours, ils n'ont plus de véritable rôle politique, mais demeurent des autorités coutumières respectées et écoutées. En effet, c'est auprès du Mogho Naaba, Naaba BAOGO II, à Ouagadougou que le capitaine DIENDERE, commandant du Régiment de Sécurité Présidentiel (R.S.P.) s'était engagé, le 21 septembre 2015, à remettre le pouvoir aux civils. De plus, selon Ahmade SEKOU, une information par ailleurs confirmée par Naaba SAAGA de Poa au cours de notre entretien en août 2017 à Poa, jusqu'en 1947 les souverains de ces quatre royaumes ne pouvaient ni se rencontrer entre eux, ni rencontrer le Mogho Naaba de Ouagadougou. Aujourd'hui cet interdit est levé et les souverains se rencontrent souvent. *In Arts et Cultures Africain*, [En ligne] : <https://www.facebook.com/ahmade.sekou>, Consulté le 12/06/2017.

<sup>111</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de page de Gérard VOREAUX, Extrait de : *Poa. Une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement*, 2009.

gomba, au Nord du Ghana actuel. NEDEGA était un souverain pacifique. Cependant, il faisait néanmoins face aux attaques de ses voisins Malinkés. Aussi, disposait-il d'une cavalerie pour se défendre. C'est lors d'une expédition victorieuse que la jeune femme rencontre RIALE. Son cheval s'emballa et elle est précipitée dans une rivière où le jeune homme la repêcha évanouie. Il tombe immédiatement amoureux d'elle. Un fils naît de leur union, ils l'appellent OUEDRAOGO, ce qui signifie "l'étalon", en souvenir des circonstances de leur rencontre. OUEDRAOGO fonde le royaume de Tenkodogo, qui signifie "vielle terre". Il est l'ancêtre de tous les Mossis de même patronyme. Son petit-fils OUBRI fonde Ouagadougou vers 1050.<sup>112</sup>

C'est sur l'alliance et l'allégeance des territoires plus petits mais indépendants, tels que Poa et Sabou, que le royaume reposait. Les premiers habitants de Poa seraient arrivés de la région de Ouagadougou vers le XIII<sup>e</sup> siècle.<sup>113</sup> Selon Gérard VOREAUX, la tradition rapporte que « *Deux frères, Manga et Mabi, installés dans un village voisin, se seraient alors opposés dans une rixe. L'un des d'eux fut tué et l'aîné s'installa avec ses partisans d'abord à Yaoghin, à proximité de l'actuel Poa, puis découvrit, quelque temps après une nouvelle terre très riche qu'il baptisa de ce nom, Poa, qui signifie en mooré : « Je l'ai trouvée" !* »<sup>114</sup>

Une autre version toujours rapportée par Gérard VOREAUX évoque la création de Poa par les Sikomses venus de la région de Manga dans l'actuelle province de Zoundwago au Sud de Ouagadougou. Ce peuple était alors en quête de terres cultivables.

Deux autres versions des origines de Poa nous sont encore livrées par Gérard VOREAUX d'après le témoignage de Naaba SAAGA, actuel chef de Poa.

La première raconte qu'« *un certain TOUBOU, venu de Kayao avec sa suite, passe pour le fondateur du village. (...). Le site est alors, dit-on occupé par des Yarcé à l'arrivée des envahisseurs qui s'emparèrent des fétiches et se déclarèrent propriétaires terriens. Le village s'agrandit très vite mais, vers 1358, à la mort de TOUBOU, devant l'insécurité qui sévissait alors dans la région, les habitants firent appel au Mogho Naaba qui envoya son fils, Naaba TINGUINZODO, comme prince intérimaire*

---

<sup>112</sup> D'autres sources évoquent la date de 1220.

<sup>113</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de page de Gérard VOREAUX extrait de : *Poa. Une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement*, 2009.

<sup>114</sup> Poa signifierait également "Nous avons trouvé ce que nous cherchions : une terre riche.", Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* », 2009.

à Poa pour les protéger<sup>115</sup>. Les princes descendants du Mogho prirent le nom de ZOUBGA et continuèrent de régner sur la chefferie. Ce serait l'origine de l'actuelle dynastie. »<sup>116</sup>

La seconde version quant à elle raconte que « *Le premier chef de Poa fut le Mogho Naaba en personne. Destitué lors d'un voyage dans l'actuel Ghana et privé de ses terres, il aurait alors conquis le royaume de Poa en ravissant le pouvoir à la famille KABORE. Une fois installée, la famille de l'empereur déchu, qui s'appelait alors KONGO, changea son nom en ZOUBGA.* »<sup>117</sup>

Une dernière version, qui corrobore l'idée d'un peuple à la recherche de meilleures terres nous est livrée dans un courrier adressé à Jean-Pierre LEGAIT par Monsieur ZOUGBA SOUNGUETRÉ, dix-huitième Naaba de Poa, il écrit : « *Les premiers habitants voyageaient à la découverte de terres fertiles et de bons endroits pour habiter et cultiver. Ils trouvèrent Poa qui était serré et couvert d'arbres épineux. L'un des promeneurs dit "à Pogré" nous sommes arrivés. Par transformation, "Pogré devint "Poa".* »<sup>118</sup>

Toutefois, quelle que soit l'histoire que l'on pourrait retenir, l'on constate que les ZOUBGA qui règnent actuellement sur Poa sont d'ascendance royale. Le premier chef de canton s'appelait Naaba TINGUINZODO et n'aurait régné qu'un an. Il était le fils du huitième Moro Naaba<sup>119</sup>, (Naaba KOUMDOUMIÉ). À sa mort, son frère Naaba NAGNAM, dernier fils de Naaba KOUMDOUMIÉ, le remplace.<sup>120</sup> Jusqu'à l'installation du protectorat français en 1897, la vie du royaume de Wogodogo auquel appartient Poa était parsemée de conflits.

C'est en 1970 que Poa est érigé en canton et comptait alors les sept villages que sont : Poa, Loaga, Ralo, Yaoghin, Niagado, Gogo et Yargo sur lesquels vivaient 19 608 habitants, selon le recensement de 1968, contre 15 432 en 1961.<sup>121</sup> À cette époque déjà, le canton était majoritairement composé

---

<sup>115</sup> Cette version nous a également été rapporté par Naaba SAAGA, lors de notre séjour à Poa du 26 juillet au 14 août 2016.

<sup>116</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX, « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* », 2009.

<sup>117</sup> *Idem.*

<sup>118</sup> Fonds Jean-Pierre LEGAIT, courrier de ZOUGBA SOUNGUETRÉ à Jean-Pierre LEGAIT, 16 octobre 1970.

<sup>119</sup> Le huitième Moro Naaba a régné de 1337 à 1358.

<sup>120</sup> Traditionnellement, les Naabas, chefs coutumiers, assuraient le pouvoir politique. Leur rôle était celui d'un roi, vassal du Mogho Naaba, qui dirigeait le village, rendait la justice, réglementait l'utilisation des ressources, autorisait le passage des troupeaux sur son territoire et l'installation de familles nomades étrangères, comme les peulhs, et assurait avec les chefs de terre la gestion foncière du terroir. Ils perdirent le pouvoir absolu sur leurs sujets à l'époque coloniale mais leur rôle demeura essentiellement religieux et coutumier.

<sup>121</sup> Fonds Jean-Pierre LEGAIT, document adressé à Jean-Pierre LEGAIT par Monsieur ZOUGBA SOUNGUETRÉ, infirmier et chef de Poa, 16 février 1970.

de Mossis, quelques Peuls (cinq ou six familles) et une famille Gouroussi.<sup>122</sup> La population est divisée en castes parmi lesquelles on compte des forgerons, des bijoutiers, des sculpteurs de statuettes, des tisseurs, des potiers.<sup>123</sup> En outre, une dizaine de fonctionnaires assuraient la continuité de l'Etat, dont un infirmier, une matrone, trois instituteurs, trois moniteurs d'éducation rurale, un agent de vulgarisation agricole et un chef de gare. En termes de structures, le canton possédait également une école primaire, trois écoles rurales et un dispensaire.<sup>124</sup> Six puits et une digue à Yaoghin permettaient aux populations de se ravitailler en eaux pour les besoins quotidiens et faire tourner l'économie locale.

La vie économique, comme à l'échelle nationale, repose sur le travail de la terre. Pendant la saison pluvieuse, chaque famille travaillait la terre pour tirer sa subsistance avec des fortunes diverses : « *La vie économique est assez médiocre, elle relève presque totalement du travail du sol. Ainsi tous les habitants sont cultivateurs et en saison de pluies, tous s'acharnent à tirer du sol la nourriture de la famille. Les terrains sont bien pauvres et même après une longue jachère la récolte est maigre. Pour en avoir de fortes, il faut cultiver de grandes étendues et cela est difficile avec une charrue et un âne (...) L'élevage du petit bétail est pratiqué par bon nombre de paysans et celui du gros bétail est à la charge des rares Peuls qui vivent dans la région.* »<sup>125</sup>, raconte monsieur l'infirmier ZOUGBA à son ami Jean-Pierre LEGAIT.

À partir du milieu des années 80, l'agriculture se modernise grâce à l'emploi d'un matériel de type charrue. Cette révolution a eu pour conséquence d'augmenter les rendements agricoles. Cependant, les expériences réalisées dans un pays au climat tropical ont démontré que ce n'était pas la panacée et que son utilisation excessive sur des sols fragiles conduisait à accélérer leur appauvrissement.

#### - **Le pouvoir de la terre dans le canton de Poa**

---

<sup>122</sup> Fonds Jean-Pierre LEGAIT, renseignements communiqués par Monsieur ZOUGBA SOUNGUETRÉ, infirmier et chef de Poa, subdivision de Sabou à l'adresse de Jean-Pierre LEGAIT.

<sup>123</sup> Notes sur la situation de socioéconomique de Poa en 1970. Cette petite industrie permet aux uns et aux autres de s'acquitter de leurs impôts.

<sup>124</sup> Il existe depuis 1905 une ligne de chemin de fer reliant Ouagadougou à Abidjan, elle est conjointement gérée par les deux États et celle-ci passe par Poa. Elle fut à l'initiative de Jean-Baptiste MARCHAND, explorateur ayant dirigé la mission Congo-Nil au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle. Il fait la proposition en 1894 de construire la ligne de chemin de fer, afin de relier le littoral de l'intérieur de la Côte d'Ivoire. Les travaux du chantier vont évoluer au rythme de la guerre et seront achevés vers 1954 avec l'acheminement de la ligne à Ouagadougou. La ligne fait environ 1145 km.

<sup>125</sup> Fonds Famille LEGAIT, renseignements communiqués par Monsieur ZOUGBA SOUNGUEDRÉ, infirmier et chef de Poa, subdivision de Sabou à l'adresse de Jean-Pierre LEGAIT.



Le pouvoir traditionnel s'organise, selon Etienne JOST<sup>126</sup>, autour de deux pouvoirs associés que sont ceux du chef coutumier et du chef de terre.

Le chef coutumier actuel est Naaba SAAGA, représentant de la famille royale. Il « *assume le pouvoir* ». Traditionnellement son rôle est celui d'un roi, vassal de l'empereur des Mossis. Il dirige le village, assure la justice entre les individus, réglemente l'utilisation des ressources du village en relation avec les rites et coutumes qui s'y apportent il autorise le passage des troupeaux sur son territoire et l'installation de familles nomades étrangères et assume, avec le chef de terre, la gestion foncière du territoire (octroi de terre pour les jeunes couples, des terres cultivables supplémentaires pour les familles et les droits d'usufruits. »<sup>127</sup>, écrit Etienne JOST.

Les chefs de Poa conservent un rôle aux côtés des fonctionnaires nommés par l'Etat.<sup>128</sup> En effet, l'administration moderne a éprouvé le besoin d'intégrer les «naabas», devenus chefs de cantons, et de leur confier certaines tâches, notamment dans le domaine fiscal (perception de l'impôt), et la justice, tant il est vrai que rien ne pouvait se faire sans leur concours. Leurs compétences judiciaires s'élargissaient aux affaires de vol et de rapt de femmes. En fait, ils étaient tenus à un rôle d'arbitrage assimilable à celui d'un juge de paix.

Jusqu'à la Révolution Sankariste de 1983, certaines pratiques ancestrales, comme les corvées sur les terres du chef étaient toujours en vigueur. De même, le signe de respect envers les chefs, le *Nab'Pousgho*, le salut traditionnel, était pratiqué jusqu'au début des années 1980.<sup>129</sup> Dans la présence du chef, le *moaga*<sup>130</sup> doit, avant de lui adresser la parole, déposer toutes ses charges et accessoires (chapeau, bonnet, sabre, retire ses savates). Puis, il s'assied par terre, les jambes légèrement repliées. Il porte son buste vers l'avant, les coudes appuyés à terre sans qu'ils ne se touchent l'un et l'autre, les avant-bras repliés devant la poitrine et les deux mains à demi fermées, le pouce levé en l'air. Avec ses bras, il frappe la terre trois ou quatre fois. Après avoir fait cela, le *moaga* se relève légèrement, frotte ensemble la paume de

---

<sup>126</sup> Etienne JOST, *Burkina Faso 1960-2002 : Au sud rien de nouveau !, Mémoire de de fin d'études en Architecture*, Ecole d'Architecture de Nancy, Septembre 2002, p. 42.

<sup>127</sup> *Idem.*

<sup>128</sup> C'était déjà le cas à l'époque coloniale.

<sup>129</sup> Ce signe est encore pratiqué par les populations de Poa qui reconnaissent l'autorité du naaba.

<sup>130</sup> Singulier de mossi.

ses deux mains, sans jamais fixer le visage du chef. Il doit garder les yeux frugalement baissés.<sup>131</sup>

Le système pyramidal fonctionne d'échelon en échelon, du naaba au chef de quartier puis au chef de famille. Ainsi le moaga est-il intégré à un système fondé sur le respect de l'autorité et de l'aîné qui ne favorise pas l'initiative individuelle. Toutefois, affirme Gérard VOREAUX : « *Il serait pourtant très réducteur de n'y voir que contrainte, l'organisation politique et sociale étant dictée avant tout par le souci de maintenir un équilibre du corps social, admise par tous et encore très vivace dans les mentalités.* »<sup>132</sup> Pourtant, poursuit Gérard VOREAUX : « *“la Révolution Démocratique et Populaire” (R.D.P.) du capitaine Thomas SANKARA (1983-1987) a voulu supprimer tout cela, considéré comme défroques d'un Ancien Régime révolu, et cantonner les Naaba au simple rôle de “responsables coutumiers” chargés des sacrifices, sans aucun rôle véritable.* »<sup>133</sup>

A Poa, alors que les préfets et les fonctionnaires investis de l'autorité administrative, ne font que passer<sup>134</sup>, le chef coutumier demeure et est unanimement respecté<sup>135</sup>. De nos jours, les chefferies ont retrouvé une bonne part de leur influence et il n'est pas rare de voir les personnes âgées pratiquer le *Nab'Pousgho* interdit pendant la Révolution et les chefs présider le tribunal villageois. Les différents villages sont confiés à des chefs intronisés par le chef de canton. A leurs côtés, les chefs de terres sont investis d'une autorité morale sur la gestion foncière du terroir.

Le chef de terre ou le *Tengsobnaaba*, quant à lui, représente le pouvoir territorial local et la charge de la gestion foncière, en accord avec l'autorité politique du NAABA. Les chefs de terre de Poa sont originaires de la famille des NIKIEMA. Ils appartiennent à la famille des *Nionnionsé*, qui sont les premiers occupants du territoire de Poa au moment de la conquête Mossi.<sup>136</sup> Ils assurent l'entretien et la mise en friche du *Mogho*, c'est-à-dire de l'espace. Ils

---

<sup>131</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX, *Op. Cit.*

<sup>132</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX *Op. Cit.*

<sup>133</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX *Op. Cit.*

<sup>134</sup> Actuellement, il en est de même pour les maires. En effet, depuis 2006, les maires se succèdent à Poa, mais le naaba demeure. Seule la mort met un terme à leur règne et leur autorité.

<sup>135</sup> A Poa la succession est dynastique, de père en fils, avec droit d'aînesse. Le chef actuel Naaba SAAGA réside à Poa-centre, il est assisté d'un conseil des sages, de ministres, et quelque fois de chefs de lignage.

<sup>136</sup> Etienne JOST, *Burkina Faso 1960-2002 : Au sud rien de nouveau !, Mémoire de de fin d'études en Architecture*, Ecole d'Architecture de Nancy, Septembre 2002, p. 42.

sont en outre chargés de l'égorgeage des poulets sur les fétiches à l'occasion des fêtes rituelles, lors de l'appropriation du sol, avant que les terres ne soient défrichées, et sur les autels et les lieux sacrés pour obtenir de bonnes récoltes. Par ailleurs, l'application de la loi de Réorganisation Agricole et Foncière au Burkina Faso<sup>137</sup> et la généralisation de la propriété privée de la terre réduisent d'autant leur rôle et leur influence qui reste pourtant importants aujourd'hui encore.

#### **b- Le contexte.**

L'histoire des *Amis de Poa* se déroule dans un double contexte sociopolitique et historique. Le premier est celui des mouvements d'indépendances marqué par la mise en place des politiques de coopération franco-africaine en général et franco-burkinabè en particulier. Le second contexte est lié à la crise humanitaire née de la grande sécheresse qui a meurtri le Sahel entre 1968 – 1973 et 1984 – 1985. Cette crise qui a attiré l'attention de la communauté internationale sur la nécessité de lutter contre la sécheresse, a par ailleurs conduit les populations de la région à « améliorer leurs outils de gestion communautaire et à développer de nouvelles stratégies d'utilisation des ressources naturelles. »<sup>138</sup>, comme l'attestent Dorsouma AL HAMNDOU et Mélanie REQUIER-DESJARDINS. En effet, comme le souligne également Vincent BONNECASE : « C'est à partir du début des années 70, selon les termes du démographe John CADWELL, qu'on se met à parler des "pays sahéliens" (...)»<sup>139</sup> pour se référer, comme le veut l'usage des Nations Unies, au Sénégal, à la Mauritanie, à la Haute-Volta, au Niger, et au Tchad, encore qu'à proprement parler, la majeure partie de leurs populations vivent en dehors du Sahel. Alors que le Sahel était jusque-là un terme bioclimatique désignant la zone de transition entre le Sahara et la zone soudanaise, il devient un terme géopolitique désignant un ensemble de pays africains dont l'un des dénominateurs communs est la faim. C'est dans le contexte de la famine qu'un large pu-

---

<sup>137</sup> Loi N° 034-2012/AN du 02 juillet 2012.

<sup>138</sup> Dorsouma AL HAMNDOU et Mélanie REQUIER-DESJARDINS, « Variabilité climatique, désertification et biodiversité en Afrique : s'adapter, une approche intégrée », *Vertigo* - La revue électronique en sciences de l'environnement, [En ligne] <https://vertigo.revues.org/5356>, Volume 8 Numéro 1, Consulté le 06/12/2017.

<sup>139</sup> John CADWELL, « La sécheresse dans le Sahel et ses conséquences démographiques », Séminaire du Programme Africain de l'École des Affaires internationales, Carleton University, Ottawa, mars 1975, p. 6. Cité par Vincent BONNECASE, « Retour sur la famine au Sahel du début des années 1970 : la construction d'un savoir de crise », in *Politique africaine*, 2010/3 (N°119), p. 23.

*blic découvre par le biais de la presse internationale et des campagnes humanitaires, que cette partie du monde est affectées par de graves difficultés alimentaires. »<sup>140</sup>*

Le but pour nous n'étant pas de réécrire l'histoire de la colonisation française en Haute-Volta. Cependant, il nous a paru nécessaire de donner quelques indications historiques qui puissent nous permettre de mieux comprendre l'histoire de la présence française dans le pays.

Le canton de Poa est un territoire du Burkina Faso, ex Haute-Volta. La Haute Volta, est un ancien territoire appartenant à l'ex Afrique Occidentale Française (A.O.F.). C'est en 1891 que débute l'installation française.<sup>141</sup> La colonie est créée le 1<sup>er</sup> mars 1919. Elle est alors composée de 3 millions d'habitants dont 2 millions de Mossis. A l'instar des autres colonies françaises d'Afrique, elle a participé à l'effort de guerre (1914 – 1918 et 1939 – 1945).

Jacques BARRAT souligne à cet effet que lorsqu'éclate la guerre de 39 – 45 : « *Le Mogho Naaba Kôm II donna ses deux fils à la France* », car il se disait : « *incontestablement fier de défendre sa patrie.* »<sup>142</sup> Cette belle intention à l'égard de la France ne signifiait pas que les rapports entre les Mogho Naaba et la France étaient toujours cordiaux. En effet, en fonction des intérêts de la puissance coloniale, le territoire de la Haute-Volta a été souvent démembré et affecté à d'autres colonies plus prestigieuses<sup>143</sup> telles que la Côte d'Ivoire, le Soudan français<sup>144</sup>, le Niger, etc. C'est ce qui est arrivé le 5 septembre 1932. En effet, « *En 1932, la Haute Volta fut démembrée pour fournir aux besoins de main-d'œuvre des pays voisins : les Nord-Ouest (Ouahigouyah, Tougan) furent rattachés au Soudan pour (l'Office du Niger), le Nord-Est (Dori Fada N'gourma) au Niger et tout le reste, y compris Bobo et Ouagadougou à la Côte d'Ivoire. Le recrutement forcé amena des excès et les protestations de Naaba Kom qui obtint en 1938, un Administrateur Supérieur pour la Haute Côte d'Ivoire disposant d'une certaine autonomie mais restant subordonné au gouverneur d'Abidjan* »<sup>145</sup>, soulignent Jean GANIAGE et Hubert DESCHAMPS. En réalité nous savons, d'après Jacques BARRAT, que la raison principale de la protestation du Naaba, « *était que le rail d'Abidjan alors présent jusqu'à Bobo-Dioulasso, lorsqu'il passerait par*

---

<sup>140</sup> Vincent BONNECASE, « *Retour sur la famine au Sahel du début des années 1970 : la construction d'un savoir de crise* », in *Politique africaine*, 2010/3 (N°119), p. 23.

<sup>141</sup> Le colonel Louis-Parfait MONTEIL avait été chargé par la France de signer des traités avec les chefs locaux.

<sup>142</sup> Jacques Barrat, *Op. Cit.*, p. 65.

<sup>143</sup> C'est-à-dire que ces territoires regorgeaient potentiellement de ressources dont avait besoin l'économie de la Métropole. Signalons que la Haute-Volta est un territoire enclavé sans ouverture sur l'océan et souvent sujet à la sécheresse.

<sup>144</sup> Actuel Mali.

<sup>145</sup> Jean GANIAGE, Hubert DESCHAMPS, *L'Afrique au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, SIREY, 1966, p. 365.

*Ouagadougou, rendrait la colonie de Haute-Volta nettement moins coûteuse.* »<sup>146</sup> Ce sont donc des raisons économiques qui conduisent le chef du canton à se rebeller contre la métropole, car bien que victime de la dureté du climat, la colonie était aussi productrice de céréales et d'élevage. Cependant, malgré l'aide apportée à la France au cours des différentes guerres, la colonie est restée démembrée jusqu'au 4 septembre 1947. Ce n'est que plus tard que le parlement français a voté le rétablissement du territoire de la Haute-Volta.

Le 7 septembre 1958 sous la direction de Maurice YAMEOGO, alors président du Conseil des ministres, la Haute-Volta dit « *Oui* » à la Communauté. Puis, à la faveur de la réformation de l'article 86 de la Constitution, la Haute-Volta fait la demande et accède à l'indépendance le 5 août 1960. Une fois indépendante, c'est tout naturellement que la nouvelle République de Haute-Volta se tourne vers la France pour poser les bases de son développement. En effet, à la Communauté, une sorte de Commonwealth à la française, la France a substitué une politique de coopération bilatérale avec chacune de ces anciennes colonies. Cette nouvelle politique tiendrait compte des particularités de chaque État. Hélène D'ALMEIDA-TOPOR note d'ailleurs que : « *Les transferts de pouvoir furent suivis, dans la plupart des cas, par l'élaboration d'ententes bilatérales par lesquelles l'ancien colonisateur accordait une assistance technique et financière en échange d'une situation privilégiée.* »<sup>147</sup>

La coopération devient de ce fait un instrument majeur dans la poursuite des relations franco-africaines. Cette aide se déclinait en assistance technique, militaire et financière dont les "crédits fournisseurs" sont destinés à acheter des produits français.<sup>148</sup> De ce fait, parmi les accords, traités et protocoles signés entre la République Française et la République de Haute -Volta figure le « *Protocole d'accords relatifs à la contribution voltaïque en matière de concours en personnel de la coopération apporté par la République française à la République Haute-Volta.* »<sup>149</sup> Ce protocole a permis de renforcer la coopération sanitaire entre la France et la Haute-Volta. Toutefois, il existait déjà depuis 1939 à Bobo-Dioulasso un centre de santé dénommé Centre *Muraz*<sup>150</sup>, spécialisé dans la lutte contre la trypanosomiase. En effet, à cause de son climat tropical, le pays constituait à cette époque, et ce jusque vers la fin des années 80 – 90, un réservoir de maladies dites tropicales comme le paludisme, la bilharziose, la

---

<sup>146</sup> Jacques BARRAT, *Op. Cit.*, p. 65.

<sup>147</sup> Hélène D'ALMEIDA-TOPOR, *L'Afrique au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, Edition Histoire Contemporaine, 1993, p. 218.

<sup>148</sup> Hélène D'ALMEIDA-TOPOR, *Op. Cit.*, p. 218.

<sup>149</sup> Ce sont à peu près 66 accords, conventions, traités et autres signés entre la France et le Burkina.

<sup>150</sup> Du nom du colonel Gaston MURAZ qui l'a fondé.

stomatite, etc.<sup>151</sup> On y trouvait également des cas de diarrhée, angine, rougeole, grippe, méningite et varicelle, etc.

L'éducation était embryonnaire voire quasi inexistante, notamment à Poa.<sup>152</sup> Dans une lettre datée d'avril 1976, et adressée à Jean-Pierre LEGAIT, le directeur de l'école de Poa raconte que les conditions de travail sont très pénibles, les effectifs sont pléthoriques, 40 à 50 élèves par classe dans les villages pour les classes de CM et 50 à 70 élèves dans les villes.<sup>153</sup>

C'est dans ce contexte de pauvreté, de lutte contre les épidémies et endémies tropicales, que Jean-Pierre LEGAIT<sup>154</sup>, jeune pharmacien nancéien, s'est retrouvé en poste à Bobo-Dioulasso au Centre *Muraz*.

## **2- Les circonstances de la rencontre avec Poa et les prémices de la collaboration (1966-1978)**

### **a- Un jeune pharmacien vandopérien en mission en pays mossi**

Jean-Pierre LEGAIT est un personnage central, celui sans lequel *Les Amis de Sabou/Poa* n'aurait peut-être jamais existé. Il est né le 26 février 1937 à Belfort dans l'actuelle région Bourgogne-Franche-Comté.

Pharmacien, titulaire du Certificat de Mycologie Médicale de l'Institut Pasteur, après ses études à l'université de Nancy, il opte pour un séjour comme agent technique au service de la coopération sanitaire en République de Haute-Volta. Il arrive à Bobo-Dioulasso en octobre 1966, il est alors âgé de 29 ans. Nommé pharmacien-chef de la section Chimie-pharmacie du centre *Muraz* à Bobo-Dioulasso, ses recherches ont porté sur la lutte contre la trypanosomiase, notamment sur l'étude et la recherche de

---

<sup>151</sup> Ce sont entre autres les types de maladies répertoriées par le pharmacien Jean-Pierre LEGAIT. Ajoutons que le docteur Sophie ALSIBAI, de son nom de jeune fille, LACHEREZ dans sa thèse relève le fait que : « *la faible espérance de vie, en particulier en milieu rural, témoigne pour sa part de deux faits essentiels à la compréhension du milieu : les conditions de vie sont difficiles (manque d'assainissement, grandes endémies, etc.) et l'accessibilité aux soins reste insuffisante (facteurs tant politiques, économiques que culturels.)* », Sophie LACHEREZ, *Op. Cit.* p. 47.

Cette thèse est née d'une suggestion de Gérard VOREAUX, alors président des *Amis de Sabou*.

<sup>152</sup> Absence de véritable système scolaire avec tous les niveaux d'études dans la région de Poa.

<sup>153</sup> Fonds Jean-Pierre LEGAIT, Courrier du Directeur de l'école de Poa à Jean-Pierre LEGAIT, Poa, 6 avril 1976.

<sup>154</sup> C'est à l'âge de 29 ans que Jean-Pierre LEGAIT commence son service en coopération.

l'augmentation de la bêta 2 microglobuline IGM<sup>155</sup> chez les malades atteints de trypanosomiase. Cette étude avait été débütée par les commandants BENS et BIDOT.<sup>156</sup>

De retour à Vandoeuvre, il soutient sa thèse de doctorat en Pharmacie, *La trypanosomiase humaine en Afrique de l'ouest francophone. Dépistage des foyers résiduels par les techniques immunochimiques à partir des constituants du sang sec. Résultats de quelques enquêtes personnelles*, le 30 septembre 1974. Il raconte<sup>157</sup> : « J'avais beaucoup reçu de mes parents (éducation, bonne scolarité, des études supérieures pour être pharmacien). J'avais envie de redonner aux autres et de témoigner de ce que j'avais reçu. Un de mes professeurs à la Faculté de Pharmacie a soutenu ma candidature auprès du Ministère de la Coopération. Je suis parti en octobre 1966) pour le Burkina-Faso, la Haute-Volta à l'époque. Quatre séjours de deux ans chacun m'ont permis de découvrir l'Afrique noire occidentale profonde. J'étais dans un organisme qui dépendait de l'O.C.C.G.E.<sup>158</sup> à Bobo-Dioulasso. À Bobo-Dioulasso le centre MURAZ avec plusieurs sections, pharmacie, chimie, immunologie. J'étais le responsable de la section pharmacie. Il y avait une section entomologie, biologie onchocercose, puis de l'enseignement avec l'école JAMOT. »<sup>159</sup>

Le cadre familial, scolaire et universitaire dans lequel Jean-Pierre LEGAIT a grandi et évolué lui aurait donc permis de développer son altruisme et d'envisager d'agir en Afrique.<sup>160</sup>

Jean-Pierre LEGAIT est aussi un collectionneur d'objets d'art et un passionné de la culture africaine. « Ces objets, Jean-Pierre LEGAIT les évoque avec l'émotion intact de celui qui a partagé un temps le quotidien de l'Afrique. (...) Sa proximité avec les populations lui permet d'approcher certaines pratiques coutumières d'ordinaires interdites aux Occidentaux. Le spectacle, la danse des masques de

---

<sup>155</sup> La bêta-2-microglobuline est une protéine qui intervient dans la réponse immunitaire de l'organisme, plus précisément la bêta-2-microglobuline possède une action en ce qui concerne l'activation des lymphocytes "T" qui font partie des cellules du système immunitaire. [En ligne] : [www.vulgaris-medical.com/encyclopédie-medicale](http://www.vulgaris-medical.com/encyclopédie-medicale), Consulté 30/12/215.

<sup>156</sup> Son séjour en Haute-Volta a été plus ou moins motivé par le désir de marcher sur les traces de quelques-uns de ses amis comme Maurice HUMBERT qui y avait effectué son service militaire en Haute-Volta.

<sup>157</sup> Nous avons rencontré monsieur Jean-Pierre LEGAIT à son domicile le lundi 26 octobre 2014.

<sup>158</sup> L'Organisation de Coopération et de Coopération pour la lutte contre les Grandes Endémies est une structure de coopération sanitaire. Son objectif est la lutte contre les grandes endémies en Afrique occidentale, à l'exception de la Guinée de SEKOU TOURE. Elle a exercé ses activités de 1960 jusqu'en 1998, date à laquelle elle fusionne avec l'organisation ouest africaine de la santé (O.O.A.S.).

<sup>159</sup> Extrait de l'entretien avec Jean-Pierre LEGAIT, Vandœuvre-lès-Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 26 octobre 2014.

<sup>160</sup> Son père fut un fervent catholique.

*lune en pays bobo, ne l'a plus jamais quitté (...) "Ce sont eux qui m'ont enseigné l'amour de l'Afrique et plus généralement la curiosité envers les autres". », peut-on lire dans L'Est Républicain.<sup>161</sup>*



**Photo 1 :** Jean-Pierre LEGAIT et Naaba SAAGA, décembre 2010, Vandœuvre-lès-Nancy (Source : Jean-Pierre LEGAIT)

### **b- La rencontre et l'amitié**

« *Refuser la rencontre avec autrui, c'est s'appauvrir.* » a dit Léonor de RECONDA PIETRA VI-VA.<sup>162</sup> Cette maxime pourrait être reprise pour soutenir l'histoire des "Amis de Poa" et du jumelage Vandoeuvre-Poa, car c'est à cause d'une rencontre entre le coopérant français Jean-Pierre LEGAIT et le canton de Poa que naît, par le biais de leur amitié, l'association *Les Amis de Sabou ancêtre des Amis de Poa*.

Un jour de mars 1968, alors qu'il rentrait d'une mission au Niger et au Togo pour rejoindre Bobo-Dioulasso, le jeune pharmacien découvre Poa et ses habitants.

---

<sup>161</sup> *Le Républicain Lorrain*, « Arts premiers Exposition : De l'utile au sacré », parut le 20/11/2011, [En ligne] : [www.republicain-lorrain.fr/actualite/2011/11/20/de-l-utile-au-sacre](http://www.republicain-lorrain.fr/actualite/2011/11/20/de-l-utile-au-sacre), Consulté le 25/11/ 2015.

<sup>162</sup> Musicienne et écrivaine française, née en 1976. Elle débute le violon à l'âge de cinq ans et obtient à 18 ans la bourse Lavoisier qui lui permet de partir étudier au *New England Conservatory of Music* de Boston aux Etats-Unis. In *Le Figaro.fr Scop*, [En ligne] : <http://evene.lefigaro.fr/citation/refuser-rencontre-autrui-appauvrir-3437389.php>, Consulté le 25 février 2015.



Jean-Pierre LEGAIT, lui-même, nous a confié : « *Je revenais de mission. Je revenais du Niger vraisemblablement, j'étais avec mon chauffeur. On repartait sur Bobo-Dioulasso, on revenait de Ouagadougou qu'on avait dans notre dos sur la gauche. On voyait des attroupements. Et le chauffeur me dit : "patron on va aller voir ce qui se passe". Et c'était justement les funérailles du père de l'infirmier ZOUBGA<sup>163</sup>, du chef qui est mort, le grand-père d'Augustin. Et des liens étroits se sont tissés au fil des années.* »<sup>164</sup>



**Photo 2 :** Une épigraphe à la mémoire de sa majesté Naaba BAOGO. (Source : Photo prise par Willy MOUNDEMBA à partir du quotidien Nation, p. 8. Ouagadougou, le 26 juillet 2016)

**Photo 3 :** Tombe de Naaba BAOGO dans la cour royale à Poa. (Source : Willy MOUNDEMBA, 13 août 2016)



<sup>163</sup> ZOUBGA SOUNGUETRE dit Naaba SILGA, fils de Naaba BAOGO.

<sup>164</sup> Extrait de l'entretien avec Jean-Pierre LEGAIT, Vandœuvre-lès-Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 26 octobre .2015

Jean-Christophe NOAGA ZOUBGA<sup>165</sup>, fils de ZOUBGA Welébré dit Naaba BAOGO, chef du canton de Poa nous a lui aussi relaté les faits tels qu'il s'en souvient. En effet, selon lui, tout a commencé en 1967, lorsqu'un malade dénommé BOUDA BANGRE originaire du village de Gogo dans le canton de Poa s'est présenté au dispensaire de Koudougou.<sup>166</sup> Les auxiliaires de santé qui étaient présents s'étaient rendu compte que celui-ci présentait les symptômes de la maladie du sommeil. Toutefois, ne disposant pas de moyens nécessaires pour faire le dépistage et pour poser un véritable diagnostic, ils ont fait appel au Centre *Muraz* de Bobo-Dioulasso, où Jean-Pierre LEGAIT dirigeait alors la section Chimie-Pharmacie.

L'apparition de ce cas de maladie du sommeil conduit Jean-Pierre LEGAIT et son équipe à se rendre à Gogo, qui semblait être un foyer parasitaire. Lors de cette mission Jean-Pierre LEGAIT a fait la connaissance de ZOUGBA SOUNGUENTRE, alors infirmier-anesthésiste en chef au dispensaire de Gogo.<sup>167</sup> Le contact entre les deux hommes permet à Jean-Pierre LEGAIT de s'arrêter de temps à autre à Poa et de rencontrer sa majesté Naaba BAOGO, chef de Poa.<sup>168</sup>

Quelques temps plus tard, le 23 mars 1968, de retour d'une mission au Togo, Jean-Pierre LEGAIT décide de s'arrêter pour une visite au village afin de prendre des nouvelles de Naaba BAOGO. Mais le chef est mort depuis le 4 mars 1968, et une foule immense s'était rassemblée sur la place de la cour royale. C'était les funérailles. Pour la circonstance, les populations ont sorti les masques et autres objets sacrés mossis, car en pays mossi, les funérailles d'un chef s'accompagnent souvent de réjouissances. Au cours de celles-ci, des masques et autres attributs de la chefferie mossie sont exposés comme pour honorer le chef une dernière fois avant son départ vers l'au-delà.

---

<sup>165</sup> Pour des raisons pratiques, nous l'appellerons Christophe ZOUBGA. En effet, la plupart des gens qui le côtoie l'appelle Christophe.

<sup>166</sup> Selon Jean-Pierre LEGAIT, les études épidémiologiques menées par les équipes du centre Muraz entre 1967 et 1969 dans le canton de Poa ont révélé l'existence d'une centaine de cas de trypanosomés, dont dix-huits nouveaux cas dans le village de Gogo d'où est originaire BOUDA BANGRE, le premier cas dépisté. Ce qui porte à dix neuf le nombres des trypanosomés du village. Voir : Jean-Pierre LEGAIT, *La trypanosomiase humaine en Afrique de l'ouest francophone. Dépistage des foyers résiduels par les techniques immunochimiques à partir des constituants du sang sec. Résultats de quelques enquêtes personnelles*, Thèse pour l'obtention du grade de Docteur en Pharmacie de l'Université de Nancy, soutenu le 30 septembre 1974, p. 50.

<sup>167</sup> Il est plus plausible que Jean-Pierre LEGAIT ait d'abord rencontré ZOUGBA SOUNGUENTRE fils de Naaba BAOGO, car ZOUGBA était infirmier à Gogo d'où était originaire BOUDA BANGRE. Et que ce soit ZOUGBA SOUNGUENTRE qui est présenté Jean-Pierre à son père Naaba BAOGO par la suite.

<sup>168</sup> En pays mossi, lorsqu'un étranger devient l'ami du chef, il devient automatiquement l'ami de toute la population.

Emerveillé par ce qu'il voyait et pour garder des souvenirs, Jean-Pierre se met à photographier les masques et tout ce qu'il pouvait. C'est alors qu'il est pris à partie par les villageois, avant d'être défendu par quelques hommes envoyés par le nouveau chef. En effet, ZOUGBA SOUNGUETRE, désormais Naaba SILGA<sup>169</sup>, qui observait la scène avait demandé à Thomas NIKIEMA ainsi qu'à d'autres hommes, parmi lesquels Christophe ZOUBGA, qui étaient présents d'intervenir.

Après négociations, le chef autorise Jean-Pierre LEGAIT à prendre quelques photos. Pour cela, ils le font monter sur une plateforme du palais royal afin d'avoir une meilleure vue et prendre toutes les photos qu'il désirait.<sup>170</sup>

C'est donc cet ensemble d'événements, à la fois tristes et heureux, qui ont contribué à la naissance de l'amitié et de la collaboration entre Naaba BAOGO, Naaba SILGA, Jean-Pierre LEGAIT, le vieux Thomas NIKIEMA Claude LEGAIT, ainsi que bien d'autres.<sup>171</sup>



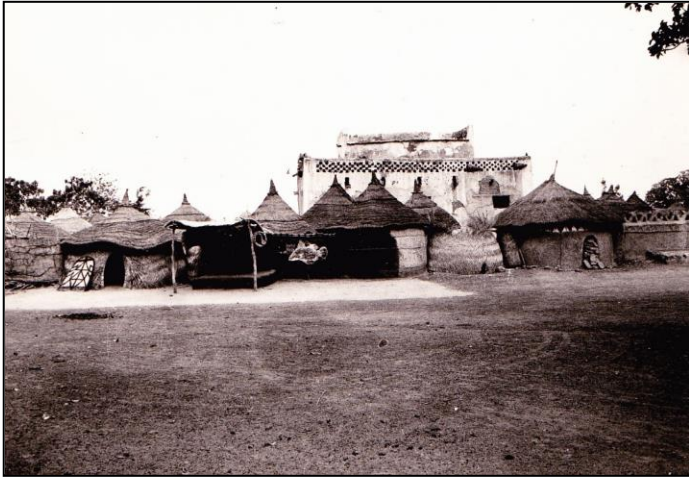
**Photo 4 :** Naaba SILGA SOUNGUETRE, 3<sup>ème</sup> en partant de la droite avec manteau à l'européenne en compagnie de ses conseillers

---

<sup>169</sup> C'est le titre honorifique qu'il porta tout au long de son règne (1968-2002).

<sup>170</sup> Extrait de l'entretien avec Naaba SAAGA. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 13 août 2016 à Poa.

<sup>171</sup> A travers les courriers reçus par Jean Pierre LEGAIT de la part de ZOUBGA SOUNGUETRE entre 1969 et 1972, que nous avons consulté, il apparaît une nette évolution des formules de politesse. En 1969 monsieur ZOUGBA commençait ses lettres ainsi qu'il suit : « ZOUGBA SOUNGUETRE, infirmier et chef de Poa, à Monsieur le Docteur Jean-Pierre LEGAIT, Pharmacien à Bobo-Dioulasso, Voie hiérarchique. » ; et en 1972, il écrivait simplement « Mon cher Docteur ». Cette évolution des termes laisse présager un rapprochement entre les deux hommes.



**Photo 5 :** La cour royale avec au fond le palais de Naaba BAOGO tel qu'il existait au XXe siècle à Poa.



**Photo 6 :** Jean-Pierre LEGAIT en Haute-Volta, 1968. (Source : Jean-Pierre LEGAIT)

**Photo 7 :** Jean – Pierre LEGAIT au cours d'un de ses passages à Poa (Haute-Volta), 1968. (Source : Jean-Pierre LEGAIT)





### 3- Les amis poalais de la première heure.

- **Naaba BAOGO**

Nous ne savons pas grand-chose de lui. Toutefois, Naaba BAOGO est issu de la lignée du Mogho Naaba KOUDOUMIE (1337-1358)<sup>172</sup>, huitième dans la généalogie des chefs mossis du Burkina. Au niveau de Poa, Naaba BAOGO était un des descendants de Naaba TINGUINZOONDO, lui-même descendant de Naaba OUEDRAOGO, fondateur de la chefferie mossie vers 1132.

Depuis Naaba TINGUINZOONDO, jusqu'à Naaba SAAGA l'actuel chef, Poa a connu à ce jour dix-neuf chefs. Cependant, à Poa, la généalogie officielle des chefs de Poa ne retient à ce jour que dix-huit chefs, car selon Christophe ZOUBGA cité précédemment, Naaba TIGRE, l'un des enfants de Naaba KOUDOUMIE aurait usurpé le pouvoir. Lorsqu'il décède, son frère Naaba BAOGO restaure la lignée de droit de la chefferie mossie de Poa.<sup>173</sup>

- **Naaba SILGA (17 août 1922 – 27 septembre 2002)**

Naaba SILGA, de son vrai nom, ZOUGBA SOUNGUETRE est un des piliers fondateurs des *Amis de Sabou*. Infirmier à Gogo, il a quitté son poste en mars 1968<sup>174</sup> pour prendre la succession de son père, Naaba BAOGO à Poa.

Dans ses écrits, Gérard VOREAUX le décrit comme « *un homme délicieux, d'une grande gentillesse, plein d'humour, très proche de ses sujets dans l'exercice de sa profession d'infirmier.* »<sup>175</sup> Il avait noué avec Jean-Pierre LEGAIT une amitié qui a amené les deux hommes à collaborer dans les domaines sanitaires, éducatifs, de la lutte contre la sécheresse, etc. C'est ainsi que comme son père avant lui, il se lance dans la plantation de nombreux arbres à Poa pour lutter contre l'avancée du désert.

---

<sup>172</sup> Soit 21 ans de règne. D'après les informations recueillies auprès de Christophe ZOUBGA lors de notre séjour à Poa.

<sup>173</sup> Voir page 63 la généalogie des chefs traditionnels de Poa.

<sup>174</sup> Fonds Gérard VOREAUX, témoignage Marcel Ouédraogo, vidéo de la cérémonie de jumelage Vandœuvre-Poa dans la commune de Poa, 29 décembre 2009 – 2 janvier 2010.

<sup>175</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX, « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* », 2009. Notes de bas de pages.



**Photo 8** : A gauche, sa Majesté Naaba SILGA ZOUBGA de Poa ; et à droite, sa tombe<sup>176</sup> (Source : photo montage : Willy MOUNDEMBA)

Après avoir été longtemps chrétien, il s'est converti à l'islam et a accompli son pèlerinage à la Mecque. C'est ainsi qu'il est devenu El Hadj.<sup>177</sup> Il décède en 2002 et Naaba SAAGA, lui succède.

---

<sup>176</sup> En forme circulaire la première tombe de Naaba SILGA. Elle est identique à celle de Naaba BAOGO. Elle a été faite selon la tradition mossi par respect des us et coutumes. Cependant, Naaba Silga repose dans la seconde recouverte de marbre.

<sup>177</sup> *El Hadj* pour les hommes et *El Hadja* pour les femmes, c'est le nom donné à tous les croyants musulmans ayant effectué leur pèlerinage à la Mecque.

Selon le site [assabile.com](http://fr.assabile.com), le *Hadj* ou *Haj* est le cinquième pilier de l'Islam. C'est le pèlerinage qui se déroule entre le 8 et le 13 du mois musulman de *Dou Al Hija* qui est le dernier mois du calendrier islamique. [En ligne] : <http://fr.assabile.com/a/hajj-haj-pelerinage-en-islam-deroulement-hajj-24>, Consulté le 09/06/2017.

## Généalogie des chefs traditionnels de Poa établie par Christophe ZOUBGA

Rang	Noms	Rang	Noms
1	Naaba TINGUINZOONDO	11	Naaba PIIGA
2	Naaba NAYAM	12	Naaba WOBGO
3	Naaba KIEGMA	13	Naaba SANEME
4	Naaba WILGO	14	Naaba SAONRE
5	Naaba KOUKA	15	Naaba TIGRE
6	Naaba ZANNA	17	Naaba BAOGO
7	Naaba LIGUIDI	18	Naaba SILGA
8	Naaba BOAGA	19	Naaba SAAGA
9	Naaba GNINGBA		
10	Naaba TOUGOURI		

- **Les NIKIEMA**

A Poa, vivent les époux NIKIEMA, Thomas (1925-1994) et Madeleine (décédée le 12 novembre 2012), que les uns et les autres appellent affectueusement "le vieux Thomas" et "maman Mado".

« *Papa est né en 1925. Sur certains de ses documents, c'est en 1923, d'une famille de 3 enfants : un garçon et deux filles. Sa mère est décédée très tôt. Quand on est venu au village pour emmener les enfants de force à l'école, mon père avait le ver de Guinée. Il avait la jambe enflée quand les blancs sont entrés dans le village, et qu'ils ont emmené les enfants, il ne pouvait même pas marcher. Comme il ne pouvait même pas marcher, on lui a donné un coup sur le dos. Mon grand-père a crié : "On est en train de tuer mon seul bien sur cette terre." Il est rentré et il est mort trois jours après. Voilà comment commence la vie de mon père. Donc il se retrouve à l'école coloniale. Et pour se nourrir car il n'avait plus de père, ni de mère, c'est avec le nectar du mil accompagné de sel que lui donnait la femme de l'inspecteur qu'il a pu se nourrir. Il nous a dit qu'il remerciait du fond du cœur cette femme, parce que dans les autres écoles, les femmes des autres inspecteurs ne leur donnaient même pas le son. Et c'est comme ça que papa a grandi* », raconte Lucie NIKIEMA, épouse SOUBEIGA et fille de Thomas NIKIEMA.

Les NIKIEMA apportent leur soutien logistique aux volontaires, leur ouvrant volontiers les portes de leur domicile dans le quartier de Paspango à Ouagadougou. De même, ils les aidaient pour les formalités au Burkina Faso.



**Photo 9 :** Marie-Odile VILLAUME entourée par Monsieur Thomas NIKIEMA et Madame Madeleine NIKIEMA, (Source : Fonds Gérard VOREAUX, Photo prise par Marc VILLAUME).

#### **4- Les premiers actes de l'amitié**

L'amitié entre Naaba SILGA et Jean-Pierre LEGAIT prenant peu à peu forme, l'envoi de colis de médicaments de Nancy<sup>178</sup> vers Poa<sup>179</sup> a été le premier acte de leur collaboration, comme l'atteste ce témoignage d'Augustin ZOUGBA : *« Monsieur Jean-Pierre LEGAIT a entrepris de récupérer à Nancy auprès de ses camarades de l'école de pharmacie de Nancy qui avaient des officines privées, tous les échantillons de médicaments qui ne servaient pas et qui pouvaient être utiles ici. Ses parents se sont joints à l'effort et régulièrement ils ramenaient à Poa des cartons de médicaments. Les jeunes gens de Nancy, que Monsieur Claude LEGAIT, son père, a contactés, se sont mis aussi à trier des médicaments non périmés et nous avons eu l'occasion, Jean-Christophe NOAGA ZOUBGA et moi, de participer à cet effort au triage des médicaments en 1973 pour les envoyer à Poa. »*<sup>180</sup>

---

<sup>178</sup> Nancy et ses environs.

<sup>179</sup> Dans les années 70, Poa est un Village-Canton appartenant à la subdivision de Sabou.

<sup>180</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Marcel OUEDRAOGO, propos extraits de la vidéo de la cérémonie de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Poa dans la commune de Poa, 29 décembre 2009 – 2 janvier 2010.



De retour d'un séjour en France en 1968, Jean-Pierre LEGAIT rapporte avec lui des médicaments pour soulager le personnel médical. C'était le premier envoi de colis de médicaments, suivi par d'autres. En effet, c'est au retour de ses vacances d'été 1968, que Jean-Pierre LEGAIT a rapporté, par bateau, le premier don de médicaments d'un poids de 200 kg.

C'est en 1969 que l'idée du jumelage est mentionnée pour la première fois dans une lettre entre le Chef de Poa et Jean-Pierre LEGAIT. En effet, le 19 décembre 1969, Naaba SILGA écrivait ceci à Jean-Pierre LEGAIT : « *Votre projet de jumeler le dispensaire de Poa à une communauté de Nancy satisfait pleinement notre village. Nous jubilons rien qu'à y penser. Je vous envoie la carte de la région intéressée. C'est dans ce sens que j'en touche un mot à mon supérieur hiérarchique, le Docteur DUCHAUD, médecin chef de l'hôpital de Koudougou et de notre secteur comme je l'ai dit plus haut.* »<sup>181</sup> Il s'agissait alors d'un jumelage qui devrait lier le dispensaire de Poa à la communauté de Nancy.

Par ailleurs, dans un autre courrier en date du 16 février 1970, à la demande de Jean-Pierre LEGAIT, le nouveau chef de canton avait fait établir une description sanitaire de Poa. Dans cette description, on peut se rendre compte que la situation sanitaire de Poa préoccupait énormément Naaba SILGA, tant en sa qualité de chef de canton, qu'en qualité d'infirmier. En effet, les cas de maladie étaient abondants et le personnel peu nombreux pour prendre en charge l'ensemble du canton. Celui-ci comptait environ 19 608 habitants.

« *Nous arrivons ici en ce qui est de la santé humaine, le dispensaire. Il est habilité à recevoir les malades de tous genres, mes consultants sont donc divers. Vous trouvez des paludéens, diarrhéiques, des entériques, des néphrétiques, des rhumatismales, des conjonctivites, des trachomes, des bilharzies, (...). Je dépiste des lépreux, des porteurs de kystes, des suspects de trypanosome, etc. et évacue sur le secteur n° 5 (Koudougou) ; à cette date où je vous écris je compte 810 consultants<sup>182</sup>, plus 2 608 consultations, 11 hospitalisés, 8 évacués pour des examens des urines ou de selles, 2 femmes en grossesses pour consultations prénatales et 6 pour cas graves. Le mois passé j'en comptais 1 135 consultants, 3 267 consultations, 8 hospitalisés, 10 évacués. Lorsqu'un cas grave se présente et nécessite une éva-*

---

<sup>181</sup> Fonds Jean-Pierre LEGAIT, Courrier de ZOUGBA SOUNGUETRE à Jean-Pierre LEGAIT, Poa, 19 décembre 1969.

<sup>182</sup> Il est impossible de savoir à quoi correspond le terme "consultants" employé. En effet, comme nous l'avons noté plus haut, en 1970 le canton comptait entre autres, un dispensaire, un infirmier et une matrone parmi les fonctionnaires en poste dans le canton. Le nombre 810 ne peut donc faire allusion au personnel médical. Il est également difficile de prétendre qu'il fasse allusion au nombre de consultations. Celui-ci, selon l'auteur de la lettre oscille entre 2 608 et 3 267. Aurait-il voulu écrire "810 consultations auxquelles il faut ajouter 2 608 consultations". L'absence de données et d'autres informations sur la situation sanitaire du canton ne nous permettent pas de préciser l'information.

uation (accident de la route, difficulté d'accouchement) ou autres cas qui nécessitent des secours d'hôpital, j'alerte le Docteur à Koudougou par téléphone (nous avons un au dispensaire et le sanitaire vient emporter le patient. »<sup>183</sup>, écrit Naaba ZOUGBA.

En juillet 1970, le dispensaire de Poa reçoit une fois de plus un don de Jean-Pierre LEGAIT, constitué de dix colis de médicaments. Les dates de péremption et l'utilité des produits étaient évidemment vérifiées avant d'être acheminés. Ils provenaient des stocks personnels de nombreuses personnes de Nancy et de ses environs. Les dons de médicaments avaient été si utiles, que l'infirmier en chef n'avait parfois plus besoin d'évacuer certains patients vers l'hôpital régional de Koudougou comme c'était souvent le cas.<sup>184</sup> N'ayant plus de réserves de sulfamides, d'antibiotiques, d'anti diarrhéiques et d'antitétaniques, dans son courrier du 30 juillet 1970, il écrit à Jean-Pierre LEGAIT pour avoir une autre livraison de médicaments, car il avait divers cas de maladies à traiter (des diarrhées, des morsures de serpents, des blessés par la dabas, etc.).<sup>185</sup>

Il termine sa lettre en exprimant sa gratitude, ainsi que celle de son peuple à son bienfaiteur : « *Nous pensons tous vous voir, comme eux nous avons en mémoire tout ce que vous avez fait pour le peuple de Poa, pour le bien humain. Recevez, Docteur, mes sincères remerciements personnels, les meilleurs et sincères remerciements de ma population, pour vous et pour tous ceux des vôtres qui veulent notre réussite et qui nous considèrent comme leurs frères.* »<sup>186</sup> Ces derniers mots ne sont pas simple politesse. Il traduit la force du lien commence à se construire.

## **B- La marche vers le jumelage**

### **1- La première visite de Claude LEGAIT à Poa**

Un peu plus tard, du 3 au 4 janvier 1972, Jean-Pierre LEGAIT reçoit la visite de ses parents, notamment Claude LEGAIT, son père. Ils ont profité de ce séjour pour visiter Poa. En effet, Claude LEGAIT tenait à manifester sa gratitude au chef de Poa pour son amitié et son intervention lors des évè-

---

<sup>183</sup> Fonds Jean-Pierre LEGAIT, Courrier de ZOUGBA SOUNGUETRE à Jean-Pierre LEGAIT, Poa, 16 février 1970.

<sup>184</sup> Fonds Jean-Pierre LEGAIT, Courrier de ZOUGBA SOUNGUETRE à Jean-Pierre LEGAIT, Poa, 30 juillet 1970.

<sup>185</sup> Fonds Jean-Pierre LEGAIT, Courrier de ZOUGBA SOUNGUETRE à Jean-Pierre LEGAIT, Poa, 30 juillet 1970.

<sup>186</sup> Fonds Jean-Pierre LEGAIT, Courrier de ZOUGBA SOUNGUETRE à Jean-Pierre LEGAIT, Poa, 30 juillet 1970.

nements qui avaient eu lieu pendant les funérailles de Naaba BAOGO. En effet, au cours de la cérémonie Jean-Pierre LEGAIT avait été pris à partie par les populations. Claude et Marie-Odile LEGAIT avaient apporté dans leurs bagages, quelques vêtements pour les nourrissons offerts par les personnes âgées des résidences de la ville de Reims<sup>187</sup> et divers dons, dont des médicaments. S'y ajoute, l'envoi de dons d'argent et l'installation d'une pompe publique, signalée dans la lettre du 12 février 1972 de ZOUGBA SOUNGUETRE.<sup>188</sup>

Durant leur séjour, les parents de Jean-Pierre LEGAIT avaient été marqué par les difficultés que les villageois rencontraient.



**Photo 10** : Naaba SILGA SOUNGUETRE entouré de Madame Marie-Odile LEGAIT et Madame GARNIER, vers 1972 (Source Jean-Pierre LEGAIT)

L'éducation figurait également parmi les secteurs qui posaient des problèmes à Poa. Dans une lettre du 6 avril 1976, adressée à Jean-Pierre LEGAIT, le directeur de l'unique école relatait les difficul-

---

<sup>187</sup> Ce colis était accompagné d'un message : « Aux mamans du centre de Poa de la part des personnes âgées des résidences de Reims en vous disant tout le plaisir qu'elles éprouvent à consacrer leurs loisirs pour vos bébés ». Extrait du discours prononcé par le chef de la Subdivision de Sabou à l'occasion de l'inauguration de la maternité de Poa, 22 janvier 1972.

<sup>188</sup> Il faut souligner que Naaba SILGA, signait tous ses courriers de son nom de naissance et mentionnait parfois sa qualité d'infirmier. Fonds Jean-Pierre LEGAIT, Courrier de ZOUGBA SOUNGUETRE à Jean-Pierre LEGAIT, Poa, 12 février 1972.

tés liées à l'avenir des élèves après l'obtention de leur certificat d'étude, faute de structures adéquates pour assurer leur avenir. Il écrit : « *Vous demandiez dans votre lettre les résultats d'examens de la session passée. Nous avons eu 17 admis au certificat et 5 à l'entrée en 6<sup>e</sup> dont 1 dans l'enseignement technique. Ces résultats qui sont encourageants pour les parents ne peuvent guère nous flatter, nous maîtres, qui restons convaincus que ces quelques lauréats peuvent tôt ou tard se retrouver dans les rues sans emploi.* »<sup>189</sup> Il en profite aussi pour exposer également les difficultés didactiques rencontrées par les enseignants dans l'accomplissement de leur tâche.

Tout porte à croire que pour un responsable administratif de son rang, travaillant dans un village éloigné de la capitale, à cette époque, la possibilité d'obtenir un petit soutien était considéré comme une "bouffée d'oxygène". De même, on mesure l'ampleur des espoirs reposant sur les bienfaiteurs venus de France par le fait que le directeur termine son courrier en dressant une liste des besoins de l'école.<sup>190</sup> Parmi les matériaux dont l'école avait besoin, on note des cahiers, de la craie, des crayons, des ardoises, des gommes, des règles, des cartes de géographie d'Afrique.<sup>191</sup>

Après la visite de Claude LEGAIT, les événements s'accélérent. Les bases de l'amitié entre Vandœuvre-lès-Nancy et Poa ont été peu à peu posées afin d'améliorer les conditions de vie des populations. Parmi les premiers témoignages de cette amitié, nous pouvons citer la participation de la famille LEGAIT au projet de réfection de la toiture du dispensaire de Poa<sup>192</sup> détruite à la suite d'une catastrophe naturelle. En effet, des appels à l'aide avaient été lancés, et la famille LEGAIT avait contribué financièrement à la reconstruction.

La réfection de la maternité de Poa est aussi l'une des premières constructions à laquelle est associé le nom LEGAIT, ainsi que celui de nombreux volontaires Nancéiens, quand bien même ils n'ont pas été travaillé sur le chantier.

En effet, aux contributions de la collectivité rurale à hauteur de 800 000 francs CFA, de l'ambassade américaine à hauteur de 500 000 francs CFA, la famille LEGAIT avait offert un don de 100 000 francs CFA auquel il faut ajouter dix taras.<sup>193</sup>

---

<sup>189</sup> Fonds Jean-Pierre LEGAIT, Courrier du Directeur de l'école de Poa à Jean-Pierre LEGAIT, Poa, 6 avril 1976.

<sup>190</sup> Nous nous sommes aperçus que la liste lui avait été demandé par Jean-Pierre LEGAIT.

<sup>191</sup> Fonds Jean-Pierre LEGAIT, Courrier du Directeur de l'école de Poa à Jean-Pierre LEGAIT, Poa, 6 avril 1976.

<sup>192</sup> C'est l'unique structure sanitaire dans le canton, les plus proches étant distantes de 26 à 39 kilomètres de Poa.

<sup>193</sup> Lits de fabrication burkinabè - Fonds Jean-Pierre LEGAIT, Extraits des propos du discours prononcé par le Chef de la Subdivision de Sabou à l'occasion de l'inauguration de la maternité de Poa, 22 janvier 1972.

La contribution des villageois, quant à elle, concernait l'élaboration du projet, la corvée d'eau, de sable, de gravillons, etc. comme l'écrivait Monsieur ZOUGBA SOUNGUETRE à Jean-Pierre LEGAIT : « *En ce qui concerne la maternité, les habitants de Poa ont déjà réuni du sable et des gravillons que le camion du commandant viendrait ramasser. Toute la population est prête à mettre la main à la pâte. Je vous garantis, docteur, qu'aucune personne ne sera absente à l'heure du travail. Tout le monde veut nous aider. Et nous comprenons.* »<sup>194</sup>

Après ces événements, l'idée d'un jumelage entre Poa et Vandœuvre-lès-Nancy, qui avait fait son apparition en 1969, allait davantage se renforcer, pour se concrétiser quelques années plus tard avec le soutien de la Fondation Mondiale des Villes Jumelées (F.M.V.J.).<sup>195</sup>

## **2- Claude LEGAIT, l'histoire d'un amour pour Poa (1908-2010)**

Claude LEGAIT est le père de Jean-Pierre LEGAIT. Celui que les membres de l'association appelaient affectueusement "le vieux LEGAIT" est décédé le 8 février 2010 à l'âge de 102 ans à Nancy.

Né à Paris, Claude LEGAIT s'installe à Nancy pour ses études d'ingénieurs à L'École Nationale Supérieure d'Electricité et de Mécanique (E.N.S.E.M.). Il exerce ensuite son métier d'ingénieur à ALSTHOM, puis à Neuves-Maisons aux portes de Nancy.

Prisonnier de guerre pendant 5 ans, il revient ensuite à Nancy, et s'établit avec son épouse dans le quartier Notre Dame de Lourdes de Nancy, voisin de Vandœuvre. Il est alors, avec son épouse, très actif à la paroisse. Il diffuse la presse catholique à la porte de l'église et fait du porte-à-porte dans le quartier. Avec son épouse, ils animent un groupe de prière du Rosaire. Ils soutiennent les missions catholiques par des dons.

En 1968, Claude LEGAIT se rend à Poa pour la première fois. Dès lors il se prend d'affection pour ce petit village voltaïque. En 1978, il crée avec quelques amis l'association *Les Amis de Sabou* dont il fut le premier secrétaire (1978 – 1993), avant d'être remplacé par Yannick VERDENAL en 1993.

---

<sup>194</sup> Fonds Jean-Pierre LEGAIT, Courrier adressé à Jean-Pierre LEGAIT par Monsieur ZOUGBA SOUNGUETRE, infirmier et chef de Poa, 16 février 1970.

<sup>195</sup> En 1968, Poa est si petit pour prétendre intégrer la F.M.V.J. Il est apparu alors opportun d'élargir le projet de jumelage à toute la (Sous-préfecture) de Sabou, comptant alors 4 cantons de 30 villages, dont Poa.

Claude LEGAIT est décrit par ceux qui l'ont connu comme un homme ouvert à l'autre. Son fils appuie ces témoignages en disant de lui « *qu'il était plutôt secret, mais très disponible et très charitable, très accueillant.* »<sup>196</sup> Michelle VOREAUX, épouse de Gérard VOREAUX voyait en lui un monsieur « *extrêmement sensibilisé aux problèmes de l'Afrique. Très impliqué dans l'Eglise.* »<sup>197</sup>, lequel « *à 90 ans, faisait les cent pas à la sortie de l'église pour ramener des sous.* »<sup>198</sup>, [et] « *extrêmement bienveillant qui ne voyait pas de mal chez les autres.* »<sup>199</sup> En outre, Christine VOREAUX, fille aînée du couple VOREAUX le décrit comme un homme pieux, cultivé.<sup>200</sup>

---

<sup>196</sup> Extrait de l'entretien avec Jean-Pierre LEGAIT, Vandœuvre-lès-Nancy, Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 26 octobre 2014.

<sup>197</sup> Extrait de l'entretien avec Michelle VOREAUX, réalisé en présence de Yannick VERDENAL, Malzéville. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 27 septembre 2015.

<sup>198</sup> Extrait de l'entretien avec Michelle VOREAUX, réalisé en présence de Yannick VERDENAL, Malzéville. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 27 septembre 2015.

<sup>199</sup> Extrait de l'entretien avec Michelle VOREAUX, réalisé en présence de Yannick VERDENAL, Malzéville. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 27 septembre 2015.

<sup>200</sup> « *C'était un monsieur très ouvert, (...). A 75 ans, il a fait un discours en Moré C'est quelqu'un d'extrêmement bon, extrêmement positif, qui s'intéressait à tout, à tout le monde. Il pratiquait la religion catholique, il la vivait. (...), il la transposait aussi au quotidien, par ce qu'il pouvait offrir à l'autre, . (...). Il aurait lui aussi bougé des montagnes.* » Extrait de l'entretien avec Christine VOREAUX, Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 16 janvier 2015.



## Claude Legait, un pionnier de la presse d'évangélisation

Dimanche, à l'occasion de la journée de la communication, Mgr Bernard remettra la médaille diocésaine à un pionnier de la presse catholique en Lorraine. Claude Legait est un « passionné de la presse » comme disent ses amis, depuis près de cinquante ans.

« Je diffusais déjà « Sept et temps présent » avant guerre », se souvient Claude Legait, 81 ans, né à Paris, et débarqué à Nancy pour faire ses études d'ingénieur à l'EN-SEM.

« Il y avait alors une approche de la question sociale qui était formidable » raconte ce militant qui fut ingénieur à Alsthom d'abord, à Neuves-Maisons ensuite.

Claude Legait se souvient avoir distribué les journaux à la sortie de l'église à Delle (Territoire de Belfort) : « Ça dérangeait un peu », ajoute-t-il avec un sourire espiègle. Prisonnier pendant cinq ans, il revient à Nancy après la guerre. Dans le quartier Notre-Dame-de-Lourdes, sa paroisse, il distribue Témoignage Chrétien. « Mais c'était au moment de la guerre d'Indochine. On était dans un secteur de casernes. Notre curé était un ancien militaire. Il arrivait que les paquets de journaux soient incendiés. On a dû arrêter. Même la Vie catholique posait problème ».

### Le comité de presse

Dans les années 50 à 55, fut créé le comité de presse : « C'était la période missionnaire. Nous étions une trentaine. Nous faisons du porte à porte. On discutait avec les gens. Parmi ces militants, il y avait beaucoup de



Maintenant, quand on dit qu'on vient de la paroisse...

militaires qui ont été appelés dans d'autres régions... A présent, nous ne sommes plus que quatre ou cinq » regrette le pionnier.

Pourtant, trente ans après, c'est le même souci d'évangélisation qui anime Claude Legait. La presse est un moyen d'entrer en contact. « Aujourd'hui, c'est plus difficile » convient-il. Il y a les interphones. Quand on dit qu'on vient de la paroisse, les gens n'ouvrent pas. Quelle différence de mentalité ! »

### Un relais

Pourtant, deux par deux, les diffuseurs de presse continuent. Quand nous parvenons à entrer en relation, par le biais du pèlerin que

nous offrons, nous pouvons avoir des discussions intéressantes. Ils racontent leur vie, leurs difficultés, leurs épreuves : familles séparées, difficultés financières. Nous les mettons en relation avec les prêtres, les catéchistes, la paroisse.

Autrefois, le comité de presse animait des réunions dans tout le département. Mais il semble que ce soit toujours cet humble travail de contact au porte à porte, avec le souci d'apporter l'Évangile et ses valeurs qui motive le vieux militant et son jeune équipier. Ils choisissent un secteur d'immeubles. Ils y distribuent une lettre. Puis plusieurs semaines après, ils se présentent. Une tâche qui leur demande deux soirées par semaine entre 19 et 20 h et qui réclame au moins la complicité de la famille, ainsi qu'en convient Marie-Odile son épouse et sa collaboratrice dans ce domaine.

### Sabou

Complicité aussi avec les enfants. C'est d'ailleurs sur les traces de son fils aîné, coopérant pharmacien au centre Murat des pandémies de Bobodioulasso que Claude Legait a fait connaissance avec les Africains et fut à l'origine des « Amis de Sabou » et du jumelage de Vandoeuvre avec cette région.

A 81 ans, Claude Legait a toujours la jeunesse de celui qui croit à ce qu'il fait et il se réjouit de constater un renouveau spirituel à la porte des églises : « On nous demande « Feu et Lumières », la « Revue de l'Emmanuel » et « Prier » constate-t-il simplement.

Marie-Thérèse COLIN.

Image 1 : Article de *L'Est Républicain*, 1989. (Source Marie-Thérèse COLIN — *L'Est Républicain*).

Infatigable, « Il était capable de prendre le train à plus de 80 ans pour aller à Paris, rencontrer un ami afin que ce dernier lui explique quelques notions de mathématiques qu'il avait oubliées, et revenir à Nancy pour les expliquer à son petit-fils. », relate Étienne JOST.<sup>201</sup>

<sup>201</sup> Extrait de l'entretien avec Etienne JOST, Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 23 octobre 2014.

C'est en revenant d'une réunion avec Guy AUFRERE, qu'il rencontre Gérard VOREAUX, dans un ascenseur à Vandoeuvre dans les tours de Montet Octroi en 1980. Il parvient à l'enrôler avec lui pour les chantiers d'été 1981.

De son premier voyage à son décès en 2010, il est resté un ami de Poa dont il s'était imprégné de la culture. On raconte que, même affaibli, dans les derniers instants de sa vie, il ne cessait de se soucier des nouvelles possibilités de contribuer au développement de Poa, ainsi que de l'avenir du jumelage.

### **3- La naissance des *Amis de Sabou* et les premiers chantiers de coopération**

#### **a- 1978 : La création des *Amis de Sabou***

L'idée du jumelage, apparue à la fin des années soixante, continuait à mûrir. Après des études à Dakar au Sénégal, Christophe ZOUBGA, l'un de fils de Naaba BAOGO et frère de Naaba SILGA était désormais étudiant à Nancy. Il avait intégré l'Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie et des Industries Alimentaires (E.N.S.A.I.A.) de Nancy créée à partir de la fusion des trois grandes écoles nancéennes que sont : l'Ecole Supérieure de Brasserie et de Malterie et de Biochimie Appliquée, l'Ecole d'Agronomie de Nancy et l'Ecole de laiterie. Nous sommes en 1972. A Nancy, il retrouve Jean-Pierre LEGAIT alors en vacances et Claude LEGAIT. La relation entre les trois hommes évoluant, ce dernier le met en liaison avec les membres de l'organisation *Medicus Mundi*<sup>202</sup>, au sein de laquelle oeuvraient quelques pharmaciens qui travaillaient à l'hôpital *Bon Secours* de Metz.<sup>203</sup> Ils récupéraient des médicaments, les triaient et les envoyaient à Poa et dans les autres villages de la région.

Selon Jean-Christophe ZOUBGA, l'idée lui serait venue de proposer à Claude LEGAIT d'aller vers un jumelage entre Nancy et Poa.<sup>204</sup> C'est ainsi qu'en avril 1973, tous les deux vont rencontrer le maire d'alors Marcel MARTIN. Ce dernier refuse, car dit-il, la ville de Nancy étant plus grande que Poa, il

---

<sup>202</sup> Les membres de *Medicus Mundi* qui participèrent à la récolte des médicaments sont : Mesdemoiselles Bernadette BUM et Marie SIMONIN, pharmaciennes d'Etat à l'hôpital Bon Secours de Metz, Christian LE SAGE, ingénieur de l'Ecole de Mécanique de l'Institut National Polytechnique de Lorraine.

<sup>203</sup> Extrait de l'entretien avec Christophe ZOUBGA, Ouagadougou. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBABA, le 26 juillet 2016.

<sup>204</sup> C'est du moins ce qu'il nous a laissé entendre. Nous n'avons pas pu vérifier l'information à Nancy, Claude LEGAIT étant décédé en 2002, seul Christophe ZOUBGA nous l'a raconté d'après ces souvenirs. Il demeure à ce jour, la seule référence en la matière.



faut que le jumelage se fasse nécessairement entre communautés de taille à peu près proportionnelle. Nancy est aussi engagée dans d'autres jumelages. Toutefois, le maire Marcel MARTIN propose que le jumelage s'établisse plutôt entre la ville voisine de Vandœuvre-lès-Nancy et la préfecture de Sabou, de laquelle dépendait alors Poa.

Mais entre-temps, éclate l'un des premiers épisodes de la guerre de "*la bande d'Agacher*" ou "*guerre des pauvres*" entre la Haute-Volta et le Mali, à cause d'un différend frontalier à l'automne 1977.<sup>205</sup>

Pendant ce temps, Jean-Pierre LEGAIT avait achevé son service à Bobo-Dioulasso, il était rentré définitivement en France. De même, Christophe ZOUBGA avait lui aussi terminé ses études à Nancy. Désormais, il vivait et travaillait en Haute-Volta. Toutefois, il continuait à correspondre avec Claude LEGAIT et à faire vivre l'amitié. Quant à Jean-Pierre LEGAIT, il était désormais pris par ses occupations professionnelles en France.

Selon Étienne THEVENIN, Claude LEGAIT, alors ingénieur à la retraite et fervent catholique désireux d'apporter une aide à Poa, multipliait les contacts autour de lui, notamment auprès d'un jeune couple catholique. Mais ceux-ci avaient refusé de prendre part au projet, car ils étaient occupés par ailleurs. Cependant Il reçoit le soutien de l'abbé MALLAISÉ. Malgré leurs efforts, ils n'ont pu réunir au cours d'une réunion publique que dix personnes, pour la plupart des Vandopériens. Parmi ces personnes, il y a Guy AUFRERE, un ingénieur que le père MALLAISÉ avait rencontré quelques jours

---

<sup>205</sup> Selon le magazine *Jeune Afrique*, aux lendemains des indépendances, le Mali et la Haute-Volta, n'ont cessé de se discuter la bande d'Agacher, zone pourtant désertique, mais riche en minerais. En décembre 1974, les militaires maliens et voltaïques s'affrontent une première fois pour son contrôle durant deux jours. A la fin de l'année 1985, de nouvelles tensions apparaissent. A l'origine, des incursions ponctuelles des forces maliennes sur les frontières burkinabè d'une part, et d'autre part une opération de recensement mené par des fonctionnaires burkinabè dans des villages que revendiquaient alors les deux Etats. Le 25 décembre 1985, l'armée malienne envahit le Burkina Faso. Le président malien, Moussa Traoré avait trouvé là, une raison pour se débarrasser de son voisin communiste qui appelait au renversement des régimes à "la solde de l'Occident". En effet, lors d'un discours en septembre 1985, Thomas SANKARA avait appelé ouvertement à une révolution au Mali. Après cinq jours de combats et plusieurs pertes en vies humaines et matérielles, un accord de cessez-le-feu a été conclu le 30 décembre 1985 grâce à une médiation ouest-africaine conduite par le président ivoirien Félix HOU- PHOUËT-BOIGNY. Finalement, le conflit est réglé le 22 décembre 1986 à la Cour internationale de justice de la Haye par un partage de la zone entre les deux Etats.

[En ligne] : <http://www.jeuneafrique.com/288381/politique/il-y-a-quarante-ans-eclatait-la-guerre-de-noel-entre-le-mali-et-le-burkina/>, Consulté le 26/09/2016.

auparavant.<sup>206</sup> C'est un ancien scout et il désire être utile.<sup>207</sup> Ainsi sont recrutés les premiers volontaires des *Amis de Sabou*.

Le projet ayant pris forme, les membres des *Amis de Sabou* vont rencontrer Richard POUILLE<sup>208</sup>, qui était alors maire – sénateur de Vandœuvre-lès-Nancy. Solidement implanté à Vandœuvre-lès-Nancy, Richard POUILLE, ingénieur de formation, a œuvré à la transformation de Vandœuvre, d'un gros village à une ville nouvelle de près de 35 000 habitants, dotée en outre d'un important pôle universitaire. Par cette rencontre, les *Amis de Sabou* entendent donner une visibilité à l'action menée à Poa et la rendre pérenne.<sup>209</sup> Le maire trouve leur projet intéressant et finit par donner son accord. Toutefois, il leur aurait suggéré la création d'une association dont le but est de promouvoir non seulement l'idée mais aussi le jumelage. C'est ainsi que le 10 mai 1978, Claude LEGAIT, Guy AUFRERE et quelques amis créent *Les Amis de Sabou*, selon la loi de 1901, sous le patronage de la Fédération Mondiale des Villes Jumelées (F.M.V.J.)<sup>210</sup>. Les Voltaïques<sup>211</sup> Thomas NIKIEMA et Naaba SILGA ZOUBGA ont été également associés afin de donner à l'association une existence en Haute-Volta. Au sortir de la première assemblée extraordinaire, Guy AUFRERE devient le premier président.

Bien que les *Amis de Sabou* soient areligieux et ouverts à tous, ce sont d'abord les chrétiens qui s'y sont engagés. Selon Etienne THEVENIN, à Vandœuvre comme ailleurs, les chrétiens apparaissent alors « *sensibles aux problèmes du Tiers-Monde et susceptibles de se mobiliser assez largement aux appels qui leurs sont lancés à ce sujet.* »<sup>212</sup> En effet, selon lui, une réflexion au sein de l'Eglise de France au cours des décennies précédentes a conduit à une inflexion au sein de cette église : « *A la pastorale des missions succéda la notion "d'aide au développement", assortie de la culpabilisation des nations européennes.* »<sup>213</sup>

---

<sup>206</sup> Etienne THEVENIN, *Une paroisse nouvelle dans une ville nouvelle. Sainte-Bernadette de Vandœuvre-Lès-Nancy. (1954-1983)*, Mémoire de Maîtrise, Sous la direction du Professeur François ROTH, Université de Nancy II, Juin 1983, p. 261.

<sup>207</sup> *Idem.*

<sup>208</sup> Richard POUILLE est né le 15 août 1921 à Mance (Meurthe-et-Moselle), il fut maire de Vandœuvre de 1965 à 1983 et sénateur de Meurthe-et-Moselle de 1974 à 1992. Il décède le 21 juillet 1996 à Vandœuvre.

<sup>209</sup> La famille LEGAIT habite la rue du général de commandement Blandan, une rue située à proximité de la commune de Vandœuvre. On raconte souvent qu'ils habitent « à la frontière » entre Nancy et Vandœuvre, deux communes du département de Meurthe-et-Moselle, en région Lorraine.

<sup>210</sup> *Vandœuvre*, Journal du Comité d'expansion de la ville de Vandœuvre, Vandœuvre, Imprimerie Nouvelle J.A., 4<sup>e</sup> trimestre, N°35, Décembre 1983, p. 19.

<sup>211</sup> Ancienne appellation des Burkinabè.

<sup>212</sup> Etienne THEVENIN, *Op. Cit.*, p. 262.

<sup>213</sup> Etienne THEVENIN, *Op. Cit.*, p. 262.

Pour comprendre cette évolution de la pastorale de l'église, il faut rappeler que l'église était considérée à tort ou à raison comme le bras séculier de l'Etat dans le processus de domination des peuples colonisés. Aussi, aux lendemains des indépendances, sur fond de *mea culpa*, il est apparu opportun de repenser la présence de l'Eglise en Afrique.

Ainsi, bien qu'elle soit une association strictement laïque, les premiers contacts européens des *Amis de Sabou* étaient des missionnaires catholiques. Il s'agissait notamment du Père HUSSON<sup>214</sup>, fondateur du Groupe de Recherche, d'Animation et d'Autopromotion Paysanne (G.R.A.A.P.) à Bobo-Dioulasso, du frère Adrien de Koubri<sup>215</sup>, des frères Sylvestre et Camille<sup>216</sup>, à Goundi<sup>217</sup> et du frère Stéphane à Nanoro.<sup>218</sup> La présence de ces hommes, vivant en Afrique depuis plusieurs années a ainsi permis à l'association d'éviter bien des écueils, des errements et d'adopter une approche fondée sur l'écoute et dénuée de tout dogmatisme.

Après ces premiers contacts religieux, d'autres contacts ont eu lieu, avec des coopérants ou des expatriés français, notamment avec Michel VILLETTE.<sup>219</sup> Hormis ces quelques personnes,

---

<sup>214</sup> Lorrain d'origine, le Père Alain HUSSON était parti de Longwy pour une mission de quelques semaines en Afrique, il y passa toute sa vie. Voir : Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX, « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* ».

<sup>215</sup> Il était bénédictin au monastère de Koubri dans l'actuel province de Kadiogo, région Centre, il avait bâti de nombreuses digues et retenues d'eau. C'est à lui que les *Amis de Sabou* confièrent l'extension de celle de Komkaga, près de Ouagadougou, financée par le Rotary-Club de Pont-à-Mousson. Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX, *Op. Cit.*

<sup>216</sup> Arrivé en Afrique à l'âge de 50 ans, le frère Camille MERCIER, de l'ordre de la Sainte-Famille, comme le frère Sylvestre et le frère Stéphane, était le fondateur du collège *Joseph Moukassa* de Koudougou, d'où sont sortis de nombreux cadres et médecins burkinabè. Il a été aux côtés des Amis lors du coup d'Etat de 1983. Voir : Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* », 2009. Notes de bas de pages.

<sup>217</sup> Fondateur de la mission de Goundi, près de Koudougou, il a hébergé les *Amis de Sabou*, ainsi que la première équipe des *Amis de Charles de Foucauld* après le coup d'Etat du 4 août 1983. Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX, *Op. Cit.*

<sup>218</sup> Responsable de la mission italienne de Nanoro, il a aidé à la préparation de l'opération "des charrues pour Sabou". C'est au sein de cette mission que travaillaient Olivier DROUOT, mort dans le désert algérien à Tamnasset en 1987, et son épouse Anita.

<sup>219</sup> Connu grâce au réseau de la *Malgrange*, Michel VILLETTE était le directeur du Comité Français Contre la Faim pour l'Afrique de l'Ouest. Il était également le correspondant local des *Amis de Sabou* à Ouagadougou, avant son départ pour Bamako au Mali. Son départ du Burkina Faso était d'ailleurs à l'origine de l'abandon du projet de barrage de Yaoghin. Voir : Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX, « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* », 2009. Notes de bas de pages.

l'association a bénéficié dès ses premières années d'un vaste réseau d'amis africains. C'est ainsi, qu'elle a été d'emblée, "africanisée" rapidement.

En Lorraine, l'association comptait au début de la décennie 1980 cinquante inscrits<sup>220</sup>, qui payaient leur cotisation. Il y avait quinze membres actifs dont certains à l'instar de Gérard VOREAUX, consacraient à l'association une grande partie de leur temps libre.

Le plateau mossi sur lequel se situe Poa et Sabou n'était pas alors considéré comme une zone à haut risque, comme le Sahel après la grande sécheresse de 1973. Aussi, y avait-il alors très peu d'O.N.G. implantées à Koudougou, et aucune à Sabou ou Poa, comme l'atteste Gérard VOREAUX.<sup>221</sup>

#### **4- La Fédération Mondiale des Villes Jumelées (F.M.V.J.) et le premier chantier de coopération des Amis de Sabou (1979 – 1981)**

##### **a- La Fédération Mondiale des Villes Jumelées (F.M.V.J.)**

Après 1945, la reconstruction de l'Europe ébranlée par les années de guerre mobilise les acteurs internationaux. Les dirigeants du monde se sont rassemblés pour construire la démocratie, le développement et préserver la paix mondiale. Après l'échec de la Société Des Nations, l'Organisation des Nations Unies est créée en novembre 1945. Seulement, cette organisation est une tentative par le haut (États) d'instaurer la paix mondiale. Toutefois, les peuples et leurs représentants, les élus locaux se sentent éloignés des dirigeants des États-nations. Or, comme le dit Édouard HERRIOT cité par Cécile CHOMBARD-GAUDIN : « *Partout où il y a des sociétés organisées, il y a la commune en bas et l'État en haut. Or les États s'opposent entre eux, et par les intérêts qu'ils représentent et par les devoirs que doivent remplir les citoyens... Si au contraire je descends de l'ordre national, de l'État à la commune, je m'approche des hommes ; lorsque je converse avec un maire anglais, allemand ou russe, je vois que nous avons les mêmes préoccupations... C'est pourquoi je crois que le rapprochement communal est la meilleure condition du rapprochement humain.* »<sup>222</sup>

---

<sup>220</sup> Etienne THEVENIN, Une paroisse nouvelle dans une ville nouvelle. Sainte-Bernadette de Vandœuvre-Lès-Nancy. (1954-1983), Mémoire de Maîtrise, Sous la direction du Professeur François ROTH, Université de Nancy II, Juin 1983, p. 261.

<sup>221</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX « Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement », 2009.

<sup>222</sup> Cécile CHOMBARD-GAUDIN, « Pour une histoire des villes et communes jumelées », in *Vingtième Siècle*, Revue d'histoire, n°35, juillet-septembre 1992, p. 61.

C'est donc sur cette base que, la Fédération Mondiale des Villes Jumelées est créée en 1957. Elle devient la Fédération Mondiale des Cités Unies et Villes Jumelées en 1988. Celle-ci a pour buts essentiels :

- *De maintenir des liens permanents entre les municipalités de nos communes, de favoriser en tous domaines les échanges entre leurs habitants pour développer par une meilleure compréhension mutuelle le sentiment vivant de la fraternité européenne ;*
- *De conjuguer les efforts afin d'aider dans la pleine mesure de nos moyens au succès de cette nécessaire entreprise de paix et de prospérité : l'unité européenne.*<sup>223</sup>

et pour principes de :

- *Considérer le jumelage des villes comme un instrument de culture humaine, sans aucune pré-occupation partisane ;*
- *Ne pas s'immiscer dans les affaires intérieures des autres villes ;*
- *N'exclure aucune ville, ni dans chaque ville, aucune bonne volonté ;*
- *Acquérir, en plus de sa langue maternelle, l'usage d'une langue vivante de communication mondiale afin de pouvoir parler à son semblable.*<sup>224</sup>

Par ailleurs, la volonté de n'exclure aucune ville, aucune communauté ouvre de fait la fédération aux villes du Sud.

#### **b- Avant le jumelage : La Maison des Jeunes et de la Culture (M.J.C.) de Sabou. (1979-1981)**

Le premier chantier sous la couverture de la F.M.V.J. a eu lieu au cours de l'été 1979. Il s'agissait de contribuer aux travaux de construction d'une maison des jeunes et de la culture (M.J.C.) à Sabou.<sup>225</sup> Le chantier s'est déroulé en deux sessions, juillet et août. Celui du mois de juillet comptait 11 participants dont 7 venus de Vandœuvre-lès-Nancy et des environs. L'idée de la F.M.V.J. était de construire plusieurs espaces de rencontre dans la sous-préfecture à l'image de ce qui se fait alors en France.

---

<sup>223</sup> Cécile CHOMBARD-GAUDIN, *Op. Cit.*, p. 62.

<sup>224</sup> Cécile CHOMBARD-GAUDIN, *Op. Cit.*, p. 62.

<sup>225</sup> Gérard VOREAUX, président des *Amis de Sabou* dès le milieu de l'année 1981, jugeait cette initiative improductive et non prioritaire au regard des besoins immédiats du pays en matière de santé et d'éducation. En effet, cela nécessitait de gros moyens. Or, le pays manquait cruellement de structures scolaires et sanitaires. Il le fit savoir dans une lettre du 3 février 1982 à Madame HUSSON, animatrice du jumelage Dreux-Koudougou, par ailleurs membre de la F.M.V.J. Celle-ci se proposait d'être l'ambassadrice des *Amis de Sabou* auprès du préfet de Sabou. Fonds Gérard VOREAUX, Gérard VOREAUX à Madame HUSSON, Vandoeuvre, le 3 février 1982.

Le chantier d'août comptait 10 participants dont 5 Vandopériens. Parmi les volontaires, il y avait des étudiantes, des secrétaires, des infirmières, des enseignant(e)s venus de Vandœuvre-lès-Nancy, Saint-Étienne et Corbeil. Les frais de transport et de séjour pour chacun s'élevaient à environ 3 000 francs français, et même s'ils devaient faire face aux réalités d'un chantier de coopération en terre voltaïque (sécheresse, corvées d'eau et les petits tracasseries sanitaires), il apparaît que le séjour n'était qu'un prétexte pour rencontrer les populations et découvrir le pays et notamment la mare aux caïmans.<sup>226</sup> En effet, les journées de travail de 3 heures par jour laissaient plus de temps au groupe pour "s'élargir le cerveau", en rencontrant les populations et en visitant le pays, afin d'appréhender des réalités qui peuvent parfois échapper à ceux qui n'ont jamais fait le déplacement.

En outre, parce que les chantiers sont aussi des lieux d'échanges, ils offraient l'occasion aux Sabou-lais de se faire une autre image de l'homme blanc. En effet, comme l'atteste André JOLY : « *Bien sûr, la confrontation de deux cultures différentes se révèle parfois difficile. Mais lors des week-ends de préparation, l'accent avait été mis sur la nécessité de se mettre à l'écoute de la population avec le maximum de curiosité et de tolérance, en essayant de faire abstraction de toutes les idées reçues sans pour autant renoncer à son "altérité propre". Cet effort a été fait : les chefs de cantons par leur accueil, la population par son hospitalité, nous ont permis d'aller au-delà des différences culturelles.* »<sup>227</sup> En fait, pour beaucoup de Sabou-lais comme pour beaucoup d'Africains, l'image du blanc dans les années soixante-dix était encore très associée à celle du colon, et cette image, parfois négative, aurait pu entraver la bonne cohésion des chantiers ou laisser libre cours à une sorte de dépendance vis-à-vis de l'homme blanc.

---

<sup>226</sup> La tradition orale raconte que « *Dans les temps anciens, un des descendants du fondateur de Sabou, tourmenté par la soif au cours d'une chasse se trouva dans le coma. Un caïman l'aurait ranimé en humectant ses lèvres avec sa queue mouillée d'eau qui se trouvait à proximité de là. Revenu chez lui, il invita toute sa descendance à vénérer les caïmans. Depuis lors, ils incarnent les âmes des habitants des quartiers DOURE et TINGSOBYIRI situés au bord de la mare. Ces caïmans n'étaient pas à ce lieu au début, ils se trouvaient à Bê à deux kilomètres de la mare actuelle. Une fois le barrage construit, ils trouvèrent l'eau plus abondante et ils y demeurèrent définitivement. Depuis ce temps tous les habitants de Sabou protègent ces bêtes.* » Extrait du *Laafi Bala*, Revue de l'Association *Les Amis de Sabou*, Vandœuvre, Imprimerie Mairie de Vandœuvre, N°11, Juin 1990, pp.49-50.

<sup>227</sup> André Joly, André JOLY, « *Editorial* » in *Laafi Bala*, Bulletin de liaison des *Amis de Sabou*, Vandœuvre, Imprimerie Mairie de Vandœuvre, N°7, Décembre 1985, p.2.



**Image 2 :** Article du *Matin de Paris* du 3 septembre 1979. Une des premières couvertures par les journaux de l'engagement des *Amis de Sabou* (Source : *Matin de Paris*, 1979, p. 14)

Le chantier qui s'est achevé en septembre 1979 avait permis de créer une démarche méthodique à l'instar des week-ends de préparation, des sorties touristiques à Sabou et dans les environs, la rencontre avec les populations. La démarche engagée suscitait de l'intérêt même au-delà de la Meuse, comme en témoigne le quotidien *Le Matin de Paris* du 3 septembre 1979.

Le chantier de l'été 79 achevé, il fallait désormais penser au chantier de l'année suivante. Pour cela, en février 1980, le président de l'association, Guy AUFRERE, avait effectué un voyage à Sabou afin de faire connaissance avec le nouveau Sous-préfet, Monsieur Emmanuel NARE. Il devait par ailleurs s'enquérir des besoins immédiats de la sous-préfecture en vue des chantiers de 1980. En outre, Guy AUFRERE avait profité pour préparer les conditions de travail et de chantier pour les futurs participants et obtenir l'adhésion des Saboulois au projet de jumelage.

Selon les sources<sup>228</sup>, les chantiers d'été étaient prévus entre le 3 au 28 juillet 1980 pour la première phase ; et entre le 7 au 30 août pour la seconde phase. Le programme proposé prévoyait :

<sup>228</sup> Fonds Famille LEGAIT, Le Bulletin de l'association *Les Amis de Sabou*, Vandœuvre-Lès-Nancy, N°0, 1980, p. 18.

- la réfection d’un petit pont ;
- l’édification d’une retenue d’eau à Niagado ;
- quelques activités de reboisements.

Pour le voyage, la participation s’élevait à 3 445 francs français.<sup>229</sup>

En août 1981, le chantier était dirigé par Marie – Odile VILLAUME, épouse SCHOTT.<sup>230</sup> Il s’est déroulé dans le village de Thyou, à 13 km au sud de Sabou. Le groupe était composé de 13 volontaires, qui avait pour mission principale la construction d’un logement pour accueillir un enseignant. Au-delà de la construction, les volontaires ont aussi pris part à la plantation de roseaux sur les flancs d’une digue, destinés à renforcer la solidité de l’ouvrage grâce à un réseau d’enracinement serré.<sup>231</sup> Ainsi donc, les premières sessions de chantiers avant le jumelage ont été organisé par la F.M.V.J. Ces sessions ne nécessitaient aucune expérience ni connaissance préalable du milieu. Elles ont connu parfois des fortunes diverses. C’est-à-dire, qu’elles ressemblaient plus à des vacances touristiques. Toutefois, il faut bien reconnaître à la F.M.V.J. d’avoir pris l’initiative des chantiers et amorcés ainsi, quelques-uns des premiers jumelages coopération Nord – Sud.

Après la signature de la convention de jumelage de décembre 1982, la F.M.V.J. n’a plus assuré l’intégralité des financements, elle a plutôt laissé ce rôle à la ville de Vandœuvre. Du fait de la faiblesse des moyens, les chantiers se consacrent désormais à aider les villageois à bâtir les structures prioritaires dont ils ont véritablement besoin.

---

<sup>229</sup> « Chantiers 1980 », in Le Bulletin de l’association *Les Amis de Sabou*, Vandœuvre-Lès-Nancy, N°0, 1980, p. 4.

<sup>230</sup> Marie Odile SCHOTT, 68 ans. Aujourd’hui, elle est retraitée. Elle avait 30 ans en 1978, lorsqu’elle participait à son premier chantier avec les *Amis de Sabou*.

<sup>231</sup> Correspondance mail de Pascal LAURENT à Willy MOUNDEMBA, 4 février 2016.



## Conclusion du chapitre

Ce premier chapitre nous a permis de poser le cadre et le contexte du jumelage entre le village de Poa, à travers la sous-préfecture de Sabou et la ville de Vandœuvre-lès-Nancy en France.

Ainsi, à travers diverses sources, orales et écrites, nous avons pu montrer que l'histoire du jumelage entre ces deux territoires, très lointains, est partie de la rencontre entre Jean-Pierre LEGAIT, pharmacien français en poste à Bobo-Dioulasso et Naaba BAOGO, chef mossi du canton de Poa. Leur rencontre est survenue à l'occasion de soins apportés à un malade atteint de trypanosomiase et natif de Gogo, dans le canton de Poa en 1967. Claude LEGAIT, père de Jean-Pierre LEGAIT, a permis d'engager une action plus large à partir de 1968.

De leur amitié, des échanges sont nés et ont abouti à la création, en 1978, de l'association *Les Amis de Sabou* dans le cadre de la Fédération Mondiale des Villes Jumelées. Celle-ci accompagne et finance les premiers chantiers dans la sous-préfecture de Sabou jusqu'en 1982, date de la signature de la convention de jumelage entre Vandœuvre-lès-Nancy et Sabou.

## Chapitre 2 : Vandoeuvre et le jumelage

### Introduction

Les années 1981 et 1982 sont, pour les *Amis de Sabou*, celles du réel démarrage d'un investissement dans la sous-préfecture de Sabou. En effet, c'est au cours de cette période que l'un des rares jumelages-coopération franco-africains post-indépendance est signé. Il s'agit du jumelage entre la commune-canton de Vandoeuvre-lès-Nancy et la sous-préfecture de Sabou.

Une brève présentation de la commune de Vandoeuvre-lès-Nancy de comprendre la situation de cette ville en 1982, ses atouts et ses potentialités dans le cadre de ce jumelage.

### A- La ville de Vandoeuvre s'ouvre au pays mossi

#### 1- Vandoeuvre : Géographie et Histoire

##### a- Géographie : Espaces et humanité

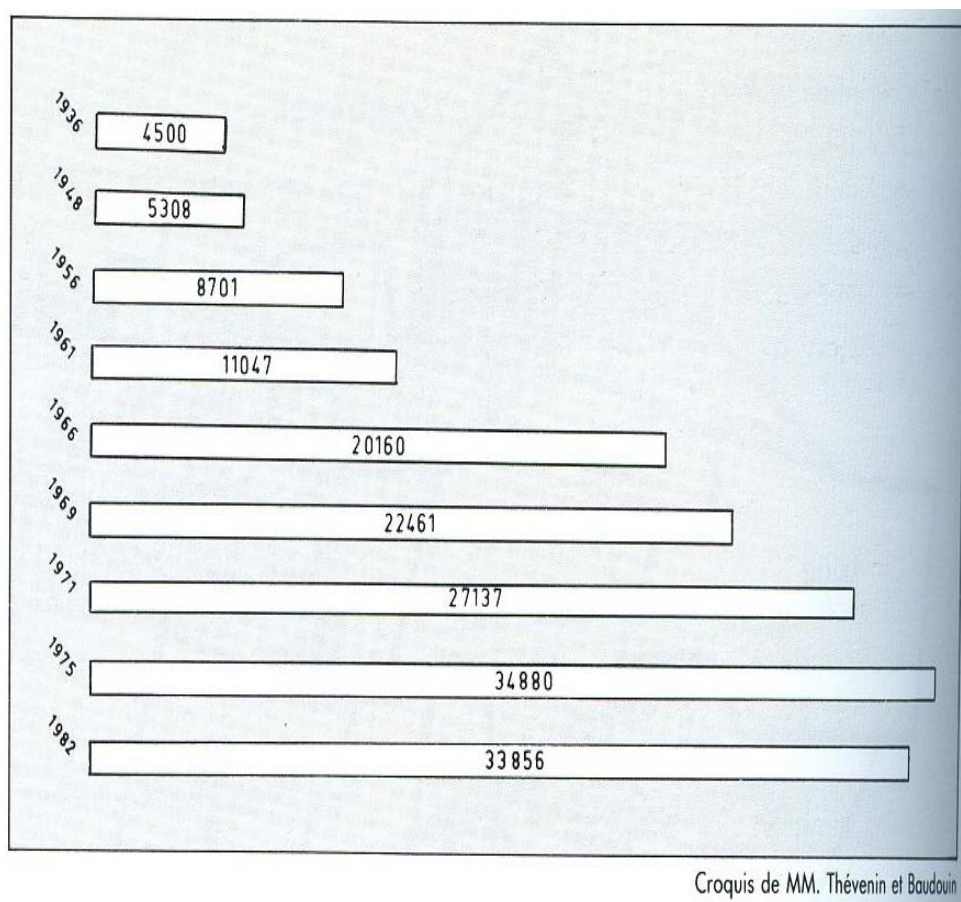
La ville de Vandoeuvre-lès-Nancy est, après Nancy, la deuxième commune la plus peuplée de la Communauté urbaine du Grand Nancy, mais aussi du département de Meurthe-et-Moselle. Elle fait partie de la nouvelle région Grand-Est composée de l'Alsace, la Champagne-Ardenne et la Lorraine créée le 1<sup>er</sup> janvier 2016.

Vandoeuvre, « *peu avant de se jeter dans la Moselle, aborde la côte du plateau de Haye ; la vallée forme alors, sur la rive gauche, une sorte de demie-cuvette dans laquelle l'altitude s'élève rapidement de 200 – 220 m à 380 – 400 m. Sur les hauteurs jaillissent des sources et, autrefois, des ruisseaux coulaient sur les pentes vers la Meurthe et les marécages qui la bordaient. Ces ruisseaux furent jadis utiles aux riverains ; aujourd'hui détournés, canalisés, ils ont disparu du paysage. Sur la ligne des sources, à la limite des argiles de la vallée et des calcaires du plateau, se trouvaient réunies les conditions plus favorables à un habitat humain.* »<sup>232</sup>, écrit Claude DAMBROISE. Là « *s'établirent les villages de front de côte, Laxou, Villers, Vandoeuvre, qui est sans doute le plus ancien et Houdemont.* »<sup>233</sup>, poursuit-il.

---

<sup>232</sup> Claude DAMBROISE, « *Quand Vandoeuvre n'était qu'un village. Des origines au début du XX<sup>e</sup> siècle.* », In Claude DAMBROISE, René GOURLIA, Etienne THEVENIN, *Vandoeuvre. Du village à la ville nouvelle*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1989, p. 7.

Aujourd'hui la population vandopérienne est estimée à 29 836 selon recensement de 2013, pour une densité de 3153,9 au kilomètre carré. La commune s'étend sur une superficie de 946 kilomètres carrés. Mais dans les premières heures du jumelage avec Sabou (1982), la population de la ville était plus importante encore et avoisinait les 34 000 habitants. Des tours ont été rasées et des casernes désaffectées. On peut toutefois, selon le croquis ci-après réalisé par Messieurs THEVENIN et BAUDOIN, estimer le nombre des habitants de Vandoeuvre en 1982 à 33856 habitants.<sup>234</sup>



**Graphique N°1 :** Evolution de la population de 1936 à 1982 (Source : Etienne THEVENIN, « *La création d'une ville. De 1930 à nos jours* », in Claude DAMBROISE, René GOURLIA, Etienne THEVENIN, *Vandoeuvre. Du village à la ville nouvelle*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1989, p. 84.)

<sup>233</sup> Claude DAMBROISE, « *Quand Vandoeuvre n'était qu'un village. Des origines au début du XX<sup>e</sup> siècle.* », in Claude DAMBROISE, René GOURLIA, Etienne THEVENIN, *Vandoeuvre. Du village à la ville nouvelle*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1989, p. 7.

<sup>234</sup> Etienne THEVENIN, « *La création d'une ville. De 1930 à nos jours* », in Claude DAMBROISE, René GOURLIA, Etienne THEVENIN, *Vandoeuvre. Du village à la ville nouvelle*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1989, p. 84.

En février 1983, la ville compte officiellement 900 chômeurs, dont 70% d'entre eux avaient moins de 25 ans.<sup>235</sup> Plusieurs d'entre eux sont en situation d'échec scolaire, ou accusent le coup des difficultés familiales.<sup>236</sup> Heureusement, ce n'est pas le cas de tout le monde. Beaucoup, parmi ces jeunes, envisagent sans trop de peine ni d'inquiétude une vie professionnelle après leurs études.

La pauvreté qui frappe alors la cité, résultat de la crise économique et du renouvellement de la population, nécessite plus d'assistance sociale. Les logements sociaux accueillent de nouveaux résidents, car les anciens étudiants ont libéré les appartements et ont migré vers d'autres régions plus attractives en termes d'emplois. Ces nouveaux résidents sont constitués entre autres de manœuvres, de manutentionnaires et d'immigrés. Etienne THEVENIN souligne qu'on observe dans les cafés de la ville, « *de plus en plus d'hommes de 45 ans désœuvrés mais jamais ivres.* »<sup>237</sup> Le chômage éprouve durement les familles, particulièrement celles d'immigrés, « *qui comptaient sur plusieurs salaires pour utiliser toutes les ressources du crédit ; certains préfèrent garder d'abord ce qui se voit, une voiture de luxe par exemple, même si les enfants commencent à souffrir de carences alimentaires.* »<sup>238</sup>

Cette ville aux portes de Nancy, jusqu'à la fin des années cinquante a fait le choix d'accueillir une Z.U.P. durant les années soixante, ce qui a fait bondir le nombre de ses habitants et conduit à construire, à côté des immeubles, des infrastructures nouvelles, des écoles, des gymnases, et aussi quatre M.J.C. et un centre culturel. Vandoeuvre accueille de ce fait des ressortissants venus de nombreux pays. On parle d'une ville aux quatre-vingts nationalités

A l'instar de l'ensemble du bassin nancéien, Vandoeuvre semble alors également être un bassin jeune, notamment en termes de population. En effet, Vandoeuvre est une ville étudiante. Elle fait, de ce fait, face à deux difficultés majeures : le chômage et la pauvreté qui frappent alors les jeunes Lorrains.

Des systèmes d'entraide familiale se mettent souvent en place pour permettre à ces familles de faire face aux difficultés.

La ville offre des visages divers. Etendu sur plus de 900 hectares, la commune de Vandoeuvre compte officiellement 17 quartiers, mais en fait ces ensembles distincts s'individualisent.

---

<sup>235</sup> Etienne THEVENIN, « *La création d'une ville. De 1930 à nos jours* », in Claude DAMBROISE, René GOURLIA, Etienne THEVENIN, *Vandoeuvre. Du village à la ville nouvelle*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1989, p. 84.

<sup>236</sup> Etienne THEVENIN, « *La création d'une ville. De 1930 à nos jours* », in Claude DAMBROISE, René GOURLIA, Etienne THEVENIN, *Vandoeuvre. Du village à la ville nouvelle*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1989, p. 85.

<sup>237</sup> *Idem.*

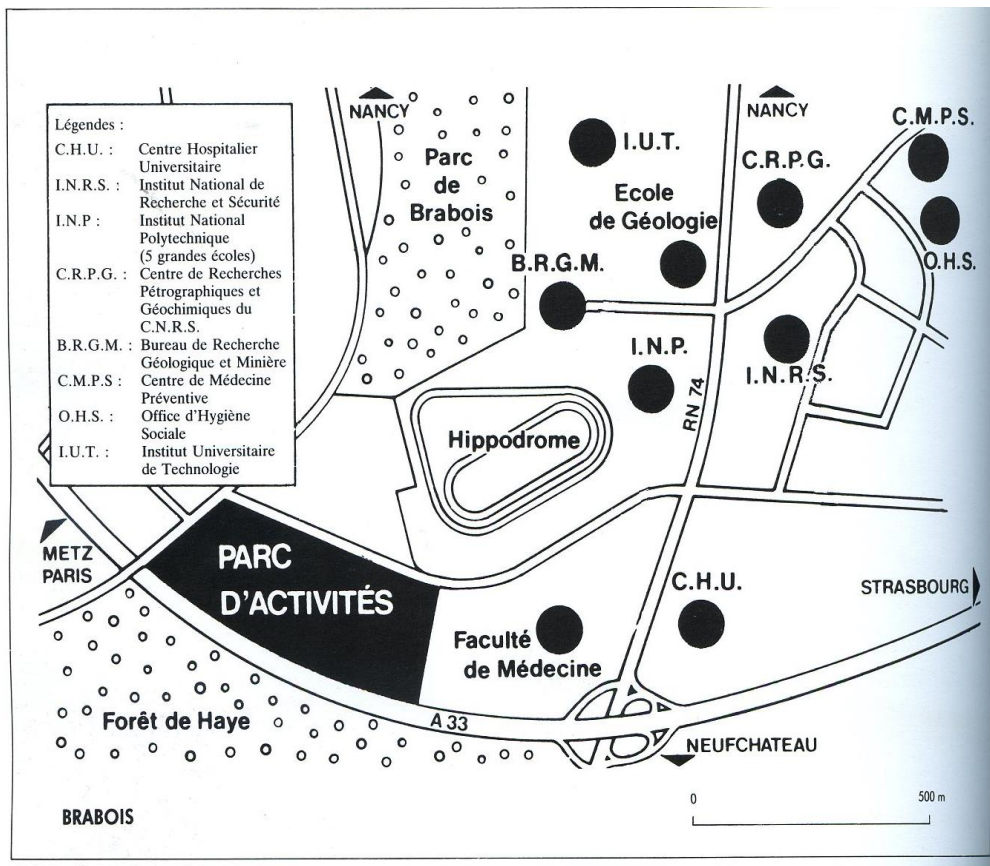
<sup>238</sup> *Idem.*

- 1- Le vieux village de vigneron est accroché sur les hauteurs autour de sa vieille église et de son monument aux morts.
- 2- Brichambeau et Tourtel, avec ses petites maisons des années cinquante, prolongent la commune voisine de Jarville.
- 3- Nabécor et Reclus prolongent Nancy.
- 4- La Z.U.P. rassemble plus de la moitié de la population et est située au centre de la commune. La mairie et la tour du centre commercial des Nations symbolisent cette position centrale. Mais l'Est de la Z.U.P. avec le quartier Vand'Est est le plus dense et plus pauvre que l'Ouest, les immeubles et les tours y sont plus élevés.
- 5- Les cheminots lorrains sont un quartier pavillonnaire des années soixante.
- 6- Haut de Penoy, Parc Fleury et Crévic sont également des quartiers essentiellement pavillonnaires.
- 7- Le plateau de Brabois est à partir des années soixante-dix, le lieu du pôle technologique, hospitalier et universitaire avec une population installée dans des maisons, des pavillons et de petits immeubles

Administrativement, Vandœuvre est une ville-canton. L'architecture est diverse et variée. Cela donne à la ville son aspect hétéroclite, de "plusieurs villes en une". Elle abrite en son sein une Z.U.P. mais aussi une Technopôle de Nancy-Brabois regroupant le Centre Hospitalier Universitaire de Nancy et des laboratoires de recherche. Vandœuvre-lès-Nancy est en effet un pôle scientifique et universitaire de l'Université de Lorraine avec des facultés des sciences, de médecine, grandes écoles d'ingénieurs, I.U.T., etc.<sup>239</sup>

---

<sup>239</sup> L'Université de Lorraine s'étant comme son nom l'indique l'ensemble de la région Lorraine, composée de quatre départements : la Meurthe-et-Moselle (54), la Meuse (55), la Moselle (57) et les Vosges (88).



**Carte 2 :** Vandoeuvre, une cité universitaire. (Source : Etienne THEVENIN, « *La création d'une ville. De 1930 à nos jours* », in Claude DAMBROISE, René GOURLIA, Etienne THEVENIN, *Vandoeuvre. Du village à la ville nouvelle*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1989, p. 88.)

La gouvernance de la ville s'est imprégnée des principes de la "Démocratie participative" depuis longtemps. En effet, la loi du 27 février 2002 imposait aux communes de plus de 80 000 habitants de mettre en place des conseils de quartier. Certaines, moins peuplées, le peuvent également si elles le souhaitent. La création de conseils de quartier à Vandoeuvre date de 2008.<sup>240</sup> Mais dès la fin des années 60 le maire Richard POUILLE décide la mise en place des conseils de quartiers qui infléchissent considérablement le plan d'urbanisme de la Z.U.P. initialement prévu. Un grand espace vert fut ainsi décidé au milieu de la Z.U.P. à la place de plusieurs grands immeubles et tours envisagées à l'origine.

<sup>240</sup> La démocratie participative c'est le processus par lequel le partage et l'exercice du pouvoir permet l'implication des citoyens dans la vie politique par l'accroissement de leur rôle dans les prises de décisions dans leur cité. Elle se fonde sur la participation volontaire à la vie publique de tout le corps social (habitants, associations, commerçants, syndics, etc.) et se fait par le biais de consultations. [En ligne] : <https://www.vandoeuvre.fr/vivre-ensemble/democratie-participative/>, Consulté le 14/10/2016.

Sur le plan culturel, il n'est pas inutile de rappeler qu'à Vandoeuvre comme dans l'ensemble des villes et des régions françaises, la laïcité rythme la vie dans la cité, et permet aux différentes communautés et nationalités présentes sur le territoire, d'adhérer ou non à un culte.

Trois paroisses catholiques se partagent longtemps le territoire communal avant un regroupement vers l'an 2000, mais il faut aussi prendre en compte la présence de croyants de nombreuses autres confessions religieuses.<sup>241</sup> Dans les quartiers, chrétiens, musulmans, laïcs, athées ou agnostiques se côtoient et se fréquentent. Il y règne alors une réelle tolérance et une certaine convivialité qui autorise des rencontres.

#### **b- Histoire : Du village à la ville canton. La construction de la Z.U.P.**

Vandoeuvre a une histoire plus que millénaire.<sup>242</sup> Nous n'allons pas décrire la longue histoire de Vandoeuvre. En revanche, le développement majeur de la ville de Vandoeuvre telle que nous la connaissons aujourd'hui commence à la fin des années 50.<sup>243</sup> En effet, Vandoeuvre, petit village jusqu'en 1950 connaît après la Seconde Guerre mondiale une impressionnante croissance démographique. Les autorités municipales ont mené une politique volontariste et ambitieuse. Etienne THEVENIN écrit : « A Vandoeuvre, le conseil municipal prend l'initiative de proposer la construction d'une Z.U.P. Le maire, Désiré MASSON<sup>244</sup> réunit des techniciens compétents et actifs, jeune et entrepreneurs, notamment

---

<sup>241</sup> Voir : Quatrième partie : *Une génération après la fondation de Sainte-Bernadette. La situation en 1983 à Vandoeuvre Sainte-Bernadette*, in Etienne THEVENIN, *Une paroisse nouvelle dans une ville nouvelle. Sainte-Bernadette de Vandœuvre-Lès-Nancy. (1954-1983)*, Mémoire de Maîtrise, Sous la direction du Professeur François ROTH, Université de Nancy II, Juin 1983, pp. 435-489.

<sup>242</sup> Claude DAMBROISE, « *Quand Vandoeuvre n'était qu'un village. Des origines au début du XX<sup>e</sup> siècle.* », in Claude DAMBROISE, René GOURLIA, Etienne THEVENIN, *Vandoeuvre. Du village à la ville nouvelle*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1989, pp.7-26.

<sup>243</sup> Dans la bibliographie, nous donnerons quelques indices bibliographiques qui pourraient permettre à d'éventuels lecteurs d'approfondir leur connaissance de Vandoeuvre, la thèse n'étant qu'un résumé d'une somme de connaissances sur un sujet précis. En l'occurrence, il s'agit ici du jumelage Vandoeuvre-Poa et de son contenu.

<sup>244</sup> (1887-1972), il fut maire de Vandoeuvre de 1945 à 1965. Son successeur fut Richard POUILLE.

*l'ingénieur du génie rural, Richard POUILLE, membre du conseil municipal qui lui succède à la tête de la mairie en 1965. »*<sup>245</sup>

L'idée de la création de la Z.U.P. était lancée. Mais il restait à résoudre deux problèmes : que faire des quartiers qui prolongent les communes voisines à savoir, Nancy et Jarville<sup>246</sup> Et comment financer ce projet car la commune n'a pas assez de ressources ?

Pour répondre à la première problématique, le conseil municipal décide de créer une véritable ville à partir de l'existant. Il s'agit de construire une Z.U.P. qui relierait les quartiers entre eux. Pour la seconde, il fallait recourir à l'administration centrale pour bénéficier de fonds nécessaires à l'aboutissement du projet.<sup>247</sup> C'est ainsi qu'en 1958, le conseil monte à Paris afin de proposer aux instances nationales leur projet d'urbanisation. Cinq milliards de francs anciens de déficit<sup>248</sup>, voilà la somme que coûterait ce projet aux contribuables. Une note du mémoire d'Etienne THEVENIN explique que le déficit serait épongé par l'apport des habitants nouveaux à Vandœuvre car les conditions de prêt étaient avantageuses.<sup>249</sup>

Mais le coût du projet dérange et divise. Les anciens habitants sont inquiets des nouveaux changements qui vont affecter leur vie, leurs habitudes. A la mairie, le conseil se divise. « *Certains ne se représentent pas, d'autres forment une liste concurrente contre les "technocrates" qui ne pensent qu'à construire et engagent la commune dans des dépenses "inconsidérées".* »<sup>250</sup>, écrit Etienne THEVENIN. Malgré tout, la liste des "technocrates constructeurs"<sup>251</sup> sortants est largement réélue aux élections municipales de 1965. Ce qui permet de lancer les travaux de construction de la Z.U.P.

Les travaux sont confiés à la Société d'Équipement du Bassin Lorrain (S.E.B.L.). Tandis que la construction des premiers logements est confiée à la société des H.L.M. de L'Est. Et en 1965 déjà les

---

<sup>245</sup> Etienne THEVENIN, *Une paroisse nouvelle dans une ville nouvelle. Sainte-Bernadette de Vandœuvre-Lès-Nancy. (1954-1983)*, Mémoire de Maitrise, Sous la direction du Professeur François ROTH, Université de Nancy II, Juin 1983, p. 123.

<sup>246</sup> Brichambeau et Tourtel font corps avec Jarville, tandis que Nabécor, le Vélodrome, le Reclus et le parc de la mairie prolongent Nancy.

<sup>247</sup> Etienne THEVENIN, *Op. Cit.* p. 123.

<sup>248</sup> *Idem.*

<sup>249</sup> Etienne THEVENIN, *Une paroisse nouvelle dans une ville nouvelle. Sainte-Bernadette de Vandœuvre-Lès-Nancy. (1954-1983)*, Mémoire de Maitrise, Sous la direction du Professeur François ROTH, Université de Nancy II, Juin 1983, p. 130.

<sup>250</sup> Etienne THEVENIN, *Une paroisse nouvelle dans une ville nouvelle. Sainte-Bernadette de Vandœuvre-Lès-Nancy. (1954-1983)*, *Op. Cit.*, p. 123.

<sup>251</sup> Ainsi que les surnomment leurs détracteurs. Voir : Etienne THEVENIN, *Une paroisse nouvelle dans une ville nouvelle. Sainte-Bernadette de Vandœuvre-Lès-Nancy. (1954-1983)*, *Op. Cit.*, p. 123.



premiers habitants s'installent dans une ville en chantier dépourvue des commodités essentielles dans une cité moderne. Conséquence du "baby-boom" des années 50 et 60, plus des trois quarts de la population a moins de quarante ans, dont les jeunes couples et étudiants qui passent de 30% en 1962 à 44% en 1975. La Z.U.P. explose donc. De plus, entre les années 70 et 80, la ville se rééquilibre du point de vue sociologique, il n'est pas rare de rencontrer des cadres, des employés, des ouvriers ou des aristocrates. A la fin des années 70, c'est-à-dire en 1979, on recense environ 70 nationalités.

Elu en 1965, le maire Richard POUILLE reste à la tête de la ville jusqu'en 1983, malgré le rajeunissement et le renouvellement de la population. Ingénieur des travaux ruraux, marié, père de trois enfants, et successeur de Désiré MASSON, il nourrit de grandes ambitions pour sa ville. En effet, il désire faire du canton, une cité moderne, tout en gardant les habitudes de ses concitoyens : « *Une chance inouïe m'était offerte alors, celle de construire une cité, rêve de tout ingénieur. Mais je me suis toujours attaché à sauvegarder la qualité de la vie des habitants.* »<sup>252</sup>, confie-t-il.

De 1965 à 1983, et particulièrement au cours de la décennie 70, Vandoeuvre voit apparaître le centre des Nations, le parc des sports, l'hôtel de ville, le centre Malraux, le parc des loisirs.<sup>253</sup> Ce parc porte aujourd'hui son nom. Lorsqu'il quitte la mairie en 1983, Richard POUILLE nourrit le rêve de voir Brabois se moderniser, et « *alors tout le territoire vandopérien sera occupé.* »<sup>254</sup> Mais avant il avait étendu Vandoeuvre à Grottaferatta en Italie depuis 1977, à Lemgo en Allemagne et à Sabou en Haute – Volta en 1982, grâce à la politique des jumelages.

A la suite, Michel BERTRAND (1983 – 1989), enseignant et maire de centre comme son prédécesseur entame la modernisation de Brabois avec la construction des zones pavillonnaires, d'un centre commercial, des écoles et d'un technopôle.

Puis de 1989 à 1995, Pierre ROUSSELOT, socialiste et ingénieur en informatique, poursuit l'œuvre d'urbanisation de la ville, notamment par la rénovation des logements dans les divers quartiers de la ville.<sup>255</sup> Il est battu aux élections de 1995 par Françoise NICOLAS.

Médecin dermatologue, Françoise NICOLAS, membre du R.P.R., après deux mandats de conseillère dans la majorité d'abord puis dans l'opposition<sup>256</sup>, conduit en 1995 une liste qui remporte la mairie. Elle est réélue en 2001. Son mandat prend fin en 2008. Selon Danièle VERDENAL, « *Si Richard POUILLE fut le maire du développement de la ville, Françoise NICOLAS et ses municipalités*

---

<sup>252</sup> Richard POUILLE, cité par Danièle VERDENAL-JOUX, *Vandoeuvre, coup de cœur*, Vandoeuvre, Edition Gérard Louis, 2003, p. 177.

<sup>253</sup> *Idem.*

<sup>254</sup> *Idem.*

<sup>255</sup> Danièle VERDENAL-JOUX, *Op. Cit.*, p. 177.

<sup>256</sup> Rassemblement Pour la République, ancien parti français de droite.

*sont les artisans d'une nouvelle modernité, avec le franchissement du 21<sup>e</sup> siècle dans un élan touchant tous les aspects de la vie quotidienne des habitants. »*<sup>257</sup>

En 2008 Stéphane HABLLOT, socialiste est élu maire de la commune. En 2014, il entame un second mandat qui se termine en 2020. Il est assisté au quotidien dans sa tâche par un Conseil Municipal où la majorité est formée de représentants des partis de gauche associés à des personnalités de la société civile.

Les successeurs respectifs de Richard POUILLE, quel que soit leur bord politique ont à chaque fois renouvelé leur confiance au *Amis de Sabou* et maintenu le jumelage avec Sabou, puis avec Poa.

Les alternances politiques s'opèrent dans un climat respectueux et serein dans une ville où, jusqu'ici, aux élections municipales les scores du Front National reste relativement modeste malgré une forte proportion d'habitants d'origine étrangère. En outre, l'intégrité des élus qui se succèdent n'est pas mise en cause.

---

<sup>257</sup> Danièle VERDENAL-JOUX, *Op. Cit.*, p. 179.

## Les maires de Vandoeuvre (1965 à nos jours)



**Photo : 11**

← Richard POUILLE,  
maire UDF (1965-1983)<sup>258</sup>

**Photo 12** : Michel BER-  
TRAND

maire (19 83-1989)<sup>259</sup> →



Héraldique de Vandoeuvre



← **Photo 13** : Pierre ROUS-  
SELOT

Maire PS (1989-1995)<sup>260</sup>



**Photo 14** : Françoise Nicolas,  
Maire UMP (1995-2008)

**Photo 15** : Stéphane HABLLOT

Maire PS (depuis 2008)<sup>261</sup> →

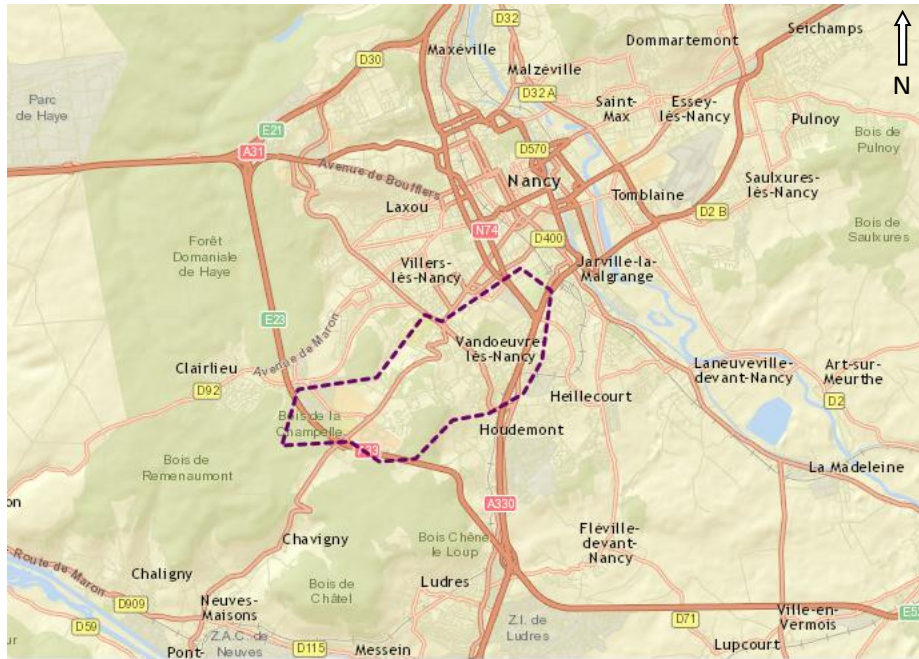


<sup>258</sup> Source : [https://www.senat.fr/senateur/pouille\\_richard000470.html](https://www.senat.fr/senateur/pouille_richard000470.html), Consulté le 02/03/2017.

<sup>259</sup> Source : Vandoeuvre, Vandoeuvre ville-canton, N°44, Février 1987, p. 1.

<sup>260</sup> Source : <http://www.estrepublikain.fr/meurthe-et-moselle/2013/03/17/deces-de-pierre-rousselot>, Consulté le 02/03/2017.

<sup>261</sup> Source : <https://www.vandoeuvre.fr/actualites/stephane-hablott-nouveau-maire-de>, Consulté le 02/03/2017.



**Carte 3 :** Plan de Vandœuvre en pointillés discontinus – Limites administratives, (Source : <https://www.commune-mairie.fr/plan/vandoeuvre-les-nancy-54547/>)<sup>262</sup>

## 2- Vandœuvre à l'international

### a- Les jumelages (Gedling, Grottaferatta, Lemgo, Ponte di Lima, Sabou/Poa)

Aujourd'hui Vandœuvre-lès-Nancy est une ville multiculturelle, près de quatre-vingt-dix nations s'y côtoient quotidiennement. Cette pluralité culturelle fait la fierté de la ville et de ses autorités. De plus, les Vandopériens se sentent interpellés par la pauvreté et la misère qui frappent plusieurs pays du globe. Plusieurs associations œuvrent pour lutter contre la pauvreté dans la commune. Mais on trouve aussi des associations vandopériennes portées vers le Sud et qui travaillent pour le bien-être des populations, comme celle qui figure au cœur de notre étude, les *Amis de Poa*, ainsi que bien d'autres tels que le Secours catholique, l'association *Handi'cap*, l'*Association Malienne du Grand Nancy et Sympathisants*, l'association *Oxygène*, *Terre Burkina*, *Les Amis de la Tunisie*, etc.<sup>263</sup>

<sup>262</sup> Commune-Mairie, Informations des Communes et Mairies de France, Consulté le 17/08/2017.

<sup>263</sup> Pour la liste des associations présentes à Vandœuvre-lès-Nancy, voir le lien : <http://www.associations-vandoeuvre.fr/articles/menu-a-gauche/annuaire-des-associations-h2.html>

Dans le cadre de la métropole du Grand Nancy, la ville de Vandœuvre est, avec les autres communes de la métropole, coorganisatrice depuis 2001 du Marché du Monde Solidaire.<sup>264</sup>

Par ailleurs, certains établissements scolaires, comme le lycée Callot, prennent souvent part à des actions en faveur des défavorisés du Sud. Le souci de l'autre est présent. Même si cet autre réside ailleurs, à des milliers de kilomètres.

La pluralité culturelle de Vandœuvre-lès-Nancy s'explique également par le fait que la ville, comme plusieurs communes françaises, est une cité tournée vers l'extérieur, notamment par le biais des jumelages. Ainsi la ville est-elle jumelée au district de Gedling dans la banlieue de Nottingham en Angleterre depuis 1996. Les échanges entre Vandœuvre et Gedling reposent en dehors de l'aspect linguistique sur les échanges sportifs, artistiques et musicaux consolidés depuis le jumelage.<sup>265</sup> La Ville est également jumelée à Grottaferatta au sud de Rome, en Italie, depuis 1977. Ici, les échanges sont scolaires, culturels par la célébration de la *Befana*, fête italienne de l'Épiphanie, de représentations théâtrales, de concert de chorales, et aussi dans le domaine du handicap, du sport et du tourisme.<sup>266</sup>

Vandœuvre est aussi jumelée à Ponte di Lima, un bourg portugais. Les échanges sont là aussi scolaires, culturels, sportifs et touristiques. Le jumelage s'est effectué en mai 1989. Il rappelle l'importance numérique de la communauté portugaise vivant à Vandœuvre et le rôle de centaines d'ouvrier portugais dans la construction de la Z.U.P : l'avenue du Portugal au cœur de la Z.U.P. le rappelle.

Par ailleurs, les échanges avec Lemgo dans le Land de Rhénanie du Nord-Westphalie datant d'octobre 1978 concernent les domaines scolaire, universitaire, culturel, sportif, musical. Les contacts concernent aussi le domaine du handicap, les échanges de stagiaire ou de pompiers. Mais les liens sont aussi touristiques. Il s'agit avec le jumelage Vandœuvre-Poa, de l'un des jumelages les plus actifs de Vandœuvre.

Enfin, il y a le jumelage avec Poa depuis le 30 décembre 1982. Ce jumelage est tout à fait particulier. Il s'agit d'un "jumelage coopération". Contrairement aux autres jumelages, le jumelage avec Poa

---

<sup>264</sup> C'est un événement qui rassemble plus de 80 associations. Celles-ci exposent au public nancéiens leurs actions, leurs connaissances, ainsi que les produits artisanaux provenant des pays amis. Au cours de cet événement qui se tient tout au long d'un week-end du mois novembre, chaque année depuis seize ans, des concerts, des spectacles, des expositions, des conférences et des activités jeune public sont organisés.

<sup>265</sup> [En ligne] : <https://www.vandoeuvre.fr/vivre-ensemble/jumelages/gedling>, Consulté le 14/10/2016.

<sup>266</sup> Marie-Odile VILLAUME, « Poa, été 82 », in Bulletin de liaison des Amis de Sabou, Vandœuvre-lès-Nancy, Editions Pehel 90, N°3, Mars 83, p. 3.

comporte, en plus des aspects socioculturels, l'aspect "aide au développement" qui se matérialise par la construction de bâtiments. Au début, dans ce jumelage coopération, il y a un partenaire actif et un autre d'une apparence passive.<sup>267</sup> Cela change ensuite.

## **b- Le cadre institutionnel du jumelage Vandoeuvre – Sabou**

Depuis la signature du serment de jumelage en 1982, la Ville de Vandoeuvre est le principal partenaire financier et logistique du Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa. En effet, les différents Serments et Conventions de jumelage signés respectivement le 30 décembre 1982, le 21 novembre 1998 et le 29 décembre 2009 engagent la Municipalité.

Mais l'action de Vandoeuvre s'inscrit aussi dans un double cadre juridico-législatif. D'une part, en tant que communauté urbaine française, elle trouve la légitimation de son action dans la loi n° 82-213 du 2 mars 1982 relative aux *Droits et libertés des communes, des départements et des régions* qui reconnut pour la première fois aux collectivités le droit, pour les Conseils régionaux de nouer des relations avec des collectivités étrangères. Toutefois, celle-ci reste soumise à l'appréciation du gouvernement.<sup>268</sup> Cette loi vient en complément de la *Convention-cadre européenne sur la coopération transfrontalière des collectivités ou autorités locales*, à l'initiative du Conseil de l'Europe du 21 mai 1980, ratifiée par la France en 1984 et 1989. Elle est complétée par le *Protocole additionnel* du 9 novembre 1995, signé et ratifié par la France en 2000.

En outre, ce sont les lois du 6 février 1992 relatives à *l'administration territoriale de la République et du 4 février 1995 portant orientation pour l'aménagement et le développement du territoire* qui ont permis l'organisation juridique de la coopération décentralisée.<sup>269</sup>

D'autre part la commune de Vandoeuvre-lès-Nancy est membre de la Fédération Mondiale des Villes Jumelées-Cités Unies de France. À ce titre, elle souscrit totalement aux principes établis par la charte de celle-ci qui sont :

---

<sup>267</sup> Vandoeuvre étant actif (donateur) et Poa passif (récepteur).

<sup>268</sup> Direction Générale des Collectivités Locales, *La coopération décentralisée*, [En ligne] : [www.collectivites-locales.gouv.fr/cooperation-decentralise](http://www.collectivites-locales.gouv.fr/cooperation-decentralise), Consulté le 13/10/2016. (Usité à la date 12/01/2017). En nous relisant, nous avons souhaité vérifier la fonctionnalité de l'ensemble des liens internet utilisés, nous sommes rendus compte que celui-ci n'existait plus.

<sup>269</sup> Direction Générale des Collectivités Locales, *La coopération décentralisée*, [En ligne] : [www.collectivites-locales.gouv.fr/cooperation-decentralise](http://www.collectivites-locales.gouv.fr/cooperation-decentralise), Consulté le 13/10/2016. (Usité à la date 12/01/2017).

- *Considérer le jumelage des villes comme un instrument de culture humaine, sans aucune pré-occupation partisane ;*
- *Ne pas s'immiscer dans les affaires intérieures des autres villes ;*
- *N'exclure aucune ville, ni dans chaque ville, aucune bonne volonté ;*
- *Acquérir, en plus de sa langue maternelle, l'usage d'une langue vivante de communication mondiale afin de pouvoir parler à son semblable.*

Par ailleurs, la légitimation de son action trouva écho à Poa, parce qu'elle s'effectue dans le cadre d'une coopération de collectivité locale à collectivité locale de pays différents.

## **B- Les chantiers d'été 82 et la signature de la convention de jumelage**

### **1- Les Amis de Sabou se déploient**

#### **a- Le jumelage scolaire**

À la suite de ce qui se faisait déjà depuis la fin des années soixante, de nombreuses actions ont été entreprises par l'association. Il s'agit entre autres de réunions d'informations, de stands, etc. Ainsi, deux établissements scolaires lorrains notamment le collège-lycée privé *La Malgrange* à Jarville et l'école primaire publique *Marcel LEROY* à Nancy se sont joints au jumelage afin d'accompagner l'effort de l'association. En effet, une soirée "*bol de riz*"<sup>270</sup> organisée à *La Malgrange* le 19 mars 1982, avait rapporté plus de 5 000 francs à l'association.<sup>271</sup> Par ailleurs, l'école primaire *Marcel LEROY* organisée à l'occasion des fêtes de Noël 1982, une collecte de matériels scolaires. De plus, les bénéficiaires de la

---

<sup>270</sup> Témoignage d'Yves Delacour ancien directeur de *La Malgrange* (2008-2015). Il s'agit d'une campagne nationale qui consiste un vendredi durant la période du carême, à récupérer le repas consommé habituellement par les élèves dans les cantines scolaires et à remettre le montant global ou la valeur des repas servis à une association caritative. Ainsi, en contrepartie, au lieu de manger une assiette ordinaire (entrée, plat et dessert), une assiette de riz et une pomme sont servis aux élèves et au personnel dans les cantines. Aussi, sachant que l'établissement distribuait entre 800 et 850 repas par jour, le coût de ces repas était (est) remis à l'association. Dans ce cas il s'agissait des *Amis de Sabou*. Extrait de l'entretien avec Yves DELACOUR, ancien directeur du collège-lycée *La Malgrange*, Centre Spirituel Diocésain, Domaine de l'Asnée à Laxou. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 30 avril 2017.

<sup>271</sup> Gérard VOREAUX, « *Les Amis de Sabou. Une association qui se développe* », in *Laafi Bala*, Bulletin de liaison des *Amis de Sabou*, Vandoeuvre, Imprimerie Mairie de Vandoeuvre, N°3, Mars 1983, p.6.

fête de fin d'année scolaire ont été reversés aux *Amis de Sabou*, tel que mentionné dans l'édition du jeudi 20 janvier 1983 d'un quotidien lorrain : « *Peu avant les vacances de Noël, à la demande des parents d'élèves de l'école Marcel-LEROY, l'association des "Amis de Sabou" était venue faire plusieurs conférences sur la Haute-Volta, et plus précisément sur le canton de Sabou, devant les jeunes élèves de l'école. (...) Ces colis contenant du matériel scolaire, cahiers, stylos, ballon, bandes dessinées, et aussi médicaments, ont été acheminés à Noël par l'association "Les Amis de Sabou" et la municipalité de Vandœuvre-lès-Nancy et remis directement au chef du village de Poa dans le canton de Sabou, lors de la signature du protocole d'amitié entre Vandœuvre-lès-Nancy et Sabou.* »<sup>272</sup>

Cependant, la notion de "don" qui sous-tendait la collecte du matériel n'était pas toujours bien comprise des élèves et de leurs parents. D'une part, selon Martine CHAMBAT<sup>273</sup>, une des participantes aux chantiers d'été 81 – 82, les collectes de matériels scolaires laissaient entrevoir des incompréhensions sur la notion de "don". « *Etant dans une école catholique on a traditionnellement des actions tournées vers l'autre, j'ai commencé une correspondance scolaire avec l'école de là-bas. Moi mon regard avait changé. Mais pas celui des adultes auxquels je m'adressais. Une première difficulté est que je me suis retrouvée confrontée à cette notion de don. Les enfants par exemple me rapportaient leurs vieux trucs*<sup>274</sup>. *C'est vrai que je leur avais parlé, montré les photos. Mais ils n'avaient même pas pris soin de tailler les crayons. Je leur avais dit : " Regardez, ils ne sont pas bien, il faut les tailler."* Je leur avais raconté, que j'avais vu un enfant qui gommait et gommait encore son cahier pour pouvoir le réutiliser. *Forcément ça marque et des adultes et des enfants, mais au niveau des retours j'ai été un peu déçue parce qu'à l'époque il n'y avait pas autant que je l'aurais imaginé.* »<sup>275</sup>, explique Martine CHAMBAT. Par ailleurs, les échanges scolaires n'étant pas réciproques, ils étaient aléatoires à cette époque.

---

<sup>272</sup> Fonds famille LEGAIT, « *Les cadeaux de Noël de l'école Marcel-LEROY sont bien arrivés en Haute-Volta* », 20 janvier 1983.

<sup>273</sup> Martine CHAMBAT, 56 ans, Chargée de mission dans l'enseignement privé catholique à Metz. À l'époque, elle était enseignante à l'école Saint-Vincent, une petite école catholique dans le quartier des *Trois maisons à Nancy*. C'est Marie Odile VILLAUME, épouse SCHOTT, qui lui avait parlé des *Amis de Sabou*. Elle effectue son premier chantier en 1981.

<sup>274</sup> Fournitures scolaires.

<sup>275</sup> Extrait de l'entretien avec Martine CHAMBAT, Metz. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 24 février 2015.



## **b- L'aide humanitaire s'organise : La commission "médicaments"**

Pour encadrer l'envoi des médicaments vers la Haute-Volta, la commission "médicaments" est apparue comme un organe essentiel. Elle se composait de Mesdames BONNEAU, CHERVET, GUIDT, GRISON, LARCHET, PIERRET, WEISS et de Claude LEGAIT. Les membres se réunissaient tous les jeudis matin pour trier et composer des colis de médicaments de 3 kg, qui étaient ensuite envoyés aux infirmiers de la sous-préfecture de Sabou. Ces colis plus ou moins adaptés aux maladies africaines, arrivaient souvent en bon état malgré la durée d'acheminement (3 mois environ). Ils étaient répartis à parts égales entre les cinq dispensaires de la sous-préfecture.

Selon le journal *L'Est Républicain*, depuis la mise en place de la commission, en moyenne 300 colis<sup>276</sup>, résultats de diverses collectes à travers les différentes villes lorraines, ont été envoyés, par an soit environs 6 colis par semaine au cours de cette période.<sup>277</sup>

À l'automne 1982, une collecte de médicaments est organisée à Remiremont dans les Vosges et les autres villes environnantes. Ce travail a été rendu possible grâce à la collaboration entre les pharmaciens. Celles-ci servaient de dépôts, et les journaux locaux se chargeaient de relayer l'information auprès des populations.<sup>278</sup> En effet, dans leurs parutions, les différents journaux locaux informaient leurs lecteurs sur les actions menées en Haute-Volta. Elles invitaient ces derniers à ne pas jeter les médicaments non utilisés, et particulièrement ceux dont la date de péremption était encore valide, mais à les déposer auprès de leur pharmacien, qui se chargerait de les transmettre à l'association. Puis celle-ci procédait à un tri avant de les acheminer en Haute-Volta.<sup>279</sup> Aussi pouvait-on lire dans le journal *Liberté de L'Est* du 16 octobre 1982 dans la rubrique "Solidarité" : « *Collecte de médicaments pour la Haute-Volta et la Pologne L'association des "Amis de Sabou", dont le siège est en Vandœuvre-lès-Nancy, compte parmi ses membres une jeune Romarimontaine Sylviane ARNOULD, qui a décidé d'organiser une action dans sa ville. En collaboration avec les pharmaciens de Remiremont, une collecte de médicaments débute ces jours-ci et permettra à l'équipe de Lorrains qui œuvre au Tiers-monde de distribuer des pro-*

---

<sup>276</sup> Gérard VOREAUX, « *Les Amis de Sabou. Une association qui se développe* », in *Laafi Bala*, Bulletin de liaison des *Amis de Sabou*, Vandœuvre, Imprimerie Mairie de Vandoeuvre N°4, Décembre 1983, p. 11.

<sup>277</sup> Claude LEGAIT, « *La commission médicaments* », in *Laafi Bala*, Bulletin de liaison des *Amis de Sabou*, Vandœuvre, Imprimerie Mairie de Vandoeuvre, N°4, Décembre 1983, p. 9.

<sup>278</sup> *La Liberté de L'Est* dans sa parution 16 octobre 1982 titre : « *Collecte de médicaments pour la Haute-Volta et la Pologne* ».

<sup>279</sup> *L'Est Républicain* du 6 novembre 1982 titre : « *Médicaments pour la Haute-Volta* ».

*La Liberté de L'Est* du 28 décembre 1982, rubrique « Solidarité » titre : « *Des médicaments acheminés vers la Haute-Volta* ».

*duits vitaux à la sous-préfecture de Sabou en Haute-Volta, l'un des dix pays les plus pauvres du monde.* »<sup>280</sup>

Un mois plus tard, un encart dans *L'Est Républicain* du 6 novembre 1982 invitait à nouveau les Nancéiens à offrir le surplus de leurs médicaments aux populations voltaïques : « *'Médicaments pour la Haute-Volta'* L'Association des Amis de Sabou, en Haute-Volta, dont la représentante à Remiremont est Mlle Sylviane Arnould, 8 rue Deschaseaux, vous propose de faire don des surplus de médicaments que vous possédez en amenant ceux-ci à votre pharmacien. Les médicaments seront envoyés en Haute-Volta qui est l'un des dix pays les plus pauvres du monde et où une équipe de Lorrains organise des chantiers d'aide au Tiers-monde. Une pharmacienne de Vandœuvre-lès-Nancy se charge de trier les médicaments et ce qui n'est pas utile en Afrique est destiné à la Pologne. »<sup>281</sup>

Des ramassages réguliers étaient effectués tous les deux mois environ ; et les tris étaient faits les jeudis matin par la commission.<sup>282</sup> En outre, par le biais des *Amis de Sabou*, un don de matériel médical composé d'une table gynécologique, de deux tables d'examen et d'une trentaine d'adaptables offerts par l'hôpital de Remiremont, sont convoyés lors du chantier d'été 1984.

En marge de la collecte des dons, et autres activités menées par l'association pour se faire connaître en Lorraine, un groupe de danse folklorique de la Haute-Volta est venu se produire à Nancy dès novembre 1983.

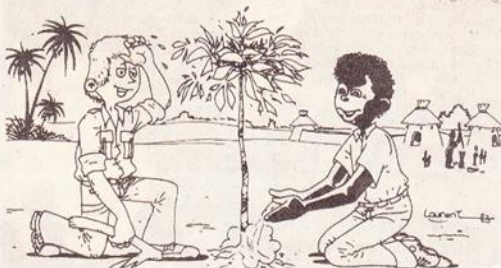
---

<sup>280</sup> *Liberté de L'Est*, rubrique, Solidarité, « *Collecte de médicaments pour la Haute-Volta et la Pologne* ».

<sup>281</sup> *L'Est Républicain*, « *Médicaments pour la Haute-Volta* », 6 novembre 1982.

<sup>282</sup> Les deux articles parus à quelques jours de différence fournissent aux populations les mêmes informations à ceci près que l'article de *L'Est Républicain* précise de qui venait l'initiative et son adresse, il donnait aussi les destinations de dons. Alors que l'article de *Liberté de l'Est* ne mentionnait que l'identité de la volontaire initiatrice de l'action et indiquait la Haute-Volta comme destination des dons. On peut donc penser que les lecteurs de ce quotidien, même s'ils étaient touchés par le message ne savait pas toujours à quelles adresses porter leur don.

**Nouvelle collecte de médicaments  
avec «Les Amis de Sabou»**



Les pharmaciens et les habitants de Remiremont sont habitués depuis un an aux collectes de médicaments que font régulièrement «Les Amis de Sabou» dans la ville. Ces ramassages réguliers continuent cette année à raison d'une collecte tous les deux mois environ (la prochaine aura lieu vers février 1984) et les Romarimontains sont conviés d'ores et déjà à donner leur surplus de médicaments aux pharmaciens.

Les médicaments collectés sont destinés à la Haute-Volta, et plus précisément à la sous-préfecture de Sabou (dans laquelle l'association «les Amis de Sabou» se rend tous les étés pour y faire des chantiers de travail). Ceux qui ne conviennent pas à l'Afrique sont envoyés en Pologne. Avant le départ, une commission «médicaments» composée de huit personnes dont une pharmacienne (Mme Grison) les prend en charge. Cette commission se réunit, en principe, tous les jeudis matin, pour trier et composer des colis de médicaments de trois kilos qui sont envoyés aux infirmiers de la sous-préfecture de Sabou. Ces colis sont adaptés aux maladies africaines et répartis à parts égales entre les cinq dispensaires de la sous-préfecture. Ceux-ci arrivent bien en général malgré la durée d'acheminement qui est d'environ trois mois. Depuis la constitution de la commission, celle-ci a réalisé dix colis par semaine, soit un total de 300 colis en moyenne par an (résultat des collectes dans diverses villes de Lorraine).

Par ailleurs, l'association tient également à remercier l'hôpital de Remiremont, qui a fait don l'an passé de matériel médical comprenant une table gynécologique, deux tables d'examen et une trentaine d'adoptables. Celui-ci a pu être acheminé vers Vandœuvre grâce aux services de location du garage Citroën Anotin. Ce matériel se trouve actuellement dans le local des «Amis de Sabou» à Vandœuvre et attend de partir à Lyon pour prendre l'avion vers Ouagadougou, puis vers Sabou probablement au cours de l'été 1984. En effet, pour des raisons de coût de transport, celui-ci n'a pu être amené à temps à Lyon cette année. L'association recherche un moyen de transport gratuit si possible!

L'O.M.S. pense qu'avec 125 dollars par habitant et par an (environ 1.000 FF), soit en tout 50 milliards de dollars, l'état de santé des populations du Tiers-Monde bénéficierait d'améliorations spectaculaires.

Pour tout renseignements complémentaires concernant l'association et ses activités (chantiers, collectes, aides diverses...) s'adresser à : l'Association «Les Amis de Sabou».

Liberté de l'est. Remiremont, le 28.12.82  
 solidarité

**Des médicaments acheminés  
vers la Haute-Volta**

Les Amis de Sabou ont lancé au mois d'octobre une opération « ramassage de médicaments » à destination de la Haute-Volta.

A Remiremont, une collecte a été organisée auprès de six pharmacies qui répondirent généreusement à l'appel de l'association. Cette collecte centralisée à Vandœuvre permit d'envoyer jeudi dernier deux colis importants de médicaments en Haute-Volta, médicaments qui arrivèrent le lendemain et furent remis en main propre.

L'opération continue toujours et les responsables font encore appel à la générosité des pharmaciens de la place. Ces médicaments, triés par une pharmacienne demeurant à Vandœuvre sont ensuite acheminés dans les pays destinataires, la Haute-Volta et la Pologne, pour tout ce qui ne convient pas à l'Afrique.

Un grand merci donc des responsables qui espèrent augmenter leurs envois dans les mois à venir.

On peut adresser ses dons ou demander des renseignements à l'Association des Amis de Sabou, 6, square d'Oslo, 54500 Vandœuvre ou auprès de Mlle Arnould, 8, rue Deschasseux, 88200 Remiremont.

Est Républicain le 16 Octobre 1982 mais au 6 octobre de l'Est ??  
 solidarité

**Appel aux médicaments en surplus  
pour aider les défavorisés  
de Haute-Volta**

L'association des Amis de Sabou, qui a son siège à Vandœuvre, lance une campagne de sauvetage des habitants de Sabou, en Haute-Volta, l'un des dix pays les plus pauvres du monde. Là-bas, une équipe de Lorrains organise des chantiers d'aide au Tiers-Monde. L'association, opérant sur un vaste secteur, recueille dans toutes les pharmacies favorables au projet, les surplus de médicaments de toutes sortes qui seront triés par une pharmacienne bénévole de Vandœuvre. Il vous est possible de rendre un immense service aux défavorisés du sort demeurant à Sabou en apportant à votre pharmacie tout le reliquat de votre pharmacie.

L'association vous en est reconnaissante par avance.

Pour tous renseignements, s'adresser : l'Association des Amis de Sabou, 6, Square Oslo, 54500 Vandœuvre.

Image 3 : Articles de *Liberté de L'Est* du 28 décembre 1982, et *L'Est Républicain* du 16 octobre 1982 et du 15 décembre 1983 évoquant la collecte des médicaments au profit de Sabou.

### c- Une banque de céréales et un logement pour l'instituteur à Sabou

« *Les passagers en partance pour Ouagadougou, embarquement immédiat.* »<sup>283</sup> Cette phrase retentissant à l'aéroport de Paris annonçait le début d'une aventure en pays Mossi. Quelques heures plus tard, les volontaires arrivent à Ouagadougou, accueillis par leurs amis. Puis, ils prennent la route en direction de Sabou où les populations venues nombreuses les attendaient.

Tam-tams et rythmes *Tarkèye* et *Warba* marquaient l'enthousiasme des villageois envers leurs hôtes. « *Dans les villages, on arrivait. C'était la fête du village, on arrivait avec les danses, les musiciens. C'était tellement chaleureux qu'on ne pouvait pas être insensible. Surtout, on savait que c'était la fête, mais il n'y avait pas des moyens faramineux pour... Ça, ça nous transforme (...)* Et puis il y a la chaleur. Ce n'est pas le même climat. Et il fallait qu'on danse. Les femmes venaient nous chercher, nous les filles, pour les danses. (...) C'était un peu comme une colonie de vacances. Il fallait aussi penser à ce qu'on avait à faire le lendemain. »<sup>284</sup>, raconte Sylviane LAURENT.

Les journées de chantier, commencées à 6 h 30 – 7 h par un déjeuner et la visite du chef, étaient des moments propices pour les volontaires de souvent se mêler à la population, apprendre un peu plus, chaque jour sur les us et coutumes mossi et surtout de nouer des amitiés.

Sur le terrain, le travail s'accomplissait progressivement malgré les barrières linguistiques et les travaux champêtres. Car, l'été est, pour les Saboulais, la période favorable pour aller aux champs. Les hommes affectés aux tâches de maçonnerie ou d'aide s'absentaient bien souvent pour accompagner leur famille aux champs. Ce qui ne manquait pas de provoquer parfois l'incompréhension de certains volontaires. En effet, ils ne comprenaient pas pourquoi les villageois préféraient les champs aux chantiers. Mais l'on peut aisément comprendre. Le travail sur les chantiers était bénévole, les travaux en brousse urgents.

Cet été, l'objectif du chantier était double. Il s'agissait d'une part d'achever les travaux de l'été précédent, une banque de céréales et un logement d'instituteur, et d'autre part d'aider les populations aux champs. En plus du chantier, un don de médicaments avait été offert à la sous-préfecture. Sur la vingtaine de kilos auxquels chaque volontaire avait droit, il leur était recommandé de prendre pour eux une quinzaine et le reste était réservé au port de médicaments afin de ravitailler les officines locales.

---

<sup>283</sup> Marie-Odile VILLAUME, « *Poa, été 82* », in Bulletin de liaison des *Amis de Sabou*, Vandœuvre-lès-Nancy, Editions Pehel 90, N°3, Mars 83, p. 3.

<sup>284</sup> Extrait de l'entretien avec Sylviane et Patrick LAURENT, Essey-lès-Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 2 février 2015.



Après les travaux de construction, les Amis s'offraient des moments de détente (des siestes à l'ombre d'une hutte, des visites au marché ou à la gare de Koudougou), afin de joindre l'utile à l'agréable. La découverte du pays était aussi importante que le travail de terrain avec les Voltaïques.



**Photo 16 :** Danseurs de *Tarkèye*<sup>285</sup> lors de la cérémonie d'accueil en juillet à Sabou 1982 (Source : Patrick et Sylviane LAURENT, 1982)

**Photo 17 :** Danseurs de *Warba*<sup>286</sup>. (Source : Patrick et Sylviane LAURENT, Sabou, 1982)



---

<sup>285</sup> La danse *Tarkèye* est une danse dans laquelle, les danseurs, équipés de morceaux de bois, tournent autour d'eux-mêmes, et à chaque séquence de musique qui coïncide avec la fin d'un demi, le danseur (A) frappe avec son morceau de bois, celui du danseur (B), lequel frappe à son tour le morceau de bois du danseur (C) et ainsi de suite.

<sup>286</sup> *Warba* est une danse Mossi du Burkina-Faso. A l'origine elle était accompagnée par le *Bendre*, un tambour fait d'une grande calebasse percée d'un trou de 15cm environ recouvert d'une peau de mouton. Cet instrument est connu pour être joué à la cour du Naaba.



**Photo 18 :** L'accueil des volontaires à Sabou, (Source : Patrick et Sylviane LAURENT, 1982)



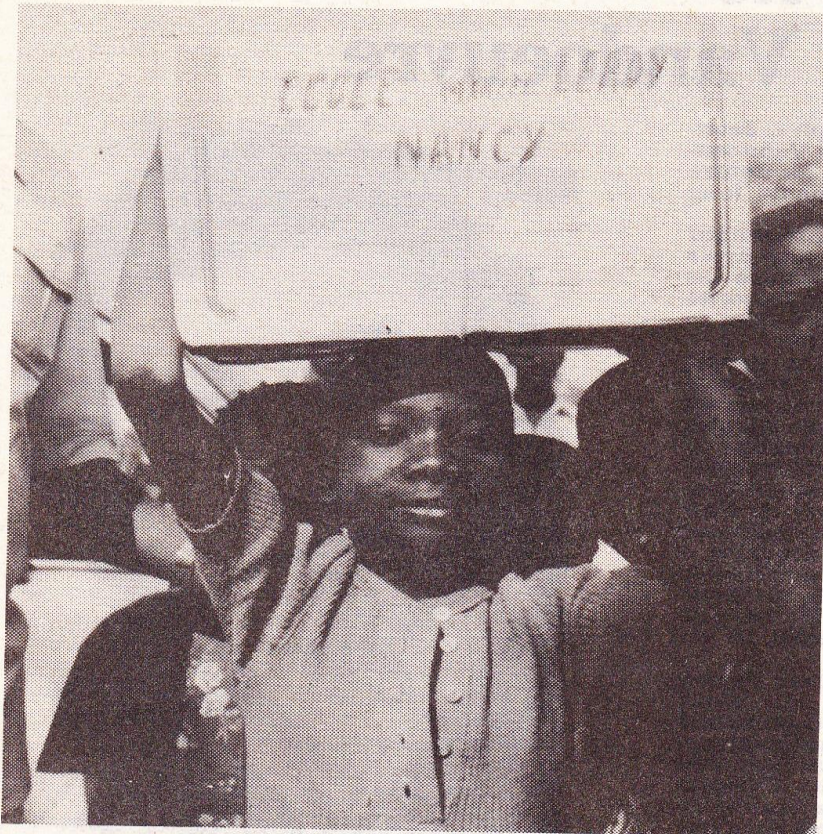
**Photo 19 :** Des élèves de Sabou accompagnés de leur enseignant assistant à la cérémonie de bienvenue.  
(Source : Patrick et Sylviane LAURENT, 1982)



*Jeudi 20 Janvier 1983*

**LE JOUR**

## **Les cadeaux de Noël de l'école Marcel-Leroy sont bien arrivés en Haute-Volta**



*Des cahiers neufs pour ce jeune Voltaïque et ses camarades.*

**Image 5 :** Un élève voltaïque portant un colis contenant des cadeaux de manuels scolaires envoyés par l'école Marcel LEROY de Nancy (Source : *L'Est Républicain*, 20 janvier 1983).



## Quelques instants de vie à Sabou



**Photo 20 :** Volontaires Français et Voltaïques sur le chantier sous le regard des enfants. (Source : Patrick et Sylviane LAURENT, 1982)



**Photo 21 :** Volontaires Français et Voltaïques travaillant à la construction de la banque de céréales, Sabou, (Patrick et Sylviane LAURENT, 1982)





**Photo 22** : Les volontaires à bord d'une Peugeot, (Source : Pascal et Sylviane LAURENT, 1982)



**Photo 23** : Pascal LAURENT réparant la case de Sylviane, (Source : Pascal et Sylviane LAURENT, 1982)

Quelques instants de vie, (Suite)



**Photo 24** : Un moment de détente à l'ombre d'un *Vitellaria paradoxa* (arbre à beurre de karité),  
(Source : Patrick et Sylviane LAURENT, 1982)



**Photo 25** : L'heure du repas, (Source : Patrick et Sylviane LAURENT, 1982)

## 2- La signature de la convention de jumelage Vandœuvre-Sabou et ses enjeux.

*« C'est en commençant un pas qu'on fait l'ensemble du trajet. »<sup>287</sup>*

### a- La signature de la convention

Mais l'événement qui a marqué l'année 1982 à Sabou est la signature de la convention de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Sabou.<sup>288</sup> En effet, le Conseil municipal de Vandœuvre-lès-Nancy présidé par le maire Michel Bertrand<sup>289</sup>, séduit par le travail effectué par l'association, réuni le 5 juillet 1982, a accepté d'officialiser les relations d'amitiés avec la sous-préfecture de Sabou.<sup>290</sup> C'est ainsi que, du 24 au 31 décembre 1982, une délégation de Vandœuvre-lès-Nancy conduite par l'Adjoint au maire, Monsieur Francis CROMBEZ, accompagnée d'une délégation municipale, du nouveau président de l'association, Gérard VOREAUX et de quelques volontaires, s'est rendu en Haute-Volta pour établir le jumelage avec les autorités de Sabou.<sup>291</sup> Guy AUFRERE, président sortant faisait également partie de la délégation, ainsi que Claude LEGAIT.

La signature de la convention a eu lieu le 30 décembre 1982 en présence de Monsieur Bernard ALGUEDO SAWADOGO et des chefs des quatre cantons composant la sous-préfecture de Sabou (Sabou, Poa, Thyou et Sourgou)<sup>292</sup>, eux aussi signataires<sup>293</sup>, ainsi que l'attestent ces propos de Danièle VERDENAL : *« C'est le 24 décembre à 3 h 30 du matin qu'a débuté l'aventure avec un grand "A" de*

---

<sup>287</sup> Proverbe africain.

<sup>288</sup> Quelques mois plutôt s'était tenue à Loudun, dans le Centre-Ouest de la France une réunion sur les jumelages avec la Haute-Volta organisée par Citées Unies et la F.M.V.J. du 6 au 7 mars 1982. L'objectif de ces assises était de permettre aux acteurs des différents jumelages de faire connaissance, de présenter leurs activités et d'évoquer les problèmes de transports souvent rencontrés pour rallier la Haute-Volta. Furent présents, les représentants des comités de jumelage de Châtellerauld, Chauvigny, Chinon, Dreux, Laval, Loudun, Vence, Vandœuvre respectivement jumelés avec Tiakaré, Kaya, Banfora, Koudougou, Garango, Ouagadougou, Ouahigouya et Sabou-Poa, in Fonds Gérard VOREAUX, Centre Presse, 11 mars 1982.

<sup>289</sup> Maire de Vandœuvre de (1981 à 1989).

<sup>290</sup> *Vandœuvre*, Journal du Comité d'Expansion de la ville de Vandœuvre, Vandœuvre, Imprimerie Nouvelle J. A., 4<sup>e</sup> trimestre, N°35, Décembre 1983, p. 19.

<sup>291</sup> *Idem*.

<sup>292</sup> Voir annexe N°1, pour la Convention de jumelage entre la ville de Vandœuvre et la sous-préfecture de Sabou, p. 508.

<sup>293</sup> Voir annexe N°2 pour la carte de la sous-préfecture de Sabou, p. 509.



la délégation Vandopérienne partie signer en Haute-Volta le protocole d'amitié « Vandœuvre-lès-Nancy-Sabou ». Il y avait 18 personnes, membres de la municipalité, avec à leur tête M. CROMBEZ, adjoint du comité d'expansion, Madame. HUMBLLOT, et Monsieur PARMENTIER, conseillers municipaux, des membres du personnel de la mairie, avec M. BROS et son épouse, Mlle. THOMAS, secrétaire du maire, Mme. JOLLARD du service civil ; M. MARBACH qui fit tout le reportage pour la mairie, des membres de l'association des Amis de Sabou : M. VOREAUX, président et son épouse ; M. et Mme AUFRERE, tous promoteurs du jumelage ; des membres des chantiers de jeunes. C'était la veille de Noël. »<sup>294</sup>

Prévue pour le 26 décembre 1982, la signature de la convention a été reportée par les autorités locales à la date du 30 décembre de la même année, le temps pour eux de s'accorder sur la manière dont le jumelage allait être organisé entre les quatre cantons, Sabou, Poa, Thyou et Sourgou. Soulignons aussi que la détermination des dirigeants des *Amis de Sabou* à conduire ce jumelage avait été nécessaire. Ainsi donc, le « jeudi 30 décembre au matin, devant la sous-préfecture de Sabou, le protocole fut signé dans l'allégresse générale. La cérémonie eut lieu en présence de M. le sous-préfet, des chefs de canton. Pour Sabou : Jean-Baptiste KABORE ; pour Thyou : Baré KABORE ; pour Sourgou : Naaba Padre KABORE et pour Poa : ZOUGBA SOUNGUETRE, du secrétaire général représentant le responsable national du comité de jumelage, des autorités coutumières et religieuses et de la population. »<sup>295</sup>, écrit Danièle VERDENAL.

Dans le cours de cette cérémonie, en échange d'un « carquois mossi contenant des flèches remis par Baré KABORE chef de Thyou au nom de la population, Marie-Odile VILLAUME, M. VOREAUX et M. LEGAIT remettaient aux chefs coutumiers et infirmiers les produits pour le dispensaire : 10 000 comprimés de Nivaquine contre le paludisme, d'autres médicaments et désinfectants, quatre fauteuils roulants, une paire de béquilles. »<sup>296</sup>, raconte Danièle VERDENAL qui a couvert l'événement pour *L'Est Républicain*.

À la suite de cette signature, l'association *Les Amis de Sabou* devient le Comité de jumelage « Vandœuvre-lès-Nancy – Sabou »<sup>297</sup> selon les statuts-type de la Fédération Mondiale des Villes Jumelées.

---

<sup>294</sup> Fonds Danièle VERDENAL, Danièle VERDENAL, « Amitiés "Vandœuvre-Sabou" : une réalité, des actions pour aider la Haute-Volta, in *L'Est Républicain* du 3 janvier 1983.

<sup>295</sup> Fonds Danièle VERDENAL, Danièle VERDENAL, « Amitiés "Vandœuvre-Sabou" : une réalité, des actions pour aider la Haute-Volta, in *L'Est Républicain* du 3 janvier 1983.

<sup>296</sup> Fonds Danièle VERDENAL, Danièle VERDENAL, « Amitiés "Vandœuvre-Sabou" : une réalité, des actions pour aider la Haute-Volta, in *L'Est Républicain* du 3 janvier 1983.

<sup>297</sup> Dans le dernier chapitre, nous tenterons de comprendre la différence qui existe entre l'Association *Les Amis de Sabou/Poa* et le Comité de jumelage et tout ce que cela implique.

Cet évènement permet de souligner le rôle important de certaines personnes au conseil municipal de Vandoeuvre, Monsieur Francis CROMBEZ et Madame Paulette HUMBLLOT notamment, ainsi que Mademoiselle Bernadette THOMAS, secrétaire du maire très impliquée en faveur de l'association tout au long de ces mois décisifs. Par ailleurs, la correspondante locale de *L'Est Républicain*, Madame Danièle VERDENAL, assure tout au long de ces années et dans la durée, une relation très suivie des activités de l'association. Elle contribue très largement à sensibiliser les Vandopériens à la démarche des *Amis de Sabou*. Son fils Yannick est devenu plus tard l'un des principaux responsables de l'association.

#### **b- Les objectifs de ce nouveau partenariat**

La sous-préfecture de Sabou située dans le département du Centre-Ouest, à la limite du plateau Mossi et du pays Gourounsi en Haute-Volta couvrait une superficie de 2 240 km<sup>2</sup> et comptait 40 villages répartis dans les quatre cantons qu'étaient Sabou, Thyou, Poa et Sourgou. Selon le recensement de 1975, elle comptait 75 000 habitants. À côté, la ville de Vandoeuvre-lès-Nancy, peuplée de 34 000 âmes, est la deuxième ville de Meurthe-et-Moselle. Ces deux régions s'étaient engagées par une convention d'amitié et de coopération. Contraints par l'ampleur des problèmes et la situation de pauvreté de cette région du Sud, les différents acteurs avaient convenu de concentrer les moyens sur trois priorités que sont : l'aide à l'éducation par des jumelages scolaires, l'aide sanitaire et l'aide à l'agriculture.

- **L'aide à l'éducation par des jumelages scolaires.**

Il s'agissait d'établir des liens entre des établissements publics et privés, comme le collège-lycée *La Malgrange* de la région Nancy et des écoles de Sabou. Le but recherché était de permettre aux écoles de la sous-préfecture de Sabou de bénéficier de matériels pédagogiques de premières nécessités ; de faciliter les échanges entre élèves Français et Saboulais, et de sensibiliser les jeunes Français par des conférences, des expositions et des jeux, qui constituent un volet important des jumelages.<sup>298</sup> En effet, vers les années 1980, la sous-scolarisation constituait un handicap certain pour le pays. Le taux de scolarisation des garçons était alors de 11 % et celui des filles de 4,5 %.<sup>299</sup> Par le jumelage scolaire, il s'agit

---

<sup>298</sup> Notes de Gérard VOREAUX sur le jumelage Vandoeuvre – Sabou.

<sup>299</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* », 2009.

d'aider les enfants des couches défavorisées à intégrer le système scolaire. Cela passe l'octroi de matériel et de bourses, afin de permettre à des jeunes d'accéder à une formation professionnelle.<sup>300</sup>

- **L'aide sanitaire**

Bien avant la création, et jusqu'à la signature de la convention de jumelage, l'action sanitaire se manifestait par l'envoi régulier, et sans cesse croissant de médicaments, de matériels médicaux de base et d'équipement pour les dispensaires, et les maternités, ainsi qu'à la fourniture en fauteuil aux personnes handicapés. Il faut souligner que le chef de Sabou avait fondé une sorte de centre artisanal destinée à des jeunes souffrant de poliomyélite.<sup>301</sup>

Le soutien à apporter aux habitants de la sous-préfecture de Sabou était urgent, car l'état sanitaire des populations était critique.<sup>302</sup> Le paludisme, la poliomyélite et autres infections parasitaires accablaient les populations tant les moyens locaux demeuraient dérisoires. Pour les quarante villages que comptait la sous-préfecture, seuls cinq d'entre eux disposaient d'un dispensaire tenu par un infirmier, lequel manquait souvent de moyens et devait fréquemment se substituer aux médecins.

- **L'aide à l'agriculture.**

L'agriculture constituait une priorité majeure. Il était question, par le biais du jumelage, de venir en aide aux populations locales en leur octroyant du matériel agricole<sup>303</sup>, mais aussi en les aidant à moderniser l'agriculture afin d'augmenter les rendements. À l'agriculture, on peut également ajouter l'approvisionnement en eau. En effet, les quarante villages de Sabou n'avaient pas de puits et les

---

<sup>300</sup> *Vandœuvre*, Journal municipal, Vandœuvre, 7, rue de Parme, Edition N°31, Juillet 1982, p. 3.

<sup>301</sup> Notes Gérard VOREAUX sur le jumelage Vandœuvre – Sabou.

<sup>302</sup> Selon le journal de la commune de Vandœuvre, le budget santé de la Haute-Volta ne dépassait pas la somme de 0,06 francs français par habitant. Une estimation certes dérisoire, mais que nous n'avons pas pu vérifier. *Vandœuvre*, Journal municipal, Vandœuvre, 7, rue de Parme, Edition N°31, Juillet 1982, p. 3.

<sup>303</sup> C'est dans ce sens que les *Amis de Sabou* se sont associés à l'action des Offices Régionaux de Développement ou O.R.D. Le but de cet organisme est de promouvoir les groupements villageois et moderniser l'agriculture, notamment par la diffusion de la culture attelée. (C'est une culture qui consiste à préparer le sol à l'aide d'une machine tirée par des animaux.) Réunis en associant, et après avoir acquitté une part sociale, les paysans pouvaient contracter un crédit en vue d'acquérir les animaux de trait et des charrues.

femmes étaient obligées de parcourir des dizaines de kilomètres avec leurs récipients chaque jour pour aller se ravitailler.<sup>304</sup>

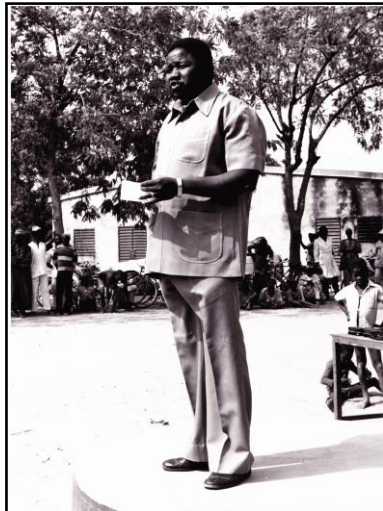
En fait, il ne s'agissait pas de se substituer aux Africains ni de leur imposer un modèle de coopération, ni de tomber dans une sorte de "charité occidentale" à sens unique, mais d'appuyer des projets et des initiatives locales qui se heurtaient au manque de moyens. Il s'agissait par exemple d'aider à construire une banque de céréales pour lutter contre la spéculation sur les grains en période de soudure, de bâtir des logements d'instituteurs pour permettre l'ouverture de nouvelles classes. Pour cela les chantiers étaient le moyen privilégié non seulement pour mieux connaître les problèmes, mais aussi pour tenter de soulager les populations dans la mesure des moyens disponibles.

---

<sup>304</sup> La rareté de cours d'eau et la faiblesse du niveau de la nappe phréatique, avaient conduit les populations à créer des barrages-retenues, destinés à recueillir les eaux de pluies tombées pendant la saison humide de mai à octobre.

**La signature de la convention de jumelage Vandoeuvre-Sabou. (Sources Fonds Gérard VOREAUX, Photos de Marc VILLAUME, Sabou, décembre 1982)**

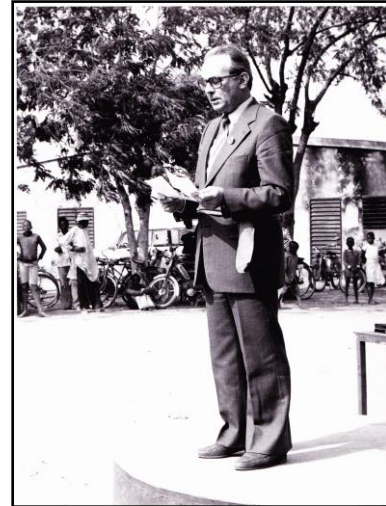
a- Les discours – Les principaux orateurs



← **Photo 26 :**

Le représentant du Préfet de Sabou

**Photo 27 :** Francis CROMBEZ, Adjoint au Maire, Responsable du Comité d'expansion de la ville de Vandoeuvre représentant le maire Richard POUILLE



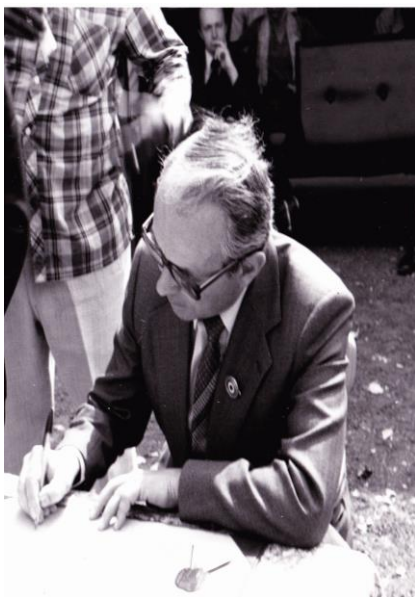
**Photo 28 :** Gérard VOREAUX, nouveau président entrant des *Amis de Sabou*



**Photo 29 :** De la gauche vers la droite : Claude LEGAIT, Secrétaire des *Amis de Sabou* (Costume gris) et Guy AUFRERE, Ancien président des *Amis de Sabou* (costume blanc)



b- Les signataires : **Pour Vandœuvre-lès-Nancy**



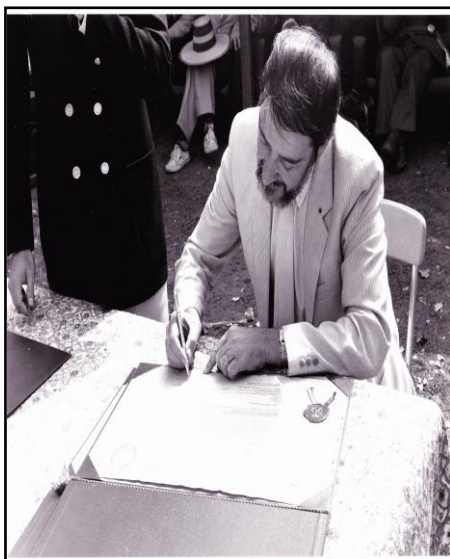
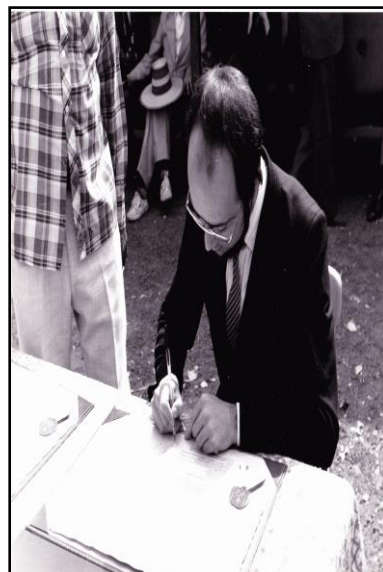
**Photo 30 :**

← Francis CROMBEZ

Adjoint du Comité d'expansion de la ville de Vandœuvre représentant le maire Richard POUILLE

**Photo 31 :** →

Monsieur Claude JULLIER PARMENTIER, directeur des services de la ville.



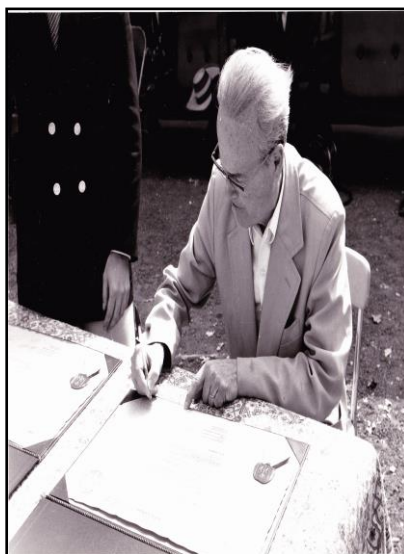
**Photo 32 :** →

Claude LEGAIT, Secrétaire des *Amis de Sabou* paraphant la convention

← **Photo 33 :**

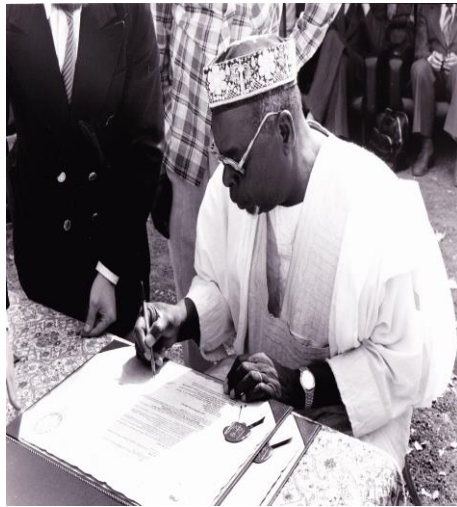
Guy AUFRERE, Président sortant des *Amis de Sabou* paraphant la con-

vention



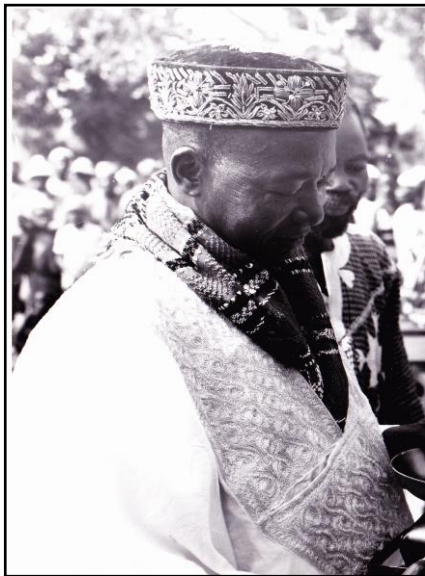
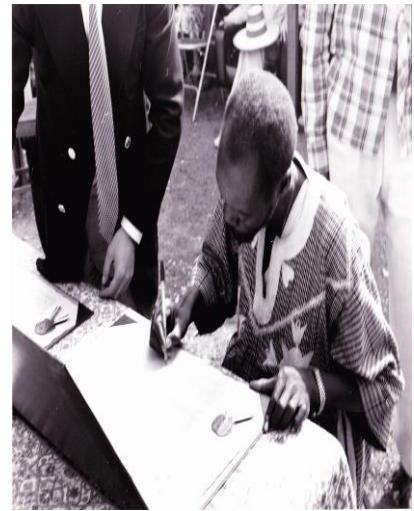
← **Photo 34 :** Gérard VOREAUX, Président entrant des *Amis de Sabou* paraphant la convention de jumelage.

- Pour la préfecture de Poa



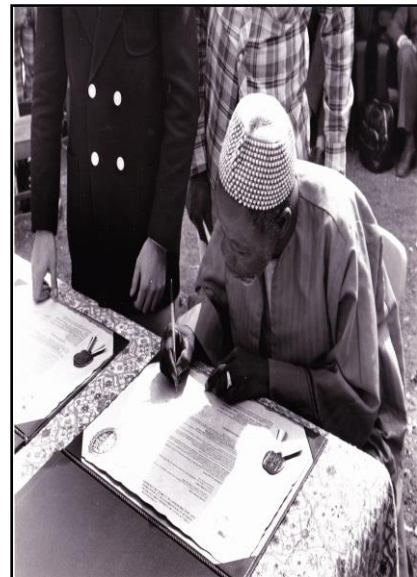
← **Photo 35 :**  
Naaba Baré KA-  
BORE, Chef du  
village de Thyou

**Photo 36 :** Naaba  
Jean-Baptiste  
KABORE, Chef  
du village de Sa-  
bou

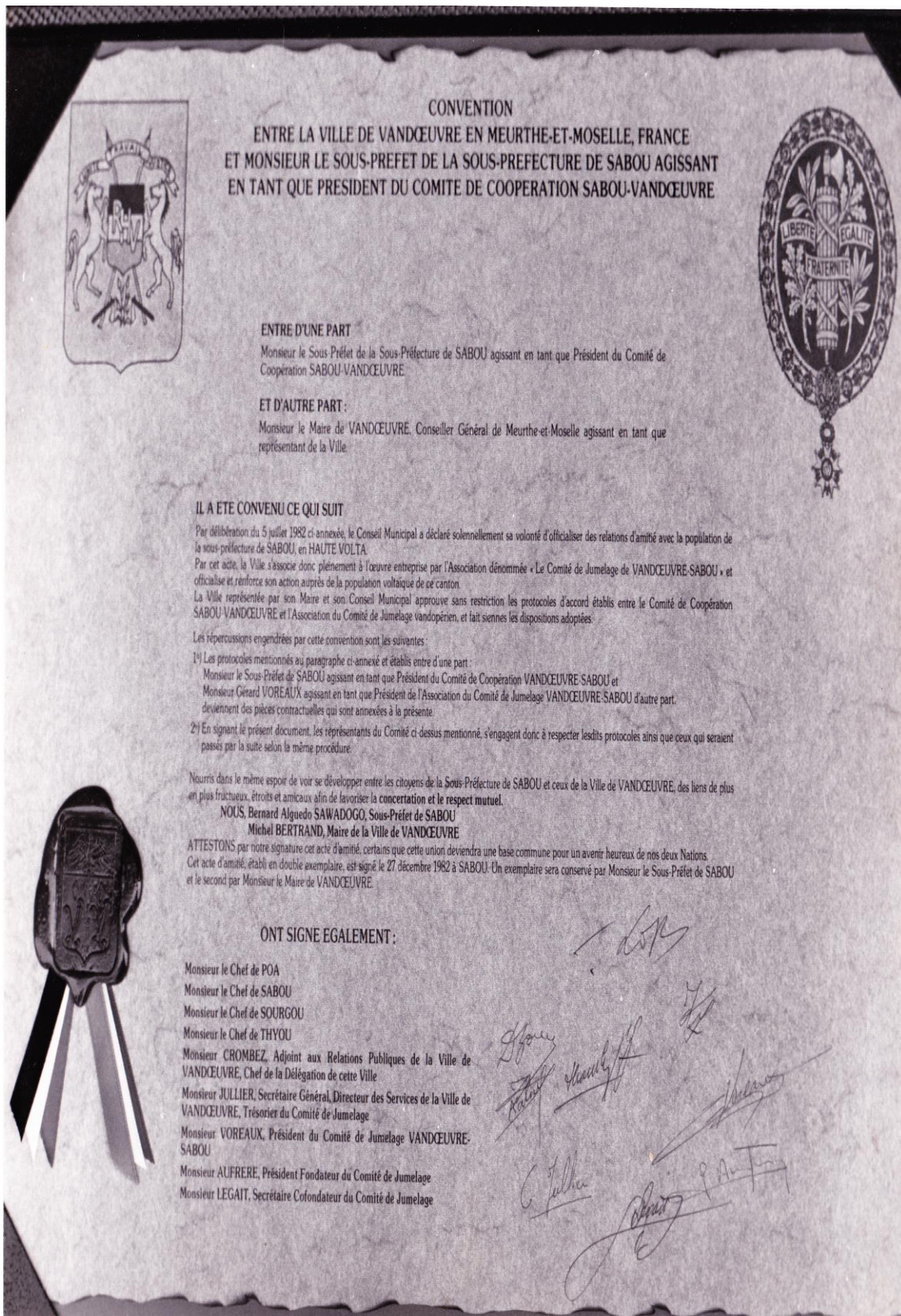


← **Photo 37 :**  
Naaba SILGA  
SOUNGUETRE,  
Chef de Poa

**Photo 38 :** →  
Naaba Padré KA-  
BORE, Chef de  
Sourgou







**CONVENTION**  
**ENTRE LA VILLE DE VANDŒUVRE EN MEURTHE-ET-MOSELLE, FRANCE**  
**ET MONSIEUR LE SOUS-PREFET DE LA SOUS-PREFECTURE DE SABOU AGISSANT**  
**EN TANT QUE PRESIDENT DU COMITE DE COOPERATION SABOU-VANDŒUVRE**



**ENTRE D'UNE PART**

Monsieur le Sous-Prefet de la Sous-Prefecture de SABOU agissant en tant que President du Comité de Coopération SABOU-VANDŒUVRE

**ET D'AUTRE PART :**

Monsieur le Maire de VANDŒUVRE, Conseiller Général de Meurthe-et-Moselle agissant en tant que représentant de la Ville

**IL A ETE CONVENU CE QUI SUIT**

Par délibération du 5 juillet 1982 ci annexée, le Conseil Municipal a déclaré solennellement sa volonté d'officialiser des relations d'amitié avec la population de la sous-préfecture de SABOU, en HAUTE-VOLTA.

Par cet acte, la Ville s'associe donc pleinement à l'œuvre entreprise par l'Association dénommée « Le Comité de Jumelage de VANDŒUVRE-SABOU » et officialise et renforce son action auprès de la population voltaïque de ce canton.

La Ville représentée par son Maire et son Conseil Municipal approuve sans restriction les protocoles d'accord établis entre le Comité de Coopération SABOU-VANDŒUVRE et l'Association du Comité de Jumelage vandœvien, et fait siennes les dispositions adoptées.

Les repercussions engendrées par cette convention sont les suivantes :

- 1°) Les protocoles mentionnés au paragraphe ci-annexé et établis entre d'une part :  
 Monsieur le Sous-Prefet de SABOU agissant en tant que Président du Comité de Coopération VANDŒUVRE-SABOU et  
 Monsieur Gérard VOREAUX agissant en tant que Président de l'Association du Comité de Jumelage VANDŒUVRE-SABOU d'autre part,  
 deviennent des pièces contractuelles qui sont annexées à la présente.
- 2°) En signant le présent document, les représentants du Comité ci-dessus mentionné, s'engagent donc à respecter lesdits protocoles ainsi que ceux qui seraient passés par la suite selon la même procédure.

Nourris dans le même espoir de voir se développer entre les citoyens de la Sous-Prefecture de SABOU et ceux de la Ville de VANDŒUVRE, des liens de plus en plus fructueux, étroits et amicaux afin de favoriser la concertation et le respect mutuel.

**NOUS, Bernard Alguedo SAWADOGO, Sous-Prefet de SABOU**  
**Michel BERTRAND, Maire de la Ville de VANDŒUVRE**

ATTESTONS par notre signature cet acte d'amitié, certains que cette union deviendra une base commune pour un avenir heureux de nos deux Nations.  
 Cet acte d'amitié, établi en double exemplaire, est signé le 27 décembre 1982 à SABOU. Un exemplaire sera conservé par Monsieur le Sous-Prefet de SABOU et le second par Monsieur le Maire de VANDŒUVRE.

**ONT SIGNE EGALEMENT :**

- Monsieur le Chef de POA
- Monsieur le Chef de SABOU
- Monsieur le Chef de SOURGOU
- Monsieur le Chef de THYOU
- Monsieur CROMBEZ, Adjoint aux Relations Publiques de la Ville de VANDŒUVRE, Chef de la Délégation de cette Ville
- Monsieur JULLIER, Secrétaire Général, Directeur des Services de la Ville de VANDŒUVRE, Trésorier du Comité de Jumelage
- Monsieur VOREAUX, Président du Comité de Jumelage VANDŒUVRE-SABOU
- Monsieur AUFRERE, Président Fondateur du Comité de Jumelage
- Monsieur LEGAIT, Secrétaire Cofondateur du Comité de Jumelage

**Photo 39 : La convention de 1982**

**c- La remise des dons et présents**



**Photo 40 :** Des fauteuils roulants offerts par Vandoeuvre et les *Amis de Sabou*.



**Photo 41 :** Divers produits pharmaceutiques offerts par Vandoeuvre et les *Amis de Sabou*.



**Photo 42 :** Claude LEGAIT posant avec un enfant saboulaï

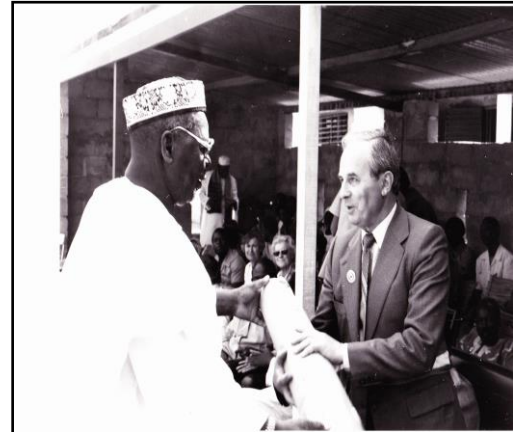


**Photo 43 :** Gérard VOREAUX remettant à Naaba Baré KABORE, Chef du village de Thyou des produits pharmaceutiques





**Photo 44 :** Monsieur Francis CROMBEZ remettant des présents aux notables des quatre villages de la sous-préfecture de Sabou (Sabou, Thyou, Poa et Sourgou.), en présence Gérard VOREAUX et Madame JOLLARD, du Service civil de la mairie de Vandoeuvre, sous le regard des populations.



**Photo 45 :** Naaba Baré KABORE du village de Thyou remettant un présent à Monsieur Francis CROMBEZ, au nom des notables de la Sous-préfecture.

**Photo 46 :** Quelques officiels...

Au premier rang : De la droite vers la gauche, Guy AUFRERE président sortant des *Amis de Sabou*, Bernard SAWADOGO préfet de Sabou, Francis CROMBEZ Adjoint au Maire de Vandoeuvre, Gérard VOREAUX nouveau président des *Amis de Sabou*, Claude LEGAIT secrétaire des *Amis de Sabou* (les lunettes de soleil), Claude JULIER PARMENTIER, Conseiller municipal à Vandoeuvre.



Deuxième rang : Michel VOREAUX, Mademoiselle THOMAS secrétaire du maire de Vandoeuvre, M. MARBACH et Mme. Danièle VERDENAL pour l'Est Républicain, Madame JOLLARD, Madame Marie-Odile LEGAIT et Naaba SILGA. Au troisième rang : Quelques habitants.

## **Conclusion du chapitre**

Ce chapitre nous a permis d'analyser les fondements lointains ou proches de la signature de la convention de jumelage entre Vandoeuvre et Sabou et de dresser un panorama des activités et actions réalisées tant en Lorraine qu'à Sabou où, d'ailleurs, a eu lieu la signature de la convention de jumelage en décembre 1982. Lors de la cérémonie, la ville de Vandœuvre-lès-Nancy était représentée par Francis CROMBEZ, adjoint au maire du comité d'expansion de la Ville et la préfecture de Sabou par Bernard ALGUEDO SAWADOGO et les chefs des quatre cantons composant la préfecture de Sabou (Sabou, Poa, Thyou et Sourgou).

## Chapitre 3 : L'arrivée de Gérard VOREAUX

### Introduction

La vie des nations, des institutions et autres mouvements, notamment associatifs est souvent liée à la destinée des hommes qui les dirigent. Certains vont jusqu'à les incarner. Ainsi en a-t-il été de Gérard VOREAUX président des *Amis de Sabou* et plus tard des *Amis de Poa*. De ce fait, qui était Gérard VOREAUX, l'homme qui a conduit aux destinées des *Amis de Poa* et du Comité de jumelage Vandoeuvre-Sabou et Vandoeuvre-Poa ?

#### A- Gérard VOREAUX (1949 - 4 septembre 2014)

##### 1- L'homme et son engagement : Un président humaniste et dynamique

Gérard VOREAUX est né en 1949 dans la ville de Reims. Il a 4 ans lorsque ses parents s'installent en Lorraine. Il a vécu et a effectué ses études respectivement à Metz, Thionville, Boulay, ainsi qu'à Nancy. Après des études supérieures en Khâgne et Hypokhâgne et à l'université de Nancy, puis un service militaire au 26<sup>e</sup> Régiment d'infanterie à Vandœuvre-lès-Nancy, il entame sa carrière de professeur d'Histoire et de Géographie en 1976 au lycée à Bar-le-Duc, puis à *La Malgrange* en 1980.<sup>305</sup>

Gérard VOREAUX est issu d'une famille au sein de laquelle, le grand-père et le père maniaient adroitement le ciseau de sculpteur. A l'université, il s'oriente vers des études d'Histoire de l'Art et il obtient son doctorat en Histoire de l'art de l'Université Nancy 2 en 1990.<sup>306</sup> Il devient ainsi titulaire d'un enseignement en Histoire de l'Art à la Faculté de lettres de Nancy, tout en continuant d'enseigner à *la Malgrange*. Par ailleurs, il est l'auteur de plusieurs ouvrages parmi lesquels nous citerons : *Les peintres*

---

<sup>305</sup> Informations tirées de la biographie de Gérard VOREAUX faite par son épouse, Micelle VOREAUX.

<sup>306</sup> Le titre de sa thèse est : *Peintres et amateurs d'art en Lorraine au XVIIIe siècle*.

lorrains du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>307</sup>, Joseph PROVENÇAL, peintre et notable de Vandœuvre-lès-Nancy<sup>308</sup>, ou encore Jean GIRARDET, un peintre lorrain à la cour du roi Stanislas.<sup>309</sup>

Hormis, ses activités intellectuelles, Gérard VOREAUX a toujours été très impliqué dans le mouvement associatif.<sup>310</sup> En effet, très tôt attiré par les problèmes de pauvreté, de solidarité, de la lutte contre la faim dans le monde et par l'action bénévole, il était animateur de centre de loisir et d'alphabétisation de travailleurs migrants à Thionville et à Bar-le-Duc. Il s'est également intéressé aux problèmes relatifs à la Paix, aux Droits de l'Homme et au Développement. Aussi, cet engagement l'a-t-il conduit à effectuer un stage à l'Université de Paix à Tihange-lez-Huy, près de Liège au cours de l'été 1971.<sup>311</sup> Deux ans après, c'est-à-dire en 1973, il épouse Michelle.

En 1981, c'est par le biais d'un entrefilet dans le journal de la commune de Vandœuvre-lès-Nancy qu'il entend parler de chantiers de coopération organisés par *Les Amis de Sabou* et la F.M.V.J. Il rencontre fortuitement Claude LEGAIT. Il s'engage et effectue son premier chantier. Au retour de ce chantier, comme Guy AUFRERE doit quitter la Lorraine pour Rennes où l'attend une nouvelle affectation, Gérard VOREAUX lui succède comme président de l'association. Il y reste jusqu'en septembre 2014, année de son décès

Mais avant de conclure, il semble judicieux de citer Yannick VERDENAL, un ancien responsable de chantier et ancien secrétaire de l'association, qui évoque Michelle VOREAUX, l'épouse de Gérard VOREAUX, en ces termes : « *Gérard sans Michelle, ce n'est pas Gérard.* »<sup>312</sup>

## 2- Son épouse, Michelle VOREAUX

Comment parler de Gérard VOREAUX sans évoquer son épouse Michelle VOREAUX, disent les anciens volontaires et ceux qui les ont connus ? En effet, Michelle VOREAUX a été, dès 1981 aux côtés

---

<sup>307</sup> Gérard VOREAUX, *Les peintres lorrains du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Messène, 1998, 238 p.

<sup>308</sup> Gérard VOREAUX, Joseph Gilles, dit Provençal, 1679-1749 : peintre lorrain du XVIII<sup>e</sup> siècle, notable de Vandoeuvre, Nancy, Editeur Ville de Vandoeuvre-lès-Nancy, 1999.

<sup>309</sup> Gérard VOREAUX, Jean GIRARDET, un peintre lorrain à la Cour du roi Stanislas, Nancy, Éditions Place Stanislas, 2007, 237p. Informations tirées de la biographie de Gérard VOREAUX faite par son épouse, Michelle VOREAUX.

<sup>310</sup> A 14 ans, il tient sa première exposition « contre la faim dans le monde ».

<sup>311</sup> Informations extraites de la biographie de Gérard VOREAUX faite par son épouse, Michelle VOREAUX.

<sup>312</sup> Extrait de l'entretien avec Yannick VERDENAL, Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 21 janvier 2015.



tés de son époux. Lorsque Gérard rencontre Claude LEGAIT et Guy AUFRERE qui l'invitent à faire le voyage en Haute-Volta avec eux, elle l'encourage à y aller.

C'est lors d'une sortie pour des colonies de vacances, entre la fin des années soixante et le début des années soixante-dix, que les futurs époux VOREAUX se rencontrent pour la première fois. Quelque temps plus tard, ils se retrouvent à la Faculté d'Histoire de Nancy, et en 1973 ils se marient.

Alors qu'elle arrête ses études pour s'occuper de leur foyer, elle encourage son époux à poursuivre ses études d'Histoire. Toutefois, elle passe le concours de la Fonction publique et elle l'obtient. Sa passion pour les livres la conduit à devenir archiviste : *« Comme il avait de meilleures dispositions que moi, il fallait qu'il continue ses études, c'est moi qui ait fait bouillir la marmite, pour qu'il aille le plus loin, j'ai toujours trouvé qu'il avait des dispositions exceptionnelles et que c'était-là qu'il était bien. (...) Moi j'ai fait les concours dans la fonction publique, j'ai été reçue. (...) Moi ce qui m'intéressait c'étaient les papiers et les livres. C'est comme ça que j'ai atterri aux fonds. Et lui a continué l'enseignement. »*,<sup>313</sup> raconte-t-elle.

Elle s'engage pleinement à ses côtés et se déplace parfois avec lui, notamment lors des débuts, lorsque Gérard VOREAUX se rend à Sabou. Puis quand leurs filles naissent, elle s'occupe de la famille pendant que Gérard VOREAUX se consacre à l'association. De même, elle recevait souvent à la maison les différents membres qui ont fait l'association, notamment pour les fêtes de fin d'année. Elle acceptait que l'appartement familial accueille les réunions de préparation des chantiers.

Sur les chantiers, elle n'a jamais été responsable mais présente, elle a souvent participé aux actions en faveur de certains Burkinabè, à l'instar de Lucie NIKIEMA. Elle entretient d'ailleurs avec cette dernière une amitié qui a contribué à l'ouverture de la bibliothèque *Aimé NIKIEMA* au sein de l'Ecole *La Source*. De cela, leur fille aînée Christine VOREAUX se souvient : *« Moi, j'ai connu mon père partir en chantier, j'ai connu mon père prenant le sac à dos pour l'été, direction l'avion et le Burkina. (...) Oh ! Ma mère, elle savait. C'était peut-être sa façon à elle de contribuer à ce qu'il faisait. Elle ne pouvait pas partir parce qu'elle travaillait, elle avait moins de vacances. Mon père était dans l'enseignement, il disposait de vacances scolaires, ce qui n'était pas le cas de ma mère. Sa façon de l'encourager et de contribuer, c'était de le laisser partir et puis de le soutenir. Ma mère a été un soutien indéfectible. »*<sup>314</sup>

---

<sup>313</sup> Extrait d'entretien avec Michelle VOREAUX, Maxéville. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 27 septembre 2015.

<sup>314</sup> Extrait d'entretien avec Christine VOREAUX, Nancy, Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 16 janvier 2015.

Pour tous, Gérard sans Michelle n'aurait pas pu accomplir tout ce qu'il a fait. Elle était un membre essentiel mais dans l'ombre : « *Sans le soutien de sa femme, il ne serait jamais arrivé. Parce que d'ailleurs, c'est Michelle qui gérait l'intendance, qui s'occupait des enfants, des repas.*<sup>315</sup> *Michelle c'était un membre de l'association à part entière. C'était la première adhérente je dirai de l'association quand Gérard est entré dedans. Elle a donné son temps, elle a donné sa vie, elle a donné son argent, sa patience.* »<sup>316</sup>, raconte Etienne JOST, un ancien participant et responsable de chantier qui est resté un ami de la famille VOREAUX.

Lorsque Gérard est frappé par la maladie, elle est présente jusqu'au bout, comme elle l'a été depuis leur rencontre. Elle lui servait parfois de chauffeur et l'aidait dans certaines activités manuelles. Car des deux, Gérard était "l'intello" et, elle "la petite main", se plaît-elle à dire.

Ils partageaient les mêmes passions : « *On était tous les deux, on avait une vraie convergence de vue et une vraie affinité intellectuelle. C'est-à-dire que dans la vie courante on peut se disputer. Lui, il était obstiné, moi j'étais coléreuse, donc évidemment, c'était tout flamme. (...) On a trouvé notre compte à faire quelque chose sans être payé. On avait ce désir de partager et de faire partager des choses aux jeunes.* »<sup>317</sup>

---

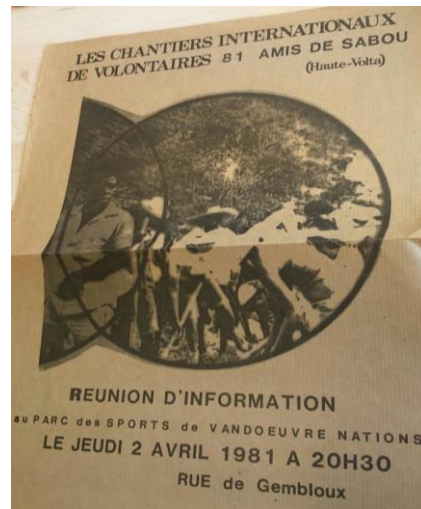
<sup>315</sup> Nourriture.

<sup>316</sup> Extrait de l'entretien avec Etienne JOST, (chantier 95, 96 et début des années 2000., Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 23 octobre 2014.

<sup>317</sup> Extrait de l'entretien avec Michelle VOREAUX, Maxéville. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 27 septembre 2015.



**Photo 47** : Portrait de Gérard VOREAUX (Source : [En ligne] : <https://www.vandoeuvre.fr/actualites/gerard-voreaux-nous-a-quittes>), Consulté le 23/12/2016)



**Image 6** : Exemple d'affiche d'invitation aux réunions d'information des *Amis de Sabou* en 1981.

(Sources : Fonds Gérard VOREAUX)

### 3- Gérard VOREAUX et les *Amis de Sabou* (Poa)

En 1981, après une rencontre inopinée avec Claude LEGAIT et Guy AUFRERE dans l'ascenseur d'une tour à Montet Octroi, quartier de la Z.U.P. de Vandoeuvre, Gérard VOREAUX s'engage pour un des chantiers de l'été 1981. Parmi les membres de son groupe, il y a Pascal LAURENT, André JOLY, Sabine BERTRAND, Marie-Odile VILLAUME, et plusieurs autres personnes. Il se lance dans cette aventure avec peu de ressources, mais avec l'appui de son épouse. « *Gérard a été vite coopté et il m'a dit : " je pars. " À l'époque on n'avait pas trop de sous. Je ne sais pas où est-ce qu'on est allé chercher les sous. Il est parti. Moi je ne pouvais pas partir puisque c'était deux fois le billet. Et lui, il avait plus de vacances que moi, car il était enseignant...* », raconte Michelle VOREAUX.<sup>318</sup>

Au cours de l'été 1981, il effectue son premier chantier. A l'instar d'autres avant lui, il se prend d'affection pour le village et les alentours. Mais « *C'est quand il fut témoin de la mort d'un enfant victime du tétanos dans les bras de sa maman qu'il décida de donner son temps à ce pays.* »<sup>319</sup>, relate Da-

<sup>318</sup> Extrait de l'entretien avec Michelle VOREAUX, Maxéville. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 27 septembre 2015.

<sup>319</sup> Fonds Gérard VOREAUX, « *Les Amis de Poa* », in *L'Est Républicain*, Nancy, paru le 24 novembre 2008.

nièle VERDENAL dans *L'Est Républicain*. Par un concours de circonstance, Gérard VOREAUX devient président des *Amis de Sabou*. À chaque élection du bureau, la confiance des membres lui a toujours été accordée par la suite.

En tant que président d'association, Gérard était un modèle, un chef d'équipe, un négociateur, un "bourreau" de travail. L'arrivée à la tête de l'association de ce jeune enseignant dynamique entouré de quelques collaborateurs, tel que Claude LEGAIT, Marie Odile VILLAUME, Pascal LAURENT, Josef HEIRINGHOFF, André JOLY, permet peu à peu aux séjours d'été à Sabou de se transformer en véritables chantiers de coopération, d'autant que l'association bénéficiait, par le canal du comité de jumelage, d'une subvention : *« C'était plus l'esprit scouts. Mais il n'y avait pas vraiment de direction. C'était plus l'ouverture. C'est comme à l'opéra, il y a l'ouverture, après il y a l'acte 1, puis l'acte 2 et puis l'acte 3 et puis, voilà, et on continue. Cela a été un peu une ouverture qui a permis de mettre un peu un pied sur le terrain. Cela a amené Gérard sur le terrain et quand il a vu tout le boulot qu'il y avait à faire là-bas. Il s'est dit : "On va y aller, il y a du travail". »*<sup>320</sup>, se souvient Michelle VOREAUX.

Selon l'actuel trésorier de l'association, Rémi RUBAN, il était : *« quelqu'un de très dynamique, avec beaucoup d'idées, beaucoup d'intelligence. Une personne très riche intellectuellement et culturellement, qui a porté l'association du début jusqu'à la fin. Oui c'est une grande perte pour l'association maintenant. Même si Anthony, Minerve, Cécile et tous les membres de l'association vont continuer le travail. Mais Monsieur VOREAUX, c'était un personnage en fait. Il a porté l'association depuis le début, donc il a des anecdotes d'un Burkina qui n'existe plus aujourd'hui, qui a beaucoup changé et donc c'est une part d'histoire. »*<sup>321</sup> qui s'en est allée avec lui.

Pour Yannick VERDENAL, ancien participant, co-animateur, ancien secrétaire (1993-2004) et qui est resté ami de la famille : *« C'est vrai que Gérard, comment dire ? C'était un travailleur de force parce que mener ces trois vies-là en même temps (Enseignant, chercheur et président d'association), c'est un exploit, un engagement sans faille, une amitié sans faille aussi. Il arrivait toujours à trouver les forces vives pour que les choses avancent, pour qu'on arrive à faire les choses à marche forcée peut-être. On arrivait à les faire. Il arrivait à motiver tout le monde. Il savait aller taper aux bonnes portes*

---

<sup>320</sup> Extrait de l'entretien avec Michelle VOREAUX, Maxéville. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 27 septembre 2015.

<sup>321</sup> Extrait de l'entretien avec Remi RUBAN, (34 ans), artisan, associé de Anthony PATHÉ, trésorier de l'association, Saint-Max. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 21 janvier 2015.

*quand il fallait, aller voir le maire, quand on avait besoin. Et puis humainement il inspirait le respect à tous. Mais au-delà, c'était un vrai ami. C'était Gérard. C'est dur à décrire en quelques mots. »*<sup>322</sup>

Gérard VOREAUX était également un fin négociateur, qui avait appris l'art de la gestion des hommes et des sensibilités africaines : *« Il coordonnait beaucoup. Sur place il ne gérait pas trop les groupes, c'était plus l'animateur qui gérait. En revanche sur place, lui, il s'occupait beaucoup plus des palabres avec les chefs de villages, des relations avec le préfet. Il se rendait à Ouagadougou pour aller voir tel ministère. Il s'occupait des relations avec la famille du vieux Thomas, très importantes. Ils sont à l'origine du jumelage aussi, notamment Thomas NIKIÉMA. »*<sup>323</sup>, raconte Yannick VERDENAL.

Pour Matthieu HUOT-MARCHAND, participant aux chantiers d'été (97, 98, 2000), et Jean-Pierre BECKER, élu vandopérien, c'était un homme de principe, soucieux du respect à montrer non seulement aux personnes avec lesquelles, les volontaires travaillaient et à leur cadre de vie : *« C'est vrai qu'avec "Les Amis de Poa" on arrivait à créer des liens facilement parce que les gens savaient pourquoi on était là. On représentait aussi "Les Amis de Poa". C'est pour cela que Gérard était très à cheval sur notre attitude, parce qu'on représentait quelque chose qui nous permettait aussi d'avoir accès aux gens, accès à des choses incroyables. »*<sup>324</sup>

Parlant de Gérard VOREAUX, Jean-Pierre BECKER déclare : *« Oui, Gérard c'était un vrai intellectuel. Je pense qu'il ne prenait pas la pioche. Moi je ne l'ai pas vu en chantier. Je suis allé une fois là-bas à Poa avec le maire en délégation officielle, mais pas en chantier. Mais c'est quelqu'un qui constamment comme vous le dites, avait d'abord un profond respect pour cette culture, pour ce pays, pour ce peuple. Il avait une connaissance parfaite des gens, des enjeux politiques, de la société. (...) À Poa il y a un chef qui est comme un empereur, il y a un chef qui est un descendant d'une famille royale. Je pense que pendant trente ans, pendant plus de trente ans il a su parfaitement gérer cela. »*<sup>325</sup>

Gérard VOREAUX savait également susciter des vocations. C'était un modèle selon Étienne JOST animateur de chantier en 1995 : *« Ce qui est intéressant, et c'est pour cela que j'ai voulu après passer animateur, au-delà de l'aspect technique, il y a aussi le groupe, la relation avec les habitants.*

---

<sup>322</sup> Extrait de l'entretien avec Yannick VERDENAL, Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 21 janvier 2015.

<sup>323</sup> Extrait de l'entretien avec Yannick VERDENAL, Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 21 janvier 2015.

<sup>324</sup> Extrait de l'entretien avec Matthieu HUOT MARCHAND. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA Nancy, le 15 janvier 2015.

<sup>325</sup> Extrait de l'entretien avec Jean-Pierre BECKER, maire adjoint aux jumelages, Vandœuvre-lès-Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 13 mars 2015.

*(...) Avant de décider de construire une école, on s'assure que le gouvernement va nommer des instituteurs, ou une sage-femme, ou une matrone. »<sup>326</sup>*

Dans sa qualité de président d'association, la même rigueur qu'il s'imposait dans sa vie personnelle et professionnelle, Gérard VOREAUX la manifestait dans ses activités associatives. Il visait toujours plus haut, donnait le meilleur afin que l'association s'inscrive dans la durée. C'est pourquoi, le travail qu'il a accompli, lui a donné d'être apprécié par les autorités lorraines et en particulier celles de Vandœuvre-lès-Nancy dont le maire Stéphane HABLOT, avec lequel il entretenait de bons rapports. Il était également admiré pour ses prises d'initiatives : *« Dans tout développement local il y a le travail collectif. Et certains, qui sont un peu ridicules et qui sont un peu sectaires disent : "Arrêtez de mettre en avant telle ou telle personne, la démarche est collective." C'est faux. Dans le développement local, quand il y a des projets, dans les quartiers ici ou ailleurs dans le monde, ça se fait avec des gens collectivement, avec une équipe. Mais ça se fait aussi avec des meneurs, et il n'y a pas de mal à être un meneur. Le développement local s'appuie souvent sur des personnalités qui ont du charisme. Si on enlève Gérard VOREAUX, on enlève Les Amis de Poa, et si on enlève Les Amis de Poa, on enlève Gérard VOREAUX. Ils font partie d'une même équipe. (...) Voilà comment je le perçois, un homme de charisme, de valeur, qui était un meneur. »<sup>327</sup>*, déclare Stéphane HABLOT, le maire de Vandœuvre.

En outre, il était admiré pour son objectivité, sa gestion des projets, son pragmatisme. Pour l'utilité commune et la réussite des projets initiés, il faisait montre de pragmatisme, car il ne voulait pas reproduire les égarements d'autres associations nées à la même époque que les *Amis de Poa*. *« Sa sensibilité à lui, c'était une sensibilité pour l'art. Mais pour Les Amis de Poa, il ne montrait pas de sensibilité. Il savait qu'il y avait d'abord la raison avant. Il a vu trop d'associations se brûler les ailes ou faire des erreurs ou aller à contre-courant et se décrédibiliser (...) Pour les charrues par exemple j'avais été très surpris de la façon dont il avait fait la distribution des charrues. Il avait mis en place une sorte de démocratie participative, un conseil des agriculteurs sur place en leur disant : "vous êtes maîtres de la situation, il y a une charrue qui va arriver tous les 6 mois, vous êtes les mieux placés pour savoir comment les répartir." Mais avant il était allé voir le chef, il était allé voir le maire, il était allé voir le gou-*

---

<sup>326</sup> Extrait de l'entretien avec Etienne JOST, Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 23 octobre 2014.

<sup>327</sup> Extrait de l'entretien avec Stéphane HABLOT, maire de Vandœuvre-lès-Nancy, réalisé en présence de Jean-Pierre BECKER, maire adjoint délégué à la culture et aux jumelages de la commune de Vandœuvre-lès-Nancy, Vandœuvre-lès-Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 13 octobre 2015.

verneur. *Il faisait attention à tout.* »<sup>328</sup>, raconte Jean-Pierre BECKER. En somme, pour les autorités de Vandœuvre-lès-Nancy, Gérard VOREAUX c'est l'histoire de l'amitié avec Poa.

En 2011, Il reçoit au nom des *Amis de Poa*, le Prix du Président JOLY décerné par l'*Académie de Stanislas*<sup>329</sup> pour la longévité et la qualité de l'action menée au Burkina Faso.

#### 4- Gérard VOREAUX, "l'Africain"

Gérard VOREAUX était également apprécié par les Africains. Ils voyaient en lui un homme au grand cœur, un humaniste, un intellectuel, un visionnaire qui avait su comprendre et utiliser les rouages de la société de Poa pour mener à bien son action.

Lucie NIKIEMA raconte : « *Je participais aux constructions en ramassant la terre, les briques et, Gérard était là. J'étais au chantier en train de travailler, il vient, il nous aide, il galvanise les foules. Donc nous nous sommes encore rapprochés davantage et je le dis toujours, c'était un garçon intelligent. Quand il a le regard tourné vers quelque chose, vous ne pouviez pas le stopper. Il trouvait toujours le moyen d'atteindre ses objectifs.* »<sup>330</sup>

Selon Jean-Marie SOUBEIGA, époux de Lucie, Gérard VOREAUX était un homme à l'écoute : « *Moi je discutais beaucoup avec Gérard, et ce qui m'a attaché à lui, c'est surtout après la mort d'Aimée. Ma femme était plus attachée encore, Gérard représentait le grand-frère qu'elle n'avait plus, qu'elle a perdu. Ça a été un lien très fort. (...) Parfois, tu parles avec les gens, ils ne t'écoutent pas. Mais non Gérard, il était à l'écoute. Et ça c'est très, très important. Il savait écouter les gens et ça, ça m'avait beaucoup marqué.* », raconte-t-il.<sup>331</sup>

En pays mossi, Gérard, n'était plus seulement un blanc parmi les "noirs", mais un ami. Pour certains comme les enfants du vieux Thomas, il faisait partie de la famille, pour

---

<sup>328</sup> Extrait de l'entretien avec Stéphane HABLOT, maire de Vandœuvre-lès-Nancy, réalisé en présence de Jean-Pierre BECKER, maire adjoint délégué à la culture et aux jumelages de la commune de Vandœuvre-lès-Nancy, Vandœuvre-lès-Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 13 octobre 2015.

<sup>329</sup> Créée le 28 décembre 1750, l'Académie de Stanislas décerne chaque année des prix scientifiques, littéraires, artistiques et de dévouement à des Lorrains méritants, in *Vandœuvre-lès-Nancy – 54000*, magazine de la commune de Vandœuvre-lès-Nancy, 7, rue de Parme, Edition N°59, Mai 2011, p. 19.

<sup>330</sup> Extrait de l'entretien avec Lucie (NIKIEMA) SOUBEIGA et son époux Jean-Marie SOUBEIGA, Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 23 décembre 2015.

<sup>331</sup> Extrait de l'entretien avec Jean-Marie SOUBEIGA et son épouse Lucie (NIKIEMA) SOUBEIGA, Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 23 décembre 2015.

d'autres, c'était un Burkinabè, tant il avait acquis une connaissance intime des rites et coutumes du pays. De même il cultivait une bonne entente avec les autorités locales. Il n'était pas question pour lui d'initier des projets sans avoir en amont rencontré les autorités (maire, préfet, gouverneur, ministre, etc.). Il était prêt à toutes les situations, si bien qu'« *il lui fallait toujours une tenue propre pour aller au ministère. Dans sa valise il y avait toujours une tenue propre. Jamais il ne disait : "On verra plus tard, on avertira les autorités plus tard", non, non. Toujours les autorités d'abord, en Afrique, et en France, tout le monde était d'accord. Tel était le sens de marche.* »<sup>332</sup>

## **B- De l'opération bulldozer aux charrues pour Sabou**

### **1- Les Amis de Sabou lancent le "projet bulldozer"**

Lorsqu'il remplace Guy AUFRERE, Gérard VOREAUX, le nouveau président des *Amis de Sabou*, se charge de suivre l'avancement du projet bulldozer bien qu'il n'en fût pas l'initiateur.

Ce que nous, nous avons choisi d'appeler "Projet bulldozer", c'est l'acquisition d'un engin de grands travaux effectué par les *Amis de Sabou* pour les populations de Sabou. En effet, la sous-préfecture de Sabou subissait un climat tropical à deux saisons : une saison sèche de novembre à juin et une saison des pluies de juillet à octobre. Les potentialités et les ressources en eau sont donc faibles. De manière générale, il pleut suffisamment en août et septembre et cela permet aux populations de semer du mil, seule céréale qui pousse en deux mois. Toutefois, cela était insuffisant, car le pays souffrait de malnutrition et avait besoin d'eau au quotidien pour d'autres activités.

Après un voyage en Haute-Volta en 1980, frappé par le dynamisme des populations de Niarou dans le canton de Sabou, Guy AUFRERE, président des *Amis de Sabou* et qui est ingénieur de formation et de métier, conçoit l'idée d'offrir une pelle mécanique à la sous-préfecture de Sabou afin de creuser des lacs artificiels de 5 mètres de profondeur environ. Il fallait percer une dure couche de laterite. L'objectif était qu'à la fin de chaque saison sèche, il reste encore au moins 1,50 à 2 mètres d'eau. En effet pour les Mossis, l'eau est le "*lait du bon Dieu*"<sup>333</sup> offert aux humains pour leur survie. Si les ob-

---

<sup>332</sup> Extrait de l'entretien avec Michelle VOREAUX, Maxéville. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 27 septembre 2015.

<sup>333</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Comité de jumelage Vandoeuvre-Sabou, *L'opération bulldozer continue*.



jections n'ont pas manqué, écrit Etienne THEVENIN, elles ont tout de même permis de préciser le projet. En effet, au lieu d'un bulldozer à chenilles, l'association avait opté pour un bulldozer à roues.<sup>334</sup>

## 2- L'achat du bulldozer et son acheminement

Selon Gérard VOREAUX, en avril 1980, le coup d'envoi de la campagne d'achat du bulldozer est donné à Vandœuvre. Pour acquérir l'engin, les *Amis de Sabou* lancent une campagne de collecte de fonds d'un montant de 1 franc français par habitant de Vandœuvre.<sup>335</sup> Il fallait recueillir 30 000 francs français, car l'association avait déjà récolté 1 000 francs français<sup>336</sup>, le Ministère de la coopération avait offert 20 000 francs français, s'y ajoutaient également des dons divers, soit 88 500 francs français. Pour atteindre le montant nécessaire, Claude LEGAIT n'hésitait pas à faire du porte à porte comme l'indique Etienne THEVENIN : « Muni d'un papier signé du maire l'autorisant à entreprendre cette quête, l'ingénieur nancéen retraité "fait du porte à porte" systématiquement dans le plus grand nombre d'immeubles possible de la Z.U.P.<sup>337</sup> »<sup>338</sup>

---

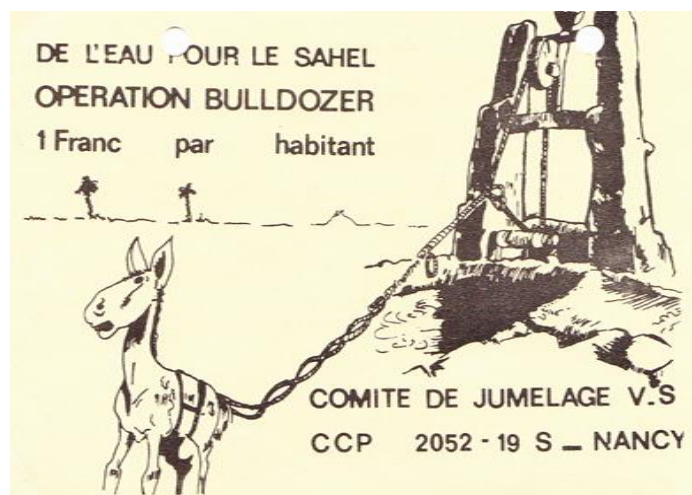
<sup>334</sup> Etienne THEVENIN, *Op. Cit.*, p. 261.

<sup>335</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* ».

<sup>336</sup> Dans son mémoire de Maitrise, précédemment cité, Etienne THEVENIN affirme que cette collecte de fonds se fit avec l'accord des autorités municipales vandopériennes. Voir : Etienne THEVENIN, *Une paroisse nouvelle dans une ville nouvelle. Sainte-Bernadette de Vandœuvre-Lès-Nancy. (1954-1983)*, Mémoire de Maitrise, Sous la direction du Professeur François ROTH, Université de Nancy II, Juin 1983, p. 261.

<sup>337</sup> Zone à Urbaniser en Priorité.

<sup>338</sup> Etienne THEVENIN, *Op. Cit.*, p. 262.



**Image 7 :** Tract distribué aux populations de Vandoeuvre pour la collecte de fonds en de l'achat du bulldozer. (Source : Fonds Gérard VOREAUX.)

Toutefois, en dépit de tous les efforts fournis, cela reste insuffisant pour l'achat de l'engin. En effet, à défaut d'acheter un engin neuf, le Comité avait acheté un chargeur d'occasion de la marque Caterpillar, sur pneus de type TP. 944. Son coût était de 65 000 francs français. A cela s'ajoutaient les frais du train de pneus (15 840 francs français), les frais de transport de la Société Nationale de Chemin de Fer (S.N.C.F.) français de Nancy vers Concarneau estimés à 3 657 francs français, ainsi que les frais de grutage pour l'embarquement, d'une valeur de 1 533 francs français.

Au cours de la même période, c'est-à-dire entre 1980 et 1981, deux membres des *Amis de Sabou*<sup>339</sup> sollicitent le docteur François THEVENIN, alors Président de la Commission d'Intérêt Public du Rotary Club de Nancy-Nord, afin d'obtenir de l'aide pour l'achat du bulldozer. Le docteur François THEVENIN effectue les démarches nécessaires auprès du Rotary Club International, et il obtient la somme de 69 150 francs français.

Ainsi, plusieurs donateurs ont participé à cet achat :

- Le 168<sup>e</sup> district du Rotary International Club-Nord de Nancy : 5 000 francs,
- Le Rotary Club International : 69 150 francs français,
- Le Ministère de la coopération : 20 000 francs,

---

<sup>339</sup> Il s'agissait certainement de Guy AUFRERE, président des *Amis de Sabou* et de Claude LEGAIT, secrétaire de l'association. Dans un courrier du 14 février 1983 le docteur François THEVENIN, responsable de la Commission d'Intérêt Public du Rotary Club de Nancy-Nord, s'adressant au docteur Georges SANGARET, post-Gouverneur du 910<sup>e</sup> District Rotary Club d'Abidjan, fait état de deux amis qui ont sollicité son aide pour l'achat d'un bulldozer.

- La population de Vandoeuvre : 32 000 francs<sup>340</sup>,
- L'association du Comité de Jumelage de Vandoeuvre-Sabou : 6 000 francs,
- La population de la sous-préfecture de Sabou : 6 000 francs,
- *Les Amis de l'Homme*<sup>341</sup> : 10 000 francs,
- La Mairie de Vandoeuvre : 7 000 francs.

Le bulldozer est exposé un certain temps au marché de Vandoeuvre afin de stimuler la générosité des Vandopériens. Il a fallu un an et demi pour réunir les fonds nécessaires. La population vandopérienne participe de manière inégale.<sup>342</sup> Le chargeur part pour la Haute-Volta le 9 octobre 1981. Le chargeur arrive à Concarneau en janvier 1982.<sup>343</sup> Il doit transiter par le port d'Abidjan en Côte d'Ivoire, pays frontalier, car la Haute-Volta est un pays enclavé, sans accès à l'océan Atlantique. Le chargeur est embarqué gratuitement sur un chalutier et livré à Abidjan. Dans le bulletin *Laafi-Bala*, Gérard VOREAUX souligne des failles dans le processus d'acheminement jusqu'à Ouagadougou : « *Le Caterpillar est bien arrivé à Abidjan en juillet 1982 mais la filière Africaine qui devait se charger du transport à Ouagadougou ne s'est pas révélée fiable.* »<sup>344</sup> Il a fallu la venue sur place d'un membre du Club Nancy Nord pour retrouver le bulldozer et permettre qu'il soit convoyé au Burkina Faso.

Après de multiples tractations entre les *Amis de Sabou*, la section nancéienne du Rotary, la S.N.C.F., les sociétés AFRI.TRAV<sup>345</sup> et SICOMAR<sup>346</sup> à Abidjan, ainsi qu'avec les branches abidjanaise et voltaïque du Rotary Club, le chargeur arrive ensuite par rail, depuis la capitale ivoirienne, dans un mauvais état entre juillet et septembre 1983 à Ouagadougou.<sup>347</sup> A son arrivée à Sabou, les véris

---

<sup>340</sup> Une collecte de 1 franc français par habitant avait en effet été organisée en vue de l'achat du bulldozer.

<sup>341</sup> Association philanthropique fondé en 1916 en Suisse par Alexandre FREYTAG. La branche française apparaît en 1919.

<sup>342</sup> Etienne THEVENIN, *Op. Cit.*, p. 262.

<sup>343</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX, « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* ».2009.

<sup>344</sup> Gérard VOREAUX, « *Nouvelles brèves de l'Association* », in *Laafi Bala*, Bulletin de liaison des *Amis de Sabou*, Vandœuvre, Imprimerie Mairie de Vandoeuvre, N°3, Mars 83, p. 6.

<sup>345</sup> Nous n'avons pas retrouvé à quoi correspondait cet acronyme.

<sup>346</sup> SICOMAR est une entreprise située à Abidjan en Côte d'Ivoire, dans la commune de Treichville. Elle opère dans le secteur de la logistique.

<sup>347</sup> Rappelons que le chargeur est parti de Vandoeuvre courant juillet 1981, le 14 janvier 1982, il est signalé à Abidjan par un télex de l'établissement Roux SICOMAR Abidjan à un certain monsieur FOQUEREAU. (Fonds Gérard VOREAUX, Télex 098300, GA 3594+, 014 1546/999/ SICOMAR ABIDJAN, LEROUX 940889F à l'attention de MR. FOQUEREAU). Et c'est en septembre 1983 qu'il arriva à Ouagadougou, soit environ deux années de transit maritime.

étaient rouillés et la portière ornée du blason de Vandoeuvre avait été percée par une balle, sans doute à la suite du coup d'Etat d'août 1983 à Ouagadougou.

L'engin étant arrivé en mauvais état, il est décidé dans un premier temps de le réparer, car le Comité de jumelage bénéficiait fort heureusement de la somme de 69 150 francs français. En effet, grâce à l'intervention du docteur François THEVENIN, le Rotary Club international avait accepté de faire une donation de 69 150 francs français.<sup>348</sup> Cependant, à l'issue de la visite technique réalisée par la Direction des travaux publics le 14 août 1984, plusieurs dommages sont révélés. Il s'agissait notamment, de la tôlerie qui était rouillée, de l'échappement qui était perforé, de l'absence des deux rétroviseurs extérieurs, d'une défection du compteur horaire et des batteries qui étaient inexistantes. De même, il fallait refaire le système électrique.<sup>349</sup> Aussi, après réflexion, le "bulldozer" fut vendu à une entreprise de travaux publics voltaïque.

Selon Gérard VOREAUX, dans l'intervalle, lors d'un premier séjour à Sabou, en août 1981, le Bureau Directeur des *Amis de Sabou* s'était rendu compte que les ressources de la sous-préfecture ne permettaient ni d'acheter le carburant ni de payer le chauffeur. C'est pourquoi, conforté dans cette idée, et grâce à l'avis autorisé du Père Alain HUSSON<sup>350</sup>, un accord a été passé avec Monsieur Bernard SAWADOGO, le sous-préfet de Sabou, de sorte, non seulement, à préparer des lendemains meilleurs pour les prochains projets, mais aussi de ménager la fierté des partenaires voltaïques. En effet, écrivait Gérard VOREAUX : « *Personne n'était dupe.* »<sup>351</sup> De plus, procéder à la réparation de l'engin reviendrait sans doute plus cher sans que l'on ait de garantie sur son rendement ultérieur. D'ailleurs, dès la réception du Caterpillar, l'idée d'une éventuelle revente pour la construction d'une école avait été évoquée par les autorités voltaïques.

Pour faire œuvre utile, le Bureau Directeur des *Amis de Sabou* a donné son accord pour la vente<sup>352</sup>, d'autant plus que ce bulldozer ne répondait plus aux critères qui avaient motivé son achat d'une part, et qu'en outre, la demande d'étude technique du barrage de Nariou faite auprès de l'Office National des Barrages et de l'Irrigation en décembre 1983 n'avait donné aucune suite.

---

<sup>348</sup> En principe, cet argent était destiné à l'achat du Caterpillar, avec notification que les *Amis de Sabou* complèteraient la somme pour atteindre le montant de l'engin. Le Caterpillar ayant été acheté et convoyé en 1981, cet argent arrivé après janvier 1983 fut utilisé à d'autres fins par l'Association.

<sup>349</sup>Fonds Gérard VOREAUX, Direction Générale des Travaux Publics, Direction de la gestion du matériel, Rapport *d'expertise* réalisé par ISSA OUATTARA, Ouagadougou, 14 août 1984.

<sup>350</sup> Voir note 2018.

<sup>351</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX, « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* », 2009.

<sup>352</sup> Fonds Gérard VOREAUX, *Compte-rendu de l'opération Bull/Charrues*, 1984.

La subvention du Rotary-Club International étant arrivée entre temps, il est apparu convenable et cohérent de l'utiliser pour financer la première tranche de l'opération "*charrues pour Sabou*". Toutefois, cette décision n'était pas sans conséquence. En effet, le Rotary Club de Nancy – Nord, confronté au changement de projet, se trouvait très embarrassé, car il lui fallait expliquer l'inflexion du projet au siège du Rotary International à Evanston aux Etats-Unis. Fort heureusement pour les *Amis de Sabou*, les Américains approuvèrent l'idée l'idée de remplacer le projet initial, devenu inapplicable, par un autre plus réaliste et ne demandèrent pas la restitution de la subvention.<sup>353</sup>

---

<sup>353</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX, *Op. Cit.*, 2009.

## Départ d'un bulldozer pour la Haute-Volta



Le jour tant attendu est arrivé pour l'association « Les Amis de Sabou ».

Celui du départ de Vandœuvre vers la Haute-Volta du bulldozer destiné à faire des retenues de grandes surfaces pour recueillir l'eau. C'est hier matin, vers 9 h, que l'engin a pris le chemin de la gare de Nancy pour partir dans la soirée vers Concarneau. De là un bateau le transportera vers l'Afrique.

L'association tient à remercier la population de Van-

doeuvre, la municipalité, le 168e district du Rotary-International et le club de Nancy-Nord qui ont permis de financer l'achat du bulldozer et son acheminement vers la sous-préfecture de Sabou.

Un groupe de jeunes y partira dans les prochains jours et un autre au début d'oct, pour y travailler en commun avec des Africains à du reboisement, à la construction d'un dispensaire, à des réserves d'eau. En effet, celle-ci ne tombant

que deux ou trois mois dans l'année, il faut essayer de la conserver pour permettre à la population de cultiver pendant la saison sèche.

Ces jeunes seront nos ambassadeurs auprès de la population voltaïque et en particulier auprès des enfants des écoles auxquels ils remettront des objets fabriqués par les écoliers de Paul-Bert et Brosselette.

Souhaitons un bon voyage au bulldozer et beaucoup de travail.

E.R. 10 Juillet 1981

**Image 8 :** Article de *L'Est Républicain*, Le départ du bulldozer vers Sabou évoqué dans la presse le 10 juillet 1981 (Source : Fonds famille LEGAIT)

### 3- Du “projet bulldozer” au projet charrues

Le projet “bulldozer” qui semble avoir été un échec a toutefois, par le biais de la communication médiatique faite autour de lui, permis de faire connaître l’association dans la région Lorraine et au-delà. En outre, comme l’écrit Gérard VOREAUX : « *C’est la leçon tirée de ces premières expériences, pas toujours heureuses, qui nous a permis de définir nos objectifs et nos méthodes de travail. Mais nous avons surtout eu la chance de rencontrer des personnalités d’exception, dont plusieurs sont devenus des amis, dont les enseignements ont permis d’affiner notre approche des problèmes et des hommes.* »<sup>354</sup>

De “l’échec” du projet bulldozer est né un autre projet, le projet “charrues pour Sabou” évoqué plus haut. Celui-ci inaugurerait une étape nouvelle des activités de l’association, cantonnée jusqu’alors à la construction et à l’envoi de produits pharmaceutiques. En effet, lors du chantier d’août 1983, un protocole d’accord a été signé à Koudougou entre l’Organisation Régionale de Développement (O.R.D.)<sup>355</sup> du Centre-Ouest de la Haute-Volta, représenté par son directeur, Amadé K. BELEM et *Les Amis de Sabou*. Ledit accord prévoyait la participation des *Amis de Sabou* à la campagne nationale d’autosuffisance alimentaire menée en Haute-Volta.<sup>356</sup>

La collaboration entre *Les Amis de Sabou* et l’O.R.D. consistait à fournir des charrues à des groupements de villageois choisis pour leur dynamisme. Néanmoins, pour éviter de tomber dans le piège de l’assistanat pur et simple, le protocole prévoyait qu’un remboursement de 50 % du prix du matériel soit exigé des paysans. Les fonds récoltés ont permis d’alimenter un fonds de solidarité destiné à assurer non seulement la pérennité du projet, mais aussi à permettre aux paysans de se prendre en charge eux-mêmes.<sup>357</sup>

---

<sup>354</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX, « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* », 2009.

<sup>355</sup> Il existe un O.R.D. par département. Ceux-ci sont chargés de toutes les questions concernant le développement agricole et pastoral.

<sup>356</sup> Gérard VOREAUX, « *Les Amis de Sabou. Une association qui se développe* », in *Laafi Bala*, Bulletin de liaison des *Amis de Sabou*, Vandoeuvre, Imprimerie Mairie de Vandoeuvre, N°4, Décembre 1983, p. 11.

<sup>357</sup> Gérard VOREAUX, « *Les Amis de Sabou. Une association qui se développe* » in *Laafi Bala*, Bulletin de liaison des *Amis de Sabou*, Vandoeuvre, Imprimerie Mairie de Vandoeuvre, N°4, Décembre 1983, p. 11.





**Photo 48 :** Paysans bénéficiaires du projet “Charrues pour Sabou”, (Source Pascal LAURENT, Poa, 1983)

#### 4- La solidarité à l’épreuve des réalités du “tiers-monde”

En fait, si le projet initial était l’achat d’un bulldozer, il avait plutôt débouché sur l’achat d’un chargeur d’occasion, dernier modèle d’une longue série dont les pièces n’étaient pratiquement plus disponibles en Europe, et à fortiori n’existaient pas sur le marché voltaïque.

Un ancien membre des *Amis de Sabou* et responsable de chantier, Patrick PERRIN, évoque un projet mal étudié et inadapté pour les travaux auxquels il était destiné. Il raconte : « *Il y a les digues à faire, (...) Alors, ils ont acheté un chargeur et non pas un bulldozer. Un chargeur on ne peut pas du tout faire des digues avec ; à la limite déplacer un tas de terre mais... Ce bulldozer est parti effectivement, il a navigué longtemps, il a été longtemps sur le port d’Abidjan je crois. Et puis un peu miraculeusement il est arrivé à Ouagadougou pendant la révolution. Et donc Gérard l’a vu à cette époque, il est allé voir. On lui a dit, il est arrivé. Maintenant il faut payer les droits d’importation et d’autres droits. On n’avait pas pensé à ça non plus quand on a envoyé un bulldozer (...) On n’a pas besoin d’un chargeur, et puis ça consomme, je ne sais pas combien de litres à l’heure, on l’a revendu sur place.* »<sup>358</sup>

Ce “projet bulldozer” est apparu des années plus tard comme le symbole d’un projet conçu par l’Occident sans adéquation avec les besoins primaires et réels des populations africaines et sans s’assurer

<sup>358</sup> Extrait de l’entretien avec Patrick PERRIN, Place Stan, Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 23 avril 2015.



qu'il existe en Afrique des compétences et des moyens pour assurer la maintenance de tels engins dans le contexte de l'époque.<sup>359</sup> Pourtant le projet partait d'une bonne intention, le renforcement des digues. Beaucoup d'argent et d'énergies avaient été mobilisés. Seulement pour un pays du Sud classé pays très pauvre, il aurait été sans doute souhaitable que les fonds ayant servi à l'achat du "Bulldozer" soient utilisés pour la construction de salles de classe et/ou structures sanitaires ou d'autres projets plus immédiatement utiles pour les populations. Il en est de même en ce qui concerne une Renault Estafette, achetée par les *Amis de Sabou*. « *L'ancien président ayant entendu qu'il y avait des problèmes pour se déplacer, il avait envoyé une voiture sur place, une Estafette, Renault qu'on a eu nous pendant notre chantier en 82. Moi j'ai passé plus de temps sous la voiture que dedans pour essayer de la réparer et on l'a revendue aussi. C'est un peu les projets, un peu délirant qu'on fait quand on est ici.* »<sup>360</sup>, raconte Patrick PERRIN. Aussi, le Comité directeur présidé par Gérard VOREAUX avait décidé de se séparer du véhicule acheté d'occasion en France durant les premières heures de l'Association. L'Estafette fut revendue à Thomas NIKIEMA pour la somme de 70 000 francs.

Patrick PERRIN, déjà cité, nous a dit avoir passé plus de temps sous le véhicule qu'à l'intérieur pour le réparer tellement il était en mauvaise état. D'autres projets similaires ont souvent été mises en place, comme celui d'un four solaire : « *J'en ai fait un avec Pascal Laurent, en disant les gens coupe du*

---

<sup>359</sup> Toutefois, on peut se rendre compte que même les élites africaines arrivent à faire de mauvais choix de développement. Certains privilégient le divertissement à l'éducation ou à la santé, d'autres investissent dans le tout armement alors qu'il n'existe pas de risques aux frontières de leur Etat. D'autres encore ne cessent de soutenir des projets qui n'apportent aucune valeur ajoutée à l'économie nationale, ni en termes d'industrie agricole, artisanale ou encore touristique. Ce phénomène a particulièrement fait l'objet d'une thèse d'Anthropologie soutenue en octobre 2017 à l'Université Côte d'Azur par Mademoiselle MAKOUATSA BOUPO Marinette sous la direction du professeur Joël CANDAU sous le titre : *La dynamique de coopération dans le secteur de l'économie sociale et solidaire au Gabon. Cas de la COOPEAN et de la COOPAM : état des lieux et perspectives*. Elle a étudié deux coopératives. L'une agricole la Coopérative des Exploitants Agricoles de Ntoum (COOP.E.A.N.), l'autre artisanale la Coopérative des Produits Artisanaux de Mbigou (COOP.A.M.).

Elle démontre que ces coopératives, mises en place par l'Etat gabonais sur le modèle pratiqué au cours de la période coloniale, ne contribuent pas de façon significative à l'économie nationale, car elles souffrent du manque d'une réelle vision de l'Etat dans le domaine de l'économie sociale et solidaire, alors que celui-ci y investit de l'argent. Signalons que l'économie sociale et solidaire est ancrée dans le fonctionnement même de la société gabonaise, une société traditionnelle où l'on pratique le "communautarisme".

Voir MAKOUATSA BOUPO Nina Marinette *L'économie sociale et solidaire en Afrique centrale, cas du Gabon : état de lieux et perspectives*, Thèse soutenue pour l'obtention du grade de docteur en Anthropologie, Sous la direction du professeur Joel CANDAU, Université Côte d'Azur, 21 octobre 2017, 440p.

<sup>360</sup> Extrait de l'entretien avec Patrick PERRIN, Place Stan, Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 23 avril 2015.

*bois, y aura plus bois. Qu'est-ce qu'on peut faire ? Eh bien on va faire un four solaire. On avait même déjà fait une parabole avec des miroirs. On avait juste oublié une chose, les gens là-bas font à manger le soir, pas à midi. Et donc ça ne servait à rien parce que on ne changera pas leur habitude. C'est très difficile de changer les habitudes des gens. Je pense qu'il faut partir de ce qu'ils font. C'est quand même compliqué de vouloir imposer des choses dont le besoin n'est pas ressenti par la population. »<sup>361</sup>*

Pour conclure, Michel ROCARD, ancien Premier ministre français et par ailleurs Président de la Commission de la culture, de la jeunesse, de l'éducation, des médias et des sports au Parlement Européen, devant l'Académie des Sciences Morales et Politiques, affirmait vingt ans plus tard « *La clef du bon usage de toute forme d'aide est l'appropriation complète de l'équipement ou du savoir-faire par les bénéficiaires. Cette condition, immatérielle, est totalement négligée dans les procédures et formes actuelles de distribution de l'aide. Elle suppose une plus grande participation des bénéficiaires au choix et à la nature des projets. »<sup>362</sup>*

---

<sup>361</sup> Extrait de l'entretien avec Patrick PERRIN, Place Stan, Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 23 avril 2015.

<sup>362</sup> Michel ROCARD, « *Le développement de l'Afrique, affaire de volonté politique.* », Etudes 1/2003, Tome 398, 2003, p. 8.

## Conclusion du chapitre

Entre 1981 et 1982, Guy AUFRERE ingénieur de profession, et par ailleurs président des *Amis de Sabou* est obligé de quitter la Lorraine pour Rennes. Son départ laisse vacant le poste de président de l'association. Un jeune enseignant du nom de Gérard VOREAUX, volontaire aux chantiers 1981 va alors postuler et devient président des *Amis de Sabou* avec le soutien de Claude LEGAIT fondateur et secrétaire de l'association. Dès cet instant, et jusqu'à sa mort en 2014, Gérard VOREAUX, par son engagement, a contribué à la transformation du quotidien des populations de Sabou et de Poa grâce aux projets initiés à l'instar du projet "charrues pour Sabou" en lieu et place du "projet bulldozer".

La gestion de cette opération bulldozer et sa conversion en "projet charrues pour Sabou" a permis non seulement de faire connaître l'association au sein de la ville canton et au-delà des frontières de la France, mais aussi de révéler les talents de la nouvelle direction. Une direction qui est par ailleurs témoin de l'évolution politique de ce pays de l'Afrique de l'Ouest souvent marqué par des coups d'Etat.

Le projet bulldozer a cependant permis, par exemple par l'ampleur de la mobilisation suscitée en Lorraine, de sensibiliser de nombreuses personnes de l'association et de faire naître ainsi des engagements durables.

## Chapitre 4 : Un chantier sous les armes (1983)

### Introduction

Indépendamment des activités des *Amis de Sabou*, en mars 1983, des élections municipales ont eu lieu à Vandoeuvre. Celles-ci ont eu des incidences sur l'avenir de l'association. En Haute-Volta, la stabilité politique du pays est mise à l'épreuve par un coup d'Etat qui a été fondateur pour l'avenir de la Nation.

#### A- De l'aide malgré le coup d'Etat

##### 1- Une commission mixte Vandoeuvre-Amis de Sabou

Michel BERTRAND<sup>363</sup>, maire de Vandoeuvre, se succède à lui-même Avec le retour du scrutin proportionnel, un bon nombre de socialistes font leur entrée au Conseil municipal dans l'opposition. Pour le jumelage, l'une des conséquences est la mise en place d'une commission mixte réunissant la Mairie de Vandoeuvre-lès-Nancy et l'Association *Les Amis de Sabou*. Celle-ci est composée pour moitié d'élus et pour moitié des membres du bureau de l'association, et sa compétence s'étend à toutes les questions financières et logistiques liées à la convention, c'est-à-dire les subventions, les prêts de locaux à titre gracieux, la collaboration des services techniques et administratifs de la ville qui assure entre autres le tirage du magazine *Laafi-Bala*. Enfin, le 21 avril 1983, la première Assemblée générale post-jumelage se tient à Vandoeuvre-lès-Nancy, au cours de laquelle les statuts de l'association sont revus et le mandat du bureau directeur est porté à 3 ans.

##### 2- Les *Amis de Sabou* construisent deux salles de classe à Sourgou

Le premier chantier de l'année, celui de juillet 1983, a eu lieu dans un quartier du village de Sourgou à près de 80 kilomètres de la capitale. Il s'agissait pour les volontaires d'aider à la construction d'une

---

<sup>363</sup> Le maire Michel BERTRAND, enseignant de profession avait également un long passé de militant associatif.

salle de classe. Les murs étant déjà montés, ils se sont attelés à poser la dalle d'une salle de classe avec des cailloux, du sable, et des matériaux récupérés dans le village.

Le second chantier de cet été s'est déroulé au mois d'août, toujours dans le village de Sourgou. En effet, en 1983, Sourgou est le département de la Sous-préfecture de Sabou le moins dotée en écoles. Il n'y a qu'une école pour six villages et les enfants ne pouvaient donc être scolarisés qu'une année sur deux, selon leur année de naissance. Le chantier était également l'occasion pour les *Amis de Sabou* de faire des dons de cahiers, de crayons, de craies et de matériel pédagogique, que les volontaires avaient ramenés dans leurs bagages.<sup>364</sup>

Mais alors même que les aoûtiers posaient leurs bagages, le coup d'État éclatait. En effet, selon Jacques BARRAT : « *Agacé par l'attitude de son rival SANKARA, le chef d'état-major Gabriel YORIAN SOME décida de faire arrêter SANKARA ainsi que Jean-Baptiste LINGANI dans la nuit du 16 au 17 mai 1983, et ce, avec la bienveillance de l'administration française. SANKARA fut exilé à Ouahigouyah, dans le Yatenga. Une erreur stratégique qui allait renforcer le mythe SANKARA en cours de maturation. On assista alors au déclenchement de violents affrontements et de manifestations à l'appel des groupes marxistes. Le 20 mai 1983, les étudiants et les chômeurs étaient dans les rues. Poussé dans une impasse, Jean-Baptiste OUEDRAOGO fut contraint de libérer SANKARA et LINGANI, et tenta d'apaiser tout le monde en donnant des gages de clémence à la droite et à la gauche. (...) Enfin KADHAFI<sup>365</sup>, par l'intermédiaire du Ghanéen Jerry RAWLINGS<sup>366</sup>, ravitailla en armes le centre d'entraînement commando de Pô, qui était alors dirigé par le capitaine Blaise COMPAORE. Dorénavant, le sort de la Haute-Volta dépendait de SANKARA, ou plutôt de Blaise COMPAORE, qui détenait, seul, la force militaire capable de renverser le régime. Ce fut chose faite le 4 août 1983 au soir. Thomas SANKARA annonçait sur la radio nationale la formation d'un nouveau gouvernement, le Conseil National de la Révolution (C.N.R.).* »<sup>367</sup>

Mais il faut dire que depuis 1960, date de l'indépendance, la vie politique en Haute – Volta a toujours été faite d'instabilités politiques. En effet, le président Maurice YAMEOGO, arrivé au pouvoir comme la plupart des premiers dirigeants francophones au lendemain des

---

<sup>364</sup> Fonds Famille LEGAIT, Danièle VERDENAL, « *Nouvelles rassurantes des "Amis de Sabou" en Haute-Volta*, », Août 1983.

<sup>365</sup> Colonel Mouammar KADHAFI, Guide de la Jamahiriya libyenne arrivé au pouvoir par un coup d'Etat en 1961, assassiné le 20 octobre 2011 dans les événements qui suivirent sa chute.

<sup>366</sup> John Jerry RAWLINGS, ancien président ghanéen. Arrivé au pouvoir par un coup d'Etat militaire, le 31 décembre 1981. Il quitta le pouvoir en 2001 après avoir permis l'instauration du multipartisme. La constitution ne lui permettant de se représenter, c'est son dauphin John ATTA MILLS qui lui succéda.

<sup>367</sup> Jacques BARRAT, *Op. Cit.*, p. 78.

indépendances, a été forcé de quitter le pouvoir le 3 janvier 1966, soit six ans seulement après l'indépendance par la force de la rue aux cris de « *Du pain et de la démocratie* », rapporte Jacques BARRAT. Pour pallier l'instabilité politique, le chef d'état-major, le lieutenant-colonel SANGOULE LAMIZANA accepte malgré lui d'assumer les tâches de chef du gouvernement militaire provisoire. En 1970, une nouvelle constitution est approuvée à plus 98,41 %, et le lieutenant-colonel SANGOULE LAMIZANA devient président. Il entame une politique de redressement du pays qui commence à porter ses fruits, mais qui va être minée par les appétits des membres du gouvernement. Dès lors la situation du pays se dégrade peu à peu, donnant ainsi prétexte au colonel SAYE ZERBO pour mettre ainsi fin à la présidence du colonel LAMIZANA. Il le fait arrêter, lui et son gouvernement.

Parvenu au pouvoir, SAYE ZERBO devient à son tour très impopulaire. En effet, certaines mesures comme le maintien en prison des membres de l'ancien gouvernement et la fermeture des débits de boissons y ont contribué.

Le 7 novembre 1982, un groupe de militaire qui compte dans ses rangs, le jeune officier Thomas SANKARA, s'empare pour la première fois du pouvoir. Ils installent le commandant Jean-Baptiste OUEDRAOGO. Celui-ci nomme Thomas SANKARA au poste de secrétaire d'État chargé de l'Information. Mais huit mois plus tard, Thomas SANKARA démissionne, attendant le moment propice pour revenir. Finalement, le 4 août 1983, à la faveur d'un nouveau coup d'État mené par des officiers alors qu'il est emprisonné depuis mai 1983, le jeune capitaine Thomas SANKARA revient en politique et s'empare du pouvoir à Ouagadougou.

C'est dans ce contexte et climat d'insécurité que *Les Amis de Sabou* sont arrivés en Haute-Volta pour leur second chantier estival.

Sabine BERTRAND responsable du chantier du mois d'août raconte : « *C'était le 4 août le coup d'État. Le même jour, je commençais le chantier, j'étais arrivée avant, Marie-Odile m'avait laissé les rênes, et donc j'allais chercher les gens, je ne sais plus à quelle heure ils arrivaient à l'aéroport ce jour-là. (...) Avec mon groupe, peut-être une dizaine de personnes, nous étions en train de manger dans un petit restaurant où on pouvait danser. Et puis tout d'un coup, on entend pétarader. Aussi, nous nous sommes dit, comme c'était la veille de la fête nationale. Ils font comme chez nous en France des feux d'artifice. Nous ne nous sommes pas trop inquiétés. Puis, on a décidé de repartir vers notre lieu de résidence, le lycée. A ce moment je me suis dit : " C'est quand même un peu bizarre, les gens fuient, on les voit tous courir, on n'a pas l'habitude de voir les gens courir comme ça et puis en plus ils viennent d'un même côté et ils vont dans l'autre sens. " (...) On n'a pas retrouvé l'autre groupe qui était avec Gérard*

VOREAUX puisqu'ils ont eux passé la nuit dans le restaurant où on était. Et donc, ensuite au matin, à 5 heures du matin, 6 heures du matin les gens ont pu retourner chez eux. (...) Nous, on attendait les autres et là on a su que c'était un coup d'État. »<sup>368</sup>



**Image 9 :** Article de presse donnant des nouvelles des volontaires de l'association *Amis de Sabou* aux lendemains du coup d'État de SANKARA, (Source : Fonds famille LEGAIT)

En dépit de ce climat délétère, le chantier qui comptait treize participants s'est poursuivi à Sourgou avec l'aide des villageois et notamment d'OUMAROU et ADAMA. Pendant trois semaines, les participants avaient pour objectif la pose de la toiture de la quatrième salle de classe de Sourgou. Néanmoins, en partant de Haute-Volta, la charpente de la salle de classe n'était pas posée. Durant le chantier ils s'étaient affairés au transport du sable, de cailloux, etc., car « *Le maçon ne tenait guère à nous voir gâcher le ciment.* »<sup>369</sup> souligne Sabine BERTRAND.

<sup>368</sup> Extrait de l'entretien avec Sabine BERTRAND, Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 9 mai 2015.

<sup>369</sup> Sabine BERTRAND, « *Les chantiers de l'été 83.* Mois d'août, in *Laafi Bala*, Bulletin de liaison des *Amis de Sabou*, Vandœuvre, Imprimerie Mairie de Vandœuvre, N°4, décembre 83, p. 6.

En outre, deux nouveaux projets ont été initiés à Pabré, un village situé à 22 km au Nord de Ouagadougou la capitale. Il s'agissait d'une part d'un stage d'alphabétisation en langue moré qui s'adressait à des jeunes villageois âgés de 15 à 25 ans au cours des trois mois de saison sèche. Par ce stage, l'opportunité était donnée aux jeunes de Pabré de rencontrer les jeunes des villages environnants. D'autre part, il s'agissait d'un projet de création d'un jardin maraîcher<sup>370</sup> d'une superficie de 4,5 hectares, divisé en vingt-six parcelles, près du barrage en accord avec le groupement villageois présidé par Augustin NIKIEMA.<sup>371</sup>

En outre, l'arrivée au pouvoir de Thomas SANKARA s'était soldée par un redécoupage administratif de la Haute-Volta. L'objectif était, selon les initiateurs, d'alléger les structures administratives et de résoudre les difficultés de cohabitation entre certaines entités administratives. C'était également l'occasion pour le nouveau pouvoir de se "débarrasser" d'un système dit "d'Ancien Régime". En effet, l'observation de la société burkinabè majoritairement mossi laissait alors apparaître une organisation horizontale allant du Naaba<sup>372</sup> au chef de famille. Aussi, le 15 septembre 1983, l'ordonnance n° 083-012-CNR.PRES a réorganisé le découpage administratif du pays en 25 provinces. La conséquence directe est que le département du Centre-Ouest disparaissant, Koudougou est devenu le chef-lieu de la nouvelle province de Boulkiemdé comprenant les départements de Didyr, Kindi, Kokologho, Nanoro, Pouni, Réo, Sabou et Tenado. L'ancienne sous-préfecture de Sabou est divisée en deux préfectures à savoir : la préfecture de Sabou comprenant les anciens cantons de Sabou, Thyou et Sourgou, et la préfecture de Poa, qui conserve les mêmes limites territoriales que l'ancien canton comprenant les sept villages que sont Poa, Ralo, Yargo, Gogo, Yaoghin, Loaga et Niagado.<sup>373</sup>

---

<sup>370</sup>Sabine BERTRAND, « Pabré », in *Laafi Bala*, Bulletin de liaison des *Amis de Sabou*, Vandœuvre, Imprimerie Mairie de Vandœuvre, N°5, Juin 1984, p. 22.

<sup>371</sup> Dans le *Laafi Bala* N°s 5-6 qui fait suite au *Laafi Bala* N°5, Sabine BERTRAND, animatrice au chantier d'août 1983 raconte que l'association a contribué au projet en finançant l'achat d'une partie du grillage. Par ailleurs l'association aurait donné son accord de principe pour l'achat d'une pompe qui permettrait d'amener l'eau du barrage dans les parcelles. Mais l'inquiétude de l'association réside dans l'entretien de l'infrastructure une fois installée. Car pour l'association l'aide au groupement villageois était une aide ponctuelle et qui n'avait pas vocation à s'éterniser.

<sup>372</sup> Chef en morée.

<sup>373</sup> *Laafi Bala*, Bulletin de liaison des *Amis de Sabou*, « Nouvelles brèves », Vandœuvre, Imprimerie Mairie de Vandœuvre, N°3, juin 1983, p. 5.



## **B – L'aide à Sabou s'intensifie. Les *Amis de Sabou* et la création des *Amis de Charles de FOUCAULD* : la Fédération “*Entraide et Amitié*”<sup>374</sup>**

### ***1- Les Amis de Charles de FOUCAULD***

C'est après un séjour en Haute-Volta en août 1983 qu'est créée l'association *Les Amis de Charles de Foucauld*. Parmi les volontaires qui ont effectué le voyage d'août 1983 pour le chantier avec les *Amis de Sabou* en Haute –Volta, il y avait un groupe de médecins et d'infirmiers. Au retour de leur voyage initiatique, ces personnels de santé décident de fonder une association distincte des *Amis de Sabou*. Ainsi, ils pourraient répondre selon leurs moyens et possibilités aux besoins sanitaires de Sabou.

Jean-Claude PILOI, ancien président des *Amis de Charles de Foucauld*, aussi appelé *Les Amis de Nancy* raconte : « *Effectivement le premier contact avec l'Afrique, c'est parce qu'une équipe médicale de médecins et infirmiers de Nancy a souhaité consacrer un tout petit peu de leur temps à une mission en Afrique. (...) Donc ils partent à l'été 1983. Et ils se rendent à Ouagadougou, à leur arrivée, c'est le coup d'état. Ils descendent de l'avion, mitrailleuses. Ils se retrouvent immobilisé dans Ouaga, mis à l'abri par les uns et par les autres, et ils se retrouvent en particulier chez les NIKIEMA. Ils passent un peu quelques jours sous contrôle militaire.* »<sup>375</sup>

De retour en Lorraine, ils réfléchissent à la manière dont ils peuvent être utiles aux populations de Sabou. C'est ainsi qu'ils décident de créer une association autour du Docteur François THEVENIN.<sup>376</sup> Michelle et Robert GUEPRATTE jouent alors un rôle important dans l'association, ainsi que les docteurs Denis CHAUDEUR, Bruno NOURDIN, Jean-Luc FENOT et Alain GERARD.

---

<sup>374</sup> La Fédération “*Entraide et Amitié*” a été créée en 1984. Toutefois, nous avons choisi de l'évoquer dans ce chapitre, parce que pour nous, l'histoire de cette fédération est liée à celle des *Amis de Charles de FOUCAULD* créés en 1983.

<sup>375</sup> Extrait de l'entretien avec Jean-Claude PILOI, ancien président des *Amis de Charles de Foucauld*, Saint-Max. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 26 novembre 2015.

<sup>376</sup> « *Installé en médecine générale à Nancy, le docteur François THEVENIN intervenait également en tant que spécialiste en pneumologie comme attaché au CHU de Nancy-Brabois. La médecine sociale et l'ouverture aux réalités de l'Afrique l'ont conduit à fonder cette association, initialement avec d'autres soignants du CHU de Nancy-Brabois, marqués par la spiritualité et les valeurs universelles de Charles de Foucauld* », raconte Etienne THEVENIN, fils du docteur. Il faut ajouter que le docteur F. THEVENIN, connaissant très bien Claude LEGAIT et Gérard VOREAUX, se tenait souvent informé de l'avancée des projets en faveur de Sabou, car membre du Rotary Club Nancy Nord et ami de longue date de Claude LEGAIT.

Entre l'automne et le printemps 1984, ils posent les fondements de leur association, ils l'appellent *Les Amis de Charles de FOUCAULD*. Ils rendent ainsi hommage aux religieuses des petites sœurs de *Charles de Foucauld* qui avaient longtemps travaillé avec une compétence et un dévouement remarquable dans le service et l'unité de soins à laquelle étaient attachés plusieurs soignants fondateurs de l'association. C'était aussi une façon de rendre hommage à Charles de Foucauld, qui avait vécu une partie de son enfance à Nancy, bien avant de s'établir à Tamanrasset, non loin de la Haute-Volta.

Depuis 1983, l'association envoie, pour un séjour allant de deux à trois semaines, un groupe d'infirmiers et de médecins volontaires qui, comme les *Amis de Sabou*, paient eux-mêmes leurs frais de voyage.<sup>377</sup> Il faut relever que c'est grâce et avec le concours du docteur Jean-Baptiste KABORE que l'association a pendant longtemps mené son action au Burkina-Faso, se déplaçant au gré des affections administratives de ce dernier.

Lors de sa création, l'association s'est donné pour vocation « *d'organiser des séjours de médecins, internes, chefs de cliniques, assistants des hôpitaux, étudiants de Médecine tropicale, spécialistes : chirurgiens, obstétriciens, infirmiers et infirmières, personnels paramédicaux, au titre de missions humanitaires et de coopération.* »<sup>378</sup>. Elle a un double objectif :

- assurer une coopération sanitaire et médicale aussi régulière que possible dans le cadre du jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Sabou ;
- former une équipe de personnels médicaux et paramédicaux connaissant les problèmes spécifiques de santé en Haute-Volta en plus de leur compétence professionnelle, et apte à intervenir "tous azimuts".

Ils apportent aussi une aide à des missionnaires à des missionnaires œuvrant au Burkina mais qui manquent de moyens pour aider les populations locales.

## **2- Les Amis de Sabou et les Amis de Charles de Foucauld fondent la Fédération Entraide et Amitié**

Avec la naissance des *Amis de Charles de Foucauld*, *Les Amis de Sabou* adoptent une structure fédérative, qui leur permet d'accroître leur potentiel d'action, tout en respectant l'autonomie de chaque

---

<sup>377</sup> Depuis quelques années l'association a du mal à trouver des personnels à envoyer à Ouagadougou. Car les médecins membres de l'association trouvent de moins en moins d'internes à qui confier la charge de leur cabinet en leur absence.

<sup>378</sup> Fonds *Amis de Charles de Foucauld*, Fédération 'Entraide et Amitié, Comité de Jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Sabou, Gérard VOREAUX, *Projet de coopération médicale en Burkina-Faso*, Voir annexe N°3, p. 510.

structure. Il apparaît en effet que, quelle que soit l'estime qu'ils se portent à titre personnel, les responsables des deux associations ne peuvent envisager une fusion. Leurs méthodes d'intervention sont trop différentes, leur rapport au temps n'est pas le même. Les soignants doivent souvent réagir dans l'urgence et bousculent fréquemment leurs programmes initiaux quand, par exemple, une épidémie menace avec des risques de mortalité infantile accrue. Les enseignants, nombreux aux *Amis de Sabou*, souhaitent travailler dans la durée, respecter attentivement certaines procédures et agir d'une manière plus planifiée. Les cultures professionnelles ne sont pas les mêmes. C'est ainsi qu'en 1984 les deux associations créent la *Fédération "Entraide et Amitié"*, et le 3 avril 1985, ils ratifient une convention qui stipulait que :

- *L'association « Les Amis de Charles de Foucauld » attachée au Centre Hospitalier Universitaire de Nancy-Brabois, a pour vocation d'organiser des séjours de médecins, internes, assistants des hôpitaux, infirmiers et infirmières... au titre des missions humanitaires et de coopération ;*
- *À la demande des « Amis de Sabou », « les Amis de Charles de Foucauld » organisent l'envoi de personnels médicaux, médecins et/ou infirmiers et infirmières, dans les départements de l'ancienne sous-préfecture de Sabou ;*
- *L'association des « Amis de Sabou » reste seule responsable de la coordination des programmes de la fédération sur tout le ressort territorial concerné par la convention Vandœuvre-Lès-Nancy-Sabou du 30 décembre 1982 ;*
- *L'action des « Amis de Charles de Foucauld » ; dans les départements de l'ancienne sous-préfecture de Sabou, se limite à l'envoi de médecins et/ou d'infirmiers. La contribution à l'équipement des dispensaires et autres établissements sanitaires, ainsi que les programmes à vocation sanitaire et sociale (handicapés) incombent aux Amis de Sabou.<sup>379</sup>*

Dans un premier temps l'association, à but humanitaire, se distingue par la récolte, le tri, l'envoi de médicaments, de matériels médicaux, et autres vêtements en Haute-Volta, jusqu'à la fin des années quatre-vingts. Puis, une décision de l'Organisation Mondiale de la Santé (O.M.S.), interdisant l'envoi de médicaments "périssables" dans les pays du Tiers-Monde, vient mettre fin à ces envois. En effet, à partir de 1987, il apparaît que les médicaments non utilisés (M.N.U.) en France ne peuvent plus être convoyés vers les pays du Sud, car mal adaptés. De l'autre côté, en 1990, les pays en voie de dévelop-

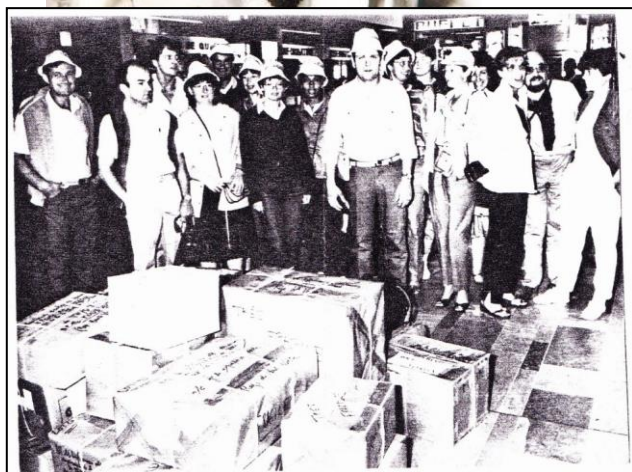
---

<sup>379</sup> Fonds des *Amis de Charles de Foucauld*, *Fédération Entraide et Amitié*, *Convention entre les associations "Les Amis de Sabou" et "Les Amis de Charles de Foucauld" dans le cadre de la Fédération "Entraide et Amitié"*. Signataires : Gérard VOREAUX pour *Les Amis de Sabou*, le docteur Alain Gérard, médecin responsable des missions, et le Responsable des relations extérieures des *Amis de Charles de Foucauld*, 3 avril 1985.

pement ont adopté chacun une politique pharmaceutique nationale. Cette politique se matérialise par l'établissement d'une Liste Nationale de Médicaments Essentiels, basée sur la liste modèle O.M.S.<sup>380</sup> et adaptée aux pathologies de chaque pays et à la formation de leur personnel sanitaire, et par la mise en place de Centrales Nationales d'approvisionnement en Médicaments Essentiels (génériques pour la plupart), qui regroupent les commandes des Dépôts Régionaux. Ces Dépôts à leur tour ravitaillent les structures de santé et organisent un système de recouvrement des coûts impliquant la communauté dans la gestion de son Centre de Santé en fonction de ses moyens. L'enjeu étant de recouvrer suffisamment de fonds pour renouveler les stocks.



**Image 10 :** Le frère Charles de FOUCAULD<sup>381</sup> (1858-1916) (Source : Catholique Aixarles [En ligne] : <http://www.catho-aixarles.fr/2015/11/charles-de-foucauld-100-ans/>)



**Image 11 :** Les membres de l'association *les Amis de Charles de FOUCAULD* et *les Amis de Sabou*, à la gare de Nancy le 4 août 1983 avant le départ pour la Haute – Volta. (Source : Fonds Gérard VO-REAUX — Photo Anita et Olivier

<sup>380</sup> Organisation Mondiale de la Santé.

<sup>381</sup> Charles Eugène de Foucauld de Pontbriand, est né le 15 septembre 1858 à Strasbourg. Il meurt le 1<sup>er</sup> décembre 1916 dans le Sahara algérien. C'était un officier de l'armée française devenu explorateur et géographe, puis religieux catholique, ermite et linguiste. De nombreuses congrégations religieuses, familles spirituelles et un renouveau de l'érémisme s'inspirent de ses écrits et de sa vie. En 1927, le pape Pie XI commence son processus de béatification. Le 24 avril 2001, Jean-Paul II le déclare vénérable le 24 avril 2001. Le processus s'achève le 13 novembre 2005 par la béatification<sup>381</sup> sous Benoît XVI.

DROUOT, 4 avril 1986)

Vingt ans après avoir établi que les M.N.U. en France n'étaient plus adaptés aux pays du Sud, le Sénat français vote le 26 février 2007, l'Article 32 de la loi n° 2007-248) interdisant la collecte des M.N.U.<sup>382</sup> selon les dispositions du droit communautaire dans le domaine du médicament. La loi est applicable au 1<sup>er</sup> janvier 2009. Cette décision des parlementaires français vient mettre ainsi un terme à l'injonction faite à la France. En effet, le pays était montré du doigt par l'O.M.S. pour sa politique volontariste dans le domaine médical. Une politique jugée quelque peu laxiste. Il faut également souligner entre autres raisons motivant la démarche onusienne, le fait que les médicaments envoyés n'arrivaient pas toujours à destination dans les limites des dates de péremption. De plus, selon les instances onusiennes ces envois allaient à l'encontre des intérêts des Africains, car ils n'aident pas les gouvernements à faire des efforts en direction de leur population. Par ailleurs, les pays en développement, souvent en déficit de personnels de santé, risqueraient de ne plus fournir d'efforts dans la formation et le perfectionnement de leurs personnels de santé. « *Car en milieu rural, les infirmiers font office de médecin de campagne. Ils sont formés pour connaître, prescrire et utiliser un nombre réduit de médicaments. Les médicaments non utilisés, donnés dans le cadre de la coopération, n'entrent souvent pas dans ces listes. Ils peuvent être ainsi mal connus et donc mal utilisés par les personnels de santé au niveau local.* »<sup>383</sup>

De plus, ces envois portaient atteinte aux intérêts de l'industrie pharmaceutique et des lobbies pharmaceutiques, qui voyaient marchés et bénéfices leur échapper.

À partir de ce moment, ne pouvant plus acheminer des médicaments vers le Burkina Faso, les Amis de Charles de Foucauld décident alors de réorienter leur action :

- *Envoi de matériel médical ;*
- *Projet MISOLA qui consiste à mettre en place une infrastructure de fabrication de farine, de sevrage et de ré-nutrition des enfants appelée MISOLA à cause de la composition à base de produits locaux (mil, soja, arachide) ;*
- *Construction à Dayoubsi d'un C.S.P.S. (Centre de Santé et de Promotion Sociale comprenant un dispensaire, une maternité et des logements pour l'infirmier et la sage-femme. Action de soutien telle qu'achats de semences, prise en compte de transports étudiants pour passage*

---

<sup>382</sup> Article 32 de la loi n° 2007-248 du 26 février 2007 portant diverses dispositions d'adaptation au droit communautaire dans le domaine du médicament 13<sup>e</sup> législature, [En ligne] : <http://www.senat.fr/questions/base/2008/qSEQ080504581.html>, Consulté le 22 janvier 2015.

<sup>383</sup> Réseau Rhône-Alpes d'Appui à la Coopération, « *Compte rendu des réunions sur : " Le don de médicaments non-utilisés* », Lyon, RESACOOP, 2008, p. 3.

*d'examen, acheminement de livres et manuels scolaires, matériel informatique et médical, tri et apport de layette et vêtements etc.*<sup>384</sup>

En même temps un sympathisant, qui n'exerce pas une profession sanitaire ou médicale, Marc BINSINGER qui réside à Saint Clément, met sur pied un *Club des 1000 amis de Charles de Foucauld*. Ses membres sont invités à un petit don mensuel régulier pour soutenir les activités des *Amis de Charles de Foucauld*. Très investi dans la vie associative, Marc BINSINGER organise également des manifestations culturelles permettant des collectes de fonds, des concerts de chorales par exemple. En peu de temps plusieurs centaines de personnes rejoignent le club qui se développe très rapidement dans l'agglomération de Nancy et le Sud de la Meurthe-et-Moselle.

---

<sup>384</sup> *Les Amis de Charles de Foucauld*, [En ligne] : <http://www.lesamisdenancy.com/activitesv2.htm>, Consulté le 22/01/2015.

## Conclusion du chapitre

De ce chapitre, nous pouvons retenir trois faits essentiels. Le premier c'est qu'avec la réélection de Michel BERTRAND, les *Amis de Sabou* sont assurés de bénéficier du soutien de la ville de Vandoeuvre. Ils peuvent donc envisager l'avenir avec sérénité. A la suite de cette réélection un comité mixte Vandoeuvre-Sabou, chargé de s'assurer du bon fonctionnement du jumelage, est mise en place. C'est en quelque sorte l'ancêtre de l'actuel Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa.

Le deuxième fait est la construction deux salles de classe à Sourgou dans Préfecture de Sabou malgré le coup d'Etat d'août 1983, qui au début a inquiété un peu les *Amis de Sabou*, ainsi que leurs familles. Néanmoins ce coup d'Etat allait s'avérer fondateur pour le pays en ce sens que la Haute-Volta va devenir le Burkina Faso sous la direction du capitaine Thomas SANKARA. De même, il va changer les symboles du pays et modifier la structure administrative du pays pour coller à l'idée qu'il se faisait de la rupture avec l'ancienne puissance coloniale.

Enfin, le troisième élément important est la création de l'association les *Amis de Charles de FOUCAULD* au retour du chantier d'août 1983.

## Conclusion de la partie

Nous voici arrivés au terme de cette première partie. Au fil des pages, nous sommes remontés aux origines des *Amis de Sabou* avec le parcours de quelques-unes des personnalités qui l'ont fait naître. Au risque de nous répéter, l'histoire des *Amis de Sabou*, aussi loin que nous ayons pu remonter, commence en 1966 lorsqu'un jeune Français originaire de Vandœuvre-lès-Nancy se rend en Haute-Volta pour effectuer son service de coopération au Centre Muraz de Bobo-Dioulasso axé sur les maladies tropicales, notamment la trypanosomiase. Il s'agit de Jean-Pierre LEGAIT.

Pharmacien de formation, il avait en charge la responsabilité du département de chimie, quand en 1967, un malade du nom de Bouda BANGRE, originaire de Gogo dans le canton de Poa, se présente au dispensaire de Koudougou. Ce dernier était porteur d'une infection que les personnels de santé sur place à Gogo ne savaient ni dépister, ni traiter. C'est alors, qu'ils firent appel au Centre Muraz, mieux outillé. C'est ainsi que, Jean-Pierre, responsable de la section chimie de ce centre, se rendit à Gogo pour étudier la maladie. Mais Gogo est l'un des villages de Poa et ZOUGBA SOUNGUETRE, fils du chef de Poa, Naaba BAOGO est alors infirmier anesthésiste en chef.

De là, est née une relation d'amitié entre Jean-Pierre LEGAIT, ZOUGBA SOUNGUETRE et sa majesté Naaba BAOGO. Cette relation faite de courtoisie, de respect et d'amitié entre les trois hommes va se renforcer si bien que, le 23 mars 1968, de retour de mission de Jean-Pierre LEGAIT décide de s'arrêter à Poa pour saluer le chef, or celui-ci est mort le 4 mars de la même année.

En venant du Togo, Jean-Pierre LEGAIT s'arrête donc à Poa et assiste aux funérailles de Naaba BAOGO. Ces funérailles, qui auraient pu être un moment malheureux pour Jean-Pierre, ont donné lieu à la rencontre avec une nouvelle personnalité, Thomas NIKIEMA sous le regard de ZOUGBA SOUNGUETRE, désormais appelé Naaba SILGA. Ainsi, a débuté entre ces différentes personnalités une entraide faite d'envoi de colis de médicaments, et plus tard de soutien scolaire afin de soulager les populations frappées par la maladie et l'analphabétisme.

En janvier 1972, Claude LEGAIT, père de Jean-Pierre visite à son tour Poa et les autres régions de la Haute-Volta. Cette visite marque une nouvelle étape déterminante dans les rapports entre Poa et Vandoeuvre. En effet, désormais sensibilisé aux difficultés de Poa, Claude LEGAIT et quelques amis sont convaincus qu'une coopération plus pérenne, donc un jumelage, serait une aubaine pour Poa, ils commencent les démarches auprès des autorités nancéiennes et vandopériennes, mais également auprès de la Fédération Mondiale des Villes Jumelées pour solliciter un jumelage entre Poa et Nancy. Nous sommes en 1973 et les jumelages Nord – Sud commencent à se mettre en place. Mais le jumelage ne peut se faire entre Nancy et Poa, car Nancy est plus grande et plus peuplée que Poa. Finalement, c'est la



commune – canton de Vandœuvre-lès-Nancy qui s'engage, non pas avec Poa, mais plutôt avec la préfecture de Sabou de laquelle dépendait Poa en ce moment-là.

Entre temps, en 1978, Claude LEGAIT crée avec d'autres personnes dont Guy AUFRERE, l'Association *Les Amis de Sabou*. Guy AUFRERE en devient le premier président et Claude LEGAIT, le secrétaire. Puis, au cours de l'été 1979, sous le couvert de la Fédération Mondiale des Villes Jumelées, a lieu le premier chantier de construction regroupant en juillet et août une vingtaine de personnes environ. Il s'agit d'abord de construire une *Maison de la Jeunesse et de la Culture* à Poa dans la préfecture de Sabou. Pendant ce temps, les envois de médicaments et autres fournitures médicales ou scolaires arrivaient de Vandoeuvre et environ à destination de Poa.

Finalement, en décembre 1982, l'idée du jumelage apparue en 1969, se concrétise avec la signature de la convention de jumelage entre la commune – Canton de Vandœuvre-lès-Nancy et la sous-préfecture de Sabou. Il est officialisé par Francis CROMBEZ représentant le maire de Vandœuvre-lès-Nancy, Monsieur Richard POUILLE. Gérard VOREAUX est désormais président des *Amis de Sabou* en remplacement de Guy AUFRERE. Professeur d'histoire-Géographie à *La Malgrange*, il s'engage avec Claude LEGAIT pour contribuer à l'amélioration des conditions sanitaires et scolaires des populations saboulaïses et poalaïses conduit désormais la vie de l'association.

**DEUXIEME PARTIE :**

**LA PHASE INTERMEDIAIRE :**

**LES CHANTIERS SE REORGANISENT...**

**(1984 – 1994)**

## Introduction

Après la signature de la convention de jumelage, et en dépit du malencontreux projet bulldozer, les *Amis de Sabou* prennent la décision de réfléchir sur le sens à donner à leur engagement dans la préfecture de Sabou. En effet, jusqu'ici, malgré la construction de la M.J.C. de Sabou et de la réfection de la maternité de Poa, les séjours d'été ressemblaient plus à des camps de vacances qu'à des séjours vraiment utiles qui s'inscrivent dans le développement de Sabou. Une nouvelle vision de cette relation était plus qu'opportune. De ce fait, les chantiers d'été allaient se transformer en véritables chantiers de construction.

## **Chapitre 1 : Au lendemain de la signature du jumelage, les chantiers d'été deviennent le cœur de l'activité de l'association**

### **Introduction**

L'arrivée au pouvoir du capitaine SANKARA suscite d'abord des interrogations quant aux suites à donner à l'action de l'association en Haute-Volta. Mais elle n'a pas pour autant freiné son action en dépit des réticences et de la méfiance du nouvel homme fort du pays vis-à-vis de l'Occident. En effet, pour Thomas SANKARA, l'Occident impérialiste est responsable des maux de l'Afrique, et il n'a qu'un désir, le contrôle de l'Afrique et de ses richesses par tous les moyens, en dépit de l'accession de ces pays aux indépendances.

### **A- De la Haute-Volta au Burkina Faso...**

#### **1- Le Burkina Faso ou la "patrie des hommes intègres"**

En Haute-Volta, l'organisation des chantiers doit prendre en compte l'arrivée au pouvoir de Thomas SANKARA. Ce dernier multiplie les réformes pour moderniser le pays et tenter de mettre fin au passé colonial de la Haute-Volta. Il veut fonder une nouvelle Nation. En conséquence, à l'instar de l'ex Congo belge devenu Zaïre, du Dahomey devenu Bénin et la *Gold Coast* rebaptisée Ghana après les indépendances, le jeune officier estime qu'il est temps de redonner à son pays sa propre identité libérée des héritages coloniaux. En effet, selon P. KONDOMBO, le nom "Haute-Volta" n'avait aucun lien avec l'histoire culturelle ou politique du pays, mais il était plutôt la conséquence de la colonisation.<sup>385</sup>

Le 4 août 1984, à la date du premier anniversaire de la Révolution, la Haute-Volta est rebaptisée "Burkina-Faso", et les habitants sont devenus des "Burkinabè". Pour justifier

---

<sup>385</sup> Pouknif KONDOMBO, « Pourquoi on ne dit pas "République du Burkina Faso" ? », [En ligne] : <http://www.burkinathinks.com/burkina-faso/pourquoi-on-ne-dit-pas-republique-du-burkina-faso>, Consulté le 14/04/2017.

ce changement de nom, le président SANKARA déclare : « *Cela correspond à un moment où nous sommes en train de renaître. Nous avons voulu tuer la Haute-Volta pour faire renaître le Burkina Faso. Pour nous, le nom de Haute-Volta, symbolise la colonisation. Et nous estimons que pas plus que nous n'avons d'intérêt pour la Haute-Volta nous n'en avons pour la Basse Volta, l'Ouest Volta, l'Est Volta. Cette exposition nous permet ici de donner à la face du monde entier le véritable nom que nous avons choisi : Burkina Faso.* »<sup>386</sup> De même, il procède au changement des couleurs nationales. Aux trois bandes horizontales - noir, blanc, rouge - qui symbolisaient les trois grandes rivières du pays à savoir la Volta noire, la Volta blanche et la Volta rouge, sont substituées deux bandes horizontales d'égales largeurs, la couleur rouge en haut, la verte en bas et une étoile jaune au milieu.

- Le rouge, selon les termes de SANKARA rapportés dans le *Laafi-Bala* Numéros 5-6 de l'année 1984, symbolise « *l'espérance révolutionnaire* »,
- Le vert représente l'agriculture, force vive du pays,
- Enfin au centre, l'étoile socialiste, de couleur jaune, marque l'ancrage à l'Est de la nouvelle République.

En effet, si Thomas SANKARA est un tiers-mondiste et un panafricaniste, il est également marqué par les idées révolutionnaires d'Ernesto GUEVARA dit « le CHE ». De même l'idéal socialiste et soviétique ne lui est pas étranger. En effet, pour le professeur Brian J. PETERSON, professeur d'histoire associé à l'*Union College* de New York, Thomas SANKARA était un « *leader révolutionnaire visionnaire* »<sup>387</sup>, qui « *lisait beaucoup, et notamment les classiques révolutionnaires.* »<sup>388</sup>

---

<sup>386</sup> Thomas SANKARA, « *Notre maison blanche se trouve dans le Harlem noire.* », Discours à Harlem, le 2 octobre 1984, à l'occasion d'une exposition sur le Burkina Faso. [En ligne] : <http://thomassankara.net/notre-maison-blanche-se-trouve-dans-notre-harlem-noir-1-discours-a-harlem-le-2-octobre-1984/>, Consulté le 14/04/2017.

<sup>387</sup> Brian PETERSON, Propos recueillis et traduits de l'anglais par Vincent HIRIBARREN, « *A la recherche de Thomas SANKARA* », in *Libération*, 13 janvier 2016. [En ligne] : <http://libeafrica4.blogs.liberation.fr/2016/01/13/la-recherche-de-thomas-sankara/>, Consulté le 26/01/2016.

<sup>388</sup> Brian PETERSON, Propos recueillis et traduits de l'anglais par Vincent HIRIBARREN, « *A la recherche de Thomas SANKARA* », in *Libération*, 13 janvier 2016. [En ligne] : <http://libeafrica4.blogs.liberation.fr/2016/01/13/la-recherche-de-thomas-sankara/>, Consulté le 26/01/2016.

Parmi les réformes pratiques rapidement engagées, il faut souligner la lutte contre les maladies vectorielles appelées “vaccinations commandos”.<sup>389</sup> Il s’agit, entre la mi-novembre et la mi-décembre 1984, de vacciner, au cours d’une vaste campagne de “vaccination éclair”, les enfants de 6 mois à 14 ans contre six maladies à savoir : la coqueluche, la méningite, la fièvre jaune, la rougeole, la tuberculose et la diphtérie.<sup>390</sup> Il faut également noter l’accès à l’éducation pour les jeunes filles, notamment les jeunes filles mères, car celles-ci sont souvent sorties du système scolaire lorsqu’elles tombent enceintes. SANKARA initie aussi la journée de la femme burkinabè, ainsi que bien d’autres réformes.

## **B- Les Amis de Sabou : La propagation de la culture attelée à la construction d’écoles à Sabou**

### **1- La propagation de la culture attelée**

En dehors des chantiers de construction, les *Amis de Sabou* entreprennent des actions de coopération dans le domaine du développement rural en contribuant notamment à la diffusion de la culture attelée, des foyers améliorés et des charrues auprès des populations.

Au début des années 80, la région de Sabou, à l’instar des autres régions du pays souffre d’une absence de politique agricole viable et capable d’assurer une autosuffisance alimentaire. En effet, le pays fait face à de rudes conditions climatiques. A cela s’ajoutent des techniques culturelles rudimentaires et traditionnelles<sup>391</sup> qui offrent, selon l’Office Régional du

---

<sup>389</sup> Sophie LACHEREZ, *Santé et système de soins au Burkina Faso : Pour la définition d’un projet de coopération médicale en milieu rural burkinabè*, Thèse pour l’obtention du grade de Docteur de l’Université de Nancy I, Faculté de Médecine de Nancy, Soutenue le 12 novembre 1991, sous la direction de Philippe CANTON. Gérard, pp. 47, 56.

<sup>390</sup> Maladie infectieuse et contagieuse due à *Corynebacterium diphtheriae* ou bacille de Löffler-Klebs. Elle se caractérise par la production d’une toxine qui touche d’abord les voies respiratoires supérieures, puis le cœur et le système nerveux périphérique.

<sup>391</sup> La méthode traditionnelle implique le travail manuel avec une houe ou une daba comme il est de coutume dans les villages africains.

Développement<sup>392</sup>, des rendements en deçà de 400 kg/ha, alors que la population est en constante augmentation.<sup>393</sup> Aussi, afin de sortir le pays de la sous-nutrition, et de lutter contre “l’impérialisme occidental” qui contrôle “les pays du Sud jusque dans leur assiette”<sup>394</sup>, le gouvernement de Thomas SANKARA préconise le recours à la culture attelée<sup>395</sup> pour sortir le pays de la mendicité à laquelle elle beaucoup de pays sont réduits. Le pays, pourtant doté d’importantes ressources, importait plus de la moitié de ce qu’il consommait.

Lors d’un discours prononcé au cours de la Conférence nationale des Comités De la Révolution en 1986, Thomas SANKARA déclare : « *Notre pays produit suffisamment de quoi nous nourrir, nous pouvons dépasser même notre production. Malheureusement par manque d’organisation, nous sommes encore obligés de tendre la main pour demander des aides alimentaires. Ces aides alimentaires qui nous bloquent, qui nous inspirent, qui installent dans nos esprits ces habitudes, ces réflexes de mendiants, d’assistés, nous devons les mettre de côté par notre grande production ! Il faut réussir à produire plus, produire plus parce qu’il est normal que celui qui vous donne à manger vous dicte également ses volontés.* »<sup>396</sup> Pour y parvenir, il lance le programme dénommé “Autosuffisance alimentaire pour l’an 2000”.

La propagation de la culture attelée allant de pair avec celle des charrues modernes, le projet “*des charrues pour Sabou*” qui avait été lancé après les déboires du “*projet bulldozer*” s’est poursuivi en 1984. L’objectif de cette campagne de vulgarisation était clair : accroître les rendements agricoles en vue de parvenir à l’autosuffisance alimentaire de cette

---

<sup>392</sup> Gérard VOREAUX, « *Nouvelles brèves* », in *Laafi Bala*, Bulletin de liaison des Amis de Sabou, Vandœuvre, Imprimerie Mairie de Vandœuvre, N°8, 1986, p. 17.

<sup>393</sup> *Laafi Bala*, Bulletin de liaison des Amis de Sabou, « *Nouvelles brèves* », Vandœuvre, Imprimerie Mairie de Vandœuvre, N°8, 1986, p. 18.

<sup>394</sup> <sup>394</sup> Référence à un extrait du discours de Thomas SANKARA prononcé en 1987.

<sup>395</sup> La culture attelée consiste à faire tirer des machines agricoles par des animaux afin de réaliser certaines opérations de culture sur les champs par opposition à la culture manuelle ou l’agriculture mécanisée, où la force de traction est fournie par un moteur.

<sup>396</sup> Document ARTE/France 3 Lorraine-Champagne Ardenne, « *The assassination of Thomas SANKARA* », 2006. [En ligne] : <http://youtu.be/bfesorqV1To>, et Thomas SANKARA, extrait de discours prononcé au cours de la première conférence nationale des Comités De la Révolution, le 4 avril 1986, in *Thomas SANKARA Web site* [En ligne] : [www.thomassankara.net](http://www.thomassankara.net), Consulté le 27/01/2016.

contrée. Il s'agissait en conséquence de « *fournir des charrues à des groupements villageois sélectionnés pour leur dynamisme et leur viabilité.* »<sup>397</sup>

L'aide n'était pas gratuite. Les paysans, qui avaient reçu une charrue, devaient s'engager à rembourser 50 % du coût du matériel<sup>398</sup> afin d'alimenter une caisse de solidarité destinée à assurer une part d'autofinancement au projet. Ainsi, ils pouvaient s'assurer une « *self détermination* ». <sup>399</sup> L'initiative a été financée avec l'aide de donateurs tant privés qu'institutionnels tels que la communauté portugaise de Neuves Maisons, les élèves des établissements jumelés, le Rotary Club, le Crédit Agricole<sup>400</sup>, l'Association familiale et rurale de Varangeville, la ville de Vandœuvre-lès-Nancy et la F.M.V.J. De ce fait, en juillet 1984, 55 charrues d'une valeur de 1 856 625 francs CFA.<sup>401</sup> ont été livrées aux populations, et 70 autres étaient en prévision.<sup>402</sup>

Par ailleurs, à la suite d'un protocole d'accords signé le 22 août entre, le directeur des Eaux-et-Forêt de la province de Boulkiemdé, une antenne de démonstration de « foyers améliorés » et les *Amis de Sabou*, ces derniers ont organisé une campagne de sensibilisation des populations, notamment féminines. L'autre partie du projet prévoyait la formation d'un ou plusieurs artisans qui fabriqueraient les foyers dans la région de Koudougou.

Rappelons que le projet « foyers améliorés » visait non seulement à optimiser le quotidien des femmes, mais aussi à permettre de lutter contre la déforestation. En effet en ville ou dans les campagnes, il n'est pas rare que la cuisine se fasse sur un foyer formé de trois pierres et de bois.<sup>403</sup> Le premier foyer a été ainsi fabriqué le 30 juillet 1984 dans la concession utilisée pour les chantiers.

---

<sup>397</sup> Gérard VOREAUX, « *Actions et projets de l'association* », in *Laafi Bala*, Bulletin de liaison des *Amis de Sabou*, Vandœuvre, Imprimerie Mairie de Vandoeuvre, N°s5-6, 1985, p. 39.

<sup>398</sup> Le matériel est conçu et acheté au Burkina-Faso.

<sup>399</sup> Une auto prise en charge.

<sup>400</sup> Un volontaire travaillant pour la structure nous a déclaré avoir soutenu le projet auprès de sa hiérarchie.

<sup>401</sup>Fonds Gérard VOREAUX, *Comité de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Sabou, Les Amis de Sabou*, Document signé par Gérard VOREAUX, le 27 décembre 1984.

<sup>402</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Gérard Voreaux, « *Actions et projets de l'association* », *Op. Cit.*, p.40.

<sup>403</sup> Aujourd'hui, ceux qui disposent de moyens en milieux ruraux peuvent s'acheter un réchaud artisanal sur lequel est accolé une bouteille de gaz.



En outre, le 22 août 1984, le comité de jumelage décidait d'apporter une aide à un tisserand de Sabou, nommé Moïse ZONGO. Ce dernier était paralysé des jambes, mais il était désireux de bâtir un atelier et d'y fonder un centre de formation. Aussi, afin de lui permettre de diversifier son activité, une allocation lui a été versée en plusieurs tranches de 1984 jusqu'en 1989.<sup>404</sup>

Enfin, dans le cadre du volet sanitaire de cette coopération, une livraison médicale s'est poursuivie cette année-là. Deux tables d'examen médical et gynécologiques sont venues équiper la maternité de Naziou. Dans le même temps, une mission médicale composée d'un médecin et de deux infirmiers membres de l'association *Les Amis de Charles de Foucauld* avait accompagné les *Amis de Sabou*.

## **2- Cap sur Ouesindougou, Mahoulougou, Sourgou et Poa**

Rassurés de la poursuite de leurs activités malgré les changements politiques en cours en Haute-Volta, les *Amis de Sabou* mettent en place deux commissions lors de l'Assemblée générale de 1983. Il s'agit notamment de la commission documentation chargée de la mise en place d'une diapotheque de prêts. Elle est sous la responsabilité de Anne-Solveig LEPOIRE et de la commission d'exposition dont l'objectif est la réalisation de panneaux d'exposition mobiles, destinés à l'animation scolaire des M.J.C. Cette commission est alors dirigée par Alain KLOSEK.

Par ailleurs, forts du soutien financier de la ville de Vandoeuvre et de celui de la Fédération Mondiale des Villes jumelées, les *Amis de Sabou* s'activent sur leurs différents chantiers dans la préfecture de Sabou. Désormais, ils peuvent offrir aux populations des structures modernes adaptés aux techniques locales de construction. En effet : « *Les uns travaillaient à trois foyers d'activités différents : certains fabriquaient des agglos pour le futur logement d'une sage-femme (...); d'autres installaient un toit sur la cuisine pour qu'elle puisse être utilisée même par temps de pluie. (...) D'autres enfin ont arrangé un peu les douches de la maternité, qui étaient envahies par les herbes, et dont le sol n'était pas très plat. Des burki-*

---

<sup>404</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX, « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* », 2009.

*nabè les aidaiet : des maçons, menuisiers, charpentiers et peintre.* »<sup>405</sup>, confiait un témoin à Paulette HUMBLLOT et Pascal LAURENT pour le *Laafi Bala* en 1984.

Venus d'horizons divers, de Nancy mais aussi des Vosges, d'Allemagne, de Paris, etc., les volontaires sont alors âgés de 16 à 19 ans et plus. Emmenés par Gérard VOREAUX, les différents groupes étaient encadrés sur le chantier de juillet par Pascal LAURENT et Paulette HUMBLLOT, pour le chantier d'août 1984.<sup>406</sup> Cet été, Sabou, Ouesindougou, Mahoulougou, Sourgou et Poa sont les régions bénéficiaires. La campagne de plantations d'arbres prévues en revanche, n'a pas lieu à cause de l'avancée du désert, conséquence de la rareté des pluies.

Une fois les chantiers achevés, il reste au président VOREAUX à poursuivre les négociations avec les autorités voltaïques (burkinabè) *afin de permettre à l'association et au Comité de jumelage de mettre en place les opérations "charrues" et "foyers améliorés" ainsi qu'une action médicale menée conjointement avec les "Amis de Charles de Foucauld", association fédérée constituée de membres du CHU.*<sup>407</sup>

Ainsi donc, sur les deux sessions de juillet et d'août 1984, il s'agissait :

À Sabou :

- nettoyer et réfectionner trois salles de la maternité ;
- remplacer des matelas mousse par des plaques de contre-plaqué ;
- brancher le robinet existant à la maternité, sur l'adduction extérieure ;
- installer le toit de la cuisine de la maternité ;
- réhabiliter des douches de la maternité (nivellement, coulage d'une dalle, crépissage des murs) ; et édifier un logement pour une sage-femme.

---

<sup>405</sup> Paulette HUMBLLOT, Pascal LAURENT, « Interview d'un témoin des chantiers à Sabou », in *Laafi Bala*, Bulletin de liaison des Amis de Sabou, « Nouvelles brèves », Vandœuvre, Imprimerie Mairie de Vandœuvre, N<sup>os</sup> 5-6, 1984, p. 27.

<sup>406</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Danièle VERDENAL, « Avec les "Amis de Sabou" Une aide efficace à la Haute-Volta », *L'Est Républicain*, 25 septembre 1987.

<sup>407</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Danièle VERDENAL, « Avec les "Amis de Sabou" Une aide efficace à la Haute-Volta », *L'Est Républicain*, 25 septembre 1987.

À Ouesindougou :

- de couvrir l'école.

À Mahoulougou :

- poser les fondations d'une école de trois classes.

À Sourgou :

- couler du béton des piliers et linteaux du préau attenant l'école.

À Poa :

- d'opérer le crépissage du logement d'un institut à Yargo-yarcé.<sup>408</sup>

À la fin du mois d'août, les volontaires ont quitté le Burkina Faso.

---

<sup>408</sup> Paulette HUMBLLOT, Pascal LAURENT, *Op. Cit.*, p. 28.

## Conclusion du chapitre

Après le coup d'Etat de l'été 1983, la réorganisation politico-administrative du pays s'est poursuivie tout au long de l'année 1984 dans l'ancienne colonie française. Il s'agissait entre autres de moraliser la vie publique et politique, de changer les symboles de la République, le nom du pays, de mettre en place la départementalisation. La Haute-Volta cesse d'exister, le monde découvre un nouvel Etat, le Burkina Faso.

Sur le plan local, Poa est devenu une préfecture distincte de Sabou en 1983, grâce à la loi sur la départementalisation qui divise la préfecture de Sabou en quatre départements distincts : Sabou, Poa, Sourgou et Thyou.

Pendant ce temps-là, à environ 70 kilomètres de Ouagadougou la capitale, les *Amis de Sabou* construisent et rénovent des bâtiments à Ouesindougou, Mahoulougou, Sourgou et Poa. En outre, ils prennent part aux campagnes de sensibilisation aux côtés de l'O.R.D. pour la propagation de la culture attelée favorisée elle-même, par la mise à disposition de charrues modernes aux populations, sur la base d'une participation à la hauteur de 50% de ces derniers, afin d'augmenter la production.

## Chapitre 2 : Les *Amis de Sabou* à l'approche du bilan (1985 – 1986)

### Introduction

Les années 1985 et 1986 ont été des années charnières. Le coup d'État et ses lendemains incertains auraient pu mettre fin aux envois de volontaires au Burkina Faso parce que le nouveau président se méfiait de "l'Occident impérialiste". Toutefois, il n'en est rien. En effet, même si le jeune chef d'État lutte contre l'impérialisme, il s'accommode bien des aides que peut apporter l'Occident par le biais des O.N.G., des organismes internationaux, des volontaires.

Par ailleurs, profitant de cette ouverture, les *Amis de Sabou*, ont continué leurs activités.

Durant cette période nous observons même une plus grande dynamique des chantiers, devenus l'activité principale, au moment de dresser le premier bilan. Dans le même temps nous remarquons l'ouverture du jumelage Vandœuvre-Sabou vers la République Fédérale d'Allemagne.

### A- Un jumelage tripartite, les *Amis de Sabou* s'ouvrent à l'Allemagne de l'Ouest

#### 1- La ville de Lemgo intègre le jumelage

Après une année 1984 plutôt satisfaisante, les *Amis de Sabou* ont organisé tout au long de l'année 1985 des animations, des conférences, des expositions-ventes.<sup>409</sup> La crédibilité acquise sur le terrain et la réputation déjà acquise permettent aux *Amis de Sabou* d'obtenir la confirmation de l'engagement de la municipalité vandopérienne.<sup>410</sup>

---

<sup>409</sup> Gérard L., un jeune photographe de Vandœuvre profita de l'une de ces occasions pour créer une carte de vœux à l'image de sa fille qui fut mise en vente et dont la totalité des bénéfices sont allés aux *Amis de Sabou*., in Fonds Gérard VOREAUX, *L'Est Républicain* du 12 octobre 1985.

<sup>410</sup> Fonds Danièle VERDENAL, Danièle VERDENAL, « *Les Amis de Sabou ont livré 55 charrues au Burkina* », *L'Est Républicain*, Rubrique "Vandœuvre-lès-Nancy", Edition du 21 mai 1985.

Cette année, l'association fait convoyer vers Sabou un don de 800 kg de médicament. Puis quelques mois plus tard, pour donner suite à la volonté de la ville de Lemgo<sup>411</sup> de faire partie du jumelage, le président Gérard VOREAUX s'est rendu en République Fédérale Allemande.<sup>412</sup> Vandoeuvre et Lemgo étaient déjà jumelées entre elles depuis plusieurs années. Le but de ce voyage était de présenter aux autorités allemandes, l'association ainsi que les activités menées à Sabou.

Le projet présenté par le président des *Amis de Sabou* obtient l'assentiment des autorités de Lemgo. A ce propos, le journal allemand "*Der Lippische Rundschau*" dans sa parution du 6 septembre 1985 rapporte : « *Le maire Reinhard WILMBUSSE s'est prononcé en faveur d'une coopération de la ville de Lemgo à un programme d'aide au développement de la Haute-Volta africaine mise en place par l'association française "Les Amis de Sabou", établie dans la ville partenaire de Vandœuvre-lès-Nancy. Le président Gérard VOREAUX et le chef des services de la ville de Vandoeuvre, Claude JULLIER ont informé dans la grande salle de réunion de la mairie, mercredi soir, les membres de tous les partis politiques et les autorités de la ville sur les actions dans un des pays les plus pauvres de l'Afrique.* »<sup>413</sup>

Au sortir de cette réunion, le conseil municipal de Lemgo annonce l'affectation de 8 000 Marks<sup>414</sup> pour des projets d'aide au développement dans le Tiers-Monde.<sup>415</sup> À partir de ce moment, de plus en plus de jeunes Allemands vont commencer à prendre part aux chan-

---

<sup>411</sup> Certains témoins notent la présence de volontaires allemands dès le début des années 80, précisément en 82-83, d'après Marie-Odile VILLAUME, qui a été longtemps en chantier (1978, 1980, 1981, 1982, 1983 et 1985). Il est par ailleurs intéressant de noter qu'il s'agit ici d'une région située dans la partie occidentale de l'Allemagne.

<sup>412</sup> La volonté de Lemgo a été exprimée à la fin des trois jours d'exposition organisés du 23 au 25 mai 1985 par les élèves de l'école Jeanne d'Arc de Nancy, à l'occasion des 25 ans de l'Urbanisme nancéen. *Tam-Tam*, Bulletin de liaison des *Amis de Sabou*, N°2, Juin 1985.

<sup>413</sup> Fonds Famille LEGAIT, « *WILMBUSSE unterstützt Entwicklungshilfe-Projekt in Obervolta* », *Der Lippische Rundschau*, 6 septembre 1985. Traduit de l'allemand au français par une amie, Céline GUYARD.

<sup>414</sup> Ancienne monnaie allemande, remplacée depuis par l'Euro le 1er janvier 1999.

<sup>415</sup> Fonds Famille LEGAIT, « *WILMBUSSE unterstützt Entwicklungshilfe-Projekt in Obervolta* », *Der Lippische Rundschau*, 6 September 1985.

tiers de coopération de façon officielle. Dès lors, les chantiers et le jumelage sont devenus des chantiers de jumelage tripartite : Vandœuvre-lès-Nancy-Lemgo-Sabou.<sup>416</sup>

En décembre 1985, une délégation de Lemgo vient à Vandœuvre. Elle est invitée à prendre part à l'Assemblée générale extraordinaire du comité de jumelage dans les locaux de la mairie. Parmi les personnalités présentes à cette réunion, en dehors des *Amis de Sabou*, citons Madame Paulette HUMBLLOT, adjoint au maire ; Madame AUBRY, monsieur PARMENTIER, Monsieur MILLIAT, conseillers municipaux ; Monsieur VILLAUME, président de l'Association du Comité de jumelage Vandœuvre-Lemgo, mais aussi monsieur BEHREND, conseiller municipal de Lemgo, monsieur BRAND, directeur du Lycée M. Weber de Lemgo et Josef HEINRINGHOFF professeur dans le même lycée. Les chantiers et le jumelage sont devenus tripartites.



**Image 12 :** Le président des *Amis de Sabou* Gérard VOREAUX à Lemgo en République Fédérale d'Allemagne, (R.F.A.), 3ème en partant de la gauche en compagnie des responsables de Lemgo, notamment Claude JULLIER, au centre, (veste noire). (Source : LR-Foto HEINZE, Lemgo).

---

<sup>416</sup> Nous n'avons pas pu trouver une trace écrite officialisant le caractère tripartite du jumelage. Toutefois, dans le bilan triennal que fait Gérard VOREAUX, en 1986 dans l'édition 8 du *Laafi Bala*, il est fait état de dizaines d'allemands ayant pris part aux chantiers depuis 1983.

## 2- Le land de Lemgo en Allemagne

Lemgo est une ville d'Allemagne fédérale qui compte aujourd'hui plus de 43000 habitants et s'étend sur 100,86 kilomètres carrés. Elle se situe dans le land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, district de Detmold. Elle est subdivisée en quatorze quartiers :

- Lemgo
- Brake
- Brüntorf
- Entrup
- Hörstmar
- Leese
- Lierne
- Lüerdissen
- Matorf-Kirchheide
- Trophagen
- Voßheide
- Wahmbeck
- Welstorf
- Wiembeck

Le maire actuel ou bourgmestre est le Docteur Reiner AUSTERMAN.<sup>417</sup>

En octobre 1978, Lemgo se lie à Vandœuvre-lès-Nancy par le jumelage. Cela permet à certains Allemands de prendre part aux chantiers avec les *Amis de Sabou* avant l'entrée officielle de Lemgo dans le jumelage Vandoeuvre-Poa. En effet, comme nous l'avons dit précédemment, ce n'est qu'à partir de 1985 que Lemgo commence à apporter une aide financière

---

<sup>417</sup> [En ligne] : <http://www.lemgo.net/448.html>, Consulté le 17/10/2016.



aux actions de l'association. Toutefois, après le décès de Josef HEIRINGHOFF en 2002, l'apport de Lemgo est interrompu.<sup>418</sup>

A l'origine de la participation allemande au chantier, on trouve Josef HEIRINGHOFF, professeur allemand de français. C'est lui qui a fait connaître les activités de l'association à Lemgo. Il a enrôlé certains de ses élèves, ainsi que le raconte Patrick PERRIN, responsable du chantier de juillet 1986 : « C'est un professeur de français avec quatre élèves, donc ils étaient cinq, cinq sur douze. Ce qui n'était quand même pas mal. Ce professeur en parlait dans son lycée. Ce qui fait que ça a pris pas mal d'importance. »<sup>419</sup>



**Carte 4 :** Lemgo dans l'Allemagne

<sup>418</sup> Nous y reviendrons dans lorsque nous étudierons les années 2002

<sup>419</sup> Extrait de l'entretien avec Patrick PERRIN, Place Stanislas, Nancy. Propos reueillis par Willy MOUNDEM-BA, le 9 mars 2015.

## **B - A l'approche du premier bilan**

### **1- De nouvelles salles de classe à Soula, et Moukouan (1985)**

À Sabou, les chantiers d'été de cette année 1985 ont lieu du 10 juillet au 1<sup>er</sup> août, et du 9 au 29 août. Les deux sessions sont respectivement conduites par Sabine BERTRAND et Solveig LEPOIRE pour le mois de juillet et Madame Paulette HUMBLLOT pour celui du mois d'août.

Le chantier de juillet permet d'expérimenter la gestion bicéphale des groupes. Il s'agit de confier la gestion des missions au Burkina Faso à un duo, à savoir un responsable de chantier chargé de la construction, des relations avec les autorités et un responsable de groupe chargé d'animer la vie du groupe au quotidien, mais aussi de veiller à ce que la vie sociale du groupe se déroule au mieux.

Sur le chantier, les volontaires s'attellent à la réalisation de deux salles de classe, une dans le village de Soula, et la seconde à Moukouan. Toutefois, il faut souligner que la construction de ces classes, pourtant initialement prévue dans le cadre du Programme Populaire de Développement établi par les autorités nationales en octobre 1984, a été rejetée par les autorités départementales à Koudougou. Cependant, à la suite d'une demande du préfet de Thyou auprès des *Amis de Sabou*, la demande a été finalement acceptée.<sup>420</sup>

Pour faire aboutir le projet et assurer la scolarisation de leur progéniture, les populations se sont mobilisées. Le 30 octobre 1985, l'établissement a ouvert ses portes. Dans le même temps, la quatrième tranche de l'opération "charrues" a été lancée. Il s'agit d'acquérir 60 charrues et 7 nouveaux foyers améliorés. Par ailleurs, afin de contribuer à la fabrication de ces foyers dans la préfecture, les *Amis de Sabou* ont pris en charge la formation professionnelle d'un jeune paysan.

En outre, les dispensaires de Sabou ont reçu des dotations en matériel médical et chirurgical afin de compléter l'équipement médical, ainsi qu'une dizaine de fauteuils roulants achetés pour la plupart auprès d'artisans locaux.

---

<sup>420</sup> L'on peut penser que c'est sans doute le manque de moyens qui amène les autorités départementales à refuser d'engager un projet qui pèserait lourd sur le budget local.

## 2- Une nouvelle dynamique de construction. Un dispensaire et une maternité à Ralo (1986)

L'année suivante, c'est-à-dire au cours des mois de juillet et d'août 1986, ils sont 41 personnes, parmi lesquelles on compte cinq jeunes Allemands venus de Lemgo en République Fédérale d'Allemagne. Le premier chantier consiste à construire un dispensaire doté d'une maternité dans le village Ralo, ainsi qu'à poursuivre les opérations "charrues" et "foyers améliorés".<sup>421</sup> En outre, hormis la participation de cinq Allemands aux chantiers<sup>422</sup>, le lancement officiel et véritable des "binômes" de gestion de chantiers, déjà expérimentés antérieurement est confirmé. C'est ainsi, en effet, que le chantier d'août 1986 est encadré par Pascal LAURENT<sup>423</sup> et Pascal KURT.

Par ailleurs, la professionnalisation des chantiers débute également cette année-là. En effet, l'arrivée de Patrick PERRIN à la tête d'un groupe de chantier aurait, selon certains témoins, permis d'insuffler un nouveau souffle aux chantiers. On constate par exemple une certaine professionnalisation des maçons, auxquels il serait désormais nécessaire de verser un revenu afin de les rendre responsables des chantiers qui leur seraient confiés. À ce propos Étienne JOST raconte : « *Patrick PERRIN est parti en chantier en tant que participant dans les années 85. Il a été animateur et c'est lui qui a été une des chevilles ouvrières de l'association parce que c'est lui qui a mis en place le travail des maçons. (...) Lui, il n'était pas dans le bâtiment mais c'était un bricoleur. Il s'est dit : "Il y a un "truc" à jouer, il faut qu'on aille plus loin dans les missions."* C'est lui qui a mis en place une équipe de maçons avec lesquels on a travaillé jusqu'en 2001-2002. »<sup>424</sup> En effet, avant cette année, les maçons faisaient plutôt du bénévolat. Ils venaient sur les chantiers au gré de leurs occupations quotidiennes et motivations personnelles. Sabine BERTRAND explique : « *On ne se rendait pas compte que les gens étaient aussi occupés dans les champs, que les maçons n'étaient pas disponibles tout le temps, puisqu'on ne travaillait que lorsque les maçons étaient là. Nous, on*

---

<sup>421</sup> Fonds Gérard VOREAUX, *L'Est Républicain*, « Les Amis de Sabou et la chorale de l'École normale gagnent un pari », Rubrique "Banlieue/Vandœuvre-lès-Nancy", 5 juillet 1986.

<sup>422</sup> La section allemande des *Amis de Sabou* vit le jour le 16 septembre 1986.

<sup>423</sup> Il était accompagné de sa future épouse, Sylviane LAURENT.

<sup>424</sup> Extrait de l'entretien avec Étienne JOST, (chantier 95, 96 et début des années 2000, Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 23 octobre 2014.

*voulait bien mettre le ciment, mais monter les murs ce n'était pas notre façon d'être.* »<sup>425</sup>  
C'est à partir de ce moment que les maçons ont commencé à percevoir un salaire. Cette démarche a insufflé une nouvelle dynamique aux chantiers présents et futurs, à l'exemple de l'atelier de formation artisanale dédié aux personnes handicapées qui a été réalisé cette année.<sup>426</sup>

### **3- Quatre ans après, l'heure du bilan**

L'année 1986 a été également celle du premier bilan des activités de l'association, depuis la signature du 1982, et depuis l'élection qui avait porté Gérard VOREAUX à la direction de l'association.

Le 3 mai 1986, les *Amis de Sabou* tiennent leur assemblée générale. Au cours de celle-ci, ils dressent le bilan des trois années d'activités écoulées. Il est très honorable. En effet, les sources révèlent que depuis 1983, environ 74 personnes ont pris part aux différents chantiers pour la construction de salles de classes, permettant ainsi à près de 160 enfants d'être scolarisés. De même, des infrastructures sanitaires ont été construites. Par ailleurs, d'autres projets de coopération, tels que le "projet charrues" ou celui des "foyers améliorés" ont été lancés en collaboration avec les groupements villageois de Sabou. De la même manière, des tonnes de médicaments ont été régulièrement envoyés, améliorant de la sorte le quotidien des villageois. L'association s'est réjouie également de la collaboration avec les populations.

En outre, lors de cette assemblée générale, les membres de l'association redéfinissent les principes de leur action à Sabou, résumés ainsi qu'il suit :

- *la coopération n'est pas de l'assistance mais doit viser l'autopromotion des populations et veiller à ne pas pérenniser d'anciennes dépendances ni en susciter de nouvelles ;*

---

<sup>425</sup> Extrait de l'entretien avec Sabine BERTRAND, responsable du chantier d'août 1983, CLID, Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 9 mai 2015.

<sup>426</sup> *La Malgrange Saint- Sigisbert* 1986, Bulletin de l'association des anciens élèves, « *Les Amis de Sabou* », Strasbourg, SOCOFREN, 1986, p. 21.

- *les projets se doivent et se devront d'être conçus en étroite et constante collaboration avec les populations de façon à ne pas exporter les critères de développement occidentaux et à répondre à des besoins réels et clairement exprimés. C'est-à-dire qu'au plan technique, l'association préférera contribuer à la valorisation et à la diffusion de techniques locales plutôt que procéder à des transferts de technologie ;*
- *favoriser la connaissance et le respect mutuel en refusant tout esprit de supériorité ou de misérabilisme ;*
- *la non-ingérence dans les affaires politiques intérieures et extérieures du Burkina-Faso, car les objectifs de l'association sont strictement humanitaires.*<sup>427</sup>

Mais bien avant l'Assemblée générale, du 10 au 18 mars 1986 les *Amis de Sabou* ont organisé une exposition dénommée "*Burkina-Faso*" à 25 kilomètres de Nancy, au Centre Éducatif et Scolaire Han-sur-Seille<sup>428</sup> à l'initiative de Dominique MAIRE, participante au chantier d'août 82. L'objectif de cette exposition était multiple.

Il s'agissait entre autres de sensibiliser les élèves et les parents à :

- l'existence de pays lointains aux coutumes et mode de vie différents de ceux de l'Occident ;
- un aspect de l'aide et de la coopération entre les pays occidentaux et les nations du Tiers-Monde, communément appelés aide humanitaire ;
- la manifestation quotidienne, en France, de cette aide humanitaire au travers des associations, du bénévolat, des participations techniques, matérielles ou financières ;
- la faculté pour ces élèves en échec scolaire, de proposer à un public local une exposition de qualité.

---

<sup>427</sup> Gérard VOREAUX, « *Bilan de 3 années de coopération à Sabou* », in *Laafi Bala*, Bulletin de liaison des *Amis de Sabou*, Vandœuvre, Imprimerie Mairie de Vandœuvre, N°8· 1986, pp. 4 – 5.

<sup>428</sup> Le Centre Éducatif et Scolaire de Han-sur-Seille est une école spécialisée qui accueillait en 1986, 35 enfants issus de milieux défavorisés et ayant pour la plupart des retards scolaires.

L'association désire ainsi donner une large promotion aux actions qu'elle entreprend au Burkina Faso.<sup>429</sup> Ainsi au programme de cet événement, figure une exposition des objets du quotidien, des outils, des masques, des sculptures, des instruments de musique, des jouets, des photos présentant les sites des chantiers.<sup>430</sup> Des dessins réalisés par les élèves de moins de 8 ans, à plus de 14 ans, ainsi que par des adultes venus en visite sont également présentes.

Dans la semaine du 5 juillet 1986, alors que se tient la coupe du monde de football, les Amis organisent avec la chorale Kaleïdophone de l'École Normale une soirée à laquelle assistent les autorités vandopériennes. Le bénéfice de la soirée est « *destiné à financer l'étude de sites pour la construction de barrages avec les techniciens locaux, susceptibles d'être concernés par des projets de travaux d'irrigation de la campagne voltaïque et la construction de barrages.* »<sup>431</sup>

---

<sup>429</sup> V. ROUFFETEAU, « *Exposition Burkina-Faso-Amis de Sabou à l'École primaire publique Spécialisée de Han-sur-Seille – 10 – 18 mai 1986* », in *Laafi Bala*, Bulletin de liaison des Amis de Sabou, Vandœuvre, Imprimerie Mairie de Vandœuvre, N°8 1986, p. 24.

<sup>430</sup> Fonds Gérard VOREAUX, « *Exposition sur le Burkina-Faso. L'école à l'heure africaine* », in *L'Est Républicain*, Han-sur-Seille, 15 mars 1986, in *Laafi Bala*, Bulletin de liaison des Amis de Sabou, Vandœuvre, Imprimerie Mairie de Vandœuvre, N°8 1986, p. 14.

<sup>431</sup> Fonds Gérard VOREAUX, « *Les Amis de Sabou et la chorale de l'École normale gagnent un pari* », in *L'Est Républicain*, Rubrique "Banlieue/Vandœuvre-lès-Nancy", 5 juillet 1986.

## Conclusion

Au terme de ce chapitre, il convient de retenir qu'après la signature de la convention de jumelage, la préfecture de Sabou et le canton de Poa ont non seulement bénéficié de la construction de salles de classe à Sabou en 1982, à Sourgou et Moukouan en 1985, mais aussi de la construction d'un dispensaire au village de Ralo dans le canton de Poa en 1986. De même, au cours de cette période, l'opération "Charrues pour Sabou" a été poursuivie. Celle-ci a permis aux populations d'améliorer leurs conditions de travail dans les champs, notamment par la pratique de la culture attelée. En effet, rappelons que les objectifs du jumelage sont : l'aide à l'éducation par les jumelages scolaires, l'aide sanitaire, et l'aide à l'agriculture.

Par ailleurs, c'est en 1985 que le jumelage est devenu tripartite, notamment grâce à l'entrée de la ville de Lemgo dans le jumelage. Ainsi, dès cette année le jumelage "Vandoeuvre-Sabou" devient le jumelage "Vandoeuvre – Sabou – Lemgo." Par cet acte, la ville allemande prend officiellement part à l'effort de développement initié à Sabou. En effet, des dizaines de jeunes volontaires allemands, conduits par leur professeur de français Josef HEIRINGHOFF, s'activaient déjà aux côtés de Français et Burkinabè sur les chantiers de coopération des *Amis de Sabou*.

## **Chapitre 3 : Les naufragés du désert**

### **Introduction**

En octobre 1987, le monde associatif et solidaire lorrain est endeuillé par le décès de trois volontaires originaires de la région. Ces derniers, membres des *Amis de Charles de Foucauld*, sont morts dans le désert sahélien à Tamanrasset, près de l'Algérie. La presse lorraine relaie ce drame qui a ému les populations. En conséquence, l'opinion commence à s'interroger sur le fait de risquer des vies humaines pour des causes lointaines.

En outre, "les démons" du coup d'état et leurs conséquences sociopolitiques se sont à nouveau invités sur les rives de la Volta. Le capitaine Blaise COMPAORE s'empare du pouvoir après avoir déposé le président Thomas SANKARA qui perd la vie au cours de cet événement.

### **A- Incertitudes : une ombre sur la solidarité au Burkina Faso (1987)**

#### **1- "Les naufragés du désert"**

##### **a- Les religieux**

###### **- Lucien BIDAUD**

Né en Bretagne, le père Lucien BIDAUD était originaire de Plessey dans la Loire-Atlantique. Ordonné prêtre en 1956 à Dreux, il demande à 33 ans à partir pour la Haute-Volta. Il arrive en 1963 à Dori, une nouvellement créée au Nord de la Haute-Volta. Le pays venait d'accéder à l'indépendance, l'église catholique ouvrait le concile Vatican II. Elle s'interroge sur les nouvelles formes d'apostolat, ou comment être missionnaire après les indépendances.

En Haute-Volta, les chrétiens étaient minoritaires face aux animistes et aux musulmans. En 1973, le pays connaît la sécheresse, et la désertification menace le Nord du pays tandis que le Sud est encore épargné. Dans ce contexte, l'église se demande quelle pourrait être sa place et le rôle que pourraient jouer les chrétiens ?



Cœuvrant pour le développement intégral de l'Homme, matériel et spirituel, le père BIDAUD pensait que bien que les chrétiens soient minoritaires, ils ne devaient pas se replier sur eux-mêmes, mais ils devaient vivre avec leur temps et aider à résoudre les problèmes d'intérêt général. Il souhaitait former d'abord des hommes et des femmes capables de jouer un rôle dans le développement de leur région. C'est ainsi qu'il a été l'initiateur de plusieurs projets dans l'artisanat et l'agriculture. Il s'était également investi dans l'action sanitaire et sociale.

En outre, au sein de l'association l'Union Fraternelle des Croyants, il recevait les croyants de toutes les confessions, les invitants au partage à travers la prière, le travail et la connaissance de l'autre.

Missionnaire et prophète, le père Lucien BIDAUD avait créé avec d'autres, l'organisation non gouvernementale "*S.O.S. Sahel*". Il avait également établi des contacts réguliers avec des associations locales, des paroisses, marchant ainsi sur les traces de Charles de FOUCAULD.

Par son action des centaines d'adultes et des jeunes ont découvert l'Afrique et, ont parfois trouvé un sens à la vie. En Lorraine, de nombreuses personnes soutenaient son œuvre. Il meurt à 57 ans à Tamanrasset.

#### - **Jacques VALLERY**

Ancien vice-président du Conseil de la Jeunesse Chrétienne de Belgique, le père Jacques VALLERY était âgé de 40 ans au moment de sa disparition. Docteur en théologie morale, il avait fondé le Centre de Recherche et Formation Théologique pour les laïcs (C.R.E.F.O.T.), et ses travaux à la lisière de la non-croyance et de la modernité suscitaient bien des controverses. C'est pourquoi, il avait décidé en 1987, de prendre du recul et de passer un an à Dori avec le père BIDAUD.

En outre, il appartenait à la "*SODALITE*"<sup>432</sup> de Charles de FOUCAULD, reconnue canoniquement en 1955 et qui regroupait 700 ermites à travers le monde.

---

<sup>432</sup> Du latin "*sodalitas*" qui signifie "corporation", "confrérie", "camaraderie", etc.

## **b- Les ingénieurs**

### **- Olivier DROUOT**

Olivier DROUOT découvre Dori et l'Afrique en 1983 à l'occasion de son service en qualité de coopérant. Il participait par ailleurs activement à la vie de l'association. Coopérant de la deuxième génération, il avait compris que lutter contre les conséquences de la paupérisation ne suffisait pas. Par conséquent, il fallait s'attaquer aux origines de celle-ci en mettant fin aux cycles de désertification. Chrétien, son engagement, celui du cœur, de la compétence professionnelle et de la durée auprès des populations lui avait permis de s'attirer leur estime. Cet engagement, il le partageait avec son épouse Anita. En 1987, ils avaient deux jeunes enfants lorsque le drame est survenu.

### **- Michel COMTE**

Agé de 26 ans, Michel COMTE était célibataire et il était originaire du Jura. C'était un ami et un collègue d'Olivier DROUOT, car tout comme lui, il était ingénieur agricole et travaillait depuis peu en Lorraine. En dehors de ses activités professionnelles il prenait une part active à la vie d'une radio associative locale, car il était passionné par la communication. Il venait d'entrer à l'association des *Amis de Charles de Foucauld* et il découvrait l'Afrique.

En outre, Michel COMTE était sensible aux difficultés des plus démunis, et il désirait s'engager dans des groupes et des organisations humanitaires. Son parcours était celui d'une génération qui, si elle préférait les réalisations concrètes aux débats théoriques, restait prête, par idéal à donner beaucoup pour ce qui lui semblait en valoir la peine.

## **2- Les Amis de Charles de Foucauld endeuillés**

Les *Amis de Charles de Foucauld* connaissent en 1986 une crise interne qui est un peu une crise de croissance. Des tensions internes interviennent à la suite de la croissance rapide de l'association dont les responsables sont tous des bénévoles très occupés par des activités professionnelles exigeantes. Les projets sont nombreux. Assez vite surgissent des problèmes de communication et des malentendus d'autant que des décisions rapides doivent être prises face à des situations d'urgence. Le club des milles amis estime ne pas être assez informé. Ces

tensions conduisent au départ de plusieurs des fondateurs, en particulier le Docteur François THEVENIN, Robert et Michelle GUEPRETTE, alors présidente de l'association. Ils fondent presque aussitôt une autre association plus petite mais aux buts similaires, *Les Equipes de Foucauld*.

D'autres projets sont présentés notamment ceux d'un jeune agronome, Olivier DROUOT, qui envisage une traversée du Sahara pour un convoi humanitaire et n'est pas encouragé par les responsables d'alors de l'association. Des réunions houleuses ont lieu et une partie des fondateurs se retire. Le Docteur Alain GERARD, spécialiste des maladies tropicales au Centre hospitalier universitaire de Nancy Brabois, devient le nouveau président.

*Amis de Sabou, les Amis de Charles de Foucauld* et les *Equipes de Foucauld* sont désormais trois associations bien distinctes. Elles ne sont pas les seules car une douzaine d'associations nées dans l'agglomération nancéenne œuvrent alors au Burkina Faso.

Mais pour les *Amis de Charles de Foucauld* la fin d'année 1987 va être dramatique. En effet, au mois d'octobre 1987, quatre volontaires européens, dont deux religieux, qui se rendaient au Burkina Faso, ont disparu dans le désert sahélien près de Tamanrasset en Algérie. Il s'agissait du père Lucien BIDAUD, de deux ingénieurs agronomes lorrains, Olivier DROUOT et Michel COMTE, tous Français. Le quatrième volontaire était le père Jacques VALLERY un rédemptoriste de nationalité belge. Ce tragique incident aurait pu mettre un terme aux activités de l'association dans le pays, tant il avait suscité une crise interne axée sur la nécessité de poursuivre le volontariat solidaire dans la région Sahélienne.

Jean-Claude PILOY, ancien président des *Amis de Charles de Foucauld* raconte : « *Ils se perdent au Sud du Sahara après avoir quitté Tamanrasset. Les deux jeunes sont morts de soif et les deux pères ont été assassinés. En ce moment-là, mon épouse était secrétaire de l'association et c'est elle qui a eu à se débattre d'une part avec toutes les autorités, l'assurance etc., et évidemment avec les parents qui n'avaient pas été tenus au courant.* »<sup>433</sup>

La presse lorraine donne un large écho à ce drame. On pouvait lire dans *Le Républicain Lorrain* :

---

<sup>433</sup> Extrait de l'entretien avec Jean-Claude PILOY, ancien président des *Amis de Charles de Foucauld*, à Saint-Max. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 26 novembre 2015

- le 14 octobre 1987 : « *Partis pour une mission humanitaire. Deux Lorrains disparaissent dans le Sahara* »,
- le 16 octobre : « *Les parents des disparus du Sahel gardent espoir* »,
- le 18 octobre : « *Le silence depuis le 21 septembre. Naufragés du désert : l'espoir s'amenuise.* »,
- le 20 octobre : « *La mort au bout de la mission humanitaire* »,
- le 30 octobre : « *Un dernier adieu à la victime du Désert. Les émouvantes Obsèques d'Olivier DROUOT* ».

Mais aussi dans les colonnes de *L'Est Républicain* :

- le 19 octobre : « *Leurs corps retrouvés au sud de Tamanrasset. Les Lorrains disparus morts de soif dans le désert* »,
- le 20 octobre : « *Naufragés du désert : les missionnaires ont succombé* »,
- le 22 octobre : « *Morts du Sahara : une tempête de sable* ».

La multiplicité et la précision des articles confirme l'intérêt déjà ancien de la presse lorraine pour les acteurs de la solidarité avec le Sahel dans la région. D'autre part, elle nous éclaire sur la façon dont cette affaire a été vécue, en ce milieu des années quatre-vingts.

En effet, Vandœuvre-lès-Nancy figure alors parmi les premières villes françaises à avoir opté pour un jumelage-coopération avec une ville du Sud. A cette époque, internet n'existant pas les journaux restaient un moyen privilégié pour informer les populations sur les activités associatives.<sup>434</sup> En outre, ingénieur agricole de 28 ans, ayant grandi à Vandœuvre où ses parents étaient actifs dans la vie associative, Olivier DROUOT y avait passé son enfance et sa jeunesse et y comptait de nombreux amis, comme l'indique *le Républicain Lorrain* du 30 octobre 1987 : « *L'église Sainte Bernadette de Vandœuvre-lès-Nancy était comble, hier après-midi pour les obsèques d'Olivier DROUOT. Conseiller agricole lorrain, membre de*

---

<sup>434</sup> Elle l'est encore aujourd'hui.

*l'association des Amis de Charles de Foucauld. Olivier DROUOT est mort victime du désert alors qu'il se rendait en mission humanitaire au Burkina-Faso. »*<sup>435</sup>

De plus, l'utilisation du "on", : « "On" a prié pour Olivier, pour son fils Nicolas décédé en octobre 1984 à l'âge de trois mois »<sup>436</sup>, « "On" a écouté, la gorge nouée, la prière de la veuve d'Olivier »<sup>437</sup>, pronom à la fois impersonnel et collectif voire inclusif, montre que toute la communauté vandopérienne et lorraine portait à ce moment-là, la douleur des parents. Des témoins le confirment d'ailleurs. Dans l'édition du 20 octobre, il est écrit : « Olivier appartenait à cette race d'hommes qui respirent la franchise, le dynamisme, la sincérité, la foi et modestie. Depuis qu'il avait mis sa conviction au service de l'Afrique, il venait à notre agence demander l'aide du "Républicain Lorrain" pour mieux convaincre de la nécessité de l'action humanitaire ou pour nous informer des résultats des appels à l'aide. On devine sa joie quand il nous a appris que l'expédition était prête à partir pour le Burkina-Faso avec une voiture à offrir... »<sup>438</sup>

La région saharo-sahélienne était alors fréquentée, mais les moyens techniques de l'époque ne permettaient pas de localiser d'éventuels disparus dans des temps très courts, comme le prouve cet extrait de *L'Est Républicain* du 19 octobre 1987 : « Dans quelles circonstances les deux voitures se sont-elles séparées ? Cela demeure mystérieux... En tout cas, samedi après-midi, les secours dépêchés sur place par les autorités algériennes n'ont pas permis de retrouver la trace des deux missionnaires à proximité des corps des deux jeunes lorrains. ».<sup>439</sup>

Que s'était-il passé ? À partir de coupure de presses et des entretiens réalisés, nous avons essayé de retracer l'histoire des "naufragés du désert".

---

<sup>435</sup> Fonds Gérard VOREAUX, « Un dernier à la victime du désert. Les émouvantes obsèques d'Olivier DROUOT », in le *Républicain Lorrain*, 30 octobre, 1987.

<sup>436</sup> Fonds Gérard VOREAUX, « Un dernier à la victime du désert. Les émouvantes obsèques d'Olivier DROUOT », in le *Républicain Lorrain*, 30 octobre, 1987.

<sup>437</sup> *Idem.*

<sup>438</sup> Fonds Famille LEGAIT, « La mort au bout de la mission humanitaire », in le *Républicain Lorrain*, 20 octobre, 1987.

<sup>439</sup> Fonds Famille LEGAIT, L.B. « Leurs corps retrouvés au sud de Tamanrasset. Les Lorrains disparus morts de soif dans le désert », in *L'Est Républicain*, 19 octobre, 1987.

L'histoire des "naufragés du désert" se déroule durant l'été 1987. En septembre 1987, le père BIDAUD, alors missionnaire à Dori au Burkina Faso était rentré en Lorraine pour ses vacances et pour recueillir des aides et autres dons. Au terme de son séjour, il repart avec un autre missionnaire de nationalité belge, le père Jacques VALLERY, qui l'avait rejoint en Savoie. Le 9 septembre 1987, à bord d'une 504 break, deux membres des *Amis de Charles de Foucauld*, Olivier DROUOT et Michel COMTE partis de Laxou, près de Vandoeuvre, rejoignent les deux religieux. Ils arrivent en Haute Savoie où les pères BIDAUD et VALLERY les attendaient. Dans leur voiture, ils ont chargé divers dons pour Dori (sept machines à coudre, pour un centre féminin et un centre polio, 100 kg de draps découpés en bandes pour l'hôpital de Dori, et des dispensaires, du matériel d'imprimerie pour le lycée, dix régulateurs de tension et 275 kg de graines potagères).<sup>440</sup> En fait, la mission pour laquelle ils s'étaient engagés était dénommée "Une 504 pour le Sahel." En effet, la 504 était destinée aux activités de CARITAS Dori, notamment pour la distribution des vivres pendant la famine et le transport des soignants lors des missions médicales des *Amis de Charles de Foucauld* dans la brousse afin de joindre également les dispensaires villageois.<sup>441</sup>

Le 12 septembre, les quatre hommes embarquent au port de Gênes en Italie et le 14 du même mois, leurs voitures atteignent le port d'Alger. Alors commence « *la traversée du massif des Aurès, de la ville de Ghardaïa, aux portes du désert, d'El-Goléa, avec un détour par la sépulture de Charles de Foucauld* »<sup>442</sup>. Le 21 septembre, ils atteignent Tamanrasset et ils donnent de leurs nouvelles. Un message, sous forme télégraphique arrive en France, retraçant leur parcours : « *L'impressionnante cité de Tingad et ses superbes mosaïques très bien conservées. Ensuite, le massif de l'Aurès et les très spectaculaires gorges de l'Oued El-Abiad, véritables canyons, avec au fond quelques palmiers dattiers.* »<sup>443</sup>, puis : « *moins d'une semaine après le départ, l'expédition atteint la magnifique ville de Ghardaïa, porte du désert,*

---

<sup>440</sup> Fonds Famille LEGAIT, Gérard CHARRUT, « *Partis pour une mission humanitaire. Deux Lorrains disparaissent dans le Sahara* », in *L'Est Républicain*, 14 août 1987.

<sup>441</sup> Fonds Famille LEGAIT, Henri. PIECZAK, « *Burkina-Faso : patrie des hommes "debout"* » in le *Républicain Lorrain*, 13 août 1987, p. 2.

<sup>442</sup> Fonds Famille LEGAIT, Gérard CHARRUT, « *Partis pour une mission humanitaire. Deux Lorrains disparaissent dans le Sahara* », in *Le Républicain Lorrain*, 14 août 1987.

<sup>443</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Ludovic BASSAND, « *Le silence depuis le 21 septembre. Naufragés du désert : l'espoir s'amenuise.* », in *Le Républicain Lorrain*, le 18 octobre 1987.

ses mosquées, sa vieille ville, véritable labyrinthe pour les étrangers. »<sup>444</sup> Enfin : « A El-Goléa finit la bonne route, les premiers nids de poule secouent les voitures. Ensuite, c'est la piste, les premiers ensablements et la conduite éprouvante pour gagner la cité du désert, Tamanrasset, et y retrouver la présence toujours vivante mais discrète d'un Lorrain, le père de Foucauld. »<sup>445</sup> Ce sont-là, les dernières nouvelles que familles et proches ont eu des deux missionnaires et des deux ingénieurs, également attendus au Burkina Faso pour un colloque sur le développement. Toutefois, une connaissance<sup>446</sup> d'Olivier DROUOT et Michel COMTE a affirmé les avoir croisés le 22 septembre empruntant la direction de Ain-Guezzam.<sup>447</sup>

Alertées de leur disparition quelques jours plus tard, car ils ne donnaient plus de nouvelles, les autorités algériennes lancent les recherches. C'est ainsi que le 13 octobre vers 15h, elles découvrent les corps des deux Lorrains en état de décomposition au Nord de Ain-Guezzam, à environ 500 km au Sud de Tamanrasset.<sup>448</sup> Quant aux deux missionnaires, leurs corps avaient été retrouvés quelques jours plus tôt<sup>449</sup>, selon *l'Est Républicain* paru le 20 octobre 1987.<sup>450</sup>

Se seraient-ils égarés ? Pour d'aucuns, il semble que les quatre hommes ont été surpris par des groupes armés, circulant alors dans cette partie du désert, qui les auraient attaqués, séparés et spoliés de leur cargaison, puis les auraient privés d'eau. Toutefois, l'autopsie, réalisée dans les conditions de l'époque, n'avait révélé aucune trace d'agression ou de sévices corporels. En conséquence, à partir des premières constatations, l'enquête a conclu à une mort par déshydratation.

---

<sup>444</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Ludovic BASSAND, « *Le silence depuis le 21 septembre. Naufragés du désert : l'espoir s'amenuise.* », in *Le Républicain Lorrain*, le 18 octobre 1987.

<sup>445</sup> *Idem.*

<sup>446</sup> Il s'agit de Jean DZIEDZIC d'Augny, conseiller agricole, il a 57 ans à l'époque.

<sup>447</sup> Fonds Famille LEGAIT, « *La mort au bout de la mission humanitaire* », in *Le Républicain Lorrain*, 20 octobre, 1987.

<sup>448</sup> Fonds Gérard VOREAUX, L.B., « *Leurs corps retrouvés au sud de Tamanrasset. Les Lorrains disparus morts de soif dans le désert* », in *L'Est Républicain*, 19 octobre, 1987.

<sup>449</sup> Nous ne saurions dire si les corps des missionnaires ont été retrouvé avant ceux des deux ingénieurs ou avant la parution de *L'Est Républicain*. Les sources ne sont pas précises sur la question. Mais on peut cependant affirmer que c'est au cours des deux premières semaines du mois d'octobre 1987 que leur corps ont été retrouvés.

<sup>450</sup> Fonds Gérard VOREAUX, « *Naufragés du désert : les missionnaires ont succombé* », in *L'Est Républicain*, 20 octobre 1987.

Nous ne saurons probablement jamais ce qui s'est exactement passé alors dans le désert de Tamanrasset, les conclusions de l'enquête, ainsi que celle du rapport d'autopsie constituent la version officielle de l'histoire des "naufragés du désert" de Tamanrasset.<sup>451</sup>

La peine et l'émotion sont grandes. Toutefois, l'épouse et les parents d'Olivier DROUOT invitent leurs amis à poursuivre leur entreprise, en hommage aux disparus. De nouvelles initiatives sont engagées. C'est ainsi par exemple qu'un an après le décès des quatre volontaires, les *Equipes de Foucauld*, l'association née de la scission des *Amis de Charles de Foucauld*, organise une nouvelle traversée du Sahara. Le convoi de plusieurs 504 à destination du Burkina Faso, avait pour but de reprendre et développer les projets longuement et minutieusement préparés par les disparus. C'est aussi une façon, de leur rendre hommage et prouver la cohérence et la pertinence du projet initial.

En outre, la ville de Briey où vivaient Olivier et sa famille au moment du drame a donné son nom à une rue. Un groupe de scouts de France de Vandoeuvre a aussi choisi son patronage.

Loin de décourager les Lorrains, ce drame n'a fait que renforcer leur détermination à poursuivre et à développer les actions de solidarité engagées au nom de la fidélité, en souvenir des amis disparus et malgré les éventuelles divergences.

Quant aux *Amis de Sabou*, ils poursuivent leurs activités à Sabou.

### **3- Les *Amis de Sabou* préparent les chantiers**

Fidèle à la tradition, la nouvelle année, après les chantiers, commence souvent par des retrouvailles entre volontaires. Ces rencontres sont le moment de faire le bilan des chantiers. Elles servent aussi à faire une présentation de l'association, des activités, ainsi que des réalisations conduites, ou en cours de réalisation. Nonobstant, ces réunions ne rassemblent pas que les membres des *Amis de Sabou*. Des représentants des autres jumelages de Vandoeuvre prennent souvent part, ainsi que le rapporte *L'Est Républicain* du 14 février 1987 : « Les

---

<sup>451</sup> Fonds Gérard VOREAUX, L.B., « *Leurs corps retrouvés au sud de Tamanrasset. Les Lorrains disparus morts de soif dans le désert* », in *L'Est Républicain*, 19 octobre, 1987.



membres de l'association des "Amis de Sabou" et du comité de jumelage "Vandœuvre-lès-Nancy-Sabou" (Burkina-Faso) ainsi que des représentants des comités de jumelage Vandœuvre-Lès-Nancy-Lemgo (R.F.A.) et Vandœuvre-lès-Nancy-Grottaferatta (Italie) viennent de se retrouver autour du président Gérard VOREAUX pour un repas amical précédé d'une projection de diapositives sur les chantiers d'été au Burkina-Faso qui ont permis la construction, en collaboration avec les habitants, d'un dispensaire et d'une maternité. »<sup>452</sup>

En outre, au cours de l'année une exposition a été organisée au mois d'avril 1987 à la salle Jules GUESDE à Tomblaine. Elle présente non seulement le Burkina Faso et les chantiers de l'association, mais aussi les problèmes quotidiens liés à la désertification et au manque d'eau. Elle présente également des éléments du patrimoine burkinabé. Il s'agit, entre autres, de statuettes de bronze, de jouets taillés dans des boîtes de lait, etc.<sup>453</sup>

Par ailleurs, en décembre 1987, dans le but d'amener davantage de personnes à s'intéresser aux activités de l'Association, les *Amis de Sabou* organisent avec l'ensemble des associations des autres jumelages de Vandœuvre<sup>454</sup>, une soirée festive animée par la chorale *Les Hurloups*.

Ces réunions constituent également une occasion favorable pour lancer les campagnes d'adhésion en vue des prochains chantiers. Une façon pour l'association d'assurer la pérennité des chantiers. En effet, même si les chantiers attirent toujours plus de monde, l'association connaît également des départs, soit pour des raisons professionnelles, de fin d'études, soit pour des raisons personnelles.

---

<sup>452</sup>Fonds Famille LEGAIT, Danièle VERDENAL, « Campagne d'adhésion lancée par les "Amis de Sabou" », in *L'Est Républicain*, 14 février 1987.

<sup>453</sup> Fonds Gérard VOREAUX, « Chantier lorrain au Sahel. Une maternité construite par onze étudiants au Burkina-Faso », in *L'Est Républicain*, 14 février 1987.

<sup>454</sup> Les villes jumelées à Vandœuvre à cette époque sont : Lemgo (R.F.A.), Grottaferatta (Italie), Ponte de Lima (Portugal) et Sabou (Burkina Faso).

## B- De nouveaux chantiers

### 1- Sourgou

Deux chantiers ont lieu dans la sous-préfecture de Sabou durant l'été 1987, le premier se déroule du 6 au 26 juillet à Sourgou, et du 2 au 16 août 1987 à Kougsin, pour le second.

A Sourgou, le chantier débute par le séjour du responsable du groupe, Hubert LEMARQUIS. Celui-ci arrive à Ouagadougou le 29 juin aux alentours de 1 heure du matin, soit une semaine avant l'arrivée du reste de l'équipe. La semaine seule lui permet seulement de préparer l'arrivée de son groupe, mais aussi de s'assurer de la bonne exécution et évolution du chantier, en rassemblant les matériaux nécessaires. Hubert LEMARQUIS raconte : « *La première semaine de travail de l'animateur de juillet sur le terrain est connue pour être particulièrement fatigante car il y a de nombreux contacts à prendre avec les Burkinabè et il faut préparer l'accueil du groupe.* »<sup>455</sup>

En fait, cette première visite de travail donne dans une certaine mesure "le tempo" du mois d'août, notamment en ce qui concerne les contacts avec les autorités locales et le comité de jumelage Sabou –Vandœuvre-lès-Nancy. Toutefois, le réseau étendu d'amis que possédait l'association s'avère utile, facilitant souvent la tâche des volontaires. « *J'ai bénéficié pour cette préparation de deux aides précieuses : les amis de longue date habitant Ouaga. Juliette et Marc ZONGO qui pouvaient m'héberger ; et Sabine (BERTRAND) avec sa moto. Sabine, en poste d'enseignante à Ouahigouyah depuis un an, était en vacances. En cours d'année elle avait eu des contacts avec les préfets de Sabou et Sourgou pour y avoir animé le chantier du mois d'août 83 auquel je participais.* »<sup>456</sup>, écrit Hubert LEMARQUIS.

Le groupe, avec l'animateur du chantier, est composé de treize personnes âgées de 18 à 52 ans. Il y a 9 Français et 4 Allemands comme le montre le tableau ci-après. Ils s'attellent à la poursuite des travaux de construction d'une école de trois classes.

---

<sup>455</sup> Fonds Patrick FIORELETTA, Association *Les Amis de Sabou*, Hubert LEMARQUIS, « *Chantier de Sourgou. Juillet 87. Rapport de chantier* », Juillet 1987, p. 1.

<sup>456</sup> Fonds Patrick FIORELETTA, Association *Les Amis de Sabou*, Hubert LEMARQUIS, « *Chantier de Sourgou. Juillet 87. Rapport de chantier* », Juillet 1987, p. 1.

**Tableau N° 1 : Listes des participants du chantier de juillet 1987**

	Noms Prénoms	Profession ou statut	Ville de provenance	Age
Allemands	Günter RECK	Professeur	Lemgo	37
	Franziska BUSCHEN	Etudiante	Lemgo	19
	Claudia BUMEIER	Etudiante	Lemgo	18
	Doris FUHRING	Étudiant (e)	Lemgo	18
Français	Maryvonne LECOFFRE	Etudiante	Nancy	23
	Blandine SAVOY	Enseignante	Vézelize	30
	Françoise MARCHAND	Institutrice	Maine-et-Loire	30
	Irène MANGIN	Etudiante	Villers-Lès-Nancy	20
	Damien PAPILLARD	Etudiant	Epinal	19
	Fabien BURLET	Etudiant	Liverdun	21
	Philippe CHATON	Salarié	Nancy	27
	Sophie LACHEREZ	Etudiante	Nancy	/
Animateur	Hubert LEMARQUIS	Préretraité	Saint-Ail (Département de Meurthe-et-Moselle)	52

Lorsque nous observons le tableau ci-dessus, on peut se rendre compte que le profil des volontaires est assez homogène. Ils sont pour la plupart, étudiants ou résidents dans l'Est de la France. Quatre d'entre eux viennent de Lemgo en Allemagne.

Avant de commencer le chantier, Hubert LEMARQUIS a eu pour tâche de contacter les quatre préfets de la région afin de leur communiquer non seulement les nouvelles modalités d'attribution des subventions de la F.M.V.J., mais aussi de les tenir informer des nou-

velles dispositions prises par le comité à Vandœuvre-lès-Nancy. Ces nouvelles dispositions concernent les visites effectuées chaque année par les groupes à travers les différentes préfectures. En fait, jusqu'ici, il était de coutume qu'à l'entame de chaque session de chantier, les volontaires aillent "saluer" les autorités de chacune des quatre sous-préfectures de Sabou. Or, cet exercice, qui pouvaient s'étaler sur plusieurs jours, était parfois épuisant pour les équipes. De plus, cela réduisait le temps consacré au profit des populations. C'est pourquoi, le Directoire avait pris la décision d'effectuer une visite par an et par préfecture. La visite serait répartie entre les groupes de juillet et d'août. En outre, il s'agirait de visites de contact et de découverte effectuées sur une demi-journée, en occurrence un après-midi. De même, les dotations en sacs de ciment qui avaient cours jusque-là, seraient supprimées.

Cependant, les décisions prises par le Directoire à Vandœuvre avaient été diversement appréciés par les autorités de Sabou. Monsieur KONATE, président du Comité de jumelage et préfet de Sabou, regrettant de n'avoir pas été consulté et d'avoir été mis devant le fait accompli, s'est finalement dit satisfait de l'action entreprise dans la préfecture. Puis il s'est engagé à effectuer les démarches nécessaires auprès de ses collègues en vue de faciliter l'action *Amis de Sabou*.

Puis, le 2 juillet, c'était autour du sous-préfet de Thyou, d'être informé des nouvelles décisions. À l'annonce de la suppression des séances de travail à l'arrivée des groupes, il exprime son mécontentement, car la décision avait été prise sans concertation avec la partie burkinabé : « *Pourquoi y a-t-il un comité burkinabé s'il ne sert à rien ?* »<sup>457</sup> s'offusque-t-ils alors, non sans signaler aux délégués français, son indisponibilité si le groupe venait pour faire du "tourisme" au lieu de réaliser la traditionnelle journée de travail.

Le nouveau mode de fonctionnement du comité de jumelage constitue une autre source de tensions entre les deux parties.

Le lendemain, c'est au tour du sous-préfet de Ramongo, remplaçant celui de Poa, de recevoir l'animateur du chantier. Comme il n'est pas directement concerné, les nouvelles décisions ne semblent pas l'émouvoir. Aussi se garde-t-il de tout commentaire, relève l'animateur Hubert LEMARQUIS.<sup>458</sup> Enfin, la tournée d'information s'achève dans la préfec-

---

<sup>457</sup> Fonds Patrick FIORELETTA, Association *Les Amis de Sabou*, Hubert LEMARQUIS, *Chantier de Sourgou. Juillet 87. Rapport de chantier*, Juillet 1987, p. 6.

<sup>458</sup> Fonds Patrick FIORELETTA, *Op.cit.*, p. 7.

ture de Sourgou où le sous-préfet, Monsieur Eugène HIEN, heureux que sa préfecture ait été choisie cette année, exprime une attente. Il désire notamment que les travaux de l'école entamés en 1983 à Sourgou, mais qui malheureusement n'avaient pas été achevés, le soient. L'animateur accepte non sans poser deux conditions. D'une part, il veut que le chantier soit approvisionné en matériaux de construction. D'autre part, les populations doivent prendre part à l'effort afin que la construction soit menée à terme. L'équipe n'était pas venue poursuivre un chantier laissé à l'abandon. Cette fois, c'est Guirgou, un village de la sous-préfecture de Sourgou qui était prioritaire.<sup>459</sup>

Ainsi donc, à Guirgou, le chantier a consisté à poursuivre la construction d'une école de trois classes. À son arrivée, le groupe trouve un chantier constitué d'une classe entièrement couverte, une deuxième avec des murs à mi-hauteur, quant à la troisième, les fondations ont été réalisées, alors que les travaux du magasin prévu pour accompagner de l'établissement n'ont pas encore débuté.

Le 7 juillet 1987 au matin, les travaux commencent, et chacun donne du sien pour la réalisation du chantier, ainsi que le souligne Patrick FIORELETTA<sup>460</sup> : « *La mobilisation des villageois a été importante, je dirai même formidable les premiers jours. Une véritable fourmilière en action : les hommes au mortier et à la maçonnerie avec les deux maçons, les femmes au transport de l'eau, du sable et du gravier. Il était difficile de nous intégrer à eux, ils savaient mieux que nous faire le mortier où la maçonnerie, et beaucoup plus vite.* »<sup>461</sup> Enthousiasmé par l'entrain des populations, le groupe s'est empressé dès lors de mettre en place le remblai dans les trois classes.

---

<sup>459</sup> En général, il arrivait qu'à la fin d'un séjour, la construction au programme ne soit pas achevée. La charge revenait alors aux Saboulais de continuer les travaux ou de les mener si possible jusqu'aux finitions. Mais il semble que la construction de salle de classe à Sourgou en août 1983 n'est pas été menée à terme. Il faut rappeler que la préfecture de Sabou compte quatre sous-préfectures qui regroupent une quarantaine de villages. Pour maintenir une certaine équité entre les villages, les chantiers s'effectuaient au rythme moyen d'un chantier par préfecture et par village, il n'était donc pas toujours évident pour "*Les Amis de Sabou*" de revenir régulièrement dans le même village l'année d'après. Mais le dynamisme de Monsieur Eugène, sous-préfet de Sourgou avait permis de relancer le chantier laissé à l'abandon, concomitamment avec celui de Guirgou.

<sup>460</sup> Patrick FIORELETTA, kinésithérapeute de formation, a été responsable du chantier d'août 1988.

<sup>461</sup> Fonds Patrick FIORELETTA, Association *Les Amis de Sabou*, Hubert LEMARQUIS, *Chantier de Sourgou. Juillet 87. Rapport de chantier*, Juillet 1987, p. 14.

Puis à partir du 17 juillet, comme ils disposent encore de temps libre, les volontaires consacrent par petits groupes à la poursuite des travaux de l'école de Sourgou ainsi que l'a souhaité le préfet. En effet, celui-ci a réussi à mobiliser les populations. Les femmes, une soixantaine, transportent de l'eau, du sable et du gravier, tandis que les hommes, eux, apportent leur aide au maçon. À l'approche de la fin du séjour, les différentes salles de classe sont pratiquement prêtes pour accueillir les enfants, car Gérard VOREAUX, arrivé avec le groupe des aoûtiens a financé l'achèvement d'une salle de classe.

Le dimanche 26 juillet 1987 en début de matinée, le séjour prend fin. Auparavant, c'est à dire deux jours avant le retour en France, les membres du groupe ont participé dans la matinée à la plantation d'arbres. Puis durant le reste de la journée, ils ont été conviés à un repas offert en leur honneur par les villageois.

## **2- Kougsin**

Le second chantier commence le 2 août avec l'arrivée du second groupe. En effet, le 23 juillet, l'animateur du groupe, Josef HEIRINGHOFF de nationalité allemande avait pris ses quartiers. Il avait pris contact avec Hubert LEMARQUIS, animateur du chantier de juillet. La passation de témoin entre les deux hommes consiste en un échange de consignes au sujet du matériel qu'il fallait transférer de Guirgou vers Kougsin, ainsi qu'à la remise de la somme de 350 000 francs CFA, reliquat du chantier précédent.

Au cours de leur rencontre, Hubert LEMARQUIS invite Josef HEIRINGHOFF à prendre part à la fête d'au revoir organisée par les villageois en l'honneur des participants au chantier de juillet. Ce serait une occasion pour le Français d'introduire son collègue allemand auprès des autorités et des populations. Cependant, Josef HEIRINGHOFF décline l'invitation pensant ne pas être à sa place. *« Hubert m'avait invité à la fête d'adieu le lendemain ; pourtant j'ai préféré ne pas y aller pensant que je ne devais pas me mêler de son chantier. J'aurai dû y aller pour rencontrer les autres responsables du comité de jumelage. Il semble également nécessaire que l'animateur du chantier suivant participe à la réunion de fin de chan-*

tier. »<sup>462</sup>, écrit Hubert LEMARQUIS dans son rapport d'activité du chantier sous le ton du regret. Toutefois, ils effectuent ensemble la visite du chantier d'août : « *Sur place, il y avait déjà une classe en fonction, à laquelle s'ajoutaient deux autres salles de classe en construction. Les murs de celles-ci étaient construits jusqu'aux fenêtres. Il restait donc quelques rangées d'agglos à fabriquer et à poser, la toiture, la chape et les clôtures à mettre.* »<sup>463</sup>, raconte Josef HEIRINGHOFF.

Après cette visite, Josef HEIRINGHOFF procède à l'aménagement du milieu de vie et à la préparation des réunions avec les autorités et les populations avant l'arrivée du reste du groupe. Pour ce chantier, le groupe est composé de 15 personnes, dont 9 Français et 6 Allemands, âgés de 18 à 35 ans. Ils sont en majorité issus des milieux scolaire et universitaire.

Le 2 août aux alentours de 22 h 30, l'avion qui transportait les volontaires atterrit à l'aéroport de Ouagadougou. Ils passent la nuit à Ouagadougou, avant de rejoindre Kougsin en début d'après-midi.

---

<sup>462</sup> Fonds Patrick FIORELETTA, Association *Les Amis de Sabou*, Josef HEIRINGHOFF, *Chantier de Kougsin. Août 1987. Bilan d'activités*, Août 1987, p. 2.

<sup>463</sup> Fonds Patrick FIORELETTA, Association *Les Amis de Sabou*, Josef HEIRINGHOFF, *Chantier de Kougsin. Août 1987. Bilan d'activités*, Août 1987, p. 2.

**Tableau N°2 : Liste des participants au chantier d'août 1987<sup>464</sup>**

	Noms Prénoms	Ville de provenance
Allemands	Barbara FRÖLEKE	Lemgo
	Bärberl TOTZEK	Lage
	Martina LÖBER	Lemgo
	Silke LÜKING	Kalletal-Hohenhaus
	FRIEDERIKE WELIMER	Lemgo
Français	Myriam BOLMONT	Gérardmer
	Nicolas BOULANGER	Le THOLY
	Michèle CLEMENT	Metz
	Isabelle GEROME	Vandœuvre-lès-Nancy
	Nathalie HOUPERT	Saulxures-lès-Nancy
	Jean-Luc MOREL	Laxou
	Éric SAUNIER	Darnieulles
	Fabienne ZDENECK	Moulins
	Sophie LACHEREZ	Nancy
Animateur	Josef HEIRINGHOFF	Bad Salzuflen

<sup>464</sup> Le constat que nous pouvons faire ici, c'est qu'au niveau de la participation allemande, les volontaires ne sont plus issus que de la seule ville de Lemgo. Ce qui suggère que la diffusion de l'information commence à être large. En outre, Sophie LACHEREZ, ép. ALSIBAÏ, qui apparaît sur ce tableau, ne faisait pas partie du groupe au départ de la Lorraine. Elle séjournait déjà au Burkina Faso dans le cadre de ses recherches en vue du doctorat en Médecine. Participante lors des années antérieures, Gérard VOREAUX lui avait suggéré une thèse sur le système sanitaire burkinabè. Ainsi, étant sur place, elle venait de temps en temps apporter une aide médicale aux volontaires.



Une fois le groupe au complet, ils se rendent à la rencontre des autorités locales. Le contact avec les deux préfets est différent. Le préfet de Sabou se montre ouvert à l'arrivée de cette aide venue de loin, tandis que celui de Sourgou l'est moins. Son attitude paraît déconcertante, au point que l'animateur le souligne dans son rapport : « *Il s'est présenté au chantier une seule fois (j'étais absent). Il n'était pas plus souvent au chantier de l'école de Sourgou, pourtant à 200 mètres de sa maison. En passage à Sourgou, nous avons essayé six ou sept fois de le rencontrer ; il s'est toujours excusé "il était malade", "son moteur ne marchait pas", "il a dû s'absenter à cause d'un décès dans son village natal."* »<sup>465</sup>

L'attitude du préfet de Sourgou marque-t-elle son mécontentement face aux nouvelles décisions prises à Vandœuvre-lès-Nancy sans une "nécessaire" concertation avec la partie burkinabè ? Où est-ce pour des raisons réelles et tout à fait justifiées ? Nous pensons que le préfet n'avait sans doute pas fini de "digérer" ce qu'il prenait pour une sorte de "mépris" des Vandopériens à l'égard des Burkinabè. En effet, les deux chantiers ne sont espacés que d'une semaine environ.

À l'opposé, le contact avec les populations reste chaleureux. Elles sont présentes et disposées à accompagner le groupe tout au long du séjour. Il s'agit notamment des personnes qui parlaient français et qui se sont accoutumées au fil du temps à leur présence en été. Il s'agit entre autres, d'Ousmane BIRBA, délégué du Comité De la Révolution (C.D.R.), des deux maçons, Emile BIRBA, Issaka OUILI, Seydou BIRBA, Amadou OUILI, Lamoussa KABORE, fonctionnaire en retraite et Abdou l'instituteur, qui sert à la fois de guide, d'interprète et de conseiller.

Les constructions sont tellement avancées que les volontaires n'ont parfois pas grand chose à faire, si bien que dès 10 heures du matin, le parfum des tasses de café, agrmente souvent les échanges. En effet, il ne reste bientôt que le chaînage et la toiture à poser. Mais cette partie du chantier est resté à la charge des ouvriers plus qualifiés. Toutefois, les participants occidentaux ont gratté, nettoyé et repeint les murs de l'école. Mais ces petites agitations cachent mal le sentiment d'insatisfaction, d'inutilité et de mauvaise conscience qui envahit souvent Josef HEIRINGHOFF. Il écrit : « *Après quelques jours, j'ai commencé à faire les courses à Koudougou dans la matinée au lieu d'y aller l'après-midi, d'abord, pour avoir un*

---

<sup>465</sup> Fonds Patrick FIORELETTA, Association *Les Amis de Sabou*, Josef HEIRINGHOFF, *Chantier de Kougsin. Août 1987. Bilan d'activités*, Août 1987, pp. 2 – 3.

plus grand choix au marché mais aussi pour y emmener des participants et pour camoufler de telle sorte leur chômage. »<sup>466</sup> À cela s'ajoutent les contraintes financières qui empêchent de livrer une école avec un cadre plus attrayant. « *J'aurai préféré terminer l'école de Kougsin complètement avec crépis, peinture, aménagement d'un petit jardin (arbres, arbustes) mais il paraît qu'il faut faire le choix entre l'aspect esthétique et le côté matériel.* »<sup>467</sup>, poursuit-il. Ce choix semble embarrasser l'animateur allemand.

Le séjour burkinabé des volontaires prend fin le 16 août avec une messe à Sabou<sup>468</sup>, des promenades au village et des danses, loin de ce qui se trame déjà dans les coulisses à Ouagadougou.

### 3- De la ‘*Révolution*’ à la ‘*Rectification*’ : Le coup d'état de 1987

Le 15 octobre 1987, après près de quatre années passées à la tête de la Haute -Volta, qu'il avait rebaptisé Burkina Faso, Thomas SANKARA est renversé et assassiné. Le colonel Blaise COMPAORE, autrefois compagnon d'armes de Thomas SANKARA et numéro 2 du gouvernement SANKARA se déclare “nouvel homme fort de Ouagadougou”. Il entame alors une nouvelle politique baptisée " La Rectification". Il s'agit en fait d'un ensemble de mesures prises par Blaise COMPAORE visant, selon lui, à remettre sur le droit chemin le processus révolutionnaire débuté avec le premier coup d'État de l'histoire du pays. Cette “Rectification” se traduit, selon Tirthankar CHANDA, par « *la répression des éléments sankaristes jusqu'au sein de l'armée d'une part et, d'autre part, par la droitisation de la politique économique et sociale. Le nouveau gouvernement renoue avec la chefferie coutumière dont SANKARA avait aboli les privilèges. Il donne aussi des gages aux hommes d'affaires qui seront les principaux bénéficiaires de la politique de privatisation des entreprises d'État que le gouvernement lance au début des années 1990 ; à la suite des discussions avec le Fonds Mo-*

---

<sup>466</sup> Fonds Patrick FIORELETTA, Association *Les Amis de Sabou*, Josef HEIRINGHOFF, *Op. Cit.*, p. 4.

<sup>467</sup> Fonds Patrick FIORELETTA, Association *Les Amis de Sabou*, Josef HEIRINGHOFF, *Chantier de Kougsin. Août 1987. Bilan d'activités*, Août 1987, pp. 2 – 3.

<sup>468</sup> Au cours de leur séjour les volontaires sont parfois amenés à fréquenter le lieu de culte de leur choix.

*nétaire International (F.M.I.) et la Banque Mondiale.* »<sup>469</sup> C'est pour le successeur de Thomas SANKARA, une façon "d'ôter la tache sankariste" qui n'aurait pas dû exister dans l'histoire du pays.<sup>470</sup>

---

<sup>469</sup> Tirthankar CHANDA, « *C comme COMPAORE : abécédaire d'un président déchu* », publié le 30 octobre 2014 et modifié le 31 octobre 2014. [En ligne] : [www.rfi.fr/afrique/20141028-burkina-faso-blaise-compaore-revision-constitution-article-37-sankara-mediateur-norbert-zongo-cdp](http://www.rfi.fr/afrique/20141028-burkina-faso-blaise-compaore-revision-constitution-article-37-sankara-mediateur-norbert-zongo-cdp), Consulté le 08 février 2016.

<sup>470</sup> Thomas SANKARA était souvent qualifié de "rebelle".

## Conclusion du chapitre

L'année 1987 a été éprouvante pour la solidarité en faveur du Burkina Faso. En effet, les deux prêtres, le père Lucien BIDAUD juillet 2013, le père Jacques VALLERY un rédemptoriste de nationalité belge, ainsi que deux ingénieurs agronomes lorrains, Olivier DROUOT et Michel COMTE ont perdu la vie dans le désert algérien, à Tamanrasset. Ils étaient membres des *Amis de Charles de Foucauld*, et ils apportaient des dons récoltés en Lorraine destinés aux populations de Dori dans le Nord du Burkina Faso et les environs, lorsqu'ils ont été attaqués. Les investigations qui ont conclu à une mort par déshydratation ont eu des conséquences sur l'opinion publique lorraine, l'amenant à s'interroger sur la nécessité de poursuivre des missions en Afrique sahélo-saharienne.

Toutefois, Les *Amis de Sabou*, cofondateurs avec les *Amis de Charles de Foucauld* de la fédération *Entraide* ont décidé de poursuivre leurs chantiers à Sabou dans les villages de Sourgou et de Kougsin dans la préfecture de Sabou. Mais à l'automne 1987, le Burkina Faso est de nouveau secoué par un coup d'Etat. Ainsi, c'est sous la présidence de Blaise COMPAORE que les *Amis de Sabou* préparent les festivités du dixième anniversaire de leur association.

## Chapitre 4 : Les Amis de Sabou, le X<sup>ème</sup> anniversaire (1988)

### Introduction

Fondés en 1978 par Jean-Claude LEGAIT et Guy AUFRERE 1988, les *Amis de Sabou* célèbrent en 1988 leur dixième anniversaire. Cet anniversaire est marqué par de nombreuses manifestations en Lorraine et un vaste chantier à Sabou. Il s'agit notamment de la construction d'un centre social et de celle de deux écoles, comme nous allons le voir.

En outre, la célébration du X<sup>ème</sup> anniversaire des *Amis de Sabou* du 18 au 25 avril 1988 a coïncidé, selon Gérard VOREAUX, avec la reparation des '*Laafi-Bala*'.<sup>471</sup> S'agissait-il d'une reparation laissant entrevoir le fait qu'il y ait eu une rupture d'édition, ou une reparation au sens où les '*Laafi Bala*' sont réapparus avec une nouvelle ligne éditoriale, du fait d'une nouvelle rédaction ? Nous ne saurions le dire. Serait-ce parce qu'en 1987, il n'y a pas eu de parution ? Cependant, l'occasion nous est donnée ici de parler non seulement de ce bulletin de liaison des *Amis de Sabou*, mais aussi d'évoquer une autre figure importante de l'association, celle d'André JOLY, qui a d'ailleurs animé de nombreux chantiers au début des années 80.

### A- Les Amis de Sabou, 10 ans de coopération

#### 1- Les festivités du X<sup>ème</sup> anniversaire en Lorraine : l'échange culturel

Du 18 avril au 27 mai 1988, les *Amis de Sabou* ont célébré le dixième anniversaire de la création de l'association. Mais avant ces festivités, un projet d'action nommé Projet d'Action Éducative (P.A.E.) a été mis en place par les élèves et leurs enseignants du groupe scolaire *Marcel-Leroy* de Nancy au cours du mois de mars 1988. Au cours de cet événement élèves et enseignants ont produit des œuvres artistiques, d'écrire des poèmes, ainsi que des

---

<sup>471</sup> Gérard VOREAUX, « *Les Amis de Sabou ont 10 ans* », in '*Laafi Bala*', Bulletin de liaison des *Amis de Sabou*, Vandœuvre, Imprimerie Mairie de Vandœuvre, N°9 1988, p. 1.

textes inspirés sur la thématique des “*Droits de l’enfant*”. Ces œuvres une fois réalisées ont été éditées sous formes de cartes postales afin d’être vendues, et le produit de la vente a été reversé aux *Amis de Sabou*.<sup>472</sup>

S’agissant des festivités, elles se sont déroulées en plusieurs temps forts. D’une part, une délégation officielle de Sabou est venue en France prendre part aux célébrations. Cette délégation était composée de Monsieur Éloi OUEDRAOGO, préfet de Sabou et président du Comité de coopération Sabou –Vandœuvre-lès-Nancy, de Naaba SILGA de son vrai nom, ZOUBGA SOUNGUETRE, chef de Poa, membre du Comité de coopération et de Monsieur KABORE BOUREIMA. D’autre part, ces festivités ont été marquées par la présence de l’*Atelier Théâtre Burkinabè (A.T.B.)*, qui fêtait aussi son dixième anniversaire.

Ainsi, dans la journée du 18 avril, une allée portant le nom "Sabou" au Parc des loisirs est inaugurée par le maire de Vandœuvre-lès-Nancy, Michel BERTRAND, lequel reçoit à cette occasion le premier secrétaire de l’Ambassade du Burkina à Paris, monsieur CAMBOUSIE. La cérémonie est animée par les membres de l’A.T.B. La nouvelle allée, ainsi inaugurée, vient s’ajouter à celle de Lemgo et de Grottaferatta, déjà inaugurée dans le même Parc à Vandœuvre. Puis, les membres de l’association et la municipalité de Vandœuvre-lès-Nancy saisissent cette occasion pour renouveler le partenariat de confiance qui les lie depuis 1982.

Le lendemain, dans la soirée, à la salle des fêtes de la mairie, l’A.T.B. donne son premier spectacle. Au programme de la soirée, la troupe offre une représentation intitulée : "*Les Voix du silence*", « *Une tranche de la vie quotidienne burkinabè avec ses difficultés, ses interrogations, ses riches, ses pauvres, les rapports intergénérationnels, les " magouillages" où certains croient que tout s’achète même le silence.* »<sup>473</sup> Or ces "*Voix du silence*" sont appelées à triompher de l’adversité. Puis, le 20 avril les Saboulais effectuent un bref détour touristique dans les Vosges. Là, ils visitent le château du Haut Koenigsbourg, et ils découvrent pour la première fois la neige. Après cette découverte, l’A.T.B. donne une dernière représentation.

---

<sup>472</sup> Fonds Gérard VOREAUX, « *Les droits de l’enfant c’est aussi l’affaire de l’école Marcel-Leroy* », in *L’Est Républicain*, 13/03/1988.

<sup>473</sup> Fonds Gérard VOREAUX, « *Avec l’Atelier-Théâtre de Ouagadougou. "Les Voix du silence" bissées.* », in *L’Est Républicain*, Avril 1988, in *Laafi Bala*, Bulletin de liaison des *Amis de Sabou*, Vandœuvre-lès-Nancy, Mairie de Vandœuvre-lès-Nancy, N°9, Juin 1988, p. 6.



## Avec l'Atelier-Théâtre de Ouagadougou « Les Voix du silence » bissées



Un spectacle inédit.

Le 10e anniversaire de l'association « Les Amis de Sabou » s'est terminé en apothéose à la salle des fêtes, avec la représentation de la pièce « Les Voix du silence » par l'Atelier-Théâtre burkinabé de Ouagadougou (voir ER du 21).

M. Becker fit devant une salle comble, un bref exposé sur l'action au Burkina Faso des « Amis de Sabou », et présenta la troupe théâtrale.

« En plus de leur action humanitaire, les Amis de Sabou s'activent à faire connaître la culture burkinabé à Vandœuvre, et après avoir accueilli la chorale de Ouagadougou, les expositions d'artisanat d'art, voici ce soir le théâtre, le chant, la danse, avec la comédie musicale

« Les Voix du silence », souligna notamment M. Becker.

Certes, la pièce proposée n'eut rien des récits des « griots » (conteurs de villages) car elle ne raconta pas une épopée ancienne transmise de famille en famille, mais plutôt une tranche de la vie quotidienne actuelle burkinabé avec ses difficultés, ses interrogations, ses riches, ses pauvres, les rapports intergénérationnels, les « magouillages » où certains croient que tout s'achète même le silence. Mais justement comme dans tous les contes « Les Voix du silence » devaient triompher de l'adversité, et tout se termina dans une folle danse à laquelle le public se joignit bien volontiers avant de mul-

tiplier les rappels aux comédiens.

Signalons que le 20 mai, l'Association recevra la chorale de l'Ecole normale à la salle des fêtes. Le bénéfice de la soirée lui permettra de poursuivre son action. Enfin pour la « petite histoire », faisons-nous l'écho de l'épopée alsacienne des visiteurs burkinabés, qui allant visiter le château du Haut-Koenigsbourg, purent se battre à coups de boules de neige. Une grande découverte pour eux.

Avant de quitter Vandœuvre, la troupe offrit à la ville un très beau « batique » pièce de tissu peinte et représentant une scène du village qui est exposée dans le hall du 3e étage de l'hôtel de ville.

**Image 13 :** Article de Presse : « Avec l'Atelier Théâtre Burkinabé, "Les voix du silence bissées" », (Source : Fonds Gérard VOREAUX)

Le 21 avril, aux environs de 15h30, le maire de Vandœuvre-lès-Nancy reçoit dans la salle du Conseil de la mairie, Monsieur CAMBOU SIE, premier secrétaire de l'Ambassade

du Burkina Faso, le colonel LEBE, vice-président de la Fédération Mondiale des Villes Jumelées, ainsi que quelques représentants de la ville Lemgo.<sup>474</sup> D'une part, il s'agit de procéder à la signature d'un protocole qui réaffirme la volonté de Vandœuvre-lès-Nancy, du Comité de jumelage et de la section de Lemgo, de poursuivre l'action engagée dans la région de Sabou. D'autre part, il s'agit pour Monsieur CAMBOU SIE, représentant du gouvernement burkinabé, de marquer l'attachement du gouvernement burkinabé au jumelage. Il remercie par ailleurs les différents acteurs pour l'œuvre accompli à Sabou en ces termes : « *Un jumelage n'est pas seulement réservé aux officiels, le citoyen doit avoir droit à la parole. C'est pourquoi nous encourageons ces jumelages coopératifs qui présentent un complément d'action avec celles lancées par notre gouvernement. En renforçant les relations entre le Burkina-Faso et la France, vous participez au développement de notre pays dans la paix et éprouvons pour vous une profonde gratitude. Grâce à vous, élus locaux et Amis de Sabou, nous pouvons réaliser certains de nos objectifs.* »<sup>475</sup>

Ensuite, Gérard VOREAUX, après avoir rappelé les origines des *Amis de Sabou*, rappelle à l'auditoire que la coopération n'est pas l'assistance. Elle doit au contraire « *favoriser l'autopromotion des populations sans susciter de nouvelles dépendances.* »<sup>476</sup> Le but est plutôt d'« *intervenir à la demande des populations sur des besoins clairement exprimés* »<sup>477</sup>, de « *favoriser les techniques locales et la fourniture d'équipements par les artisans* »<sup>478</sup> en offrant aux Européens et aux Africains la possibilité d'œuvrer ensemble afin de « *casser l'image de l'Européen colonisateur* ». <sup>479</sup>

---

<sup>474</sup> Il s'agissait de Messieurs Ulrich FASSHAUER, secrétaire général de la ville de Lemgo, WULFMEYER, Josef HEIRINGHOFF et Madame WELLMER.

<sup>475</sup> Fonds Gérard VOREAUX, « *Aide au Tiers-Monde. "Les Amis de Sabou" dix années de coopération* », in *l'Est Républicain*, 21 avril 1988, in *Laafi Bala*, Bulletin de liaison des *Amis de Sabou*, Vandœuvre, Imprimerie Mairie de Vandœuvre, N°9, Juin 1988, p. 4.

<sup>476</sup> *Idem.*

<sup>477</sup> *Idem.*

<sup>478</sup> *Idem.*

<sup>479</sup> *Idem.*



À la fin de la cérémonie, le maire Michel BERTRAND, se réjouissant de l'action commune menée au travers de Gérard VOREAUX, qu'il qualifie de "président remarquable", lui remet une médaille de la ville.<sup>480</sup>

Le 22 avril dans la soirée, l'A.T.B. se produit à nouveau. Cette nouvelle représentation du spectacle « *Les voix du silence* » permet aux *Amis de Sabou* de rentabiliser la tournée de leurs amis burkinabè. La veille, alors que se déroulaient les étapes protocolaires des festivités, les membres de l'A.T.B. étaient invités à échanger avec les élèves du collège *Mon désert* de Nancy, de l'école *Jeanne d'Arc* de Vandœuvre, mais aussi avec ceux de l'école *Marcel Leroy* de Nancy, ainsi que ceux du collège *Jacques-Monod* de Ludres sur leur art. Les festivités prennent fin par un nouveau spectacle donné cette fois par la chorale de l'Ecole Normale dans la soirée du 27 avril 1988.

Au-delà des festivités, le dixième anniversaire nous permet de nous arrêter quelques instants, sur une autre cheville ouvrière de cette époque, André JOLY, mais aussi sur un journal qui a pendant longtemps accompagné la vie des *Amis de Sabou*, le *Laafi-Bala*.

## **2- André JOLY, des *Amis de Sabou* à l'association *Oxygène***

Après de nombreux séjours en Haute – Volta, puis au Burkina Faso avec les *Amis de Sabou*, André JOLY quitte les *Amis de Sabou* en 1988, et crée en 1989, sa propre association dénommée *Oxygène*. Il s'agit, par des rencontres entre Français et Burkinabè, d'essayer « *d'amener [les] jeunes à une meilleure connaissance d'eux-mêmes en leur permettant notamment d'exprimer leurs qualités, à une compréhension mutuelle et une sensibilité à d'autres modes de vie.* »<sup>481</sup> le but étant de faire en sorte que ces derniers deviennent les acteurs de leur propre vie.

---

<sup>480</sup> « *Aide au Tiers-Monde. "Les Amis de Sabou" dix années de coopération.* », in *L'Est Républicain*, 21 avril 1988, in *Laafi Bala*, Bulletin de liaison des *Amis de Sabou*, Vandœuvre, Imprimerie Mairie de Vandœuvre, N°9, Juin 1988, p. 5.

<sup>481</sup> Association *Oxygène*, [En ligne] : <http://www.association-oxygene.fr/presentation#historique>, Consulté le 10/02/2016.

Du temps où les *Amis de Sabou* dépendaient de la F.M.V.J., bien avant le jumelage, et jusqu'au moment où il crée sa propre association. André Joly a animé plusieurs sessions de chantiers. C'est sous sa direction par exemple, que les travaux de la M.J.C. de Sabou ont été réalisés. Il avait en outre, selon Gérard VOREAUX, mis en place une gestion plus rigoureuse des finances.<sup>482</sup> Cela lui a valu d'ailleurs quelques inimitiés.<sup>483</sup> De même, il avait pris la décision de procéder à la rotation des chantiers dans les chefs-lieux des quatre cantons, alors que se précisait entre 1980 et 1981, le projet de jumelage.<sup>484</sup> A son actif, on peut également ajouter les visites d'une journée dans les autres localités avec plantation d'arbres, les travaux de colmatages des digues, ainsi que le crépissage de salles de classe. En faisant cela, il a donné ainsi un contenu et une forme concrète au projet de jumelage, qui devenait de faite une réalité vécue par les populations de la sous-préfecture de Sabou.

En créant leur association, André JOLY et son épouse Jutta ZÖLLER ont voulu "donner un nouveau souffle" aux jeunes qui leur étaient confiés par la Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales (D.D.A.S.S.).<sup>485</sup> Ils les accueillait dans un lieu de vie qu'ils avaient également créé. Ils étaient animés par des convictions et des interrogations fortes : « *Comment susciter l'envie chez ces jeunes en souffrance, comment leur donner le goût de l'avenir ?* »<sup>486</sup>, se demandaient-ils souvent. Une des réponses, la plus forte est la participation aux chantiers organisés au Burkina Faso.

Ce départ d'une personnalité importante de l'association n'est pas la conséquence d'un conflit. L'association *Oxygène* a besoin d'être indépendant pour développer et mener à bien ses projets.

Depuis la création de l'association *Oxygène* en 1989 à 2014, André JOLY et son épouse Jutta ZÖLLER ont conduit plus de 250 jeunes au Burkina Faso. Ces derniers ont vécu une expérience de solidarité et de partage avec "autrui".

---

<sup>482</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* », 2009. Notes de bas de pages.

<sup>483</sup> *Idem.*

<sup>484</sup> *Idem.*

<sup>485</sup> Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales.

<sup>486</sup> Association *Oxygène*, [En ligne] : <http://www.association-oxygene.fr/presentation#historique>, Consulté le 10/02/2016.



**Photo 49** : André JOLY et sa compagne Jutta ZÖLLER, (Sources : Images *L'Est Républicain* in Google images. Photo montage réalisé par Willy MOUNDEMBA, Le 21 novembre 2016)

Parmi les projets réalisés de leur vivant, il faut noter entre autres :<sup>487</sup>

- *la construction d'une école villageoise en 1990 ;*
- *l'opération "Ambulances Africaine" par la remise de véhicules à des hôpitaux et dispensaires de brousse en 1991 ;*
- *"l'arbre de vie", plantation d'arbres au Sahel en 1992 ;*
- *"L'école en brousse", construction d'une école villageoise, 1 993 ;*
- *"les jardins de la solidarité", création d'un verger et d'un logement d'instituteur.*

Mais, le 24 juillet 2014, André JOLY et sa compagne Jutta ZÖLLER, ainsi que Jenny et Calvin, les deux jeunes français qu'ils accompagnaient trouvent la mort à la suite du crash du vol AH 5 017 d'un avion d'Air Algérie, alors qu'ils revenaient d'un chantier au Burkina Faso.

---

<sup>487</sup> Association *Oxygène*, [En ligne] : <http://www.association-oxygene.fr/presentation#historique>, Consulté le 10/02/2016.

André JOLY était aussi l'un des initiateurs des *Laafi Bala*, le magazine des *Amis de Sabou*. Malgré ce drame, l'association *Oxygène* poursuit l'œuvre engagée.

### 3- Les Laafi-Bala

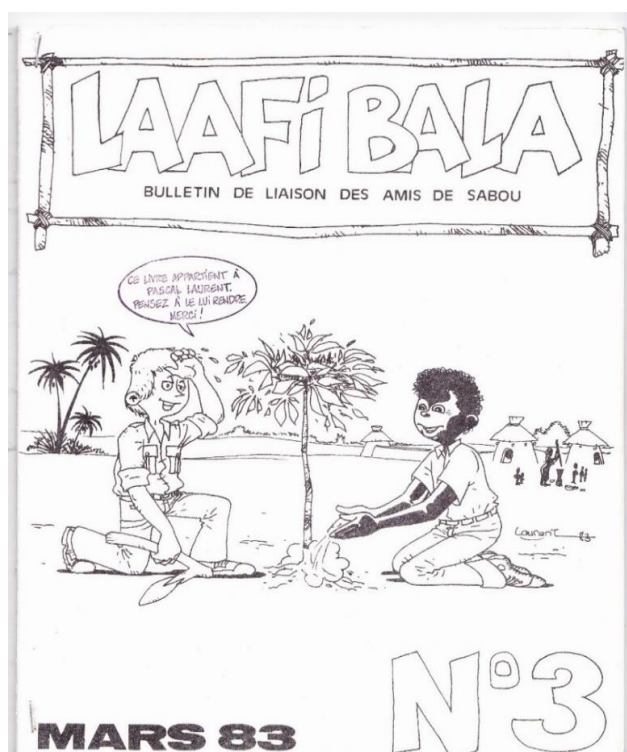
Les *Laafi-Bala* ont été imaginés et conçus par les Amis de la première heure, dont André JOLY, Pascal LAURENT, Gérard VOREAUX, etc.<sup>488</sup>

A l'origine, les *Laafi Bala* sont d'abord édités sous la forme d'un simple feuillet réservé à quelques membres de l'association. Dans ce feuillet sont consignées les nouvelles de l'association, ainsi que celle des chantiers et des amis burkinabè.<sup>489</sup> Puis, sous la direction d'André JOLY, les *Laafi Bala* sont devenus un véritable bulletin d'information. Ils sont tirés à plus de 300 exemplaires avec le concours de la mairie qui mettait à la disposition son service d'impression. Ainsi, ils pouvaient être distribués à un public plus large, notamment les personnes susceptibles d'être intéressées par le Burkina Faso, ainsi que par les chantiers solidaires en direction du Tiers-Monde.

---

<sup>488</sup> L'expression "*Laafi-Bala*" en langue mossi, fait partie des formules de politesse qui consistent à souhaiter à son prochain une "bonne santé".

<sup>489</sup> Dans les fonds des *Amis de Charles de Foucauld*, nous avons retrouvé un feuillet dénommé « *Le Tam-Tam* » un bulletin de liaison des *Amis de Sabou*, édition numéro 1. C'est l'unique édition qui est parvenue entre nos mains. Serait-ce cela le premier bulletin commis par les *Amis de Sabou* ? Nous sommes tentés de croire que « oui ».



**Image 14 :** Couverture d'une des premières parutions du *Laafi-Bala*, bulletin de liaison des Amis de Sabou. (Infographie réalisée par Pascal LAURENT. Source : Pascal LAURENT)

Souvent composés d'une vingtaine de pages au moins, les *Laafi-Bala*, en plus des articles liés aux nouvelles des chantiers, contenaient plusieurs rubriques, telles que : “*Poésies*”, “*Jeux*”, “*Articles de réflexion*”, “*Expression d'opinion*”, etc., dont le but était de « *développer une véritable éducation au développement qui favorise une plus grande solidarité avec des populations qui souffrent.* »<sup>490</sup>, mais aussi une ouverture aux réalités culturelles partagées. À partir du septième numéro, des fiches pédagogiques à l'intention des écoles lorraines et françaises en général ont été ajoutées.

En 1988, c'est Claude FREMINET qui assume la direction de publication en remplacement d'André JOLY qui quittait l'association. Avec le départ d'André JOLY, le contenu du magazine change. Les rubriques consacrées aux nouvelles des chantiers et aux amis restés à Sabou et Poa disparaissent, privant ainsi les lecteurs de certaines informations.

À partir de la neuvième édition, les abonnés constatent un changement d'infographie de la page de couverture de leur bulletin.<sup>491</sup> En effet, du numéro 1 au numéro 8, les lecteurs étaient

<sup>490</sup> André JOLY, « *Editorial* », in *Laafi Bala*, Bulletin de liaison des Amis de Sabou, Vandœuvre, Imprimerie Mairie de Vandœuvre, N°7, 1985, p. 1.

<sup>491</sup> Tous les dessins de couverture ont été réalisés par Pascal LAURENT.

accoutumés à voir sur la page de couverture deux petits garçons, un blanc et un noir plantant un arbre.<sup>492</sup>

Puis, pour la neuvième édition, on peut voir sur la page de couverture un paysan qui laboure la terre avec son bœuf. C'est le symbole de la société burkinabè. Au dixième numéro, les deux petits garçons font à nouveau leur apparition, pour disparaître à la onzième édition. La couverture de la onzième édition présente un "vieux" paysan vêtu d'un chapeau traditionnel. Il porte sur son épaule droite sa dabas.

A la douzième édition, un paysan et ses fils sont montés sur le dos d'un âne. Quant à la treizième édition, ce sont des villageois retournant la terre de leur champ que l'on voit sur la page de couverture. Et enfin, à la quinzième édition sans doute la dernière, un vieillard assis sur une chaise.<sup>493</sup>

Ce support constitue une vitrine essentielle pour informer sur les activités menées tant à Sabou qu'en Lorraine.

Les numéros 1 et 2 du bulletin de liaison des *Amis de Sabou* ne comportaient pas d'illustration, juste un texte éditorial. Mais les choses changent, notamment avec l'arrivée de Pascal LAURENT au sein de l'association en 1981. En effet, alors qu'il prenait part aux chantiers de coopération avec les *Amis de Sabou*, ses talents d'illustrateurs sont remarqués par les rédacteurs du *Laafi Bala*. Il raconte : « À mon arrivée dans l'association (j'ai participé aux chantiers de 1981 et 1982), les rédacteurs du bulletin ont remarqué mes talents d'illustrateur<sup>494</sup> – qui m'ont permis d'en faire mon métier – et m'ont sollicité pour agrémenter les pages du numéro 3 de quelques dessins. L'illustration de couverture s'est imposée à moi comme une évidence : un Européen et un Africain plantant un arbre ensemble. »<sup>495</sup>

Par la suite André Joly a considéré, et tout le monde en a été d'accord, que le dessin devait rester en couverture, immuable.

---

<sup>492</sup> Selon nous, cette image traduisait la philosophie de l'association *Les Amis de Sabou*.

<sup>493</sup> Il existe en ligne un site appelé *Laafi Bala* [www.lafibala.com], mais qui n'a rien avoir avec le bulletin des *Amis de Sabou*.

<sup>494</sup> Ces talents vont par ailleurs permettre à Pascal LAURENT d'intégrer le comité de rédaction des *Laafi Bala*.

<sup>495</sup> Pascal LAURENT, par mail, 23/12/2017.

Entre 1986 et 1988, il n'y a pas eu de parution du bulletin. André JOLY en avait quitté la rédaction, et Pascal LAURENT était parti en voyage d'une année sabbatique (1986-1987), et toute l'équipe de rédaction s'est renouvelée, dirigée par Claude FREMINET.

La publication du numéro 9 de juin 1988 a coïncidé avec les dix ans des *Amis de Sabou*, et le nouveau comité de rédaction a considéré qu'il fallait célébrer cela en changeant le dessin de couverture.<sup>496</sup> Pour le numéro 10, le comité de rédaction a repris le visuel (logo) habituel des deux planteurs d'arbre, considérant le dessin du spécial 10 comme une exception.

Mais l'idée d'une illustration différente par numéro a fait son chemin, et en 1990, à la suite d'une exposition des œuvres à la Médiathèque de Nancy, l'association a demandé à Pascal LAURENT l'autorisation d'utiliser certains de ses dessins au trait noir pour illustrer la couverture. C'est ainsi qu'il crée le cartouche "LAAFI BALA" en lettres découpées afin de pouvoir toujours l'utiliser.

Avec le numéro 15 de février 1996 et le changement de nom de l'association "*Les Amis de Poa (Sabou)*", le magazine *Laafi Bala* se professionnalise. La nouvelle équipe éditoriale, menée par Yannick VERDENAL, confie à nouveau à Pascal LAURENT la maquette du journal.<sup>497</sup> L'illustration de couverture, un vieil homme dans un fauteuil, est cette fois la reproduction en gris de l'un des tableaux originaux réalisés à l'aquarelle. Le cartouche est complètement revu et modernisé.

## **B- De grands travaux à Sabou**

### **1- La construction d'un centre social de Sabou**

Selon les témoins de l'époque, les *Amis de Sabou* ont réalisé, lors des cessions de juillet et d'août 1988, l'un des premiers grands chantiers de leur histoire. Il s'agit de la construction du

---

<sup>496</sup> En 1988, Pascal LAURENT ne faisait plus partie du comité de rédaction. Il n'est pas l'auteur d'illustration du numéro 9. On ne sait pas qui en était l'auteur. Cependant, plusieurs de ses dessins ont été réutilisés, dont le logo représentant un Africain et un Européen plantant un arbre, en page 8.

<sup>497</sup> Dans les mentions légales, Pascal LAURENT signe et fait apparaître le nom de son entreprise, « conception graphique : *Péhel Créations* ». *Péhel* étant le pseudonyme d'artiste de Pascal LAURENT.

centre social de Sabou et de deux salles de classe à Mahoulougou et Goughin, ainsi que le rapporte le procès-verbal de la rencontre du 6 août 1988 paraphé par Éloi OUEDRAOGO, administrateur civil, et Pascal SAWADOGO, par ailleurs membres du Comité de coopération Sabou-Vandœuvre-lès-Nancy : « *Mlle. Sophie, disposant d'une enveloppe de cinq cent mille francs (500 000 F) plus le reliquat du chantier de juillet soit cent mille quatre cents francs (100 400 F) s'attellera aux travaux de construction du Centre social. (...) Quant à Monsieur Patrick, muni d'une enveloppe de sept cent cinquante mille francs (750 000 F), il s'occupera des travaux de construction des écoles de Mahoulougou (1 classe) et de Goughin (5ème classe).* »<sup>498</sup> Le premier chantier s'est tenu du 6 au 27 juillet et les deux autres pendant le mois d'août, du 11 au 25 août 1988.

Un article de Salif KABORE, du journal « *La Nation* », un quotidien d'information burkinabè, que nous avons retrouvé dans les fonds de Gérard VOREAUX, fait état d'un groupe d'une quinzaine de personnes ayant fabriqué 2 800 briques. Ces briques auraient servi plus tard à la construction du Centre social par un second groupe. En effet, « *Dans le cadre du jumelage coopératif Sabou-Vandœuvre-lès-Nancy, deux équipes de jeunes amis français ont organisé un chantier au cours de ces vacances comme ils le font chaque année. La première équipe composée d'une quinzaine de personnes a fabriqué 2 800 briques en parpaings pour la construction du Centre social de Sabou et la seconde équipe composée de 31 jeunes a participé à la construction dudit centre et à l'achèvement de chantier déjà entrepris dans le cadre du Plan quinquennal de Développement populaire.* »<sup>499</sup>, écrit-il. Or selon les sources, le groupe dirigé par Sophie FRESSE a contribué à la construction du centre social, quant à celui de Patrick FIORELETTA, il avait été chargé de la construction de bâtiments scolaires.

## **2- De nouvelles classes, à Mahoulougou et Goughin**

« *Trois semaines de dépaysement total pendant lesquelles on a pu vivre des moments assez intenses et découvrir un pays d'Afrique avec un regard différent de celui de touriste* »<sup>500</sup>.

---

<sup>498</sup> Fonds Patrick FIORLETTA, Province du BOULKIEMDE, Comité de coopération Sabou-Vandœuvre-lès-Nancy, Sous-Comité de Thyou, *Procès-Verbal de la rencontre du 6/08/1988*, Sabou, p. 2.

<sup>499</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Salif KABORE, « *Sabou* », in *Nation*, Mardi 6 septembre 1988, p. 5.

<sup>500</sup> Fonds Patrick FIORLETTA, Patrick FIORELETTA, *Compte rendu du séjour au Burkina Faso. Chantier du mois d'août*, Mahoulougou-Goughin, p. 1.



C'est en ces termes qu'un texte d'un auteur inconnu nous transmet les sentiments de l'auteur<sup>501</sup>, lorsqu'il découvre un pays africain dans une posture autre que celle du touriste. En effet, pour l'auteur, travailler en Afrique c'est « *une porte ouverte à l'amitié, au sourire.* »<sup>502</sup>

Durant le chantier, la difficulté du labeur ne fait pas disparaître l'entrain au travail des uns et des autres, malgré la barrière linguistique ou le découragement souvent causé par l'attente des maçons et du matériel.<sup>503</sup> En effet, à Mahoulougou, Boureima KABORE, chef coutumier et chef de terre s'active pour la réussite des chantiers. Il organise par exemple les journées de travail entre les différentes maisons du village. De même, il mobilise les femmes pour le transport de l'eau et réquisitionne les charrettes du village pour le transport de graviers, de sorte qu'au bout de trois semaines la troisième classe est presque achevée.<sup>504</sup>

Le chantier est si bien avancé à Mahoulougou que le groupe se déplace à Goughin afin d'achever la construction de salles de classe. En effet, la mobilisation de la population a été si grande que les travaux d'une quatrième, voire d'une cinquième salle de classe, sont réalisés malgré la chaleur, les incompréhensions, et parfois même le découragement au moment d'attendre un éventuel maçon et du matériel. Heureusement, la traditionnelle coupure des « *trois jours* » permet d'oublier un instant les difficultés du chantier. Cet intermède permet de retrouver « *un peu d'intimité, de calme et de prendre le chemin de l'aventure.* »<sup>505</sup> Il permet en outre d'aller à la découverte des hommes, du paysage et des réalités socio-économiques. En effet, raconte l'auteur du texte, le séjour « *offrait aussi la possibilité de voyager un peu plus loin, de rencontrer des gens nouveaux, d'autres paysages, et d'être aussi confrontés à certains problèmes quasi inconnus chez nous (prévisions horaires difficiles, routes barrées, marchandages, etc.)* ».<sup>506</sup>

---

<sup>501</sup> Ce texte n'est pas signé. Cependant, le contrat avec les animatrices ou animateurs des chantiers au Burkina-Faso daté 04 juillet 1988 trouvé dans les fonds de Patrick FIOLETTA, nous permet d'affirmer que Sophie SOLVEIG pourrait être l'auteur de ce texte.

<sup>502</sup> Fonds Patrick FIORLETTA, Patrick FIORELETTA, *Compte rendu du séjour au Burkina Faso. Chantier du mois d'août*, Mahoulougou-Goughin, p. 1.

<sup>503</sup> *Idem.*

<sup>504</sup> Fonds Patrick FIORLETTA, Association *Les Amis de Sabou*, *Chantier de Mahoulougou et Goughin à Sabou*, Août 1988, p. 1.

<sup>505</sup> Fonds Patrick FIORLETTA, Patrick FIORELETTA, *Op. Cit.*, p. 1.

<sup>506</sup> Fonds Patrick FIORLETTA, Patrick FIORELETTA, *Op. Cit.*, p. 3.

Finalement, le 30 août le chantier prend fin et les volontaires regagnent Ouagadougou, lieu de leur transit avant le retour en Europe. Puis, quelques mois après les chantiers, du 27 décembre 1988 au 3 janvier 1989, une délégation officielle allemande séjourne à Sabou, accompagnée par les membres de l'association.<sup>507</sup>

---

<sup>507</sup> Nous ne savons rien de plus au sujet de cette visite, qui s'était déroulée du 27 décembre 1988 au 3 janvier 1989. En effet, au moment où nous rédigeons nous n'avons pas plus d'informations. Les différents acteurs de cette époque que nous avons pu rencontrer ne s'en souviennent pas. Le contact avec Lemgo n'étant plus ce qu'il était autrefois, il est assez difficile d'avoir des informations. Aussi, la question de la participation allemande aux activités de l'association est partiellement traitée dans nos travaux, faute d'informations conséquentes dans les fonds de l'association que nous nous sommes procurées.

## Conclusion du chapitre

En 1988, les membres de l'association *Les Amis de Sabou* ont célébré le dixième anniversaire de la création de leur association. Cet évènement a été marqué par de nombreuses manifestations administratives, mais aussi culturelles. Il s'agit notamment de la première tournée *l'Atelier Théâtre Burkinabé (A.T.B.)*, la plus grande troupe de théâtre du Burkina Faso et d'Afrique subsaharienne en France. À travers des représentations théâtrales et des ateliers pour les élèves des établissements scolaires du bassin de Nancy, elle a contribué à sensibiliser les populations françaises à la culture et aux difficultés de la société burkinabé.

Les recettes financières réalisées au cours de ces festivités, ainsi que les dons récoltés tout au long de l'année ont permis, non seulement de réaliser le centre social de Sabou, mais également de construire de nouvelles salles de classe dans les villages de Mahoulougou et Goughin lors des chantiers de juillet et août 1988.

Par ailleurs, le dixième anniversaire nous a permis d'évoquer un personnage, André JOLY, mais aussi sa compagne. Ils s'étaient par ailleurs rencontrés grâce au jumelage. André JOLY était l'un des animateurs des chantiers des *Amis de Sabou* de la fin des années 70 jusqu'en 1988. Après avoir été un membre très actif des *Amis de Sabou*, il quitte l'association et crée, avec sa compagne Jutta ZÖLLER, l'association *Oxygène*. Ensemble, ils accompagnaient des jeunes désœuvrés au Burkina Faso pour des chantiers solidaires à but éducatif. C'est en revenant d'un séjour au Burkina Faso, qu'ils ont trouvé la mort le 24 juillet 2014, à la suite du crash du vol AH 5017 d'un avion d'Air Algérie.

Enfin, entre le 27 décembre 1988 et le 3 janvier 1989 dans la préfecture de Sabou une délégation de la ville de Lemgo effectue une visite.

## **Chapitre 5 : Les jumelages en question et le projet digue (1989 - 90)**

### **Introduction**

Après les festivités du dixième anniversaire et les réalisations de l'année précédente, l'année 1989 a été marquée par la perspective de la réalisation de la digue de Yaoghin, du nom d'un village de la préfecture de Poa situé, à deux kilomètres de la route reliant Ouagadougou à Koudougou.

Mais avant d'arriver à la digue de Yaoghin, nous allons revenir sur le projet d'association pour les jumelages de la ville de Vandœuvre, ainsi que sur les activités de l'association en Lorraine.

### **A- Un projet d'association pour les jumelages vandopériens et le projet de digue de Yaoghin.**

#### **1- Vandœuvre, vers une association pour tous les jumelages ?**

En France, l'année 1989 est une année électorale. Au mois de mars, des élections municipales ont eu lieu, et au cours de cette élection plusieurs communes ont changé de majorité. C'est le cas par exemple de la commune de Vandœuvre-lès-Nancy où le maire sortant, Michel Bertrand, candidat de l'Union pour la Démocratie Française (U.D.F.)<sup>508</sup> est battu par Pierre ROUSSELOT, candidat du Parti Socialiste (PS). Ce changement à la mairie de Vandœuvre n'est pas sans conséquences pour l'avenir de l'ensemble des jumelages.<sup>509</sup> En effet, au lendemain de ces élections, la question de l'avenir des jumelages s'est posée, et ce d'autant plus que certains d'entre eux, à l'instar du jumelage entre Vandœuvre-lès-Nancy et

---

<sup>508</sup> L'U.D.F. est un groupement politique réunissant les partis politiques du Centre droit et de Droite,

<sup>509</sup> Gedling viendra s'ajouter à l'association des jumelages plus tard, grâce à son jumelage avec Vandœuvre-lès-Nancy en 1996.

Sabou, avaient été conclu sous les mandats de Richard POUILLE et de Michel BERTRAND.<sup>510</sup>

La nouvelle majorité municipale parle de réunir les comités de jumelage au sein d'une association unique. Celle-ci regrouperait des élus locaux et des responsables des différents jumelages. Selon Daniel GROSCOLAS, alors maire-adjoint aux jumelages, la nouvelle association « *devrait mieux sensibiliser la population en lui permettant de mieux s'y intégrer. (...) L'association aurait une vision globale de tous les projets, c'est elle qui répartira les fonds de subvention municipale, justement en fonction de chaque comité.* »<sup>511</sup> Elle serait en outre, selon l'adjoint au maire, « *l'instrument de la politique étrangère de la ville.* »<sup>512</sup> L'évolution des *Amis de Sabou*, ainsi que celle du jumelage Vandoeuvre-Sabou se feraient au sein de cette nouvelle superstructure.

La dissolution des *Amis de Sabou* n'étant pas envisageable en dépit de la création de cette association unique, les *Amis de Sabou* et la mairie de Vandoeuvre décident que l'association ferait partie de cette structure avec le statut de comité associé. Ainsi, l'association *Les Amis de Sabou* serait membre de l'Association des Villes Jumelées, sans perdre son autonomie de gestion.<sup>513</sup> Elles seraient le lien entre la commune de Vandœuvre-lès-Nancy et la préfecture de Sabou.

## **2- La conférence de Ouagadougou et les chantiers d'été**

Au Burkina Faso, l'heure n'est pas encore aux chantiers d'été. En effet, au début du mois de février s'est tenue la première rencontre des villes jumelées franco-burkinabè autour des problématiques d'aménagement urbain, d'éducation, de formation, du développement agri-

---

<sup>510</sup> Sous la mandature de Michel BERTRAND, les pourparlers avaient commencé autour de la création d'une association fédérant les différents comités de jumelage existants entre Vandœuvre-lès-Nancy, ainsi que sur le statut et la place de chacun de ces jumelages au sein de cette association.

<sup>511</sup> Fonds Danièle VERDENAL, Danièle VERDENAL, « *L'association des jumelages a vu le jour. Elle coiffera les quatre comités de jumelage pour un plus grand impact sur la population* », in *L'Est Républicain*, 25 mars 1990.

<sup>512</sup> *Idem.*

<sup>513</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Bernard PICARDAT, « *Une seule association pour tous les jumelages. Dans les projets : l'alliances avec une ville anglaise* », in *L'Est Républicain*, 29 novembre 1990.

cole et de santé rencontrée dans les jumelages-coopération. Du 5 au 7 février 1990 en effet, les représentants des différents jumelages des deux pays se sont retrouvés à Ouagadougou autour de Bernard STASI, président de *Cités Unies*.

Au cours de ces assises, les deux comités relèvent que des efforts devaient être effectués dans l'aménagement urbain, car les actions menées jusqu'ici étaient peu nombreuses et ne concernaient que les bornes fontaines, l'assainissement, la voirie et la formation d'agents municipaux.<sup>514</sup> Par ailleurs, le président de *Cités Unies de France* se félicite non seulement des réalisations faites, mais aussi de la tenue de ces assises, car elles permettent de « *faire le bilan de ce qui a été fait depuis déjà plus de vingt ans.* »<sup>515</sup>

En outre, le bilan permettant aussi de « *faire le point des erreurs, des maladresses, des insuffisances et bien entendu de préparer l'avenir et de faire en sorte que les jumelages acquièrent une nouvelle dynamique.* »<sup>516</sup>, Bernard STASI insiste sur la nécessité de faire correspondre les actions développées dans le cadre des jumelages avec les besoins prioritaires des populations dans les domaines de la santé, de l'aménagement urbain, de la formation, de l'agriculture, etc. en adéquation avec la dynamique de développement régional.<sup>517</sup> Toutefois, ces actions devraient s'aligner sur les programmes mis en œuvre par l'Etat.<sup>518</sup> Bernard STASI en terminant son propos émet le vœu que les jumelages soient « *les fers de lance de la coopération sans pour autant perdre [l'] esprit d'amitié qui caractérise les jumelages.* »<sup>519</sup>

---

<sup>514</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Clément TAPSOBA, « *Jumelage-coopération franco-burkinabè. Renforcer davantage l'unité entre les peuples* », 6 février 1990, Sidawaya, N°1454, in *Laafi-Bala*, Revue de l'association *Les Amis de Sabou*, Vandœuvre-lès-Nancy, Edition PEHEL 90, N°11, 1990, p. 24.

<sup>515</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Bernard STASI, propos recueillis par Clément TAPSOBA, « *1ère rencontre franco-burkinabè des villes jumelées. Satisfactions unanimes des partenaires français* », 7 février 1990, Sidawaya, N°1455, in *Laafi-Bala*, Revue de l'association *Les Amis de Sabou*, Vandœuvre-lès-Nancy, Edition PEHEL 90, N°11, 1990, p. 25.

<sup>516</sup> *Idem.*

<sup>517</sup> D'après les propos de Bernard STASI recueillis par Clément TAPSOBA, *Op. Cit.*

<sup>518</sup> *Idem.*

<sup>519</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Bernard STASI, propos recueillis par Clément TAPSOBA, « *1ère rencontre franco-burkinabè des villes jumelées. Satisfactions unanimes des partenaires français* », 7 février 1990, Sidawaya, N°1455, in *Laafi-Bala*, Revue de l'association *Les Amis de Sabou*, Vandœuvre-lès-Nancy, Edition PEHEL 90, N°11, 1990, p. 25.

### 3- Les chantiers (1989-1990)

#### a- Une nouvelle école à Poa (1989)

En Lorraine, comme à l'accoutumée les activités de l'année 1989 commencent par la mise en place d'un programme de sensibilisation des populations lorraines aux difficultés rencontrées par les habitants de Sabou. Ces campagnes permettent à l'Association d'éclairer le public sur les activités qu'elle y mène régulièrement pour tenter de remédier à ces difficultés. C'est ainsi par exemple, que les *Amis de Sabou* organisent pour les habitants de la ville de Laxou entre la mi-décembre 1989 et le début du mois de janvier 1990, une exposition sur le Burkina Faso avec l'appui de la Société Nancéienne Varin-Bernier Banque (S.N.V.B.).<sup>520</sup>

Par ailleurs, conséquence de la loi sur la départementalisation de 1984, le recentrage du jumelage de Sabou vers Poa est l'un des événements majeurs de la fin des années 80 dans l'histoire du jumelage entre Vandœuvre-lès-Nancy et Sabou.

Des quarante villages de l'ancienne préfecture de Sabou qui étaient bénéficiaires des actions du jumelage, désormais, il ne resterait plus que les dix villages de la préfecture de Poa. Cette modification majeure va, selon Gérard VOREAUX, se révéler une aubaine pour les efforts effectués par l'association. En effet, « *La loi départementalisation intervenue en 1984 qui a divisé l'ancienne sous-préfecture de Sabou en quatre départements distincts a très vite affecté la bonne marche du jumelage coopération, chaque département voulant s'assurer l'exclusivité.* »<sup>521</sup>, écrit-il. De ce fait, la redéfinition territoriale va avoir également des répercussions sur l'appellation de l'association. C'est, en effet à partir de ce moment que commence la mue, des *Amis de Sabou* vers les *Amis de Poa*.<sup>522</sup>

---

<sup>520</sup> Fonds Gérard VOREAUX, « *Les Amis de Sabou s'intéressent au Burkina Faso* », in *l'Est Républicain*, 20/12/1989, in *Laafi Bala*, Revue de l'association *Les Amis de Sabou*, Vandœuvre, Imprimerie Mairie de Vandœuvre, p. 26.

<sup>521</sup> Gérard VOREAUX, « *Les Amis de Sabou (Poa) à la croisée des chemins...* », in *Laafi-Bala*, Revue de l'association *Les Amis de Sabou*, Vandœuvre-lès-Nancy, Edition PEHEL 90, N°13, 1991, p. 9.

<sup>522</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* », 2009.

Au-delà des changements administratifs, ce qui a occupé les volontaires cet été-là, c'est la construction d'une école dans un des villages de Poa par les équipes de juillet et d'août.<sup>523</sup> Mais avant, ainsi qu'il est de coutume, c'est par une fête et un échange de cadeaux que les participants aux chantiers sont reçus : « *A notre arrivée, nous avons eu droit au cadeau : un bélier et des poules.* »<sup>524</sup>, raconte Valérie BARRAUD, jeune étudiante en sociologie partis pour son premier voyage au Burkina Faso. Puis tout au long de leur séjour, les participants contribuent à la construction de trois salles de classe, et cela permet aux élèves de débiter leur année scolaire 1989 – 1990 dans une nouvelle école. Les travaux sont réalisés en partie grâce à l'argent collecté lors du Projet d'Action Educative.<sup>525</sup> réalisé par les élèves de l'école *Marcel-Leroy* au printemps 1988.<sup>526</sup>

#### **b- Une salle de classe et un logement pour l'infirmier à Thyou (1990)**

Quelques mois plus tard, après la conférence de Ouagadougou 1990 sur l'avenir des jumelages franco-burkinabè, les chantiers reprennent. Cette année vingt-huit personnes participent aux chantiers dans la région de Sabou. Ils étaient quinze personnes au mois de juillet (6-27 juillet 1990) sous la direction d'André JOLY.<sup>527</sup> Ils sont chargés de la construction d'une salle de classe à Tatiou, un village du Département de Thyou. Et du 3 au 31 août 1990, une seconde équipe de treize personnes encadrées par Claude THOMAS est arrivée. Ils ont pour mission d'aider à la construction, toujours à Thyou, d'un logement, afin de permettre l'arrivée d'un deuxième infirmier.

---

<sup>523</sup> Selon *L'Est Républicain* du dimanche 24 septembre 1989, un quart du groupe venait de Lemgo en Allemagne. Danièle VERDENAL, « *Deux cents petits Africains scolarisés grâce aux "Amis de Sabou"* » *L'Est Républicain*, Dimanche 24 septembre 1989, in *Laafi-Bala*, Revue de l'association *Les Amis de Sabou*, Vandœuvre-lès-Nancy, Edition PEHEL 90, N°11, 1990, p. 26.

<sup>524</sup> Fonds Famille LEGAIT, Antoine DOMENGET, « *Une école pour Poa avec les Lorrains* », in *L'Est Républicain*, 10 octobre 1989.

<sup>525</sup> Projet d'Action Educative.

<sup>526</sup> Danièle VERDENAL, « *Deux cents petits Africains scolarisés grâce aux "Amis de Sabou"* », in *L'Est Républicain*, Dimanche 24 septembre 1989, in *Laafi-Bala*, Revue de l'association *Les Amis de Sabou*, Vandœuvre-lès-Nancy, Edition PEHEL 90, N°11, 1990, p. 26.

<sup>527</sup> Après avoir quitté les *Amis de Sabou* pour créer la sienne, André JOLY est revenu cet été pour donner un coup de main.



La particularité de cette année, est que pour la première fois, les participants ont logé chez l'habitant. Le but de cette expérience explique Claude THOMAS, est de faire découvrir aux participants « *la réalité quotidienne du paysan burkinabè.* »<sup>528</sup>

« *Chaque matin, tous se retrouvaient sur le chantier, pelle et truelle en main, et les après-midis étaient consacrés aux visites de courtoisie, au préfet, aux chefs coutumiers, ou chez les artisans. Visite aussi des chantiers nationaux et observation des paysans.* »<sup>529</sup>, raconte Claude THOMAS à Danièle VERDENAL pour illustrer les journées des volontaires. En outre, en plus de la poursuite des opérations charrues et médicaments dans les quatre départements de Sabou, les participants travaillent à la lutte contre la sécheresse en plantant manguiers (10), orangers (5), et citronniers (5) autour de l'infirmerie. Ce geste a un double sens. Non seulement il marque la fin de leur séjour<sup>530</sup>, mais il lance aussi un signe d'espoir pour l'avenir.

## **B- Le projet digue de Yaoghin**

### **1- Présentation du projet**

Durant ce chantier, l'association compte dans ses rangs, un hydraulicien du nom de Claude THOMAS. Il est venu à l'initiative de l'association réaliser une étude technique sur le site de Yaoghin, en vue d'y aménager une digue.

La digue de Yaoghin est une infrastructure essentielle dans l'organisation socio-économique du village de Yaoghin. Cependant, au fil des années ses potentialités se sont amoindries. Selon les récits des anciens, recoupés par Véronique BARRAUD et à l'aide des données qu'elle avait recueillies auprès de l'Office National des Barrages et Aménagements Hydrauliques burkinabè (O.N.B.A.H.), nous savons que la toute première construction de la

---

<sup>528</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Danièle VERDENAL, « *Une école et un logement avec Les Amis de Sabou* », in *L'Est Républicain*, Septembre 1990.

<sup>529</sup> *Idem.*

<sup>530</sup> Fonds Danièle VERDENAL, Danièle VERDENAL, « *Une école et un logement avec Les Amis de Sabou* », in *L'Est Républicain*, Septembre 1990.

digue a eu lieu autour des années 1936.<sup>531</sup> Elle avait été construite à la main par les populations pour retenir de l'eau nécessaire à la pratique du jardinage. Elle mesurait 300 mètres de long pour une largeur de 2,50 mètres. Elle était régulièrement entretenue par les villageois, et en cas de fuite, ils colmataient les brèches avec des pierres.

À l'origine, selon Véronique BARRAUD<sup>532</sup>, ce sont les populations qui avaient érigé « *une retenue d'eau, de leurs propres mains, sans aucune aide, et en un temps record* »<sup>533</sup>, vers le milieu entre les années 30 et 40. Cependant cette retenue d'eau, importante pour les populations, pour les actes de la vie quotidienne, mais aussi pour l'économie villageoise, ne jouait plus son rôle. Aussi les populations avaient-elles sollicitées l'aide des *Amis de Sabou* pour la réhabiliter. Les *Amis de Sabou* s'étaient offert les services de Claude THOMAS, un hydraulicien. Celui-ci raconte que lors de son séjour au Burkina Faso dans le cadre du chantier de juillet 1989, les *Amis de Sabou* lui avait confié la mission de reconnaître l'environnement et de réfléchir au meilleur moyen d'utiliser l'eau pour irriguer de façon convenable tous les terrains situés en aval de l'étang.<sup>534</sup>

## **2- La situation de la digue avant 1989**

En juillet 1988, la digue présentait quelques fuites. Les fortes pluies d'août ont laissé d'importantes brèches. La digue ne remplit plus le rôle de jadis ; le niveau d'eau a baissé. Les travaux réalisés en 1986 par les services des travaux publics se sont révélés insuffisants. En effet même après de fortes précipitations, le niveau d'eau nécessaire pour le fonctionnement du village reste insuffisant.

---

<sup>531</sup> Véronique BARRAUD, *Op. Cit.*, p. 14.

<sup>532</sup> Véronique BARRAUD était membre des *Amis de Sabou*. Cela lui a permis de rédiger son rapport de fin d'étude de l'Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie et des Industries Alimentaires de Vandœuvre-lès-Nancy (E.N.S.A.I.A.)<sup>532</sup> sur « *la faisabilité du projet et son impact sur l'économie locale* ».

<sup>533</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Véronique BARRAUD, *La retenue de Yaoghin, Burkina-Faso. Contribution à la connaissance de la problématique et à l'élaboration de la forme possible de participation des Amis de Sabou sur ce site*, Rapport de stage, E.N.S.A.I.A., 1988, p. 3.

<sup>534</sup> Claude THOMAS, « *Grand projet. La digue de Yaoghin* », in *Laafi-Bala*, Revue de l'association *Les Amis de Sabou*, Vandœuvre-lès-Nancy, Edition PEHEL 90, N°11, 1990, p. 8.

### 3- La cohésion villageoise autour du projet

« Après quelques jours passés sur le chantier, nous nous sommes rendus, Yvan, notre chef de mission, le préfet de Poa, le chef du village de Yaoghin et moi-même sur le site pour une première reconnaissance. Notre présence attira rapidement un grand nombre de villageois auxquels nous fîmes part de notre intention, ce qui les enthousiasma. »<sup>535</sup>, raconte Claude THOMAS.

C'est en ces termes que l'ingénieur s'exprime pour marquer l'adhésion populaire au projet de réhabilitation de la digue. En effet, la concrétisation de ce projet serait la garantie de nombreuses récoltes annuelles pour les populations qui vivent essentiellement de l'agriculture. Après l'inspection des lieux, plusieurs stations et des suivis<sup>536</sup> sont mis en place sur le terrain à irriguer. L'engouement des populations est réel écrit-il : « Tous les villageois voulaient participer. »<sup>537</sup>. Seule la pluie venait parfois ralentir les travaux. « Le travail avançait à grande vitesse, heureusement, car dès les premières gouttes de pluie, nous avons quasiment terminé. Nous avons à peine le temps de remballer le matériel que l'orage s'abattait, très violent. »<sup>538</sup>, écrit-il pour terminer. À la fin de l'été, la mission est accomplie et le rapport technique remis aux *Amis de Sabou*.<sup>539</sup> Ces derniers, n'ayant pas de ressources propres, devaient transmettre l'étude technique à la F.M.V.J. pour obtenir les financements nécessaires.

Il faut relever que si les *Amis de Sabou* ont été à l'initiative de la construction du barrage de Yaoghin, ils ne l'ont pas réalisé. Parmi les raisons, qui l'explique, leur correspondant à Ouagadougou, Michel VILLETTE, directeur du Comité Français Contre la Faim pour l'Afrique de l'Ouest, a été affecté à Bamako, capitale du Mali.

---

<sup>535</sup> Claude THOMAS, *Op.cit.*, p. 10.

<sup>536</sup> Ce sont des bulletins de situation hydrologique d'une étendue d'eau. Ils ont pour objet de donner une information pratique de la pluviométrie, l'humidité des sols, les débits des cours d'eau etc.

<sup>537</sup> Claude THOMAS, *Op.cit.*, p. 12.

<sup>538</sup> Claude THOMAS, *Op.cit.*, p. 12.

<sup>539</sup> Claude THOMAS, *Op.cit.*, pp. 12-13



**Image 15** : Image de *L'Est Républicain*, Danièle VERDENAL, « Un barrage pour sauver dix villages burkinabè », 22 septembre 1993. (Source : Fonds Gérard VOREAUX)

**Photo 50** : Le barrage de Yaoghin aujourd'hui. (Source Willy MOUNDEMBA, Yaoghin (Poa), 2016)

## **Conclusion**

Conçue à la main par les populations au XX<sup>e</sup> siècle, la digue de Yaoghin avait fini par montrer des signes de faiblesses. En effet, au fil des années, avec de faibles précipitations, elle ne permettait que difficilement aux populations de se ravitailler en eau pour les activités ménagères et économiques. Pour remédier à cette situation les *Amis de Sabou* et le Comité de jumelage Vandoeuvre-Sabou ont été sollicités par les populations pour la remettre en état. La première étape de cette aide fut la réalisation d'une étude de projet et de faisabilité par Claude THOMAS, un hydraulicien français au cours des chantiers 1989-1990.

## Chapitre 6 : De Sabou à Poa (1991 – 1994)

### Introduction

Au Burkina Faso, la réorganisation administrative survenue au lendemain du coup d'État de 1987 a permis à Poa de sortir définitivement de la tutelle de Sabou pour devenir une préfecture de plein exercice.<sup>540</sup> L'une des conséquences de cette réorganisation est entre autres, le recentrage du jumelage au seul territoire de Poa sur proposition de la partie burkinabé. Mais les changements administratifs sont aussi souhaités à Vandoeuvre. En effet, en 1989, le changement de majorité à la mairie de Vandœuvre-lès-Nancy a entraîné une réorientation de la politique internationale de la Ville avec la création prochaine d'une Association des Villes Jumelées (A.V.J.) de Vandœuvre-lès-Nancy. A la suite de cet événement le Comité de jumelage Vandoeuvre-Sabou devient le Comité de Jumelage Vandoeuvre-Sabou/Poa. De ce fait, une nouvelle perspective s'ouvre pour l'ensemble des communes et communautés jumelées, notamment pour Poa.

### A- *Les Amis de Sabou-Poa* et les impératifs du développement à Poa (1991)

#### 1- De l'incertitude aux perspectives d'un avenir plus prometteur

Pour *Les Amis de Sabou/Poa*, l'année 1991 est marquée par un nouveau bilan après celui de 1986. De même, elle marque le début de la transition du jumelage Vandoeuvre-Sabou vers le jumelage Vandoeuvre-Poa.

L'immensité de l'ancienne préfecture de Sabou, reposant sur quatre départements distincts, révélait les limites de l'aide apportée par les *Amis de Sabou*. En effet, il était difficile de satisfaire équitablement la quarantaine de villages que comptait l'ancienne préfecture de

---

<sup>540</sup> Selon Dominique ZOUBGA, c'est en 1982 que Poa aurait été transformée en préfecture. Mais c'est seulement en 1990, à la suite du redécoupage administrative opéré aux lendemains de l'arrivée de Blaise COMPAORE au pouvoir, que Poa est réellement devenu une préfecture de plein exercice.

Sabou même avec un “*turn-over*”. C’est pourquoi en 1991, en tenant compte de la départementalisation de Poa qui était passé de 7 à 10 villages, le Comité National de Jumelage du Burkina Faso décidait d’officialiser le recentrage du jumelage entre Vandoeuve et Sabou, au seul département de Poa.<sup>541</sup> Cette décision était salutaire pour les membres de l’association qui pouvaient envisager une action moins dispersée. Par ailleurs, le resserrement du jumelage sur Poa était une sorte de retour aux sources. En effet, c’est à Poa que tout avait commencé. Néanmoins, il apparaît qu’une telle décision n’aurait pas pu être prise par l’association toute seule, car cela aurait été perçu comme une injustice faite aux trois autres départements que sont Sabou, Thyou, et Sourgou.

D’après l’entretien que nous a accordé Dominique ZOUBGA, fils aîné du chef de Poa, il ressort que le retour unilatéral et exclusif des investissements du Comité de jumelage sur le seul département de Poa ne s’est pas fait sans frustrations dans les autres départements de l’ancienne préfecture de Sabou. Il avait donc fallu bien gérer la transition afin d’éviter des inimitiés entre les populations.

De la même manière, il nous a laissé entendre que tout au long des années qui ont précédé ce recentrage, les populations poalaises avaient l’impression “d’être dépossédé de leur bien”, si bien qu’elles se seraient quelque peu désintéressées de l’amitié avec Vandoeuve. Le recentrage du jumelage sur le département a été donc accueilli avec bonheur. A ce propos Dominique ZOUBGA raconte : « *Poa a eu son indépendance en son temps et Poa a eu la chance que l’amitié soit gérée maintenant en son sein. Et cela n’a pas été facile parce que Thyou, Sourgou et Sabou bénéficiaient des mêmes fruits que nous. Mais cette dépendance en son temps nous avait défavorisé. L’indépendance que nous avons eue, nous a vraiment favorisé parce que l’amitié était restée maintenant au sein de Poa et ça a occasionné des frustrations au sein de ces différents départements. Mais les chefs coutumiers ont travaillé et stabilisé un peu la situation et puis on a relancé un peu les gens dans les activités. Et cela n’a pas occasionné vraiment d’autres problèmes par la suite. (...). Avec les quarante villages, il fallait des années pour les revoir. Cela avait même assombri le village, découragé complètement la population, parce que quand on sait que l’amitié c’est vous et que par la suite ceux qui ne*

---

<sup>541</sup> Ce recentrage avait été envisagé par les Burkinabè en 1989.

*sont pas de l'amitié en bénéficient. (...). Quelque part c'est un problème qu'on vivait mal. ».*

542

Pendant ce temps-là, en Lorraine, la création de l'A.V.J. à la suite à la dissolution des comités individuels des jumelages avec les villes de Lemgo, Grottaferatta, Ponte-di-Lima et Poa posait la question de la survie de l'association *Les Amis de Sabou*. Dès lors, deux options se présentaient. Soit, dissoudre l'association, car son existence ne convenait pas tout à fait au fonctionnement de la nouvelle structure municipale. Soit, la maintenir en tenant compte de sa spécificité, ainsi que de celle de ses actions par rapport aux autres jumelages. Finalement, écrit Gérard VOREAUX, président des *Amis de Sabou* dans la rubrique "Le mot du président" du numéro 13 du *Laafi-Bala* : « C'est la deuxième solution qui semble devoir être choisie, *Les Amis de Sabou* demeurent comité de jumelage tout en conservant une personnalité juridique propre. Un système de participation croisée devrait assurer l'harmonisation avec le reste du dispositif municipal. Cela suppose une révision de nos statuts. »<sup>543</sup>

En outre, une autre réforme des années 90, touchant la solidarité internationale, concernait le financement des projets solidaires. En effet, dans le but d'obtenir de meilleurs rendements, après les assises de la table ronde sur la coopération décentralisée franco-burkinabè des 5 et 6 avril 1990, la F.M.C.U. et le gouvernement français avaient conclu un accord-cadre. Celui-ci déclarait que le financement des projets de solidarité internationale serait désormais à la charge exclusive du Ministère de la coopération<sup>544</sup> et non plus à celle de Cités Unies de France.<sup>545</sup>

---

<sup>542</sup> Entretien avec Dominique ZOUBGA, réalisé par Willy MOUNDEMBA, Poa, le 12 août 2016.

<sup>543</sup> Gérard VOREAUX, « *Les Amis de Sabou (Poa) à la croisée des chemins...* », in *Laafi Bala*, Revue de l'association *Les Amis de Sabou*, Vandœuvre-lès-Nancy, Imprimerie Mairie de Vandœuvre-lès-Nancy, N°13, 1992, p. 10.

<sup>544</sup> Voir le *Laafi Bala*, Revue de l'association *Les Amis de Sabou*, Vandœuvre, Imprimerie Mairie de Vandœuvre, N°13, 1992, p. 11.

<sup>545</sup> Cités-Unies France est une fédération qui regroupe les collectivités territoriales françaises régies par la loi de 1901, qui elle regroupe les communes, les intercommunalités, les départements et régions engagées dans la coopération internationale. Créée en 1975 sous le nom de Comité National de Jumelage par Bernard STASI, son action se fonde sur la paix, le développement et la solidarité.



C'est dans ce contexte que les *Amis de Sabou* se sont préparés pour les chantiers d'été 91.<sup>546</sup>

## 2- Une école et une pharmacie à Guirgou

Les incertitudes liées à l'avenir de l'association n'ont pas affecté les activités estivales de l'été 1991. En effet *Les Amis de Sabou (Poa)* en profitent pour bâtir et apporter leur aide à Sabou. Ainsi, en juillet 1991, malgré de fortes pluies, un groupe conduit par Sophie FRESSE contribue à la construction d'une école à Guirgou avec les villageois. Tandis qu'au mois d'août, Sabine BERTRAND et son équipe participent à la construction d'une pharmacie populaire ainsi que de deux salles d'isolement.<sup>547</sup>

Comme chaque année les responsables de l'association vont à la rencontre des populations pour les informer des décisions concernant l'avenir du jumelage. Il s'agit notamment de la création de l'association de jumelage évoquée précédemment, ainsi que de la volonté du Comité national burkinabè du jumelage, d'aller vers un resserrement du jumelage au seul département de Poa.

Dans le même temps, Pascal KURT, membre de l'association et par ailleurs kinésithérapeute, effectue le recensement des personnes handicapées de la région. Pour ce dernier, il était « *urgent de doter de fauteuils les handicapés victimes de la polio et d'autres affections, qui ne peuvent être appareillés et se traînent sur les genoux, les mains, rampent sur le ventre... L'expérience montre que très vite, les handicapés en fauteuil retrouvent leur autonomie et leur place dans la société* »<sup>548</sup>, confie-t-il à Danièle VERDENAL. C'est pourquoi, l'association s'était engagé à aider au financement de 25 fauteuils, pour les cas les plus né-

---

<sup>546</sup> Une réunion d'information eut lieu le 8 février 1991 à 20 h 30. Puis quelques temps plus tard, une autre réunion eut lieu, cette fois de sensibilisation avec présentation des photographies des chantiers précédents et une présentation du pays.

<sup>547</sup> Danièle VERDENAL, « *Les Amis de Sabou : toujours plus présents. Trente jeunes viennent de consacrer tout ou partie de leurs vacances à l'un des chantiers d'été des Amis de Sabou au Burkina Faso* », in *L'Est Républicain*, 15 septembre 1991, in *Laafi Bala*, Revue de l'association *Les Amis de Sabou*, Vandœuvre-lès-Nancy, Imprimerie Mairie de Vandœuvre-lès-Nancy, N°13, 1992, p. 34.

<sup>548</sup> D'après Danièle VERDENAL, journaliste ayant accompagné l'association durant de longues années, 220 handicapés avaient été recensés cette année-là. Voir *Laafi Bala*, Revue de l'association *Les Amis de Sabou*, Vandœuvre, Imprimerie Mairie de Vandœuvre-lès-Nancy, N°13, 1992, p. 34.

cessiteux. En effet, doter les handicapés saboulais de matériels orthopédiques permettrait à ces derniers de voir leur condition de vie s'améliorer et leur statut dans la société changer. Il raconte : « *Nous nous sommes vite aperçus qu'avec un fauteuil ou un appareil, la personne handicapée qui devait se traîner au sol redevenait un homme, un homme debout.* »<sup>549</sup> Sachant qu'un fauteuil coûtait au Burkina 75 000 France CFA, (soit 1 500 francs français, chaque famille ayant un membre handicapé serait amenée à contribuer à hauteur de 20 % du prix d'achat, répartis sur 3 ans<sup>550</sup>. Ainsi 94 handicapés purent être appareillés.<sup>551</sup>

Ce chantier a été également l'occasion pour l'un des membres de l'association, Yvan HUTIN, attaché au collège tropical de Londres, d'effectuer des études sur le trachome dont le résumé est livré dans le *Laafi-Bala*, numéro 13.<sup>552</sup>

L'été terminé, la trentaine de volontaires venus aider Sabou a quitté la région et le pays, en se promettant pour certains d'y revenir l'année suivante.

---

<sup>549</sup> Fonds Famille LEGAIT, Pascal KURT, propos recueillis par M. Th. C, « *Les handicapés burkinabè se relèvent grâce à des Vandopériens.* », in *L'Est Républicain*, 19 février 1993.

<sup>550</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Danièle VERDENAL, « *“Les Amis de Sabou” : toujours plus présents. Trente jeunes viennent de consacrer tout ou partie de leurs vacances à l'un des chantiers d'été des Amis de Sabou au Burkina Faso* », in *L'Est Républicain*, 15 septembre 1999, in *Laafi Bala*, Revue de l'association *Les Amis de Sabou*, Vandœuvre-lès-Nancy, Imprimerie Mairie de Vandœuvre-lès-Nancy, N°13, 1992, p. 34.

<sup>551</sup> « *Des actions nombreuses* », in *L'Est Républicain*, 20 février 1992, in *Laafi Bala*, Revue de l'association *Les Amis de Sabou*, Vandœuvre-lès-Nancy, Imprimerie Mairie de Vandœuvre-lès-Nancy, N°13, 1992, p. 15.

<sup>552</sup> « *Le trachome dans la région de Sabou. Une enquête épidémiologique associée à une formation des agents de santé* », in *Laafi Bala*, Revue de l'association *Les Amis de Sabou*, Vandœuvre-lès-Nancy, Imprimerie Mairie de Vandœuvre-lès-Nancy, N°13, 1992, p. 23.

## **B- L'aube d'une nouvelle ère (1992-1993)**

### **1- De Sabou à Poa : Le recentrage du jumelage**

#### **a- Les Amis de Sabou ne disparaîtront pas.**

La longue période d'incertitudes et de transition vécue par les des *Amis de Sabou*, débutée en 1991 avec la création de l'A.V.J. de Vandœuvre-lès-Nancy, tire à sa fin. En effet, les questions autour du statut des *Amis de Sabou (Poa)*, celle de son avenir au sein des jumelages vandopériens, ainsi que celle du recentrage des chantiers de coopération de Sabou à Poa ont peu à peu trouvé des réponses. L'Assemblée générale du début d'année 92, présidée par son président Gérard VOREAUX, avait permis de l'affirmer.

Après dix années passées à Sabou, l'action de l'association allait se porter désormais uniquement vers Poa et l'ensemble des villages qui le composent. Deux chantiers de construction, ainsi que l'extension du "projet charrue" inaugurent ce nouvel axe de coopération.

D'autre part, après de nombreux échanges et de multiples réunions avec les autorités municipales,<sup>553</sup> le président VOREAUX est parvenu à faire admettre l'existence de son association. Il soutient que dans ce type de jumelage et pour une efficacité sur le terrain, il serait préférable qu'il n'y ait qu'une seule structure qui intervienne, à savoir les *Amis de Sabou*. En effet, Gérard VOREAUX pensait que permettre aux *Amis de Sabou(Poa)* d'exister aux côtés de l'*Association des Villes Jumelées de Vandoeuvre* faciliterait les échanges avec les populations de Sabou puis de Poa, parfois excédées de ne pas être toujours consultées pour toutes les décisions concernant la gestion du jumelage.<sup>554</sup>

---

<sup>553</sup> Il s'agissait de Daniel GROSCOLAS, premier maire adjoint et de Marie-Claude VAYSSADE, conseillère municipale, en outre député européen et présidente de l'Association des jumelages de Vandœuvre-lès-Nancy.

<sup>554</sup> Fonds Danièle VERDENAL, Danièle VERDENAL, « *Le village de Poa intéresse les Amis de Sabou. Le jumelage-coopération des Amis de Sabou pourrait évoluer vers un jumelage Amis de Poa, un village situé dans la province de Sabou, au Burkina-Faso* », in *L'Est Républicain*, 20 février 1992, in *Laafi Bala*, Revue de l'association *Les Amis de Sabou*, Vandœuvre-lès-Nancy, Imprimerie Mairie de Vandœuvre-lès-Nancy, N°13, 1992, p. 14.

Le principe a été admis et dès lors, l'option "dissolution" des *Amis de Sabou* au profit de l'association des jumelages ne fut plus à l'ordre du jour. L'association a gardé son indépendance. Toutefois, les *Amis de Sabou(Poa)* doivent accepter au sein de leur organe exécutif, la présence de représentants du Comité directeur de l'association des jumelages, notamment les représentant de la mairie de Vandœuvre, afin de permettre un regard de la municipalité sur l'exécution des budgets alloués aux chantiers. De même, des responsables du bureau exécutif des *Amis de Sabou(Poa)* ont obtenu le droit de prendre part aux réunions de l'association des jumelages.<sup>555</sup>

Loin de Vandœuvre-lès-Nancy, à Paris le parlement français votait la « *Loi n° 92-125 du 6 février 1992 relative à l'administration territoriale de la République* ». Celle-ci en son titre IV<sup>556</sup> reconnaissait « *juridiquement le droit aux collectivités locales françaises de « conclure des conventions avec des collectivités territoriales étrangères et leurs groupements, dans la limite de leurs compétences et dans le respect des engagements internationaux de la France (...).* »<sup>557</sup>, alors que pendant longtemps ce domaine était laissé à la libre détermination des communes. Par ailleurs, cette loi dispose que « *Les collectivités territoriales et leurs regroupements peuvent, dans le respect des engagements internationaux de la France, conclure des conventions avec des autorités locales étrangères pour mener des actions de coopération ou d'aide au développement. Ces conventions précisent l'objet des actions envisagées et le montant prévisionnel des engagements financiers... En outre, si l'urgence le justifie, les collectivités territoriales et leurs regroupements peuvent mettre en œuvre ou financer des actions à caractère humanitaire.* »<sup>558</sup>

---

<sup>555</sup> Fonds Danièle VERDENAL, Danièle VERDENAL, « *Le village de Poa intéresse les Amis de Sabou. Le jumelage-coopération des "Amis de de Sabou" pourrait évoluer vers un jumelage "Amis de Poa", un village situé dans la province de Sabou, au Burkina-Faso* », *Op. Cit.*, p. 14.

<sup>556</sup>« *Loi n° 92-125 du 6 février 1992 relative à l'administration territoriale de la République* », JORF n°33 du 8 février 1992 page 2064. [En ligne] : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000722113&categorieLien=id>. Consulté le 06/04/2016. Voir annexe N°4, pp. 511-513.

<sup>557</sup> Ritimo, « *La coopération décentralisée* », [En ligne] : <http://www.ritimo.org/La-cooperation-decentralisee>, Consulté le 06/04/2016. Nous l'avons longuement évoqué dans le chapitre introductif.

<sup>558</sup> Ritimo, « *La coopération décentralisée* », [En ligne] : <http://www.ritimo.org/La-cooperation-decentralisee>, Consulté le 06/04/2016.

*Les Amis de Sabou*, désormais membres de l'association des Jumelages de Vandœuvre-lès-Nancy, voient ainsi leurs activités soutenues par un texte juridique. Cela les conforte dans leur position d'acteur de la coopération décentralisée. Par ailleurs, ils sont assurés du soutien, même à minima, du soutien de la commune de Vandœuvre pour la réalisation de leur projet coopération avec Poa.

# Le village de Pao interesse les « amis de Sabou »

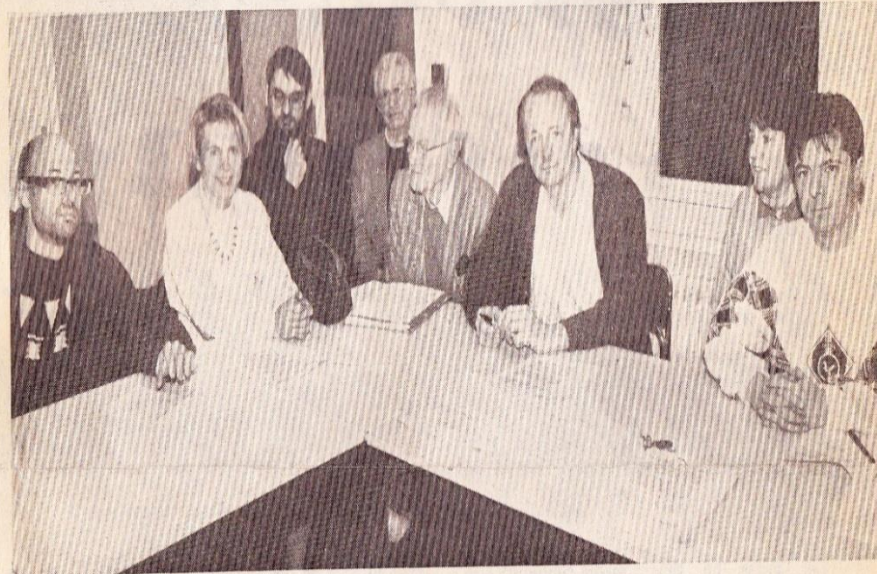
*Le jumelage-coopération des « amis de Sabou » pourrait évoluer vers un jumelage « amis de Poa », un village situé dans la province de Sabou, au Burkina-Faso.*

Pour les « amis de Sabou », l'année écoulée a été marquée par une double incertitude : « Quel serait le sort réservé à l'association dans le cadre d'une réorganisation des jumelages vandopériens, et sur quelle situation nouvelle allaient déboucher les discussions engagées au Burkina-Faso, sur le recentrage des actions du jumelage ». Ce furent là les principaux éléments de discussion de l'assemblée générale présidée par Gérard Voreaux.

## Pour un recentrage : Poa plutôt que Sabou

Il faut savoir en effet, qu'en dix ans, Sabou ancienne sous-préfecture, est devenue capitale de région, donc beaucoup trop importante, quant à la population globale, pour une action efficace des « amis de Sabou ». Le comité national Burkinabé de jumelage a jugé opportun de proposer un resserrement du jumelage Vandoeuvre-Sabou, au seul département de Poa, pour pallier les effets d'une trop grande dispersion des moyens.

Poa est la préfecture d'un département de 10 villages particulièrement dynamiques, vers lesquels pourraient se tourner la coopération vandopérienne. Cet été, en juillet et août, deux chantiers contribueront à y construire des logements d'instituteurs, et l'opération « char-rues » devrait s'y développer à nouveau, (271 ont déjà été



Le jumelage a 11 ans

fournies aux paysans Burkinabés du secteur de Sabou). Les chantiers se déroulent en collaboration avec la ville jumelle de Lemgo, membre du jumelage tri-partite. Cette dernière est aussi participante d'un projet de reconstruction de la digue du barrage de Yaougin, pour laquelle l'étude technique est commandée pour cette année.

## Plus de dissolution

Le jumelage-coopération

des « amis de Sabou » est différent des jumelages classiques qui composent l'association des jumelages de Vandoeuvre, où on projetait de le faire entrer.

Après de nombreuses réunions avec Daniel Groscolas, premier adjoint, et Marie-Claude Vayssade, conseillère municipale, député européen, présidente de l'association des jumelages de Vandoeuvre, Gérard Voreaux est arrivé à faire admettre le principe que dans un tel jumelage, et pour une

action efficace sur le terrain, il ne pouvait y avoir qu'une seule structure intervenante : celle des « amis de Sabou » qui avait voulu, il y a 10 ans, ce jumelage coopératif.

Dès lors, il ne fut plus question de dissolution des « amis de Sabou », pour entrer dans le moule de l'association des jumelages, au même titre que les comités de Vandoeuvre-Lemgo (Allemagne), Grottaferrata (Italie), et Ponté-de-Lima (Portugal). Les « amis de Sabou »

garderaient leur indépendance, tout en acceptant au sein de leur conseil d'administration, la présence de plusieurs membres du comité directeur de l'association vandopérienne des jumelages. Ceci pour satisfaire, au nécessaire regard d'une municipalité sur ses comités de jumelages. De même, des membres du CA des « amis de Sabou » seront présents au sein du comité directeur de l'association des jumelages.

Danièle VERDENAL

**Image 16 :** Le passage du jumelage de Sabou vers Poa. A la droite de Gérard VOREAUX, avec les lunettes, Claude LEGAIT, alors secrétaire, Article de *L'Est Républicain*, (S.D.), (Source : Fonds famille LEGAIT)

## **b- Les préparatifs des premiers chantiers de l'ère *Amis de (Sabou)-Poa***

« *Le mandat triennal qui s'achève a été, à bien des égards, le plus difficile de l'histoire des Amis de Sabou. Le resserrement au seul département de Poa et la longue incertitude [...] ont provoqué une certaine démobilisation. Mais ces difficultés sont maintenant surmontées et le bilan annuel présente des motifs de satisfaction* »<sup>559</sup>. C'est en ces termes que Gérard VOREAUX a ouvert l'Assemblée générale de l'association sous sa nouvelle identité. En effet, il est désormais admis que les *Amis de Sabou* s'appellent les « *Amis de Sabou-Poa* ».<sup>560</sup> Il s'agit pour les uns et les autres de faciliter la transition et ainsi permettre aux partenaires et autres personnes qui gravitaient autour de l'association de s'accoutumer à la nouvelle nomenclature, avant un changement radical vers *Les Amis de Poa*. A cet effet, Yannick VERDENAL, secrétaire de l'association à cette époque témoigne : « *On disait 'Les Amis de Poa(Sabou)', parce que dans l'esprit des gens, il fallait qu'ils comprennent que c'était la même association. Donc on a gardé accolé longtemps mais c'était déjà changé.* »<sup>561</sup>

En outre, les participants aux récents chantiers, ainsi que Marie-Claude VAYSSADE, présidente de l'Association des jumelages de Vandœuvre-lès-Nancy et représentante de la municipalité avaient pris part à cette Assemblée générale. Au cours de ces assises, le président a présenté à l'assistance Michel VILLETTE<sup>562</sup>, à qui reviendrait la charge de mener les travaux d'une nouvelle étude du barrage de Yaoghin. En fait, selon Gérard VOREAUX, avant d'envisager la réalisation du projet de digue de Yaoghin, les partenaires vandopériens

---

<sup>559</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Propos de Gérard VOREAUX, recueillis par Danièle VERDENAL, « *Les Amis de Sabou-Poa sont sortis de l'impasse. Les récentes difficultés dues à l'évolution du jumelage sont surmontés et le bilan positif.* », in *L'Est Républicain*, 1993.

<sup>560</sup> Puis *Les Amis de Sabou (Poa)* devinrent *Les Amis de Poa (Sabou)* avant de devenir définitivement *Les Amis de Poa*.

<sup>561</sup> Extrait de l'entretien avec Yannick VERDENAL, Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 21 janvier 2015.

<sup>562</sup> Michel VILLETTE fut un ancien coopérant au Burkina Faso.



et allemands s'étaient mis d'accord pour « *risquer de perdre une somme relativement importante en frais d'études* », plutôt que de « *se lancer dans une aventure hasardeuse.* ».<sup>563</sup>

Par ailleurs, dans le cadre de la vulgarisation des actions qu'elle entreprenait, l'association avait informé les participants à l'Assemblée générale de la tenue d'une exposition à Nancy entre les mois d'avril et de mai 1993. Celle-ci serait réalisée par les participants aux chantiers de l'été 1992. Aussi, du 10 avril au 10 mai, la médiathèque de Nancy accueille des sculptures en bronze, toiles, petits jouets en bois et autres objets ramenés par les uns et les autres du Burkina Faso, ainsi que quelques dessins de Pascal LAURENT, infographiste et animateur de chantiers au cours des années 80.

Le début de l'année 1993 est en outre l'occasion pour l'A.V.J.<sup>564</sup> de tenir son Assemblée générale et d'annoncer l'arrivée prochaine dans l'association de la ville anglaise de Gedling, proche de Nottingham. Le bilan de l'exercice écoulé est présenté, puis le programme des chantiers en cours ou à venir dans chaque jumelage est annoncé, notamment pour ce qui concerne le jumelage Vandœuvre-lès-Nancy et (Sabou)Poa, les deux chantiers de juillet et août 1993.

Puis, à la mi-février 1993, une trentaine de jeunes volontaires sont conviés à assister comme chaque année à la réunion d'information sur les chantiers des *Amis de (Sabou)-Poa*. La soirée est animée par Marc BOITEUX et Patrick PERRIN, tous deux, co-animateur et animateur d'un des futurs chantiers de cet été. Ils présentent aux futurs volontaires, l'association, le Burkina Faso, ainsi que les activités qu'ils auraient à effectuer, tels les trois jours d'aventure et de découverte du Burkina Faso. A la fin de la soirée, les futurs candidats aux chantiers et leurs encadrants se donnent rendez-vous au week-end de préparation.

Au printemps 1993, trente Français et Allemands, hommes et femmes se retrouvent durant le week-end de Pentecôte dans une ferme transformée pour l'occasion en auberge de jeunesse. Cette auberge est située à 50 kilomètres au Sud de Lemgo. Ils sont accueillis par Josef HEIRINGHOFF, animateur du chantier de juillet. Au cours de ce week-end, les futurs participants apprennent à se connaître. Puis, outre l'occasion de faire connaissance, les parti-

---

<sup>563</sup> Fonds Gérard VOREAUX, propos de Gérard VOREAUX, recueillis par Danièle VERDENAL, « *Les Amis de Sabou-Poa sont sortis de l'impasse. Les récentes difficultés dues à l'évolution du jumelage sont surmontées et le bilan positif.* », in *L'Est Républicain*, 1993.

<sup>564</sup> Association des Villes Jumelées de Vandoeuvre.



cipants ont reçu quelques instructions sur la prévention aux maladies tropicales, ainsi que des informations sur la tradition africaine, la vie quotidienne durant le séjour, les relations avec les Burkinabè et la présentation de quelques mots et usages de la langue moré. A la fin du week-end, le directoire rappelle les dates du 9 au 30 juillet 1993 pour le premier chantier, et du 9 au 30 août 1993, pour le second.

## **2- Les chantiers à Poa (1992-93)**

### **a- Un logement pour instituteur, trois salles de classe et “deux magasins” à Poa-centre**

Pour les deux chantiers d'été 1992, ils sont une vingtaine de jeunes, âgés de 20 à 25 ans dont quatorze au mois d'août. Ils prennent part à la construction d'un logement d'instituteur à Poa, de trois salles de classe, ainsi que de deux magasins. *« Il a fallu confectionner les 2 000 agglos nécessaires. Africains et Français, nous avons tourné 10 tonnes de ciment et autant de sable ou gravier que les hommes et les femmes allaient chercher en brousse. Après trois semaines de travail, il ne restait plus que le toit à poser sur les murs montés et les finitions à faire. L'instituteur allait pouvoir emménager dans un 4 pièces avec salle d'eau »*<sup>565</sup>, raconte Yannick VERDENAL.<sup>566</sup>

De plus, au cours du même été, d'autres formes d'aide ont été apportées, tel que l'*envoi de médicaments avec notamment « un accent mis sur les vitamines A, pour garantir des conséquences des épidémies de rougeole. »*<sup>567</sup>, relate *L'Est Républicain*.

---

<sup>565</sup> Fonds Danièle VERDENAL, Propos recueillis par Danièle VERDENAL, « Yannick : sa deuxième expérience en terre africaine », in *L'Est Républicain*, 22 septembre 1993. Yannick VERDENAL faisait partie des participants au chantier de juillet 92.

<sup>566</sup> Yannick VERDENAL est le fils de Danièle VERDENAL, journaliste à *L'Est Républicain*, qui a accompagnée l'association dès 1982 jusqu'au moment de sa retraite. C'est donc elle qui fit le lien entre Yannick VERDENAL et *Les Amis de Sabou (Poa)*.

<sup>567</sup> Fonds Gérard VOREAUX, « *Les Amis de Sabou-Poa sont sortis de l'impasse. Les récentes difficultés dues à l'évolution du jumelage sont surmontées et le bilan positif.* », in *L'Est Républicain*, 1993.

En outre, « dix fauteuils, ont été livrés à des handicapés. »<sup>568</sup> En effet, les *Amis de Poa-Sabou* ont toujours été sensibilisé au problème du handicap, car Jean-Baptiste KABORE, chef de Sabou, ayant un problème à la hanche, avait créé un petit centre de formation artisanale avec l'aide de la Croix Rouge dans lequel dix-huit jeunes handicapés âgés de 7 à 18 ans s'initiaient à la vannerie et à la couture.<sup>569</sup> Et pour cause, en Afrique, les handicapés physiques sont souvent considérés comme une honte par leur famille. Au Burkina Faso, ils sont marginalisés et voués à la mendicité. Il arrive même qu'ils ne soient pas mentionnés par le chef de ménage lors des recensements.<sup>570</sup>

### **b- Des salles de classe pour Loaga.**

« *Débout à 5 h 30, avec le soleil, brin de toilette et petit déjeuner. Il y a encore un semblant de fraîcheur, entre les champs de mil et les concessions. 7h, les Africains sont là, sur le chantier. Ils attendent le top départ des Français. Là-bas à 5 000 km de Vandœuvre-lès-Nancy, au cœur du Burkina-Faso, on n'a pas d'heure, c'est la température qui guide, alors quand les amis français sont prêts, on démarre* »<sup>571</sup>, raconte Danièle VERDENAL pour illustrer l'atmosphère qui prévalait au cours des chantiers à Loaga.

En effet, c'est à Loaga, l'un des dix villages de Poa que quinze jeunes Français et Allemands, dix filles et cinq garçons, ont déposé leurs valises pour le chantier de juillet 1993. Pour la plupart étudiants, ils sont venus non seulement, pour « *rehausser les murs, changer le toit, crépir et peindre les murs en ocre, les volets en bleu, [ainsi que] les tableaux des classes*

---

<sup>568</sup> Fonds Gérard VOREAUX, « *Les Amis de Sabou-Poa sont sortis de l'impasse. Les récentes difficultés dues à l'évolution du jumelage sont surmontées et le bilan positif.* », in *L'Est Républicain*, 1993.

<sup>569</sup> Ce projet intéressa à l'époque Monsieur AUFRERE.

<sup>570</sup> Selon Gérard VOREAUX, en 1996 la population handicapée comptait 140163 personnes, auquel il faudrait ajouter 13750 "non déclarés", soit 1,6% de la population totale, tous types de handicap confondus (surdité, cécité, paralysies, amputations, débilité mentale, folie, lèpre, etc.), in Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX, « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* », 2009.

<sup>571</sup> Fonds Danièle VERDENAL, Danièle VERDENAL, « *Les vacances humanitaires des amis de Sabou-Poa. Loaga, un village burkinabè, dans le département de Poa. Quinze jeunes, dont six Lorrains, y ont construit une école* », in *L'Est Républicain*, Août 1993.

*en noir, refaire la chape de béton.* »<sup>572</sup>, mais aussi pour aider à la construction d'une nouvelle salle de classe.

---

<sup>572</sup> Fonds Danièle VERDENAL, Danièle VERDENAL, « *Les vacances humanitaires des amis de Sabou-Poa. Loaga, un village burkinabè, dans le département de Poa. Quinze jeunes, dont six Lorrains, y ont construit une école* », in *L'Est Républicain*, Août 1993.

# MEURTHE-E

## Les vacances humanitaires des amis de Sabou-Poa

*Loaga, un village burkinabé, dans le département de Poa. Quinze jeunes, dont six Lorrains, y ont reconstruit une école.*

Debout 5 h 30, avec le soleil, brin de toilette et petit déjeuner. Il y a encore un semblant de fraîcheur, entre les champs de mil et les concessions. 7 h, les Africains sont là, sur le chantier. Ils attendent le top-départ des Français. Là-bas à 5.000 km de Vandoeuvre, au coeur du Burkina-Faso, on n'a pas d'heure, c'est la température qui guide, alors quand les amis Français sont prêts, on démarre.

Pendant 5 h, Burkinabés et Lorrains, Toulousains, Franco-Comtois, Allemands de Lemgo tournent le béton, alignent les agglos qu'ils viennent de confectionner. Là-haut sur l'échafaudage, les maçons africains rehaussent les murs de l'école, qu'un nouveau toit viendra coiffer.

### La pelle et le pinceau

Ils sont quinze, dix filles et

cinq garçons, étudiants pour la plupart, venus d'un peu partout, à l'appel de l'association vandopérienne : « *les amis de Sabou-Poa* », pour participer aux traditionnels chantiers humanitaires d'été.

Cette année Benoit, Nathalie, Anne, Alban, Marie et Patricia, tous Lorrains, et leurs camarades aident à la réfection d'une école, dans le village proche de Poa, Loaga, à 80 km au Sud-Est de la capitale Ouagadougou. Il faut rehausser les murs, changer le toit, crépir et peindre les murs en ocre, les volets en bleu, peindre les tableaux des classes en noir, refaire la chape de béton.

Confectionner les agglos, tourner le béton et manier le pinceau : voilà la tâche des jeunes Français, les Burkinabés prenant en charge les gros travaux de maçonnerie. L'ambiance est excellente, on travaille avec bonheur des

deux côtés. Et la matinée s'avance, le soleil monte vers son zénith. Il est déjà midi. On abandonne pelle et pinceau. Le chantier rouvrira demain... On a trois semaines pour offrir aux enfants Burkinabés une école toute neuve.

A la concession, deux femmes Burkinabés ont préparé le repas. C'est souvent du riz en sauce ou au gras (comme elles disent), du poulet grillé ou de l'omelette aux oeufs de pintade.

### Des engins inconnus

Petite sieste, puis vers 15 h, on s'assied à l'ombre des grands arbres africains et on discute avec les paysans. Ils veulent tout savoir : « *combien pèse un boeuf français ?* » « *Comment vivent les cultivateurs en France* ». Et les jeunes décrivent les moissonneuses-batteuses que les Africains ont du mal à imagi-

ner, les champs de blé, de colza, de tournesol, enfin tout ce qui fait la campagne française. Un groupe part faire des courses à Koudougou, 30 km de piste ou de goudron. Il rapportera de quoi améliorer l'ordinaire. Retour à 18 h 30.

Il fait déjà nuit. Il n'y a pas de crépuscule sous ces latitudes. On s'attable à nouveau, et les discussions reprennent de plus belle avec les autochtones. Mais le chef du chantier, Josef Heiringhoff rappelle : « *demain pas de grasse matinée, debout 5 h 30, alors tout le monde au lit* ».

Demain sera un autre jour, qui viendra renforcer les amitiés, souder les équipes, éveiller le courage, et transformera profondément chacun des « *Amis de Sabou-Poa* », marqué à tout jamais par cette expérience en terre africaine.

Danièle VERDENAL

**Image 17 :** Article de *L'Est Républicain* au cours de la période de transition des *Amis de Sabou* aux *Amis de Poa*, le 19 août 1993 (Source : Fonds famille LEGAIT)

Ainsi donc, pendant trois semaines, alors que les Français fabriquent les agglos, tournent le béton et manient le pinceau, les Burkinabés se chargent des gros travaux de maçonnerie. À côté, deux femmes burkinabés s'affairent à apprêter le repas pour midi. Il s'agit du riz avec de la sauce de tomate, du poulet grillé ou de l'omelette aux œufs de pintade. Les après-midis étant chauds, les volontaires en profitent pour se reposer et échanger avec leurs interlocuteurs burkinabés à propos de leur société et mode de vie. Les discussions peuvent s'étaler jusque tard la nuit. Du moins, jusqu'à ce que Josef HEIRINGHOFF, l'animateur du chantier

vienne rappeler aux volontaires qu'une autre journée les attend le lendemain.<sup>573</sup> Puis, le 30 juillet, alors que le chantier prend fin et le second groupe s'installe. Il est arrivé le 6 août, en attendant le 9 août, date du démarrage de son chantier.

En effet, durant les trois semaines qui suivent, Yannick VERDENAL, Marc BOITEUX et les quinze jeunes volontaires qu'ils encadrent collaborent à la construction d'une salle de classe et d'un logement d'instituteur. Cette nouvelle construction est nécessaire pour l'affectation d'un nouvel enseignant dans le village. En effet, le gouvernement burkinabé ne pouvait nommer des fonctionnaires que si les conditions étaient réunies. C'est-à-dire que l'État étant dépourvu de moyens, il revient donc aux populations de construire le logement et au gouvernement d'affecter le fonctionnaire dont les populations ont éventuellement besoin.

Alors même que les constructions sont engagées, un autre projet préoccupe les *Amis de Sabou*(Poa), celui de la digue de Yaoghin. A ce propos, Gérard VOREAUX confie à Danièle VERDENAL au cours d'une interview : « *Il nous faut réunir un million de francs d'ici 1995. Le projet est ficelé et tient la route. Les études nécessaires ont été réalisées sur place. Nous avons toutes les autorisations gouvernementales burkinabè. De ce côté, le plus dur est fait. Il nous reste à persuader les partenaires officiels ou privés. L'avenir des 40 000 habitants des dix villages de Poa dépend de l'aboutissement de notre projet.* »<sup>574</sup> Le chantier du barrage de Yaoghin consiste à construire une infrastructure alimentée par la Volta rouge. L'ouvrage serait haut de 3 mètres pour 600 mètres de long et d'un potentiel d'environ 200 000 mètres cubes d'eau.<sup>575</sup>

Par ailleurs, tandis que les jeunes s'attellent sur les chantiers, Gérard VOREAUX de son côté, va à la rencontre des autorités locales afin d'effectuer avec elles certains ajustements et mettre au point de nouvelles actions dans l'optique du recadrage du jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Poa.

---

<sup>573</sup> Fonds Danièle VERDENAL, Danièle VERDENAL, *Op. Cit.*

<sup>574</sup> *Idem.*

<sup>575</sup> Le barrage fut construit et nous avons pu le voir. KABORE Amidou, président du Comité Villageois de Développement (C.V.D.), nous a fait remarquer lors de notre passage à Yaoghin la différence entre les deux structures. Il nous a confié qu'avec la nouvelle structure, les populations ont suffisamment d'eau tout au long de l'année et peuvent ainsi réaliser leurs activités en toute saison, ce qui n'était pas possible par le passé avec la digue. Extrait de l'entretien que nous avons eu le 1<sup>er</sup> août 2016 avec KABORE AMIDOU à Yaoghin, commune de Poa.

## C- Les *Amis de Sabou (Poa)* : la fin de l'incertitude (1994)

### 1- Des *Amis de Sabou* aux *Amis de Poa*

Jusqu'au printemps 1994 les articles de journaux sur le jumelage Vandœuvre-Sabou(Poa) parlaient des "*Amis de Poa-Sabou*" au lieu des "*Amis de Sabou-Poa*". Ce changement sémantique permettait de bien marquer l'évolution du jumelage. En effet, le 7 février 1994, *L'Est Républicain* titre dans sa parution : « "*Les Amis de Poa-Sabou*" préparent le prochain chantier. » Puis, à partir de l'été 1994, un article de Danièle VERDENAL, paru le mardi 6 septembre 1994 annonce : « Les "*Amis de Poa*" construisent deux salles de classe au *Burkina Faso* ». Aussi, nous pouvons sans aucun doute considérer que c'est depuis l'année 1994 que l'association porte définitivement le nom d'*Amis de Poa*.

Ainsi qu'ils en ont l'habitude, les membres des *Amis de Poa* organisent des réunions d'information en dehors des expositions afin de faire connaître l'association et de lever des fonds pour les chantiers. Ces réunions d'informations sont animées par Yannick VERDENAL, animateur des chantiers de l'été 1992 et co-animateur sur le chantier d'août 1993, dans l'une des salles mise à disposition par la mairie de Vandœuvre-lès-Nancy.

Comme à l'accoutumée, il dresse une présentation de l'association. Après cela, il introduit les chantiers de l'été 1994, car en début d'année l'association n'a pas toujours une connaissance exacte de la nature du prochain chantier, encore moins du lieu où il doit se tenir, cette décision revenant aux autorités burkinabè.

Environ une trentaine de personnes dont de nombreux étudiants des différentes facultés lorraines assistent à cette première réunion d'information. Yannick VERDENAL accompagné de Céline VENNER, Barbara VOIGNER et Benoît MALLARD<sup>576</sup> explique les règles qui régissent les chantiers. Aucune compétence physique ou professionnelle n'est requise, l'association travaille en collaboration avec les villageois qui ont leurs maçons, les Français eux n'apportent que leur bonne volonté pour contribuer à la scolarisation des enfants.<sup>577</sup>

---

<sup>576</sup> Céline VENNER, Barbara VOIGNER et Benoît MALLARD étaient participants au chantier de 1993.

<sup>577</sup> En 1994 le bureau des *Amis de Poa* était composé de quatre personnes à savoir : Gérard VOREAUX, François TESSONNER le trésorier, Claude LEGAIT, le secrétaire et Yannick VERDENAL Entretien avec Etienne Jost, Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 23 octobre 2014.

Après cette première réunion, les *Amis de Poa* se rassemblent une nouvelle fois le vendredi 4 février 1993 au château du Charmois à Vandœuvre-lès-Nancy, pour une autre séance d'information. Cette fois, la nature du chantier de l'année se précise. Il s'agirait soit d'une construction, soit d'une réhabilitation d'une école et/ou d'un logement d'instituteur.<sup>578</sup>

Par ailleurs, le bureau exécutif annonce à l'assistance l'expérimentation d'un nouveau projet, celui des "chantiers-école, c'est-à-dire que chaque chantier deviendrait une sorte de "centre de formation professionnelle" pour les ouvriers poalais. Pour ce faire, les *Amis de Poa* ont signé un accord avec l'Office de Formation Professionnelle et de l'Artisanat Rural (O.F.P.A.R.), un consortium helvético-burkinabé. Les termes de cet accord prévoient la création à Poa d'un bureau de maçons chargé de la formation et de la gestion des artisans locaux. La structure issue de cet accord s'appelle "*Promotion de l'Artisanat Burkinabé*" (P.A.B.).<sup>579</sup> Outre ce projet, celui du barrage de la digue de Yaoghin est évoqué. Les responsables informent les participants de l'avancée du dossier, lequel a été envoyé au Fonds Européens de Développement (F.E.D.). Par ailleurs, les villes jumelles de Lemgo et de Grottaferatta ont versé chacune leur contribution pour la réalisation de ce projet.<sup>580</sup>

Le second moment fort de l'année hormis les expositions est le week-end de préparation aux chantiers d'été. Il se déroule au cours du week-end de Pentecôte 1994. Les dates des chantiers sont désormais connues : du 8 au 29 juillet pour le premier chantier et du 5 au 26 août 1994 pour le second. Il s'agit de construire deux salles de classe à Sogpelcé où une première classe avait été bâtie en 1992.<sup>581</sup> Les participants écoutent les anciens animateurs Patrick PERRIN, Solveig LEPOIRE, Yannick VERDENAL et Gérard VOREAUX qui leur

---

<sup>578</sup> Fonds Gérard VOREAUX, « "*Les Amis de Poa-Sabou*" préparent le prochain. Des chantiers d'été « école de formation » et un barrage au programme des deux années à venir », in *L'Est Républicain*, Septembre 1994, p. 606.

<sup>579</sup> Selon Etienne JOST, c'est une cellule technique dont le rôle essentiel était de contribuer à la formation des maçons et d'ingénieurs des métiers de l'artisanat. Elle a ainsi permis à nombre de Burkinabé d'obtenir un titre professionnel. Mais après quelques deux années de collaboration avec le P.A.B., les *Amis de Poa(Sabou)* décidèrent de se séparer de certains maçons issus du P.A.B. Entretien avec Etienne Jost, Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 23 octobre 2014.

<sup>580</sup> Nous n'avons pas trouvé d'informations sur la valeur des montants versés par les villes de Lemgo et de Grottaferatta.

<sup>581</sup> Fonds Gérard VOREAUX, « *Bientôt deux nouvelles classes au Burkina-Faso. En juillet et en août, trente jeunes participeront aux chantiers humanitaires de l'association "Les Amis de Poa-Sabou"* », in *L'Est Républicain*, Juillet 1994.

prodiguent quelques conseils médicaux, leur donnent des informations sur la vie en chantier. Ils leur apprennent également quelques mots en langue Moré.

Avant de quitter la France pour le Burkina Faso, les *Amis de Poa* participent au festival du cinéma africain organisé du 8 au 14 juillet 1994, au Centre Culturel André-Malraux à Vandœuvre-lès-Nancy. Quatre films sont à l'affiche de cet évènement. Il s'agit de : « *Rabbi* » de Gaston KABORE, « *Ballon d'or* » de Shik DOUKOURE, « *Samba TRAORE* » d'Idrissa OUEDRAOGO et « *Touba-Bi* » de Moussa TOURE. Tous ces films ont été réalisés au « Pays des Hommes intègres ». Par ailleurs, en marge de la projection cinématographique, Pascal LAURENT expose quelques-uns de ses dessins.<sup>582</sup>

## 2- Deux nouvelles salles de classe à Sogpelcé (Poa)

Les vingt-sept volontaires s'installent dans le village de Sogpelcé afin de contribuer à la construction de deux salles de classe. Ils ont également dans leurs bagages quelques kilos de médicaments pour le dispensaire de Poa.

Le premier chantier, du 8 au 29 juillet, encadré par Florence DANNHOFFER et Séverine WACH compte 14 participants. Ils travaillent avec les paysans burkinabè à la construction d'une des salles de classe de l'école du village. Celle-ci possédait déjà une école à une classe construite deux ans plus tôt par les *Amis de Sabou-Poa*. Le second chantier, encadré quant à lui par Olivier STOUPY et Nadia LAMHANDAZ, se tient du 5 au 26 août 1994. Les volontaires œuvrent à la construction d'une troisième salle de classe. La construction de cette troisième classe porte à 200 le nombre d'élèves scolarisés à Sogpelcé pour l'année scolaire 1994 – 1995.<sup>583</sup>

Le rythme était le même que lors des chantiers précédents, « *Les animateurs faisaient sonner le réveil à 7 h 30, toilette et petit déjeuner puis début du chantier à 9h jusqu'à 12h.*

---

<sup>582</sup> Fonds Gérard VOREAUX, « *Deux nouvelles classes dans une école du Burkina-Faso. Vingt-sept jeunes participent à la construction de deux salles de classe à Sogpelcé avec "Les Amis de Poa-Sabou"* », in *L'Est Républicain*, 25 mai 1994.

<sup>583</sup> La construction de ces salles de l'école de Sogpelcé a permis aujourd'hui à la commune de Poa de posséder son lycée public.



*Les travaux s'effectuaient en collaboration avec les Africains dont des maçons spécialement formés.* »<sup>584</sup>, confient Jean-François GERONIMUS et Maud FLEURENT à Danièle VERDENAL au retour du chantier du mois d'août.



**Photo 51 :** Vu d'un bâtiment de l'école de Sogpelcé transformée en lycée, dont 3 salles de classe ont été construites par les *Amis de Poa* dont une en 1992 et deux en 1994 (Source : Willy MOUNDEMBA, 29/07/2016).

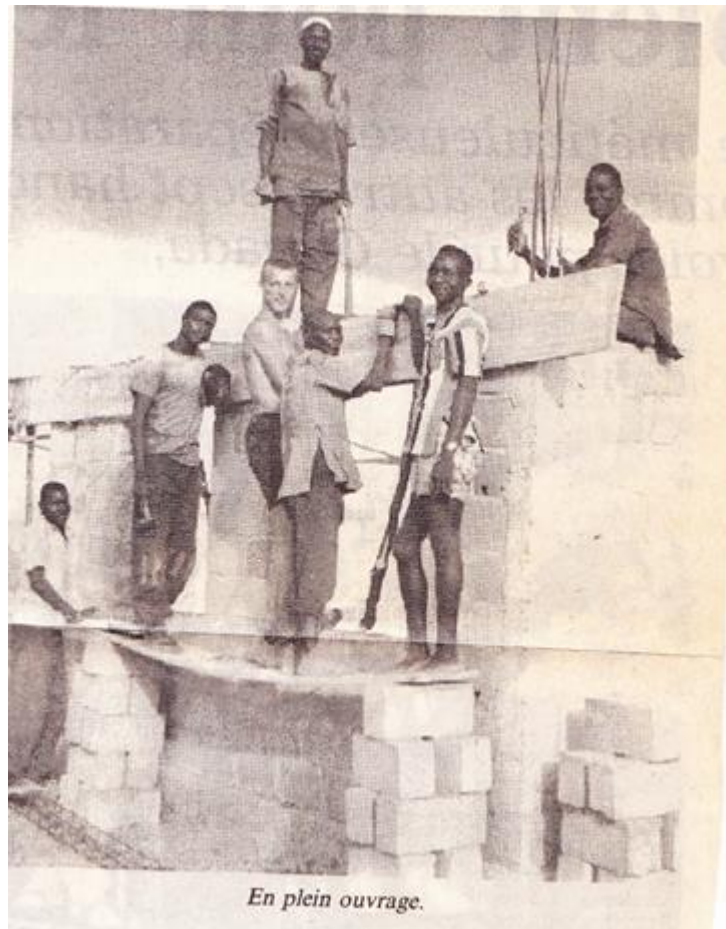
Les volontaires sont marqués par l'accueil chaleureux des Burkinabè, ainsi que par la beauté du pays. *« C'est là-bas que nous avons compris toute l'importance des interminables palabres autour d'un bol de dolo (bière de mil). Ce qu'il nous reste de notre séjour ? Le sentiment d'avoir vécu quelque chose de très fort, de très profond, d'avoir beaucoup donné et d'avoir au moins autant reçu. D'avoir découvert l'Afrique et rencontré des Africains très attachants, avec une envie féroce de retourner là-bas mais pas en touriste, toujours en se*

---

<sup>584</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Danièle VERDENAL, « *“Les Amis de Poa-Sabou” construisent deux salles de classes au Burkina Faso. Deux chantiers se sont déroulés dans le village de Sogpelcé. Les enfants burkinabè pourront être scolarisés à la rentrée, dans deux nouvelles salles de classe* », in *L'Est Républicain*, 6 septembre, 1994.

*fondant dans la vie africaine, c'est la seule manière de bien vivre l'Afrique »*<sup>585</sup>, résumement-ils.

**Image 18 :** Etienne JOST en compagnie de maçons burkinabè œuvrant à la construction d'un bâtiment. Danièle VERDENAL, « *Les Amis de Poa construisent deux salles de classe au Burkina Faso*, in *L'Est Républicain*, 6 septembre, 1994, (Source : Fonds Gérard VOREAUX)



Au risque de nous répéter, la mise en place de chantiers-écoles avec l'appui du P.A.B. constitue l'innovation cette année. D'une part, cette innovation permet la professionnalisation des ouvriers burkinabè. D'autre part, c'est l'assurance que les travaux se poursuivraient après le départ des volontaires. En effet, comme le confiait le président VOREAUX : « *Grâce à cette formation, les maçons ruraux sont désormais considérés comme des professionnels. C'est une avancée qualitative importante pour les chantiers. Plus de murs à la verticale approximative, plus de linteaux ondulants ! De plus ces maçons sont capables de poursuivre les*

---

<sup>585</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Danièle VERDENAL, « *“Les Amis de Poa-Sabou” construisent deux salles de classes au Burkina Faso. Deux chantiers se sont déroulés dans le village de Sogpelcé. Les enfants burkinabè pourront être scolarisés à la rentrée, dans deux nouvelles salles de classe* », in *L'Est Républicain*, 6 septembre, 1994.

*chantiers inachevés et de les mener à bon terme. (...) À Sogpelcé par exemple, au départ des Français, il restait une dalle à couler. Elle le sera pour la rentrée. »*<sup>586</sup>

En outre, le président des *Amis de Poa* et le préfet de Poa ont conclu une convention cadre pour faciliter la bonne coordination des chantiers entre Français et Burkinabè. Cette convention visait à s'assurer que les Poalais assurent le suivi technique des opérations de construction, mais aussi qu'ils veilleraient à maintenir l'accessibilité des voies qui conduisent aux chantiers quelles que soient les conditions climatiques. Ces précautions avaient pour objectif de faciliter les évacuations des participants en cas de maladie ou d'accident sur les chantiers. De cette manière, les *Amis de Poa* responsabilisent en quelque sorte les Burkinabè, car pour les *Amis de Poa*, il ne s'agit pas d'assistantat, mais de collaboration.<sup>587</sup>

---

<sup>586</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Danièle VERDENAL, « *“Les Amis de Poa-Sabou” construisent deux salles de classes au Burkina Faso. Deux chantiers se sont déroulés dans le village de Sogpelcé. Les enfants burkinabè pourront être scolarisés à la rentrée, dans deux nouvelles salles de classe* », in *L'Est Républicain*, 6 septembre, 1994.

<sup>587</sup> Il ne s'agit pas pour nous de dire que les Burkinabè n'étaient pas responsables, mais il s'agissait plutôt d'une garantie supplémentaire dans le cadre du jumelage. En effet, si les Français apportaient les financements nécessaires à la construction, les Burkinabè, quant à eux, s'assuraient, que les conditions de travail sur les chantiers soient satisfaisantes. En outre, cette convention était un gage de bonne conduite et de bonne gestion pour l'avenir.

## Conclusion du chapitre

Trois ans, c'est-à-dire de 1991 – 1994, telle est la durée approximative de la transition qui a marqué le passage du jumelage Vandoeuve-Sabou au jumelage Vandoeuve-Poa. Ce fut également le temps nécessaire pour que les *Amis de Sabou* deviennent les *Amis de Poa*. En fait le passage du jumelage Vandoeuve-Sabou à Vandoeuve-Poa, s'est opéré bien avant que l'association ne change de nom. En effet, c'est en 1991 que le Comité national burkinabé des jumelages a entériné le recentrage du jumelage à la seule préfecture de Poa. Et, nous l'avons vu, à partir des coupures de journaux lorrains, ce n'est qu'à partir de 1994, que les *Amis de Sabou* ont cessé d'exister au profit des *Amis de Poa*. Cependant, cela n'était pas encore entériné et officialisé par l'administration française.

Hormis cela, au cours de cette période, cinq salles de classes, un logement et deux magasins ont été bâtis dans la préfecture de Poa, précisément dans les villages de Poa, Loaga et Sogpelcé. Par ailleurs, cette période est marquée par une innovation importante. Il s'agit de la mise en place des chantiers – formation avec l'appui de la *Promotion de l'Artisanat Burkinabé* (P.A.B.), une structure mise en place grâce à la coopération helvétique au Burkina Faso.

## Conclusion de la partie

La deuxième partie de notre étude a donc été consacrée aux mutations techniques qu'ont connues les chantiers, mais aussi aux changements administratifs intervenus dans la gestion du jumelage, au lendemain de l'élection de Gérard VOREAUX à la tête des *Amis de Sabou*. Ce dernier, ainsi que les nombreux volontaires qui l'entouraient opte pour une modernisation des chantiers par la réalisation de chantiers de construction avec l'objectif de les rendre pérennes.

De ce fait, sur la décennie 1984-1994, une dizaine de bâtiments ont été construits à Sabou et Poa. Il s'agit essentiellement de salles de classe, de structures socio-sanitaires, des logements pour enseignants, soignants ou fonctionnaires, etc. De même des projets socioéconomiques (projet charrues, projets foyers améliorés, des fauteuils roulants pour les handicapés de Sabou, etc.) ont été engagés durablement.

C'est également au cours de cette période, précisément en 1988, que les *Amis de Sabou* ont fêté le dixième anniversaire de la création de leur association. Pour la circonstance, Vandoeuvre a organisé des festivités marquées par la tournée de la troupe *Atelier Théâtre Burkinabé* (A.T.B.). Celle-ci fêtait également son dixième anniversaire. De plus, à l'occasion de ces festivités, les autorités vandopériennes ont reçu une délégation officielle burkinabé. Celle-ci est venue à Vandoeuvre pour ratifier le serment signé en 1982 à Sabou. Une délégation allemande venue de Lemgo était également présente. En effet, des volontaires venus de la République Fédérale d'Allemagne prenaient part aux chantiers sous la direction de Josef HEIRINGHOFF, un professeur allemand qui enseignait la langue française à Lemgo.

La disparition de quatre volontaires européens dont deux Lorrains, Olivier DROUOT et Michel COMTE dans le désert algérien, l'année précédant l'anniversaire amena le monde associatif à se poser la question de la nécessité de poursuivre les actions de solidarité au Sud du Sahara. Les deux lorrains étaient membres des *Amis de Charles de Foucauld*, une association amie des *Amis de Sabou* et cofondatrice de la fédération *Entraide*.

La création en 1991 de l'*Association des Villes Jumelées* de Vandoeuvre a constitué un autre fait important de cette période décennale. Toutefois, le fait le plus significatif reste sans doute le recentrage du jumelage à la seule région de Poa, désormais département autonome de Sabou, si bien que le comité de jumelage Vandoeuvre-Sabou est devenu le comité

de jumelage Vandoeuve-Poa. De même, les *Amis de Sabou* sont devenus au terme d'une longue transition les *Amis de Poa*. Néanmoins, il restait encore à rendre cela officiel.

**TROISIEME PARTIE :**

**LA PROFESSIONNALISATION DES CHANTIERS**

**ET LA DIVERSIFICATION DES INTERVENTIONS (1995 – 2009)**

## Introduction

Il convient de parler de professionnalisation des chantiers car en 1994, une structure dénommée P.A.B a vu le jour grâce à la coopération helvético-burkinabé. L'objectif de cette structure était de contribuer à la modernisation de l'artisanat burkinabé, en particulier dans le domaine de la maçonnerie et de la construction. De cette manière, les *Amis de Poa* pouvaient confier la construction des écoles et autres structures à des artisans qualifiés. Puis, au cours des années 2000, après la cessation d'activités du P.A.B., la maîtrise d'ouvrage est confiée au cabinet d'architecture *Esquisse*<sup>588</sup>, situé à Koudougou, capitale de la province du Boulkiem-dé.

Evidemment, la professionnalisation des chantiers va au-delà de la période 1995-2009. En outre, deux événements marquent cette période. Il s'agit de :

- La reconnaissance officielle des *Amis de Poa* en 1995 ;
- L'actualisation ou "la signature"<sup>589</sup> de la convention de jumelage en 2009.

---

<sup>588</sup> Le cabinet *Esquisse* est la propriété de Marcel KONSIMBO, un ancien membre du P.A.B.

<sup>589</sup> Rappelons que la signature de 1982 engageait la commune de Vandoeuvre et la préfecture de Sabou, à laquelle appartenait le canton de Poa. Aussi, peut-on considérer que la signature de la convention de 2009 entre le maire de Vandoeuvre et son homologue de Poa, apparaît plutôt comme la signature d'une nouvelle convention, qu'une réactualisation de l'ancienne. Cette fois elle lie deux villes au statut plus ou moins équivalent. Nous y reviendrons.



## Chapitre 1 : La reconnaissance officielle des *Amis de Poa*. (1995-96)

### Introduction

Les informations sont peu nombreuses pour évoquer les exercices 1995 et 1996. Par ailleurs, les chantiers de l'année 1996 sont la suite de ceux entamés l'année précédente, 1995.

#### A- Une nouvelle identité et de nombreux défis

##### 1- La reconnaissance

Le 25 mars 1995, l'Assemblée générale, organe suprême de l'association décide de changer de nom : le "Comité de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Sabou" devient le "Comité de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Poa".<sup>590</sup> Le mois suivant, c'est-à-dire le 28 avril 1995, la déclaration est effectuée par le Directoire auprès de la préfecture de Meurthe-et-Moselle. A la suite de cela, le 17 mai 1995, elle est rendue publique dans le *Journal Officiel de la République Française*.<sup>591</sup> Par cet acte, les *Amis de Sabou* cessent également d'exister pour les autorités vandopériennes. Désormais on ne parlera plus que des *Amis de Poa*. Si la personnalité juridique a changé, l'héritage de la période écoulée demeure à l'actif du nouveau Comité. Cependant les *Amis de Poa* doivent faire face à une nouvelle réforme au cours de l'année. Celle-ci concernait le financement des projets.

---

<sup>590</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Comité de Jumelage, Association des *Amis de Poa*, Hôtel de Ville de Vandœuvre-lès-Nancy, *Extrait du compte-rendu de l'Assemblée générale du 25 mars 1995*, Vandœuvre-lès-Nancy.

<sup>591</sup> Extrait du *Journal Officiel de la République Française*, rubrique Modification, Déclaration à la préfecture de Meurthe-et-Moselle, N°863, du 17 mai 1995, p. 2088. (Voir annexe N°5 a p. 514) – Annexe 5b, Procès-Verbal de l'Assemblée générale des *Amis de Poa*. p. 515.

## 2- La nouvelle réforme

À partir des années quatre-vingt-dix, précisément vers la fin de la décennie, les ressources de l'État commencent à s'amoinrir. Cette situation conduit donc l'État central français à réduire ses dépenses tout en responsabilisant d'avantage les départements et les régions dont les finances montrent quelques signes d'embellie. Dans le même temps, les collectivités territoriales et les localités reçoivent le transfert des compétences de l'Etat central en matière de solidarité internationale et de soutien au secteur associatif.

Dès lors les associations sont plus que jamais obligées de trouver d'autres sources de financement pour leurs activités. Viviane TCHERNONOG, chargée de recherche au Centre National de la Recherche Scientifique souligne de ce fait que : « *la montée en charge des acteurs locaux va permettre de compenser la baisse des financements de l'État jusqu'à la crise* »<sup>592</sup>. Elle poursuit en relevant toutefois que l'aide apportée par les collectivités n'aurait « *pu se faire que dans certaines proportions.* »<sup>593</sup> Cela laisse entendre que c'est sous certaines conditions que les financements apportés par les collectivités seraient attribués. Mais aussi que tout financement accordé devrait l'être dans le cadre d'un accord-entente préalable entre la collectivité et l'acteur social.

Etienne JOST raconte : « *On faisait des conférences, on récupérait de l'argent, des donations, auprès d'associations, auprès de particuliers. Dans la fin années quatre-vingt-dix, avec Lionel, avec l'appui de Gérard, et Yannick, on a essayé de diversifier nos sources de recherche de financement. A Ouagadougou a été créé par la coopération luxembourgeoise le centre d'artisanat. On s'est rendu compte que des choses extraordinaires étaient fabriquées : peintures, bijoux, boîtes etc. On a ramené, on a profité des chantiers en 95, 96, 98, 2001-2002. Tous nos participants ont vidé leur sac, ont donné leur contenu dans les dispensaires et ensuite on remplissait les sacs avec ces objets qu'on achetait au centre artisanal et qu'on revendait en France un peu plus cher. Par exemple on achetait un collier, on le payait 500 F CFA et on le revendait 1000 FF par exemple en France et le "delta" était réinvesti entière-*

---

<sup>592</sup> Viviane TCHERNONOG, « *Les associations entre crise et mutations : les grandes évolutions* », Association pour le Développement des Données sur l'Economie Sociale, octobre 2013, p. 4.

<sup>593</sup> Viviane TCHERNONOG, « *Les associations entre crise et mutations : les grandes évolutions* », Association pour le Développement des Données sur l'Economie Sociale, octobre 2013, p. 4.

ment pour l'association. Cela nous a permis, dès les années 95, de mener des chantiers plus importants. »<sup>594</sup>

Cette nouvelle orientation de la politique de l'État venait une fois de plus fragiliser les *Amis de Poa*, comme l'avait fait auparavant la signature de l'accord intervenu entre la F.M.C.U et l'État en 1990.<sup>595</sup> Les acteurs de l'association entendent poursuivre leurs efforts de développement en faveur des populations. Pourtant, certains de ces projets, sujets à incompréhensions entre promoteurs et bailleurs sont arrêtés. L'association se recentre sur son objet initial qui est la construction de bâtiments.

## **B- Les *Amis de Poa*, orphelins du “vieux Thomas” NIKIEMA**

### **1- La famille NIKIEMA de Poa**

A la fin de l'année 1994, quelques mois après les chantiers, les Amis sont frappés par le décès du vieux Thomas NIKIEMA. Il était d'une aide précieuse au Burkina Faso. Qui était-il ? Et quel rôle a-t-il joué dans l'histoire des *Amis de Poa* ?

Le “vieux Thomas” est né en 1925, il décède en 1994 à l'âge de 69 ans. Il est né d'une famille de trois enfants. Enfant, Thomas NIKIEMA perd ses parents, et doit quitter son grand-père pour aller à l'école coloniale. Alors commence sa vie d'homme. Après ses études primaires à Ouagadougou, il monte à Abidjan en Côte d'Ivoire où il va apprendre le dessin industriel. De retour en Haute-Volta, il contribue à la réalisation de nombreux projets d'équipements publics de Ouagadougou, en particulier celui de l'Hôtel de ville.

De son union avec son épouse Madeleine sont nés douze enfants, parmi lesquels Lucie NIKIEMA, Rosine NIKIEMA employée à l'Institut géographique. Célestin NIKIEMA, Aimé

---

<sup>594</sup> Extrait de l'entretien avec Etienne JOST, à Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 23 octobre 2014.

<sup>595</sup> A la suite des assises de la table ronde sur la coopération décentralisée franco-burkinabè des 5 et 6 avril 1990, la F.M.C.U. et le gouvernement français ont signé un accord-cadre. Les deux parties s'étaient entendus pour que ce ne soit plus Cités Unis de France qui financent les projets de développement dans le cadre de la solidarité internationale, mais plutôt le Ministère de la coopération.

NIKIEMA ou le PLATINI<sup>596</sup>, premier Docteur en droit constitutionnel burkinabè et fondateur du Mouvement des Droits de l'Homme au Burkina<sup>597</sup>, ainsi que Justin NIKIEMA, premier Docteur en géologie du pays.<sup>598</sup>

Thomas NIKIEMA était un homme engagé dans la lutte pour le respect des droits humains, la vérité et la justice. Son combat avait trouvé un écho favorable auprès de Gérard VOREAUX et Claude LEGAIT.<sup>599</sup> Ses positions et ses points de vue lui ont parfois valu à lui, ainsi qu'à ses proches, les inimitiés de certains compatriotes, voire des politiques.

En outre, Thomas NIKIEMA était un fervent catholique pratiquant et secrétaire national du Caritas Voltaïque.



**Photo 52** : Monsieur Thomas NIKIEMA et Madame Madeleine NIKIEMA (Source : Photo montage réalisé à partir de photo prise auprès de la famille par Willy MOUNDEMBA)

---

<sup>596</sup> C'est ainsi qu'on le surnommait d'après André MOUROT. Extrait de l'entretien avec André MOUROT, ancien cadre au Crédit Agricole, retraité, accompagné de son épouse, Colette MOUROT, Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 12 octobre 2015.

<sup>597</sup> Danièle VERDENAL, « "Les Amis de Poa-Sabou" orphelins du "Vieux Thomas" », *L'Est Républicain*, 27/01/1995, in *Laafi Bala*, Magazine de l'Association Les Amis de Poa (Sabou), Vandoeuvre, Imprimerie Mairie de Vandoeuvre, Février 1996, N°15, p. 5.

<sup>598</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* », 2009. Notes de bas de pages.

<sup>599</sup> Extrait de l'entretien avec Lucie NIKIEMA et son époux Jean-Marie SOUBEIGA, Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 23 décembre 2015.

Lorsque les volontaires arrivent au Burkina Faso, ils ne peuvent pas manquer de s'arrêter à Ouagadougou chez les NIKIEMA. Plusieurs des projets liés à l'association sont nés dans leur cour, nous a confié sa fille. Il est une sorte de "pivot", la personne qu'il fallait connaître lorsqu'on se rendait au Burkina Faso, comme l'étaient les LEGAIT pour les Burkinabè qui venaient faire des études à Nancy et environ. « *On était tellement bien accueillis au Burkina. D'ailleurs on a eu coutume de dire que notre deuxième famille, c'était chez le vieux Thomas. Le vieux Thomas, qui avait une grande cour, qui nous accueillait à bras ouvert. C'était tellement chaleureux que tout était fait pour qu'on fasse partie de la famille...* »<sup>600</sup>, raconte avec émotion Etienne JOST, participant et animateur de chantier.

Dans sa cour, Thomas NIKIEMA recevait également d'autres associations, notamment celles nées dans l'orbite des *Amis de Sabou/Poa* (*Les Amis de Charles de Foucauld, Oxygène, Arbre et vie*, etc.)<sup>601</sup>

Il décède le 7 décembre 1994, l'amitié entre Poa et la ville de Vandoeuvre pour laquelle il avait tant œuvré demeurait

Enfin, il faut souligner que même s'il était présent au moment où naît l'amitié entre la famille LEGAIT et la famille régnante à Poa, Thomas NIKIEMA n'a jamais été officiellement membre du comité de jumelage.

## **2- La préparation des chantiers**

L'association continue à s'activer sur le terrain. Trois événements marquent l'exercice 1995. Le premier d'entre eux c'est l'organisation de l'opération "Bol de riz" à la salle de spectacle *Les Ecraignes*, à Villers-Lès-Nancy au profit de l'association. Elle permet de récolter 4300 francs français. À cela s'ajoute un don de 5 315 francs français de la part de l'ensemble scolaire *Saint Léon IX* de Nancy. Le deuxième fait, c'est la participation des *Amis de Poa* aux activités marquant le cinquantième anniversaire du *Secours Populaire français*,

---

<sup>600</sup> Extrait de l'entretien avec Etienne JOST, Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 23 octobre 2014.

<sup>601</sup> Extrait de l'entretien avec Etienne JOST, Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 23 octobre 2014.

ainsi qu'au vingtième anniversaire de la Maison des Jeunes et de la Culture du quartier Louvain de Vandoeuvre sous le thème "Les droits de l'enfant." Au cours de ces événements, Gérard VOREAUX montre aux jeunes présents des diapositives sur l'Afrique afin de les sensibiliser. En retour c'est avec des dons de cahiers et de stylos pour les écoles de Poa que les *Amis de Poa* repartent.

Enfin, à la mi-mai 1995, les enseignants de l'école de la Voivre dans les environs de Saint-Dié-des-Vosges mettent en vente un livre élaboré par les élèves. Dans cet ouvrage le quotidien d'un villageois burkinabé a été mis en scène. Le résultat aide à achever les travaux de l'école de Yaoghin construite entre 1986 et 1987.

Quelque temps plus tard, Sabine BERTRAND, Séverine WACH, Raphaël MOREL et Barbara MOREL organisent une journée d'animation au sein de l'école de la Voivre. Mais ce n'est pas la dernière activité de l'année 1995 pour les *Amis de Poa* en Lorraine. En effet, le 17 novembre, ils tiennent leur Assemblée générale. Lors de ces assises, les uns et les autres évoquent les chantiers de l'été 1995, mais aussi la mémoire du vieux Thomas NIKIEMA décédé en fin d'année 1994. Ils se réjouissent par ailleurs de l'œuvre accomplie au cours de ces dernières années, comme en témoignent ces propos de Gérard VOREAUX : « *Globalement, ce sont 500 jeunes et adultes qui sont partis en chantier coopération, et nombre d'entre eux ont choisi ensuite d'effectuer leur service national en Afrique. (...). La période qui s'achève a montré la solidité de notre association et sa crédibilité. Notre jumelage coopération est un des plus anciens des Cités unies en France, en dépit des aléas de notre de notre histoire affichant bientôt ses 20 étés.* »<sup>602</sup>

### **3- Les chantiers : un dispensaire, une maternité et un logement (1995-1996)**

A Poa et dans les villages environnants l'atmosphère de deuil fut sans doute plus marquée que sur les rives de la Meurthe. Si les *Amis de Poa* n'iraient plus saluer le vieux Thomas, la porte des NIKIÉMA demeurerait néanmoins ouverte. Lucie NIKIEMA continuerait à

---

<sup>602</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Danièle VERDENAL, « *Un été qui marque une vie au Burkina. Actuellement quinze jeunes achèvent les chantiers d'été au Burkina-Faso, sous l'égide des Amis de Poa. Du 8 au 29 juillet, un premier groupe les avait précédés. La pelle, la pioche et tout l'amour et le mystère de l'Afrique* », in *L'Est Républicain*, 21 août 1996.

les accueillir lors de leur passage à Ouagadougou pour les chantiers d'été comme ce fut le cas en juillet 1995. En effet, au cours de l'été 1995 au village de Gogo, le travail n'a pas manqué à la vingtaine de volontaires, Français, Allemands, et leurs encadrants, Lionel VERCOLLIER et Étienne JOST pour la session de juillet, et Aline LEROY et Brigitte RHÔNE pour celle d'août.

Les uns et les autres se sont attelés à la fabrication d'environ 4 500 agglos, qui ont servi à la construction d'un dispensaire de 116 mètres carrés et d'une maternité, malgré les aléas du climat. Dans son rapport de chantier, Étienne JOST, un des co-animateurs du chantier de juillet 1995 raconte : « Avec Lionel, quand on a fait la maternité en 1995, on a acheté des tonnes et des tonnes de ciment. Résultat, on avait réussi à négocier les prix du ciment... »<sup>603</sup>



**Photo 53 :** Le dispensaire de Gogo construit par les *Amis de Poa*. L'infirmier-chef devant son dispensaire construit en 1995 (Source : Willy MOUNDEMBA, 30 juillet 2016)

La récolte des dons accumulés tout au long de l'année 1995 et diverses autres activités menées ont effectivement permis d'entamer les travaux de construction dudit dispensaire. À la fin de l'été 1995, les volontaires ont quitté Poa. Pour autant, les travaux ne sont certes pas terminés mais bien avancés. Il revient désormais au P.A.B. de s'assurer de la poursuite et de l'achèvement avant le retour des volontaires l'été suivant.

---

<sup>603</sup> Extrait de l'entretien avec Etienne JOST, Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 23 octobre 2014.

Effectivement, à l'été 1996, Étienne JOST, Lionel VERCOLLIER et leurs amis burkinabè achèvent les chantiers de l'été précédent. Sitôt le premier chantier terminé, ils commencent la fabrication d'environ 300 agglos nécessaires pour la construction d'un logement pour l'infirmier. En effet, à l'instar de ce qui se faisait pour les instituteurs, les populations devaient fournir également un logement afin qu'un personnel de santé soit affecté par le gouvernement.

Les volontaires français et les maçons burkinabè se fixent comme objectif, celui de faire avancer autant que possible les travaux du chantier avant la fin de leur séjour. Ainsi, le 29 juillet 1996, alors que les juilletistes s'apprêtaient à quitter le village, les murs sont montés. Il ne reste plus qu'aux aoûtiens d'apporter la touche finale. « *Nous avons effectué un énorme travail en 1995 et 1996 avec Lionel VERCOLLIER, quand nous dirigeons la construction, deux années successives, du dispensaire, de la maternité et des deux logements de fonction.* »<sup>604</sup>, écrit Étienne JOST.

Entre quelques coups de pioches et la fabrication des agglos, les volontaires plantent 28 manguiers et 12 eucalyptus afin de lutter contre l'avancée de la sécheresse. Ils pratiquent également quelques soins aux enfants du village.<sup>605</sup>

En somme, les chantiers 95-96 ont permis d'ouvrir la voie à de nouvelles réflexions. Il s'agit d'élargir les nouvelles sources de financements pour les projets et d'ouvrir l'action de l'association à des projets de développement plus vastes.

Le séjour estival d'août 1996 s'achève par quatre jours de permission, dont une visite chez l'un des bronziens de Koudougou.

---

<sup>604</sup> Etienne JOST, le 30 septembre 2015. Echange par mail entre nous et Etienne JOST.

<sup>605</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Danièle VERDENAL, « *Un été qui marque une vie au Burkina. Actuellement quinze jeunes achèvent les chantiers d'été au Burkina-Faso, sous l'égide des Amis de Poa. Du 8 au 29 juillet, un premier groupe les avait précédés. La pelle, pioche et tout l'amour et le mystère de l'Afrique* », in *L'Est Républicain*, 21 août 1996.



## Conclusion du chapitre

Créés en 1978, l'association *Les Amis de Sabou* cesse d'exister officiellement le 25 mars 1995 au profit des *Amis de Poa*. Cette disparition n'est que la conséquence du recentrage du jumelage du département de Sabou vers le celui de Poa, à l'initiative des Burkinabè. Ce changement doit permettre de donner plus de visibilité aux actions du comité de jumelage à travers les *Amis de Poa*.

Si en théorie les cadres changent et ne sont plus les mêmes, en pratique, sur le terrain, les actions ne sont pas très différentes. Au contraire, le recentrage a pour conséquence d'accroître la visibilité des actions du comité de jumelage à travers les *Amis de Poa*. Ces derniers doivent désormais multiplier les stratégies, ainsi que les actions pour récolter les fonds pour les chantiers. En effet, après la décision de la F.M.C.U. de laisser à la charge de l'Etat l'exclusivité des financements en matière de solidarité internationale, l'Etat décide à son tour d'attribuer cette prérogative aux collectivités locales. Or celles-ci disposent parfois de budgets limités. La tâche va donc s'avérer difficile pour toutes les associations de la solidarité internationale et par conséquent pour les *Amis de Poa*.

Conscients de cette nouvelle réforme et dans ce contexte, les *Amis de Poa* engagent malgré tout, les chantiers de l'été 1995 et 1996 pour la construction d'un dispensaire et d'une maternité à Gogo, sous la direction d'Etienne JOST et Lionel VERCOLLIER.

## **Chapitre 2 : Le vingtième anniversaire et l'objectif Mougounsi (1997 – 1999)**

### **Introduction**

A l'instar du chapitre précédent et pour les mêmes raisons, nous avons jugé utile de regrouper sous le titre "Le vingtième anniversaire et l'objectif Mougounsi", les activités et actions menées entre 1997 et 1999. En effet, la faiblesse des données concernant 1997, ainsi que les deux années qui ont suivi n'aurait pas permis de proposer une évolution exhaustive des activités de cette période.<sup>606</sup>

Le vingtième anniversaire de la création des *Amis de Poa* ancien *Amis de Sabou* est célébré en 1998. Nous traitons également des difficultés nées des incompréhensions entre le comité de jumelage Vandoeuvre-Poa et certaines autorités de Poa, à la suite des nouvelles règles de fonctionnement des *Amis de Poa* adoptées en Lorraine.

En dépit du climat difficile de la relation Vandoeuvre-Poa entre 1997 à 1999, les *Amis de Poa* posent leurs bagages dans le village de Mougounsi. C'est ce que nous appelons "l'objectif Mougounsi". En effet, jusqu'ici le comité de jumelage n'avait construit aucune salle de classe ou dispensaire dans ce village du département de Poa.

### **A- Le vingtième anniversaire (1998)**

#### **1- Les festivités**

C'est devenu une habitude. Les *Amis de Poa* organisent des événements afin de faire connaître l'association *Amis de Poa*, le comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, ainsi que ses activités au Burkina Faso. Ces événements et manifestations contribuent aussi à accroître les sources de financement pour leurs différents projets. C'est ainsi que le 15 janvier 1998, ils

---

<sup>606</sup> Dans le grand "A" nous mettrons l'accent sur l'année 1998, notamment sur les festivités du vingtième anniversaire. Tandis que dans le grand "B" nous prendrons en considération les années 1997 à 1999, car les chantiers de ces trois années consécutives se tinrent comme nous l'avons dit plus haut à Mougounsi.

tiennent l'une des premières réunions d'information de l'année. De même, dans la perspective du chantier de 1999, ils organisent entre autres activités, un concert rock le 10 novembre de l'année 1998, dont les recettes ont été utilisées pour le chantier de 1999.

Mais la particularité de l'année 1998, c'est la célébration du vingtième anniversaire de la création de l'association, marqué par la tournée de la troupe de théâtre burkinabè, l'Atelier Théâtre Burkinabè (A.T.B.).

D'une part, parce que l'A.T.B., comme *Les Amis de Poa*, a été créé en 1978. Il célèbre également son vingtième anniversaire. La troupe est, à cette période, la plus expérimentée et la mieux connue au Sud du Sahara. En effet, « *elle est un acteur essentiel, dans un pays en voie de développement (...) de sensibilisation, d'information, de formation et de mobilisation indispensables à tout projet de développement cohérent.* »<sup>607</sup>, rappelle dans *L'Est Républicain*, Pierre NIKIEMA "manager" de la troupe à l'occasion de la venue de la troupe en Lorraine. La troupe de l'A.T.B. est par ailleurs, non seulement la meilleure ambassadrice du Burkina Faso, mais elle devient aussi celle des chantiers réalisés au cours de ces vingt années écoulées. Vingt années au cours desquelles environ 800 jeunes et adultes, hommes et femmes des deux côtés du Rhin ont consacré leurs congés aux populations de Sabou et de Poa. Mais il s'agit également de deux décennies d'échanges amicaux et culturels entre la France, L'Allemagne et le Burkina-Faso, ancienne Haute-Volta.

Pour clore les manifestations, un arbre est planté dans le parc de loisir Richard POUILLE de Vandœuvre-lès-Nancy.

---

<sup>607</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Pierre NIKIEMA, propos extrait de *L'Est Républicain*, Danièle VERDENAL, « *La vingtième bougie des "Amis de Poa". A l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire du Comité de jumelage avec Poa, l'Atelier-Théâtre Burkinabè (A.T.B.) conclut une tournée en Lorraine ce soir à la salle des fêtes* ».



**Image 19** : Article paru à l'occasion du vingtième anniversaire des *Amis de Poa*, (Source : Danièle VERDENAL, *L'Est Républicain*, 16 novembre 1998)

## 2- Les *Amis de Poa* deviennent Comité de jumelage

A la suite des festivités du XX<sup>ème</sup> anniversaire, le comité de jumelage approuve à 49 voix pour contre 1 abstention, au cours de l'Assemblée générale du 24 juin 1998, la dissolution des *Amis de Poa* en tant qu'association loi 1901 et sa transformation en Comité de jumelage<sup>608</sup>, membre de l'association des jumelages de la ville de Vandœuvre-lès-Nancy. Toutefois, ce changement ne prend effet qu'après approbation par la municipalité de Vandœuvre du règlement intérieur de la nouvelle entité.<sup>609</sup> Tandis que de son côté, le Conseil municipal

<sup>608</sup> Le comité de jumelage ici, est une organisation administrative regroupant, les représentants de la mairie de Vandœuvre, et les responsables des *Amis de Poa*.

<sup>609</sup> Voir Annexe 5b : Procès-verbal de l'Assemblée générale des *Amis de Poa*, 24 juin 1998, p.515.

de la mairie de Vandœuvre-lès-Nancy confirme sa détermination à poursuivre les liens de coopération nés en 1982.

En outre, au cours de cette assemblée, Gérard VOREAUX est reconduit pour un nouveau mandat, avec pour mission d'harmoniser le nouveau comité aux autres comités de la ville.

## **B- Les chantiers : “L’objectif Mougounsi”, une école et un logement de fonction.**

Un nécessaire retour sur l’année 1997 s’impose car “L’objectif Mougounsi” démarre cette année-là.

### **1- Le chantier 1997, de nouvelles salles de classe.**

A l’été 1997, deux chantiers ont eu lieu à Poa. Chaque année, les *Amis de Poa* s’efforcent de tenir le rythme de deux chantiers. Cependant, il n’est pas évident de visiter tous les villages, parce que la préfecture de Poa compte dix villages. C’était donc la première fois que l’association s’installe à Mougounsi, pour les sessions de juillet et d’août 1997.

Les *Amis de Poa* séjournent donc durant deux semaines dans le village de Mougounsi pour la construction d’une école et celle d’un logement pour un instituteur car le village ne possédait pas d’école.<sup>610</sup>

Le groupe venu en juillet avait commencé les travaux de construction d’une première salle de classe. Avec les villageois, ils accomplissent le plus gros labeur, comme en témoigne René REINERT dans le rapport de chantier d’août 1997 : « *A notre arrivée sur le chantier nous avons été surpris de l’avancement des travaux. En effet la session de juillet avait fait un travail extraordinaire. Le bâtiment était achevé au trois-quarts.* »<sup>611</sup> À cette salle donc, une deuxième salle de classe est ajoutée.

---

<sup>610</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Danièle VERDENAL, « *Un chantier rondement mené au Burkina-Faso.* », in *L’Est Républicain*, 25 août 1997.

<sup>611</sup> Fonds Etienne JOST, René REINERT, *Rapport de chantier août 1997, Construction d’une école à Mougounsi*, 20 septembre 1997, p. 4.

Lorsque la seconde équipe, qui compte treize participants dont deux Allemandes, est arrivée, deux options se sont présentées à eux. La première est d'achever la construction d'une école à deux salles de classe. Tandis que la seconde prévoit de bâtir une troisième salle de classe sur un autre site, sans toutefois poser la dalle, encore moins faire le crépissage. Mais après des échanges avec les autorités locales, le préfet choisit plutôt la seconde option, ajouter une troisième salle de classe.

C'est ainsi que les travaux débutent malgré quelques craintes, notamment à propos de la durée du séjour des volontaires<sup>612</sup> et surtout du défaut de financement. En fait, le budget initial est prévu pour réaliser une école de deux salles de classe. Or pour la construction de la troisième classe, il faut puiser dans le budget prévisionnel. Finalement, le faible coût des matériaux par rapport au devis estimatif permet d'amortir les dépenses et par conséquent de construire la troisième salle de classe. Ainsi, comme s'y sont engagés les *Amis de Poa*, les ouvriers peuvent monter les murs de la classe, ils posent également la toiture ainsi que les menuiseries métalliques.<sup>613</sup> Toutefois, la réalisation d'une dalle de 270 mètres carrés est abandonnée. Le P.A.B. quant à lui continue à assurer le suivi technique du chantier une fois par semaine.

Parallèlement au chantier, et à la suite de diverses réunions préparatoires, le comité de jumelage se propose de réaliser la plantation de 600 acacias<sup>614</sup> du Sénégal. En effet, en pays mossi planter des arbres permet de donner un sens à la vie, car ainsi que l'écrit René REINERT, rapportant les propos du chef de Poa : « *Si une personne dans sa vie n'a pas planté au*

---

<sup>612</sup> En guise de rappel, les séjours durent trois semaines.

<sup>613</sup> Pour cette salle de classe, l'association disposait d'un budget de 2 200 000 francs CFA et de 128 400 francs CFA, reliquat du chantier de 1996. Il pouvait effectivement arriver qu'à la fin des travaux de construction d'un bâtiment, il y ait un reste de financement d'argent.

<sup>614</sup> L'essence de l'acacia produit de la gomme arabique est utilisée tant en cosmétique, en industrie alimentaire, en photographie, qu'en construction et en art. Entre 1991 et 2000, le marché mondial est passé de 32000 à 45000 tonnes. La France occupe la première place parmi les pays plus gros importateurs que sont la Grande Bretagne, l'Inde et les Etats-Unis et certains pays d'Amérique du Sud. En 1997, on estimait le prix de la tonne entre 50 et 60000 francs CFA. Ce fut donc un investissement pour le moins calculé, pour sa rentabilité financière.

*moins un arbre, il aura vécu inutilement.* »<sup>615</sup>. L'espace dédié à la plantation a été déterminé par les villageois et le représentant des Eaux et Forêts du village de Mougounsi.

**Photo 54 :** Gérard VOREAUX et René REINERT, posant avec les volontaires *Amis de Poa* et des amis burkinabè. (Source : René REINERT & Frédéric MOYE, Rapport de chantier août 1997, Construction d'une école à Mougounsi.)



**Photo 55 :** Des maçons burkinabè sur le site de l'école de Mougounsi. (Source : René REINERT & Frédéric MOYE, Rapport de chantier août 1997, Construction d'une école à Mougounsi.)

---

<sup>615</sup> Fonds Etienne JOST, René REINERT, *Rapport de chantier août 1997, Construction d'une école à Mougounsi*, 20 septembre 1997, p. 3.





**Photo 56 :** René REINERT et des maçons burkinabè devant un bâtiment. (Source : René REINERT & Frédéric MOYE, Rapport de chantier août 1997, Construction d'une école à Mougounsi.)

## **2- (1998), des chantiers sous tension**

### **a- Avant le chantier : La question du commissariat**

Une année a passé, et les Amis reviennent l'été 1998 pour un nouveau chantier. Au début de chaque chantier, a lieu la réunion préparatoire du chantier avec les responsables locaux. Ce n'est pas une activité spontanée et propre à l'été 1998. Mais nous nous arrêtons particulièrement sur celle-ci, car elle révèle quelques tensions et incompréhensions entre la partie burkinabè du comité de jumelage et son homologue vandopérienne. Ces différends ont pour origine la nature de la construction à exécuter lors du chantier. En effet, pour cette année, les autorités de Poa veulent qu'après avoir achevé les travaux de l'école de Mougounsi,



les *Amis de Poa* construisent deux logements destinés au commissariat.<sup>616</sup> Mais les *Amis de Poa* ne sont pas d'accord.<sup>617</sup>

D'abord parce que de mémoire, aucune organisation de la même nature que les *Amis de Poa* n'a effectué de tels travaux. En effet, cela ne correspond pas aux objectifs de l'association et du comité de jumelage, car le jumelage s'intéresse en priorité au domaine de la santé et à celui de l'éducation. Ensuite, parce qu'un certain nombre de donateurs de l'association se seraient désolidarisés si un tel chantier avait vu le jour. En outre, parce que, pour des raisons morales et philosophiques, les volontaires ne souhaitent pas contribuer à une sorte de "militarisation du pays". Enfin, parce que ce type de construction incombe au gouvernement, qui trouverait là un moyen de se soustraire à l'une de ses responsabilités régaliennes, notamment celle d'assurer la sécurité des personnes ainsi que celle des biens.

Après plusieurs réunions et concertations les deux parties conviennent, le 3 juillet 1998 d'achever les finitions de l'école de Mougounsi et de construire en lieu et place d'un logement pour le commissaire, deux logements pour les instituteurs à Mougounsi dont un en juillet et le second en août.

En dehors de la question du "logement pour le commissariat", deux autres points ont été abordés au cours de cette réunion préparatoire à savoir la question des médicaments et celui du projet économique des "poulets d'OUSMAN".

En ce qui concerne le projet de "poulets d'OUSMAN", l'idée avait émergé au cours des chantiers 1997. Il s'agissait d'aider les villageois, notamment OUSMAN NIKIEMA, par

---

<sup>616</sup> L'affaire du "commissariat" revient régulièrement comme le symbole d'un malaise dans la relation entre les deux comités et quant à l'action engagée. On note un point positif au règlement de cette incompréhension, le courrier adressé le 8 septembre 1998 par Gérard VOREAUX au préfet de Poa dans lequel, tout en dénonçant l'attitude des autorités burkinabè, il rappelle au préfet l'excellence des relations qui unissent les deux comités depuis vingt ans, la satisfaction pour *Les Amis de Poa* de coopérer avec les villageois. Gérard VOREAUX, Président du Comité de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Lemgo-Poa, à *Monsieur le préfet*, Le 8 septembre 1998.

<sup>617</sup> L'auteur du rapport du chantier de juillet 1998 note que quand le commissaire de Poa n'a plus de logement décent, il quitte les lieux, privant ainsi la région d'une présence sécuritaire. Or depuis quelques mois, la grande délinquance était en nette progression, avec notamment le phénomène des "coupeurs de brousse" qui attaquaient et pillaient les populations sans défense, les dépossédant de leurs moyens de subsistance. Etienne JOST, *Rapport de chantier juillet 1998. Achèvement de l'école de Mougounsi et construction d'un logement de fonction pour instituteur*, Vandœuvre-lès-Nancy, 1998, p. 2.

ailleurs chauffeur de l'équipe, à entreprendre une activité économique productrice d'emplois à Poa. Cependant, l'idée de soutenir des projets économiques fut mal comprise et mal interprétée. Cela ne manque pas de susciter de nouvelles incompréhensions entre le comité de Vandœuvre-lès-Nancy et les villageois ainsi que l'écrit Étienne JOST : « *La compréhension de ce que nous nommions "projets économiques", et les moyens que nous étions prêts à mettre en œuvre pour aider les gens a été mal comprise ; d'une part, sous l'expression "projets économiques", les villageois (et les responsables) pensaient élevage de trois chèvres, dix poulets et deux ânes. (...). Ils pensaient que le comité de Vandœuvre-lès-Nancy apportait de l'argent pour mener à bien l'opération. Il est apparu par la suite, après réunion en date du 16 juillet 1998, que l'incompréhension était totale entre nous et les habitants qui ne cessaient de nous demander de l'argent pour acheter quelques mètres de grillage, ou de financer plusieurs projets d'élevage de poulet (cinquante poulets par élevage) au lieu du seul projet de trois mille poulets que nous avons lancé avec OUSMAN NIKIEMA.* »<sup>618</sup>

Pour le comité de Vandœuvre-lès-Nancy, il ne s'agissait pas de lancer des dizaines de projets dont ils n'auraient pas été capables d'assurer le suivi et la pérennité, mais plutôt de lancer ou de commencer un seul et unique projet, celui d'OUSMAN, du moins à titre expéri-

---

<sup>618</sup> Étienne JOST, Rapport de chantier juillet 1998. *Achèvement de l'école de Moungounsi et construction d'un logement de fonction pour instituteur*, Vandœuvre-lès-Nancy, 1998, p. 4.

mental. Ce projet, plus ambitieux, ferait l'objet d'une étude de faisabilité.<sup>619</sup> C'est pour cela également, que Lionel VERCOLLIER prit part à cette session de chantier.<sup>620</sup>

D'autre part, les dons de médicaments, premiers actes de la coopération, avaient au fil du temps fini par être sources de problèmes. Il s'agissait entre autres des difficultés liées à leur acheminement de la France vers le Burkina Faso, de leur efficacité, ainsi que leur adaptabilité au contexte burkinabé. Cependant loin de ces considérations pharmaceutiques, ce sont les bruits de couloirs qui faisaient état d'un détournement des médicaments par les chefs de village profitant de leur rang social.<sup>621</sup> Par ailleurs, le rapport de chantier révèle que les colis des médicaments suscitaient souvent des tensions entre l'infirmier et les responsables locaux.<sup>622</sup>

Aussi, pour mettre un terme aux conflits et rivalités perceptibles, Matthieu HUOT-MARCHAND, animateur sur les chantiers de juillet-août en 1997, et par ailleurs interne en médecine et bien d'autres volontaires avaient préconisé l'arrêt de l'envoi des médicaments.

---

<sup>619</sup> Lorsque nous avons lu ce rapport pour la première fois une multitude de questions ont jailli dans notre esprit à savoir : qu'est ce qui a poussé l'auteur du texte à écrire de la sorte, comme s'il n'y avait dans le village de Poa, aucune personne lettrée qui puisse expliquer au reste du village les choses telles qu'elles devraient être ? Ce rapport si critique à l'égard des villageois de Poa, était-il dû au fait qu'à l'époque des faits rapportés, l'auteur était jeune, méconnaissant les réalités africaines ? Mais après avoir échangé avec Etienne JOST, et à la lumière de la lettre du Président du Comité de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Lemgo-Poa, à *Monsieur le préfet*, en date du 8 septembre 1998, nous nous sommes rendus compte que d'un côté comme de l'autre, les mots n'ont pas toujours le même sens, et ne renferment pas toujours les mêmes réalités. « *Les mêmes mots ont-ils exactement le même sens dans la bouche d'un Européen et d'un Burkinabé ? le terme "projet", employé par les uns et les autres, n'est-il pas ambigu ? Certaines réactions observées cet été inciteraient à répondre par l'affirmative.* », écrit Gérard VOREAUX avec beaucoup de circonspection au préfet de Poa. Gérard VOREAUX, Président du Comité de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Lemgo-Poa, A *Monsieur le préfet*, Le 8 septembre 1998, p. 3.

<sup>620</sup> La mission de Lionel VERCOLLIER consistait à se tenir au courant des projets essentiels, à expliquer et réexpliquer les tenants et les aboutissants des projets, ainsi que le rôle que le comité serait amené à jouer auprès des partenaires financiers.

<sup>621</sup> Nous n'avons pas pu vérifier cette information. Toutefois, qu'elle soit avérée ou non, il faut dire que la mentalité de certaines personnes peut parfois les conduire à prêter de mauvaises intentions aux autres, sans pourtant que cela soit justifié ou prouvé.

<sup>622</sup> Etienne JOST, *Rapport de chantier juillet 1998. Achèvement de l'école de Mougounsi et construction d'un logement de fonction pour instituteur*, Vandœuvre-lès-Nancy, 1998, p. 3.

Le comité décida dès lors de confier l'envoi et la gestion des médicaments à l'organisation non gouvernementale '*MEDICUS MUNDI*'<sup>623</sup>, car elle avait une représentation à Poa.

Toutes ces incompréhensions, que l'auteur du rapport semble attribuer à l'illettrisme et l'analphabétisme des villageois, avaient quelque peu perturbé une fois de plus le déroulement des chantiers de juillet et d'août 1998. Elles auraient presque pu faire oublier l'importance des chantiers réalisés alors et l'entente sur le chantier entre Européens et Africains.

#### **b- Le chantier : les finitions d'une salle de classe et la construction d'un nouveau logement pour instituteur**

A l'arrivée du groupe des juilletistes, les travaux de l'école de Mougounsi, débutés l'année précédente, sont bien avancés. Le clos et le couvert avaient été réalisés. Les ouvertures avaient été également posées. Il ne restait plus que toutes les tâches de second œuvre, c'est-à-dire la dalle, les enduits intérieurs et extérieurs. Ce qui donne la possibilité au second groupe de volontaires de s'attaquer à la construction d'un nouveau logement de fonction pour accueillir un nouvel instituteur sur un champ donné par le chef du village.

L'étroitesse du budget destiné à la réalisation de ces deux projets a conduit l'animateur à se fournir en matériaux auprès des fournisseurs locaux de manière à achever les travaux de l'école<sup>624</sup> et à consacrer le reste du budget pour clore et couvrir le logement, sans les menuiseries. Pour ce faire, comme à l'accoutumée, les villageois s'étaient mobilisés avant l'arrivée des volontaires pour constituer les réserves de sable et de gravats. Habités aux chantiers, ils se sont organisés en quartiers, se relayant tous les trois jours, pour aider jour après jour, à la réalisation des différents projets.<sup>625</sup>

---

<sup>623</sup> L'ONG '*MEDICUS MUNDI*' avait lancé un programme de construction et d'équipement de pharmacies de brousse sur la préfecture de Poa.

<sup>624</sup> Le coût total d'achèvement des travaux s'élevait approximativement à 10 000 FF soit 1 000 000 F CFA.

<sup>625</sup> Il faut souligner que l'organisation communautaire du travail dans les sociétés traditionnelles africaines est bien ancrée. Elle consiste en ce que lorsqu'un individu ou même le village a un projet à mener, l'ensemble des villageois se regroupe par clan, famille, maison pour apporter la main d'œuvre nécessaire à la réalisation du projet.

Même si les travaux avancent, la tension est palpable. En effet, en dépit des ententes préalables à la tenue des chantiers, certaines personnalités à Poa semblent ne pas accepter le fait que les *Amis de Poa* aient décidé de poursuivre les travaux d'achèvement de l'école de Mougounsi plutôt, que construire le commissariat. Aussi, la traditionnelle fête d'accueil n'a t-elle pas lieu, comme le souligne Étienne JOST.<sup>626</sup>

De plus, le décès du chef de Mougounsi au cours de l'année 1997, avec lequel les *Amis de Poa* avaient tissé des liens, ainsi que les problèmes de succession à la chefferie à la suite de ce décès sont à l'origine de la lenteur observée sur les chantiers. En effet, « *constamment la mobilisation fit défaut. Seule la famille du chef était présente de manière régulière et en bon nombre, alors que les deux autres refusaient de travailler ou envoyaient cinq ou six personnes au grand maximum.* »<sup>627</sup>, écrit Étienne JOST.

Cependant, les villageois ne sont pas les seuls responsables des difficultés observées sur le chantier. Effectivement, même si les volontaires viennent de très loin, la question de leur implication, au-delà des problèmes d'acclimatation aux températures très élevées se pose. Certes, il est difficile de demander aux volontaires, qui pour certains mettent pour la première fois le pied sur le sol africain, de travailler au même rythme que les autochtones. Cependant, parce qu'ils connaissent la nature et le but de leur voyage, il apparaissait normal pour les encadreurs, ainsi que pour les populations qui les accueillent, d'attendre davantage de la part de ces volontaires.

Au regard de ce qui précède, on apprend par la suite, dans un courrier adressé le 8 septembre 1998 par Gérard VOREAUX au préfet de Poa, que l'été 1998 avait été difficile pour l'ensemble des équipes. En effet, les tensions nées des incompréhensions lors des réunions préparatoires aux chantiers avaient suffi, par exemple pour que les groupes soient reçus sans les formes traditionnelles de courtoisie qui font la fierté des Burkinabè ou encore pour que les populations ne se mobilisent que très peu. Au reste, cela aurait pu être dommageable pour l'avenir, d'autant plus que « *les jeunes volontaires et bénévoles assurent seuls le financement de leur voyage, et de leur séjour, et contribuent même parfois à certains investisse-*

---

<sup>626</sup> Etienne JOST, *Rapport de chantier juillet 1998. Achèvement de l'école de Mougounsi et construction d'un logement de fonction pour instituteur*, Vandœuvre-lès-Nancy, 1998, p. 8.

<sup>627</sup> Etienne JOST, *Op. Cit.*, p. 9.

ments. »<sup>628</sup>, rappelle le président Gérard VOREAUX au préfet. Terminant sa lettre, il sollicite de la part de ce dernier un engagement qui puisse permettre au comité de jumelage de toujours jouer le rôle qui est le sien. Il écrit : « *Nous comptons sur vous pour nous éclairer et nous permettre de jouer pleinement notre rôle pour la nouvelle période de la vie du jumelage qui s'ouvre maintenant. Elle sera, j'en suis persuadé comme tous Les Amis de Poa, féconde comme la précédente et enrichie de l'expérience accumulée.* »<sup>629</sup>

### 3- La vie sur le chantier

Sur les chantiers, les groupes sont alors le plus souvent constitués de femmes en majorité. Sur le chantier du mois d'août 1997, elles sont au nombre de 11 sur un total de 15 personnes. Cette situation ne semble pas rassurer l'encadreur principal, René REINERT à l'entame du chantier. Toutefois, ses craintes ont vite disparu. Il écrit : « *Le groupe est constitué de 13 participants<sup>630</sup> dont deux Allemandes et de deux animateurs. La plupart sont issus du milieu étudiant (...). Il comportait également une forte majorité féminine (11 sur 15), ce qui au départ ne me rassurait pas totalement. Cette méfiance fut rapidement démentie et la "mayonnaise" prit instantanément. C'était un vrai groupe.* »<sup>631</sup>

La vie de groupe est encadrée. Le réveil se fait au troisième chant du coq.<sup>632</sup> Après vient l'étape du petit-déjeuner à 7 h 30. Puis, l'équipe se rend sur le chantier pour attendre que les premiers ouvriers burkinabè arrivent. Passés "les interminables bonjours du matin"<sup>633</sup>, les travaux commencent à 8 h 00, parfois entre 9 h 00 et 9 h 30 au bon vouloir des maçons. Ensuite, le groupe se scinde en deux. Tandis que certains sont occupés à planter des arbres, d'autres s'occupent de la fabrication de briques. Pour ce chantier, ils ont fabriqué

---

<sup>628</sup> Gérard VOREAUX, Président du Comité de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Lemgo-Poa, A *Monsieur le préfet*, Le 8 septembre 1998, p. 1.

<sup>629</sup> *Idem.*

<sup>630</sup> 13 participants à l'exception des deux animateurs.

<sup>631</sup> Fonds Etienne JOST, René REINERT, *Rapport de chantier août 1997, Construction d'une école à Moun-gounsi*, 20 septembre 1997, p. 2.

<sup>632</sup> A 6h en général.

<sup>633</sup> En Afrique et particulièrement en Afrique de l'Ouest, les salutations sont souvent longues.

1800 briques.<sup>634</sup> À midi, deux personnes quittent le chantier pour participer à l'élaboration du repas avec les aides africaines. Le repas, un plat de riz sauce est à base de « *concentré de tomates, oignons, poivrons, poivrons ; pâtes-sauces.* »<sup>635</sup>

Les après-midis étaient consacrés à la lessive, à la lecture, ou encore à une sortie dans la ville de Koudougou afin d'assurer la logistique. Ils vont par exemple pour acheter la nourriture, les matériaux de construction, etc. A la nuit tombée, autour d'une lampe, alors que les uns sortent leurs instruments de musiques, les autres interprètent des classiques. « *Nous avions la chance d'avoir un virtuose de Led ZEPPELIN<sup>636</sup>, de blues et musiques orientales ; un deuxième interprétait des chansons bretonnes et de Renaud, et un troisième amateur de chansons de BREL, BRASSENS.* »<sup>637</sup>, écrit René REINERT. C'est parfois le moment de revenir sur les grands moments de la journée, d'échanger avec les amis africains proches sur les thèmes qui touchent chaque société.

Cependant, les chantiers ont été également perturbés par des problèmes de santé graves ou bénins. Cet été-là, une participante allemande, Julia SCHULER est atteinte de fièvre. La réactivité des "encadreur" permet de l'évacuer dans un premier temps vers Ouagadougou auprès du médecin de l'ambassade française. Elle souffrait d'une douleur au mollet, les médecins lui diagnostiquent une gastro-entérite et une infection bactérienne. Afin d'éliminer tous risques qui auraient pu être fatals, la coordination entre l'association et les ambassades française et allemande facilite l'évacuation de la jeune allemande sur Paris pour une meilleure prise en charge.

En outre, tout au long des chantiers la question des dons se pose, qu'il s'agisse des dons en matériel scolaire ou sanitaire. En ce qui concerne le matériel scolaire, les volontaires, en accord avec le préfet, avaient décidé de remettre tous les dons de matériel scolaire à ce dernier, qui se chargerait ensuite de les remettre, lui-même, aux élèves les plus méritants. Les

---

<sup>634</sup> Fonds Etienne JOST, René REINERT, *Op. Cit.*, p. 5.

<sup>635</sup> *Idem.*

<sup>636</sup> Groupe de rock fondé en 1968 à Londres par Jimmy PAGE, Robert PLANT, John Paul JONES et John BONHAM. Le groupe est dissout en 1980 après le décès de Jimmy PAGE.

<sup>637</sup> Fonds Etienne JOST, René REINERT, *Rapport de chantier août 1997, Construction d'une école à Moun-gounsi*, 20 septembre 1997, p. 5.

quelques vêtements offerts sont donnés à la mission de Goundi du père Sylvestre<sup>638</sup> à Koudougou.

Quant aux médicaments, particulièrement la pharmacie de groupe, ils ont été également remis au préfet afin d'alimenter les divers dispensaires de la région. Néanmoins, certains volontaires avaient suggéré, sur avis des personnels de santé locaux, de les supprimer dès l'été, car les dons posaient parfois quelques difficultés, notamment :

- La répartition équitable des médicaments aux dispensaires ;
- Les médicaments donnés « gratuitement » étaient souvent vendus au villageois, or ce n'était pas le but ;
- Le trafic des médicaments.

C'est du moins ce que Matthieu HUOT-MARCHAND, déjà évoqué plus haut, nous a laissé entendre. « *Quand il nous restait des médicaments on donnait des médicaments à la pharmacie en disant, 'vous donnerez les médicaments aux gens.'* C'était peu officiel. On ramenait des médicaments de France. En fait, finalement les infirmiers nous ont demandé d'arrêter. (...) On m'avait expliqué que lorsque l'on donnait des médicaments gratuitement, dans l'esprit des gens les médicaments qu'on leur a donnés sont gratuits. C'est ce qui se faisait au début. Sauf que si on arrive avec 25 boîtes de paracétamol et d'autres boîtes d'antibiotiques, quelqu'un va venir, on va lui vendre le paracétamol. Et celui d'après, on va lui donner les antibiotiques parce qu'il en restait encore des gratuits. Ça créait donc des histoires qui étaient ingérables. »<sup>639</sup>

---

<sup>638</sup> Le frère Sylvestre, de son vrai nom Ettore Pia, naît en 1920 dans une famille modeste de vigneron dans le Piémont, à Santo Stefano BELBO (Italie). Comme Charles de FOUCAULD, il voua sa vie à l'Afrique. Ce fut un religieux qui consacra sa vie à l'enseignement et aux enfants en difficulté en Haute-Volta puis au Burkina Faso. Il est le seul étranger à avoir bénéficié de funérailles nationales retransmises à la télévision burkinabè. Un film-documentaire sur sa vie et son œuvre est sorti en janvier 2013, *in* Consulat du Burkina Faso à Nice, Frère Sylvestre, Saint et Sorcier, [En ligne] : <http://www.burkinafaso-cotedazur.fr/frere-sylvestre>, Consulté le 04/05/2016.

<sup>639</sup> Extrait d'entretien avec Matthieu HUOT MARCHAND, Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 15 janvier 2015.



Finalement, le 1<sup>er</sup> septembre, l'ensemble des participants quittent Ouagadougou à bord du vol de la SABENA<sup>640</sup> en direction de Paris.

## **C- 1999, une année transitoire**

### **1- Nouvelles réflexions sur l'avenir du jumelage**

*« Il n'y a effectivement pas besoin d'aptitudes particulières. Même si chaque année, nous avons une majorité d'étudiants ou d'enseignants. Mais il nous est arrivé d'avoir des chauffeurs routiers, des préparateurs en pharmacie et même un chaudronnier. Et c'est très bien. Car ce que nous recherchons, c'est des gens avec d'horizons différents, de tout âge, avec si possible la parité de sexe. Chacun pouvant apporter sa compétence. »*<sup>641</sup> confiait Lionel VERCOLLIER dans les colonnes de *L'Est Républicain* le 3 février 1999, alors que les problèmes de recrutement commençaient à apparaître. Le lendemain, le 4 février se tenait l'une des premières réunions d'information de l'année à la faculté de médecine de Nancy.

Mais au lendemain du vingtième anniversaire, l'heure est à la réflexion, non pas pour remettre en cause le chemin parcouru, mais pour envisager les suites à donner à l'action du comité de jumelage. Comment diversifier les actions ? Après avoir construit beaucoup de bâtiments ne vaudrait-il pas mieux mettre désormais en place de petites structures économiques qui donneraient aux populations plus d'indépendance ? *« Nous organisons des chantiers depuis une vingtaine d'années. Il est clair qu'on ne va pas en faire pendant 50 ans. Maintenant que la dizaine de villages de Poa sera bientôt totalement équipée en écoles, maternités et autres dispensaires, il faudra d'ici quelques années nous orienter vers autre chose. Nous réfléchissons actuellement à des actions plus en profondeur. Une aide à la création de petites unités économiques par exemple. Comme des petites entreprises d'élevages ou de for-*

---

<sup>640</sup> La Sabena pour Société Anonyme Belge d'Exploitation de la Navigation Aérienne (1923-2001).

<sup>641</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Vincent MORET, « Les Amis de Poa préparent leurs chantiers. L'association humanitaire organise chaque année des chantiers de coopération au Burkina-Faso. Avis aux volontaires ! », in *L'Est Républicain*, 3 février 1999.

geron. »<sup>642</sup>, déclarait Gérard VOREAUX. D'ailleurs, l'idée avait déjà été évoquée au sein du comité de jumelage au cours des années 1995 et 1996, comme nous l'avons mentionné plus haut.

## 2- Des parpaings, des arbres, et Poa reverdira

Nous savons très peu de chose sur les chantiers de l'été 1999 à Poa, car les sources en notre possession n'en parlent pas. Toutefois, un extrait d'article de presse<sup>643</sup> daté du 3 février 1999 qui semble provenir de *L'Est Républicain* et un rapport du "Projet Création d'activités génératrices de revenus"<sup>644</sup> de l'*Association Action Vitale*<sup>645</sup> (A.A.A.) du Burkina soutenue par les *Amis de Poa*, nous offrent quelques pistes.

D'une part, à partir de l'extrait d'article, on apprend qu'en prévision des chantiers de juillet et août, les *Amis de Poa* s'étaient entendus avec les autorités techniques locales pour continuer la plantation d'arbres débutée en 1996<sup>646</sup>. En effet, au cours des chantiers d'été, il avait été décidé de planter 600 acacias 1996 à Mougounsi.<sup>647</sup>

A propos des chantiers, l'auteur de l'article, nous suggère que les chantiers de l'été 1999 auraient servi pour « *achever des logements de fonction pour une école d'un village de la*

---

<sup>642</sup>Fonds Gérard VOREAUX, Vincent MORET, « *Les Amis de Poa préparent leurs chantiers. L'association humanitaire organise chaque année des chantiers de coopération au Burkina-Faso. Avis aux volontaires !* », in *L'Est Républicain*, 3 février 1999.

<sup>643</sup> Nous pensons qu'il s'agit de *L'Est Républicain*, car celui-ci a toujours servi de relais et de vitrine des activités des *Amis de Poa*.

<sup>644</sup> Le coût du projet fut estimé à 8 850 000 francs CFA.

<sup>645</sup> L'*Association Action Vitale* est administrée par ZOUGBA Saïdou et BOUGOUM Amadou.

<sup>646</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Vincent MORET, « *Les Amis de Poa préparent leurs chantiers. L'association humanitaire organise chaque année des chantiers de coopération au Burkina-Faso. Avis aux volontaires !* », in *L'Est Républicain*, 3 février 1999.

<sup>647</sup> Seulement en 1998, sur les 500 arbres plantés dans le village de Mougounsi, 480 d'entre eux étaient encore en place malgré le passage de la saison sèche. Tandis que dans le même temps à Gogo, autre lieu où des manguiers et des eucalyptus furent plantés, les arbres avaient été arrachés par le chef du village et tardaient à être replantés, malgré l'engagement de ce dernier de le faire. Voir, Fonds Etienne JOST, René REINERT, Rapport de chantier août 1997, *Construction d'une école à Mougounsi*, 20 septembre 1997, pp. 3-6.

*brousse.* »<sup>648</sup> Cependant, au moment de notre rédaction nous ne pouvions confirmer ni infirmer la réalisation de chantier.

D'autre part, selon le rapport mentionné à la page précédente, en 1999, une étude, sur la mise en place de 200 petites unités d'élevage à Poa, avait été conduite pour l'*Association Action Vitale*<sup>649</sup>, conformément aux discussions qui avaient surgi au sein du Comité. L'objectif de cette étude, à la demande du Comité de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Poa, était d'identifier de potentielles sources de financements qui permettraient de créer des « *petites unités de poulets traditionnels et d'améliorer les races par des croisements à partir du centre avicole par l'utilisation des couveuses à pétrole, et ainsi faire baisser le taux de l'exode rural vers les grands centres en encourageant la population à développer l'aviculture villageoise, source de revenus, et pour pouvoir créer ainsi de l'emploi durable.* »<sup>650</sup> Le coût estimé du projet était de 8 850 000 francs CFA.<sup>651</sup>

### **3- Le bilan de l'année 1999**

Les souvenirs de Moungounsi occupent encore les pensées, mais déjà il faut dresser le bilan et préparer l'avenir. Le 15 décembre 1999, à la maison Jean MONNET à Longwy se tient, l'une des premières réunions d'après chantiers.<sup>652</sup>

---

<sup>648</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Vincent MORET, « *Les Amis de Poa préparent leurs chantiers. L'association humanitaire organise chaque année des chantiers de coopération au Burkina-Faso. Avis aux volontaires !* », in *L'Est Républicain*, 3 février 1999.

<sup>649</sup> *Action Vitale* est une association créée en avril 1999 sous l'Arrêté n°99 130/MAT/DLPAJD du 1 avril 1999. Elle s'est fixée pour missions d'œuvrer à l'amélioration des conditions de travail et de vie des populations des différentes provinces du Burkina. Elle est administrée par ZOUBGA Saïdou et BOUGOUM Amadou.

<sup>650</sup> Fonds Etienne JOST, Association *Action Vitale*, Projet de création d'activités génératrices de revenus par la mise en place de 200 petites unités d'élevage, Ouagadougou, Avril 1999, pp. 4 et 7.

<sup>651</sup> Fonds Etienne JOST, Association *Action Vitale*, Projet de création d'activités génératrices de revenus par la mise en place de 200 petites unités d'élevage, Ouagadougou, Avril 1999, p. 5.

<sup>652</sup> Françoise COURBON, Jean-Baptiste VERNNER, François TEYSSONEYRE, Gérard VOREAUX, Grégory HENRYON, Alexis GOUTET, Nicolas GEORGES, Karine MORITZ Matthieu HUOT-MARCHAND et Yannick VERDENAL étaient présents à cette réunion.

Au cours de la réunion, les participants aux chantiers de 1999 sont invités à participer aux actions telles que l'opération "bols de riz". Mais ils donnent également leur avis sur les chantiers auxquels ils ont participé, le mode de recrutement, ainsi que sur le calendrier de l'année 2000.<sup>653</sup> Les uns et les autres font remarquer que le mode de recrutement était léger. Par exemple, selon eux, les informations reçues à propos des chantiers paraissaient si faibles et peu convaincantes qu'elles ne suffisaient pas pour motiver les candidats au départ ou pour leur servir d'aide à la décision.

En outre, pour la première fois surgit au cours de la réunion, l'idée de créer un site internet "*Les Amis de Poa*". En effet, le monde se transformait et les mentalités évoluaient, alors les *Amis de Poa* désiraient s'adapter.

Au sortir de la réunion, tous disposent du calendrier des réunions-diaporamas organisées pour informer le public, établi comme suit :

- mercredi 19 janvier à 18h à l'école d'Architecture ;
- lundi 24 janvier à 18 h 30 à la Maison de la Jeunesse de Lillebonne à Nancy ;
- mercredi 26 janvier à 19 h 30 au parc des sports de Vandœuvre-Lès-Nancy ;
- et le vendredi 28 janvier à l'école d'infirmières.

---

<sup>653</sup> Trois membres des *Amis de Poa* se proposèrent d'en organiser. Alexis GOUTET et Grégory HENRYON se proposèrent pour la fac de Science de Nancy, tandis que Nicolas GEORGES opta pour aller dans les villages de Metz qu'il connaissait.

## Conclusion

Jusqu'ici délaissé, le village de Mougounsi a occupé durant cette période l'attention des *Amis de Poa* ainsi que celle du comité de jumelage Vandoeuvre-Poa. En effet, entre l'année 1997 et 1999, un logement et une salle de classe ont été bâtis à Mougounsi. Ces bâtiments venaient ainsi s'ajouter aux nombreux bâtiments déjà construits grâce à la collaboration entre volontaires français et villageois burkinabè à Sabou et Poa. D'une certaine façon, il s'agissait de réparer une "injustice" dont souffrent les habitants du village au moment où le comité de jumelage s'apprêtait à célébrer le vingtième anniversaire de la création des *Amis de Poa*.

En outre, en 1998, les *Amis de Poa*, anciennement *Amis de Sabou* ont célébré le vingtième anniversaire de la création de l'association. Vingt années au cours desquelles environ 800 jeunes et adultes, hommes et femmes ont contribué à améliorer le quotidien des populations de cette région du Burkina Faso. Le vingtième anniversaire, tout comme le dixième, a été marqué une fois de plus par l'attention portée à la culture avec une nouvelle tournée de l'Atelier Théâtre Burkinabé.

Toutefois, au cours de ces trois années, des incompréhensions autour de la nature de certains chantiers ou du moins sur les priorités sont apparues. Il s'agit notamment de "l'affaire du commissariat" que les populations avaient sollicité du comité de jumelage. Mais celui-ci, à travers les *Amis de Poa* avait refusé d'accéder à cette demande, car cela n'était pas conforme à leurs principes.

Enfin, la réflexion sur l'avenir des *Amis de Poa*, et notamment sur leur capacité à s'adapter à l'évolution de la société burkinabé est apparue. Jusqu'à quand devaient-ils continuer à construire des salles de classe ? N'était-il pas nécessaire d'envisager d'associer à la construction de bâtiments, le lancement des projets socioéconomiques ? Quelle est la place des involontaires dans le dispositif du jumelage, ou du moins quelle est leur implication réelle sur les chantiers et comment assurer la pérennité des recrutements à l'avenir ? Autant de réflexions importantes pour envisager le maintien du jumelage au cours des années suivantes.

## Chapitre 3 : *Les Amis de Poa*, Des chantiers au milieu des difficultés (2000-2003)

### Introduction

Les années 2000 sont pour la société internationale, une période au cours de laquelle de nombreux défis émergent. Ces défis sont politiques, économiques, mais aussi socioculturels. Ces années sont également celles des prouesses techniques, technologiques et scientifiques.

Sur le plan politique, l'un des faits marquants au début des années 2000 est l'apparition du groupe islamiste terroriste *Al-Qaïda*, dirigée par Oussama BEN LADEN. En septembre 2001, cette organisation se révèle au monde à travers les attentats sur le sol américain.<sup>654</sup> 2008, soit quarante-cinq ans après l'assassinat de Martin Luther KING, le 28 août 1963, le premier président afro-américain des États-Unis est élu, Barack OBAMA.

Sur le plan économique, de grands ensembles se renforcent avec la mise en circulation de la monnaie commune en Europe. Ailleurs en Asie, l'Inde et la Chine passent du statut de pays en voie de développement à celui de pays émergents, se hissant ainsi au rang de nouveau partenaire de développement pour les pays du Sud. De grands projets infrastructurels émanent de ces nouveaux axes de coopération, notamment sur le continent africain.<sup>655</sup> En outre, entre 2007 et 2010 l'économie mondiale connaît une grave crise financière.<sup>656</sup> Afin de soutenir et relancer l'économie, les Etats ont fait appel aux banques centrales.<sup>657</sup>

---

<sup>654</sup> Oussama Ben Laden a été éliminé en 2011 sous le mandat de Barack OBAMA.

<sup>655</sup> Il s'agit entre autres de la construction d'équipements sportifs, de la construction des infrastructures aéroportuaires et terrestres, de bâtiments officiels, barrages hydroélectriques, etc.

<sup>656</sup> Intervenu à l'automne 2008, la crise financière et bancaire est la seconde phase de la crise économique qui a secoué le monde entre 2007 et 2010, après celle des "subprimes" à l'été 2007. Cette seconde phase a eu des conséquences sur les marchés boursiers, du fait de la chute des cours des matières premières sur les places financières.

<sup>657</sup> Aux Etats-Unis, il s'agit de la *Réserve Fédérale Américaine* et en Europe de la *Banque Centrale Européenne*, pour ne citer que ces exemples-là.

Les progrès technologiques et techniques des années 2000 ont été importants. L'internet se démocratise et fait son entrée dans les foyers grâce à l'informatique. En effet, les gros ordinateurs de bureau ont fait place à des ordinateurs portables communément appelés PC pour «*Portable Computers.*»<sup>658</sup> Cette démocratisation est due à l'apparition de géants tels que *Google, Apple, Yahoo, Facebook*, etc. La téléphonie aussi se modernise et s'individualise. Désormais, de plus en plus d'individus possèdent un téléphone, même en Afrique, ce qui transforme le quotidien des populations.

En conséquence, le monde se rêve en «village planétaire», où plus rien ne nous sépare. Les événements qui se déroulent dans un pays donné sont connus en temps et en heure dans une autre région située parfois à plusieurs milliers de kilomètres.<sup>659</sup>

Mais tandis que la société internationale vit ces mutations, de Vandœuvre-lès-Nancy à Poa, *les Amis de Poa* poursuivent leurs activités de soutien au développement de Poa dans un climat de crise des vocations de bénévoles, même si cela n'a pas eu que peu de conséquences trop lourdes sur l'organisation et le déroulement des chantiers.

---

<sup>658</sup> Anglicisme.

<sup>659</sup> Selon le site de ressources documentaires en ligne, *Irenees.net*, il n'existe pas vraiment de distinction entre les «*Mondialisation*» et «*Globalisation*», l'un étant la traduction française de l'autre. Il admet cependant que les interprétations varient et que le contenu de ces termes peut tout de même refléter des réalités somme toutes différentes. Ainsi donc, «*la mondialisation renvoie à l'idée d'une unification du temps et de l'espace. Elle est en quelque sorte l'ère géopolitique des années 1990, se caractérisant par le progrès scientifique et technologique, ainsi que par la libre circulation des hommes, des marchandises, des idées, des capitaux. Elle participe en quelque sorte de ce que certains ont appelé 'l'accélération de l'histoire' pour qualifier l'évolution rapide de la société internationale.*» Tandis que «*la globalisation quant à elle suggère l'universalisation des enjeux, l'avènement d'un monde d'interdépendances économiques, politiques et sociales, et le recours nécessaire au multilatéralisme pour faire face à ces questions. Elle pose finalement la question de la mise en œuvre du principe de responsabilité de la communauté internationale.*», [En ligne] : [http://www.irenees.net/bdf\\_fiche-notions-21\\_fr.html](http://www.irenees.net/bdf_fiche-notions-21_fr.html), Consulté le 26/08/2016.

## A- Les difficultés de recrutement commencent

### 1- Les préparatifs des chantiers (2000)

Après le bilan de l'année 1999, les préparatifs des chantiers 2000 sont lancés au cours de la réunion du 15 décembre 1999. La date le 17 mars 2000 a été retenue pour le déroulement des entretiens en vue des recrutements dans la perspective des chantiers de l'été 2000, tandis que le week-end de préparation se tiendrait du 21 et 22 avril 2000.

- Cette réunion sert également de cadre pour évoquer la difficulté de susciter des vocations nouvelles pour les chantiers d'été de l'année 2001. En effet, le comité avait fait le constat que les groupes se rajeunissaient au fil des années et des chantiers. Cependant, bien qu'il faille se réjouir de l'engouement des jeunes, la jeunesse des groupes semble « *parfois causer des difficultés d'organisation et d'autonomie sur place.* »<sup>660</sup> De plus, elle ne donne pas l'assurance d'avoir « *des équipes stables en France* »<sup>661</sup>, relève le compte rendu de réunion.<sup>662</sup> Aussi, afin de ramener l'équilibre d'antan, plusieurs solutions ont été évoquées :
- Les médias : il s'agit d'intensifier la présence auprès des médias, notamment à *L'Est Républicain*, qui accompagne régulièrement le comité, ainsi que dans les journaux officiels de Vandœuvre-lès-Nancy et du Conseil Général. Une prise de contact avec les radios locales (Radio Fajet, Radio bleue sud lorraine, Radio Jéricho Nancy et Metz), serait souhaitable. Une visibilité sur internet notamment en faisant usage de la tribune du C.L.I.D serait également souhaitable.<sup>663</sup>
- Les organismes de la région : les lieux d'hébergement de stagiaires d'entreprises, les foyers de jeunes travailleurs, le journal de la Caisse d'Allocations Familiales (C.A.F.)

---

<sup>660</sup> Fonds Yannick VERDENAL, *Les Amis de Poa, Compte-rendu de la réunion*, Vandœuvre-lès-Nancy, 20 novembre 2000, p. 1.

<sup>661</sup> *Idem.*

<sup>662</sup> *Idem.*

<sup>663</sup> Le C.L.I.D. est un centre qui permet aux populations lorraines et d'ailleurs de se renseigner sur les actions d'aide au développement menées par des associations françaises en Lorraine et dans le monde. Ainsi, à partir de ce centre on peut avoir accès à des informations sur les chantiers de coopération des *Amis de Poa*.



et l'affichage dans les centres sportifs tels que le Gymnase club et bien d'autres, étaient également des cibles à atteindre.

- Les expositions : avec l'accueil dans des médiathèques extérieures à la commune de Vandœuvre-lès-Nancy, dans la commune de Laxou par exemple.
- Les réunions d'information sont à multiplier avec des présentations de diaporamas remis à jour dans les universités et instituts ; et aussi un affichage plus systématique des annonces de réunions dans les médiathèques, les parcs de loisirs, à l'Office du tourisme.

Pour atteindre ces objectifs, chaque membre présent à la réunion se voit confier une tâche à accomplir.

Entre-temps, le 30 mars 2000, Gérard VOREAUX en sa qualité de président des *Amis de Poa* a animé une conférence-débat axée sur “ *le théâtre-forum* ”<sup>664</sup> *comme outil de communication interculturelle pour le jumelage coopération au Burkina-Faso.*”

Puis, un peu plus tard, le 15 mai de la même année, il rédige trois courriers pour mieux préparer les chantiers. Le premier courrier est adressé à la section allemande des *Amis de Poa*. Dans ce courrier, il demande à la partie allemande une subvention de 3 500 euros qui servirait de contribution au chantier. Cette subvention serait destinée notamment non seulement à la rétribution des maçons et du P.A.B., mais aussi à la prise en charge d'un billet d'avion pour l'un des animateurs.<sup>665</sup>

Par ailleurs, dans le même courrier est révélée la nature des prochains chantiers ou du moins des besoins de Poa concernant les chantiers de juillet et août 2000. En effet, quelques jours plus tôt, un courrier arrivé de Poa fait état d'une demande de construction d'un logement pour le Centre de Santé et de Promotion Sociale (C.S.P.S.) dans le village de Niagado. La demande de Poa concerne aussi la construction de deux logements de fonction pour ensei-

---

<sup>664</sup> Le théâtre forum est un outil qui permet de lever les équivoques et d'aider Africains et Européens à mieux se comprendre. C'est un théâtre vivant, utile, social, susceptible de changer la réalité car le spectateur est mis à contribution dans le déroulement de la pièce. C'est une technique théâtrale utilisée par la troupe de théâtre burkinabè, l'Atelier Théâtre Burkinabè.

<sup>665</sup> Fonds Yannick VERDENAL, Courrier de Gérard VOREAUX, président du Comité de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Lemgo-Poa à Mesdames et Messieurs les membres de la section allemande des *Amis de Poa* à Lemgo, Vandœuvre-lès-Nancy, le 15 mai 2000.

gnant dont l'un dans le village de Sogpelcé et le second dans celui de Loaga.<sup>666</sup> Ces nouvelles demandes remplacent le projet de travaux au collège de Loaga, pourtant programmé, mais reportés à l'année suivante.

Dans son courrier Gérard VOREAUX évoque également plusieurs autres projets envisagés au cours des années 2000 et 2001. Il s'agit notamment de la reprise de l'opération charries et la mise en œuvre d'une action de sensibilisation par le théâtre-forum en relation avec l'A.T.B.<sup>667</sup> De plus, la correspondance mentionne également des demandes « *en matière de matériel agricole, pour un total de 91 charrues, à houes Manga à 3 dents<sup>668</sup> au prix unitaire de 60 000 francs CFA, soit 5 460 000 de francs CFA.* »<sup>669</sup>

Le deuxième courrier est adressé à Madame G. LEIRITZ, alors présidente des jumelages de la ville de Vandœuvre-lès-Nancy. Dans ce courrier Gérard VOREAUX dresse d'une part, le bilan des préparatifs des chantiers de l'été 2000 qui verraient la participation de deux douzaines de jeunes, Français et Allemands.<sup>670</sup> D'autre part, il sollicite de la ville la somme de 25 000 francs français. Cette somme viendrait s'ajouter aux fonds propres du comité issu des opérations « *bol de riz* », des concerts, ainsi que des autres manifestations organisées tout au long de l'année. Or le coût indicatif pour la construction d'un logement était alors de 30

---

<sup>666</sup> Nous n'avons trouvé aucune trace de ce courrier. Mais nous savons qu'avant d'engager un voyage et des fonds sur un chantier, le Comité de jumelage à Poa transmet au Comité de Vandœuvre une liste de besoins. Par ailleurs, ces nouvelles demandes venaient en remplacement des travaux du collège de Loaga qui semblaient pourtant programmés, mais qui furent reportés à l'année suivante.

<sup>667</sup> Fonds Yannick VERDENAL, Courrier de Gérard VOREAUX, président du Comité de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Lemgo-Poa à Mesdames et Messieurs les membres de la section allemande des « *Amis de Poa* » à Lemgo, Vandœuvre-lès-Nancy, le 15 mai 2000.

<sup>668</sup> La houe manga est une sorte de houe destinée au sarclage et au labour en terre peu profonde. Elle a été inventée à la fin des années 50 par le père Régis CHAIX. En effet, à la veille des indépendances, les paysans pratiquaient une culture manuelle à la daba, une sorte de houe traditionnelle. Mais celle-ci posait souvent de gros problèmes de pénibilité lorsqu'il fallait entreprendre des travaux plus grands et d'urgence dans les champs de mil envahis par les herbes. Tirée par des ânes, cette machine facilitait le travail des paysans.

<sup>669</sup> Fonds Yannick VERDENAL, Courrier de Gérard VOREAUX, président du Comité de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Lemgo-Poa à Mesdames et Messieurs les membres de la section allemande des *Amis de Poa* à Lemgo, Vandœuvre-lès-Nancy, le 15 mai 2000.

<sup>670</sup> Dans ce courrier, Gérard VOREAUX précise que le chantier du mois d'août sera animé par un tandem franco-allemand.

000 francs français par bâtiment, tandis que la rémunération des maçons et celle du P.A.B. était estimée à 60 000 francs français.<sup>671</sup>

Enfin, le troisième courrier est, quant à lui, destiné à l'ambassadeur du Burkina Faso en France. Dans ce courrier, le président des *Amis de Poa* sollicite auprès de l'ambassadeur la réduction ou l'exonération de la taxe sur les passeports, rappelant à l'ambassadeur certaines des actions menées au long de ces vingt années écoulées, en particulier au cours des quatre dernières années.<sup>672</sup> Gérard VOREAUX souligne également l'étroite collaboration entre les jeunes volontaires engagés sur les chantiers et les populations de Poa. Il insiste par ailleurs, sur le fait que les volontaires, pour la plupart étudiants, assurent eux-mêmes les charges générées par leur voyage. En effet, la somme totale de ces dépenses, à laquelle il faut rajouter des frais médicaux et de formation, ainsi que les taxes de passeports, s'élève à 7 000 francs. Un tel coût reste pour certains étudiants non subventionnés, « *un obstacle insurmontable* ». <sup>673</sup> Aussi, il serait souhaitable que le représentant de l'autorité burkinabè intervienne pour soutenir l'effort de ces jeunes.

Quelque temps plus tard, *Les Amis de Poa* reçoivent une autre lettre en provenance de Poa. Elle est envoyée par le préfet de Poa, Monsieur Diérigou TANKOANO. Celle-ci, adressée à Monsieur STAMM, signale l'envoi d'un précédent courrier dans lequel le département de Poa sollicitait la construction de deux logements, notamment à Poa et Niagado.<sup>674</sup> En effet, deux infirmiers venaient d'être affectés dans les différents C.S.P.S. de ces villages. Cependant, faute de logements, ces derniers résidaient à Koudougou.

---

<sup>671</sup> Fonds Yannick VERDENAL, Courrier de Gérard VOREAUX, président du Comité de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Lemgo-Poa à Madame G. LEIRITZ, Présidente des Jumelages de la ville de Vandœuvre-lès-Nancy, Vandœuvre-lès-Nancy, le 15 mai 2000.

<sup>672</sup> Construction du C.S.P.S. et d'un logement à Gogo, d'une école de trois classes et d'un logement à Moun-gounsi, deux logements et C.S.P.S. et à l'école de Poa, la fourniture en produits pharmaceutique et la participation financière à la réfection d'infrastructures, etc.

<sup>673</sup> Fonds Yannick VERDENAL, Courrier de Gérard VOREAUX, président du Comité de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Lemgo-Poa à Son Excellence l'Ambassadeur du Burkina-Faso en France, Objet : *Demande de réduction ou d'exonération de taxes sur les passeports*, Vandœuvre-lès-Nancy, le 15 mai 2000.

<sup>674</sup> Il s'agissait de logements d'infirmiers que nous avons évoqué précédemment. Fonds Yannick VERDENAL, Courrier de TANKOANO Diérigou, Préfet du Département de Poa à Monsieur Gwenaël STAMM, Poa, 1er juin 2000.

Par ailleurs, dans un autre courrier, pour l'exercice de chantier 2000, la préfecture propose au Comité de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Lemgo-Poa, la construction de deux logements d'instituteurs dans les villages de Yaoghin et de Loaga, car l'ouverture des classes dans ces villages est fixée pour la rentrée scolaire 2000-2001<sup>675</sup>, or il manque des logements pour les enseignants affectés.

Après la césure des chantiers d'été, les activités du comité de jumelage se poursuivent en Lorraine. En effet, de septembre à décembre 2000, le comité multiplie les réunions. Le 27 septembre 2000 a lieu la première réunion après les chantiers. Plusieurs des membres des *Amis de Poa* sont présents autour du président Gérard VOREAUX. Il s'agissait notamment de Yannick VERDENAL le secrétaire, de François TEYSSONEYRE le trésorier, Françoise COURBON, Matthieu HUOT-MARCHAND, René REINERT et Nicolas GEORGES. Ce jour-là, parmi les six points à l'ordre du jour, il est notamment question de l'organisation du week-end de retrouvailles, ainsi que des nouvelles règles de financement de Cités Unies.<sup>676</sup> En effet le nouveau système d'allocation des subventions exige désormais des différents comités de jumelage membres qu'ils déposent non plus une demande globale de subvention comme c'était le cas jusqu'ici, mais plutôt un descriptif des projets à mener.<sup>677</sup>

Un autre point également abordés lors de cette réunion, concerne une lettre du Conseil général adressée aux *Amis de Poa* qui faisait polémique. Cette lettre fait état d'une dotation de 6 000 francs français qui aurait été versée au titre de l'organisation d'un séjour humanitaire à la demande de deux étudiants lorrains. Or ladite lettre ne mentionne pas le bénéficiaire réel de cette subvention. En effet, lors des recrutements en vue des chantiers de l'été 2000, les *Amis de Poa* reçoivent la demande de deux étudiants de deuxième année de médecine inscrits au module optionnel de "Médecine Humanitaire". Aussi, sachant que les chantiers avaient déjà servi de cadre de formation pour certains participants devenus médecins tropicalistes, permanents d'Agir Tous pour la Dignité (A.T.D.) - Quart-Monde à Ouagadougou ou

---

<sup>675</sup> Fonds Yannick VERDENAL, Courrier de Gérard VOREAUX, président du Comité de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Lemgo-Poa à Madame G. LEIRITZ, Présidente des Jumelages de la ville de Vandœuvre-lès-Nancy, Vandœuvre-lès-Nancy, le 15 mai 2000.

<sup>676</sup> Cités-Unies a au cours de cette année 2000 décidé de ne financer que les projets approuvés par le Conseil Municipal.

<sup>677</sup>Fonds Yannick VERDENAL, *Les Amis de Poa*, Compte-rendu de la réunion du bureau, Vandœuvre-lès-Nancy, 27 septembre 2000, p. 2.

dans les métiers de l'humanitaire et de la santé, les *Amis de Poa* avaient accepté leur candidature.

Les autres thèmes abordés lors de la réunion concernent les demandes de projets de la partie burkinabè. Il s'agit notamment :

- du projet de théâtre-forum de l'A.T.B. évalué à environ 50 000 francs<sup>678</sup> pour les transports, les spectacles, l'écriture de la pièce, etc. ;
- du projet charrues, évalué cette année à environ 10 000 francs français<sup>679</sup> ;
- du projet de ferme avicole de *l'Association Action Vitale*, pour un coût total de 10 000 000 francs dont le partage de financement est prévu entre Vandœuvre-lès-Nancy et Lemgo ;
- du projet du Centre professionnel de Poa ;
- de la venue de l'A.T.B. à Vandœuvre-lès-Nancy en novembre 2000.

A la fin de la réunion, les membres présents effectuent le bilan des chantiers de l'été 2000. Si la qualité de la vie de groupe au cours du chantier du mois de juillet 2000 avait été honorable, la qualité du travail des maçons, quant à elle, laissait à désirer. Effectivement, les nouveaux maçons, apparemment jeunes et inexpérimentés ne s'étaient pas montrés à la hauteur des espérances placées en eux. Pour y remédier un stage de formation avec l'appui du P.A.B. est organisé à leur endroit. De plus, selon le rapport de chantier, la mobilisation des paysans avait été cette année-là faible et décevante.<sup>680</sup>

Le mois suivant, c'est-à-dire le 27 octobre 2000, le comité tient une autre réunion. La situation créée par le courrier du Conseil Général est de nouveau à l'ordre du jour sans que l'ambiguïté concernant le destinataire de la subvention n'ait été levée pour autant. Puis, les uns et les autres prennent des nouvelles du Burkina Faso, notamment du directeur de l'Ecole française de Ouagadougou, monsieur Daniel GRANIER, qui les informait de la mise en route d'un centre de formation artisanale. Les formations dispensées dans ce centre déboucheraient

---

<sup>678</sup> Nous n'avons pas pu savoir si c'était en francs CFA ou francs français.

<sup>679</sup> Fonds Yannick VERDENAL, *Les Amis de Poa*, Compte-rendu de la réunion du bureau, Vandœuvre-lès-Nancy, 27 septembre 2000, p. 2.

<sup>680</sup> Fonds Yannick VERDENAL, *Les Amis de Poa*, Compte-rendu de la réunion du bureau, Vandœuvre-lès-Nancy, 27 septembre 2000, p. 2.

sur une attestation professionnelle. Ils apprennent également que le préfet de Poa avait été muté et que Naaba SILGA, le chef de Poa, se portait mieux. De même le président souligna que l'opération charrue engagée au cours de l'année donnait des résultats satisfaisants et enfin que la Maison des Amis prévue à Poa pourrait servir pour la formation en menuiserie et ferronnerie.

La journée du 11 décembre de l'année 2000 est consacrée à l'organisation des réunions d'information et aux préparatifs d'une journée sur le Burkina Faso prévue pour le 24 février 2001. Yannick VERDENAL est chargé de contacter quelques anciens qui pourraient participer ou animer cette journée. Deux films seraient projetés. Il s'agissait notamment de *Wend Kuûni* réalisé par Gaston KABORE qui raconte le parcours d'un enfant, et *Veillée à Bolongue*, réalisé par Sidy DIABATE qui traite de la déforestation.<sup>681</sup>

**Tableau N°3 : Liste des réunions d'information retenues (2000-2001)**

<b>DATES</b>	<b>LIEUX</b>	<b>ANIMATEURS</b>
15 décembre 2000	I.U.F.M.	Jean-Baptiste VENNÉ
18 décembre 2000	Faculté de Sciences	Jean-Baptiste VENNÉ
15 janvier 2001	Faculté de Lettres	Françoise COURBON
24 janvier 2001	Faculté de Médecine	Matthieu HUOT-MARCHAND
31 janvier 2001	Parcs des Sport de Vandœuvre	

## **2- Les chantiers à Poa : De nouveaux logements à Niagado et Poa**

Une dizaine de sources nous permettent d'évoquer le chantier de juillet ainsi que celui d'août 2000. En effet, il existe de nombreux journaux de bord, dix au total, tenus par Yannick

<sup>681</sup> Fonds Yannick VERDENAL, *Les Amis de Poa, Compte-rendu de la réunion*, Vandœuvre-lès-Nancy, 11 décembre 2000.

VERDENAL, qui ne sont certes pas datés, mais dont le contenu diffère de l'unique rapport sur le chantier d'août.

Ainsi, le chantier du mois de juillet se déroule à Niagado. Il s'agissait de la construction d'un logement. Le chantier est sous la responsabilité de Gwenaël STAMM, comme l'attestent les propos de Matthieu HUOT-MARCHAND : « *La première réunion avec le comité de jumelage s'est tenue le mercredi 2 à la préfecture. Gwenaël, responsable du précédent chantier a d'abord présenté son bilan puis nous sommes passés aux formalités d'usage afin de débiter ma session. (...) Profitant de la présence d'Ignace ZOUNGRANA, du P.A.B., j'ai voulu avoir une discussion avec les maçons de Poa pour leur exposer mes « exigences » pour donner suite au problème posé par Gwenaël en juillet (le remplacement des anciens maçons par les plus jeunes uniquement habitués à travailler le banco.)* »<sup>682</sup>

Cependant, concernant les chantiers, il y a peu d'informations. Les *nassaras*<sup>683</sup> se plaignent continuellement du manque d'engouement des villageois. Au fil des jours ces derniers se font rares sur le chantier. Cela affecte le moral des volontaires.<sup>684</sup> Ce manque d'engouement des villageois n'est-il qu'apparent ? En effet, les volontaires habitués aux chantiers de coopération gardent à l'esprit le fait que la période réservée au chantier est, pour les villageois, la période propice pour se consacrer à l'agriculture. Or, les nouveaux volontaires n'ont pas encore intégré cet aspect de la société africaine. En dépit de cela, le chantier prend fin le 25 août 2000 grâce à la cohésion du groupe à l'appui technique du P.A.B.<sup>685</sup>

Tandis que s'achevent les travaux de construction à Niagado, un autre chantier commence à Poa, celui de la construction d'un autre logement d'infirmier. Dans le village, deux infirmiers travaillant depuis de nombreuses années bénéficient chacun d'une habitation. Toutefois, leur nombre reste insuffisant pour l'ensemble du village. Aussi, comme les villages sont très rapprochés les uns des autres, les populations migrent parfois d'un village à un autre pour espérer trouver un infirmier disponible. C'est pourquoi, afin de faciliter le travail du personnel médical déjà présent, le gouvernement a décidé d'affecter une nouvelle infirmière. Or, celle-ci ne disposait pas de logement ni dans le village et encore moins dans les environs. Elle était contrainte d'effectuer chaque jour l'aller-retour de son domicile à Koudougou, si-

---

<sup>682</sup> Fonds Yannick VERDENAL, Matthieu HUOT-MARCHAND, *Rapport du chantier d'août*, 2000, p. 2.

<sup>683</sup> Les blancs en langue mossie.

<sup>684</sup> Témoignages de participants au chantier 2000.

<sup>685</sup> Fonds Yannick VERDENAL, Matthieu HUOT-MARCHAND, *Rapport du chantier d'août*, 2000, p. 9.

tuée à un peu plus de trente kilomètres de Poa et de Niagado. De ce fait, la construction d'un nouveau logement se justifie donc.

Avant de commencer le nouveau chantier, quelques réaménagements sont nécessaires au vu des difficultés rencontrées par Gwenaël STAMM sur le chantier de juillet. Matthieu HUOT-MARCHAND responsable du chantier d'août, qui est arrivé le 30 juillet propose que le chantier puisse avoir lieu à un endroit attractif pour la population, ceci « *afin que les gens viennent y palabrer, y boire (éventuellement) un peu de dolo<sup>686</sup>, voire même que des gens viennent y vendre un peu de nourriture (ce qui peut aussi permettre de mieux supporter la fringale<sup>687</sup> de 10 heures...* »<sup>688</sup>, écrit-il. Il voulait qu'il y ait des échanges entre les volontaires et les populations.

Sur le plan administratif et logistique, des précautions ont été prises afin de garantir la bonne exécution des travaux, jusqu'à livraison du chantier. « *J'ai demandé que les plus vieux prennent en charge le travail des plus jeunes, c'est-à-dire les encadrent et les surveillent un minimum. Je souhaitais aussi que les anciens et les nouveaux soient « équitablement » répartis entre les deux chantiers de Poa et Niagado, tout en ne délaissant aucun des deux villages. Cela a été fait sans problème.* »<sup>689</sup>, écrit Matthieu HUOT-MARCHAND. Afin de faciliter le transport des volontaires et du matériel, un contrat de location d'une Peugeot 404 est signé entre Matthieu HUOT-MARCHAND et un certain Monsieur Ousmane NIKIEMA, propriétaire du véhicule en présence du préfet de Poa.

De la même façon, tout au long du chantier, chaque activité, chaque échange, mais surtout les versements de sommes d'argent sont consignés afin de garantir la bonne évolution des travaux. Les différentes parties concernées par le chantier doivent apposer leur signature pour marquer leur accord et leur engagement. Cela permet à l'une ou l'autre des parties de dégager sa responsabilité en cas de manquement au contrat et d'amener ainsi l'autre partie à tenir ses engagements. C'est aussi pour les uns comme pour les autres, une marque de considération et de respect dans une relation qu'ils désirent solide et pérenne.

---

<sup>686</sup> Repas à base de mil ou de sorgho accompagné de gombos.

<sup>687</sup> L'appétit, la faim.

<sup>688</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Matthieu HUOT-MARCHAND, *Rapport du chantier d'août*, 2000, p. 3.

Fonds Gérard VOREAUX, Matthieu HUOT-MARCHAND, *Rapport du chantier d'août*, 2000, p. 4.





**Photo 57** : Logement pour la matrone de Niagado (Poa), construit en 2000 (Source : Willy MOUNDEMBA, 2 août 2016)

Comme jadis, le chantier du mois d'août commence par une fête d'accueil. Celle-ci se déroule le lundi 7 août, à l'école de Poa-centre après l'installation du groupe. Dans son discours de circonstance, Monsieur le préfet a tenu à convaincre les populations de l'importance de créer des liens sur le chantier, même si les villageois étaient déjà accoutumés à l'arrivée des blancs et connaissent de ce fait, ce qui est attendu d'eux en pareille circonstance.<sup>690</sup>

Le lendemain après les réjouissances, le chantier débute. La première étape est le moulage des briques afin de palier l'absence de matières premières. Puis, dès le 10 août, une sorte de *turnover* est établi entre les six quartiers du village de Poa que sont Yirsobyiri, Sikmontinga, Godin, Natinga<sup>691</sup>, Yargo et Zinguédéguin. Le but de ce système est d'amener les différentes familles à s'impliquer dans la construction du logement dans leur village. Chaque famille doit venir un jour par semaine, de sorte qu'elle puisse avoir le temps d'aller au champ le reste de la semaine.

Le cycle doit commencer par Yirsobyiri. Seulement le lendemain, à 9 heures, aucun villageois ne s'est présenté sur le chantier. Les volontaires français se retrouvent seuls sur le site. En cause, un mouvement d'humeur des villageois qui protestent contre le fait qu'on leur

---

<sup>690</sup> Fonds Yannick VERDENAL, Matthieu HUOT-MARCHAND, *Op. Cit.*, p. 4.

<sup>691</sup> C'est le quartier dans lequel chef résidait.

demande de se présenter sur les chantiers aux heures où ils doivent s'occuper de leur champ, sans compensation.

Le 11 août 2000, Matthieu HUOT-MARCHAND animateur du chantier interpelle Augustin ZOUBGA, l'un des fils du chef de Poa, par ailleurs président du comité du jumelage à Poa. Lors de leur rencontre, plusieurs points sont abordés :

- L'impossibilité pour les Européens de venir à Poa à une autre saison que celle des pluies, même si celle-ci coïncide avec les travaux champêtres ;
- L'intérêt d'avoir un chantier qui se déroule bien, tant pour les villageois qui viennent parfois de très loin pour consulter l'infirmière, que pour cette dernière obligée d'effectuer de longs trajets tous les jours ;
- Le problème des recrutements rencontré en France à cause non seulement d'une certaine baisse de la qualité des derniers chantiers<sup>692</sup>, mais aussi parce que les chantiers à Poa ne semblent intéresser que les jeunes étudiants, lesquels rencontrent souvent des difficultés pour s'offrir un séjour au Burkina Faso.

Pour conclure, l'animateur a tenu à rappeler aux uns et aux autres que l'avenir de cette amitié tripartite (Vandœuvre-lès-Nancy-Poa-Lemgo) dépend d'eux et de ce qu'ils souhaitent en faire.<sup>693</sup> A la fin de la réunion, les responsables du comité à Poa s'engagent à faire des efforts pour mobiliser la population. Les habitants du quartier de Yirsobyiri acceptent de se rendre sur le chantier. Les familles concernées apportent parfois à manger.

En outre, des difficultés de ravitaillement en eau, sable et graviers sont apparues ainsi que le souligne HUOT-MARCHAND : « *Augustin avait voulu que deux fois par semaine, tout le village se retrouve ensemble pour ramasser de la matière première, mais les gens n'ont pas eu envie. Aucun jour n'a été réellement productif par la suite. Nous travaillions jusqu'à épuisement des stocks maigres que nous allions souvent chercher quand nous avions la chance d'avoir une charrette. J'ai avancé le début du remblai, plus le damage du bâtiment pour donner du travail aux Nassaras.* »<sup>694</sup>

---

<sup>692</sup> Il ne s'agit sans doute pas de la qualité technique des bâtiments construits, ainsi que des autres actions engagées, mais plutôt du faible engouement que montraient les populations sur les chantiers.

<sup>693</sup> Fonds Yannick VERDENAL, Matthieu HUOT-MARCHAND, *Op. Cit.*, p.7.

<sup>694</sup> Fonds Yannick VERDENAL, Matthieu HUOT-MARCHAND, *Op. Cit.*, p.7.

Toutefois, face au manque d'enthousiasme des populations pour la construction d'un nouveau logement pour la nouvelle infirmière, les autres infirmiers décident d'observer une journée de grève au dispensaire. Mais elle est sans impact sur les populations. Puis, les infirmiers décident de se rendre tous les jours sur le chantier pour apporter leur aide.<sup>695</sup> À la fin du séjour, le bâtiment a atteint le niveau des fenêtres, la moitié des chaînages est coulée, le damage est achevé et les briques pour la finition sont prêtes. Il reste néanmoins, le gros œuvre. C'est-à-dire, la charpente et couverture, la menuiserie métallique à poser, ainsi que la peinture.

A l'issue des chantiers, les tâcherons ont reçu leur salaire via le P.A.B. Afin d'éviter tout malentendu et de garder ainsi de bonnes relations avec les ouvriers, chaque versement est matérialisé par la signature d'un reçu entre le P.A.B. et l'animateur du chantier. En marge du chantier, l'animateur envisage de réaliser la peinture du dispensaire de Gogo construit en 1995, dans le cas où il resterait un peu d'argent sur le budget du logement. En effet, la matrone et l'infirmier avaient souhaité améliorer le cadre et l'ambiance dans lequel ils accueilleraient les patients, car la couleur grise du bâtiment ne donnait pas fière allure au dispensaire. Heureusement, il restait de l'argent pour acheter la peinture et payer la main-d'œuvre du peintre.<sup>696</sup>

Par ailleurs, de passage à Mougounsi, pour voir ce qu'il était advenu des constructions de 1997 et 1998 auxquelles il avait pris part, Matthieu HUOT-MARCHAND constate que les populations se sont mobilisées pour accueillir la construction d'un nouveau logement de fonction. « *Deux immenses tas de sables, deux immenses tas de graviers et un tas similaire de rochers, destinés aux fondations, reposent au milieu d'un champ de mil.* »<sup>697</sup>, raconte l'ancien animateur. En effet, la nomination d'un second instituteur était attendue pour l'année scolaire 2001. Profitant de la visite de Matthieu HUOT-MARCHAND, Philippe ZOUBGA lui demande de fournir au village dix sacs de ciment afin d'achever les travaux des latrines de l'école.

Deux jours plus tard, c'est-à-dire le 25 août, un contrat d'achèvement des travaux est signé entre l'animateur du chantier, le représentant du P.A.B. et le préfet de Poa.

---

<sup>695</sup> Sitafa KONATE, l'infirmier principal avait également fait venir deux camions chargés de gravier et de sable.

<sup>696</sup> Fonds Yannick VERDENAL, Matthieu HUOT-MARCHAND, *Op. Cit.*, p. 11.

<sup>697</sup> Fonds Yannick VERDENAL, Matthieu HUOT-MARCHAND, *Op. Cit.*, p. 11.

### 3- Les Amis de Poa et le C.L.I.D.<sup>698</sup>

Depuis sa création dans les années quatre-vingts, les bénévoles des associations tiers mondistes de Nancy et de sa périphérie contribuent jour après jour au fonctionnement du *Centre Lorrain d'Information pour le Développement (C.L.I.D.)* Ils y tiennent encore une bibliothèque et mettent à disposition du public des informations sur la solidarité dans le monde. Aussi, c'est en qualité de membres fondateurs que les *Amis de Poa* participent souvent aux réunions et rencontres organisées par cet organisme. En outre, il faut noter que le *C.L.I.D.* a aussi profité de la démocratisation de l'internet pour se constituer en réseau grâce à la mise en place du *Réseau d'Information Tiers-Monde (R.I.T.I.M.O.)*. Le passage au numérique a ainsi permis d'élargir la base de données du centre.

Ainsi, le 4 janvier 2000 par exemple, Sabine BERTRAND représente l'association.<sup>699</sup> Les mois suivants, d'autres réunions ont lieu, jusqu'au mois d'octobre 2000. Au cours de celles-ci, les projets du Comité de jumelage Vandœuvre-Lès-Nancy-Poa-Lemgo sont présentés aux autres associations. Ces présentations permettent d'obtenir une plus large adhésion aux réalisations engagé à Poa.<sup>700</sup> La dernière réunion de l'année s'est déroulée le 10 octobre 2000. Au cours de celle-ci, les membres du *C.L.I.D.* dressent le bilan du chemin parcouru.

---

<sup>698</sup> Le *Centre Lorrain d'Information pour le Développement (C.L.I.D.)* a été créé en 1981 par plusieurs associations lorraines dont *Service Civil International (S.C.I.)*, le *Comité Catholique Contre la Faim et pour le Développement (C.C.F.D.)*, l'*association Impôts Volontaires pour des Peuples Solidaires*, les *Frères des Hommes*, *Artisans du Monde*, les *Amis de Sabou*, etc. Pour plus d'informations sur le *C.L.I.D.* et ses activités, voir : <http://clidritimo.free.fr/>, Consulté le 10/05/2017.

<sup>699</sup> Elle avait animé différents chantiers, notamment celui d'août 1983 au moment du coup d'état du capitaine Thomas SANKARA.

<sup>700</sup> Il s'agit par exemple de la soirée du 30 mars sur le thème Jumelage-coopération au Burkina-Faso, le théâtre-forum, évoqué aux réunions du 4 janvier et du 8 février 2000.

## **B- Le centre d'aviculture et le projet de reforestation de Poa (2001)**

### **1- Le soleil brillera malgré tout**

Au cours de l'année 2000, certains problèmes sont apparus, notamment un mouvement d'humeur des maçons qui réclamaient un salaire pour compenser leur absence dans les champs. En réalité ce problème était latent, il durait depuis longtemps déjà. Afin d'assurer la stabilité du jumelage et la continuité des travaux, une solution a été progressivement apportée, comme nous l'a confié Étienne JOST, à l'époque responsable de groupes : *« Au départ les maçons étaient bénévoles. C'étaient des villageois comme les autres. Après, au fil des années, ils ont commencé à revendiquer, à dire, "que pendant que nous faisons les maçons, nous ne sommes pas au champ, nous voulons une indemnité". Aussi, avons-nous commencé à leur donner une indemnité. Ce qui en soit est compréhensible. Mais, nous nous sommes rendus compte que l'indemnité qu'on leur donnait n'était pas suffisante. Mais ils ne nous l'avaient pas dit. (...) Aussi, sommes-nous rentrés dans une phase où nous nous sommes vraiment crispés avec les maçons. Nous avons dû gérer ces questions-là aussi. »*<sup>701</sup> De même s'est posé, on s'en souvient, le problème du commissariat en 1998.

En dehors des mouvements d'humeur des populations de Poa, les difficultés sont de plus en plus aiguës, car il devient de plus en plus difficile en France de recruter de nouveaux volontaires, et de retenir les anciens, pourtant nécessaires à l'encadrement des chantiers. En effet, ces derniers fustigent l'attitude nouvelle des populations qui ne semblaient guère accorder de l'importance aux projets développés dans leurs villages : ils les boycottent en s'absentant des chantiers. Dans ces conditions, ayant le sentiment qu'il ne servait à rien de se rendre à nouveau à Poa, certains volontaires préfèrent se retirer. D'autres arrêtent pour des raisons professionnelles, d'autres encore pour des raisons personnelles, familiales, ou ressentent le besoin de se poser, de construire un foyer.<sup>702</sup>

---

<sup>701</sup> Extrait de l'entretien avec Etienne JOST, Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 23 octobre 2014.

<sup>702</sup> Pascal et Sylviane LAURENT ont quitté le groupe en 1986 pour aller vers d'autres horizons, Yannick VERDENAL cesse d'être membre actif en 2003, quant à Matthieu HUOT-MARCHAND, ce sera en 2006.

Toutefois, accoutumés à tenir des chantiers régulièrement, les *Amis de Poa* s'engagent à accompagner la réalisation de deux projets socio-économiques. C'est en ce sens qu'un groupe de quatorze personnes dirigées par Étienne JOST se rend à Poa en juillet 2001.

## **2- Le centre expérimental d'aviculture de Poa**

### **a- Le centre expérimental d'aviculture de Poa**

Situé à plus de 20 kilomètres à l'Est de Koudougou, chef-lieu de la province, Poa est un département menacé par la sécheresse. Or à Poa, les populations vivent aussi bien de l'agriculture, des revenus de la vente de légumes et autres céréales (arachides, maïs, mil, etc.), que de l'élevage. L'agriculture n'est donc pas la seule activité villageoise. En effet, l'élevage occupe aussi une place dans l'économie locale. Les populations élèvent des vaches, des moutons, des poulets, des pintades. « *Depuis une dizaine d'années, l'aviculture villageoise qui prédominait connaît de sérieuses difficultés à cause des maladies virales qui déciment la volaille.* »<sup>703</sup>, écrit Nicolas VINCENT. Aussi, pour redynamiser ce secteur, l'Association *Action Vitale* de Poa a entrepris de construire une ferme avicole avec l'appui du comité de jumelage. Les promoteurs de la ferme envisagent d'en faire la première de la région. Elle a « *pour but de développer l'activité d'élevage, et ce, en insistant sur plusieurs domaines fondamentaux : d'une part en enseignant aux villageois les techniques de l'élevage des volailles, et d'autre part en les sensibilisant à l'hygiène et aux soins nécessaires à la bonne croissance de celui-ci, notamment en insistant sur la vaccination des poulets.* »<sup>704</sup>. L'objectif à terme est de faire de Poa « la capitale burkinabè du poulet », comme le déclare Moussa KABORE, président d'*Action Vitale* lors de la deuxième journée de la journée du poulet qui a lieu au mois de décembre 2001 : « *Nous avons initié cette action après avoir*

---

<sup>703</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Nicolas VINCENT, *Chantier de coopération au Burkina Faso. Construction d'un centre expérimental d'aviculture villageoise, préfecture de Poa*, Ecole Spéciale des Travaux Publics, Rapport de stage, juillet 2001, pp. 9-10.

<sup>704</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Nicolas VINCENT, *Chantier de coopération au Burkina Faso. Construction d'un centre expérimental d'aviculture villageoise, préfecture de Poa*, Ecole Spéciale des Travaux Publics, Rapport de stage, juillet 2001, p. 10.

*constaté que l'élevage était en net recul dans le département du fait du découragement des populations face à la forte mortalité de la volaille. C'est donc pour les motiver que nous avons organisé cette manifestation. De la vingtaine de villages invités, une quinzaine a répondu présent. D'autres provinces seront impliquées à long terme mais pour l'heure, nous nous contenterons de Poa à l'image de la fête de l'igname pour Léo et celle de la patate pour Kombissiri. »<sup>705</sup>*

Le choix du site qui allait abriter le centre est effectué par les responsables coutumiers et administratifs du village en accord avec Étienne JOST l'un des responsables du chantier, ainsi qu'avec ceux de l'*Association Action Vitale*. Le site se situe à 2 kilomètres environ de l'école de Poa. Une fois le choix effectué, les participants participent au creusement des fondations à l'aide de pelles et de dabas, puis à la fabrication des parpaings. Peu à peu, la ferme sort de terre.

À la fin du chantier, pour protéger les volailles des prédateurs, une clôture est réalisée tout autour du complexe. Le coût total du projet est de 4 402 000 francs CFA<sup>706</sup>, dont une aide substantielle du comité de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Poa-Lemgo<sup>707</sup>.

---

<sup>705</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Nicolas VINCENT, *Chantier de coopération au Burkina Faso. Construction d'un centre expérimental d'aviculture villageoise, préfecture de Poa*, Ecole Spéciale des Travaux Publics, Rapport de stage, juillet 2001, p. 10.

<sup>706</sup>Fonds Gérard VOREAUX, *Association Action Vitale, Projet de vulgarisation de l'élevage de volaille locale et équipement d'un centre expérimental d'aviculture villageoise*, Ouagadougou, juillet 2002, p. 1.

<sup>707</sup> Les détails de la participation du comité de jumelage apparaissent dans l'exercice 2002.

## La ferme du centre avicole de l'Association Action Vitale



**Photo 58** : Le complexe avicole de Poa, vu de loin. (Source : Willy MOUNDEMBA, le 12 août 2016 à Poa).



**Photo 59** : Logement du vétérinaire chargé du suivi des animaux de la ferme. (Source : Willy MOUNDEMBA, le 12 août 2016 à Poa)



**Photos 60 - 62 :** Locaux appartenant au complexe (Source : Willy MOUNDEMBA, le 12 août 2016 à Poa)



## **b- La lutte contre la sécheresse**

La construction de la ferme avicole est suivie d'un projet de reboisement. Il s'agit d'une plantation de plus de 400 arbres d'essences différentes. Pour cela, il faut creuser autant de trous, de dimensions variables selon les espèces. Le projet, porté par Ousmane NIKIEMA, vise à « *contribuer à la reforestation de Poa dans un premier temps, de promouvoir des espèces fruitières, améliorer le niveau de vie des populations et mettre à leur disposition du bois de chauffe et de service afin de lutter contre la destruction abusive de la végétation naturelle.* »<sup>708</sup>. Il se décline de la façon suivante<sup>709</sup> :

- Deux hectares de *Manguifera indica* (manguiers), soit 312 plants ;
- Un hectare de *Parkia liglobosa* (nééré), soit 100 plants ;
- Deux hectares d'*anacardium occidentale*<sup>710</sup> ;
- Et un hectare d'*Eucalyptus camaldulensis*, soit 1 714 plants ;
- Creusement d'un puits à grand diamètre ;
- Fabrication d'une buse et rentabilité du point d'eau ;
- Commercialisation à moyen et long terme des fruits et du bois issu de la plantation.

## **3- Le décès de Josef HEIRINGHOFF et ses conséquences**

Le décès brutal en 2002 de Josef HEIRINGHOFF, animateur de la section allemande du jumelage, n'a pas de conséquence immédiate sur la contribution allemande dans le jumelage Vandoeuvre-Poa-Lemgo, car sa compagne, Martina LÖBER prend momentanément la relève. Cela a permis pendant un moment le maintien de la contribution financière de la ville de

---

<sup>708</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Comité de jumelage Vandoeuvre-lès-Nancy-Poa, *Projet pour une contribution à la reforestation dans le département de Poa*, Koudougou, 2001, p. 4.

<sup>709</sup> *Ibidem*, p. 5.

<sup>710</sup> De la famille des noix de cajou, l'anacardier est un arbre qui peut atteindre jusqu'à 15 m de haut. Ses branches sont épaisses, tortueuses et touchent fréquemment le sol. L'espèce *Anacardium occidentale* est la plus importante sur le plan économique. Elle est originaire du nord-est du Brésil.

Lemgo. Mais au fil du temps l'aide humaine et surtout financière allemande diminue, puis elle finit par s'arrêter complètement. Martina LÖBER, qui travaille à une cinquantaine de kilomètres de Lemgo, éprouve des difficultés à recruter de nouveaux volontaires. Aussi, en manque d'équipes et de ressources financières régulières, elle se résout à mettre un terme aux activités de la section allemande en 2003.<sup>711</sup>

### **C- Les Amis de Poa, bâtisseurs et rénovateur (2002 – 2003)**

#### **1- Les préparatifs : Des activités multiples et variées**

La vie des *Amis de Poa* et du comité de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Poa en Lorraine reste marquée cette année encore par les réunions de l'association, parfois restreintes au bureau exécutif, mais aussi par des activités en vue de préparer les différents séjours en pays mossi.

Selon les sources, la première réunion de l'association a eu lieu le 14 janvier 2002. Elle est restreinte. Y participent, Étienne JOST, Gérard VOREAUX, Matthieu HUOT-MARCHAND, Yannick VERDENAL, Françoise COURBON. L'élaboration définitive du calendrier des activités, et l'organisation des chantiers de l'été 2002 sont à l'ordre du jour.

L'organisation des réunions d'information auprès des populations lorraines étaient prévues :

- le 29 janvier aux Écoles de Kinésithérapie et d'Ergothérapie,
- le 6 février à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres,
- et le 27 février 2002 à la faculté de Médecine et à la faculté de Sciences et à l'Ecole Supérieure des Sciences et Technologie de l'Ingénieur de Nancy.

---

<sup>711</sup> 2003 est la date de la dernière participation officielle des Allemands dans le cadre du jumelage. Toutefois, selon Anthony PATHE, au cours des deux années qui ont suivi des Allemandes ont pris part aux chantiers à titre personnel, par le biais du "bouche à oreilles".

Entre les deux dates, une réunion extraordinaire est convoquée le 9 février pour réfléchir aux problèmes liés à la formation des animateurs, aux modalités de recrutement<sup>712</sup>, à l'intégration des nouveaux participants et au fonctionnement des chantiers. Plusieurs objectifs sont affichés. Il s'agit entre autres de :

- l'évaluation de la formule actuelle de recrutement et de gestion des chantiers afin d'établir un constat clair des aspects positifs et des défaillances de l'association depuis les réunions d'informations jusqu'aux retrouvailles et le vécu sur le chantier,
- l'évaluation du plan de formation des responsables en clarifiant les critères de recrutement pour les responsables et les participants,
- la définition des responsabilités de l'encadrement du chantier,
- La mise en place du planning des tâches à accomplir sur le chantier, avec la mise au point d'un cahier de bord et des contrats à remplir sur place,

La réunion finale, quant à elle, est fixée au 28 février au Parc des Loisirs de Vandoeuvre. La journée d'information est prévue le 9 mars et enfin les entretiens, le 23 mars à la salle Jean MONNET de Vandœuvre-lès-Nancy.<sup>713</sup>

En outre, les nécessités de réorganisation de l'association, ainsi que les difficultés à mettre en place les chantiers à cause des problèmes de recrutement, contraignent le Comité de jumelage à renoncer à accueillir cette année-là, la troupe de théâtre A.T.B.

Par ailleurs, l'échéance des chantiers approche, mais les *Amis de Poa* tardent à recevoir la subvention de la Mairie de Vandoeuvre. Le 17 avril 2002, Gérard VOREAUX rencontre les autorités municipales vandopériennes. Au cours de cette réunion la question du niveau des subventions est abordée. La Mairie informe les *Amis de Poa* d'une possible baisse

---

<sup>712</sup> Lors de l'entretien avec Etienne JOST, ce dernier nous a laissé entendre qu'il fut une époque au cours de laquelle les animateurs ont rencontré des difficultés avec quelques participants qui semblaient bien souvent se tromper de type de séjour. D'aucuns, bien qu'il leur ait été signalé au cours des réunions d'information que ces séjours sont des séjours utiles, de partage et surtout de don de soi aux populations de Poa, désiraient qu'il leur soit accordé un certain confort de vie. On parlerait de vacances façon "Club MED". Ce qui n'est pas du tout la nature et le but des séjours organisés par *Les Amis de Poa*.

<sup>713</sup> Fonds Yannick VERDENAL, Courrier de Françoise COURBON aux membres de l'association en date du 21 janvier 2002.

des subventions dans un contexte général de révision des dépenses municipales.<sup>714</sup> Puis, quelque temps plus tard, la Mairie les invite à trouver d'autres sources de subventions.<sup>715</sup>

Néanmoins, un mois avant le départ pour les chantiers, alors que l'accord de subvention de Vandœuvre se faisait attendre, les *Amis de Poa* reçoivent de la mairie de Lemgo une subvention équivalente de 47 000 francs français (soit 7165.11 euros), tandis que la réponse de Vandœuvre se faisait toujours attendre, relève le compte-rendu du 19 juin 2002.<sup>716</sup>

N'ayant aucune nouvelle de la part de la Mairie, et encore moins de la nature des travaux à effectuer, les *Amis de Poa* décident d'apporter leur aide au chantier de construction d'un orphelinat à Ouagadougou à la demande de Lucie NIKIEMA, épouse SOUBEIGA. Lucie ferait commencer les travaux, et les Amis apporteraient une aide financière de 30 000 francs pour construire une salle de classe et un magasin. De plus, elle ferait fabriquer également 50 % des briques nécessaires à la construction<sup>717</sup>.

Au retour des chantiers, les activités des *Amis de Poa* se poursuivent. Une première réunion du bureau se tient le 9 septembre 2002 à Vandœuvre-lès-Nancy. Il s'agissait d'une part de dresser le bilan des différents chantiers menés, de dresser l'état du budget après le chantier, mais aussi de préparer les prochaines activités. Les participants évoquent diverses questions, notamment le décès de Josef HEIRINGHOFF le 1<sup>er</sup> septembre 2002 en Allemagne. Les *Amis de Poa* décident de mettre à profit le week-end des retrouvailles du 5 au 6 octobre à Lemgo pour témoigner leur amitié à sa compagne Martina LÖBER, ainsi qu'aux amis de Lemgo.<sup>718</sup>

---

<sup>714</sup> Fonds Yannick VERDENAL, Comité de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Poa, Compte rendu de la réunion du 25 mars 2002, Vandœuvre-lès-Nancy, Février 2002, p. 1.

<sup>715</sup> Le président des *Amis de Poa* avait sollicité de la Mairie une subvention de 45 000 francs français. La subvention sollicitée contribuerait à la réalisation d'un chantier à Ouagadougou, à la réfection de bâtiment à Moun-gounsi, à l'achat d'un réfrigérateur au bénéfice de l'Association *Action Vitale* et enfin à soutenir l'achat des billets des animateurs, selon le compte-rendu de la réunion du bureau tenue, le 29 mai 2002.

<sup>716</sup> Un courrier avait été envoyé à madame MANCI le 2 juin, mais il est resté sans suite.

<sup>717</sup> En ce qui concerne les chantiers à Poa, les *Amis de Poa* ont résolu de mener une action à Mougounsi. Il s'agissait de poser des tableaux dans les salles de classe.

<sup>718</sup> Josef HEIRINGHOFF et sa femme Martina sont les chevilles ouvrières des *Amis de Poa* à Lemgo. Josef et Martina se sont rencontrés lors du chantier de la maternité de Ralo. Aussi, Gérard VOREAUX propose que la maternité de Ralo soit baptisée du nom de Josef HEIRINGHOFF.

Le temps passe, mais la ville de Vandœuvre-lès-Nancy n'a toujours pas versé la subvention espérée pour le chantier de l'été 2002. Or plusieurs projets manquaient de financement.<sup>719</sup>

D'autres réunions se déroulent entre le 1<sup>er</sup> octobre et le 10 décembre. Lors de l'une de ces réunions, on discute de la nature du chantier de l'été 2003. Il s'agit de logements pour les instituteurs de Noessin et Ralo, mais aussi de la réfection de la toiture de l'école de Loaga.<sup>720</sup>

Finalement, le 10 décembre 2002, après plusieurs mois d'attente, la Mairie accepte d'octroyer la somme de 2 287 euros. La subvention, sollicitée bien avant la tenue des chantiers de l'été 2002, serait versée à la mi-janvier 2003.<sup>721</sup>

## **2- Nouvelles réflexions sur l'avenir du jumelage**

Le 9 février 2002, autour de leur président, les membres de l'association effectuent le bilan de leur méthode de travail. Il s'agit de réfléchir sur les réunions d'information et les week-ends de préparation, le déroulement des chantiers ainsi que sur les problèmes de comportement qui remettent en cause la réputation et la philosophie de l'association. Il est aussi question de la situation du comité de jumelage poalais. A la fin les uns et les autres formulent

---

<sup>719</sup> Il s'agissait de la plantation de manguiers d'OUSMAN prévue dans le cadre de la reforestation du village. Celle-ci nécessitait la mise en place d'un puits dont le coût fut estimé à 11 000 francs français, car le puits le plus proche étant à 4 kilomètres de la plantation. Il fallait également prévoir un budget pour la réfection de trois salles de classe à l'école de Loaga, car les toitures étaient en mauvais état. Le coût des travaux fut estimé à 20 000 francs français soit 3 049 euros. Enfin, en guise de soutien au projet du centre avicole, il s'agissait aussi d'octroyer 8000 francs français la première année, pour la vaccination de 10000 poulets, la nourriture, l'achat de poules reproductrices et la formation des animateurs et 56000 francs français l'année suivante pour la création d'un auvent et l'achat d'un « pousse-pousse » à eau.

« Un pousse-pousse à eau » est une petite voiturette à deux roues tirées par un homme. C'est un système inventé au Bangladesh par la fondation *WaterAid Bangladesh* pour purifier l'eau.

<sup>720</sup> Fonds Yannick VERDENAL, Comité de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Poa, Compte rendu de la réunion du 01 octobre 2002, Vandœuvre-lès-Nancy, Octobre 2002, p. 1.

<sup>721</sup> Fonds Yannick VERDENAL, Comité de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Poa, Compte rendu de la réunion du 10 décembre 2002, Vandœuvre-lès-Nancy, décembre 2002, p. 1.

des propositions pour l'avenir. Le compte rendu de cette réunion laisse apparaître deux grandes orientations à savoir.

Dans un premier temps, il est question d'établir le bilan du chemin parcouru et de formuler des propositions d'évolution. Puis dans un second temps, est évoqué le contexte actuel et futur du jumelage. En ce qui concerne le bilan du chemin parcouru, l'assemblée a relevé que jusqu'ici, l'association s'était trop tournée vers les facultés. C'est-à-dire que pour les recrutements, l'association visait en priorité les universités, les instituts supérieurs et les grandes écoles, négligeant ainsi les autres pôles de la société lorraine qui pouvaient éventuellement constituer des poches de recrutement. De plus, les premières réunions de présentation, si elles étaient importantes, étaient longues et ressemblaient à des cours académiques à cause de la méthode de transmission des informations. La solution serait de constituer un diaporama plus structuré, de parler du pays et de l'association afin de donner davantage aux postulants l'envie de s'engager.

Par ailleurs, la formation des animateurs, était mieux organisée par le passé. La préparation des chantiers par les animateurs, et le retard dans la transmission des informations posaient quelques soucis. Il se pose également la question de l'exclusion ou non des volontaires responsables de troubles sur les chantiers. A cette question, la réponse juridique est positive. Toutefois, dans le cas où le participant est mineur, il ne peut pas être exclu. Cette question permet par la suite d'évoquer celle de la charte. Désormais, avant chaque entretien, les participants potentiels seraient amenés à signer la charte de l'association ainsi que la fiche d'inscription qui leur serait remise. Toutefois, il faut donner aux uns et autres un temps de réflexion nécessaire.<sup>722</sup>

Parmi les autres évolutions possibles, l'assemblée aborde le "décalage" franco-allemand. En effet, les uns et les autres ont relevé des différences dans la vie de groupe, des problèmes de communication sur l'utilisation et la gestion de l'eau, ou sur la consommation de la nourriture en dehors des heures repas.<sup>723</sup> Ils veillent également à maintenir la mixité entre Européens et Africains afin de faciliter les tâches ménagères, notamment pour ce qui

---

<sup>722</sup> Le contenu de la charte expose les principes, le contrat d'engagement avec les animateurs, indiquant le droit d'exclusion d'un participant. Voir : Charte des *Amis de Poa*, p. 516.

<sup>723</sup> Il arrivait bien souvent que les Allemands grignotent en dehors des horaires de repas du groupe. Ce qui pouvaient parfois être source de crispation entre Européens. Mais ce qui posait surtout un problème, c'était l'image donnée par ces derniers aux villageois dans un contexte où les villageois manquent parfois de nourriture.

concerne la cuisine, car les jeunes aides africaines sont plus outillées pour la cuisson au feu de bois.

Ensuite, l'assemblée souligne que petit à petit les chefferies locales s'effacent pour laisser place à des rivalités de pouvoirs émergents qui se concurrencent. Poa, tout comme le reste du pays, se transforme. La société de consommation pénètre peu à peu les mœurs et les mentalités, elle est le résultat de la multitude et de la diversité des interlocuteurs (Japonais, Taiwanais, Canadien, etc.) Ces derniers interviennent dans divers projets de développement, tels que l'assainissement des eaux, les programmes d'élevage, d'éducation, etc. L'évolution du contexte socio-politique et administratif du Burkina Faso et en particulier de Poa pose dès lors, pour *les Amis de Poa*, la question de la nécessité de poursuivre et de perpétuer leur action. La multiplication de ces nombreux acteurs du développement avec des moyens plus conséquents pourrait faire de l'ombre au comité de jumelage, donc aux *Amis de Poa*. En effet, ces évolutions surviennent à un moment où les *Amis de Poa* ont engagé des actions allant dans le sens de la résolution des problèmes liés à la formation professionnelle, au soutien de l'économie locale par le biais de l'association *Action vitale*, ainsi que dans le soutien à d'autres projets tels que la pose des panneaux solaires, les plantations, etc.

Au terme de la réunion, faute d'informations sur les nouveaux besoins de Poa, les participants s'accordent sur le maintien des activités de construction à Poa, même s'il faut envoyer une seule équipe par été. Ils souhaitent aussi intensifier des activités à caractère culturel en France, de façon à maintenir le lien social et humain. Car ce lien constitue la base même de ce jumelage. De plus, l'arrêt total des chantiers serait douloureux pour toutes les parties.<sup>724</sup> Il ne faudrait pas désagréger le mouvement.

Pour le chantier 2002, des travaux de rénovation sont effectués sur la commune de Poa avec l'appui du P.A.B. et des maçons burkinabè. Or, pour atteindre cet objectif, il faut réunir les fonds nécessaires car les multiples activités rémunératrices (tombola, vente d'objets divers, etc.) menées n'ont pas permis d'atteindre le budget nécessaire pour la tenue des chantiers.<sup>725</sup> Et une confirmation de la part des Poalais était nécessaire.

---

<sup>724</sup> Fonds Yannick VERDENAL, Comité de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Poa, Compte-rendu de la réunion du samedi 9 février 2002, Vandœuvre-lès-Nancy, Février 2002, pp. 3 – 4.

<sup>725</sup> Au 25 mars, date de la réunion du bureau des *Amis de Poa*, le budget disponible était de 2 398 euros. Ce budget tient compte du fait qu'une avance avait déjà été donnée pour l'achat des billets d'avion.



## 1- Une seule session de chantier : De Mougounsi à Ouagadougou (2002)

### a- La réfection de l'école de Mougounsi

Cet été, pour la première fois depuis le début des chantiers de construction, il n'y a eu qu'un seul chantier à Poa. Les volontaires européens ne sont restés qu'une dizaine de jours dans le département. La difficulté à mobiliser des responsables de chantiers en était la principale raison. En effet, comme nous l'avons déjà souligné, les anciens participants fustigeaient le manque de disponibilité et de mobilisation des populations. De même, ils ne manquent pas de souligner les conséquences que ce cela pouvait avoir sur la motivation des occidentaux. « Depuis au moins trois ans, nous avons informé le comité de Poa que le manque de mobilisation, de disponibilité des populations décourageait les bonnes volontés. Ce que nous redoutions est effectivement arrivé. »<sup>726</sup>, écrit Gérard VOREAUX dans une lettre adressée aux volontaires.

Étienne JOST et sa compagne, Marie PROGIN avaient accepté d'encadrer l'unique chantier de l'année à Mougounsi.<sup>727</sup> Il s'agit de rénover une école de trois classes construites entre 1997 et 1998, car de nombreuses malfaçons apparaissent, qui justifient une nouvelle intervention. Les travaux de réfection, confiés aux maçons de Koudougou, consistent à crépir les murs, à daller le logement de fonction, à créer un auvent et six tableaux de classe, à peindre l'intérieur des salles de classe et à planter des dizaines d'arbres.

---

<sup>726</sup> Fonds Yannick VERDENAL, Courrier de Gérard VOREAUX, président des *Amis de Poa* aux amis, 15 septembre 2002.

<sup>727</sup> Etienne JOST était étudiant à l'Ecole d'Architecture de Nancy au cours des différents chantiers auxquels il a participé. De ses séjours avec les "*Amis de Poa*" dans la préfecture éponyme sont nés un projet d'étude sur le lotissement à Poa qui fut sanctionné par la soutenance d'un mémoire intitulé « *Burkina-Faso 1960-2002 : au Sud rien de Nouveau !* », le 19 septembre 2002, et le désir de servir dans la coopération. De ce fait, après le chantier d'été 2002, il part pour un poste de coopérant au Cameroun, mettant ainsi fin à sa participation active au sein des *Amis de Poa* où il est resté de 1994 à 2002.

## b- Un orphelinat pour l'école "La Source" de Ouagadougou

La deuxième phase du chantier se déroule à Ouagadougou avec les débuts des travaux d'une partie de l'orphelinat de l'école *La Source* appartenant à Lucie NIKIEMA, épouse SOUBEIGA.<sup>728</sup> Cette deuxième phase de chantier dure une dizaine de jours. Au moment du départ du groupe, la construction est au niveau des linteaux. Ce chantier a offert aussi *aux Amis de Poa*, une nouvelle occasion de donner la preuve de leur attachement à la coopération liant Poa à Vandœuvre-lès-Nancy.<sup>729</sup>

Outre le chantier de l'orphelinat, un don d'ouvrage de 300 ouvrages environ est offert à la bibliothèque de l'école par Michelle VOREAUX, épouse de Gérard VOREAUX. C'est le fruit d'une collecte de livres, de dictionnaires et d'autres ouvrages organisés à Vandœuvre-lès-Nancy et ses environs par cette dernière. En effet, comme le confiait Michelle VOREAUX, le vieux Thomas qui était un enfant de la brousse « *estimait que l'apprentissage de la lecture était indispensable pour progresser dans l'existence.* »<sup>730</sup> Aussi, « *en apprenant que sa fille ouvrait une école dans la capitale du pays, étant moi-même passionnée de lecture, c'est tout naturellement que j'ai eu l'idée d'aider à la création de la bibliothèque enfantine.* »<sup>731</sup>, poursuivait-elle.

Quelques mois plus tard à Poa, ZOUGBA SOUNGUETRE, dit Naaba SILGA, chef de Poa décède le 19 septembre 2002 après une longue maladie. « *Cette disparition nous afflige beaucoup ; elle est le terme d'une maladie longue et douloureuse qui avait considérablement diminué la motricité et l'énergie du chef ; nous l'avions rencontré cet été et notre visite lui avait fait grand plaisir, il avait gardé toute sa lucidité et s'exprimait encore en français, mais*

---

<sup>728</sup> L'école "La Source" est une école créée en 1997 avec l'aide des *Amis de Poa*. A son ouverture elle comptait une dizaine d'élève. En 2002 selon *L'Est Républicain*, elle accueillait 367 élèves, jusqu'à la classe de troisième. Fonds Yannick VERDENAL, in *L'Est Républicain*, décembre 2002.

<sup>729</sup> Ouagadougou se trouve certes à 70 kilomètres de Poa, mais Lucie NIKIEMA, épouse SOUBEIGA, est une ressortissante de Poa. L'appui des *Amis de Poa* se justifiait, non seulement par le fait que ces structures s'inscrivaient dans l'un de leur champ d'action l'éducation, mais aussi parce qu'en tant que fille de Poa et de Thomas NIKIEMA, elle avait tissé des liens d'amitié avec plusieurs volontaires dont les époux VOREAUX.

<sup>730</sup> Fonds, Yannick VERDENAL, Propos de Michel VOREAUX, recueillis par Vincent MORET, « *Des livres pour le Burkina. L'association "Les Amis de Poa" soutient le projet de création d'une bibliothèque dans une école de Ouagadougou. Une belle occasion de vider ses armoires.* », in *L'Est Républicain*, Décembre 2002.

<sup>731</sup> *Idem.*

*il souffrait visiblement. Ce décès ajouté à celui de Josef quelques semaines plus tôt nous fait prendre conscience du chemin accompli par l'association et nous incite à aller de l'avant en leur nom, pour poursuivre le travail entrepris avec eux.* »<sup>732</sup>, écrivait Gérard VOREAUX dans le rapport d'activités 2002.

### **3- La construction d'un logement pour instituteur à Noessin (2003)**

A l'été 2003, les *Amis de Poa* se rendent à Noessin pour les chantiers comme l'indiquent l'échange de mails ci-dessous, entre Moussa KABORE, membre du comité poalais du jumelage, et René REINERT. Le chantier qui concerne la construction d'un logement d'instituteur se déroule entre le 21 juillet au 12 août 2003 avec l'appui du P.A.B. pour l'organisation et la préparation du chantier.

De KABORE Moussa à René REINERT, 1er juillet 2003, 08 :56

« *Salut René.*

*Juste pour t'informer que j'ai pu me rendre comme prévu à Poa et Koudougou le lundi 30/6.*

*À Poa j'ai pu voir Augustin. Toutes les dispositions seront prises en vue de la mobilisation des populations pour le chantier de Noessin.* »<sup>733</sup>

Réponse de Renée REINERT à KABORE Moussa, 7 juillet 2003, 12 h 35

« *Salut Moussa,*

*Voici quelques nouvelles de l'association.*

*Je te confirme les dates du chantier 2003.*

*1- Cécile (co-animatrice et 2 Allemandes seront présentes au Burkina Faso le 16 juillet (heure à préciser)*

---

<sup>732</sup> Fonds Yannick VERDENAL, Comité de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Poa, Compte rendu de la réunion du 6 novembre 2002, Vandœuvre-lès-Nancy, novembre 2002, p. 1.

<sup>733</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Mail envoyé par KABORE Moussa à René REINERT, Objet : Trans : *Nouvelles de Poa et de Koudougou*, 01 juillet 2003.

2- *Le groupe et Aline (animatrice) seront présents au BF<sup>734</sup> le 21 juillet (heure à préciser)*

3- *Gérard sera présent le 28 juillet (heure à préciser)*

*Je te propose de préparer une réunion et de fixer une date avec Action Vitale, toi et Gérard pour mettre à plat tous les problèmes.*

*Pourrais-tu contacter OUSMAN pour louer la bâchée pendant cette période (du 16 juillet au 12 août).*

*Le chantier aura bien lieu à Noessin pour y construire un logement d'instituteur... »<sup>735</sup>*

Concrètement la mission du P.A.B. consisterait à :

- 1- Assurer l'implantation du bâtiment à Noessin,
- 2- Recruter un maçon avec éventuellement des tâcherons,
- 3- Organiser et commencer les fondations du bâtiment,
- 4- Commencer la fabrication des briques.<sup>736</sup>

Pour la réussite du chantier, René REINERT demandait à Moussa de prendre contact avec Ousmane NIKIEMA afin de réserver le véhicule qui servirait au transport des participants et du matériel de construction. Il lui incombait aussi d'aller chercher les équipes à l'aéroport à leur arrivée à Ouagadougou. Puis, il les accompagnerait à Noessin. De plus, il devait se renseigner sur les prix des matériaux de construction.<sup>737</sup>

Moussa se met au travail. Il prend contact avec le P.A.B., puis il se renseigne sur les prix des matériaux, notamment celui du sac de ciment, ainsi que celui de la tonne de ciment, comme il le souligne dans son mail à René REINERT.

---

<sup>734</sup> Burkina Faso.

<sup>735</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Réponse de Renée REINERT à Moussa KABORE, Objet : Trans : *Nouvelles de Poa et de Koudougou*, 07 juillet 2003.

<sup>736</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Message de Renée REINERT à Ignace ZOUNGRANA, et/ou Marcel KONSIMBO, 07 juillet 2003.

<sup>737</sup> Avec les villageois avant l'arrivée du groupe. Ces dispositions permettaient ainsi de gagner sur le temps de construction et rentabiliser la présence des volontaires.

*« À Poa j'ai pu voir Augustin. Toutes les dispositions seront prises en de la mobilisation des populations pour le chantier de Noessin.*

*À Koudougou, j'ai pu rencontrer Marcel KONSIMBO du P.A.B. Il a déjà fait le plan du logement et il reste le devis qu'il va transmettre incessamment.*

*Pour le ciment, le sac est à 500 F.CFA et la tonne à 10000 F.CFA. Pour ce qui est du préfinancement il me donnera des précisions lorsqu'il me transmettra le devis.*

*J'ai également rencontré Ousmane et il m'a rassuré qu'il n'y aura pas de problème pour le véhicule. Dans tous les cas, il dit qu'il va téléphoner à VOREAUX.*

*Voilà ce que j'avais comme informations pour le moment.*

*À très bientôt ! »<sup>738</sup>*

Lors de notre passage<sup>739</sup> à Noessin nous avons discuté avec quelques représentants des autorités qui nous ont autorisés à voir ce logement.

---

<sup>738</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Mail envoyé par KABORE Moussa à René REINERT, Objet : Trans : *Nouvelles de Poa et de Koudougou*, 01 juillet 2003.

<sup>739</sup> Nous avons effectué un séjour à Poa du 26 juillet au 14 août 2016. Nous avons visité les dix villages de la commune de Poa, et observé une grande part des réalisations qui ont été faites au cours de ces 30 dernières années.

## Conclusion du chapitre

La fin des années 1990 a révélé quelques incompréhensions dans le cadre de la relation entre Vandœuvre-lès-Nancy et Poa. Ces incompréhensions résultaient de ce que les populations n'avaient sans doute pas compris le sens de la démarche du Comité de jumelage. Le Comité n'avait pas vocation à se substituer à l'Etat burkinabé en matière de développement de leur région, même si grâce à ce jumelage de nombreuses réalisations avaient vu le jour. De même, ils ne comprenaient pas non plus pourquoi les *nassaras* ne pouvaient pas venir à une autre période de l'année, sachant que pendant les mois de juillet et août, les populations s'occupaient de leurs champs. Afin de pallier les éventuelles pertes, les populations ont exigé qu'une compensation financière leur soit désormais attribuée.

Au début des années 2000, les *Amis de Poa* ont fait face à des difficultés de recrutement de nouveaux volontaires. En effet, certains volontaires estimaient que les chantiers n'étaient pas productifs, que leur qualité, allant decrescendo et ne répondait plus à leurs attentes. De plus, certains anciens participants entraient dans la vie professionnelle ou quittaient la région.

Toutefois, en dépit de tout cela, au cours des trois premières années du XXI<sup>e</sup> siècle, de nouveaux logements ont été construits, notamment à Niagado et Poa. En outre, durant cette période les *Amis de Poa* ont lancé de nouveaux chantiers. Ils ont abordé des thématiques nouvelles. C'est-à-dire des thématiques autres celles liées à l'éducation et à la santé des populations. C'est ainsi que, pour la première fois depuis 1978, le comité de jumelage et les *Amis de Poa* se sont lancés dans la réalisation d'un centre avicole, en vue de faire de Poa, "la capitale du poulet" de la province du Boulkiemdé. De même, pour la première fois également, ils ont effectué un chantier à Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso. Il s'agissait de la construction d'un orphelinat à l'école *La Source* tenu par Lucie SOUBEIGA, fille du vieux Thomas NIKIEMA de Poa.

## **Chapitre 4 : De nouveaux projets pour Noessin, Ralo, Loaga, et Yaoghin (2004-2006)**

### **Introduction**

La difficulté à maintenir une équipe de responsables pour encadrer les prochains chantiers se faisait toujours ressentir.

#### **A- Les chantiers de Ralo et de Loaga (2004-2005)**

##### **1- La réfection du centre de santé de Ralo (2004)**

Au cours des mois de juillet et d'août 2004, deux sessions de chantiers permettent la construction d'un logement pour un enseignant. Ainsi une nouvelle salle de classe dans l'école du village de Noessin est ouverte. En plus de ce logement, les *Amis de Poa* restaurent la maternité de Ralo, construite vingt ans plutôt, mais dont l'état de délabrement était avancé. Ces travaux marquent le point de départ d'un Centre de Soins Primaires de Santé (C.S.P.S.). En effet, le plan de développement du village prévoit la construction d'un centre de santé composé d'une maternité, d'un dispensaire et de logements de fonction dans le village de Ralo. De plus, parmi les actions posées cette année, citons les travaux de rénovation de l'école de Loaga et le versement de la subvention pour le projet de plantation d'arbres de l'association *Action Vitale*.

##### **2- La construction d'un logement de fonction pour l'infirmier à Loaga (2005)**

Le processus de recrutement des participants aux chantiers requérant beaucoup de soin et de disponibilité, en 2005 comme en 2004, plusieurs réunions d'information ont été organisé afin que les chantiers puissent se poursuivre normalement. Aussi, en août 2005, une

session est consacrée à la construction d'un logement de fonction destiné à un infirmier dans le village de Loaga. Une session de reboisement encadrée par un agent des Eaux et Forêts en poste à Poa a lieu dans le village.



**Photo 63 :** Logement pour infirmier de Loaga (Poa), construit en 2005 (Source : Willy MOUNDEMBA, (Source : Willy MOUNDEMBA, 1er août 2016)



**Photo 64 :** La maternité de Ralo ou maternité Josef HEIRINGHOFF, construite en 1984 et réhabilitée en 2004. (Source : Willy MOUNDEMBA, 30 juillet 2016)



## **B- Le chantier de Yaoghin et la “savonnerie” de Ralo (2006)**

### **1- Un nouveau logement à Yaoghin**

Lorsque nous débutions la rédaction de cette partie, il existait un flou à propos de la réalisation d'un chantier en juillet 2006. En effet, dans une demande de subvention adressée par les *Amis de Poa* à la mairie de Vandœuvre-lès-Nancy pour le compte de l'exercice 2006, le rapporteur écrivait ceci : « *Faute de connaître actuellement l'affectation des sessions, qui doit être proposée par M. le préfet de Poa, nous évaluons le coût de deux chantiers, l'un en juillet, l'autre en août, sur la base de la construction du logement de fonction de Loaga, bâti l'été dernier, et du devis du cabinet « Esquisses » chargé de l'encadrement technique, du suivi et de la réception des travaux. Le rythme normal ayant été de deux sessions par an pendant la plus grande partie de nos années d'activité, nous nous efforçons d'y revenir cette année.* »<sup>740</sup>

En outre, le même compte-rendu révèle qu'à la date du 10 janvier 2006, le comité de jumelage ne disposait d'aucune information suggérant l'éventualité d'un chantier. Néanmoins, il est possible et certains affirment que cette année aussi, comme au cours des années antérieures, deux chantiers ont été réalisés.

Ainsi le premier chantier, celui du mois de juillet aurait été encadré par Sophie WEISS et Anthony PATHE à Poa. Il s'agit de la construction d'un logement pour le vétérinaire itinérant du centre avicole de Poa. En effet, après avoir contribué à la construction de la ferme avicole, le centre a besoin de personnel pour assurer la prise en charge vétérinaire de l'élevage. Ce personnel est disponible, mais il ne dispose pas de logement dans le village qui lui permettrait d'être disponible en tout temps. Ce logement est donc le premier du genre pour le domaine. Car jusqu'ici, les logements construits concernaient les personnels œuvrant dans la santé et dans l'éducation.

Puis, en août 2006, le village de Yaoghin accueille le groupe conduit par Pauline LA-COUR. Il s'agit de bâtir un logement pour un enseignant de l'école de Yaoghin. En plus de ce logement, il ressort de notre échange téléphonique avec l'actuel secrétaire des *Amis de*

---

<sup>740</sup> Fonds Gérard VOREAUX, *Demande de subvention à la ville de Vandœuvre-lès-Nancy – Exercice 2006*, 10/01/2006, p. 2.

*Poa*, Anthony PATHE que des salles ont été construites cet été-là à Yaoghin, à proximité du barrage. Mais la zone ayant été déclarée marécageuse, l'école a été délocalisée par la suite.<sup>741</sup> Depuis, les bâtiments de l'ancienne école ont été transformés en magasins pour le village. Désormais, ils servent à la fabrication de farine par les femmes du village. Celles-ci y ont installé leurs moulins. Ils servent en outre à la conservation du matériel agricole.<sup>742</sup>

Par ailleurs, à partir de 2006, et même bien avant déjà, on assiste à un renouvellement des effectifs. Certaines vont progressivement se “solidariser” et “se fidéliser” à la cause des *Amis de Poa*. Parmi eux, il y a Anthony PATHE, Cécile PESTELARD, Rémi RUBAN, Minerve CALDERARI, etc.

## 2- La “savonnerie” de Ralo

L'histoire de la savonnerie de Ralo est celle d'un projet de savonnerie qui a été monté à Ralo avec l'appui des *Amis de Poa*, mais dont ils se sont retirés pour éviter une certaine collusion d'intérêts. En effet, comme le raconte Étienne JOST : « *Un villageois nous a sollicités pour monter une savonnerie. Donc on l'a accompagné pour financer l'achat des moules, l'achat des matières premières.* »<sup>743</sup> Les *Amis de Poa* s'étaient engagés à soutenir le projet en finançant la formation professionnelle des employés, ainsi qu'une étude de marché.<sup>744</sup> Cependant, le constat de dérive confessionnelle de cet atelier, devenue officine missionnaire de l'*Assemblée de Dieu*<sup>745</sup>, a conduit le comité à interrompre la collaboration en vertu du principe de laïcité et de neutralité à laquelle l'association avait souscrit.<sup>746</sup>

---

<sup>741</sup> Echange téléphonique entre Willy MOUNDEMBA et Anthony PATHE, le 09 septembre 2016.

<sup>742</sup> Entretiens avec KABORE Hamidou et Tientoulé SEYDOU, président actuel et ex président du Comité Villageois de Développement, Yaoghin (commune de Poa). Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 1er août 2016.

<sup>743</sup> L'association finança une première tranche de la production, puis se retira du projet, car elle s'est sentie flouée par le promoteur qui n'avait sans doute pas précisé ses intentions finales à ses partenaires. Extrait de l'entretien avec Étienne JOST, Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 23 octobre 2014.

<sup>744</sup> Cette étude aurait coûté 433 euros.

<sup>745</sup> Une organisation chrétienne évangélique bien implantée au Burkina Faso et un peu partout en Afrique et dans le reste du monde.

<sup>746</sup> Fonds Gérard VOREAUX, *Compte-rendu des activités 2004-2005*, p. 2.

À ce propos Anthony PATHE, qui n'était que membre des *Amis de Poa* à l'époque raconte : « *On a marché. On a fait un préfinancement. (...) On dégage 600 euros pour acheter du matériel, de la matière première et pour finir la formation des femmes sur un projet de savonnerie. On étudie un peu le marché, on lit surtout l'étude du monsieur qui voulait faire ça. Il nous dit : " Il y a une pénurie de savons, et donc un petit marché. Pourquoi ne pas faire une usine de savons. Et puis ça rapportera de l'argent, et puis ça emploiera énormément de femmes."* Nous y allons, le projet se lance, quelques savons, plus ou moins bien carrés sont fabriqués. Ça commence à se vendre. Ça marche plutôt bien. »<sup>747</sup> Ensuite, « nous y retournons quelques temps après, sur les savons on a tout un projet d'évangélisation avec une croix d'un côté et des slogans de l'autre. On se rend compte que ce monsieur-là, par ailleurs, commence des campagnes d'évangélisation à Poa centre. (...) Ce n'est pas notre problème les religions. Nous, nous sommes complètement areligieux.<sup>748</sup> On se retire immédiatement parce qu'on sait que ça va créer des conflits. On sait que même si tout se passe bien au Burkina Faso de ce côté-là, que ce soit entre les ethnies ou entre les religions, ce n'est pas notre rôle d'en appuyer une ou l'autre. »<sup>749</sup>

Cette situation amène les *Amis de Poa* et par conséquent le comité de jumelage à être prudent dans l'accompagnement des projets autres que ceux liés à la construction.

---

<sup>747</sup> Extrait de l'entretien avec Anthony PATHE, Saint Max. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 12 novembre 2014.

<sup>748</sup> A Poa comme dans l'ensemble du pays, la religion est à la fois un fait individuel et communautaire. Individuel parce que chaque habitant pratique librement la religion de son choix. Chrétiens et musulmans se rendent chacun dans leur lieu de culte aux jours indiqués. Elle est communautaire parce que les populations se fréquentent, s'acceptent comme faisant partie du même village voire de la même famille. Il existe une entraide entre les membres des différentes communautés religieuses surtout pour l'intérêt collectif. D'ailleurs, lors de notre séjour à Poa, alors que nous revenions de notre visite du barrage de Yaoghin, nous avons aperçu un groupe de personnes à Poa-centre, qui s'affairaient sur le terrain de l'église catholique. Nous avons alors demandé à notre chauffeur et guide ISSAKA, ce qui se passait, pourquoi cet attroupement, il nous a répondu que c'étaient des femmes musulmanes qui étaient venues nettoyer la cour de l'église catholique. Il a ajouté que cette pratique est régulière, qu'il arrive que les membres d'une communauté religieuse mènent des actions en faveur d'une autre. En outre, il faut ajouter que les responsables religieux (prêtre, pasteur et imam) sont honorés de tous de façon identique. Ils font partir des autorités de la commune. C'est à ce titre qu'au cours de notre séjour, nous sommes allés les saluer.

<sup>749</sup> Extrait de l'entretien avec Anthony PATHE, Saint Max. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 12 novembre 2014.

## **Conclusion**

En guise de conclusion de ce chapitre, nous dirons qu'en dépit des difficultés sans cesse constatées lors des campagnes de recrutement de nouveaux candidats et en attendant de reconstituer un nouveau noyau suffisamment nombreux de personnes fidèles, l'association continue à maintenir l'activité des chantiers, sa principale raison d'être en Afrique, dans la préfecture de Poa qui entre temps est devenue commune rurale.

## **Chapitre 5 : Les Amis de Poa : Vers un nouveau souffle : Le renouvellement du serment de jumelage (2007-2009)**

### **Introduction**

Poa, autrefois petit village inféodé à Sabou est donc devenu en 2006 une commune rurale de plein exercice après avoir été préfecture pendant une vingtaine d'année environ, notamment de 1983 à 2006. Le nouveau statut administratif de Poa, offre un avantage. Désormais, il revient au maire d'instruire la politique de développement de la commune en fonction des besoins qu'il aura relevé avec les représentants de chaque village. De plus, il devient désormais l'interlocuteur principal du comité de jumelage. Ce nouveau statut fait du maire un interlocuteur sûr et stable, du moins le temps que dure son mandat.

### **A- En attendant le XXXème anniversaire (2007)**

#### **1- Le collège-lycée La Malgrange et les écoles du bassin nancéien soutiennent la solidarité avec Poa**

Depuis le début des années 80, le collège lycée privé *La Malgrange* organise des événements dont les bénéfices sont reversés au profit du jumelage Vandœuvre-Sabou, puis Vandœuvre-Poa. En cette année 2007, une soirée à l'intention des élèves de terminale et des anciens est organisée par monsieur André QUIRIN, professeur de philosophie à la Malgrange.<sup>750</sup> Par ailleurs, d'autres écoles primaires du bassin nancéien, tels que l'école *Brossollette*, l'école *Jules Ferry* et l'école *Paul Bert* à Vandœuvre-lès-Nancy ont organisé un jeu concours sur le thème de "L'eau".<sup>751</sup>

---

<sup>750</sup> Selon le rapport des comptes des activités de l'association pour l'année 2007 l'élan de solidarité de *La Malgrange* en 2006 avait rapporté 1436 euros.

<sup>751</sup> Fonds Gérard VOREAUX, *Amis de Poa*, Comptes activités 2007, p. 1.

En outre, quelque temps plus tard, l'école *La Source* a bénéficié d'un envoi de matériel de laboratoire offert par le groupe scolaire *La Malgrange* de Jarville. Le container d'un mètre cube a été acheminé et livré par les *Amis de Charles de Foucauld* au mois d'août 2007.

En dehors des dons apportés par les établissements, nous notons aussi parmi les manifestations, l'organisation d'une soirée *Bossembo*<sup>752</sup> en collaboration avec des étudiants africains de Nancy, puis une participation au Marché du monde organisé par le Conseil général de Meurthe-et-Moselle.<sup>753</sup>

## **2- Les chantiers à Poa : Deux logements d'instituteurs, Loaga et Sogpelcé.**

En juillet 2007, un groupe de quatorze personnes, tous Français, autour de Pauline LACOUR assistée de Thibaud CLAUDE, se rendent à Loaga pour la construction d'un logement d'instituteur. Ensuite, ils plantent des arbres.

Après ce précédent groupe, un second composé de treize personnes, tous Français également, conduit par Anthony PATHE et Cécile PESTELARD participent à la construction d'un autre logement pour un instituteur dans le village de Sogpelcé. Eux aussi plantent des arbres. En tout, 185 arbres ont été plantés lors des deux sessions.<sup>754</sup>

---

<sup>752</sup> Le "*Bossembo*" c'est un mot en langue Lingala parlée au Congo et en République Démocratique du Congo. Le "*Bossembo*", c'est l'expression de la joie de vivre, de la paix à travers la musique. L'histoire retient que ce sont des étudiants africains à l'université de Nancy qui ont créé en 1978-79 un groupe dénommé "*Bossembo*". Ils se retrouvaient le soir autour de la musique pour affronter le froid et la nostalgie de leurs pays d'origines. Parmi les fondateurs, citons un certain Jérôme BANTSIMBA. [En ligne] : <http://www.bossembo.fr/>, Consulté le 09/09/2016.

<sup>753</sup> Les deux évènements ont permis de faire rentrer dans les caisses un peu plus de 3171,6 euros de recettes. Fonds Gérard VOREAUX, *Amis de Poa, Comptes activités 2007*, p. 1.

<sup>754</sup> Fonds Gérard VOREAUX, *Amis de Poa, Comptes activités 2007*, p. 1.



**Photo 65 :** Logement pour instituteur à Loaga (Poa) construit en 2007, (Source : Willy MOUNDEMBA, 1er août 2016)

Lors de ces séjours, les responsables de chaque session proposent une découverte du milieu traditionnel de Poa, avec des visites notamment chez le nouveau chef de Poa<sup>755</sup>, ainsi que chez les artisans à Koudougou. Les participants du chantier de juillet ont rencontré Seydou BOUDA, ministre de la fonction publique et originaire de Poa.<sup>756</sup>

Les deux sessions se déroulent avec le concours du cabinet d'architecture "*Esquisses*" de Koudougou. Lors de la session d'août un accord entre Gérard VOREAUX et Marcel KONSIMBO, promoteur du cabinet, permet de revoir le système de rémunération des maçons. Désormais, ces derniers seront payés à la tâche. Ainsi, les *Amis de Poa* peuvent bénéficier d'une ristourne d'environ 100 000 francs CFA consentie par monsieur KONSIMBO pour ses prestations.<sup>757</sup>

Par ailleurs, la présence sur le chantier du mois de juillet de Cécile N'GO, enseignante de musique à *La Malgrange* permet de procéder à des enregistrements de chants et musiques traditionnels burkinabè. Ces enregistrements sont destinés à la réalisation d'un projet d'appui à une troupe de théâtre locale dénommée "*Jeunesse Action Développement*" (*J.A.D.*).

---

<sup>755</sup> Naaba SAAGA.

<sup>756</sup> Fonds Gérard VOREAUX, *Les Amis de Poa, Rapport moral (Activités du 10/11/2006 au 30/05/2008)*, p. 2.

<sup>757</sup> *Idem.*

Régulièrement à la fin de leur séjour, les volontaires vident leurs sacs et font des dons aux populations. En retour, ils repartent avec quelques objets d'artisanat local, qu'ils revendent en France afin de subvenir aux besoins des prochains chantiers. Cette année par exemple, les participants des deux sessions offrent des vêtements et des équipements à l'association caritative, *Association Nationale pour l'Éducation et la Réinsertion Sociale des Enfants à Risques* (A.N.E.R.S.E.R.).

Un peu plus loin, dans le village Gogo, le dispensaire équipé en panneaux solaires par la section nancéienne des *Soroptimist*<sup>758</sup> posait quelques problèmes de maintenance. Afin de résoudre ce problème les *Amis de Poa* et l'association (A.D.T.E.C.) de Koudougou passent un contrat pour en assurer l'entretien. Le contrat est signé par Anthony PATHE au nom des *Amis de Poa*.

À 70 kilomètres de Poa, à Ouagadougou, les *Amis de Poa* viennent à nouveau en aide à l'école privée *La Source*.<sup>759</sup> Chaque participant avait transporté dans ses bagages et donc sans frais pour l'association, 5 kilogrammes de livres. Il s'agissait entre autres d'encyclopédies, de dictionnaires, de romans, etc. destinés à la bibliothèque de l'école. En outre, la salle de soin et de consultation de l'établissement est équipée par la *Section des Ingénieurs des Arts et Métiers de Meurthe-et-Moselle*. Le don se compose de matériels médicaux, une table d'examen, une salle de repos meublée de deux lits avec moustiquaires à hauteur de 660,00 euros.<sup>760</sup>

---

<sup>758</sup> C'est une O.N.G. fondée en 1921. Le siège international est situé aux Etats-Unis. Elle existe dans plus de 120 pays dont la France. La section française fut créée par Suzanne NOEL en 1924. Il existe une section à Metz et à Nancy.

<sup>759</sup> À chacune de leur arrivée à Ouagadougou, les *Amis de Poa* séjournent parfois dans cette école, ou y entreposent le matériel.

<sup>760</sup> Fonds Gérard VOREAUX, *Les Amis de Poa, Rapport moral (Activités du 10/11/2006 au 30/05/2008)*, p. 2.



## **B- Les festivités du XXX<sup>ème</sup> anniversaire (2008)**

### **1- Vandœuvre-lès-Nancy se met à l'heure africaine**

Il y a plus de trente ans, un lorrain du nom de Jean-Pierre LEGAIT était affecté en Haute Volta dans le cadre de la coopération franco-voltaïque. En 1978, son père crée à Vandoeuvre une association afin de venir en aide aux populations de Poa et contribuer au développement de cette région, à l'époque canton.

Trente ans plus tard (1978-2008), l'association s'est déployée dans les dix villages de Poa, accompagnant le développement tant administratif que socio-économique de la commune. De canton dans les années 60-70 sous tutelle de Sabou, Poa est désormais une commune rurale de plein exercice avec ses élus et ses installations socio-économiques, notamment l'arrivée de l'électricité, la construction d'établissements scolaires, de structures sanitaires, de commerces etc. Durant ces trente dernières années, les *Amis de Poa* qui sont passés du statut de simple association à celui de Comité de jumelage ont construit plusieurs bâtiments scolaires et sanitaires.

En dehors de ces chantiers à caractère "humanitaire"<sup>761</sup>, les *Amis de Poa* ont également développé des projets très précis tels que la vulgarisation de la culture attelée en permettant aux agriculteurs de disposer de charrues. De même, ils ont permis à des personnes handicapées physiques de recevoir des fauteuils. Pour y arriver, les *Amis de Poa* n'ont pas hésité à faire appel à des organismes publics ou privés à l'instar du Ministère de la coopération ou du Crédit Agricole. En outre, à travers les chantiers de coopération, ils ont aussi servi d'incubateur en suscitant des vocations professionnelles chez certains volontaires.

Mais bien avant les manifestations marquant le XXX<sup>ème</sup> anniversaire qui n'ont eu lieu que vers la fin de l'année 2008, l'année a été ponctuée par de nombreux événements, ainsi que le présente le tableau ci-après :

---

<sup>761</sup> Le terme "humanitaire" est entre guillemets parce que l'association ne se définit jamais comme une association humanitaire, mais comme un comité de jumelage qui a vocation à évoluer dans le temps selon la nature des besoins de Poa, et des réalités locales de Vandœuvre-lès-Nancy.

**Tableau N°4 : Liste des Activités entre septembre 2007 et mars 2008<sup>762</sup>**

<b>Opérations</b>	<b>Date</b>
Verstival <i>Association Versolid'air</i>	30 septembre 2007
Festival Live in Cor	26 au 26 octobre 2 007
Marché du monde	24 novembre 2007
Vente à La Malgrange	20 décembre 2007
Don des laboratoires sérobiologiques de Pulnoy	7 décembre 2 007
Festival « Salsa » avec l'association Cap Danse et Vente à La Malgrange	12 et 17 février 2008
Fête des Droits de l'Homme à Cornimont	23 mars 2008

Dans l'attente des festivités liées au jumelage, les *Amis de Poa* célèbrent le centenaire de Claude LEGAIT né en 1908. A cet effet, le 15 mars 2008, une cinquantaine de membres, anciens et nouveaux se sont rassemblés autour du "vieux LEGAIT". Parmi eux, il y a également Francis CROMBEZ. C'est lui qui avait signé, en décembre 1982 le serment de jumelage qui lie depuis Vandoeuvre à Poa.

La vie interne des *Amis de Poa* se poursuit sereinement. En juin 2008, à l'issue de l'assemblée générale, le bureau des *Amis de Poa* reconduit Gérard VOREAUX à la présidence pour un mandat triennal. Au cours de cette réunion, Anthony PATHE désigné secrétaire et François TEYSSONEYRE, trésorier.

Puis vient le moment de célébrer les trente ans de la naissance des *Amis de Poa*, ainsi que les festivités marquant les vingt-six ans de la signature du serment de jumelage entre Vandœuvre-lès-Nancy et Sabou-Poa. Vandœuvre-lès-Nancy accueille les festivités. La participation de la mairie est si importante que, outre la mise à disposition de locaux et autres moyens logistiques, elle offre une subvention de 3 000 euros pour couvrir les frais générés

---

<sup>762</sup> Fonds Gérard VOREAUX, *Les Amis de Poa, Additifs au Compte-rendu d'activités 2007 du 1<sup>er</sup> septembre au 30 mai 2008.*

par la tournée de l'A.T.B.<sup>763</sup> Lors de cette tournée la troupe a également conduit un projet d'animation scolaire sous la direction de Madame HOUILLON, adjointe au maire chargée des écoles.

Les *Amis de Poa* sont membres de l'Association des jumelages de la Ville. Ils appartiennent de ce fait au dispositif des relations extérieures de la Ville. À ce titre, l'événement associatif est devenu un événement officiel de la vie municipale. D'une part, il donne l'occasion à la nouvelle équipe municipale d'inaugurer de nouvelles relations de travail avec le Directoire des *Amis de Poa*. En effet, de nouvelles élections municipales ont eu lieu à Vandœuvre et Stéphane HABLLOT, socialiste, a été élu maire, succédant ainsi à Françoise NICOLAS de l'(U.M.P.). D'autre part, cela permet aux autorités vandopériennes de prendre contact avec les autorités burkinabè, notamment Monsieur Adolphe TIAO, ambassadeur du Burkina Faso en France. En effet, dans un courrier du 10 novembre 2008, le nouveau maire de Vandœuvre-lès-Nancy, Stéphane HABLLOT invite personnellement l'ambassadeur du Burkina Faso en France à prendre part aux festivités :

*« Excellence,*

*J'ai l'honneur de vous inviter à la célébration du XXXème anniversaire du Jumelage de ma commune avec le « Département » de Poa, collectivité territoriale de votre Pays, le 29 novembre 2008 en fin de matinée.*

*En effet, un jumelage s'est développé depuis longtemps et s'est traduit par des chantiers auxquels ont participé de nombreux jeunes de notre pays, regroupés dans le cadre de l'Association Les Amis de Poa qui reçoit le soutien de notre Municipalité.*

*Nous voulons profiter du passage de la troupe de l'A.T.B., dirigée par M. Prosper KOM-PAORE, qui se produira dans notre Commune et dans la Région durant la période du 23 novembre au 29 novembre, à l'occasion de cette célébration.*

*Il nous serait particulièrement agréable que vous soyez accompagné de M. KABORE, Premier Secrétaire dans votre Ambassade qui est originaire de la région de Poa ou que celui-ci vous représente si vous étiez indisponible.*

---

<sup>763</sup> Fonds Gérard VOREAUX, *Les Amis de Poa, Assemblée Générale ordinaire*, Vandœuvre-lès-Nancy, 10 juin 2009, p. 2.

*Pour toutes les questions relatives à cette cérémonie, vos services pourront prendre attache avec mon Cabinet ou avec celui du Professeur Bernard BACH – Adjoint chargé des relations internationales.*

*En attendant le plaisir de rencontrer les représentants de votre pays et de pouvoir m'entretenir avec eux de la poursuite de nos échanges,*

*Veillez agréer, Excellence, à l'assurance de ma très haute considération.*

*Le maire S. HABLOT. »<sup>764</sup>*

Dans la journée du samedi 29 novembre 2008, le serment de jumelage entre les deux villes est renouvelé en trois étapes.

Dans un premier temps, les membres du comité de jumelage d'un côté, les officiels vandopériens et burkinabè de l'autre, dont Bernard BACH adjoint au maire, chargé des relations internationales, Moussa KABORE premier secrétaire à l'ambassade du Burkina à Paris ainsi que Dramane MILLOGHO conseiller économique représentant l'ambassadeur du Burkina Faso en France se retrouvent au parc de loisirs Richard POUILLE<sup>765</sup> pour dévoiler la pancarte d'une allée baptisée "Allée de Poa".<sup>766</sup> Les uns après les autres, à tour de rôle, ont donné un coup de pelle pour planter un "Sephora" du Japon, symbole de l'amitié.

Par la suite, en fin de journée, les manifestations se poursuivent à l'hôtel de ville de Vandœuvre-lès-Nancy pour parapher un nouveau serment de jumelage en présence du maire Stéphane HABLOT et de Claude LEGAIT. En le paraphant le maire a ces mots, pour manifester la satisfaction de la commune, dont il est le premier magistrat : « *Ce qui est important au bout de ces 30 ans de partenariat, c'est de voir l'investissement toujours constant de tous*

---

<sup>764</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Secrétariat du Maire, à Son Excellence Adolphe TIAO, Ambassadeur du Burkina Faso en France, Vandœuvre-Lès-Nancy, Le 10 novembre 2008.

<sup>765</sup> Richard POUILLE fut le maire de Vandœuvre-lès-Nancy qui accepta l'idée du jumelage.

<sup>766</sup> Fonds Gérard VOREAUX, « 30 ans d'amitié. Renouvellement du serment de jumelage entre Poa et Vandœuvre-lès-Nancy », in *L'Est Républicain*, publication du mardi 30 décembre 2008.

*les partenaires et de constater avec bonheur les avancées des réalisations réussies grâce à une belle amitié.* »<sup>767</sup>

Ce à quoi les Burkinabè lui répondent : « *A Poa, nous nous sentons d'ailleurs très Vandopériens. Nous parlons de l'histoire de ce jumelage dans toutes les écoles des villages du département.* »<sup>768</sup>

A travers la nouvelle convention, les signataires s'engagent « *à favoriser, entre les citoyens de la commune rurale de Poa et la ville de Vandœuvre-lès-Nancy, des liens de plus en plus fructueux, étroits et amicaux au service du développement, dans la concertation et le respect mutuel.* »<sup>769</sup> C'est-à-dire qu'il s'agit pour la commune de Vandœuvre-lès-Nancy de confirmer les engagements pris en décembre 1982.<sup>770</sup>

L'aspect culturel manifesté par la tournée de l'A.T.B. constitue le troisième pan de ces festivités.<sup>771</sup> La troupe, composée de quinze comédiens et musiciens, effectue une tournée dans l'Est de la France et jusqu'au Luxembourg. Une seule étape en France n'aurait pas permis, non seulement de justifier son déplacement, mais surtout de rentabiliser le séjour, au regard des frais occasionnés. En effet, faire venir une telle troupe posait quelques soucis logistiques, financiers et administratifs qu'il a fallu régler en amont afin que tout soit prêt. Parmi les problèmes soulevés, se posait notamment la question des visas. Jean-Pierre BECKER, adjoint au maire se rappelle : « *J'ai beaucoup travaillé avec Gérard VOREAUX, deux fois quand la troupe de l'A.T.B. est venue. Pendant des mois et des mois il était acharné au tra-*

---

<sup>767</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Propos de Stéphane HABLOT, maire de Vandœuvre-lès-Nancy, « *30 ans d'amitié. Renouveau du serment de jumelage entre Poa et Vandœuvre-lès-Nancy* », in *L'Est Républicain*, publication du mardi 30 décembre 2008.

<sup>768</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Propos attribué aux représentants du Burkina Faso, « *30 ans d'amitié. Renouveau du serment de jumelage entre Poa et Vandœuvre-lès-Nancy* », in *L'Est Républicain*, publication du mardi 30 décembre 2008.

<sup>769</sup> Extrait de la Convention du XXX<sup>ème</sup> anniversaire du Comité de Jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Poa, Signée par Stéphane HABLOT, maire de Vandœuvre-lès-Nancy, Moussa KABORE, premier secrétaire de l'Ambassade du Burkina Faso à Paris, représentant de la commune de Poa, Dramane MILLOGO, Conseiller économique, représentant de l'ambassadeur du Burkina Faso en France et Gérard VOREAUX, président de l'association *Les Amis de Poa*, le 29 novembre 2008.

<sup>770</sup> Voir annexe N°1 : Convention du 27 décembre 1982, p. 508.

<sup>771</sup> Comme en 1988, l'A.T.B. fêtait également son anniversaire. En 2008, cela faisait trente ans que la troupe existait.

*vail, acharné à régler les détails. Alors que chaque fois je me disais “On a le temps”, non pour lui on n’avait pas le temps, parce que si on voulait que les visas soient accordés, il fallait que tout soit prêt, que tout soit réglé, que les dossiers soient ficelés. Et puis, il avait le désir que la ville de Vandœuvre-lès-Nancy ne soit pas la seule à profiter de cette venue et puis que les Africains n’aient sur le dos les charges financières. »<sup>772</sup>*

Outre les problèmes posés par l’octroi des visas à Ouagadougou, subsistait le risque possible d’annulation jusqu’à la dernière minute ou de désistement de plusieurs partenaires effrayés notamment par les coûts d’hébergement, de transport, etc. Finalement, les communes de Belfort, Besançon, Saint-Max, Essey-lès-Nancy d’un côté, et l’université de Nancy II, le collège-lycée *La Malgrange* et la section des “*Frères des Hommes*” du Luxembourg, de l’autre, ont accepté de participer au projet et d’accueillir la troupe.

Il faut remonter aux chantiers de 2007, notamment celui du mois d’août 2007 au Burkina Faso pour comprendre l’origine de la tournée française et luxembourgeoise de l’A.T.B. En effet, au cours de cet été, Gérard VOREAUX et Prosper KOMPAORE, le directeur de la troupe s’étaient mis d’accord pour l’organisation de ce périple culturel. Alors qu’au Burkina Faso Gérard VOREAUX et Prosper KOMPAORE négociaient les termes de la tournée, en France, Minerve CALDERARI, Anthony PATHE et Claude STAMM travaillaient à la recherche de partenaires et à la préparation matérielle du séjour de la troupe malgré les difficultés.

Finalement, l’A.T.B. arrive à Paris, le 11 novembre 2008. Elle séjourne dans l’Est de la France et au Luxembourg du 11 novembre au 4 décembre 2008. Pendant les dix jours de sa présence en Lorraine, la troupe est hébergée au château de Remicourt. La mutualisation des dépenses d’hébergement et de nourriture entre les différents partenaires avait permis de réduire la charge tant pour la commune de Vandœuvre-lès-Nancy que pour le comité de jumelage.

Au cours des différentes prestations offertes sous forme de danses et de chants, les acteurs de la troupe de Prosper KOMPAORE ont présenté aux populations venues regarder les

---

<sup>772</sup> Extrait de l’entretien avec Jean-Pierre BECKER, maire adjoint délégué à la culture et aux jumelages, Vandœuvre-lès-Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 13 mars 2015

spectacles, quelques traits de la société mossie. “*Nassongo*” ou “*Le salaire de la poule*”<sup>773</sup> était la principale pièce de théâtre. Le “*nassongo*” ou l’argent de la “*popote*” est ce que l’homme donne à sa femme chaque mois pour nourrir la famille. La pièce présente d’un côté un homme, Monsieur Coq, fier de lui, mais qui dépense son argent en dehors de la maison, sans se soucier du bonheur de sa maison une fois qu’il a donné le “*nassongo*” à sa femme. Cette dernière, représentée par Madame Poule doit donc se battre avec le peu qu’elle a pour faire vivre sa famille. Sa volonté et ses forces sont ainsi éprouvées par l’insouciance du mari. Si donner le “*nassongo*” est un devoir pour l’homme, cela ne saurait suffire pour faire vivre et maintenir le bonheur et la stabilité d’une maison.



**Image 20 :** Affiche spectacle (A.T.B.), « *Nassongo* », (Sources : Fonds Gérard VOREAUX)

<sup>773</sup> Le “*Nassongo*” est une comédie musicale qui inverse les rôles de l’homme et de la femme, en donnant à cette dernière le pouvoir dans une société mossie au sein de laquelle, celle-ci est totalement dépendante de l’homme. Mais lorsque que c’est la femme qui apporte l’argent à la maison et qu’elle choisit de donner la *popote* ou pas, celle-ci est souvent vu comme une femme indigne, une dominatrice et n’est pas toujours bien acceptée par sa belle-famille.

Ainsi, selon Ismaël BICABA journaliste au Faso.net, la comédie musicale "*Nassongo*" interpelle sur les droits de la femme au travail et les rapports homme/femme dans les couples où la femme travaille.<sup>774</sup> La comédie musicale imagine un monde où ce sont les femmes qui prennent le pouvoir économique. Il conclut en disant qu'il y a nécessairement lieu de revoir le contrat dans la vie du couple, quand la femme prend le pouvoir, et notamment le pouvoir économique. Pour rendre la pièce drôle, les personnages sont transférés dans l'univers des oiseaux de la basse-cour dont le mari n'est autre que Monsieur Coq. Celle-ci a souvent été adaptée pour permettre aux plus jeunes de saisir le message véhiculé, car les prestations proposées par l'A.T.B. s'adressent à tous les publics. De plus, profitant de ce passage, l'A.T.B. offre des animations culturelles destinées aux élèves de l'enseignement primaire de Vandœuvre-lès-Nancy, de Saint-Max et d'Essey-lès-Nancy, mais aussi à des collégiens et lycéens de *La Malgrange*. La troupe effectue également des animations dans les foyers de personnes âgées à Saint-Max, des démonstrations de théâtre-forum à la Faculté de Lettres de Nancy et à Besançon. Elle se produit à Saint-Max, à Vandœuvre-lès-Nancy, à la Faculté de Lettres de Nancy, à *La Malgrange*, à Belfort et au Luxembourg.

*In fine*, l'année 2008 marque aussi la fin d'une période avec l'arrêt de la participation allemande, même si la ville de Lemgo effectue encore un nouveau versement de plus de 4000 euros. Son dernier versement.<sup>775</sup>

## **2- Les chantiers : La construction d'un logement d'instituteur à Gogo.**

Les difficultés de recrutement persistent cependant, et un seul chantier est donc organisé en 2008. Les Amis ne peuvent plus compter sur les Allemands. Le coût du séjour<sup>776</sup> et les frais annexes découragent certains. Il faut faire face à la concurrence de multiples offres de voyages humanitaires. En effet, avec la démocratisation d'internet, de nombreuses O.N.G. proposent différents séjours "humanitaires" ou de volontariat à l'étranger notamment en Asie, en Afrique, en Océanie et en Amérique du Sud. La conséquence en est que les volon-

---

<sup>774</sup> Voir : <http://lefaso.net/spip.php?article24239>, Consulté le 16/11/2017.

<sup>775</sup> Fonds Gérard VOREAUX, *Les Amis de Poa, Assemblée Générale ordinaire*, Vandœuvre-lès-Nancy, 10 juin 2009, p. 5.

<sup>776</sup> Environ 1500 euros.



taires potentiels s'éparpillent. Toutefois, les initiatives prises par les uns et les autres, dont le bouche à oreille, donnent bon espoir pour l'avenir.

C'est donc le village de Gogo qui accueille la dizaine de participants de l'unique session d'août 2008. Le groupe est conduit par Claude STAMM. Il était accompagné de Marion HOLVEG. A Gogo, le groupe contribue à la construction d'un logement d'instituteur avec le concours de l'atelier d'architecture "*Esquisses*". En dehors du chantier, les volontaires font un don de nouveaux livres à la bibliothèque de l'école *La Source*. Puis, avant le retour en France ils plantent quelques arbres.



**Photo 66 :** Logement d'instituteurs à Gogo (Poa), (Source : Willy MOUNDEMBA, 30 juillet 2016)

## **C- La réaffirmation d'une amitié trentenaire (2009)**

### **1- Aux lendemains de la fête**

Au lendemain des festivités du trentième anniversaire des *Amis de Poa*, de nouveaux défis apparaissent à l'horizon. Il s'agit notamment du recrutement pour les chantiers de l'été 2009. Pour y parvenir, les Amis mobilisent les bonnes volontés autour de leurs différentes

manifestations, à savoir les conférences d'information, la journée de présentation à la salle du Vélodrome de Vandœuvre-lès-Nancy. Après ces réunions, les entretiens individuels et le week-end de préparation dans la commune de Blanche-Eglise dans le département de la Moselle constituent la dernière étape avant les chantiers

L'exercice, écoulé avait donné bon espoir pour la poursuite des chantiers en dépit de la perte des subventions allemandes. Certains amis comme Isabelle PETITJEAN, Delphine HAZOTTE, et Camille DAVID ont mis en place des initiatives privées. Ils organisent une campagne "bol de riz" à Saint-Sigisbert en faveur des *Amis de Poa* avec la contribution de la section B.T.S. forestier du lycée de Mirecourt.

## **2- La construction de deux logements d'enseignant à Yargo-Yarcé et à Noessin**

Traditionnellement, deux sessions de chantier ont lieu dans deux villages de la commune de Poa. Pour le premier chantier, il s'agit cette fois de la construction d'un logement pour un enseignant de Yargo-Yarcé sous la responsabilité de Thierry IRDEL et de Camille DAVID. Par ailleurs, pour agrémenter le séjour, les volontaires rendent visite aux artisans et à un marabout.<sup>777</sup> Ils dégustent aussi du *Tô* chez Abdoulaye ZOUBGA.<sup>778</sup> Ces moments permettent aux uns et aux autres d'observer la fabrique du beurre de karité, le filage du coton. De même, ils ont l'occasion d'effectuer un petit stage de travail du bronze à Koudougou dans l'atelier d'Ousmane GANDEMA. Pendant deux après-midis, ceux qui le souhaitent ont l'occasion de fabriquer eux-mêmes leur bronze, mêlant ainsi l'apprentissage au plaisir et à la découverte.

Le second chantier quant à lui se déroule à Noessin sous la responsabilité de Cécile PESTELARD et Delphine HAZOTTE. Il s'agit là aussi de la construction d'un logement d'enseignant.

---

<sup>777</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Camille DAVID, Thierry IRDEL, *Bilan moral*, Yargo-Yarcé, juillet 2009, p. 3.

<sup>778</sup> Une boisson locale à base de maïs.



**Photo 67** : Logement d'enseignant à Yargo-yarcé, 2009 (Source : Willy MOUNDEMBA, Yargo-Yarcé (Poa), le 1er août 2016)



**Photo 68** : Logement d'enseignant à Noessin, 2009 (Source : Willy MOUNDEMBA, Yargo-yarcé (Poa), le 1er août 2016)

### 3- Un hôte de marque à Poa : le Maire de Vandœuvre visite Poa

La visite de Stéphane HABLLOT, maire de Vandœuvre-lès-Nancy à Poa du 27 décembre 2009 au 2 janvier 2010 constitue le deuxième temps fort de cette année, après les chantiers. C'est d'ailleurs la première fois qu'un maire de Vandœuvre effectue le déplacement depuis 1982. Ce voyage se justifie d'autant plus que Poa est devenu entretemps une commune<sup>779</sup> et le maire de Vandœuvre avait désormais un interlocuteur au "même titre et fonction".

L'actualisation de la convention de jumelage signée en 1982 est l'un des buts de ce voyage. Mais c'est aussi, selon un communiqué de la ville de Vandœuvre-lès-Nancy, « l'occasion pour le Maire de découvrir l'ampleur des travaux réalisés depuis 30 ans par les Amis de Poa dans le cadre du jumelage coopération, dont il s'engage à soutenir les efforts, ainsi que la vie traditionnelle et l'introduction de techniques et de pratiques modernes. »<sup>780</sup>

La délégation vandopérienne est composée du maire Stéphane HABLLOT, de son adjoint délégué aux jumelages et à la culture, Jean-Pierre BECKER, des Amis de Poa. Tandis que Martina LÖBER et sa fille Charlotte LÖBER représentent la ville de Lemgo. Ils sont accueillis par le tout premier maire de Poa, Ratimogo Jean ZONGO et sa majesté Naaba SAGA chef coutumier de Poa. De nombreux officiels burkinabè ont effectué le déplacement. Parmi les convives, quatre anciens ministres et les différents maires de Koudougou, la troisième ville du pays.<sup>781</sup>

En dehors des animations culturelles offertes par les groupes artistiques locaux, la journée du 29 décembre 2009 est protocolaire. Elle commence par les discours officiels, notamment celui du président du comité de jumelage, suivi par le discours du maire de Poa, et enfin celui du maire de Vandœuvre-lès-Nancy. S'inspirant du discours de Louis Michel<sup>782</sup> sur les jumelages, Gérard VOREAUX insiste dans son propos sur le sens et le but de celui-ci,

---

<sup>779</sup> Poa est devenu une commune précisément le 23 avril 2006. C'est une commune rurale. Tandis que Vandœuvre est une commune urbaine. La différence entre les deux types de municipalité est expliquée à la p. 357.

<sup>780</sup> Vandœuvre-Lès-Nancy, « Stéphane HABLLOT en visite au Burkina Faso », [En ligne] : <https://www.vandoeuvre.fr/actualites/stephane-hablot-en-visite-au>, Consulté le 14/09/2016.

<sup>781</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Gérard VOREAUX, *Visite d'une délégation municipale Amis de Poa au Burkina Faso. (27/12/2009-2/1/2010)*, p. 1.

<sup>782</sup> Louis Michel, Commissaire européen responsable de la coopération au Développement.

tant entre les villes européennes qu'entre les villes européennes et les villes africaines.<sup>783</sup> Le maire de Poa, quant à lui, présente sa commune, les difficultés auxquelles elle fait face, ainsi que les défis à relever. En effet, Poa est une jeune commune, sa population l'est également. Beaucoup d'équipements lui manquent.

Après avoir salué l'assistance, le maire de Poa se confie : *« C'est avec un immense plaisir que nous recevons dans notre commune Monsieur Stéphane HABLLOT et les membres de sa forte délégation. Au nom du Conseil municipal, de la population de Poa et à mon nom propre, je leur souhaite la bienvenue et un agréable séjour à Poa. Mesdames et messieurs, chers invités, populations de Poa. Poa est érigée en commune rurale à la faveur des élections municipales du 23 avril 2006. D'une superficie de 231 km<sup>2</sup> et une population de 30 317 habitants. La commune de Poa compte 10 villages repartis en 44 quartiers. La population est majoritairement jeune et vit essentiellement de l'agriculture et de l'élevage. Le secteur tertiaire est encore embryonnaire. Situé sur la route nationale N° 14 reliant Ouagadougou à Dédougou, via Koudougou, Poa est à 40 km de Koudougou, chef-lieu de la province de Boulikiemdé et de la région du centre ouest, à 70 km de Ouagadougou la capitale. »*<sup>784</sup>

Puis dans la suite de son discours, il décline les principaux axes de la politique de l'équipe municipale pour atteindre le développement : *« Dans sa marche pour le progrès la*

---

<sup>783</sup> « Monsieur KABORE vient de lire avec beaucoup de pertinence la très belle phrase du commissaire européen Louis Michel, je cite : " Si chaque pouvoir local, avec ses moyens, même limités, décidait de s'engager dans un jumelage avec une ville, une commune, un district, une province, une région du Sud, le monde serait transformé et la pauvreté reculerait rapidement. " Quand on regarde le spectacle du monde on pourrait ne pas partager cet optimisme. La guerre décime les peuples, notamment en Afrique et la pauvreté progresse. Partout la crise économique frappe les peuples. (...). Les jumelages ont déjà commencé à changer le monde. (...). Il y a beaucoup de Mamadou, de Moctar, de Jean de Dieu dans nos cimetières militaires. Quand je suis né en 1949, la joie de ma mère a été mêlée de craintes, d'aversion : il épousera une jeune Allemande..., car entre temps l'union européenne était née. Et les jumelages avaient réconcilié les peuples naguère ennemis. (...). La misère est bien plus difficile à vaincre que la guerre, le développement plus difficile à bâtir que la paix, il n'y a pas d'effort durable sans la paix, et il n'y aura pas non plus de développement durable tant qu'une partie de l'humanité souffrira de la pauvreté et de la faim ». Fonds Gérard VOREAUX, extrait du discours de Gérard VOREAUX prononcé à l'occasion de la cérémonie d'actualisation de convention de jumelage entre Vandœuvre-lès-Nancy et Poa, Poa, 27 décembre 2009 au 2 janvier 2010. Ces extraits ont été retranscrits à partir d'une vidéo faite à l'occasion.

<sup>784</sup> Fonds Gérard VOREAUX, extrait du discours de Ratimogo Jean ZONGO, prononcé à l'occasion de la cérémonie d'actualisation de convention de jumelage entre Vandœuvre-lès-Nancy et Poa, Poa, 27 décembre 2009 au 2 janvier 2010. Ces extraits ont été retranscrits à partir d'une vidéo faite à l'occasion.

*commune s'est dotée d'un plan de développement couvrant la période de 2009-2013, lequel plan se décline en 5 plans stratégiques qui sont :*

- *L'amélioration de la productivité agro-silvo-pastorale,*
- *La promotion des activités économiques*
- *L'amélioration de l'accès aux services sociaux de base*
- *L'amélioration de la gouvernance locale*
- *Le renforcement des capacités des acteurs. »*<sup>785</sup>

Le maire Stéphane HABLOT qui comprend sans nul doute les espoirs nés de sa présence à Poa eut ces mots : *« Comment peut-on croire à un développement durable si ce développement ne s'enracine pas dans une relation de confiance, et dans une relation d'amitié semblable à notre relation ? L'une des forces de notre jumelage réside aussi dans l'histoire de la ville de Vandœuvre-lès-Nancy. (...) Les habitants de notre planète sont comme les habitants d'un même village et même si la distance géographique, 6 000 km de mer et de terre nous séparent, nous n'avons aucune distance dans notre amitié Monsieur le maire. Nous sommes conduits et confondus dans le même mouvement de solidarité et de fraternité qui nous anime. »*<sup>786</sup>

Après s'être félicité du travail accompli depuis 30 ans, le maire de Vandœuvre se met à rassurer son homologue sur la volonté de son administration de poursuivre l'effort jusqu'ici : *« En ce qui concerne notre jumelage, nous devons travailler ensemble, main dans la main pour relever les défis de l'avenir. Il n'est pas indispensable de disposer de moyens volumineux, de moyens pharaoniques pour réaliser une œuvre significative et notre jumelage en est une illustration. (...) En tant que maire nouvellement élu j'ai le devoir d'assurer la continuité*

---

<sup>785</sup> Fonds Gérard VOREAUX, extrait du discours de Ratimogo Jean ZONGO, prononcé à l'occasion de la cérémonie d'actualisation de convention de jumelage entre Vandœuvre-lès-Nancy et Poa, Poa, 27 décembre 2009 au 2 janvier 2010. Ces extraits ont été retranscrits à partir d'une vidéo faite à l'occasion.

<sup>786</sup> Fonds Gérard VOREAUX, extrait du discours de Stéphane HABLOT, prononcé à l'occasion de la cérémonie d'actualisation de convention de jumelage entre Vandœuvre-lès-Nancy et Poa, Poa, 27 décembre 2009 au 2 janvier 2010. Ces extraits ont été retranscrits à partir d'une vidéo faite à l'occasion.

*de cette entreprise engagée par mes prédécesseurs, avec les Amis de Poa, pour encourager Monsieur LEGAIT dans son initiative. »*<sup>787</sup>

Puis, Jean-Pierre BECKER, adjoint au maire est invité à remettre un cadeau au maire de Poa. Il s'agit d'une plaque commémorative sur laquelle est sculpté le blason de Vandœuvre-lès-Nancy (1 commune = 1 localité), la carte de la commune rurale de Poa (1 commune = 10 localités), ainsi que les dates : 27/12/1982-29/12/2009. La première date évoque la naissance du jumelage, tandis que la seconde rappelle celle de la réactualisation de l'amitié entre les deux communes. Elles marquent la continuité de l'œuvre entreprise par les *Amis de Poa* depuis 30 ans avec le soutien de la Municipalité.

La cérémonie s'achève par la remise de la clé de la ville de Poa au maire de Vandœuvre-lès-Nancy et la ratification de la nouvelle charte.<sup>788</sup>

Le deuxième moment de la journée consiste à visiter les constructions réalisées par les *Amis de Poa*. Guidés par Minerve CALDERARI, les officiels vandopériens et allemands visitent notamment des logements de fonctionnaire, ainsi que la ferme avicole construite par les *Amis de Poa*.

Dans la suite de la journée, la délégation est invitée à visiter deux logements de fonctionnaire. Après cela, ils se rendent auprès des artisans pour une démonstration de fabrication de poterie et de tissage selon les procédés traditionnels. Dans la soirée, Naaba SAAGA reçoit la délégation européenne suivant les rites coutumiers, ce qui montre le dynamisme et la perpétuation de la culture et de la tradition mossie dans un Burkina Faso en pleine mutation.

Les deux jours suivant sont consacrés à la visite des neuf autres localités que compte la commune, afin de se rendre compte là aussi du travail accompli. Il s'agit également de découvrir la vie traditionnelle (vie quotidienne, commerce, artisanat, etc.), l'introduction des techniques et pratiques (aménagement de périmètre irrigué, maîtrise de l'eau, emploi des pla-

---

<sup>787</sup> Fonds Gérard VOREAUX, extrait du discours de Stéphane HABLOT, prononcé à l'occasion de la cérémonie d'actualisation de convention de jumelage entre Vandœuvre-lès-Nancy et Poa, Poa, 27 décembre 2009 au 2 janvier 2010. Ces extraits ont été retranscrits à partir d'une vidéo faite à l'occasion.

<sup>788</sup> Voir annexe N°7 Convention de jumelage entre la ville de Vandoeuvre et la commune rurale de Poa (2009), p. 518.

teformes multifonctionnelles, etc.) Une façon, pour Gérard VOREAUX de donner aux invités « à la fois une idée du contexte culturel et humain, et des stratégies de développement. »<sup>789</sup>

Dans la matinée du 30 décembre, la délégation visite cinq villages, Niagado, Loaga, Yaoghin, Sogpelcé et Ralo.<sup>790</sup> Dans les trois premiers villages, les uns et les autres visitent les petites entreprises locales qui forment le tissu socio-économique. Tandis qu'à Ralo, la délégation est invitée pour le baptême de la maternité de Ralo du nom Josef HEIRINGHOFF. En effet, Josef HEIRINGHOFF, décédé en 2002, était le responsable allemand du jumelage Lemgo-Poa-Vandœuvre-lès-Nancy. Il avait encadré le chantier de réfection de cette maternité en 1984.

La journée se conclut après une réunion de travail avec le comité communal de jumelage de Poa pour donner suite à la ratification du 29 décembre précédent.

---

<sup>789</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Gérard VOREAUX, *Visite d'une délégation municipale/"Amis de Poa" au Burkina-Faso. (27/12/2009-2/1/2010)*, p. 2.

<sup>790</sup> En visitant la commune, nous nous sommes rendu compte qu'il est facile de visiter les dix villages en quelques jours en les scindant en deux. En effet, certains villages sont si proches les uns des autres qu'en l'espace d'une demie heure on peut passer d'un village à l'autre.



Quelques moments du passage du maire de Vandoeuvre à Poa. (Source : La mairie de Vandoeuvre)



**Photo 69** : Un groupe folklorique de Poa



**Photo 70** : Des enfants, curieux, avec des fanions aux couleurs de la France



**Photo 71** : Le maire de Vandoeuvre Stéphane HABLOT, accroupi, observant le travail d'un forgeron. Sur la photo également, en troisième position, portant des lunettes, Jean-Pierre BECKER, maire-adjoint délégué au jumelage et à la culture.



**Photo 72** : Le maire Stéphane HABLOT, entouré d'enfants.



**Photo 73** : Les officiels français et burkinabè. Encadrant le maire Stéphane HABLOT, quelques officiels, de la droite vers la gauche : Gérard VOREAUX ; madame Béatrice NIKIEMA, préfète de Poa ; monsieur Jean ZONGO, maire de Poa, en tenue africaine, monsieur, SEYDOU ZAGRE maire de Koudougou, monsieur (Stéphane KABORE, président du comité de jumelage à Poa), monsieur Jean-Pierre BECKER adjoint au maire de Vandoeuvre.

Le 31 décembre, c'est au tour des villages de Yargo-Yarcé, Noessin, Gogo et Mougounsi de recevoir la délégation européenne. Elle visite les installations construites par les *Amis de Poa*. Le système d'adduction d'eau de Yargo-Yarcé, et du C.S.P.S. de Gogo récemment construits s'offrent ainsi comme les exemples de l'introduction de la modernité dans la ruralité poalaise. Mougounsi étant difficilement praticable en voiture même en saison sèche, c'est à pied que continue la visite d'une structure d'école sommaire.

Jean-Pierre BECKER, adjoint au maire mais surtout directeur d'école à Vandœuvre et président de l'Association des jumelages à ce moment, se souvient aujourd'hui encore de l'émotion qui l'avait envahi en constatant que plus de 30 ans après les indépendances, le Burkina Faso éprouvait d'énormes difficultés à scolariser les enfants en âge. Aussi, certaines générations étaient-elles sacrifiées pour essayer de pallier le déficit de structures scolaires et de personnel : *« Moi j'étais stupéfait. Je l'ai encore redit au Burkina Faso. À une époque, comme il n'y avait pas assez d'enseignants, et qu'il n'y avait pas assez d'écoles, ils avaient décidé que les "gosses" seraient scolarisés une année sur deux. C'est-à-dire que ceux qui étaient nés en 88 iraient à l'école, ceux qui étaient nés en 89 n'iraient jamais à l'école, ceux qui naîtraient en 90 iraient à l'école. Ce n'était pas possible d'absorber tout le monde, donc ils absorbaient une année sur deux. Vous imaginez ? Vous imaginez ? Eh bien vous devez être capable d'imaginer comment cette décision elle peut être lourde de conséquence pour un gamin parce qu'il est né une année trop tard ou une année trop tôt ! Il aurait pu être ingénieur, il va gratter la terre toute sa vie ! »*<sup>791</sup>

À l'approche de la fin du séjour, Stéphane HABLOT est invité à effectuer le geste traditionnel qui consiste à planter un arbre afin de contribuer à la lutte contre la désertification du pays.

---

<sup>791</sup> Extrait de l'entretien avec Jean-Pierre BECKER, maire adjoint aux jumelages, Vandœuvre-lès-Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 13 mars 2015.

## **Conclusion du chapitre**

En guise de conclusion, nous pouvons retenir que sur les trois années 2007 à 2009, au-delà des chantiers de constructions à Sogpelcé, Loaga et Gogo, le trentième anniversaire de la création de l'association qui porte le jumelage entre Vandoeuvre et Poa a été célébré avec solennité. Cet anniversaire, comme à l'accoutumée, a été marqué entre autre, par deux temps forts à savoir la visite d'une délégation officielle burkinabé à Vandoeuvre et la tournée culturelle de l'Atelier Théâtre Burkinabé venu présenter son nouveau spectacle en France, mais aussi dans le grand duché du Luxembourg.

D'autre part, la visite de Stéphane HABLOT est la première d'un maire vandopérien à Poa. Cette visite a revêtu un aspect particulier et historique, d'autant que désormais, le maire de Vandoeuvre avait un interlocuteur administratif et politique à Poa.

La visite du maire lorrain a été aussi l'occasion de se rendre compte du travail accompli durant ces trente années et de témoigner l'amitié de Vandoeuvre aux populations poalaises, malgré les difficultés socioéconomiques que connaissaient alors la France et Vandoeuvre en particulier.



## Chapitre 6 : Poa, une commune rurale face aux défis de la modernité

### Introduction

De canton pendant la période coloniale, Poa devient un département en 1983, relevant de la sous-préfecture de Sabou. En 2006, elle acquiert le statut de commune rurale. Dans ce chapitre et le suivant, nous ferons une analyse et une description socio-ethnographique de la commune rurale de Poa au début du XXI<sup>e</sup> siècle, après plusieurs décennies de jumelage avec Vandoeuvre.

### A- Poa : Espace et humanité

#### 1- Géographie

Poa est située dans la région du Centre-Ouest. Elle se trouve à 30 kilomètres de Koudougou, capitale de la province de Boulkiemdé, qui est du reste l'une des provinces les plus importantes du pays et le chef-lieu de région. La commune est traversée par la route nationale N°14 reliant Ouagadougou à Dédougou via la commune de Koudougou à 100 kilomètres de la capitale. Poa est limitée au Nord par les communes de Niandala et Kindi ; au Sud par celles de Sabou ; à l'Est par les communes de Kokologho et Bingo ; au Nord-Est par celle de Sougoubila dans la province du Kourwéogo et enfin à l'Ouest par la commune de Ramongou.<sup>792</sup>

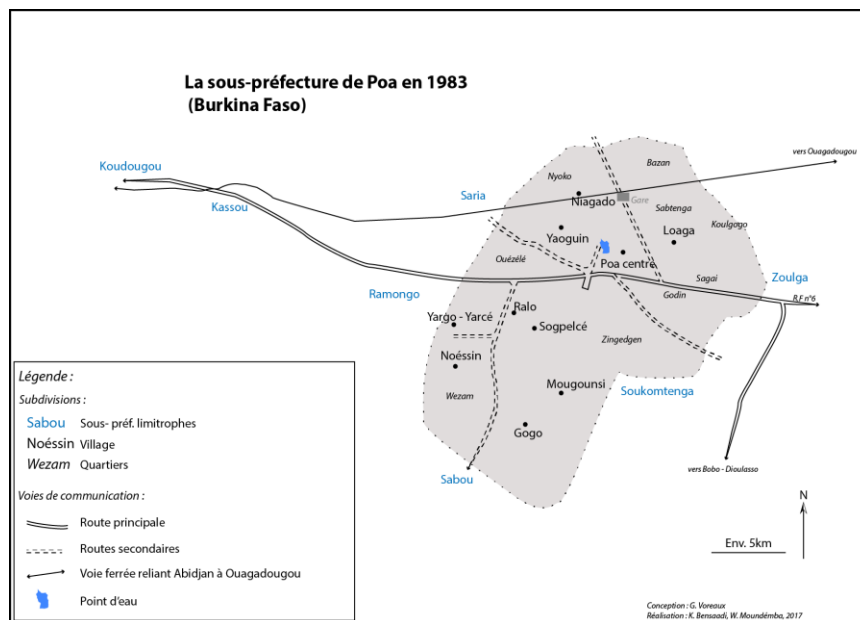
La commune est située entre deux pôles administratifs majeurs et politiquement très influents, que sont les villes de Ouagadougou et celle de Koudougou.<sup>793</sup> Ainsi Poa, selon

---

<sup>792</sup> Informations tirées du prospectus remis à l'occasion de la journée d'investiture du nouveau Conseil municipal, marquant également le lancement officiel des activités du Conseil le 6 août 2016.

<sup>793</sup> Au moment où Etienne JOST écrit son mémoire, Poa est un département de la province du Boulkiemdé. Deux ans plus tard que Poa sera transformé en commune rurale avec les frontières de 2002. Etienne JOST, *Burkina Faso 1960-2002 : Au sud rien de nouveau !*, Mémoire de fin d'études en Architecture, Ecole d'Architecture de Nancy, Septembre 2002, p. 28.

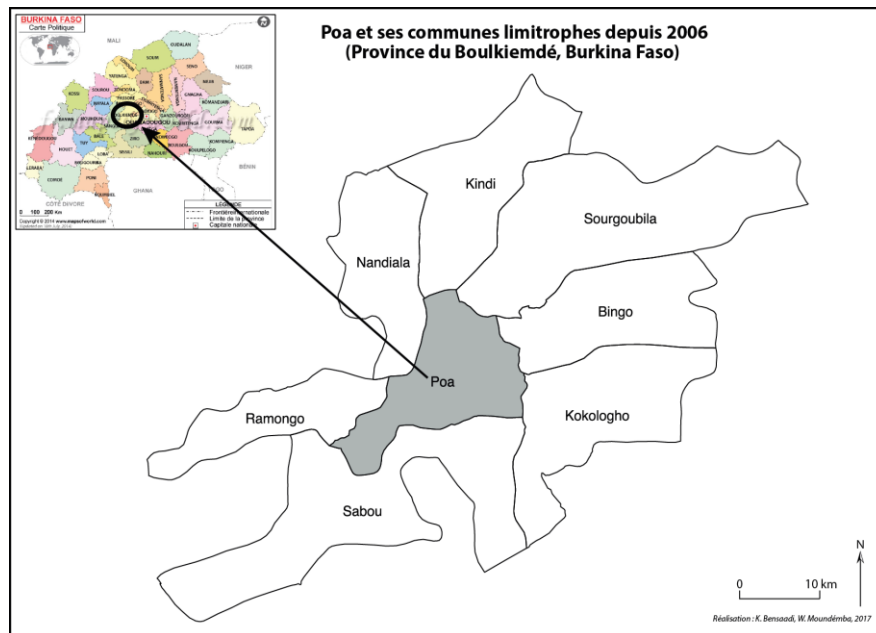
Etienne JOST, se trouve dans une zone économique majeure du pays, puisqu'elle jouxte les routes qui relient Ouagadougou à Bodioulasso, deuxième centre économique du pays et Koudougou, troisième pôle économique.<sup>794</sup> La bourgade se caractérise par une double structure spatiale articulée autour de l'axe routier qui la traverse donc en son centre. Poa présente ainsi un profil qui laisse apparaître deux structures : d'une part une structure traditionnelle concentrique qui regroupe les concessions et espaces de cultures agricoles et d'autre part, une structure linéaire d'apparence moderne, située le long du goudron, où sont établis commerces et services de la "ville".<sup>795</sup> Par ailleurs la ligne de train qui relie Abidjan à Ouagadougou traverse la commune.



**Carte 5 :** La sous-préfecture de Poa en 1983 (Conception : Gérard VOREAUX, Réalisation : Kamila BENZAADI, Doctorante en Géographie, Université de Lorraine, 23 mai 2017)

<sup>794</sup> Etienne JOST, *Op. Cit.* p. 28.1

<sup>795</sup> Etienne JOST, *Burkina Faso 1960-2002 : Au sud rien de nouveau !*, Mémoire de fin d'études en Architecture, Ecole d'Architecture de Nancy, Septembre 2002, p. 29.



**Carte 6 :** La commune rurale de Poa au centre (Carte réalisée par Kamila BENZAADI, Doctorante en Géographie, Université de Lorraine, 15 décembre 2016)

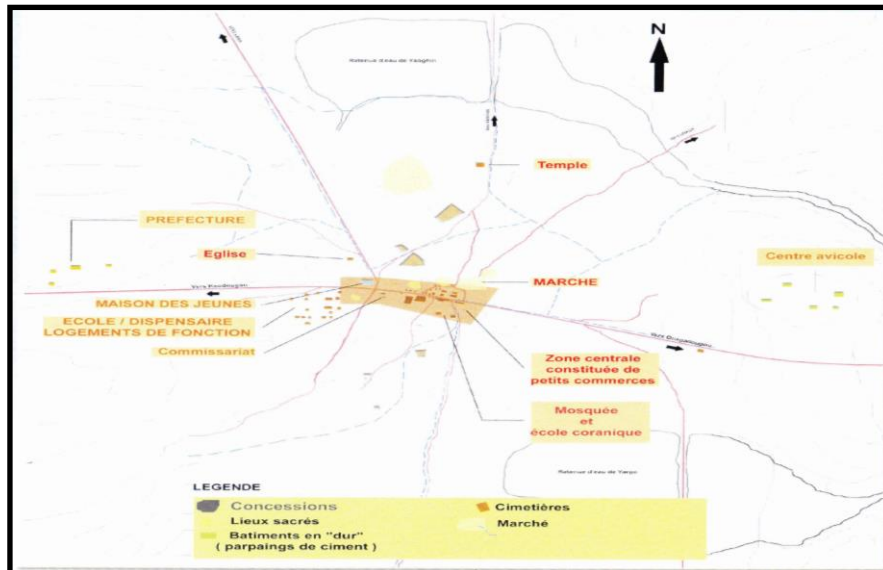
Etendue sur une superficie de 231 km<sup>2</sup>, la commune rurale de Poa reprend le découpage de l'ancien canton de Poa avec ses dix villages. Ceux-ci comptent en tout quarante-quatre quartiers. Les Mossis sont l'ethnie majoritaire.

L'administration communale, en 2006, se résume au Maire Jean ZONGO, agent de douanes à la retraite, membre du Congrès pour la Démocratie et le Progrès (C.D.P.), le parti du président Blaise COMPAORE, d'une secrétaire dactylographe et d'un agent de bureau de 4<sup>ème</sup> catégorie. La mairie dispose également d'un manœuvre en service au Centre de santé de Poa. Le service de l'état-civil est tenu par une secrétaire. La comptabilité est assurée par l'ex-comptable du Haut-Commissaire, commun aux quatre communes de Koudougou.<sup>796</sup>

A Poa ville, aussi appelée Poa-centre, quelques grands travaux ont été réalisés. Ceux-ci ont permis la création d'un hôpital rural à Poa-centre et le développement des communications. La commune, grâce à un programme de lotissement débuté en 1998, se dote peu à peu d'un réseau d'électricité et d'eau courante.

<sup>796</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX, « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* », 2009.

En dehors de la nationale qui la traverse et dont l'état se dégrade à certains endroits, on ne peut pas parler de réseau routier, car les voies qui permettent de désenclaver les quartiers sont très peu praticables en saison des pluies. Dans les neuf autres villages de la commune l'éloignement ou l'absence d'infrastructures sanitaires et scolaires s'ajoutent aux difficultés quotidiennes auxquelles les populations doivent faire face.



**Carte 7 :** Carte topographique de Poa (Source : Etienne JOST, *Burkina Faso 1960-2002 : Au sud rien de nouveau !* Mémoire de fin d'études en Architecture, Ecole d'Architecture de Nancy, Septembre 2002, p. 54.

En outre, les populations se déplacent en vélo, quelques rares familles possèdent une moto symbole d'un revenu moyen. D'autres encore, plus nantis possèdent un véhicule et ils sont rares.<sup>797</sup>

L'apparente ou la relative expression de modernité qui se dégage lorsqu'on traverse Poa, ne saurait cacher les difficultés persistantes que rencontrent la commune. En effet, la faiblesse des capacités financières handicape le bon fonctionnement de l'administration com-

<sup>797</sup> Durant notre séjour de trois semaines à Poa dans un rayon de 0 à 50 mètres, nous étions les seuls à avoir à notre disposition un véhicule. Les populations autour de nous se déplaçaient en moto, en charrette motorisée. En circulant dans la commune, nous attirions souvent le regard des populations et attisions la curiosité des uns et des autres. Posséder un véhicule dans un environnement comme celui-là apparaît comme un signe extérieur de richesse.



munale. Le premier budget en 2007 s'équilibrait à 17 519, 852 francs CFA (26.630,18 EUR) en dépenses et recettes, tandis que les prévisions pour 2008 s'élevaient à 19 583, 154 francs CFA (29.766,39 euros). L'Etat assure ici 64% des recettes (dotations forfaitaires de fonctionnement et d'équipement). Le reste des ressources du budget provient des impôts et taxes diverses, des produits domaniaux, etc... De même, si l'on en croit Gérard VOREAUX, établissant une comparaison entre Poa et Vandœuvre-lès-Nancy, le budget de fonctionnement, de cette dernière pour la même période s'élevait à 305 millions d'euros.<sup>798</sup>

## 2- La population

Selon les données du dernier recensement de 2006, la population était estimée à 30.317 habitants, pour une densité de 131 habitants au kilomètre carré. Au regard du recensement de 1996, la population de Poa se caractérise par une dominante féminine (58,10%) de la population et une extrême jeunesse, car les hommes migrent vers les grands centres urbains que sont Koudougou, Bobodouilasso, Ouagadougou et vers les pays voisins, notamment la Côte d'Ivoire à la recherche d'un emploi. La proportion de jeunes de moins de 15 ans est comprise entre (47,17%) à Niagado et (51,3%) à Yaoghin. Au cours de la même année 2006, la commune enregistre des taux de natalité et de fécondité élevés, soit 46,8‰ pour 46,1‰ au niveau national. L'indice de fécondité indiquant la moyenne d'enfant par femme à la même date était de 7 à cause des comportements natalistes promus par la polygamie<sup>799</sup> « *dans un système de production fondée sur « une main-d'œuvre familiale.* »<sup>800</sup>

Cependant, malgré les efforts fournis dans le domaine de la santé, la mortalité, bien qu'elle ait fortement baissé en 30 ans, reste globalement élevée avec un taux de 21,5‰ en 1996 pour 15,2‰ au niveau national. Ces chiffres sont le résultat de la forte prévalence de l'épidémie de méningite, qui frappe particulièrement les nourrissons exposés aux carences nutritionnelles.

---

<sup>798</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX, « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* », 2009.

<sup>799</sup> L'âge moyen pour le mariage est de 17 à 18 ans pour les filles et 20 à 22 ans pour les garçons. Par ailleurs, on peut estimer à environ une famille sur trois le nombre de familles polygames.

<sup>800</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX, « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* », 2009.

A Poa, la vie des populations est régulée par les saisons sèches et les saisons de pluies. En effet, dans cette commune la saison des pluies dure quatre mois (juin à septembre). Elle est suivie par la saison sèche, qui dure huit mois pendant lesquels les réserves de mil s'amenuisent, faisant ainsi peser sur la commune une longue période d'insécurité alimentaire.

Sur le plan religieux, Poa est une photo du Burkina Faso. Introduit par les missionnaires français, le catholicisme est confronté à une vigoureuse poussée de l'islam et des églises protestantes. Dans les années 60 les animistes représentaient 68,7% des Voltaïques, les musulmans étaient 27,5%, les catholiques, 3,7% et les protestants 0,1% pour l'ensemble du territoire. En 1996, les proportions ont bien changé : 55,9% de musulmans, 16,6% de catholiques et 3% de protestants, 23,7% se déclarant seulement animistes.<sup>801</sup>

Les conversions à l'islam sont d'autant plus faciles qu'ils sont compatibles avec certaines pratiques traditionnelles en pays mossi, comme la circoncision et la polygamie qui écartent les chrétiens, en particulier les catholiques astreints à un long catéchuménat. Actuellement, l'islam domine très largement dans la commune de Poa dont la plupart des villages ont été dotés de mosquées financées par l'Arabie Saoudite. De même, les communautés protestantes sont en constante progression. Les communautés protestantes évangélistes des *Assemblées de Dieu* comptent des adeptes dans plusieurs villages où elles étaient encore inconnues il y a quelques années.<sup>802</sup> Musulmans, chrétiens et animistes se côtoient et vivent en bonne entente, participent aux mêmes travaux, creusent les mêmes puits. Distincts par leur foi, ils sont solidaires devant les difficultés partagées en commun.

Par ailleurs, quelle que soit sa religion, la famille reste attachée aux croyances animistes et au culte des ancêtres, l'autre grande composante de la religion traditionnelle. Les ancêtres protègent leurs descendants comme les parents vivants protègent leurs enfants mais ils peuvent aussi punir les manquements en envoyant des malheurs et/ou des maladies. Chaque année, la plupart des villages célèbrent le *Wendbila*, fête coutumière organisée autour du naaba de Poa. Tous les ans, en janvier, a lieu aussi le *Basga* ou fête des récoltes ; chaque père de

---

<sup>801</sup> Les statistiques présentées ont été recueillies par Gérard VOREAUX. À ce jour, nous n'avons pas de nouvelles données.

<sup>802</sup> En 2004, les fidèles des *Assemblées de Dieu* étaient déjà 6 à 800 à Poa.

famille fait alors préparer nourriture et bière de mil pour participer à la vénération des ancêtres afin qu'ils veillent sur le village et les récoltes.<sup>803</sup>

### 3- La situation sanitaire et scolaire à l'ère de la communalisation

Sur le plan sanitaire, la situation des populations demeure précaire. Parmi les maladies les plus présentes, il y a le paludisme, les affections respiratoires, les maladies de la peau, les maladies diarrhéiques, digestives, les parasitoses intestinales, les maladies de l'œil, les affections urogénitales, la rougeole, les méningites cérébro-spinales, etc. Le paludisme demeure la première cause de consultation et de mortalité, notamment chez les moins de 5 ans, suivi de la méningite, des affections respiratoires et des diarrhées. Les affections digestives et les parasitoses touchent surtout les adultes, de même que le sida.<sup>804</sup> Aussi, dans les différents villages, des Comités Nationales de Lutte contre le Sida (C.N.L.S.) tentent de sensibiliser les populations, notamment la jeunesse aux modes de prévention.

Une vue d'ensemble permet, selon Gérard VOREAUX, de se rendre compte que la situation sanitaire de la commune est relativement satisfaisante. Elle compte en effet cinq Centres de Santé et de Promotion Sociale (C.S.P.S.)<sup>805</sup> et deux Infirmiers diplômés d'Etat (I.D.E.)<sup>806</sup>, soit une formation sanitaire pour environ 6000 habitants et un infirmier pour 15 000 habi-

---

<sup>803</sup> Selon Gérard VOREAUX, « *Il existe aussi des totems et interdits liés à la tradition, comme l'interdiction de vendre des céréales avant le basga ou propres à certaines familles : A Ralo, les ZONGO ne peuvent tuer des crocodiles ou consommer la viande. Le clan ZONGO du quartier Godin ne peut, quant à lui, chasser ni manger de la biche (...)* Ainsi, chez les Mossi, sacré et profane, naturel et surnaturel constituent divers aspects indissociables d'une même réalité et la vie est toujours marquée par des comportements d'essence animiste aux origines ancestrales. » in Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX, « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* », 2009.

<sup>804</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX, « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* », 2009.

<sup>805</sup> Les C.S.P.S. sont composés d'un dispensaire pour les soins de médecine générale, d'une maternité et d'un dépôt pharmaceutique, ainsi que de logements de fonctionnaires.

<sup>806</sup> En 2008, on compte dans la commune on compte 2 infirmiers diplômés d'Etat, à Poa-centre et Loaga ; 4 infirmiers brevetés à Gogo, Poa-centre, Niagado et Ralo ; 4 accoucheuses auxiliaires à Gogo, Poa Niagado, Loaga.

tants.<sup>807</sup> Certains villages sont situés à plus de 10 kilomètres de ces structures (voir tableau ci-contre). Nous pouvons dire que l'investissement des *Amis de Poa* a contribué, dans le cadre du jumelage Vandoeuve-Poa, à construire et/ou équiper certains de ces centres, améliorant ainsi les conditions de vie des populations et de travail des agents publics de la santé.

Toutefois, la faiblesse en personnel (zéro sage-femme en 2008), liée à la faiblesse des moyens financiers des populations, conduit bien souvent les femmes à accoucher à domicile (les soins de maternité sont estimés à 15 000 francs CFA, soit environ 15,2 à 22, 8 euros).

**Tableau N°5 : L'accessibilité au soin dans la commune de Poa % de population / km**

Accessibilité				Personnels de santé
C.S.P.S.	Personnes vivant à < 5 km	Entre 5 et 10 km	>de 10 km	Toutes les catégories
Gogo	48,96%	51%	-	3
Loaga	100%	-	-	13
Niagado	81,5%	18,4%	-	10
Poa	100%	-	-	15
Ralo	75,7%	-	24,3%	18

(Juin 2008 – Données : Fonds Gérard VOREAUX)<sup>808</sup>

Jusqu'en 2009, la commune dépendait du seul hôpital de Koudougou bâti par la Chine de Li Xiannian<sup>809</sup> en 1986. Celui-ci abrite 11 services<sup>810</sup> et dessert 5 provinces, soit 1,3 millions

<sup>807</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX, « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* », 2009.

<sup>808</sup> *Idem.*

<sup>809</sup> Président de la Chine entre 1983 et 1988.

<sup>810</sup> Urgences, médecine générale, cardiologie, gynéco-obstétrique, pédiatrie, chirurgie générale, odontostomacologie, O.R.L., ophtalmologie, dermatologie, psychiatrie et acupuncture.

d'habitants. En effet, c'est le 16 octobre 2009, que fut inauguré à Poa-centre un C.S.P.S, fruit de la coopération taïwano-burkinabé. Il se compose d'une maternité, d'un dispensaire, de deux logements de type F3, d'un dépôt pharmaceutique et d'un forage pour l'eau.

Sur le plan scolaire, pendant la période coloniale, comme dans la plupart des colonies d'Afrique subsaharienne, les Français se sont peu souciés de mettre en place un système d'enseignement public capable de former des élites noires. Le développement des écoles missionnaires rencontra parfois même l'opposition de l'administration coloniale soumise à l'influence de la franc-maçonnerie.<sup>811</sup> « *Des écoles furent fermées de 1906 à 1923 et, jusqu'en 1940, le seul établissement d'enseignement secondaire existant dans le pays était le petit séminaire de Pabré fondé en 1925 par Monseigneur THEVENOUD. Le nombre d'alphabétisés resta insignifiant ; les premières – et longtemps les seules – écoles bâties dans notre secteur avant l'indépendance l'ont été à Thyou (1953), Sabou (1954), et Poa (1955) ! Au moment de l'indépendance (1960), la proportion d'alphabétisés représentait à peine 7% de la population âgés de 5 à 80 ans.* »<sup>812</sup>, écrit Gérard VOREAUX.

Le système scolaire est inspiré de celui de l'ancienne métropole. L'enseignement est dispensé en français, langue officielle du pays, même si une tentative de “vernacularisation”<sup>813</sup> du système avait été faite durant la période révolutionnaire (1983-1987). Mais cette opération fut très vite abandonnée. Toutefois, depuis 1996, la loi d'orientation de l'éducation a annoncé un objectif de scolarisation obligatoire de tous les enfants de 6 à 16 ans, « *dès que*

---

<sup>811</sup> Dans nos travaux de master précédemment cités, nous avons fait cette observation dans le cas gabonais. Ce qu'il en est ressorti c'est que l'on doit prioritairement et majoritairement la scolarisation des populations des ex Afrique Equatoriale Française et Afrique Occidentale Française, aux religieux. L'enseignement laïc était quasi absent, ou arrivé au lendemain de la Conférence de Brazzaville de 1944. Il n'était d'ailleurs pas homogène pour les deux entités administratives, de même qu'à l'intérieur de celles-ci. Voir : Ange Félix RATANGA ATOZ, *Introduction à l'histoire générale du Gabon*, Libreville, Ministère de l'Education Nationale, 1979, Tome 1, 226 p. ; Jean CAPELLE, *L'éducation en Afrique noire à la veille des indépendances*, Paris, Karthala-A.C.C.T., 1990, 326 p.

<sup>812</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX, « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* », 2009.

<sup>813</sup> Néologisme que nous avons émis pour parler du phénomène de transmission du savoir à partir des langues vernaculaires dans les sociétés autres qu'occidentales, comme en Afrique.

*les infrastructures, les équipements, les ressources humaines et la réglementation scolaire en vigueur le permettront. »*<sup>814</sup>

En 2004, la population en âge scolaire primaire non scolarisée correspond, au niveau national à 68% de la classe d'âge concernée (7-12 ans) ; elle passe à 91% des 13-19 ans, âge dans le secondaire, avec un faible taux de filles. Seulement 1,2% des 20 ans accèdent au supérieur<sup>815</sup>. De gros efforts ont été donc déployés au cours de ces dernières années. De plus, à en croire Gérard VOREAUX, la situation semble bien meilleure à Poa qu'à l'échelle nationale.<sup>816</sup> Aussi, selon les données de la Circonscription d'Education de Base (C.E.B.) de Poa, la commune compte 17 écoles primaires, soit 52 classes en 2004 ; leur nombre est passé à 24 écoles totalisant ainsi 79 classes en 2008<sup>817</sup>. Actuellement il y a des écoles dans tous les villages<sup>818</sup> (voir tableau ci-contre).

---

<sup>814</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX, « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* », 2009.

<sup>815</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX, « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* », 2009.

<sup>816</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX, « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* », 2009.

<sup>817</sup> Données recueillies par Gérard VOREAUX.

<sup>818</sup> Nous avons pu le constater. Malgré le gros effort effectué par l'Etat, et malgré le jumelage Vandoeuvre-Poa, certaines de ces écoles demeurent loin des lieux d'habitation et sont parfois difficile d'accès en voiture. Les voies sont difficilement praticables en saison pluvieuse. Cependant, il faut souligner que ce problème n'est pas propre à Poa et qu'il est lié surtout à l'organisation cadastrale des concessions villageoises.

**Tableau 6 : Récapitulatif du nombre d'école, salles de classes, logements de fonction et cantines dans la commune de Poa en juin 2008**

Village	Écoles	Nombre de classes	Logements	Cantines
Gogo	1	3	3	1
Loaga	4	15	13	4
Moungounsi	1	3	3	1
Niagado	2	9	6	2
Poa-centre	6	26	14	6
Ralo	2	6	4	2
Sogpelcé	1	3	2	1
Yaoghin	3	9	5	1
Yargo-yarcé	1	5	7	1
Total	24	79	53	24

Données (C.E.B. Poa, juin 2008)

Malgré la construction de nombreuses écoles, ce qui a eu pour conséquence de réduire de 3 kilomètres environ les distances parcourues au quotidien par les élèves, leurs capacités d'accueil, ainsi que l'effectif enseignant ne permettent pas de scolariser tous les enfants.<sup>819</sup>

<sup>819</sup> Les 2/3 des personnes que nous avons interrogées à Poa ont été scolarisées dans les écoles de Poa. Le 1/3 d'entre elles s'expriment dans un français assez compréhensible, notamment les jeunes. Ainsi, Nana ABDOULKARIM, chauffeur des *Amis de Poa*, Dominique ZOUBGA fils du chef de Poa, ou KABORE ABLAÇE, chef du village de Loaga, pour ne citer qu'eux, ont appris dans la commune. Les deux derniers exercent d'ailleurs de petites activités rémunératrices. Le premier, un élevage de volaille que nous avons été invités à visiter, et le second, une petite épicerie sur la place centrale du marché de Loaga à quelques pâtés de maisons de son domicile. De même Denise ZOUBGA, nièce du chef, la seule jeune femme avec laquelle nous avons échangé, venait d'achever ses études d'infirmière et était à la recherche d'un premier emploi. Pour le reste les adultes préfèrent s'exprimer en moré. Beaucoup n'ayant parfois que le C.E.P.E., diplôme sanctionnant la fin des études primaires.

Par conséquent, il n'est pas rare que des maîtres de CP1 suivent leurs élèves en CP2, ceux de CE1 en CE2 et ainsi de suite afin d'assurer le cycle complet. Depuis 2007, la scolarité autrefois payante est désormais gratuite<sup>820</sup> pour tous les enfants au primaire.<sup>821</sup> La conséquence immédiate de cette mesure fut de faire progresser le taux de scolarisation. Ainsi, les taux de scolarisation étaient estimés à 68% en 2006-7<sup>822</sup>, avec tout de même une différence entre les garçons et les filles, toujours astreintes aux tâches domestiques. Elles réussissent moins bien au Certificat d'Etudes Primaire, comme le montre ce tableau.

**Tableau N°7 : Récapitulatif du nombre d'élèves et taux de réussite au Certificat d'Etude Primaire et Élémentaire dans la commune de Poa entre 2006 et 2007**

	Effectifs		Taux de succès au CEPE	
	Filles	Garçons	Filles	Garçons
<b>2006</b>	810	1607	61,22%	79,66%
<b>2007</b>	1987	2933	51,8%	72,41%

Source : Gérard VOREAUX

L'échec étant fréquent et lourd de conséquence, le Certificat permet parfois à ceux qui le détiennent d'accéder à des emplois subalternes dans la fonction publique. Par ailleurs, pour devenir instituteur ou infirmier, il faut avoir son brevet d'étude. Cela suppose un passage au collège.

<sup>820</sup> Voir l'Article 6, Chapitre II du Décret N° 2007-540/PRES du 05 septembre 2007 promulguant la loi n° 013-2007/AN du 30 juillet portant loi d'orientation de l'éducation. Paru au *Journal Officiel* du Burkina Faso, N°38 du 24 septembre 2007.

[En ligne] : [http://www.legiburkina.bf/m/Sommaires\\_JO/D%C3%A9cret\\_PRES\\_2007\\_00540.htm](http://www.legiburkina.bf/m/Sommaires_JO/D%C3%A9cret_PRES_2007_00540.htm), Consulté le 23/11/2017.

<sup>821</sup> Autrefois, lors des inscriptions, les parents devaient seulement s'acquitter de la somme de 3000 francs CFA soit environ 4, 57 euros, pour la cotisation aux Associations des Parents d'élèves (A.P.E.). Pour le collège, le coût varie entre 10 000 et 30 000 francs CFA, soit environ 15, 2 à 45,7 euros par enfant.

<sup>822</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Gérard VOREAUX, « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* », 2009.



En 2002, sur les 1721 élèves que comptait le département de Poa, seuls 164 étaient collégiens. Cela a tout de même permis l'ouverture d'un Collège d'enseignement général à Poa-centre en 2003, augmentant ainsi sensiblement le nombre d'élèves par classe.

**Tableau N°8 : Effectifs au collège de Poa en 2003-4 et 2007-8**

	Filles	Garçons	Total
2003-4	19	60	79
2007-8	95	161	256

(Sources : Gérard VOREAUX)

Cependant, quelques rares élèves font de brillantes études et parviennent à se hisser dans la haute société. C'est le cas notamment de Seydou BOUDA, ancien ministre de la santé sous COMPAORE, de Moussa KABORE, ancien Premier secrétaire de l'ambassade du Burkina Faso à Paris, Christophe ZOUBGA, ingénieur agronome lauréat de l'Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie et de l'Industrie Alimentaire (ENSAIA) de Nancy.<sup>823</sup> Il faut souligner, cependant, que l'obtention d'un diplôme n'est pas toujours l'assurance d'un emploi. Ainsi, Dominique ZOUBGA, pourtant titulaire d'un diplôme dans les techniques d'élevage et fils de chef traditionnel, n'a-t-il pu trouver un emploi salarié. A son retour au pays, il a donc monté une petite structure économique d'élevage à Poa.

---

<sup>823</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX, « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* », 2009.

## B- Poa, entre traditions et modernité<sup>824</sup>

### 1- Poa, une commune rurale ouverte sur le monde

Comme un peu partout dans le pays, malgré la faiblesse de déploiement du réseau électrique, la population est ouverte sur le monde. Certains possèdent le câble via le service de chaînes payantes du groupe *Canal* à travers sa filiale africaine, *Canal+ Afrique*. Les quelques rares jeunes que nous avons rencontrés possèdent également un smartphone avec un accès aux réseaux sociaux (*Tweeter, Facebook, Instagram, Yahoo, Google, etc...*).

Jusqu'en mars 2017, trois opérateurs de téléphonie se partageaient le marché burkinabé. Ce sont *Airtel Burkina Faso*, filiale du groupe *Bharti Airtel*, *Onatel*, filiale du Groupe *Maroc Télécom* et *TELECEL Faso*, filiale du Groupe *Planor Afrique*.<sup>825</sup> Depuis 2017, *Orange Burkina* fait partie des opérateurs présents sur le marché burkinabé.

En dehors des services téléphoniques, ces opérateurs offrent aussi aux populations la connexion internet en 2G, 3.75G<sup>826</sup> et 4G, pour une durée limitée.<sup>827</sup> Les prix oscillent entre 100 francs CFA pour 50 MO et 1025 francs CFA pour 500 MO chez *Orange Burkina*. Tandis que Chez *ONATEL*, l'opérateur national, les prix oscillent entre 200 francs pour 10 MO à 15 000 francs CFA pour 10 GO. Pour les abonnés du groupe *TELECEL*, les prix vont de 250 francs pour 10 MO à 100 000 francs CFA pour 60 GO.<sup>828</sup>

La connexion en 3.75 G est la plus répandue.<sup>829</sup> Certaines personnes ont parfois plusieurs puces ou téléphones portables afin de pouvoir bénéficier des meilleurs coûts de com-

---

<sup>824</sup> Cette partie a été partiellement rédigée à partir du mémoire de fin d'études en Architecture, d'Etienne JOST à l'Ecole d'Architecture de Nancy en 2002. L'exemplaire avec lequel nous avons travaillé nous a été fourni par son auteur. Si ce mémoire n'est pas référencé en ligne, il existe certainement à la bibliothèque de l'Ecole d'Architecture de Nancy.

<sup>825</sup> *Orange Burkina* est depuis le 16 mars 2017 quatrième opérateur. Mais le groupe *Orange* a depuis peu racheté la filiale *Airtel Burkina* du groupe *Bharti Airtel*.

<sup>826</sup> La 3.75 G a été lancée au Burkina Faso en 2014

<sup>827</sup> De 30 à 360 jours.

<sup>828</sup> 100 francs CFA = 0.15 euros ; 100 000 francs CFA = 152,00 EUR.

<sup>829</sup> Lors de notre séjour à Poa, même si notre smartphone était adapté pour une connexion en 4G, nous ne pouvions nous connecter qu'en 3G. Nous avons aussi deux puces. L'une pour avoir une meilleure connexion internet, et l'autre pour appeler la famille au Gabon à des tarifs abordables.

munication ou de forfait internet. Ainsi, on peut dire qu'à Poa le téléphone portable a précédé le téléphone fixe.<sup>830</sup> D'ailleurs, pour avoir des informations sur l'évolution des chantiers à Poa, les *Amis de Poa* communiquent avec leurs partenaires poalais grâce au téléphone portable, rechargé parfois à l'aide de batteries solaires portables.

Par ailleurs, pour effectuer des recherches ou des travaux qui nécessitent plus de Giga, il faut se rendre dans un cybercafé à Koudougou ou ailleurs dans les autres grands centres urbains.

## **2- Le pouvoir politique**

Comme nous l'avons souligné plus haut, selon le dernier recensement de 2006, la population de Poa est estimée à 30 317 habitants. Poa est une commune où l'administration publique et le pouvoir traditionnel s'imbriquent.

Au moment de l'indépendance, l'administration, plus ou moins inspirée du modèle français, était centralisée. Les Gouverneurs, les Haut-Commissaires, les Préfets et les sous-préfets représentaient l'Etat dans leurs circonscriptions respectives avec des pouvoirs étendus. Depuis quelques années, le pays s'est engagé dans un processus de décentralisation dont la première conséquence est le transfert de compétences aux collectivités territoriales et la responsabilisation des communautés de base, destinées à devenir les acteurs de leur développement. Conformément au *Code Général des Collectivités Territoriales (C.G.C.T.)*, les limites du Département de Poa coïncident avec celles de l'actuelle commune de Poa. Ainsi, Poa est à la fois une circonscription administrative et une collectivité territoriale.

L'administration publique se résume au préfet et au maire, et à leurs administrations respectives.<sup>831</sup>

---

<sup>830</sup> La mairie et la préfecture ne disposent pas de ligne directe. Les agents se servent de leur téléphone pour communiquer.

<sup>831</sup> Rappelons que c'est en 1983 que Poa est devenue une sous-préfecture et qu'en 2006 elle est devenue une commune.

En tant que circonscription administrative, le département est géré par le préfet, dépositaire de l'autorité de l'Etat. Celui-ci est responsable du respect des lois et de l'ordre public et assure la coordination générale des services déconcentrés à savoir : les services des ressources animales ; de l'Environnement et du cadre de vie ; de l'Agriculture ; de l'Hydraulique et des ressources halieutiques ; la circonscription d'éducation de base ; les services de santé et la police.<sup>832</sup> Bien que la plupart des services sociaux de base soient représentés, leur efficacité reste limitée par l'insuffisance des moyens de transport, et la pénurie de personnel. Depuis, le 8 juillet 2016, Madame Asséta NOMBRE occupe le poste de préfet du Département de Poa.<sup>833</sup> Elle remplace à ce poste, Madame Béatrice NIKIEMA, nommée le 21 septembre 2011.<sup>834</sup>

En tant que collectivité territoriale, la commune rurale de Poa est composée de dix villages et quarante-quatre quartiers. La commune a pour devise “*Poakiil tonte saabo*” qui fait référence à un lieu sacré dont l'eau ne tarit jamais.

Rappelons que les villages sont :

1. Gogo (5 quartiers ; situé à 20 kilomètres de Poa-centre)
2. Loaga (7 quartiers ; 8 kilomètres de Poa)
3. Mougounsi (3 quartiers ; 10 kilomètres de Poa)
4. Niagado. (4 quartiers ; 10 kilomètres de Poa)
5. Noessin (3 quartiers ; 15 kilomètres de Poa)
6. Poa-Centre (chef-lieu de département et de commune ; 6 quartiers)
7. Ralo (3 quartiers ; 6 kilomètres de Poa)
8. Sogpelcé (5 quartiers ; 10 kilomètres de Poa)

---

<sup>832</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX, « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* », 2009.

<sup>833</sup> *Le Pays*, « Conseil des Ministres : Vaste mouvement des haut-commissaire et des préfets », [En ligne] : <http://lepays.bf/conseil-ministres-vaste-mouvement-haut-commissaire-prefets/>, Consulté le 28/11/2017.

<sup>834</sup> *Burkina24*, « Conseil des ministres du 21 septembre : de nouveaux Gouverneurs, Hauts-commissaires et Préfets nommés ! », [En ligne] <https://burkina24.com/2011/09/22/conseil-des-ministres-du-mercredi-21-septembre-de-nouveaux-gouverneurs-hauts-commissaires-et-prefets-nommes/>, Consulté le 28/11/2017.

9. Yaoghin (5 quartiers ; 3 kilomètres de Poa)

10. Yargo-Yarcé (5 quartiers ; 12 kilomètres de Poa)

Depuis les élections municipales de 2016, le conseil municipal, dont les activités ont été lancées le 6 août 2016, est dirigé par DAOUDA BAGUE. Cependant de 2006 à ce jour, Poa a connu trois maires :

1- Jean ZONGO (2007-2012) ;

2- Seydou SANA (2012-2014)

3- Daouda BAGUE (à la suite des élections de 2016 marquant la fin de la période de transition qui avait suivi le départ forcé de Blaise COMPAORE du pouvoir).<sup>835</sup>

---

<sup>835</sup> Le nouveau Conseil municipal compte 21 conseillers, dont onze conseillers qui sont issus du Mouvement du Peuple Pour le Progrès (M.P.P.), parti majoritaire ; de deux partis de l'opposition que sont la Nouvelle Alliance du Faso (N.A.F.A.) et l'Alliance pour la Démocratie et la Fédération/Rassemblement Démocratique Africain (A.D.F./R.D.A.) qui comptent respectivement six et quatre conseillers.

## Les maires de Poa (2006 à nos jours)



← **Photo 74** : Jean ZONGO (2006-2012)<sup>836</sup>

**Photo 75** : Seydou SANA (2012-214)<sup>837</sup>



**Photo 76** : Daouda BAGUE (Depuis août 2016)<sup>838</sup>

<sup>836</sup> Source : <http://lefaso.net/spip.php?article15143> Consulté le 03/03/2017.

<sup>837</sup> Source : <http://lefaso.net/spip.php?article53489>, Consulté le 03/03/2017.

<sup>838</sup> Source : <http://www.aib.bf/m-7077-commune-rurale-de-poa-le-conseil-municipal-lance-officiellement-ses-activites.html>, Consulté le 03/03/2017.

### 3- La commune rurale de Poa et les jumelages vandopériens

Dans le jumelage-coopération qui la lie à Vandoeuvre et Lemgo, la commune de Poa a un statut assez particulier, à double titre. D'une part, elle est non seulement la plus petite des communes, mais elle est aussi celle qui bénéficie d'un programme de construction dans le cadre de la coopération décentralisée entre les villes jumelées. C'est-à-dire que les programmes qui y sont développés participent de la coopération Nord-Sud promue par les Nations Unies. D'autre part, contrairement aux villes avec lesquelles elle est jumelée, Poa est une commune rurale, tandis que ses partenaires sont des communes urbaines. Selon l'I.N.S.E.E., « *une commune rurale est une commune n'appartenant pas à une unité urbaine.* »<sup>839</sup> Cependant, toujours selon l'I.N.S.E.E., « *la notion d'unité urbaine repose sur la continuité du bâti et le nombre d'habitants* ». Ainsi, « *on appelle unité urbaine, une commune ou un ensemble de communes présentant une zone de bâti continu (pas de coupure de plus de 200 mètres entre deux constructions) qui compte au moins 2.000 habitants.* ».

Or lorsqu'on parcourt Poa, on peut se rendre compte qu'elle ne correspond pas à ce critère. La commune est située sur un plateau, sur lequel domine à perte de vue la savane, avec quelques îlots d'habitats souvent très éloignés les uns des autres par de grandes étendues de savane. Il n'y a pas de continuité architecturale.

Initialement simple bénéficiaire de l'action du Comité de jumelage, la mairie de Poa est désormais maître-d'ouvrage des travaux de construction réalisés dans la commune. C'est ainsi, qu'elle a supervisé les travaux des chantiers 2015 et 2016.

---

<sup>839</sup> [En ligne] : [www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=definitions/commune-rurale.htm](http://www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=definitions/commune-rurale.htm), Consulté le 17/10/2016.

**Schémas N°1 : Stratégie de développement de la nouvelle équipe municipale (Source Mairie de Poa, Août 2016)**

**Objectif Global**

*« Favoriser l'accroissement durable de la production agro-sylvo-pastorale tout en améliorant l'accès et les prestations des services sociaux de base et les échanges économiques pour un niveau de vie plus acceptable de la population de la commune de Poa en adéquation avec une bonne gouvernance locale et les politiques nationales de développement. »*

**Objectifs spécifiques**

*OS 1.1 : faciliter l'accès des populations à l'eau potable et améliorer le niveau d'assainissement ;*

*OS 1.2 : Faciliter l'accès des populations aux soins de santé ;*

*OS 1.3 : Faciliter l'accès des populations à l'éducation ;*

*OS 2.1 : Dynamiser et sécuriser la production agricole ;*

*OS 2.2 Dynamiser et sécuriser la production agricole*

*OS 2.3 : Dynamiser et sécuriser la production sylvicole ;*

*OS 3.1 : Réaliser des infrastructures de désenclavement de la commune ;*

*OS 3.2 : Réaliser des infrastructures et équipements de soutien à la production ;*

*OS 3.3 : Réaliser des infrastructures et équipements culturels et sportifs ;*

*OS 4.1 : Sécuriser les biens et les personnes de la commune ;*

*OS 4.2 : Former/sensibiliser dans les domaines de la santé (eau potable et*

**Objectifs Stratégiques**

- 1- Améliorer l'accès et les prestations des services sociaux de base ;*
- 2- Accroître la productivité et la production agro-sylvo-pastorale ;*
- 3- Améliorer le secteur de soutien à la production (Pistes rurales et infrastructures marchandes)*
- 4- Améliorer la gouvernance locale et renforcer les capacités techniques, institutionnelles et administratives des acteurs communaux.*



#### 4- La femme poalaise

La condition de la femme poalaise, est celle de la femme burkinabè en général. Car au Burkina Faso et particulièrement dans les campagnes, l'égalité de sexe est loin d'être un acquis. Sa situation est manifestement similaire à celles que l'on constate dans les Etats voisins. Pilier de la société africaine, la femme s'occupe souvent seule des tâches ménagères et des jeunes enfants. Elle se lève tôt pour aller chercher l'eau, 20 à 30 litres, qu'elle porte sur sa tête sur de longs kilomètres, parfois avec un enfant sur le dos, quand elle ou son époux ne possèdent ni vélo ni motocyclette.<sup>840</sup> Elle est aussi commerçante. Elle est omniprésente. Lorsqu'on traverse le pays on a parfois l'impression qu'il n'est peuplé que de femmes en pleine activité. Pour cela, la femme est une source d'inspiration pour les artisans et les artistes qui la représente, vaquant à ses obligations quotidiennes.

Et même si la mère du chef a une autorité rurale, les femmes ne dirigent ni le village ni le pays, l'on peut se douter que certaines décisions portent leur empreinte.<sup>841</sup> Selon la tradition, la femme doit obéissance et respect à l'homme. Néanmoins, cette supériorité apparente de l'homme sur la femme n'est que relative. En effet, il n'est pas rare de voir un homme et toute sa famille travailler ensemble la terre pour subvenir à leurs besoins quotidiens.

Le 8 mars 1987, le président Thomas SANKARA avait décrété la journée du 8 mars, comme celle de la libération de la femme burkinabè. Un ministère de l'action féminine, ainsi que l'Union Nationale des Femmes du Burkina Faso ont été créés sous la présidence de SANKARA.

Sur le plan scolaire, même si des efforts considérables ont été réalisés ces dernières années, et notamment depuis la Révolution sankariste, de nombreux obstacles se dressent encore, malheureusement sur le chemin de la femme burkinabè. Parmi ces obstacles, il y a le poids de la tradition qui fait qu'il est naturel de scolariser le jeune homme, alors que la jeune femme est placée comme aide-ménagère dans une famille plus aisée, quand elle ne sert pas

---

<sup>840</sup> Un jour en rentrant de Koudougou, où nous étions allés faire quelques courses un après-midi nous avons rencontré une femme sur sa moto, portant un enfant sur le dos, un second plus âgé monté derrière, et un sac sur la tête. Grande fut notre admiration, mais aussi notre stupeur sur une route sur laquelle circulent également des poids lourds très anciens. Nous nous souvenons avoir demandé à notre chauffeur et ami Issaka de réduire la vitesse.

<sup>841</sup> Ne dit-on pas là-bas : « *La barbe dit le jour, ce que le pagne dit la nuit.* » ?

tout simplement d'aide précieuse à la maison. Elle doit apprêter le repas pour son frère qui est allé à l'école. Si la période révolutionnaire a permis de faire évoluer les mentalités au sujet de la femme burkinabè, c'est la constitution du 02 juin 1992, consacrant l'avènement de la IV<sup>ème</sup> République et le retour de l'état de droit qui a, dans son préambule réaffirmé l'attachement du pays aux valeurs des *Droits de l'Homme et de la femme*. Puis, les efforts ont été poursuivis par les différents gouvernements. C'est ainsi qu'en 1996, une loi spécifique contre les mutilations génitales féminines est adoptée. Elle est suivie par l'adoption le 16 avril 2009 d'une politique nationale du genre et une loi sur le quota genre en 2010. Cette loi vise à lutter contre les inégalités faites aux femmes et à promouvoir leur pleine participation à la vie politique.

La femme burkinabè subit ainsi le poids des traditions mais aussi des religions. En effet, l'islamisation, puis la christianisation du pays n'ont guère changé à sa condition. Au contraire, il semble parfois qu'avec l'islamisation, le pouvoir des hommes sur les femmes s'est renforcé. Les excisions, les mariages forcés et la polygamie se sont perpétués. Il faut souligner que l'apparition progressive d'un islam radical d'origine arabe dans le pays favorise l'asservissement total de la femme.<sup>842</sup> Toutefois, les femmes restent attachées au bonheur de leur foyer et n'expriment pas ouvertement de sentiments de révolte.

### **C- L'habitat et l'équipement dans la commune de Poa**

Fruit d'une adaptation au milieu physique, la physionomie de l'habitat traditionnel reflète aussi les structures sociales et familiales. Le passage de la concession à la parcelle lotie traduit des évolutions profondes et irréversibles, si bien que sa transformation est souvent lourde de significations.

---

<sup>842</sup> L'Arabie Saoudite a financé la construction d'une mosquée à Poa au milieu des années 2000.

## 1- La concession

Au sens large, la concession est l'unité d'habitation familiale : la maison. Elle se compose d'une "zaka" ou cour, d'un "samande" ou cour extérieure et des champs de case.

La zaka typique se compose de cases rondes en briques de terre séchées avec un toit de paille conique, réunies par un mur d'enceinte qui délimite l'espace privé. On y accède par une porte unique. Les cases, de dimensions assez modestes, sont regroupées autour d'un espace central plus ou moins circulaire et unies entre elles par un mur en banco. Leur nombre dépend de l'effectif de la famille. Le chef de famille et chacune des épouses disposent d'une case particulière. La mère est responsable de ses filles jusqu'au mariage et de ses garçons jusqu'à leur neuvième ou dixième anniversaire ; passé cet âge, les garçons habitent en case commune. A dix-huit ans un fils peut bâtir ses propres murs.<sup>843</sup> Cependant, à Poa, les concessions adoptent souvent un plan mixte qui associe cases rondes et rectangulaires. L'introduction de toitures en tôles ondulée, par ailleurs peu compatible avec un plan circulaire, accentue la disparition des cases traditionnelles.

Le samande borde immédiatement la zaka ; il est délimité par l'absence de cultures. C'est là que se trouve, un peu à l'écart, le hangar (*bir-saba*) où l'on reçoit les visiteurs. L'étranger reste sur le samande ; être convié sous le *bir-saba* témoigne d'un certain degré de respect ou de confiance. Parfois, un arbre tient lieu de *bir-saba*. Cependant, être reçu à l'intérieur de la cour est réservé au familier. A l'extérieur, près de l'entrée principale, se trouve l'espace réservé aux greniers<sup>844</sup>, à proximité de la table à mil, meule commune où les femmes se racontent les nouvelles pendant qu'elles moulent la farine.

---

<sup>843</sup> Selon Gérard VOREAUX, « Dans certains lignages, la tradition veut que les fils mariés continuent de vivre avec leur famille dans la concession paternelle ; il est alors nécessaire de bâtir de nouvelles cases autour de cours secondaires qui communiquent par une porte ménagée dans le mur de la clôture. », in Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX, « Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement », 2009.

<sup>844</sup> En pays mossi, les greniers sont généralement construits en paille et soutenus par une armature de bois pour les mettre à l'abri des rongeurs.

Selon Etienne JOST, chaque concession possède deux éléments sacrés. Ces deux éléments sont les tombes et les fétiches.<sup>845</sup> « *Les tombes se reconnaissent car elles sont matérialisées par un cercle de pierres sauvages disposées circulairement autour de la sépulture du défunt. On y enterre les morts centenaires. Dans les familles royales, les chefs sont enterrés dans un cimetière à part ou bien parfois dans le palais royal du Mogho Naaba à Ouagadougou.* »<sup>846</sup>, écrit-il.

Le fétiche ou *tenkugri* (*tenga* qui signifie terre, *kugri* qui signifie caillou) est situé à l'intérieur de la cour et est toujours visible dès l'entrée de la concession. Il se compose de deux bosses polies et lissées régulièrement par les enfants de la cour. Chez le chef, le fétiche<sup>847</sup> est réalisé sur un dallage lissé sur lequel une peau de mouton est posée.<sup>848</sup> Le chef y dispose une *naq-puure*, littéralement ventre de bœuf, une sorte de coussin circulaire de cuir sur lequel il s'assoit lors des cérémonies.<sup>849</sup>

Les concessions des chefs sont encore plus chargées de symboles et de connotations rituelle. Souvent très vastes et composées parfois de dizaines de cases, elles sont séparées les unes des autres par des cours intérieures. Elles sont fréquemment dominées par une construction centrale à un étage et parfois toit terrasse, bâtiments à palabre ou à usage d'habitation. L'entrée principale de la maison du chef est toujours située à l'ouest et ouverte sur le *samande*, lieu des réceptions, salutations et rites divers. A droite se trouve une chambre funéraire, espace sacré, le *Zongo*, percé de deux portes dont l'une donne sur le *samande*. Le trône se trouve à proximité pour les audiences publiques.<sup>850</sup>

L'habitat traditionnel, symbole d'une étroite symbiose de sacré et du profane, est aussi particulièrement bien adapté au milieu. La case de banco bénéficie d'excellentes qualités thermiques. Les cases des nomades peulhs, dans les espaces inter-villageois, sont faites de nattes fixées sur des arceaux de bois qui leur donnent une forme demi-sphérique très caracté-

---

<sup>845</sup> Etienne JOST, *Burkina Faso 1960-2002 : Au sud rien de nouveau !, Mémoire de de fin d'études en Architecture*, Ecole d'Architecture de Nancy, Septembre 2002, p.56

<sup>846</sup> Etienne JOST, *Burkina Faso 1960-2002 : Au sud rien de nouveau !, Mémoire de de fin d'études en Architecture*, Ecole d'Architecture de Nancy, Septembre 2002, p.56

<sup>847</sup> En règle générale, le rôle du fétiche est de protéger la cour.

<sup>848</sup> *Idem.*

<sup>849</sup> *Idem.*

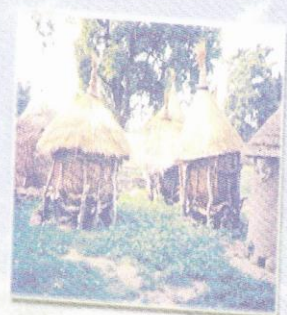
<sup>850</sup> Le palais de Poa est aujourd'hui effondré.

ristique et permettent un montage et un démontage rapides. On en voit peu à Poa où la plupart des Peulhs se sédentarisent. A l'inverse, les quartiers des fonctionnaires, à proximité des écoles des écoles et/ou des dispensaires présentent des caractéristiques nettes. Les constructions sont en dur (agglos) ou semi-dur (banco et ciment) et couvertes de tôles ondulées. Elles sont construites selon un plan-type et sont moins bien adaptées aux chaleurs des mois d'avril-mai.

**PLAN TYPE D'UN HABITAT MOAGA TRADITIONNEL**  
 ( source: Issiaka Isaac Drabo-architecte  
 MTPHU-Ouagadougou 1993 )



La cour intérieure ou ZAKA d'une concession de Poa ( Photo personnelle )



Les greniers où sont entreposées les récoltes de l'année. ( Photo personnelle )



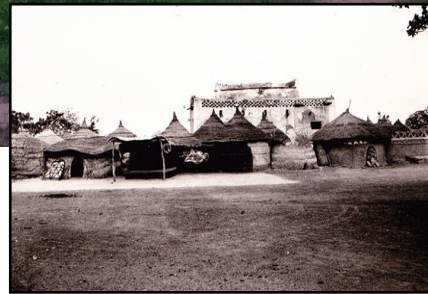
Le SAMANDE ou cour extérieure qui borde immédiatement la concession. On reconnaît ici le hangar et l'arbre à palabre, deux éléments récurrents du paysage de brousse. ( Photo personnelle )

-Mémoire de Travail de fin d'études...

**Planche N°1** : Plan traditionnel type d'un habitat moaga (Source : Etienne JOST, *Burkina Faso 1960-2002 : Au sud rien de nouveau !, Mémoire de de fin d'études en Architecture*, Ecole d'Architecture de Nancy, Septembre 2002, p. 57.



**Photo 77 :** Ruine de l'ancien palais royal à Poa-centre (Sur la photo en noir et blanc on peut apercevoir le palais tel qu'il existait dans les années 60). Au premier plan, les ruines de l'ancien palais royal la case des fétiches de forme ronde, la tombe de Naaba SILGA, et diverses cases de formes rectangulaires au fond (Source : Willy MOUNDEMBA,



**Photo 78 :** La case des fétiches où sont entreposés les fétiches et les objets sacrés de la chefferie (vue de l'extérieur de la cour) jouxtant la place des audiences publiques dans la cour de Naaba. SILGA. La juxtaposition de ces deux espaces montre la corrélation qui existe entre le spirituel et le naturel, entre le pouvoir politique et le pouvoir spirituel. Le chef est non seulement le garant du pouvoir temporel, mais aussi du pouvoir spirituel. (Source : Willy MOUNDEMBA, 1 août 2016)

## 2- Le village

A Poa, comme dans l'ensemble du pays mossi, les villages ne sont pas agglomérés. L'habitat est disséminé en nébuleuse avec des concessions isolées, distantes les unes des autres de 50 à 100 mètres. Plusieurs concessions forment un quartier, plusieurs quartiers un village. Autour des concessions s'étendent des champs permanents qui en saison d'hivernage, si les pluies sont bonnes, quand le mil a grandi, dissimulent presque totalement les cases noyées dans la verdure. Ce mode d'habitat correspond, selon Gérard VOREAUX, à des impératifs agricoles et permet aux paysans de rester proches de leur terre.<sup>851</sup> En outre, l'organisation sociale du village est l'expression de traditions ancestrales et la répartition de l'habitat n'est pas neutre. La toponymie des quartiers de quelques villages de la commune nous en donne une illustration.<sup>852</sup>

---

<sup>851</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX, « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* », 2009.

<sup>852</sup> Le tableau a été dressé sur la base des informations collectées par Etienne JOST et synthétisées par Gérard VOREAUX.



**Tableau N°9** : Les villages de Poa

<b>Villages</b>	<b>Quartiers</b>	<b>Fonctions</b>
Gogo	<i>Nabyiri</i>	Lieu de résidence du chef
	<i>Wekingo</i>	Grande forêt
	<i>Wessam</i>	Terre désertique
	<i>Ipala</i>	Nouvelles constructions
Moungounsi	/	Endroit boisé
Loaga	<i>Nabyiri</i>	Lieu de résidence du chef
	<i>Sanyiri</i>	Lieu de résidence des forgerons
	<i>Sanbtenga</i>	La terre des forgerons
	<i>Yarsiyiri</i>	Lieu de résidence des Yarcé
	<i>Tengsobongo</i>	Résidences des propriétaires terriens
Niagado	<i>Tengsobongo</i>	Lieu de résidences des propriétaires terriens
	<i>Yonko</i>	Quartier des bijoutiers
	<i>Gounghin</i>	Où se dresse le Caïlcédrat
Ralo	<i>Nabyiri</i>	Lieu de résidence des propriétaires terriens
	<i>Gourongo</i>	Venant de chez les Gourounsi
	<i>Sogpelcé</i> <sup>853</sup>	Nouvelle butte
	<i>Noessin</i> <sup>854</sup>	Endroit boisé

<sup>853</sup> Devenu un village à part entière.

<sup>854</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX, « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* », 2009.

	<i>Godin</i>	/
Yaoghin	<i>Nabyiri</i>	Lieu de résidence des propriétaires terriens
	<i>Rakaguin</i>	Où se dresse le figuier
	<i>Wezelé</i>	/
	<i>Iatore</i>	Partie de terre avancée
	<i>Tenkodogo</i>	Vielle terre
Yargo-Yarcé	<i>Yargo</i>	Famille Yarcé
	<i>Laâgande</i>	Lieu de joie

Lorsqu'on observe le tableau ci-dessus, la toponymie apparaît descriptive. Le quartier du chef est désigné, selon les villages, par le double vocable *Natenga*<sup>855</sup> ou *Nabyiri*. Les autres noms de quartiers illustrent des singularités ethniques (*Gourongo*, *Yargo*) ou corporatives (*Yonko*, *Sanyiri*, *Tengsobongo*) ou encore des particularités du milieu naturel (*Moungounsi*, *Gounghin*, *Wessam*). Pourtant, la division territoriale du village en quartier est déterminée par la répartition familiale des fonctions coutumières.

Etienne JOST donne par ailleurs une description très précise des six quartiers de Poa-Centre et du rôle des six familles qui y sont établies :

*Natenga* : c'est le territoire de la famille royale, les Zoubga, subdivisé en deux sous-quartiers (Bendogo et Balongo). C'est le plus important des six quartiers de Poa. Il s'organise autour de la concession royale. Les conseillers et les griots du chef vivent dans ces deux sous-quartiers. Les familles vivant dans *Natenga* sont, hormis la famille du chef, les SOMANDA (pages du chef), les chefs du troupeau royal (famille BOUDA), des forgerons (famille

<sup>855</sup> En langue morée, "*Tenga*" signifie terre et "*naaba*", le chef.

ZALLE) qui s'occupent de la forge royale et des fossoyeurs chargés des funérailles royales (famille NANA).<sup>856</sup>

*Sikomtenga* : c'est le quartier des chefs de terre qui appartiennent, à Poa, à la famille NIKIEMA. Il est subdivisé en deux sous quartiers : le lieu de résidence des chefs politiques et de la terre, *Natenga* et *Sikomtenga* se partagent la plus grande partie de la surface du village. C'est là que sont localisés les lieux sacrés et trois cimetières importants.<sup>857</sup>

*Yargo* : troisième quartier par ordre d'importance, est divisé en deux sous quartiers distincts séparés par le "goudron". Le premier, *Nioko*, est assez isolé : c'est là que vivent les "possesseurs du vent" (famille KIENDREBEOGO). L'autre, *Pousghin*, est plus hétérogène : c'est le quartier des guérisseurs (famille OUILLY) mais c'est aussi le quartier de diverses familles sans statut coutumier particulier.<sup>858</sup>

Zinguedéguin : c'est le quartier des serviteurs du chef, gardiens des armes royales (famille KABORE), détenteurs des masques sacrés (famille OUEDRAOGO) et chefs du troupeau royal (famille BOUDA).<sup>859</sup>

Yirsobyiri : c'est le quartier de la famille NANA, de la caste de fossoyeur.<sup>860</sup>

*Godin* : c'est le quartier le plus distant de Poa, car situé à 3 kilomètres du "goudron". C'est par ailleurs un espace peu cultivé et relativement boisé, il sert de pâturage pour les troupeaux des habitants de Poa. On y retrouve des Peulhs, qui pratiquent essentiellement l'élevage et la conduite de troupeaux de la famille royale.<sup>861</sup>

On le voit, chaque quartier est traditionnellement la propriété d'une famille dont les fonctions coutumières sont souvent dissociées en sous-quartiers.<sup>862</sup> Ainsi, « *l'habitat, pour ne*

---

<sup>856</sup> Etienne JOST, *Burkina Faso 1960-2002 : Au sud rien de nouveau !, Mémoire de de fin d'études en Architecture*, Ecole d'Architecture de Nancy, Septembre 2002, p.47.

<sup>857</sup> *Idem.*

<sup>858</sup> *Idem.*

<sup>859</sup> *Idem.*

<sup>860</sup> *Idem.*

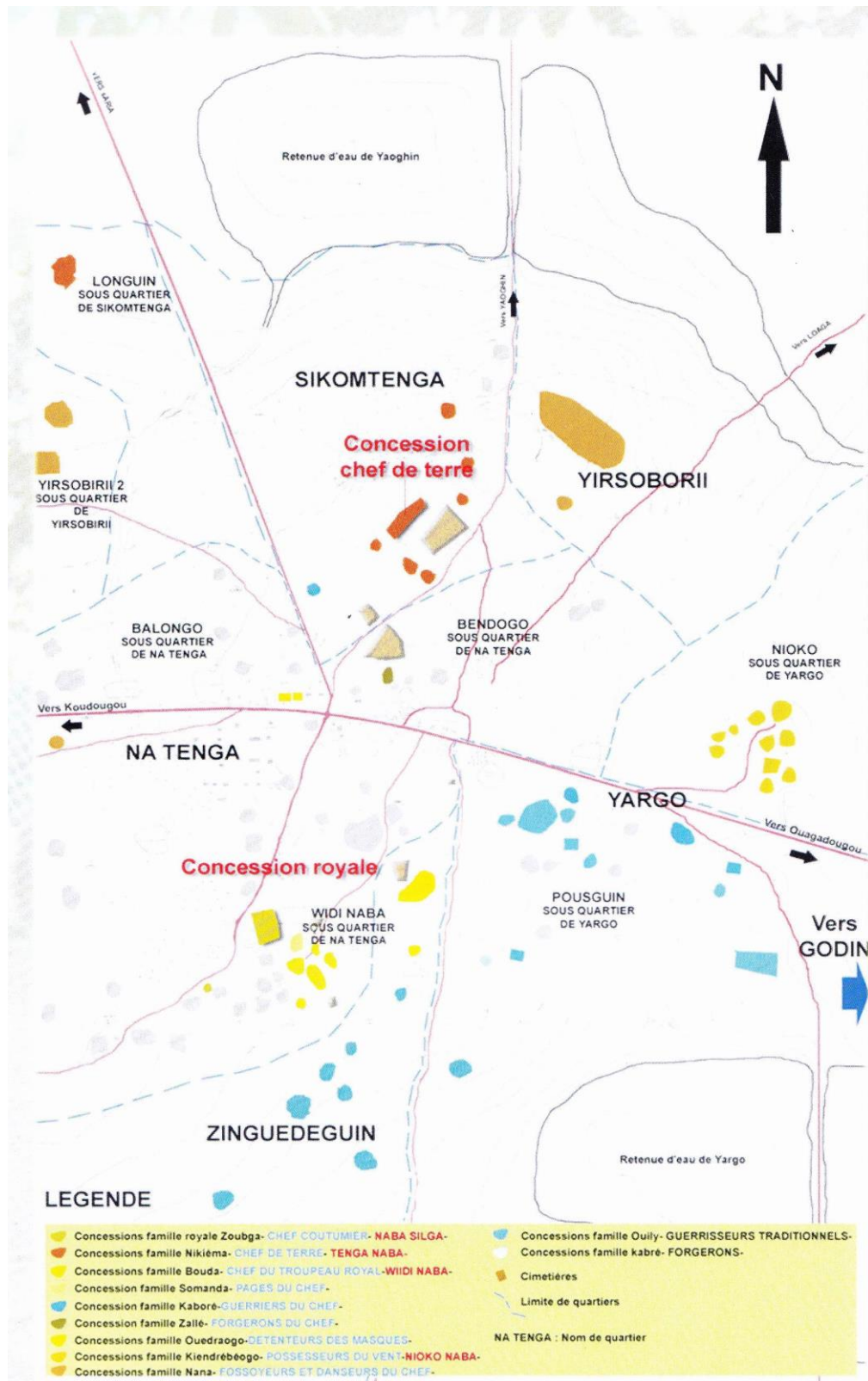
<sup>861</sup> *Idem.*

<sup>862</sup> Mais cette organisation laisse parfois apparaître une certaine souplesse. En effet, les Yargos, par exemple, n'étaient pas, à l'origine, intégrés aux structures coutumières locales. Cela a du reste contribué à la mixité sociale.

*pas déroger à cette règle, témoigne également de cette différenciation entre les individus et leur rang dans la pyramide du pouvoir. »<sup>863</sup>, affirme Etienne JOST.*

---

<sup>863</sup> Etienne JOST, *Burkina Faso 1960-2002 : Au sud rien de nouveau !*, Mémoire de de fin d'études en Architecture, Ecole d'Architecture de Nancy, Septembre 2002, p.47.



**Planche N°2** : Répartition socio-territoriale des familles à Poa-centre (Source : Etienne JOST, *Burkina Faso 1960-2002 : Au sud rien de nouveau !, Mémoire de de fin d'études en Architecture*, Ecole d'Architecture de Nancy, Septembre 2002, p.43.

### 3- Les villages de la commune

« *“Poa-centre”, sur le “goudron” présente l’aspect d’une grosse bourgade d’environ 6000 habitants de type semi-urbain avec des bâtiments administratifs modernes bâtis en dur, des logements de fonctionnaires, un marché et un quartier commerçant en bord de route au milieu d’un semi de cases traditionnelles et de champs disséminés alentour. Il y a beaucoup de verdure grâce aux plantations d’arbres encouragées par Naaba SILGA, le père du chef actuel près des quartiers administratifs. (...) L’aspect général reste traditionnel avec le palais du chef, la grande maison du tradipraticien, les mosquées<sup>864</sup> et divers lieux sacrés.<sup>865</sup> Mais il a subi de profondes transformations ces dernières années.* »<sup>866</sup>, écrit Gérard VOREAUX pour décrire Poa, telle qu’il l’a pratiqué.

Le bâti à Poa-centre, chef-lieu de département et de la commune se résume, à trois éléments :

- Les bâtiments administratifs des services déconcentrés (la préfecture, la mairie, écoles, unités sanitaires, commissariat de police, etc.
- Les commerces situés en bordure du “goudron”.
- L’habitat traditionnel.

A cela on peut rajouter les points d’eau.

Les bâtiments administratifs regroupent :

- La mairie, à l’entrée Est de la commune,
- La préfecture à l’entrée Ouest,
- Le Centre de Santé et de Promotion Sociale. Il se compose de la maternité et du dispensaire, qui sont situés au Sud-Ouest en bordure de la route goudronnée.

---

<sup>864</sup> Nous avons observé une mosquée centrale et une secondaire où l’imam nous a reçu lors que nous sommes allés le saluer.

<sup>865</sup> Les divers lieux sacrés évoqués par l’auteur font référence à l’église catholique, au temple protestant et aux différents lieux de cultes animistes ou autres que l’on peut rencontrer à Poa.

<sup>866</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX, « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* », 2009.

- Le commissariat, localisé à l'intersection de la piste royale et du goudron. Il est reconnaissable au drapeau qui flotte devant son entrée.
- La pharmacie. Elle se trouve entre la zone du marché et le "goudron", à proximité de la gare routière.
- Les écoles. On en retrouve dans chaque village de la commune.
- Les logements de fonction des fonctionnaires détachés à Poa.<sup>867</sup>

Certains de ces bâtiments ont été bâtis avec du chaume. Exceptée l'école de Poa-centre construite en 1955 et agrandie en 1986. Les autres bâtiments, construits pendant la Révolution sankariste entre 1983 et 1987, ont permis de faire décoller le chef-lieu qui n'était jusque-là qu'un bourg agricole.<sup>868</sup>

Les commerces et les maquis<sup>869</sup>, construits en bordure de route et autour de la place du marché sont, selon Etienne JOST, d'une architecture intermédiaire entre l'habitat traditionnel et l'administratif. C'est : « *Un habitat combinant la pauvreté campagnarde et la modernité urbaine, exprimée à travers l'usage du banco et de la tôle ondulée.* »<sup>870</sup>, écrit-il. « *Les plans des maisons sont tous identiques ; un rectangle qui s'étale en bordure du goudron, une chape sommaire en ciment quand ce n'est pas en terre battue toute simple...* »<sup>871</sup>, poursuit-il.

On y trouve de petits ateliers de réparation de vélos et motocyclettes, un photographe, un couturier, quelques boutiques qui proposent des boîtes de conserves, des allumettes, des articles de quincaillerie, du savon, et aussi deux boulangers. La création d'un lotissement, mais surtout la nomination, au gouvernement de Blaise de COMPAORE, d'un ressortissant, Seydou BOUDA, ont permis d'accélérer la modernisation de la localité qui bénéficie, en plus des forages, d'un système d'adduction d'eau (château d'eau et bornes-fontaines), et de l'électrification depuis 1999.

---

<sup>867</sup> Il s'agit des logements pour le préfet, le commissaire, gendarme, les instituteurs, la sage-femme, l'infirmier. Ces logements sont situés près des lieux de travail.

<sup>868</sup> Etienne JOST, *Burkina Faso 1960-2002 : Au sud rien de nouveau !, Mémoire de de fin d'études en Architecture, Ecole d'Architecture de Nancy, Septembre 2002*, p.52.

<sup>869</sup> En Afrique, le maquis désigne le bar dancing.

<sup>870</sup> Etienne JOST, *Op. Cit.*, p. 53.

<sup>871</sup> *Idem.*

Le lotissement de Poa a commencé en 1998, soit une dizaine d'années après celui de Sabou. La restructuration de bourgades rurales en lotissements, préconisée à l'occasion de la Décennie Internationale de l'Eau Potable et de l'Assainissement (D.I.E.P.A.)<sup>872</sup>, visait à améliorer l'accès à l'eau potable, à l'électricité et l'installation de réseaux d'évacuation des eaux usées. Par ailleurs, la prolifération de petites unités semi-urbaines devait limiter l'exode rural en direction de Ouagadougou et de Bobo-Dioulasso.<sup>873</sup> Le projet a consisté à diviser en parcelles l'ensemble des terres du village, avec un découpage du "centre-ville" en un peu plus de 2 500 parcelles destinées à la construction de logements, et 95 parcelles étant à vocation commerciale, selon un quadrillage en damier hérité de l'urbanisme colonial. Si les espaces sacrés ont bien évidemment été respectés, des forages creusés pourtant à grand prix ont été ainsi sacrifiés, et 57 autres concessions font peu à peu l'objet de restructurations.

De plus, la mutation agressive de l'espace rural traditionnel cultivé en espace urbain dépossède des familles paysannes, qui constituent par ailleurs 90% de la population, de leur terre. En outre, l'arrivée de nouveaux habitants, étrangers à la commune modifie progressivement les équilibres ancestraux, alors même que les parcelles d'une superficie moyenne de 600 mètres carrés sont trop petites pour que l'on puisse y maintenir une activité agricole. Le projet de lotissement est sous-tendu par des logiques économiques et spéculatives qui ne tiennent pas compte de la vie traditionnelle dans laquelle la terre ne pouvait être ni vendue ni devenir propriété privée. En fait, tous ces changements sont, selon Gérard VOREAUX, « *le signe d'une évolution sociologique conduisant inéluctablement à la fin, à plus ou moins brève échéance, des structures coutumières.* »<sup>874</sup> Etienne JOST parle plutôt d'« *opposition entre une société ancestrale analphabète et fixe et une société moderne issue des bancs de l'école, des villes, de Côte d'Ivoire et de l'Occident.* »<sup>875</sup> On s'aperçoit donc qu'à Poa le foncier est devenu, avec le temps, le terrain d'affrontement entre les détenteurs de l'autorité coutumière

---

<sup>872</sup> (1980-990).

<sup>873</sup> Selon Gérard VOREAUX, les taux d'accroissement annuels de la population de ces deux villes, qui étaient respectivement de 9,4% et de 6,9% entre 1975 et 1985, sont passés à 4,3% et 0,6%. Voir : Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX, « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* », 2009.

<sup>874</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Manuscrit de Gérard VOREAUX, « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* », 2009.

<sup>875</sup> Etienne JOST, *Burkina Faso 1960-2002 : Au sud rien de nouveau !, Mémoire de fin d'études en Architecture, Ecole d'Architecture de Nancy, Septembre 2002*, p.117.



qui luttent pour conserver leurs privilèges sociaux et la jeunesse qui monopolise les parcelles afin d'obtenir une reconnaissance sociale et à terme le pouvoir.

A contrario, à ce jour, les neufs autres villages de la commune rurale de Poa, plus ou moins enclavées et difficiles d'accès en saison de pluies, ont conservé leur aspect traditionnel de villages de brousse.

### Quelques photos de la commune rurale de Poa



**Photo 79** : La maison des jeunes à Poa-centre<sup>876</sup> (Source : Willy MOUNDEMBA, 12 août 2016)

**Photo 80** : La mosquée de Poa-Centre, construite par les fonds saoudiens. Elle date du milieu des années 2000. (Source : Willy MOUNDEMBA, 12 août 2016)



**Photo 81** : Bâtiment principal du C.S.P.S. de Poa à Poa-Centre, financé par le gouvernement burkinabé, construite en 2009. (Source : Willy MOUNDEMBA, 12 août 2016)

---

<sup>876</sup> Lors de notre séjour à Poa, nous n'avons pas observé une grande fréquentation de ce lieu par les jeunes de Poa. Cependant, nous pouvons affirmer que les jeunes de cette commune se rendent souvent le weekend à Kou-dougou pour diverses raisons.

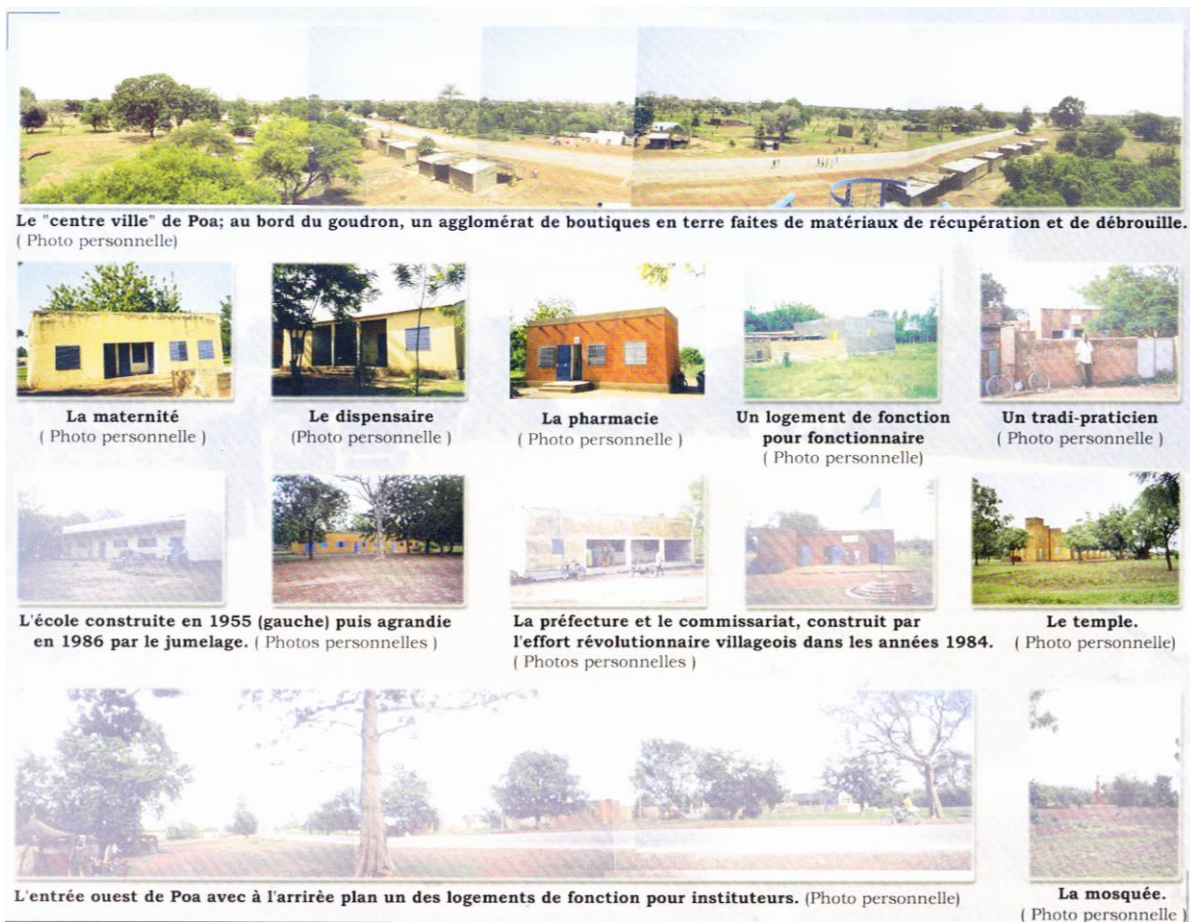


**Photo 82** : Bâtiment principal de la mairie de Poa construit entre 2006 et 2008. (Source : Anthony PATHE, 2017)

**Photo 83** : La place du marché de Loaga, (Poa) (Source : Willy MOUNDEMBA, 12 août 2016)



**Photo 84** : Four traditionnel pour la cuisson du pain. Il n'existe pas de boulangerie moderne à Poa. Les boulangers de la commune se ravitaillent à Koudougou, ville la plus proche. Cependant, pour éviter la pénurie, il n'est pas rare que l'on recoure à ces fours pour la cuisson. (Source : Willy MOUNDEMBA, 2 août 2016)



**Planche 3 :** Quelques équipements de la commune de Poa.<sup>877</sup> (Source : Etienne JOST, *Burkina Faso 1960-2002 : Au sud rien de nouveau !* Mémoire de fin d'études en Architecture, Ecole d'Architecture de Nancy, Septembre 2002, p. 54.)

<sup>877</sup> La maternité et le dispensaire de Poa forme désormais depuis 2009 un ensemble appelé C.S.P.S.

## Conclusion

Au cours de ces trente dernières années, le petit canton de Poa, autrefois circonscription sous tutelle de Sabou, s'est considérablement développé, même si beaucoup reste encore à faire. On compte désormais en 2016 de nombreuses salles de classe en plus qu'en 1968, lorsque Jean-Pierre et surtout Claude LEGAIT ont séjourné à Poa pour la première fois. De même, la situation sanitaire des populations s'est considérablement améliorée. En 2006, Poa est érigée en commune rurale. Cela a contribué à accélérer considérablement son développement socioéconomique.

Si la nouvelle commune a gardé les limites de l'ancien canton, sa population, elle, a augmenté avec le développement de la région, fruit de la volonté des autorités nationales et des fils du terroir de transformer leur village-commune. Par ailleurs, la commune rurale de Poa, ancrée dans la tradition et la ruralité, se laisse découvrir et s'ouvre à la modernité avec l'aide de nombreux acteurs de la solidarité internationale, à l'instar des *Amis de Poa*.



## Conclusion de la partie

Dans cette troisième partie, on a pu constater qu'à partir de 1995 la qualité des constructions s'est améliorée. On peut parler alors de "professionnalisation des chantiers". En effet, contrairement à ce qui se faisait par le passé, dès 1995 et un peu avant déjà, les travaux de construction sont confiés à des artisans burkinabè issus du centre de formation du bâtiment P.A.B. Dans le même temps, les chantiers deviennent des "écoles de formation" pour les artisans. Puis, plus tard, la direction technique des travaux a été confiée à un architecte diplômé, Marcel KONSIMBO.

Par ailleurs, au cours de cette période de mutations internes liées au contexte sociopolitique de la région et du pays, les *Amis de Poa* s'attaquent à d'autres champs que l'éducation et la santé. C'est ainsi qu'ils ont contribué à la construction du Centre Avicole de Poa ou à la construction d'un orphelinat à Ouagadougou, mais aussi à la lutte contre la déforestation à Poa

Cependant, la poursuite des chantiers ne saurait cacher les difficultés rencontrées par les volontaires sur le terrain, ou encore le mécontentement, justifié ou non, des populations, qui n'ont pas toujours bien compris l'objectif et la mission du comité de jumelage Vandoeuvre-Poa. De même, les chantiers ne sauraient cacher les difficultés que rencontre alors le comité de jumelage pour recruter de nouveaux volontaires français, Vandopériens ou non et ce pour de multiples raisons, liées ou non au fonctionnement et à la vie du jumelage.

Une génération de volontaires s'est retirée, une autre est arrivée. Aussi, voit-on apparaître de nouvelles personnalités à l'instar d'Anthony PATHE, Cécile PESTELARD, Minerve CALDERARI, Charlotte MAIRE, Bruno TARDY et bien d'autres. C'est donc cette génération autour de Gérard, qui prépare et organise les festivités du trentième anniversaire des *Amis de Poa*, célébré à Vandoeuvre avec la participation de l'A.T.B. et de quelques officiels burkinabè. C'est aussi cette génération qui prépara la première visite à Poa d'un maire vandopérien, Stéphane HABLLOT, entre décembre 2009 et janvier 2010.

Avec les décès de Claude LEGAIT et de Gérard VOREAUX, cette génération va écrire les nouvelles pages de l'histoire des *Amis de Poa* et du jumelage. C'est en substance l'objet de la partie suivante.

**QUATRIEME PARTIE :**

**LE DECES DES PERES FONDATEURS ET POURSUITE DU JUMELAGE**

**2010 A NOS JOURS**

*« Si nombreux que soient les travaux finis, ceux qui restent à faire sont plus nombreux. »<sup>878</sup>*

---

<sup>878</sup> Proverbe burkinabè.

En 2009, le jumelage entre Vandoeuvre et Poa est renouvelé. C'est le signe de la confiance et du respect mutuels entre les deux communes. A la suite de cela, une nouvelle ère s'ouvre pour le jumelage. Cette partie est l'occasion d'étudier les *Amis de Poa* dans leur fonctionnement interne, leurs relations avec la mairie de Vandoeuvre, leurs spécificités et les enjeux du jumelage. Enfin dans cette partie, à l'intérieur du chapitre dédié à l'étude des *Amis de Poa* et donc du Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, nous analyserons d'une manière plus globale le rapport du Burkina Faso à la solidarité internationale.

## Chapitre 1 : Les *Amis de Poa*, des années d'efforts récompensées (2010-2012)

### Introduction

Au lendemain de la réactualisation de la convention de jumelage, pour les *Amis de Poa*, l'heure du renouveau semble annoncée. Tout en s'adaptant au rythme des événements et à l'évolution du contexte international, ils continuent les chantiers.

#### A- Poa à l'honneur à Vandœuvre (2010)

##### 1- Sa majesté, Naaba SAAGA de Poa à Vandœuvre-lès-Nancy

Année après année, les *Amis de Poa* se déploient pour faire connaître l'association, ses activités, les réalisations faites à Poa, mais aussi pour lever les fonds nécessaires à l'exécution de nouveaux projets dans la commune de Poa. Le 19 février 2010, à 19 h 30, les *Amis de Poa* organisent une soirée solidaire. Pour sensibiliser les élus du Grand Nancy aux difficultés rencontrées par les populations de Poa, Stéphane HABLOT, le maire de Vandœuvre-lès-Nancy porte à la connaissance de Gérard VOREAUX une proposition de courrier d'information destiné aux élus du Grand Nancy. Dans ce courrier, il les invite à prendre part à cette soirée afin d'encourager les *Amis de Poa* dans leurs actions.<sup>879</sup>

La soirée se déroule en deux temps. Dans la première partie, un film qui retrace la visite de la délégation municipale à Poa est projeté. Puis dans la seconde partie, la troupe *Hayette El Mansouri* se produit un spectacle chorégraphique.

---

<sup>879</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Secrétariat du Maire, Proposition de courrier d'information sur la soirée solidaire Poa du 19/02/2010, Vandœuvre-lès-Nancy, le 05 février 2010.



Au cours de l'hiver 2010, l'association se retrouve une fois de plus handicapée par la perte d'une cheville ouvrière. En effet, le 8 février, Claude LEGAIT décède à l'âge de 102 ans. En effet, nonobstant son grand âge, il était toujours disponible pour l'association qu'il avait créée.

Puis, du 21 au 23 mai 2010, Seydou BOUDA, alors ministre de la santé du Burkina Faso, et par ailleurs originaire de Poa vient à Vandœuvre-lès-Nancy pour une visite privée. Au cours de celle-ci, il visite la ville, rencontre les différents acteurs du jumelage, et il prend également quelques contacts avec les institutions susceptibles de l'aider à renforcer les compétences de son ministère.<sup>880</sup>

Au retour des chantiers, du 12 au 27 novembre 2010, les *Amis de Poa* mobilisent une nouvelle fois "leurs troupes" pour une exposition sur *le pays des Hommes intègres* au Centre Culturel André Malraux avec l'appui de l'ambassade du Burkina en France. L'exposition dénommée, "*Burkina-Faso : arts traditionnels au pays des hommes intègres*" voit la participation d'environ 70 étudiants de l'École des Beaux-Arts de Nancy, des membres des *Amis des Arts et de l'Histoire* de Vandœuvre-lès-Nancy, ceux de l'Université de la Culture Permanente de Nancy<sup>881</sup>, ainsi que celle de l'artiste Isabelle LOCTIN.<sup>882</sup> L'exposition est construite à partir de collections privées nancéiennes composées de masques, de costumes, de mobiliers, et autres instruments de musique, etc., des différentes ethnies du Burkina Faso. A cet effet, Gérard VOREAUX, président des *Amis de Poa* et par ailleurs enseignant d'histoire de l'art à l'université de Nancy 2 a rédigé plusieurs courriers d'invitation. Le premier est envoyé à ses collègues de la Faculté de Lettres<sup>883</sup>, tandis que les autres sont destinés au personnel de l'inspection Académique de Meurthe-et-Moselle.<sup>884</sup> Dans ces courriers, il souligne non seulement la dimension artistique et ethnographique de l'exposition, mais il insistait aussi sur

---

<sup>880</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Note à M. Stéphane HABLOT, Maire de Vandœuvre-lès-Nancy, le 28 avril 2010.

<sup>881</sup> L'Université de la Culture Permanente (U.C.P.) est une association type loi de 1901, créée en 1974. Elle propose à toute personne, sans condition d'âge ni de niveau d'études, désireuse d'élargir ou d'approfondir ses connaissances, des conférences, cours, ateliers, voyages culturels, dans un esprit d'ouverture sur l'évolution de la Société. [En ligne] : <http://www.ucp-nancy.org/index.php5>, Consulté le 29/09/2016.

<sup>882</sup> Originaire de l'Ouest, Isabelle LOCTIN vit et travaille à Nancy. Diplômée des Beaux-arts de Paris. Ses médias privilégiés sont la peinture et la gravure. Le thème de son travail est le passage. [En ligne] : <http://isabelle-loctin.fr/index.php>, Consulté le 29/09/2016.

<sup>883</sup> Lettre du 2 septembre 2010.

<sup>884</sup> Lettre du 10 septembre 2010.

l'importance de la connaissance de l'autre en tant que producteur de savoirs. En effet, il estime que l'exposition est bénéfique dans la construction d'un savoir artistique et ethnographique pour les élèves et les étudiants de l'Académie.

Le 12 novembre 2010, *les Amis de Poa* se réunissent en assemblée générale. Au cours de celle-ci, ils reviennent sur la visite de la délégation municipale vandopérienne à Poa de décembre 2009 à janvier 2010. Ils abordent aussi le déroulement des chantiers 2009, ainsi que les préparatifs pour les chantiers de l'été 2010. A la fin de la réunion ils évoquent le décès de Claude LEGAIT<sup>885</sup> et l'avenir des chantiers. Ceux-ci doivent continuer malgré cette perte, car ce serait un bel hommage rendu au fondateur de l'association.

Au début de l'hiver 2010, le maire de Vandœuvre accueille à son tour la délégation municipale poalaise. Jean ZONGO, maire de Poa et sa suite séjournent ainsi à Vandœuvre-lès-Nancy du 2 au 7 décembre 2010.<sup>886</sup> C'est la première fois qu'une délégation officielle de Poa y vient en visite officielle.<sup>887</sup> Mais comment cela aurait-il pu se faire avant, Poa étant une petite localité aux moyens très limités ? Jusqu'ici, seuls les volontaires vandopériens s'étaient rendus à Poa et ils s'étaient fait une idée des contraintes et des difficultés que l'on pouvait y rencontrer. Mais, l'inverse n'était pas possible.<sup>888</sup>

Pour la circonstance, l'Association des Villes Jumelées de la ville ainsi que les autres services municipaux se mobilisent pour accueillir les hôtes Burkinabè. C'est durant les festivités de la Saint-Nicolas que la délégation poalaise a séjourné à Vandœuvre-lès-Nancy.<sup>889</sup> Ce séjour permet, du reste, aux Poalais non seulement de découvrir un aspect de la culture locale, mais aussi de se rendre compte de l'élan de solidarité locale qui se manifeste souvent au

---

<sup>885</sup> Il avait 70 ans quand il fonda les *Amis de Sabou*.

<sup>886</sup> La délégation qui accompagnait le maire Jean ZONGO était composée de la deuxième maire adjointe, Noëlie NIKIEMA, du chef coutumier de Poa, sa majesté Naaba SAAGA, du président du comité local de jumelage, Stéphane KABORE et de Lassane ZOUBGA, membre du comité.

<sup>887</sup> L'usage aurait voulu qu'à la suite au déplacement de monsieur Francis CROMBEZ à Sabou en 1982 pour ratifier le serment de jumelage, une délégation officielle de Sabou vienne faire de même à Vandœuvre.

<sup>888</sup> Dans le *Vandœuvre Magazine*, Gérard VOREAUX fait remarquer pour la circonstance que l'histoire de ce jumelage a été jalonnée de difficultés dues, le plus souvent, « à une surestimation des moyens de Vandœuvre par Poa, et à une sous-évaluation de leurs difficultés par Vandœuvre-lès-Nancy. », Voir : *Vandœuvre Magazine, Bilan de mi-mandat 2008-2011*, Vandœuvre-lès-Nancy, 7 rue de Parme, N°58, Mars 2011, p. 26.

<sup>889</sup> C'est une fête chère aux Lorrains inspirée de Nicolas, évêque de Myre. Appelé également Nicolas de Bari, il est né à Patara au sud-ouest de la Turquie actuelle entre 250 et 270 de notre ère.

cours de cette période. En effet, parmi les activités organisées pendant les festivités de la natalité, figurent le téléthon et une collecte alimentaire.



**Photo 85 :** Visite officielle des autorités de Poa à Vandoeuvre. - Jean ZONGO, maire de Poa serrant la main de Stéphane HABLOT, maire de Vandoeuvre, entourés sur la gauche de la deuxième maire adjointe de Poa, Noellie NIKIEMA, Bernard BACH, adjoint au maire chargé des jumelages, Jean-Pierre BECKER, et sur la droite de sa majesté Naaba SAAGA de Poa en costume traditionnel, Gérard VOREAUX, et derrière eux, président du comité local de jumelage Poa-Vandoeuvre Stéphane KABORE et Lassane ZOUBGA, décembre 2010-janvier 2011, (Source Mairie de Vandoeuvre)



**Photo 86 :** Naaba SAAGA et Saint Nicolas, décembre 2010 (Source Mairie de Vandoeuvre)



**Photo 87** : Les *Amis de Poa* reçoivent la délégation de Poa. - Débout de la gauche vers la droite : Michelle VOREAUX, Anthony PATHE, Noelli NIKIEMA, Stéphane KABORE, président du Comité de Jumelage Poa-Vandoeuvre, Naaba SAAGA, chef de Poa, Jean-Pierre LEGAIT, Lassane ZOUBGA, Cécile PESTELARD, et Moussa KABORE Conseiller de l'ambassade du Burkina Faso, décembre 2010, (Source : Mairie de Vandoeuvre)

## **2- Les *Amis de Poa* reçoivent un prix de l'académie de Stanislas**

Au lendemain de la réactualisation de la convention d'amitié entre Vandœuvre-lès-Nancy et Poa, une dynamique nouvelle semble apparaître. Celle-ci se manifeste entre autres par le maintien de l'appui logistique de la Mairie<sup>890</sup> et par l'arrivée de nouveaux partenariats.

Le 11 septembre 2010, MASCO, une entreprise américaine décide de reverser le bénéfice du marathon qu'elle organise chaque année dans le cadre de l'opération, "*Discover Luxembourg*" aux *Amis de Poa*. Toutefois, il fallait que ce don serve à la construction d'une salle de classe. Par ailleurs, grâce à une participante<sup>891</sup> au chantier de juillet 2010 à Ralo, les *Amis*

<sup>890</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Courrier du Maire de Vandœuvre-lès-Nancy au Président des *Amis de Poa*, Vandœuvre-lès-Nancy, 2 novembre 2011.

<sup>891</sup> Le nom de cette dernière n'est mentionné nulle part.

de Poa reçoivent un don de 2500 euros.<sup>892</sup> Cet argent provient de la caisse d'une association lorraine qui avait été dissoute peu de temps auparavant.<sup>893</sup> En outre, ils prennent part, à Damelevières, près de Nancy, au premier « *Festival du voyage et de l'image de la Bresse* » parrainé par Pauline PIERREL, ainsi qu'aux activités de l'association *Naturapassion* dirigée par Thierry IRDEL, Ce dernier avait été responsable du chantier de juillet 2010.<sup>894</sup>

L'année suivante, précisément le 23 janvier 2011, les *Amis de Poa* reçoivent le prix du Président JOLY décerné par l'Académie *Stanislas*.<sup>895</sup> En leur remettant ce prix<sup>896</sup>, les académiciens veulent « *honorer la valeur de l'engagement humaniste et la persévérance dans l'action de terrain des Amis de Poa* »<sup>897</sup>, peut-on lire dans le *Vandœuvre Magazine* paru cette année-là. En plus de ce prix, l'association a reçu une enveloppe de 1500 euros.

Après les vacances d'été 2011, la vie des *Amis de Poa* s'articule autour de plusieurs événements. D'abord, le 10 novembre 2011, en collaboration avec un groupe d'élèves de *La Malgrange* ils organisent une soirée-concert intitulée « *Poa s'habille en rock* ». Pour l'occasion ils invitent le groupe *EXIT 98* à se produire.<sup>898</sup> Ensuite, quelques jours plus tard, du 17 au 18 novembre 2011, ils prennent part au *Marché du Monde Solidaire* organisé au Conseil régional. Après ce week-end, les *Amis de Poa* se retrouvent autour de Seydou DIAO dit Kalifa, un Burkinabé résidant en Lorraine.<sup>899</sup> Kalifa et son groupe se produisent au son du

---

<sup>892</sup> Voir Budget prévisionnel 2011. Notes explicatives.

<sup>893</sup> Le nom de cette association nous est inconnu. Elle n'est pas mentionnée dans nos fonds. De plus personne n'a pu nous renseigner sur cette affaire.

<sup>894</sup> Fonds Gérard VOREAUX, *Les Amis de Poa, Rapport moral/Assemblée générale*, Vandœuvre-lès-Nancy, 4 novembre, p. 4.

<sup>895</sup> Créée le 28 décembre 1750, l'Académie *Stanislas* décerne chaque année des prix scientifiques, littéraires, artistiques et de dévouement à des Lorrains méritants (personnes physiques ou morales).

<sup>896</sup> Etienne JOST, un ancien membre et responsable de chantier avait également reçu ce prix auparavant pour son étude sur le lotissement de Poa.

<sup>897</sup> Fonds Gérard VOREAUX, *Vandœuvre-lès-Nancy Magazine, Bilan de mi-mandat 2008-2011*, Vandœuvre-lès-Nancy, 7 rue de Parme, N°59, Mai 2011, p. 19.

<sup>898</sup> Comité de jumelage *Les Amis de Poa, Rapport moral assemblée générale*, Vandœuvre-lès-Nancy 30 septembre 2012, p. 2.

<sup>899</sup> C'était le 19 novembre 2011 à l'occasion du festival *Vand'influence*.



balafon devant les élèves du lycée *Jacques Callot* de Vandoeuvre au *Centre Culturel André Malraux*.<sup>900</sup>

Une tendance se confirme durant cette année. Si auparavant les stands et autres manifestations permettaient de recruter des volontaires, désormais de moins en moins de personnes désirent s'engager pour Poa. En outre, une fois passée le traditionnel weekend de retrouvailles qui fait suite aux chantiers, certains jeunes, pourtant satisfaits de leur expérience, disparaissent sans donner suite aux sollicitations de l'association. Cette situation pose éventuellement le problème de la pérennisation des effectifs.

## **B- Les chantiers (2010-2012)**

### **1- Deux nouveaux logements d'instituteurs, Ralo et Gogo (2010)**

Le 12 novembre 2010, le rapport de l'Assemblée générale ordinaire des *Amis de Poa* relève que l'État burkinabé a fait des efforts considérables en matière de scolarisation ces dernières années. Des écoles ont été construites, même s'il ne s'agissait pour l'instant que d'"écoles sous paillotes".<sup>901</sup> Cependant, l'objectif, en matière de scolarisation à hauteur de 100 % à l'horizon 2015, fixé par les *Objectif du Millénaire pour le Développement*<sup>902</sup> reste

---

<sup>900</sup> Comité de jumelage *Les Amis de Poa*, *Rapport moral assemblée générale*, Vandœuvre-lès-Nancy 30 septembre 2012, p. 2.

<sup>901</sup> C'est-à-dire des écoles bâties en banco de chaume et pailles. Au cours de notre séjour à Poa, notamment sur le chantier de l'école de Loaga 2 où s'est tenu le chantier d'août 2016, nous avons pu voir une salle de classe en banco, couverte de pailles jouxtant des salles de classe en parpaing. Cette situation s'explique sans doute par l'augmentation du taux de scolarisation dans les salles de classe et dans le village.

<sup>902</sup> Les Objectifs du Millénaire pour le Développement ou (O.M.D.) sont un ensemble de huit objectifs que les Etats membres des Nations Unies se sont fixés en 2000 comme but à atteindre à l'orée 2015. L'échéance 2015 est dépassée mais certaines régions du Sud souffrent encore de faim, d'analphabétisme, etc. Aussi, après les O.M.D., les Nations Unies ont inauguré en 2016 le lancement officiel du Programme de développement durable à l'horizon 2030. Celui-ci adopté par les dirigeants politiques du monde entier en septembre dernier à l'O.N.U. se compose de 17 objectifs de développement durable (O.D.D.) à atteindre au cours des 15 prochaines années. C'est pour le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unie, Ban Ki-Moon : « *une liste de mesures à prendre pour le bien de la planète et de ses habitants* », in *Objectifs du Millénaire pour le développement et l'après 2015*, [En ligne] : <http://www.un.org/fr/millenniumgoals/>, Consulté le 21/11/2016.

encore hors de portée, vu les nombreuses difficultés.<sup>903</sup> De plus, les enseignants, pour la plupart jeunes, « *issus des milieux urbains, sont parfois logés dans des conditions précaires, peu propices à un travail efficace* »<sup>904</sup>, conclut le rapport. De ce fait, les *Amis de Poa*, s'inspirant du plan communal de développement, et à la demande de la Mairie de Poa, s'activent à la construction de nouveaux bâtiments afin de contribuer à l'amélioration des conditions de vie et de travail des enseignants.



**Photo 88** : Exemple d'une école sous paillote au Burkina Faso<sup>905</sup>

Durant les mois de juillet et d'août 2010, deux nouveaux logements sont construits. La construction du premier logement, dans le village de Ralo, est encadrée par Aline ROCHOTTE et Thierry IRDEL. Ce dernier se souvient d'un début de chantier plus ou moins difficile : « *La première semaine a été assez facile. C'est le deuxième chantier pour moi, je connaissais bien les commerçants et les lieux. Un bémol, le matériel de l'an passé. Il était réparti entre Noessin et Yargo-yarcé et bien sûr une bonne partie a disparu.* »<sup>906</sup> Mais fort

---

<sup>903</sup> Fonds Gérard VOREAUX, *Les Amis de Poa, Comité de Jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Poa, Assemblée Générale ordinaire*, Vandœuvre-lès-Nancy, 12 novembre 2010.

<sup>904</sup> Fonds Gérard VOREAUX, *Les Amis de Poa, Comité de Jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Poa, Assemblée Générale ordinaire*, Vandœuvre-lès-Nancy, 12 novembre 2010, p. 1.

<sup>905</sup> *Association Burkina Entraide*, [En ligne] : <http://www.burkinaentraide.org/sejour-burkina-de-fevrier-2016/>, Consulté le 09/10/2017.

<sup>906</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Thierry IRDEL, *Bilan moral du chantier de Ralo 2010*, p. 1.

heureusement, l'engouement des populations a permis la livraison des matériaux à temps, mais également faciliter le démarrage des fondations avec les maçons avant l'arrivée du reste du groupe dans le village. En effet, « *ils avaient également approvisionné en gravillons, sable et moellons. Ils ont été très efficaces, peu à la fois, mais rien n'a jamais manqué tout au long du chantier.* »<sup>907</sup>, rapporte Thierry IRDEL.

Le second logement quant à lui a été construit à Gogo sous la responsabilité de Jacques BENA et Thomas GAGEY. À la fin de chaque chantier comme c'est souvent le cas, les travaux sont bien avancés.



**Photo 89** : Logement instituteur de Godin dans le village de Gogo (Poa), 2010 (Source : Willy MOUNDEMBA, 4 août 2016)

## **2- Un chantier sans volontaires au campement peul de Poa (2011)**

Depuis les indépendances, la vie politique du Burkina-Faso est parfois marquée par une instabilité politique. Celle-ci se caractérise par l'irruption de l'armée dans la gestion du pays. Cependant depuis le coup d'état du 15 octobre 1987 qui avait conduit Blaise COMPAORE au pouvoir, le calme et la stabilité semblaient s'être installés. En effet, de 1987 à 2015, les politiques économiques mises en place par les différents gouvernements ont permis de relever

---

<sup>907</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Thierry IRDEL, *Bilan moral du chantier de Ralo 2010*, p. 1.



sensiblement le niveau de vie des populations, notamment dans les grands centres urbains grâce notamment à la multiplication des plans communaux de développement dans tout le pays. La vie politique s'anime du fait de la mise en place d'un processus de démocratisation. Par ailleurs, des élections municipales, législatives et présidentielles sont organisées aussi régulièrement que possible.

Néanmoins, la crise économique et financière de 2008 affectant tous les États et surtout les plus petits, des mouvements de contestations font leur apparition un peu partout dans le monde et en particulier au Burkina Faso. Le coût de la vie augmente et le gouvernement ne parvient plus à satisfaire aux revendications sociales. Le 22 février 2011, un élève nommé Justin ZONGO est lynché par les policiers à Koudougou, et trouve la mort. Les populations considèrent que la réponse apportée par les autorités à ces violences policières est insuffisante, alors que depuis le début des années quatre-vingt-dix celles-ci ne cessent de se multiplier.<sup>908</sup> À cela, vient s'ajouter le 14 avril 2011, une mutinerie dans les casernes de la sécurité présidentielle. Les militaires réclament le versement de leurs soldes. Le pays s'enflamme, mais le président COMPAORE reste au pouvoir.

Au plan sous régional, la crise post-électorale ivoirienne (2010 – 2011), ainsi que l'apparition d'*Al Qaida au Maghreb Islamique (AQMI)* contribuent à élargir le périmètre d'insécurité et d'instabilité de la zone sahélo-saharienne.<sup>909</sup> Aussi, pour assurer la sécurité de ses ressortissants, le Ministère des Affaires Étrangères français (*Quai d'Orsay*) déconseille alors fortement aux populations occidentales de s'y rendre. Le tourisme baisse. L'agence de

---

<sup>908</sup> En 1990 Dabo BOUKARY et Flavien NEBIE, tous deux élèves meurent du fait de l'usage disproportionné de la force par la police. De même, en 1998 et 2006 plusieurs étudiants seront arrêtés à la suite d'une conférence de presse à l'université de Ouagadougou. En 2008, l'armée envahit les résidences et campus universitaires, alors que le gouvernement décide de la suppression totale des prestations sociales étudiantes.

<sup>909</sup> Selon Mathilde CHAREUN de Sciences Po Aix, c'est la frontière naturelle entre la partie Nord du Maghreb et l'Afrique subsaharienne, aussi appelée depuis quelques années, "bande sahélo-saharienne" (BSS). Toutefois, les avis ne sont pas unanimes quant à la délimitation géographique exacte de cette région. En effet, dans le cadre des opérations militaires françaises telle que l'opération Barkhane, la BSS désigne les pays du groupe interétatique G5-Sahel (Mauritanie, Mali, Burkina-Faso, Niger et Tchad). Voir : Mathilde CHAREUN, « *La "bande sahélo-saharienne", expression polysémique pour une région stratégique De l'importance des opérations militaires françaises dans cette région instable aux frontières poreuses* », Sciences Po Aix, Institut FMES Toulon - Juin 2016, p. 3.

transport aérien, *Point-Afrique* avec laquelle les *Amis de Poa* avaient un partenariat depuis le début du jumelage décide sans préavis de supprimer la ligne Paris-Ouagadougou.<sup>910</sup>

Dès lors, faute de solutions alternatives et immédiates, il devient impossible pour les volontaires de se rendre à Poa. Par conséquent, les chantiers prévus en juillet et août 2011 sont annulés<sup>911</sup>, de même que les autres projets prévus pour cet été. Il s'agissait notamment de relancer de "*l'opération charrues*" et de la mise en place d'un projet historique. En effet, à la demande de la mairie et de la chefferie de Poa, Gérard VOREAUX avait envisagé la possibilité de lever des fonds pour la création d'un petit musée-mémorial à Poa-centre.<sup>912</sup>

Au sujet du chantier de construction à Poa, après acceptation du devis par les différentes parties, les *Amis de Poa* décident d'envoyer les fonds nécessaires. L'école est construite par les ouvriers burkinabè dans le campement Peul de Poa. En effet, le cabinet d'architecture *Esquisses* de Marcel KOSSIMBO, avec lequel les *Amis de Poa* travaillaient déjà depuis longtemps s'était chargé de la construction de l'école. Les travaux consistent à transformer une école paillote en école en parpaings. Et après plusieurs jours de travail, le gros œuvre était terminé et les clés de l'école remises au comité de jumelage à Poa.

Il faut souligner que c'est la première fois depuis 1979, que les volontaires n'avaient pas pris part à la construction d'un bâtiment dans la commune de Poa. C'était aussi la première fois que les *Amis de Poa* acceptaient d'envoyer de l'argent à Poa pour la construction d'un bâtiment.

L'été suivant, c'est-à-dire au cours des mois de juillet et d'août 2012, les *Amis de Poa* renouent avec la tradition des voyages de coopération.

---

<sup>910</sup> Fonds Gérard VOREAUX, *Les Amis de Poa, Rapport moral/Assemblée générale*, Vandœuvre-lès-Nancy, 4 novembre, p. 4.

<sup>911</sup> En fait, les volontaires n'ont pas fait le déplacement.

<sup>912</sup> Fonds Gérard VOREAUX, *Les Amis de Poa, Rapport moral/Assemblée générale*, Vandœuvre-lès-Nancy, 4 novembre, p. 4.

### 3- Le collège de Sogpelcé (2012)

Partenaires de la municipalité de Poa, les *Amis de Poa* consacrent les deux chantiers de l'été 2012 à la construction de la première tranche du nouveau collège d'enseignement général de Sogpelcé. Le projet comprend deux salles de classe et une salle des professeurs. Chacune des sessions mobilisent une douzaine de personnes, soit exactement 24 volontaires sur les deux chantiers.

Bruno TARDY et Charlotte MAIRE ont la responsabilité du chantier de juillet. c'était leur première mission d'encadrement d'un chantier de coopération. Ils se souviennent de moments souvent riches culturellement et techniquement, tant par la rencontre avec les populations, que par la pratique sur le terrain.

*« J'ai encadré mon premier chantier en 2012 avec les Amis de Poa. Les chantiers, moi, ça toujours été dans le scolaire. La première fois, j'ai participé en tant que participant à la construction d'un logement pour un professeur.<sup>913</sup> Après, en 2012, nous avons construit trois classes d'un collège à Sogpelcé. (...) On travaille avec les Burkinabè. Chose très importante à laquelle on tient énormément. C'est-à-dire que s'il n'y a pas de villageois sur le chantier, le chantier perd énormément de son sens. (...) Donc là, le chantier est un peu dur, un peu fatiguant, mais c'est très sympathique parce qu'on est en contact avec des populations auxquelles on n'aurait pas forcément accès autrement. C'est-à-dire avec des populations ne parlant pas français, avec le paysan du village qui vient filer un coup de main, parce qu'il sait que c'est important. Donc là l'échange se fait avec les gestes. »<sup>914</sup>, raconte Bruno TARDY*

Charlotte MAIRE pour sa part déclare : *« Je ne me sentais pas capable du tout. C'est Anthony qui m'avait proposé. Moi je ne me voyais pas du tout faire ça. C'était en 2011, la seule année où les voyages ont été annulés. Du coup j'étais bien frustrée, car je m'étais mis la chose dans la tête. En revanche, l'année d'après, en 2012, je voulais vraiment le faire. C'était "super", franchement. En fait tant que tu es en France, tu ne sais pas comment ça va*

---

<sup>913</sup> En 2008 à Gogo.

<sup>914</sup> Extrait de l'entretien avec Bruno TARDY, 27 ans, consultant en système d'information, Conseil Général de Meurthe-et-Moselle, à l'occasion du Marché du Monde Solidaire. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 22 novembre 2015.

*se passer, comment tu vas faire. Alors, j'ai appris. (...). Puis au pire pour les questions, j'appelais Anthony, il était disponible, c'était facile. »*<sup>915</sup>

Quant au chantier du mois d'août, il est encadré par Delphine HAZOTTE et Paul ABSALON. Mais, le recrutement des maçons, des tâcherons professionnels burkinabè, le suivi technique du chantier, ainsi que les finitions après le départ des groupes sont assurés par le cabinet d'architecture *Esquisse*.

Malheureusement l'établissement n'ouvre pas ses portes à la rentrée 2012 – 2013. A l'origine de cette situation, des problèmes administratifs relevant de la compétence de la Mairie de Poa<sup>916</sup>, ainsi qu'un problème de coordination entre l'architecte et les villageois, souligne le rapport moral 2012.<sup>917</sup>

---

<sup>915</sup> Extrait de l'entretien avec Charlotte Maire, 25 ans, professeur d'anglais, Saint-Max. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 28 novembre 2015.

<sup>916</sup> Le rapport ne donne pas plus de détails sur la nature de ces problèmes.

<sup>917</sup> Fonds Gérard VOREAUX, Comité de jumelage *Les Amis de Poa*, *Rapport moral assemblée générale*, Vandœuvre-lès-Nancy 30 septembre 2012, p. 2.

## Conclusion

En résumé, après le séjour des autorités vandopériennes à Poa en 2009, en 2010 le tour revient à Vandoeuvre de recevoir une délégation poalaise. Les échanges entre les deux villes jumelées apparaissent ainsi comme la preuve de l'excellence des relations entre elles. De plus, c'est aussi la marque de la confiance accordée aux *Amis de Poa* par les autorités des deux villes. Et pour encourager les efforts des centaines de volontaires qui s'étaient consacrés à transformer le quotidien des populations de Poa, les *Amis de Poa* ont reçu en 2011 un prix de l'*Académie Stanislas* de Nancy.

Par ailleurs, au cours de cette même année 2011, le terrorisme islamique a modifié quelques peu les projets établis. Pour protéger son personnel et ses clients, la compagnie aérienne *Point Afrique*, partenaire des *Amis de Poa* décide de supprimer sa destination *low cost* vers Ouagadougou. Cette décision inattendue a des conséquences sur les chantiers à Poa. Le chantier se déroule sans la participation des volontaires. Cependant, parce qu'elle s'était engagée à construire une salle de classe au Campement Peul de Poa, l'association a transmis le budget prévu à la mairie de Poa, maître d'œuvre du chantier. L'année suivante, les volontaires renouent avec les chantiers d'été. Ils construisent de nouvelles salles de classe dans le village de Sogpelcé. Ces constructions permettent, quelques années plus tard, de transformer l'établissement en lycée d'enseignement général.

La relance des activités semble à nouveau augurer de lendemains meilleurs pour les chantiers dans la commune rurale de Poa.

## Chapitre 2 : Gérard VOREAUX quitte la scène (2013-2016)

### Introduction

Pour les *Amis de Poa* ainsi que pour le Comité de jumelage Vandoeuve-Poa, les années 2013 et 2014 marquent la fin d'une période qui a duré plus de 30 ans. Cette période coïncide en outre, avec l'ouverture d'une nouvelle page politique burkinabè. C'est en substance ce que nous allons voir.

### A- De la dernière tournée (2013-2014)

#### 1- La troisième tournée de l'A.T.B., la fin d'un cycle ?

L'exercice 2013 commence avec la participation habituelle des *Amis de Poa* au *Marché du Monde Solidaire* au cours du weekend du 16 au 17 novembre 2012. Cet évènement a lieu au siège du Conseil Général de Meurthe-et-Moselle. Le Marché est depuis longtemps déjà l'un des premiers grands moments dans le processus de recrutement en vue des chantiers. Il marque aussi l'intérêt du département de Meurthe-et-Moselle pour les actions de coopération et de solidarité menées au-delà des frontières.

Cette année-là, le chantier a lieu dans le village de Mougounsi. Mais avant, il fallait préparer la nouvelle tournée de l'Atelier Théâtre Burkinabè (A.T.B.), tant désiré par Gérard VOREAUX. C'est la troisième, après celles de 1998 et de 2008. En effet, en 2010, alors qu'il préparait l'exposition "*Burkina-Faso : arts traditionnels au pays des hommes intègres*"<sup>918</sup>, Gérard VOREAUX envisage une nouvelle tournée de l'A.T.B. en Lorraine. Il envoie une lettre le 7 décembre 2012, à la responsable de l'Institut Commercial de Nancy, ICN Business School. Dans cette lettre, il évoque notamment la possibilité d'organiser une conférence dans les locaux de l'institut avec Prosper KOMPAORE, promoteur de l'A.T.B. en novembre 2013.

---

<sup>918</sup> Nous l'avons évoqué dans les pages précédentes.

Sachant pouvoir compter sur la ville de Vandœuvre-lès-Nancy, premier partenaire, Gérard VOREAUX se tourne vers elle pour solliciter son aide. Jean-Pierre BECKER adjoint au maire à la culture s'en souvient : « *La dernière tournée c'était en 2013, fin 2013 et il est mort moins d'un an après. Il avait réussi à les faire tourner dans tout l'Est de la France, je crois même que ça dû aller jusqu'au Luxembourg.* »<sup>919</sup>

Le président des *Amis de Poa* œuvre alors pour qu'une invitation officielle soit adressée à l'A.T.B. par les autorités municipales de Vandœuvre. Stéphane HABLLOT, maire de Vandœuvre-lès-Nancy adresse un courrier d'invitation à Prosper KOMPAORE directeur de l'A.T.B., le 15 juillet 2013. Dans la lettre, le maire souligne l'importance de la richesse culturelle de cet évènement. Il indique également qu'il associe à sa démarche les autres municipalités de l'Est français, ainsi que diverses autres structures, tel que le Centre de Ressources pour la Coopération Décentralisé en Franche Comté (C.E.R.COOP.), l'Université de Nancy 2, l'Université de la Culture Permanente, des écoles et lycées de la région.

Le 19 juillet 2013, Gérard VOREAUX envoie un courrier à l'ambassadeur de France au Burkina Faso dans lequel il l'informe qu'une demande de visas est en cours de dépôt au consulat de France à Ouagadougou. Il invite le consul à prendre des dispositions pour faciliter la délivrance des visas à la troupe. De même, il adresse un courrier au maire de la ville de Saint-Max, Monsieur Eric PENSALFINI qui est aussi son collègue au lycée de la *Malgrange*, pour quérir le soutien de cette municipalité. Il en profite pour lui présenter le programme de la tournée, prévu du 24 novembre au 5 décembre 2013. Dans le même élan, le 4 novembre 2013, il sollicite, l'un de ses anciens collégiens de *La Malgrange*, Mathieu MOREL, rédacteur en chef à France 3 Lorraine. Il lui suggère de faire un reportage sur l'A.T.B. lors de leur passage en Lorraine.

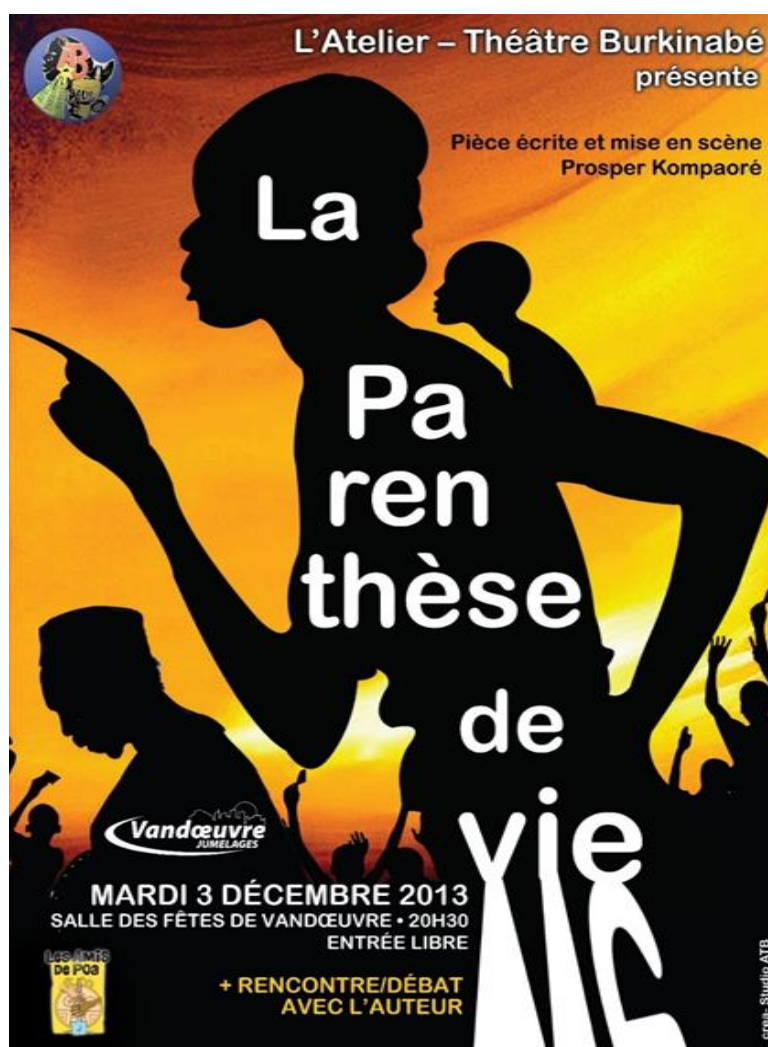
Ainsi, durant un mois environ, de l'Est de la France au Duché du Luxembourg, Prosper KOMPAORE et l'A.T.B. présentent leur nouveau spectacle "*Parenthèse de vie*", sous-titré "*La violence du silence*". La pièce, composée de six histoires, met l'accent sur les problèmes des droits humains, des droits des femmes, le droit des minorités, le droit à la vie, etc. En effet, comme le directeur de l'A.T.B. le dit sur le site de sa structure : « *L'A.T.B. présente ici un cocktail de scènes brèves appelées à provoquer une envie d'en parler pour que ça*

---

<sup>919</sup> Extrait d'entretien avec Jean-Pierre BECKER, maire adjoint délégué à la culture et aux jumelages, Vandœuvre-lès-Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 13 mars 2015.

change. Pendant que dehors résonnent les flonflons de l'indépendance, les pensionnaires de la « Cour de solidarité » installent une étrange veillée de conte ; les récits de leurs vies antérieures, ouvriront pour tous ces laissés pour compte « la parenthèse de vie », une effraction dans le mur du silence de chaque vie. À chaque soirée son cocktail de scènes. À vous de choisir, et la troupe se met en ordre de jeu. »<sup>920</sup>

C'est ainsi que le partenariat entre les services municipaux<sup>921</sup> et le comité de jumelage Vandœuvre-Poa contribuent à la gestion et à l'organisation de l'événement, ainsi qu'à couvrir les frais d'hébergement au château de Remicourt des huit personnes composant la troupe.



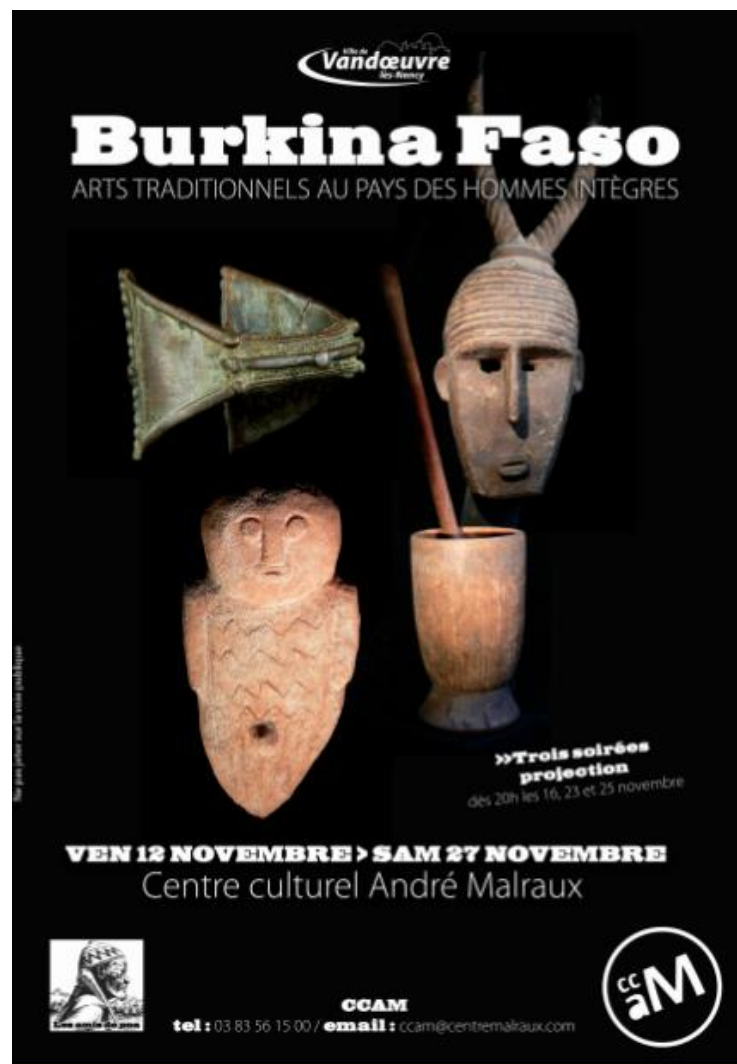
**Image 21** : Affiche du spectacle de l'A.T.B. « *Parenthèse de vie* », décembre 2016

<sup>920</sup> [En Ligne] : <http://atb.bf/site/actualites/parenthese-de-vie/>, Consulté 01/05/2017.

<sup>921</sup> L'association des jumelages, *Vandœuvre-Lès-Nancy'anim*, le service d'information et celui de la vie scolaire.



Parallèlement à la présence de l'A.T.B., une exposition dite "africaine" est organisée à la Maison de l'Étudiant du campus Lettres de Nancy. Celle-ci fait suite à celle du Centre Culturel André Malraux (C.C.A.M.) à Vandœuvre qui avait eu lieu au courant de l'année 2010. D'autres évènements culturels ont eu lieu à Nancy. Le premier le 27 novembre 2012 avec les étudiants de théâtre de l'Université de Nancy 2 et le second, un atelier de modelage animé le 11 décembre 2013 par Philippe PASQUALINI, à l'occasion du vernissage de l'exposition.



**Image 22** : Affiche de l'exposition « *Burkina Faso. Arts traditionnels aux pays des hommes intègres* », 12 au 27 novembre 2010, (Source : Fonds Gérard VOREAUX).

Cependant, comme un mauvais sort, la maladie frappe de nouveau les rangs des *Amis de Poa*. Gérard VOREAUX tombe malade. Cette maladie va durer jusqu'à son décès en 2014. « *C'est son épouse, c'est Michèle qui a commencé à se rendre compte. (...). Et puis on a vite su qu'il était atteint d'une tumeur, peut-être deux tumeurs, je ne sais plus, au cerveau et il avait dû arrêter de travailler. Avec le maire on est allé le voir une fois chez lui.* »<sup>922</sup>, témoigne Jean-Pierre BECKER.

## 2- À Poa : Quatre nouveaux bâtiments à Mougounsi (2013-2014)

Handicapé par les soucis de santé de leur président, les *Amis de Poa* poursuivent leurs principales activités, les chantiers d'été, sous la tutelle de Minerve CALDERARI et Anthony PATHE le secrétaire. Du 22 juillet au 9 août 2013, Bruno TARDY et Anne Sophie VOMSCHIED encadrent la seule session de chantier de l'année à Mougounsi. Le groupe se compose de six filles, dont une Canadienne de 62 ans. C'est l'effectif le plus faible depuis 1979.

Le chantier consiste à bâtir deux salles de classe dont l'ouverture est prévue à la rentrée scolaire de septembre 2013. La construction des classes est cofinancée par MASCO, désormais partenaire des *Amis de Poa*. Par ailleurs, compte tenu de l'effectif réduit, les volontaires n'ont que peu de moments d'évasion. En compagnie de Minerve, Kisito KABORE et Abdoul KARIM, ils visitent notamment l'atelier de bronze, un *batiké*, les différents artisans de la commune. Ils se rendent également chez un marabout situé à Koudougou en compagnie de Dominique ZOUBGA

Sur le plan politico-administratif, l'arrivée d'une nouvelle municipalité au milieu de l'année 2013 à Poa offre de nouvelles perspectives pour l'avenir. En effet, le nouveau maire Seydou SANA montre des signes d'une volonté d'accélérer le développement de sa commune : « *Très impliqué, professionnel et organisé (...), il souhaite se positionner comme l'interlocuteur principal de l'association en proposant les chantiers, établissant les devis et recrutements de main-d'œuvre et en s'assurant de la bonne participation des villages aux chantiers. Avec les moyens de la mairie, les chantiers pourront gagner en professionnalisme*

---

<sup>922</sup> Extrait d'entretien avec Jean-Pierre BECKER, maire adjoint délégué à la culture et aux jumelages, Vandœuvre-lès-Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 13 mars 2015.

*et en qualité.* »<sup>923</sup>, rapporte Bruno TARDY, responsable du chantier de juillet 2013. Cette nouvelle perspective est d'autant plus intéressante que le comité local de jumelage semble inactif sur le terrain.

En juillet 2014, les *Amis de Poa* se rendent une nouvelle fois au village de Mougounsi pour poursuivre le chantier de l'année précédente. Les neuf participants âgés de 18 à 65 ans, sont encadrés par Anne-Sophie VOMSCHEID et Bruno TARDY. Ils participent à la construction d'un logement et d'une salle de classe pour le chantier de juillet.

Au mois d'août, il s'agit de construire un second logement, car il reste assez de matériaux. L'implantation du bâtiment, le recrutement des maçons et des tâcherons professionnels, le suivi technique du chantier, ainsi que les finitions après le départ du groupe, toutes ces tâches sont assurés par le cabinet *Esquisses* et la mairie de Poa. Et à la rentrée scolaire de septembre 2014, les nouveaux bâtiments sont livrés.

## **B- Le décès de Gérard VOREAUX**

### **1- La maladie et la mort de Gérard VOREAUX**

Au cours des années 2013 – 2014, la vie de Gérard VOREAUX et par conséquent des *Amis de Poa* bascule. Au début de la rentrée scolaire 2013-2014, Gérard VOREAUX commence à montrer quelques signes d'épuisement. Yves DELACOUR, alors directeur du complexe scolaire *La Malgrange* raconte : « *Pour moi les repères sont les années scolaires, c'est plus simple. La période de l'été est toujours une coupure. On quitte les personnes dans un état, on les retrouve dans un autre. C'est vrai qu'au cours de l'hiver 2014, on a vu Gérard VOREAUX évoluer physiquement, maigrir. On l'a vu également commencer à avoir quelques absences physiques, car il était malade, ou intellectuelles quand il oubliait certaines choses.*

---

<sup>923</sup> Extrait de l'entretien avec Bruno TARDY, 27 ans, consultant en système d'information, Conseil Général de Meurthe-et-Moselle, à l'occasion du Marché du Monde Solidaire. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 22 novembre 2015.

*On a essayé de voir avec lui. Lui-même nous rassurait.* »<sup>924</sup> En effet, l'enseignant passionné d'histoire avait coutume d'emmener ses élèves en séjour en Italie. Mais Gérard VOREAUX s'absente une dizaine de jours alors que le séjour est fixé pour la première semaine des vacances de printemps au cours du mois d'avril 2014. Son absence inquiète la direction de l'école qui se demande si le séjour aura bien lieu, d'autant que les élèves sont enthousiastes à l'idée de faire ce voyage, et les familles ont financé le séjour. Cependant, le voyage se déroule comme prévu. Gérard VOREAUX est accompagné de son épouse Michelle, d'un guide touristique et d'un personnel de l'établissement qui doit constamment donner un rapport à la direction de l'établissement sur le déroulement de l'excursion.

Mais au cours du séjour, Gérard VOREAUX s'épuise considérablement, si bien que lorsqu'il rentre, il est immédiatement hospitalisé.

La santé de Gérard VOREAUX se dégrade si rapidement qu'elle surprend ses proches. A la mi-avril 2014, il est hospitalisé à l'hôpital Saint-Charles. Etienne THEVENIN, enseignant d'histoire à la faculté de lettres se souvient avoir été surpris de la rapidité avec laquelle la maladie a progressé : « *J'ai été stupéfait quand je l'ai appris. Comment d'ailleurs ? de manière un peu fortuite. Je l'avais vu peu de temps avant et comme vous le savez, tout a évolué extrêmement rapidement.* »<sup>925</sup>

Pour Jean-Pierre BECKER, délégué aux jumelages à la mairie de Vandoeuvre, le temps semblait s'être arrêté : « *On a vite su qu'il était atteint d'une tumeur au cerveau et il avait arrêté de travailler. Puis je suis allé le voir une fois à l'hôpital. Il est rentré chez lui quelques temps après. Le maire et moi, nous sommes allés le voir une fois chez lui. A partir de ce moment, le temps pour moi s'est un peu arrêté. On ne compte pas les minutes et les secondes. Il était là, sans être là et ça faisait un drôle d'effet.* »<sup>926</sup>

C'est dans une maison de convalescence de Nancy, à l'hôpital Saint-Charles, tenue par les *Sœurs de Saint-Charles*, que Gérard VOREAUX décède le 4 septembre 2014 à la suite d'une tumeur cérébrale à l'âge de 64 ans. Puis le mardi 9 septembre, à 15 h 30, c'est à la ca-

---

<sup>924</sup> Extrait de l'entretien avec Yves DELACOUR, Centre Spirituel Diocésain, Domaine de l'Asnée à Laxou. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 30 avril 2017.

<sup>925</sup> Extrait de l'entretien avec Etienne THEVENIN, Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 13 juin 2017.

<sup>926</sup> Extrait de l'entretien avec Jean-Pierre BECKER, Vandoeuvre. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, 13 mars 2015.

thédrale de Nancy, dont il a contribué à faire connaître au public, la dimension artistique notamment à travers ses peintures, que ses obsèques sont célébrées.

Etienne THEVENIN cité plus haut se souvient d'une cérémonie exceptionnelle à laquelle avaient assisté des personnalités d'univers différents : « *Ses obsèques ont revêtu une dimension toute particulière car, hormis sa famille, de nombreux lycéens, des étudiants et des collègues universitaires, ainsi que des membres d'autres associations étaient présents. Les autorités s'étaient déplacées, de loin parfois. Le maire de la ville de Vandoeuvre naturellement qui s'est d'ailleurs exprimé, mais aussi l'ambassadeur du Burkina venu spécialement de Paris, ainsi que les autorités de Poa. Donc on avait l'impression d'une cérémonie presque officielle marquée par la présence de ceux qui l'avaient connu. Les Amis de Poa étaient largement présents comme les membres d'autres organisations non gouvernementales œuvrant au Burkina Faso ou ailleurs en Afrique. La musique de HAENDEL ouvrit la cérémonie qui avait par ailleurs revêtu un caractère exceptionnel. Les prises de paroles furent nombreuses. Un groupe venu du Burkina entonna avec les instruments traditionnels africains une chanson composée en hommage à celui qu'ils nomment le "Président Gérard".* »<sup>927</sup>

## **2- Gérard VOREAUX, la fin d'une vie bien remplie**

Certains l'ont connu comme militant associatif, d'autres comme historien spécialiste de l'histoire de l'Art, d'autres encore comme professeur. « *C'est au fond comme si plusieurs des familles auxquelles il appartenait se trouvaient ainsi réunis l'espace d'un moment pour cet hommage qui a été à la fois long et fort émouvant, avec des prises de paroles nombreuses.* »<sup>928</sup>, rapporte encore Etienne THEVENIN.

Gérard VOREAUX était pour beaucoup « *plus qu'un professeur, (...), un maître.* »<sup>929</sup>, comme le dit au micro un de ses élèves de Terminale. Il laisse un vide « *auprès des centaines d'amis [qu'il aura su] si généreusement propulser sur les pistes de la vie, sur celles du*

---

<sup>927</sup> Extrait de l'entretien avec Etienne THEVENIN, Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 13 juin 2017

<sup>928</sup> Extrait de l'entretien avec Etienne THEVENIN, Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 13 juin 2017.

<sup>929</sup> Paroles prononcées au micro par un de ses élèves et rapportée par Etienne THEVENIN.

*voyage et du partage, de la remise en question des faits établis et des idées reçues, sur les pistes innombrables de la connaissance.* »<sup>930</sup>, affirme Etienne JOST ancien membre des *Amis de Poa* dans son oraison funèbres.

À la mort de Gérard VOREAUX, des dizaines de bâtiments, (salles de classe, logements d'instituteurs) ont été bâtis, Toutefois, bien que décédé, pour Poa, Gérard vit toujours.<sup>931</sup> Il vit à travers chaque bâtiment construit, ainsi qu'à travers chaque projet initié ou superviser à l'instar du projet charrues réalisé après le projet bulldozer.

A l'automne 2016, a lieu à Poa l'inhumation symbolique de Gérard VOREAUX en présence de son épouse Michelle, de Minerve CALDERARI présidente des *Amis de Poa*, du maire de Vandoeuvre Stéphane HABLOT, de sa majesté Naaba SAAGA et des populations de Poa. Michelle VOREAUX raconte que pour construire symboliquement la dernière demeure de Gérard VOREAUX à Poa, Gérard repose au cimetière de Vandoeuvre, ils se sont servis d'un amas de pierres formé à partir des sacs de ciment offerts par Claude LEGAIT à Naaba SILGA vers la fin des années 70.<sup>932</sup>

---

<sup>930</sup> Etienne JOST, « *La dernière piste* », Extrait de l'oraison funèbre prononcée le 09/09/2014.

<sup>931</sup> Un poème du Poète sénégalais Birago DIOP, que nous avons étudié en primaire, « *Le souffle des ancêtres* » extrait du recueil *Leurres et lueurs*, aux éditions Présence Africaine en 1960, illustre bien la relation que l'Africain a avec les disparus, appelés "Ancêtres". Les morts ne meurent pas, ils ne sont jamais partis. Ils sont toujours autour de nous comme le démontre cet extrait de la deuxième strophe :

*« Ceux qui sont morts ne sont jamais partis  
Ils sont dans l'ombre qui s'éclaire  
Et dans l'ombre qui s'épaissit,  
Les morts ne sont pas sous la terre  
Ils sont dans l'arbre qui frémit,  
Ils sont dans le bois qui gémit,  
Ils sont dans l'eau qui coule,  
Ils sont dans la case, ils sont dans la foule  
Les morts ne sont morts. ».*

Birago DIOP, « *Le souffle des ancêtres* », in *Leurres et lueurs*, Paris, Présence Africaine, 1960.

<sup>932</sup> Selon Michelle VOREAUX, lors de l'un de ses séjours à Poa, Claude LEGAIT, père de Jean-Pierre LEGAIT, avait offert des sacs de ciments à Naaba SILGA pour le remercier de l'accueil qu'il avait offert à son fils. Ces sacs de ciment devaient servir à cimenter la cour royale. Toutefois, en l'absence du chef du village, les sacs de ciment avaient durci, car les ouvriers chargés de l'ouvrage ne l'avaient pas effectué. Aussi, durant toutes ces années, ces sacs de ciment sont restés dans un coin de la cour. Et lorsqu'il a fallu réaliser le caveau funéraire, ils ont été utilisés. Michelle VOREAUX, Laxou, le 06/07/2017



**Photo 90** : Le mausolée de Gérard VOREAUX. Naaba SAAGA de Poa, (vêtu d'un ensemble traditionnel gris foncé), entouré de deux notables, faisant un discours au mégaphone devant le mausolée de Gérard VOREAUX. (Source : Michelle VOREAUX, 2017)



**Photo 91** : Le prêtre effectuant la bénédiction du mausolée de Gérard VOREAUX. (Source : Michelle VOREAUX, 2017)

Gérard VOREAUX disparaît non sans avoir transmis le flambeau. En effet, durant toute la période au cours de laquelle il avait été malade, Minerve CALDERARI et Anthony PATHE avait commencé à assurer la direction de l'association.

## **C- Les Amis de Poa après Gérard VOREAUX (fin 2014)**

### **1- Une transition réussie**

Tout au long des années 2000, de nouvelles personnes ont intégré l'association. Certaines ont été de passage, d'autres sont restées pour animer l'association. Il s'agit entre autres de Minerve CALDERARI (2005), Anthony PATHE et Cécile PESTELARD (2002), Bruno TARDY (2008), Anne Sophie VOMSCHEID (2008), Charlotte MAIRE (2009), Sonia NOWACK (2007), Rémi RUBAN (2007), et bien d'autres.

En dépit du décès de Gérard VOREAUX, l'amitié entre Vandoeuvre et Poa poursuit son cours. Toutefois, il faut élire un nouveau responsable à la tête des *Amis de Poa*. C'est ainsi qu'au cours de l'Assemblée générale du 25 octobre 2014, Minerve CALDERARI est élue présidente des *Amis de Poa*, inaugurant ainsi une nouvelle période de l'histoire du jumelage Vandoeuvre-lès-Nancy-Poa-Lemgo. Cette nouvelle présidence coïncide alors avec la nouvelle ère qui s'ouvre également dans l'histoire du Burkina-Faso. En effet, tel un présage, le décès de Gérard VOREAUX et l'élection de Minerve CALDERARI à la tête des *Amis de Poa* surviennent un mois avant la chute de Blaise COMPAORE, président du Faso depuis 1987. En effet, à la suite d'une révolte citoyenne menée par le mouvement "*Le balai citoyen*", le président COMPAORE est chassé du pouvoir. Une transition conduite par Michel KFANDO et le lieutenant-colonel Isaac ZIDA se met en place.

Ainsi donc, deux pages se sont tournées presque en même temps. De nouvelles ont commencé donc à s'écrire : le retour des civils au pouvoir au Burkina Faso. Et d'autre part, une nouvelle direction pour les *Amis de Poa* avec Minerve CALDERARI, Anthony PATHE et Cécile PESTELARD. Mais qui sont-ils ?



## 2- La nouvelle direction des *Amis de Poa*

### - Minerve CALDERARI

Minerve CALDERARI est agent touristique. Elle intègre les *Amis de Poa* en 2005. Quelques années plus tôt, ses voyages la conduisent entre 2001 et 2005 en Côte d'Ivoire, au Togo et au Bénin. Elle fréquentait l'Afrique bien avant, mais pour des raisons professionnels et touristiques.

Un jour de l'année 2004, comme pour la plupart des volontaires, elle découvre un article de *L'Est Républicain*. Il s'agit d'une information concernant les réunions d'information de l'association et ses activités. Elle se sent interpellée et prend part à toutes les réunions de préparation du chantier pour la réfection de la maternité à Ralo. Toutefois cette année-là, elle ne peut aller à Poa, car elle s'est présentée un peu tardivement. C'est finalement l'année suivante qu'elle s'en va avec le groupe pour le chantier de construction d'un logement d'un infirmier à Loaga. C'est pour elle une sorte de révélation, tant par les personnes rencontrées au sein des *Amis de Poa*, particulièrement Gérard VOREAUX, qui a été pour elle, un mentor, un guide, un frère et un ami, que par la découverte d'un nouveau pays et de ses habitants : « *Je dois dire que ça a été une rencontre. Les Amis de Poa ça a été une étape extrêmement importante dans ma vie. Parce que, au-delà de la rencontre, au-delà du chantier que j'ai fait en 2005, c'est une rencontre d'une grande importance, c'est avant tout une rencontre amicale. Une rencontre amicale avec le pays que j'adore, avec les gens là-bas. Mais je dirai que la rencontre amicale, c'est la rencontre familiale.* »<sup>933</sup>

---

<sup>933</sup> Extrait de l'entretien avec Minerve CALDERARI, Présidente des *Amis de Poa*, Saint-Max. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 15 mars 2015.



**Photo 92** : Minerve CALDERARI sur un stand *Amis de Poa* à l'occasion du *Marché du Monde Solidaire* (Source : *Amis de Poa*)

Avec les *Amis de Poa*, elle sort du tourisme de masse, pour se consacrer à un tourisme utilitaire, qui participe au développement d'une région, et donc à l'amélioration des conditions de vie des populations. Ensuite, elle s'active à la réussite des projets de l'association aux côtés de Gérard VOREAUX, Anthony PATHE et d'autres. « *J'allais régulièrement en Côte d'Ivoire chez des amis. La guerre dans le pays m'y a empêché et j'ai cherché une façon de côtoyer et de continuer à découvrir le continent africain. En 2004, une annonce dans L'Est Républicain m'a amenée à participer à une réunion d'infos des Amis de Poa. Leur concept, l'éthique, leur rigueur m'ont séduite et je suis partie durant l'été 2005 faire un chantier à Loaga. L'histoire humaine se poursuit, je deviens vite amie avec Anthony et Gérard. Ils me donnent tous deux, envie de poursuivre l'aventure avec eux. Nos liens se resserrent, nous faisons partie d'une même famille ; pas besoin de beaucoup parler pour se comprendre. Ce seront de très belles années de connivence, de rires, de challenges et de débats avec Gérard et autour de Gérard.* »<sup>934</sup>, déclare-t-elle.

Lorsque la santé de Gérard faiblit, elle assure les affaires courantes. Puis à la suite du décès de ce dernier, elle est portée en octobre 2014, à la présidence des *Amis de Poa* comme nous l'avons dit précédemment. Elle est de ce fait, la première femme à occuper ce poste. Elle a de nombreux projets pour l'avenir, comme celui de relancer l'axe Vandoeuvre-Poa et Lemgo.

<sup>934</sup> Extrait de l'entretien avec Minerve CALDERARI, Présidente des *Amis de Poa*, Saint-Max. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 15 mars 2015.

- **Anthony PATHE (et Cécile PESTELARD)**

Titulaire d'une maîtrise en STAPS<sup>935</sup>, Anthony PATHE est éducateur sportif de formation. Après sa licence de sport, il désire se rendre utile. Un jour de l'année 2002, il fait la rencontre d'une association qui prépare un projet de football pour le Brésil. Le projet est attrayant, mais il est encore étudiant, il ne peut s'engager, ni se rendre pour un séjour de quatre mois au Brésil. Au cours de la même journée, en lisant *L'Est Républicain*, il trouve une information "qui allait changer sa vie". En effet, dans les colonnes du quotidien, il est question de la réunion de présentation des *Amis de Poa*. Il s'agit d'une de ces réunions au cours de laquelle un exposé sur le Burkina, Poa et les chantiers est proposé au public lorrain. Il ne peut aller au Burkina, car il n'est pas prêt. Toutefois, il décide de s'engager et de participer aux différentes réunions et manifestations (soirées, ventes artisanales, etc.) de l'année. Il prend part aux préparatifs des chantiers 2003.

Pour lui, c'est aussi la rencontre. « *Je pars au Burkina en 2003 et puis là je tombe sur des amis. Et c'est tout l'intérêt des Amis de Poa. C'est que le réseau sur place il existe, les participants sont attendus. Ils sont déjà des amis avant de venir. J'arrive, toutes les frontières sont déjà effacées, on m'accueille à bras ouverts, je découvre le pays, je découvre les gens. J'ai une chance énorme, je pars avec Gérard. Gérard n'était pas dans tous les chantiers forcément.* »<sup>936</sup>, nous a-t-il raconté.

Il s'attache à l'association, il s'y intéresse de plus en plus et y adhère. Il finit par intégrer le bureau directeur. Parce qu'il était étudiant, il a alors assez de temps, qu'il décide de consacrer à l'association. C'est une aubaine pour l'association, car il arrive à une époque au cours de laquelle l'association connaît des départs.

En 2004, il devient secrétaire des *Amis de Poa*. Il raconte : « *Je suis à Nancy, je suis étudiant, je suis en maîtrise en train de préparer mon mémoire, j'ai plein de temps. Donc je m'engage dans l'association et j'arrive à une période où l'effectif diminue. Cette génération était là depuis une quinzaine d'années ; il y a un médecin, un ingénieur, un architecte. Et puis chacun doit quitter Nancy. Pour faire l'association, on se retrouve à trois. On est en*

---

<sup>935</sup> Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives.

<sup>936</sup> Extrait de l'entretien avec Anthony PATHE, Saint Max. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 12 novembre 2014.

2004, c'est très difficile. On est trois au bureau. Madame COURBON démissionne, c'était la secrétaire, elle s'en va à Lyon. Il y a un poste de secrétaire vacant, moi je le prends. Je deviens secrétaire en 2004. »<sup>937</sup>

Madame VOREAUX qui se souvient avoir dit à son mari qu'avec l'arrivée d'Anthony l'association aura un avenir, nous confia : « *C'est le fils qu'il [parlant de Gérard VOREAUX] n'a pas eu mais qu'on lui a donné tout fait. Je ne sentais pas qu'il y avait une suite ; si, il y a toujours une suite même pas dans l'entièreté. Il n'y avait pas quelqu'un pour reprendre la relève comme ça, parce que le destin des uns et des autres a été différent. Mais quand Anthony et Cécile sont arrivés, j'ai dit à Gérard, ça, c'est la relève. Voilà, ça m'a fait l'effet-là. Aussi quand on rencontrait des gens qui postulaient, il y en avait qu'on ne sentait pas et à propos desquels je disais non.* »<sup>938</sup>

Ayant décidé de s'engager, de 2005 à 2011, il participe à tous les chantiers. Parfois, il lui arrive de rester deux mois de plus pour encadrer les chantiers ou pour suivre l'évolution des travaux après le départ du groupe. De même, ses responsabilités de secrétaire l'emmènent régulièrement à se rendre à Poa, soit accompagné de sa compagne Cécile PESTELARD, soit tout seul pour réceptionner les travaux, voire les préparer avec les autorités locales. Ce qui fait de lui à bien des égards, non seulement l'intermédiaire entre les *Amis de Poa*, le Comité des jumelages de la ville de Vandoeuvre, mais aussi entre l'association et la commune rurale de Poa. À l'assemblée générale de novembre 2013, il est réélu au poste de secrétaire des *Amis de Poa*.

En outre, son engagement pour le Burkina Faso, l'a conduit à fonder une association dénommée "*Terre Burkina*". « *Donc là forcément j'ai un peu plus d'amis sur place. Je monte d'autres projets. J'ai monté une autre association qui s'appelle "Terre Burkina" qui fait des parrainages d'enfants. Je recherche des familles en France qui peuvent verser 1 euro par jour, ce qui me permet à moi de concevoir un fonds suffisant pour scolariser une soixantaine d'enfants au Burkina Faso.* »<sup>939</sup>

---

<sup>937</sup> Extrait de l'entretien avec Michelle VOREAUX, Maxéville. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 27 septembre 2015.

<sup>938</sup> Extrait de l'entretien avec Michelle VOREAUX, Maxéville. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 27 septembre 2015.

<sup>939</sup> Extrait de l'entretien avec Anthony PATHE, Saint Max. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 12 novembre 2014.

Comme Gérard et Minerve, Anthony occupe une place particulière dans la vie des populations de la commune de Poa. Son histoire personnelle se mêle avec celle des *Amis de Poa*, mais aussi à son engagement pour la scolarisation des enfants, dont les parents n'ont guère de ressources suffisantes.



**Photo 93** : Assis, Anthony PATHE et Cécile PESTELARD, Minerve CALDERARI, (Sources : Galerie images [[www.amisdepoa.com/galerie-photos/](http://www.amisdepoa.com/galerie-photos/)])

Aujourd'hui, « *J'emploie mes amis qui sont maintenant mes salariés et je travaille avec les autorités locales que je connais bien, l'Action sociale, l'Inspection scolaire, etc. voilà un peu mon parcours et j'en suis encore là.* »<sup>940</sup>, conclut-il quand il nous parle de son parcours personnel.

En somme, il est pour les uns, un fils et les autres, un grand frère. Il est très apprécié à Poa.

---

<sup>940</sup> Extrait de l'entretien avec Anthony PATHE, Saint Max. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 12 novembre 2014.

## **D- Les premiers chantiers de l'ère CALDERARI (2015-2016)**

### **1- L'an 1, (2015)**

#### **- Les activités en Lorraine**

Le 4 septembre 2014, Gérard VOREAUX meurt. Mais les défis à Poa restent nombreux tant en Lorraine qu'à Poa.

Malgré le deuil, comme chaque année, les *Amis de Poa* ne changent rien à leurs habitudes. Le *Marché du Monde Solidaire* au Conseil Général de Meurthe-et-Moselle, les 22 et 23 novembre 2014 est la première grande occasion pour lancer les activités de ce nouvel exercice. Quelques jours après le *Marché du Monde Solidaire*, le 28 novembre, ils se retrouvent pour leur première Assemblée générale depuis le décès de Gérard VOREAUX. À cette réunion, en dehors du Bureau, certains proches sont présents. Il y a notamment un ami de longue date, Yannick VERDENAL, mais également Jean-Pierre BECKER qui représente la Mairie de Vandoeuvre, par ailleurs président du Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa. Au cours de cette réunion<sup>941</sup>, Anthony PATHE fait la lecture des rapports d'activités et financiers 2013-2014.

Entre le mois d'avril et celui de mai 2015, Cécile PESTELARD, Anthony PATHE et Minerve CALDERARI se rendent à Lemgo, ville jumelle de Poa et Vandoeuvre-lès-Nancy dans le but de redécouvrir ce jumelage, voire de le redynamiser pour les échéances futures.

Puis quelques mois plus tard, trois réunions publiques sont organisées les 6 février et 5 mars 2015 au parc des sports de Vandoeuvre, puis le 13 mars de la même année au C.L.I.D. à Nancy. Enfin, du 9 au 10 mai 2015, les *Amis de Poa* se retrouvent autour de Minerve CALDERARI et Anthony PATHE pour préparer les chantiers à venir dans un gîte situé au boulevard de l'Avenir à Tomblaine près de Nancy.<sup>942</sup>

---

<sup>941</sup> , nous primes aussi part

<sup>942</sup> C'était le weekend de Pentecôte 2015





**Image 23** : Affiche publicitaire et invitation aux réunions préparatoires pour les chantiers 2015, (Source : *Les Amis de Poa*, janvier 2015.)



**Photo 94** : Le Directoire des *Amis de Poa* (encadré) posant avec l'équipe de MASCO au Luxembourg à l'occasion du running organisé par MASCO en faveur de Poa. (Source : Page Facebook des *Amis de Poa*, [En ligne] : [https://www.facebook.com/pg/Les-Amis-de-Poa-234606753270887/photos/?ref=page\\_internal](https://www.facebook.com/pg/Les-Amis-de-Poa-234606753270887/photos/?ref=page_internal), Luxembourg, 2015)

A la fin du mois de mai, c'est-à-dire le 30 mai 2015, ils sont invités à prendre part à la “*Fête de l’Afrique*” au jardin de la Pépinière de Nancy, organisée par la *Coordination des Acteurs Africains de Nancy (C.A.A.N.)*.

- **À Poa, une salle de classe à Noessin**

A Poa comme dans l'ensemble du Burkina Faso, l'année 2015 est marquée par la période de transition politique conduite par le président Michel KFANDO et le premier ministre, le colonel Isaac ZIDA. Ils ont pour mission de préparer et rédiger la charte de transition qui permettrait de gouverner le pays dans l'attente de l'élection des nouvelles autorités, présidentielle, législatives et municipales. C'est dans ce contexte que se déroule, l'unique chantier de l'année, du 3 au 22 août 2015.

Les *Amis de Poa* se rendent donc dans le village de Noessin, l'un des dix que compte la commune rurale de Poa. Six participants de 20 à 67 ans forment le groupe encadré par Charlotte MAIRE et Lisa CHARRIEAU. Le projet retenu concerne la construction d'une salle de classe. Celle-ci a d'ailleurs été achevée et ouverte pour la rentrée 2015-2016.

La mairie, malgré la période transitoire, le nouveau maire n'ayant été élu qu'en mai 2016, a assuré la maîtrise d'ouvrage à la satisfaction du Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa.



**Photo 95** : Salle de classe à Noessin, (Poa), 2015 (Source : Willy MOUNDEMBA, 30 juillet 2016)



## 2- L'an 2, (2016)<sup>943</sup>

### - En Lorraine.

L'an 2 après Gérard VOREAUX commence comme à l'accoutumée par la participation des *Amis de Poa* à la treizième édition du *Marché du Monde Solidaire* au siège du Conseil Départemental à Nancy du 21 au 22 novembre 2015. Après cela, le 28 novembre ils sont présents à la soirée “*Un concert, une école*” à Epinal avec l'artiste ivoirien Tiken Jah Fakoly. Ils en profitent pour exposer les photos des différents chantiers à Poa et pour faire connaître les *Amis de Poa* et le jumelage Vandoeuvre-Poa. Ils achèvent l'année civile 2015 par une messe le 27 décembre 2015 à la cathédrale de Nancy à la mémoire de Gérard qui aurait eu 65 ans le jour même.

Mais le mois d'avant, à la suite de l'élection présidentielle, Roch Marc Christian KABORE devient président du Burkina Faso. Il est élu au premier tour avec 53, 49% des voix.

L'année 2016 commence avec la célébration, le 31 janvier 2016, de l'anniversaire de la *Coordination d'Acteurs et d'Associations Africaines de Nancy (C.A.A.A.N.)*.<sup>944</sup>

---

<sup>943</sup> L'essentiel des éléments historiques que nous présenterons ici proviennent pour partie, de la page Facebook officielle des *Amis de Poa* : <https://www.facebook.com/Les-Amis-de-Poa-234606753270887/?fref=ts>, et pour l'autre partie de notre vécu sur place à Poa en août 2016. Mais aussi des éléments fournis par Florie DEPRET. Nous avons choisi d'utiliser à la page Facebook des *Amis de Poa*, pour des raisons techniques, notamment de gain de temps. Recourir à leur secrétariat nous aurait fait perdre du temps pour obtenir les informations. Or le temps, nous manquait.

<sup>944</sup> C'est une association à but non lucratif créée le 1<sup>er</sup> septembre 2010, et dont l'objectif est d'offrir une plateforme de dialogue et d'échange entre, d'une part les différentes associations africaines entre elles, et d'autre part entre la communauté africaine et les institutions et les autres associations locales, assurer la coordination des actions relevant de la plate-forme, dont la trame d'orientation a été adoptée par l'assemblée générale, œuvrer pour la promotion et la valorisation des savoirs et valeurs africaines, mettre en place des actions de solidarité et d'entraide au sein de la communauté africaine, en complément des différentes actions menées par les associations.

Voir : Annuaire français par Département : [https://pros.annuairefrancais.fr/54/54000/3831172\\_coordination-d-acteurs-et-d-associations-africaines-de-nancy-c3an-nancy-54000-meurthe-et-moselle.html](https://pros.annuairefrancais.fr/54/54000/3831172_coordination-d-acteurs-et-d-associations-africaines-de-nancy-c3an-nancy-54000-meurthe-et-moselle.html), Consulté le 02/05/2016.



**Photo 96 :** *Les Amis de Poa*, à l'occasion de la fête de l'Afrique au parc de la Pépinière à Nancy. De la gauche vers la droite : Charlotte MAIRE, Anthony PATHE, Minerve CALDERARI et Marc PHILBICHE. (Source : Page Facebook des *Amis de Poa*, [En ligne] : <https://www.facebook.com/234606753270887/photos/a.593604410704451.1073741826.234606753270887/879209322143957/?type=3&theater>, Nancy, 30/05/ 2015)



**Image 24 :** Affiche *Nancy fête l'Afrique* de la *Coordination d'Acteurs et d'Associations Africaines de Nancy*

Après cela, s'enchaînent le cycle de rencontres des *Amis de Poa*, la première réunion a eu lieu le 25 février, la deuxième le 9 mars et enfin la troisième, le 17 mars 2016<sup>945</sup> aux alentours de 19h à la salle de réunion du Parc des Sports de Vandoeuvre. Quelques semaines plus tard, le 16 avril, à l'Espace Michel Stricher à Essey-lès-Nancy, ils sont présents à l'exposition photos "*Un village au Burkina au profit de l'association Souche*" présentée par Serge ARDWINI, un des participants à l'un des deux chantiers de l'été 2013.

D'autres évènements culturels ont lieu tout au long de l'année, mais bien avant cela se tiennent les journées d'entretien et le weekend de préparation.<sup>946</sup> Parmi les rendez-vous culturels, il faut citer entre autres le concert café de Seydou DIAO, dit Kalifa, avec le soutien des *Amis de Poa* ou encore de la traditionnelle *Fête de l'Afrique* organisé par la C.A.A.A.N. et la métropole Grand Nancy au Parc de la Pépinière à Nancy, le samedi 21 mai. Ils participent également à la fête des associations du 26 juin 2016 au parc Richard POUILLE

Ces journées permettent à chaque association reconnue par la métropole nancéienne non seulement de se faire connaître, mais aussi de présenter à la population les différentes activités socioculturelles qu'elle entreprend dans la ville et/ou à l'extérieur. C'est aussi pour les *Amis de Poa* une nouvelle opportunité, avant les chantiers, de récolter quelques fonds par la vente notamment de produits artisanaux burkinabè.

Puis le 6 juillet le premier groupe de volontaires, composé de sept personnes<sup>947</sup> embarque au départ de Metz pour Loaga via Ouagadougou, où les attendent Bruno ROSTAING responsable du groupe, mais également les populations. Ils s'y rendent pour prendre part à la construction d'une salle de classe à l'école de Ralo.<sup>948</sup> En effet, la coutume veut que l'un des responsables séjourne à Poa plusieurs jours avant pour préparer le terrain. C'est-à-dire s'assurer de la disponibilité des matériaux de construction et du lieu où les volontaires vont

---

<sup>945</sup> Mais cette dernière réunion, d'après la publication du 21 mars 2016 sur la page Facebook des *Amis de Poa*, a eu lieu plutôt le 23 mars à la Faculté de Droit de Nancy, sis à la Place Carnot.

<sup>946</sup> Les weekends de préparation ont lieu régulièrement durant les congés de Pentecôte.

<sup>947</sup> Le groupe conduit par Bruno ROSTAING et Claire TARDY était composé de quatre filles et quatre garçons.

<sup>948</sup> Le 24 avril 2016, c'est-à-dire avant le weekend de préparation et après la dernière réunion d'information du 23 mars, les *Amis de Poa* confirment la tenue de deux chantiers d'été à Poa sur leur page Facebook. Il est nécessaire que la nature des chantiers soit précisée et confirmée avant le weekend de préparation pour permettre aux volontaires de savoir dans quel village ils vont passer l'été et ce à quoi il devrait potentiellement s'attendre dans ce village.

poser leur camp durant le chantier. Cette préparation est primordiale pour la réussite du chantier. Là encore, c'est la continuité.

### - Les chantiers d'été 2016 à Poa : Ralo B et Loaga B

A Poa, il y a eu cet été deux chantiers, l'un en juillet et l'autre au mois d'août 2016. Le chantier du mois de juillet se déroule du 6 juillet au 27 juillet. Il s'agit pour le groupe de contribuer à la construction d'une salle de classe à l'école de Ralo.<sup>949</sup> Le groupe est composé de Margaux RAGUENEL, Maxime JACQUEMIN, Carine FRITZ, Geoffrey HOCQUET, David CHANUDET, Claire TARDY et Bruno ROSTAING.



**Photo 97:** Les juilletistes à Metz attendant le départ pour Ouagadougou le 6 juillet 2016, (Source :Page Facebook des *Amis de Poa.*)

**Photo 98 :** Les juilletistes à leur arrivée à Loaga (Poa), (Source :Page Facebook des *Amis de Poa.*)



<sup>949</sup> Le lendemain de notre arrivée à Poa, alors qu'il était convenu que nous devrions rencontrer le groupe de juillet, du moins pour les civilités d'usage et faire connaissance, ces derniers avaient dû avancer leur calendrier. Aussi le 27 juillet, alors que j'attendais les juilletistes, j'appris qu'ils étaient en route pour Ouagadougou afin de prendre leur vol retour sur la France.





**Photo 99** : Personnel enseignant et élèves devant la nouvelle classe de Ralo B. (Source Anthony PATHE, 7 novembre 2016, Ralo)

Alors que les juilletistes quittaient Poa et le Burkina Faso, les aoûtistes eux, sont en route pour Poa. Le groupe, encadré par Bruno TARDY et Anne-Sophie VOMSCHEID est composé de Marlène BALDASSI, Marion REIGNER, Laetitia GERARD, Mike REES, Pascal GERARD, Mylène MARTIN, Romane VALENTIN et Florie DEPRET.



**Photo 100** : Les aoûtistes au départ de Metz. De la droite vers la gauche debout : Marlène BALDASSI, Marion REIGNER, Laetitia GERARD, Mike REES, Bruno TARDY, Pascal GERARD ; et devant : Mylène MARTIN, Romane VALENTIN et Florie DEPRET. (Source :Page Facebook des *Amis de Poa.*)

Comme Bruno ROSTAING, Anne-Sophie VOMSCHEID a précédé les autres volontaires du mois d'août, pour préparer leur arrivée à Loaga. Leur chantier se déroule du 27 juillet au 18 août 2016.

Partis de Paris le 26 juillet, c'est le 27 juillet qu'ils arrivent à Poa, car les mauvaises conditions climatiques obligent le pilote à faire un détour par Alger. Aussitôt arrivé à l'aéroport de Ouagadougou, ils prennent la route pour Poa avec Abdoukarim, leur chauffeur et guide tout au long du séjour. En début d'après-midi, ils arrivent à Loaga où les attendent dans la cour de l'école de Loaga 2, le jeune chef du village, KABORE Ablacé, les populations et les groupes de danses venus les accueillir et célébrer l'amitié entre Vandoeuvre et Poa.

Avant les présentations, comme il est de coutume en pays mossi, le chef offre à ses hôtes de l'eau pour leur souhaiter la bienvenue. Puis viennent les moments des présentations. Abdoukarim, qui accompagne le groupe, leur sert aussi d'interprète. La cérémonie se déroule selon un protocole bien réglé. La parole est donnée à Bruno TARDY<sup>950</sup> par le conseiller du chef, qui l'invite à exposer le but de leur présence, mais aussi à présenter les membres de la délégation qui l'accompagnent.<sup>951</sup> Après quoi, le conseiller transmet les propos de Bruno

---

<sup>950</sup> Bien que Bruno TARDY et Anne-Sophie VOMSCHEID aient été les deux responsables du groupe, c'est Bruno qui sert de porte-parole au cours de la cérémonie entre les populations de Loaga et les Volontaires. Etait-ce une façon pour l'hôte de respecter la tradition mossie ? Dans la tradition africaine, notamment en pays Bantu, lorsqu'un couple se présente devant le chef, c'est à l'homme qu'il revient de s'exprimer, sauf en cas de litige, où la femme est emmenée à donner son point de vue, ou dans quelques autres cas exceptionnels. Cette primauté de parole masculine, ne remet pas en cause la place de celle-ci dans la société africaine. En effet, les traditions orales africaines regorgent d'histoire de femmes illustres qui ont influencé l'histoire de leur peuple. On peut ainsi citer entre autres : Yennenga au Burkina ; Cléopâtre en Egypte ; Makéda, reine de Saba ; Anna Zingha en Angola, etc.

En ce qui concerne notre étude, c'est sans doute, l'organisation interne des *Amis de Poa* qui fit que la parole revienne plutôt à Bruno qu'à Anne-Sophie.

<sup>951</sup> Etant présent, nous regardions la cérémonie se dérouler sous nos yeux. Bien qu'arrivé également de Lorraine pour réaliser notre terrain sur les *Amis de Sabou/Poa*, nous n'étions pas membre, ni acteur, mais observateur. D'ailleurs, il faut souligner que même si ce qui se déroulait sous nos yeux était intéressant et apparaissait comme une photo de ce qui avait été fait en pareille circonstance, pour la période que nous nous étions accordée (1978-2015), il n'était pas question pour nous de nous servir de ces informations ou de traiter l'année 2016. C'est quelques mois plus tard que nous déciderons d'élargir les bornes chronologiques. Par conséquent ce que nous relatons ici provient des souvenirs qui nous restent, et non de notes élaborées dans une optique de recherche historique.

TARDY au chef et à l'assistance. Durant toute la cérémonie, le chef ne s'est jamais adressé directement à ses hôtes.<sup>952</sup> Après les discours, les convives sont invités à rejoindre les danseurs sur la piste.<sup>953</sup>

A la nuit tombée, chacun regagne sa case, et les volontaires procèdent à l'installation de leur camp. Deux des salles de classes de l'unique bâtiment de l'école leur sert de dortoir, l'une pour les hommes et l'autre pour les femmes.<sup>954</sup>

Le matin du 28 août, le chantier débute. Le rythme de travail a été établi d'un commun accord entre les ouvriers burkinabè, les responsables français du groupe et les populations. Au fil des jours, pendant que les uns posaient les briques, les autres prenaient le sable au tamis, d'autres encore puisent de l'eau à la fontaine publique située au centre dans la cours de l'école. Burkinabè et Français effectuent à tour de rôle, les corvées liées à la construction de la salle de classe.

Les journées commencent toujours par la prise du petit déjeuner de bonne heure. A l'approche de midi, alors que les volontaires s'affairent sur le terrain, deux jeunes filles du village apprêtent le repas.<sup>955</sup> Après la pause déjeuner, un petit moment de repos, puis le groupe va à la découverte du Burkina. Parmi les activités effectuées par les aoûtien en dehors de la construction, il y a la découverte de la fabrication du beurre de Karité, de celle du *Batik*, de la fabrication de Bronze, mais également les visites de la ferme avicole de Poa, de la mare aux caïmans sacrés de Sabou et du Musée de Maasmé près de Koudougou.<sup>956</sup>

---

<sup>952</sup> En revanche, nous avons pu interviewer le chef de Loaga quelques jours plus tard sans intermédiaire, car celui-ci à très bonne connaissance de la langue française.

<sup>953</sup> La journée s'est achevée par des pas de danse dans la cour de l'école.

<sup>954</sup> Nous les quittâmes ce jour aux environs de 22 heures, heure locale, minuit heure d'été française.

<sup>955</sup> Bien souvent c'était, du riz à la sauce tomate concoctée avec des légumes locaux.

<sup>956</sup> Informations communiquées par Florie DEPRET et Mylène MARTIN par Facebook.

**Photos 101 à 104 :** Quelques temps forts de la cérémonie d'accueil des volontaires du mois d'août à Loaga



P.101



P.102



P.103



P.104

(Source : Florie DEPRET, 27 juillet 2016, Loaga – Poa)

Au milieu de toutes ces activités, le nouveau maire de Poa passa sur le chantier rendre visite aux volontaires. Il les convia à prendre part à la cérémonie d'installation du futur Conseil municipal de Poa. La cérémonie se déroule le samedi 6 août 2016. Elle est marquée par des discours en français et en moré, et des danses traditionnelles et modernes. De nombreux invités sont présents parmi lesquels, le secrétaire d'Etat chargé de la décentralisation Alfred GOUBA, venu de Ouagadougou, le préfet de Poa, sa majesté Naaba SAAGA de Poa et bien d'autres.



Puis, le 17 août 2016, après trois semaines passées à Loaga, le groupe d'aoûtiens quitte le village en direction de la Lorraine, via Ouagadougou et Paris.

### Le chantier de l'école de Loaga 2 (août 2016)



Photo 105 : Le chantier, les premiers jours <sup>957</sup>



Photo 106 : La mise en place des fondations <sup>958</sup>



---

<sup>957</sup> En dehors des 107 et 108, que nous avons réalisé, le reste des images ont été réalisées par Florie DEPRET, volontaire aoûtienne sur le chantier de l'école de Loaga 2. Notons toutefois, que l'image de salle de classe terminée nous a été fournie par Florie DEPRET.

<sup>958</sup> Source : Photo prise par MOUNDEMBA Willy le 02 août 2016 à Loaga, commune rurale de Poa.

**Photos 107 et 108 :** Burkinabè et Français fabriquant les parpaings sur le regard de Bruno TARDY (en tee-shirt vert olive et chapeau sur la tête, responsable du groupe d'août 2016).<sup>959</sup>



**Photos 109 et 110 :** Les murs de la nouvelle classe de Loaga B montent.

---

<sup>959</sup> Source : Photo prise par MOUNDEMBA Willy le 02 août 2016 à Loaga, commune rurale de Poa.

**Photo 111** : La porte de la nouvelle classe (au sol) attend d'être posée.



**Photo 112** : Des élèves burkinabè attendant l'ouverture de leur nouvelle classe, (Source Anthony PATHE, 7 novembre 2016, Loaga).

## Conclusion du chapitre

Les années 2013 à 2014 apparaissent comme la dernière tranche de vie d'une époque des *Amis de Poa*. Dernière tranche de vie, car après les disparitions de Claude LEGAIT et de Gérard VOREAUX.

De 1982 à 2014, Gérard VOREAUX a participé en tant que président à la signature de la première convention de jumelage entre l'ancien département Sabou et Vandœuvre-lès-Nancy, en décembre 1982. En décembre 2009, il est l'un des acteurs du renouvellement du serment de jumelage en décembre 2009 entre la commune de Poa et Vandœuvre-lès-Nancy.

Il a conduit la construction de plusieurs dizaines de bâtiments et soutenu de nombreux projets socio-économiques. Il était l'Africain des *Amis de Poa*. Un an avant de mourir, il avait mené et réussi son dernier grand projet, la tournée de l'A.T.B. de la Lorraine, jusqu'au Luxembourg, en passant par la Franche Comté. Lorsqu'il meurt, c'est une époque de l'histoire de l'association qui se tourne. Une nouvelle génération va désormais écrire une nouvelle page des *Amis des Poa*. Cette nouvelle génération, si elle compte poursuivre l'œuvre engagée, continuera-t-elle pour autant avec les tournées de l'*Atelier Théâtre Burkinabé*, cher à Gérard VOREAUX ? Au moment où nous écrivons, la question demeure.

Avec le décès de Gérard VOREAUX, une nouvelle aventure sous la direction de Minerve CALDERARI est désormais inaugurée. De même, le Burkina Faso a un nouveau chef d'Etat, ROCH MARCH KABORE, et Poa, un nouveau maire, Daouda BAGUE. Si l'association a changé de visage, les habitudes, elles, sont restées les mêmes : activités pour la promotion de l'association à Vandœuvre et le recrutement de volontaires, mais aussi les chantiers à Poa. C'est ainsi que pour l'exercice 2015 une salle de classe est construite à Noessin et pour l'exercice 2016, deux salles de classe sont construites, une à l'école de Ralo B, en juillet 2016, et la seconde à l'école de Loaga B.

## Chapitre 3 : *Les Amis de Poa* : Association et Comité de Jumelage

### Introduction

Jusqu'ici, nous avons parlé des activités et des actions que les *Amis de Poa*, anciennement *Amis de Sabou* ont menées depuis 1978. Mais qui sont *les Amis de Poa* aujourd'hui ? Comment fonctionnent-ils ? Et quelles sont leur relation avec le Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa ? C'est à cet ensemble de questions que nous essaierons de répondre dans ce chapitre.

### A- *Les Amis de Poa*, Association et le Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa

#### 1- Nature et buts

*Les Amis de Poa*, association loi 1901, sont une association créée en 1978 par Claude LEGAIT et quelques amis parmi lesquels Thomas NIKIEMA, Naaba SILGA ZOUBGA, Guy AUFRERE. Ce dernier en devient le premier président. Le 21 mai 1984, elle adhère officiellement à la F.M.V.J.<sup>960</sup> Après la signature du serment de jumelage en 1982, les *Amis de Sabou* deviennent une sorte de Comité de jumelage chargé d'animer la relation entre Sabou et Vandoeuvre. Néanmoins, ils gardent une autonomie de gestion.

En Lorraine, l'association compte au début de la décennie 1980 cinquante inscrits<sup>961</sup>, qui payent leur cotisation, dont quinze membres actifs. Les autres se divisent en deux groupes. D'une part ceux dont l'engagement est partiel, d'autre part, ceux qui, à l'instar de Gérard VOREAUX, consacrent une grande partie de leur temps libre malgré une intense activité professionnelle.

---

<sup>960</sup> Pour rappel : Fédération Mondiale des Villes Jumelées.

<sup>961</sup> Etienne THEVENIN, Une paroisse nouvelle dans une ville nouvelle. Sainte-Bernadette de Vandœuvre-Lès-Nancy. (1954-1983), Mémoire de Maîtrise, Sous la direction du Professeur François ROTH, Université de Nancy II, Juin 1983, p. 261.

En 1985, Lemgo, ville ouest allemande, intègre le comité de jumelage, faisant de celui-ci un comité tripartite : Vandoeuvre-Poa-Lemgo.

Bénéficiant de l'aide municipale de Vandoeuvre, au risque de disparaître à la suite de la création de l'Association des Villes Jumelées de la Ville, l'association les *Amis de Sabou (Poa)* passe du statut de simple association à celui de Comité de jumelage associé au sein de la mairie de Vandoeuvre en 1991. Puis, à la suite de l'Assemblée générale du 25 mars 1995, le comité de jumelage Vandoeuvre-Sabou fait place au comité du jumelage Vandoeuvre Poa. Les *Amis de Poa* demeureront au sein du comité de jumelage comme le bras associatif chargé de gérer et animer le jumelage entre les villes de Vandoeuvre et Poa, tant à Vandoeuvre qu'à Poa.

Les *Amis de Poa* ne sont pas une association humanitaire. Elle est une structure para-administrative relevant de la Mairie de Vandoeuvre. Le serment d'amitié est confirmé le 21 novembre 1998 à l'occasion du vingtième anniversaire à la mairie de Vandoeuvre et renouvelé le 29 décembre 2009. De ce fait, le Comité de jumelage devient à ce titre, l'organe de coopération décentralisée de la ville de Vandoeuvre dans la commune rurale de Poa au Burkina Faso. Ils sont donc à la fois association et comité de jumelage. Pour l'usage et la compréhension commune, il est le plus souvent juste fait mention des *Amis de Poa* pour évoquer le Comité de Jumelage Vandoeuvre-Poa. Ainsi donc, à Vandoeuvre leurs opérations s'articulent autour de la recherche des fonds par la vente d'objets artisanaux et autres, du recrutement de volontaires, etc. Tandis qu'à Poa, les *Amis de Poa* animent les chantiers de coopération, les exécutent et veillent aux finitions.

Il ne fait aucun doute que dans les premières heures de l'association, les actions posées s'apparentaient à de l'aide humanitaire. C'était sans doute cela qui avait motivé dans un premier temps l'action de la famille LEGAIT. Toutefois, à partir de 1982, les actions posées ont permis de sortir du simple cadre de l'humanitaire inspiré par les urgences sanitaires du moment pour rentrer dans le domaine de la coopération internationale décentralisée des communes et régions.<sup>962</sup> Aujourd'hui, l'amitié dure depuis 38 ans.

---

<sup>962</sup> Il nous a été rapporté que pour Gérard VOREAUX, le terme "humanitaire" ne convenait guère aux *Amis de Poa*, car les actions que l'association mènent s'inscrivent dans le long terme, et sont vouées à être pérennes. De plus il s'agit ici d'une amitié entre les peuples, une amitié qui s'inscrit également dans un temps long. *Les Amis*, que ça soit à Vandoeuvre ou à Poa, sont de véritables amis qui ont construit des liens forts.



À ce titre, *Les Amis de Poa* se sont donnés comme but :<sup>963</sup>

- 1) d'œuvrer au développement socio-économique, scolaire et sanitaire de la commune de Poa dans un esprit de véritable partenariat visant à l'autopromotion des populations ;
- 2) d'apporter un appui aux actions villageoises et des ressortissants initiateurs de projets de développement entrant dans son champ de compétence ;
- 3) de favoriser les progrès de la francophonie, notamment par son action en milieu scolaire ;
- 4) d'offrir à des jeunes Européens, Français et Allemands, une occasion privilégiée de découverte et de partage avec les populations locales dans le cadre des chantiers, de stages universitaires et, ou professionnels et autres activités ;
- 5) de favoriser les échanges culturels entre partenaires pour une meilleure connaissance mutuelle et de rapprochement entre les peuples dans un esprit de promotion des Droits de l'Homme conforme à celui des Cités Unies.

C'est fort de cela et pour la réussite de leurs activités à Poa que les *Amis de Poa* attendent des membres et participants aux chantiers qu'ils respectent les us et coutumes, ainsi que la législation du Burkina Faso.

#### **a- Le logo**

Les *Amis de Poa* anciennement *Amis de Sabou* avaient autrefois pour emblème un jeune Européen et un jeune Africain plantant un arbre. Toutefois avant de devenir l'emblème de l'association, le dessin créé par Pascal LAURENT avait été réalisée pour servir d'illustration à la couverture du bulletin de liaison des *Amis de Sabou*, les *Laafi Bala*. Mais chargé de symbole, l'illustration avait tellement plu à tous les partenaires, et à André Joly en particulier, qui était le directeur de la publication des *Laafi Bala*, qu'il est devenu l'emblème des *Amis de Sabou*. Puis quelques années plus tard, du vivant de Gérard Voreaux, Pascal LAURENT a été de nouveau approché pour créer le logo actuel.

---

<sup>963</sup> Voir annexe N°9 *Charte des Amis de Poa*, p. 524.

Aussi, les trois composantes du logo actuel<sup>964</sup> sont :

- La pelle :

Elle évoque le chantier, c'est le but des interventions des groupes sur le terrain. La construction, c'est l'aspect opérationnel de l'amitié franco-burkinabè ;

- Les deux mains

Ce sont celles des deux partenaires, qui illustrent la participation active, harmonieuse et équitable des participants européens et des villageois sur les chantiers.

- Le masque en toile de fond

C'est le théâtre des opérations ; au-delà du simple fait de représenter le Burkina Faso, ce symbole a valeur d'engagement, de respect des traditions, des us, des coutumes et de l'environnement local par les participants aux chantiers. Ceux-ci doivent faire preuve de discrétion, d'humilité, d'intérêt, d'attention et d'empathie pour accéder à une bonne compréhension des modes de vie, des structures, des richesses, mais aussi des difficultés et des attentes des habitants.

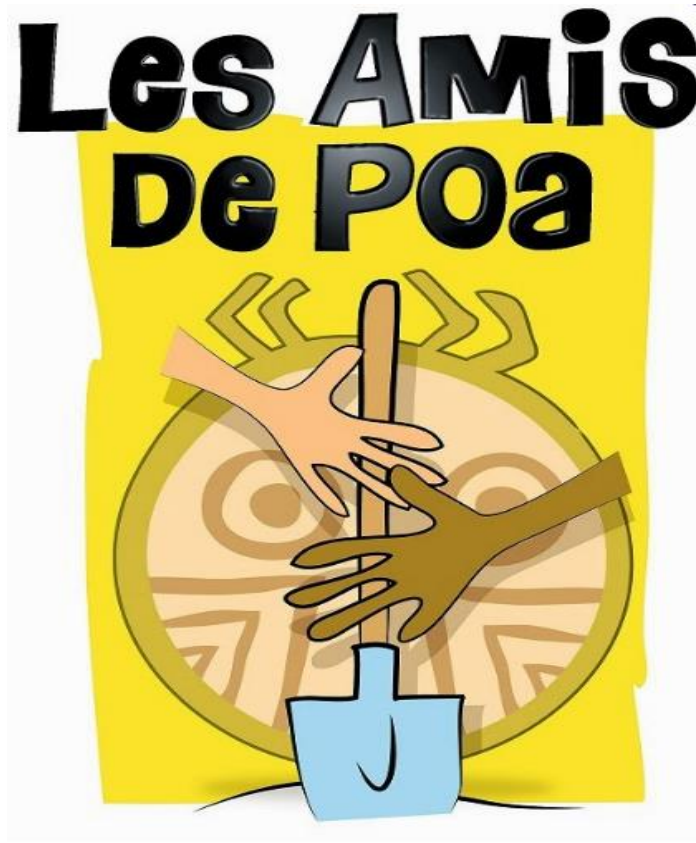


**Image 25** : Ancien logo de l'Association durant trente ans « 1983-2013 », (Source : Pascal LAURENT, PEHEL CREATIONS, 1983)

---

<sup>964</sup> La signification du logo nous a été donné par Pascal LAURENT qui en est l'auteur.





**Image 26** : Logo actuel des *Amis de Poa*, conçu par Patrick LAURENT (Source : Pascal LAURENT, PEHEL CREATIONS, 2013).

## 2- Organisation

Le comité de jumelage (Vandoeuvre-Poa) se compose de Membres d'Honneur, des membres bienfaiteurs et des membres actifs. Pour acquérir le statut de membre, il faut déclarer être d'accord avec les statuts de l'association et payer une cotisation annuelle, selon la catégorie socio-professionnelle, fixée par le Comité Directeur.<sup>965</sup> En revanche, plusieurs motifs peuvent conduire à la perte de la qualité de membre, notamment : la démission, le non-paiement de la cotisation ou la radiation prononcée par le Bureau Directeur après avoir entendu l'intéressé.<sup>966</sup>

---

<sup>965</sup> Fonds Gérard, VOREAUX, Comité de Jumelage Vandoeuvre-Poa, *Statuts*, p. 2.

<sup>966</sup> *Idem.*

L'Assemblée Générale Ordinaire est l'organe décisionnel. Elle a pour mission de :<sup>967</sup>

- délibérer sur les questions à l'ordre du jour ;
- recevoir le compte rendu des travaux du Comité directeur et les comptes du Trésorier ;
- statuer sur leur approbation ;
- statuer sur les questions relatives au fonctionnement de l'Association ;
- voter le budget ;
- élire le Comité directeur ;
- donner au Comité Directeur tous pouvoirs nécessaires pour accomplir sa mission.

Ainsi donc, le Comité de jumelage est administré par un Comité directeur, élu pour trois ans, composé de :

- Un membre de droit : le Maire de la Ville,
- Deux conseillers Municipaux : désigné par le Conseil Municipal,<sup>968</sup>
- Huit membres élus par l'Assemblée Générale.

Le Comité Directeur est complété par des représentants d'Associations fédérées à la mairie de Vandoeuvre, membres de droit, agréés par les membres élus.

Ensuite, le Comité Directeur élit à son tour, en son sein un Bureau directeur composé comme suit :<sup>969</sup>

- Un président,
- Un ou plusieurs Vice-Présidents,
- Un Secrétaire<sup>970</sup>,
- Un Trésorier,

---

<sup>967</sup> Fonds Gérard, VOREAUX, Comité de Jumelage Vandoeuvre-Poa, *Statuts*, p. 2.

<sup>968</sup> Il s'agit actuellement de Nadia LAHRACH, adjointe à la jeunesse et aux sports et Jean-Pierre BECKER, adjoint à la culture et aux jumelages.

<sup>969</sup> Comité de Jumelage Vandoeuvre-Poa, *Statuts*, p. 3.

<sup>970</sup> Les secrétaires des *Amis de Poa* depuis les origines : Claude LEGAIT (1978-1993) ; Yannick VERDENAL (1993-2004) ; Madame COURBON (1996-1998) et Anthony PATHE (depuis 2004).

- Un Secrétaire Adjoint,
- Un représentant de chaque commission.

C'est ce Directoire actuellement composé de Minerve CALDERARI, la présidente, Anthony PATHE, le secrétaire et Rémi RUBAN, le trésorier, qui est chargé d'animer le jumelage, mais aussi de rendre des comptes au Comité directeur, lors des Assemblées générales.<sup>971</sup>

En outre, un membre du Directoire est chargé de la liaison avec la Fédération Mondiale des Villes Jumelées - Cités Unies. Tous les membres sont rééligibles à l'expiration de leur mandat.

### **3- Les moyens et actions**

#### **a- Les moyens**

Les moyens de l'Association sont divers. Ils se déclinent en moyens financiers ou ressources, moyens humains et moyens techniques.

- **Les moyens financiers**

Les sources de financement sont diverses. Ce sont entre autres : les cotisations des membres, les subventions qui sont attribuées par la mairie de Vandoeuvre et autrefois celle de Lemgo, les produits des libéralités (quêtes sur la voie publique, mécénats, etc.), des manifestations (spectacles, ventes, stands, etc.), qu'ils organisent ou organisées à leur profit. Ainsi par exemple, le Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, parce qu'affilié à la Ville de Vandoeuvre reçoit de la mairie, pour chaque exercice une subvention d'environ 3 500 euros destinée aux chantiers.<sup>972</sup> Mais bien souvent ces aides, bien que précieuses, peuvent s'avérer insuffisantes pour la réalisation des projets.

---

<sup>971</sup> Il s'agit des Assemblées générales des *Amis de Poa* et celles des A.V.J.

<sup>972</sup> La subvention qu'elle recevait de Lemgo autrefois de Lemgo était plus ou moins égale, voire supérieure.

- **Les moyens humains**

Les ressources humaines sont et ont toujours été la plus grande richesse de l'Association et du comité de jumelage, tant sous les *Amis de Sabou* que sous les *Amis de Poa*. De sorte que de 1978 à ce jour, des chantiers ont eu lieu chaque année à Sabou puis à Poa. L'année 2011 fut la seule année sans présence de volontaires occidentaux sur le chantier. À ce jour on compte plus de 1000 participants aux chantiers sur la période de notre étude.<sup>973</sup>

Nous pouvons considérer que les ressources humaines se composent de deux grandes catégories : les membres actifs ou permanents et ceux que nous appellerons les “volontaires de passage”. Les membres actifs ou permanents sont ceux qui ont maintenu ou maintiennent une permanence, une continuité tant dans la vie de l'Association en Lorraine, que sur les chantiers à Poa. Parmi eux il y a ceux qui n'ont pas encore été sur un chantier avec les *Amis de Poa*, ou encore qui n'ont effectué qu'un chantier, mais qui s'activent régulièrement dans l'Association.<sup>974</sup>

Pour la seconde catégorie on peut parler de “volontaires de passage”. Ici aussi nous comptons au moins trois sous-catégories. La première sous-catégorie, peu nombreux, se compose de ceux qui sont allés une seule fois sur un chantier. Ils ont trouvé l'expérience formidable, mais leur comportement en inadéquation avec les valeurs de l'Association, ne leur a pas permis d'effectuer un second voyage.

Au sein de cette catégorie, il y a qui ont trouvé l'expérience tout aussi formidable, mais rien de plus. Ils ne la referont jamais, ou du moins ils iront ailleurs dans un autre pays, un autre continent. Cette expérience à Poa pourrait être apparentée à une forme de tourisme. C'est-à-dire qu'ils avaient besoin de découvrir une nouvelle destination, une nouvelle culture mais n'auraient peut-être pas, véritablement compris le sens du séjour solidaire qui leur était proposé. Dans l'Association on parle des personnes ayant “confondu un séjour avec *Les*

---

<sup>973</sup> 1978 à nos jours (sensiblement l'année 2015).

<sup>974</sup> Parmi ces membres on peut citer Yannick VERDENAL, Etienne JOST, Sabine BERTRAND, Odile VILLAUME, Patrick PERRIN, François TEYSSONEYRE, Françoise COURBON, Mathieu HUOT MARCHAND, Gérard VOREAUX, Claude LEGAIT, Minerve CALDERARI, Anthony PATHE, René REINERT, Josef HEIRINGHOFF, Charlotte MAIRE, René RUBAN, Sonia NOWACK, Solène MATHIEU, Bruno TARDY Anne-Sophie VOMSCHEID, Cécile PESTELARD et les autres.

*Amis de Poa* à un séjour organisé par le Club MED<sup>975</sup>», où ils auraient droit à des prestations offertes comme pour un séjour touristique.<sup>976</sup>

Les personnes en recherche d'un premier emploi et les étudiants pourraient constituer une catégorie. Pour se rendre à Poa, ils doivent puiser dans leur budget, travailler. Ils doivent se préparer suffisamment, pendant l'année scolaire pour espérer participer au séjour. Car depuis les origines, chaque participant paie lui-même son billet. En plus de son billet, il doit participer financièrement à la vie du groupe. Pour cette dernière catégorie, même si le séjour peut avoir été satisfaisant. Si certains éprouvent le besoin de repartir l'année d'après, ils ne le peuvent pas faute de moyens. Aussi, ils ne parviennent pas toujours à renouveler l'expérience deux fois de suite. Mais en revanche ils répondent présents quand l'association a besoin d'elles dans la communauté urbaine.

Pour être volontaire aux chantiers, il n'y a pas d'âge limite. Le participant doit néanmoins être majeur et être en mesure de se rendre utile sur le chantier. Car la participation sur le chantier nécessite des forces physiques<sup>977</sup>. Par ailleurs «*l'intergénérationnalité*» est l'une des forces de l'Association. L'âge oscille entre 18 et 64 ans au chantier de 2014. Quant au profil, la grande majorité des participants sont issus du monde scolaire et universitaire car, ils (jeunes et travailleurs) disposent suffisamment de temps durant l'été pour se rendre à Poa. De plus, étant membre de l'A.V.J. de Vandoeuvre, le personnel de la mairie, ou les membres des autres comités de jumelage peuvent être mobilisés à titre exceptionnel lors d'événements de grande importance comme ce fut le cas lors des festivités des X<sup>ème</sup>, XX<sup>ème</sup>, et XXX<sup>ème</sup> anniversaire, et notamment pour la réussite de la tournée de l'A.T.B.

Pourtant les *Amis de Poa* ont très souvent connu des difficultés de recrutement. La démocratisation de l'internet a offert en un clic la possibilité d'accéder à une pléthore d'offres de séjours à «*caractère humanitaire*» ou autres ; et comme dans un supermarché, beaucoup

---

<sup>975</sup> Club MED est une holding touristique créée en 1950.

<sup>976</sup> L'expression «*Club MED*» a été utilisé par deux responsables des *Amis de Poa*. Cette expression n'a pas été utilisée comme critique dévalorisante du Club MED, mais plutôt pour fustiger l'attitude de certains participants, qui pourrait porter atteinte à la réputation de sérieux acquise depuis des décennies par des hommes et des femmes qui ont œuvré pour Poa.

<sup>977</sup> Cependant il faut relever qu'il est arrivé dans l'histoire de l'Association qu'un jeune n'ayant pas la majorité participe au chantier. Ce fut en 1984, Frédéric MOUROT, fils d'André et Collette MOUROT, élève de Gérard VOREAUX au collège-lycée La Malgrange, qui avait pris part à chantier à Sabou. Il n'avait pas encore atteint ses 18 ans. Il fut autorisé à s'y rendre, mais accompagné de ses parents.

choisissent ainsi l'offre qui leur correspond ou qui leur semble la plus intéressante. Pour certains, c'est en quelque sorte l'occasion d'ajouter une ligne sur leur curriculum vitae.

Cependant, la baisse des recrutements est aussi, comme nous l'avons expliqué dans le texte, à relier avec l'insécurité et à la multiplication des foyers de tension sur le continent africain, car il existe des zones où il ne fait pas bon d'être occidental voire "Français."<sup>978</sup> Cela a pour effet de susciter chez ces jeunes ou leurs parents des frayeurs et des inquiétudes.

- **Les moyens techniques**

Parmi les moyens techniques, figurent les moyens de communication et de télécommunication, ainsi que la logistique mise à disposition par la mairie de la ville. Cette logistique comprend les moyens sonores, les matériels d'affichage, la mise à disposition de salles de réunion et spectacle, voire de véhicules dans le cadre de l'association des jumelages de la ville, notamment lors de grandes manifestations.

En outre, l'Association dispose à Poa d'un véhicule affecté essentiellement au transport des participants et du matériel lors des chantiers. Par le passé, il lui est arrivé, à défaut d'avoir un moyen de transport propre, d'en louer auprès des populations.

*Les Amis de Poa possèdent aujourd'hui :*

- un site web : [[www.amisdepoa.org](http://www.amisdepoa.org)],
- une page Facebook : [<https://www.facebook.com/Les-Amis-de-Poa-234606753270887/>],
- une adresse mail : [[amisdepoa@gmail.com](mailto:amisdepoa@gmail.com)],
- et un compte tweeter : [[@lesAmisdePoa](https://twitter.com/lesAmisdePoa)].

---

<sup>978</sup> La France est régulièrement en première ligne de la lutte contre le terrorisme notamment islamique dans le monde et particulièrement en Afrique, avec notamment l'opération "Barkhane" au Mali et dans les régions du Sahara et du Sahel depuis le 1<sup>er</sup> août 2014, à la suite de l'opérations "Serval" (janvier 2013-juillet 2014). Pour cette raison, les citoyens français sont fréquemment, menacés, enlevés et même assassinés par des groupes terroristes en activité dans cette région.

Ces moyens permettent la communication en interne et en externe. Autrement, pour communiquer sur l'Association, ses actions et ses projets, il existe le "bouche à oreilles" et les quotidiens d'information tels que *L'Est Républicain* ou le *Républicain Lorrain*. Ils servent de relais avec les populations de la région. D'ailleurs c'est souvent par le quotidien régional que la plupart des participants ont eu une connaissance des *Amis de Poa* et ont par la suite adhéré.

## **b- Les actions**

Les actions des *Amis de Poa* peuvent être multiples. Mais l'action principale reste et demeure les chantiers d'été.

Ils ont pour objectif de contribuer à la construction d'établissements scolaires ou de santé, de logements tant pour les instituteurs que pour les infirmiers dans les dix villages de la commune de Poa en accord avec les programmes gouvernementaux. En effet, si le Comité de jumelage est partenaire, parfois maître d'œuvre et principal pourvoyeur des fonds, il ne décide pas de la nature du chantier ni de son emplacement. Ce rôle est laissé à la charge et à la discrétion des autorités locales, selon le plan de développement national conduit par les différentes autorités du pays.

Ainsi, le processus est le suivant : la commune de Poa, en fonction de ses prévisions de développement, dresse une liste de besoins prioritaires dans chaque village en matière de santé et d'éducation, en concertation avec les délégués des villages. Puis, en fonction de l'urgence dans un village ou dans un autre village, le chantier est identifié. Une demande d'aide est adressée au Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa via les *Amis de Poa*.<sup>979</sup> Une fois la liste parvenue à Vandoeuvre, elle est examinée par le Comité de jumelage qui affecte par la suite le budget conséquent à la réalisation soit d'une classe, d'un logement ou d'une salle pour les besoins sanitaires.

---

<sup>979</sup> L'existence d'un Comité de Jumelage Poa-Vandoeuvre est bien plus avérée sur le papier que dans la pratique. Toutefois, l'Association peut compter sur des personnes de confiance sur place pour la réalisation des projets. Ce sont entre autres Abdoukarim NANA, Dominique ZOUBGA, Marcel KONSIMBO du cabinet architectural *Esquisse*.

À notre connaissance et à la lumière des sources, le seul chantier décidé par les *Amis de Poa* concernait la construction de l'orphelinat de l'école *La Source* à Ouagadougou en 2002. En effet, au cours de cette année, la liste des besoins n'étant pas parvenue au Comité de Jumelage dans les temps. Les *Amis de Poa* avaient alors décidé de se rendre à Ouagadougou. En revanche, lorsqu'il n'y a pas d'imprévu, la procédure est celle que nous venons d'indiquer. Ainsi, une fois toutes les démarches administratives et les préparatifs effectués, les chantiers peuvent commencer.

Les chantiers se déroulent en deux sessions. Chaque session dure au moins trois semaines en juillet et/ou août. Les sessions comprennent plus ou moins une quinzaine de participants encadrés par deux responsables. Un responsable de chantier et un responsable de groupe. Le responsable de chantier s'occupe de la réalisation du chantier. Il s'assure entre autres de la disponibilité des matériaux, de la présence des artisans, ouvriers sur le terrain et qu'ils effectuent convenablement leur tâche selon le cahier de charges convenu d'un commun accord. Il s'assure également de la participation et de l'adhésion des villageois au projet. Tandis que le responsable du groupe s'occupe de l'intendance (les repas, la santé, les sorties, et la répartition des tâches pour une bonne cohésion du groupe pendant les trois semaines de chantier). Le coût du voyage et celui de la vie de groupe sont à la charge des participants, il faut le rappeler. L'Association finance uniquement le coût des chantiers et contribue dans une moindre mesure à l'achat des billets des ou de l'animateur.<sup>980</sup>

En dehors des chantiers<sup>981</sup> ou parallèlement aux chantiers, Les *Amis de Poa* contribuent à des projets agropastoraux (diffusion de charrues), sociaux (distribution de fauteuils roulants dans les années quatre-vingts). De même, ils peuvent soutenir des projets à caractères socio-économiques comme celui de l'*Association Action Vitale* (Centre avicole), des programmes de formation professionnelle d'artisans ruraux.<sup>982</sup>

---

<sup>980</sup> Il est bien entendu que le coût des chantiers serait deux fois plus élevé s'il n'y avait pas ces participants.

<sup>981</sup> On compte à peu près 70 bâtiments si l'on tient compte des réalisations faites à Poa, et à Sabou entre 1978 et 1993. Cependant, une chose est à relever, le terme "école" paraît parfois ambigu en Afrique rurale. Dans certains cas, une "école" ce n'est pas forcément une dizaine de salles de classe avec tous les niveaux académiques complets. Une école peut recouvrir une, deux ou trois salles de classe. Aussi, faut-il être prudent lorsque l'on rencontre parfois le terme "école" dans les fonds de l'Association.

<sup>982</sup> Brochure de présentation de l'Association à la veille des départs en chantiers. Les *Amis de Poa*, Comité de jumelage Vandoeuve-Poa, *Chantiers de solidarité au Burkina Faso*.



## **B- Les partenaires**

Pour la réussite de leurs projets, les *Amis de Poa* en tant qu'association peuvent compter sur plusieurs partenaires, que l'on peut classer en deux groupes : les partenaires institutionnels et les partenaires privés.

### **1- Les partenaires institutionnels**

#### **a- Les Municipalités**

Il s'agit essentiellement des municipalités des villes de Vandoeuvre et Lemgo<sup>983</sup> en Europe et de la commune rurale de Poa.

#### **b- Le comité de Jumelage Vandoeuvre-Poa**

C'est l'organe français résultant de la signature du serment de jumelage.<sup>984</sup>

#### **c- Le Comité de jumelage Poa-Vandoeuvre**

Le Comité de jumelage Poa-Vandoeuvre a connu et connaît des fortunes et configurations diverses au gré des diverses réorganisations administratives du pays. En 2008, il fut représenté lors du séjour de la délégation poalaise à Vandoeuvre par Stéphane KABORE.

#### **d- Les Comités Villageois de développement et les services déconcentrés de l'État burkinabé**

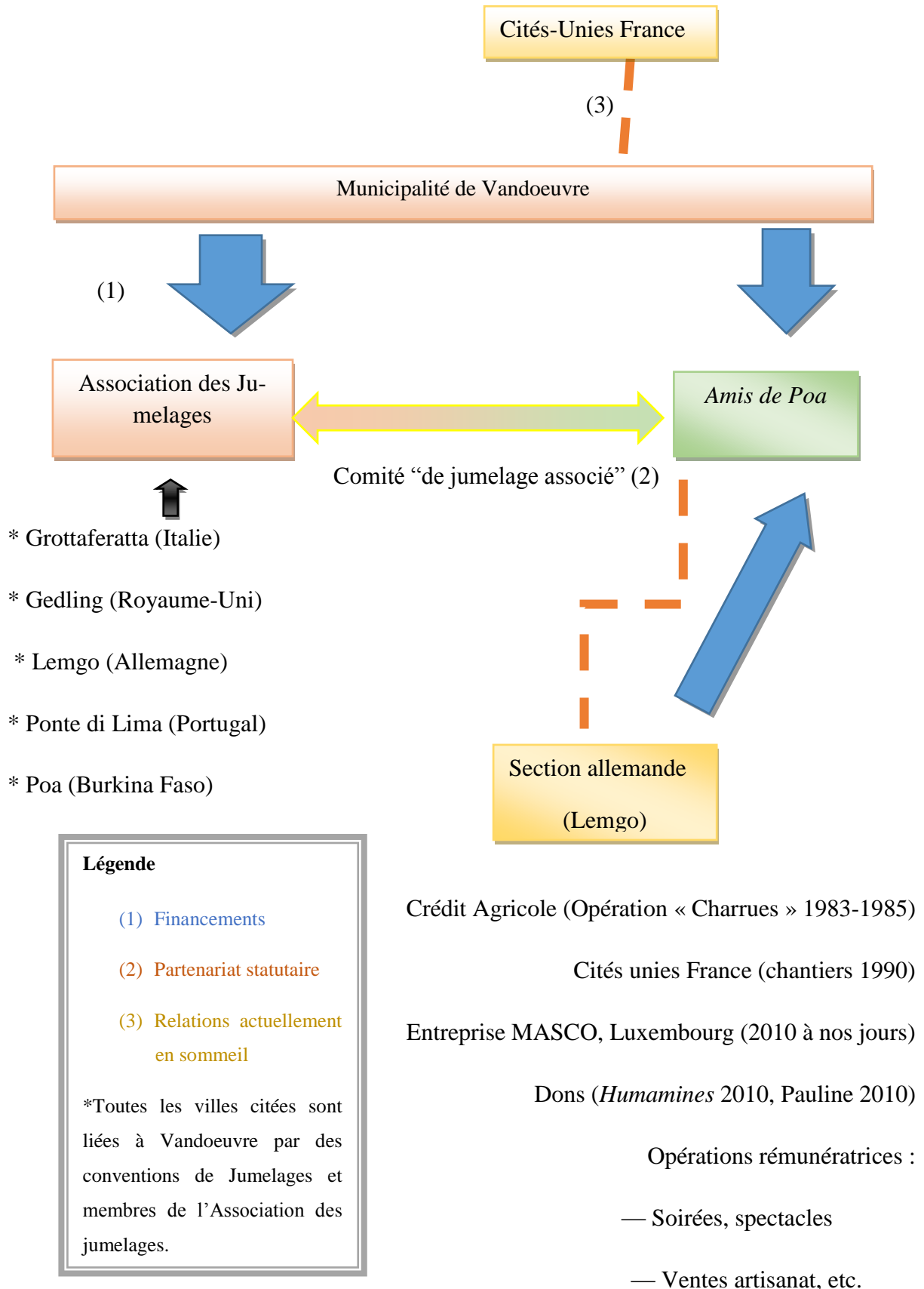
Cadres d'expressions de la démocratie participative de la commune, ils assistent les *Amis de Poa* selon les types de projets à l'occasion des chantiers.

---

<sup>983</sup> L'apport de Lemgo est actuellement en attente d'une réactivation. En outre, nous avons déjà dans la première partie, fait une présentation des villes de Lemgo et Vandoeuvre.

<sup>984</sup> Nous en avons déjà parlé précédemment.

**Schémas 2 :** *Les Amis de Poa* et l'association des jumelages de Vandoeuvre



## 2- Les partenaires privés

Les partenaires privés sont divers et diversifiés.

### a- *MASCO corporation*

*MASCO corporation* est une entreprise américaine créée en 1929. C'est l'un des plus grands fabricants au monde de produits de marque destinés à l'amélioration de la maison et de nouvelles sections de la construction des maisons. La philosophie de MASCO est la suivante : « *la participation communautaire et la citoyenneté sont des éléments importants de la croissance.* »<sup>985</sup> Par le biais de sa fondation, la société démontre ainsi son engagement pour une variété d'arts, de projet culturel et pour les organisations de logement, tels qu'*Habitat pour l'humanité*<sup>986</sup>.

L'entreprise accompagne les *Amis de Poa* depuis 2011. C'est grâce à sa participation qu'une école fut construite à Poa-centre, notamment au campement Peul.

### b- *LÉGÈRE Hotels du Luxembourg*

Les hôtels *LÉGÈRE* ont rejoint les *Amis de Poa* en 2013 et ils ont participé au financement des chantiers de 2013 et 2014 à Mougounsi.

### c- Le collège-lycée *La Malgrange*

*La Malgrange* est une institution scolaire fondé en 1836 à Nancy, elle s'installe à Jarville près du château de La Malgrange en 1839. Elle se compose d'un collège et d'un lycée privé catholique sous contrat d'association avec l'État, conformément à la loi de 1959.<sup>987</sup> Le complexe est situé dans la commune de Jarville.

---

<sup>985</sup> [En Ligne] : [masco.com/about/](http://masco.com/about/), Consulté le 18/10/2016.

<sup>986</sup> [En Ligne] : [masco.com/about/](http://masco.com/about/), Consulté le 18/10/2016.

<sup>987</sup> Loi Debré, du nom de Michel DEBRE, qui établit pour les établissements scolaires privés un système de contrats avec l'Etat français.

À partir des années quatre-vingts, *La Malgrange* prend fait et cause pour les *Amis de (Sabou) Poa*, en organisant, soit des soirées de dons, soit des opérations “bols de riz” au profit du jumelage. Certains élèves et enseignants ont pris part aux chantiers sous la présidence de Gérard VOREAUX, qui était lui-même enseignant d’histoire-géographie dans cet établissement.

#### **d- L’Atelier Théâtre Burkinabè**

Fondé en 1978 par un universitaire burkinabé, Prosper KOMPAORE, la troupe a introduit le théâtre-forum en Afrique. Elle est aussi à l’origine du Festival International de Théâtre pour le Développement (F.I.T.D.). Elle mène des campagnes contre la corruption et pour l’émancipation de la femme. Elle est déjà venue trois fois à Vandoeuvre à l’occasion notamment des X<sup>ème</sup>, XX<sup>ème</sup> et XXX<sup>ème</sup> anniversaires des *Amis de Poa*.

#### **e- Le cabinet *Esquisse***

Le cabinet d’architecture *Esquisse* est situé à Koudougou, capitale de la province du Boulkiemdé. Il est depuis quelques années chargé de réaliser les plans des constructions pour les *Amis de Poa* (salles de classe, logements, etc.). C’est aussi ce cabinet qui s’occupe de leur construction et du suivi des travaux jusqu’à la livraison. Il a été créé par Marcel KONSIMBO, architecte de formation. Il est par ailleurs issu du projet helvético-burkinabè Promotion de l’Artisanat Burkinabé (P.A.B.). Il sert parfois d’intermédiaire entre les autorités préfectorales et municipales de Poa pour établir la liste des propositions des chantiers.

#### **f- L’Association *Action Vitale*.**

D’abord dirigée par Moussa KABORE, elle a pour objectif de moderniser l’aviculture traditionnelle à Poa. Elle est l’initiatrice du projet de Centre avicole construit par les *Amis de Poa* en 2001. En 2009, elle était dirigée par Seydou ZOUGBA.

### **g- L'association *Jeunesse Action Développement (J.A.D.)***

Elle réunit les jeunes passionnés de théâtre qui consacrent leur création à la sensibilisation des populations villageoises aux problèmes de développement.

### **h- L'entreprise de transport de Salifou NIKIEMA**

C'est à elle que furent loués les véhicules utilisés par les chantiers. Les fils, Boukaré, Ousmane, Abdoul se succèdent souvent comme chauffeurs, interprètes et collaborateurs.

### **i- L'école privée *La Source***

Elle a été fondée par Lucie SOUBEIGA, fille de Thomas NIKIEMA, originaire de Loaga, et son époux Jean-Marie SOUBEIGA. L'école *La Source* accueille plus de 600 élèves à ce jour. En échange de services rendus aux *Amis de Poa* (accueil et hébergement des participants aux chantiers, gardiennage de matériel...), l'Association contribue à la fourniture de livres à la bibliothèque *Interligne*<sup>988</sup> rebaptisée Aimé NIKIEMA, universitaire, militant des Droits de l'Homme et frère aîné de Lucie SOUBEIGA, décédé le 14 novembre 1992.<sup>989</sup>

---

<sup>988</sup> La bibliothèque fut créée à l'initiative de Michèle VOREAUX.

<sup>989</sup> Aimé NIKIEMA (1948-1992). Il est avec Lucie NIKIEMA l'un des enfants du couple Thomas et Madeleine NIKIEMA., il est né à Ouagadougou. Il a étudié le Droit à l'université de Poitiers et soutenu son Doctorat d'Etat en 1979. De retour en Haute-Volta, il enseigna à la Faculté de Droit de Ouagadougou, à l'Ecole Nationale d'Administration et de la Magistrature, à l'Ecole Nationale de Police et à l'Ecole Nationale des Régies Financières.

Il consacra sa vie aussi au combat syndical. Contraint à la clandestinité, sa tête fut mise à prix Il ne retrouva la liberté qu'en octobre 1987 après la mort de SANKARA. Il fut membre fondateur du Mouvement Burkinabè des Droits de l'Homme et des Peuples (M.B.D.H.P) en février 1989 et de l'Union Interafricaine des Droits de l'Homme (U.I.D.H) en 1991. Il partageait d'ailleurs avec le couple VOREAUX, les idées humanistes. En tant que juriste, il participa aux débats du projet Constitutionnel de la IVème République et se chargea de la traduction de la Constitution du 11 juin 1991 en quatre langues nationales.

C'est en se rendant à Diébougou où il devait parler des « *garanties constitutionnelles au Burkina Faso* » qu'il trouva la mort dans un accident de circulation le 14 novembre 1992.

Par ailleurs, grâce à un financement des Ingénieurs des Arts et Métiers de Meurthe-et-Moselle, l'école *La Source* fut dotée d'une infirmerie. Le partenariat entre l'école *La Source* et les *Amis de Poa* contribue ainsi à lutter contre l'analphabétisme.

## **Conclusion**

En somme, il apparaît que les *Amis de Poa*, autrefois *Amis de Sabou*, sont devenus un acteur majeur du développement de la commune de Poa. En plus de leur organisation interne, de la volonté de ses membres, ils disposent d'un réseau de partenaires publics et privés qui les accompagnent dans la réalisation des projets développés à Poa.

## Chapitre 4 : Spécificités et enjeux du jumelage Vandoeuvre-Poa dans le cadre des rapports du Burkina Faso à la solidarité internationale pour le développement

*« Vandoeuvre ne reçoit rien ? Vandoeuvre reçoit le rayonnement aussi quand même. Vandoeuvre ne reçoit rien ? Quand l'Atelier de Théâtre Burkinabè vient trois semaines, il reçoit un rayonnement culturel. »<sup>990</sup>*

### Introduction

Un adage rapporté par l'un de nos enseignants, quand nous étions étudiants en Licence et Maîtrise à l'Université Omar Bongo de Libreville (Gabon) dit qu'en « *matière de coopération il n'y a pas d'amitiés, il n'y a que les intérêts qui comptent.* »<sup>991</sup> Ceci pour signifier le caractère réaliste et parfois cruel des relations à l'échelle internationale. Les enjeux ainsi que les intérêts sont orientés au gré des intérêts de l'État ou de la région en position de puissance. Or lorsque nous observons le jumelage coopération tel que pratiqué par la commune de Vandoeuvre et la commune de Poa, nous constatons qu'il n'y a pas de recherche d'un intérêt quelconque, tel qu'on peut l'observer dans la pratique des relations internationales traditionnelles entre les Etats.

Toutefois, le Comité de jumelage vandopérien reste en quelque sorte "maître du jeu". Malgré la relation d'amitié et les relations courtoises qui lient les deux communes, le Directoire des *Amis de Poa* peut, dans certains cas, s'octroyer la liberté de choix sur le projet à exécuter en fonction des budgets disponibles, de la pertinence, de la faisabilité et de la rentabilité de ce projet pour le développement de Poa. Le cas du projet du commissariat de Poa au début des années 2000 nous l'a démontré. Autrement, comme le témoigne Bruno TARDY, ce sont : « *les autorités locales, 100 % les autorités locales. Nous, on n'a aucune ingérence là-dedans. On demande chaque année la liste des besoins au maire, au préfet. Ils nous donnent*

---

<sup>990</sup> Extrait de l'entretien avec Minerve CALDERARI, Présidente des *Amis de Poa*, Saint-Max. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 15 mars 2015.

<sup>991</sup> Adage rapporté par le professeur Moïse NSOLE BITEGHE, professeur d'Histoire des relations internationales à l'Université Omar Bongo entre 2008-2009.

*une liste de besoins, et nous, après, dans cette liste de besoins prioritaires, on tranche en fonction de notre budget. On établit une répartition qui essaie de nous faire tourner dans les budgets.* »<sup>992</sup> L'objectif étant à chaque fois de ne pas se substituer à l'État burkinabé.

Ce préalable nous a semblé nécessaire à poser avant d'aborder la question des spécificités et des enjeux du jumelage Vandoeuve-Poa. Quels sont les spécificités et les enjeux du jumelage Vandoeuve-Poa ? Et comment cela s'insère-t-il dans la politique générale de décentralisation du Burkina Faso ?

## **A- Spécificités et enjeux du jumelage Vandoeuve-Poa**

### **1- Spécificités**

La première spécificité de la relation entre Vandoeuve et Poa tient dans la nature même du jumelage. C'est un jumelage coopération. Il s'inscrit dans le cadre géopolitique et international de la coopération décentralisée. Nous nous sommes longuement penchés là-dessus dans les chapitres précédents. Toutefois, selon la compréhension française retenue par le Réseau Rhône-Alpes d'appui à la Coopération (RES.A.COOP), la coopération décentralisée c'est : *« l'établissement de relations de long terme entre collectivités territoriales françaises (régions, départements, commune et leurs groupements) et étrangères formalisées par des conventions. Celles-ci définissent les actions de coopération prévues et leurs modalités techniques et financières. La coopération peut prendre des formes diverses : aide au développement, appui institutionnel, gestion commune de biens et de services, coopération transfrontalière ou interrégionale. »*<sup>993</sup> Il existe donc une disposition légale qui reconnaît aux collectivités locales le droit et la capacité d'inscrire leur action en matière de coopération dans un cadre juridico-administratif et budgétaire précis.

---

<sup>992</sup> Bruno TARDY, déjà cité.

<sup>993</sup> Réseau Rhône-Alpes d'appui à la Coopération (RESACOOOP), La définition française de la coopération décentralisée. En ligne : [[www.resacoop.org/la-definition-francaise-de-la-cooperation-decentralisee](http://www.resacoop.org/la-definition-francaise-de-la-cooperation-decentralisee)], Consulté le 19/10/2016.



La coopération décentralisée peut revêtir plusieurs formes, et parmi celles-ci figure l'aide au développement. En analysant, année après année, l'évolution du jumelage Vandoeuvre-Poa, nous avons pu constater que les actions menées jusqu'ici dans le cadre du jumelage participent de l'aide au développement de Poa par Vandoeuvre via les *Amis de Poa*. Les réalisations concernent la construction de salles de classe, d'infrastructures sanitaires, au financement de projets socio-économiques, en passant par la lutte contre la mortalité, la déforestation et l'analphabétisme.

A contrario, les jumelages entre Vandoeuvre et ses jumelles européennes (Ponte di Lima, Lemgo, Grottaferatta et Gedling) sont plutôt de simples jumelages qui revêtent surtout un caractère culturel, matérialisé par la gestion commune de biens et de services, la coopération transfrontalière ou interrégionale. On ne peut pas parler d'aide au développement entre elles, quand bien même, les unes et les autres ont des produits intérieurs bruts différents.<sup>994</sup> Car ces pays, malgré leurs différences, appartiennent à la catégorie des pays industrialisés d'Europe occidentale.

Cela dit, à propos du jumelage Vandoeuvre-Poa, Jean-Pierre BECKER, adjoint délégué à la culture et aux jumelages nous confiait ceci : « *L'image est celle-ci : nous avons notre petite sœur là-bas. Celle-ci a besoin de notre aide mais pas comme un mendiant, pas comme une aide qu'on va dans notre générosité de gens riches leur apporter, non. (...). C'est cela un jumelage coopération, c'est apporter, c'est faire avec notre technicité, nos possibilités financières, de les aider à grandir, les aider à se développer, les aider à porter ce qu'il faut pour se développer.* »<sup>995</sup>

Par cette image de "petite sœur", l'adjoint au maire veut démontrer d'une part l'attachement de Vandoeuvre à Poa, un attachement construit et affermi au fil des années grâce à la bonne volonté de centaines de volontaires qui y ont séjourné dans le cadre du chantier. De plus, certains, au-delà même des chantiers sont restés très attachés à cette commune.

---

<sup>994</sup> Allemagne : Taux de croissance du PIB : 1,7 % ; France : Taux de croissance du PIB : 1,3 % ; Italie Taux de croissance du PIB : 0,8 % ; Portugal : Taux de croissance du PIB : 1,5 % ; selon les données Eurostat à l'année 2015, [En ligne] : <http://www.toutteleurope.eu/les-pays-de-l-union-europeenne.html>, Consulté le, 02/02/2017 ; et Angleterre : Taux de croissance du PIB : 2,6%, selon la Banque Mondiale en 2015. [En ligne] : <http://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.KD.ZG>, Consulté le, 02/02/2017.

<sup>995</sup> Extrait de l'entretien avec Jean-Pierre BECKER, maire adjoint délégué à la culture et aux jumelages, Vandoeuvre-lès-Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 13 mars 2015.

Cette affection a conduit d'ailleurs certains, parmi les anciens membres, à maintenir leur contribution pour le développement de Poa. D'autre part, à travers l'image présentée plus haut par le maire-adjoint, nous pouvons percevoir le lien familial qui unit les Vandopériens aux Poalais. Ce lien, c'est celui de la famille humaine, ainsi que l'illustrent ces propos de Christine VOREAUX, fille de Gérard VOREAUX : « *Il y a des gens dans l'association qui se sont fait des amitiés durables. Ils sont quasiment devenus des membres de la même famille...* »<sup>996</sup>

Par ailleurs, Stéphane HABLOT, maire de Vandoeuvre souligne l'importance de la solidarité entre les hommes. En effet, « *c'est honteux de dire qu'on a été aider son prochain, parce que pour nous on est comme tout le monde, on est de la même race humanité, on n'a pas à aider, on vit ensemble.* »<sup>997</sup>, relève-t-il.

En effet, face à la misère et à la pauvreté, personne ne devrait rester insensible, surtout lorsque ces maux touchent les plus faibles, en occurrence les enfants dont l'avenir passe par l'école. Le jumelage Vandoeuvre-Poa prend sens dans le fait que la commune de Vandoeuvre œuvre en dehors des canaux habituels et protocolaire de la coopération pour permettre aux enfants de Poa d'être scolarisés dans de bonnes conditions. Aussi, bien que le maire de Vandoeuvre soit conscient des limites des moyens de sa ville, il s'en montre fier. En effet, il nous fait remarquer que « *Vandoeuvre est fière et Vandoeuvre lève la tête de savoir qu'elle a apporté sa contribution pour développer l'humanité au-delà des frontières de la ville parce que la ville elle-même est représentée par 85 nationalités. C'est une richesse mais après il faut passer à l'acte. Et on ne peut pas passer à l'acte uniquement à Vandoeuvre mais aussi dans les pays d'origine. Mais on n'a pas les moyens d'aller dans tous les pays d'origine, on a aussi nos difficultés.* »<sup>998</sup>

Vandoeuvre possède plus de moyens que Poa, mais son aide reste limitée. En effet, la cité lorraine rencontre également des difficultés. Elle doit faire face au chômage, à la pauvre-

---

<sup>996</sup> Extrait de l'entretien avec Christine VOREAUX, fille aînée de Gérard et Michelle VOREAUX, Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 16 janvier 2015.

<sup>997</sup> Extrait de l'entretien avec Stéphane HABLOT, maire de Vandœuvre-lès-Nancy, réalisé en présence de Jean-Pierre BECKER, maire adjoint délégué à la culture et aux jumelages de la commune de Vandœuvre-lès-Nancy, Vandœuvre-lès-Nancy Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 13 octobre 2015.

<sup>998</sup> Extrait de l'entretien avec Stéphane HABLOT, maire de Vandœuvre-lès-Nancy, réalisé en présence de Jean-Pierre BECKER, maire adjoint délégué à la culture et aux jumelages de la commune de Vandœuvre-lès-Nancy, Vandœuvre-lès-Nancy Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 13 octobre 2015.

té de nombreux habitants et à la précarité dans les quartiers sous intégrés. Autant de défis qui nécessitent des moyens considérables au niveau local. Soulignons tout de même que l'apport vandopérien n'est qu'un pan dans le vaste champ de l'aide française au développement en faveur du Burkina Faso.<sup>999</sup>

Mais contrairement à l'aide publique française au développement qui emprunte parfois des chemins complexes et souvent ne sert pas à l'amélioration des conditions de vie des populations, l'aide qu'apporte Vandoeuvre à Poa, suit d'autres voies, loin des arcanes des politiques d'Etat et avec plus d'efficacité.<sup>1000</sup> Ce qui fait d'ailleurs sa spécificité.

Pour une meilleure gestion administrative des aides municipales et un meilleur accompagnement des actions qui s'inscrivent dans le cadre de ce jumelage, un comité de jumelage a été mis en place. Le comité permet ainsi à la mairie d'avoir non seulement une vision claire de son engagement, mais aussi de s'assurer que les fonds qu'elle met au service de l'aide au développement de Poa sont bien utilisés. Car ainsi que le souligne Jean-Pierre BECKER : *« En fait, ce qu'on appelle l'Association des jumelages, c'est une association qui réunit nos cinq jumelages, donc Lemgo, Gedling, Ponte di Lima, Grottaferatta et puis Poa. Moi je suis l'adjoint référent, il y a juste ici un président. Et les présidents de chaque comité sont vice-présidents. Donc c'est une association avec un président, cinq vice-présidents et des bénévoles de toutes les associations. Mais pour Poa, c'est un tout petit peu particulier. On a une subvention. La ville de Vandoeuvre met à disposition de cette association<sup>1001</sup> une subvention de quatorze mille euros tous les ans. À l'association de décider comment elle partage ces quatorze mille euros. Certaines années, on sait qu'on va avoir à accueillir un groupe d'Allemands alors qu'on n'aura rien avec l'Angleterre, et en ce moment il ne se passe pas grand-chose avec l'Angleterre. Donc on prend des décisions tous ensemble et on dit :*

---

<sup>999</sup> En 2014, les exportations françaises vers le Burkina Faso s'élevaient à 269 millions d'euros sur le plan économique. Au cours de la même année, sur le plan culturel, scientifique et technique, l'aide de la France en faveur du développement s'élevait à 44 millions d'euros. Ce qui en fait un des pays prioritaires de l'aide au développement. Voir France diplomatie, *« La France et le Burkina Faso. »*. [En ligne] : <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/burkina-faso/la-france-et-le-burkina-faso/>, Consulté le 21 février 2017.

<sup>1000</sup> Il est souvent reproché aux gouvernements des pays du Sud de détourner l'aide au développement à des fins personnelles ou vers des projets qui ne servent pas à l'amélioration des conditions des vies des populations. C'est un fléau qui a pour conséquence de freiner ou de retarder le développement de ces pays.

<sup>1001</sup> Il s'agit de l'Association des Villes jumelées de Vandoeuvre

‘‘Des élèves du lycée Gallot qui vont à Lemgo. Qu’est-ce qu’on fait ? On leur donne le bus ? Voilà, c’est tout.’’ »<sup>1002</sup>

Ces propos de l’adjoint aux jumelages illustrent non seulement le fait que la mairie répartit de façon équitable les subventions entre les différentes associations des jumelages, mais ils montrent que la mairie est soucieuse de la bonne utilisation des fonds alloués. Ainsi, la chaîne de régulation et de contrôle est-elle réduite et bien identifiée.

Cela implique de fait une autre spécificité du jumelage Vandoeuvre-Poa : l’assurance que les projets vont être réalisés, car les dépenses sont objectives. C’est-à-dire que les partenaires financiers et autres mécènes des *Amis de Poa* qui octroient des fonds pour la réalisation d’un chantier, la construction d’un logement, ou d’une salle de classe, savent pourquoi ils contribuent, comment les fonds vont être dépensés et comment ils le sont. Il y a peu d’intermédiaires entre les donateurs et les bénéficiaires, si ce n’est presque pas d’intermédiaires.

Ainsi par exemple, en 2011 lorsque l’entreprise MASCO a octroyé de l’argent pour la construction d’une école au campement Peul de Poa, l’école a été réalisée et livrée à l’ordonnateur du projet qu’est le Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa et un compte rendu a été fait à MASCO. De même, quand la ville de Vandoeuvre octroie des subventions, un compte rendu lui est remis chaque année lors des assemblées générales réunissant tous les jumelages.<sup>1003</sup> Cette spécificité a ainsi contribué à poser les bases d’une relation de confiance entre les autorités municipales vandopériennes et les *Amis de Poa*, en dépit de plusieurs changements des majorités municipales depuis 1978.

A l’exception des deux salles de classe bâties avec du chaume à Poa-centre au début des années 80 et qui se sont écroulées à l’épreuve du temps et du climat, les autres constructions existent toujours. Parfois elles ne répondent plus à leur vocation première, reçoivent une seconde vie. Elles sont récupérées pour abriter d’autres activités communales. C’est le cas à

---

<sup>1002</sup> Extrait d’entretien avec Jean-Pierre BECKER, maire adjoint délégué à la culture et aux jumelages, Vandoeuvre2-lès-Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 13 mars 2015.

<sup>1003</sup> Nous avons pris part le samedi 28 novembre 2015 au château du Charmois à Vandoeuvre à l’une des Assemblées générales des Amis de Poa. L’année d’avant, nous avons eu l’occasion d’assister à celle réunissant tous les jumelages de Vandoeuvre (Poa, Lemgo, Gedling, Grottaferatta et Ponte di Lima).

Poa-centre de la Maison des Jeunes et de la Culture<sup>1004</sup> située à deux, trois mètres du bitume. Elle n'est plus utilisée par les jeunes. Cependant, lors des opérations électorales par exemple, ou de recensement de la population, la bâtisse peut servir soit de bureau d'enrôlement, soit de local de dépôt et d'entrepôt du matériel. Il en est de même à Loaga où les salles remises en état entre 1991 et 2003 pour les besoins de l'école, sont désormais exploitées par la Cellule Communale pour le développement de petites industries villageoises.



**Photo 113 :** Ruines de salles de classe construites à Poa-centre par les *Amis de Sabou* avec du chaume vers les années 80, et qui n'ont pas pu résister à l'épreuve du temps et du climat. (Source : Willy MOUNDEMBA, le 12 août 2016)

---

<sup>1004</sup> Le bâtiment nous a été présenté lors de notre séjour à Poa par Dominique ZOUBGA et Christophe ZOUBGA comme une construction réalisée à l'époque où l'association s'appelait les *Amis de Sabou*. Il est situé à quelques pas du logement de Christophe ZOUBGA. Toutefois, il n'existe pas de trace écrite qui prouvent que cette M.J.C. est une construction des *Amis de Sabou*. A moins que ce soit celle réalisée en 1979, (Voir : sous-titre : *Avant le jumelage : La Maison des Jeunes et de la Culture (M.J.C.) de Sabou. (1979-1981)*, à la p.78), car rappelons que Poa était alors un canton de Sabou.



**Photo 114** : l'ancienne Maison des Jeunes de Poa construite aux premières heures de l'Association, à Poa-centre. Le bâtiment situé à moins de 5 mètres du bitume est parfois utilisé. (Source : Willy MOUNDEMBA, 12 août 2016)



**Photo 115** : Trois anciennes classes réhabilitées en 1991, 1993 et 2003 et servant désormais de magasins et ateliers pour la fabrication du beurre de karité et de la farine de blé par les femmes du village de Loaga.





**Photo 116 :** Une femme en pleine activité dans l’une de ces anciennes salles de classe du village de Loaga. (Source : Willy MOUNDEMBA, 1er août 2016)

De même à Ralo, le bâtiment qui autrefois abritait la maternité construite en 1986 a été transformé en magasin d’entrepôt de matériel pour la maternité depuis qu’une nouvelle maternité a été construite par le gouvernement burkinabè. Il n’y a donc à ce jour on peut le dire, aucun “éléphant blanc” à Poa que l’on pourrait attribuer aux Comité de Jumelage Vandoeuvre-Poa. Toutefois, lorsqu’on visite Poa, on peut se rendre compte d’une chose. Certains logements, notamment d’instituteurs, sont vides et inhabités

Selon les explications qui nous ont été donné à Poa, ces logements sont vides pour trois raisons. La période au cours de laquelle nous étions à Poa est celle des vacances scolaires. Certains enseignants sont partis en vacances. Ensuite, souvent les toitures des logements “fuitent” et laissent entrer les eaux de pluies. Elles sont donc en attente de réfection. Enfin, la troisième raison semble être plus un problème de société qu’un problème de construction. Elle est liée à la perception de la prime de logement. En effet, les enseignants comme l’ensemble des fonctionnaires burkinabè bénéficient de la prime au logement qui est d’un minimum de 50 000 francs CFA. En acceptant d’habiter dans un logement de fonction quel qu’il soit, on perd automatiquement la totalité de la prime de logement. Or la plupart des

logements d'instituteurs construits dans la commune de Poa sont situés dans des villages qui n'ont pas encore été totalement reliés au réseau électrique de la commune et avec un accès difficile à l'eau. Pour cette raison, les enseignants pour la plupart jeunes, éprouvent non seulement le besoin de vivre avec leur temps, c'est-à-dire disposer d'un poste téléviseur relié au câble et d'un accès à internet à domicile quand cela est possible, mais ils désirent aussi vivre avec un certain confort. Ils préfèrent dans ce cas chercher à loger à Poa-centre mieux électri-fiée, où il y a un minimum de commodités et des espaces récréatifs, mais aussi où parfois les maisons peuvent coûter moins cher. Ce qui peut donc permettre de bénéficier d'une partie de la prime. Mais la mairie, en accord avec les partenaires sociaux, réfléchit actuellement à une solution pour louer ces logements au prix du marché, ce qui permettrait aux enseignants non seulement de disposer d'un logement de fonction, mais aussi de percevoir par ailleurs leur prime de logement.<sup>1005</sup>

Par ailleurs, par souci de transparence, et pour plus d'efficacité, les *Amis de Poa* ont toujours veillé à impliquer les populations dans la réalisation et la gestion des projets. C'est un aspect important de leur philosophie : *“Il ne peut avoir de chantiers sans la présence et la participation des Burkinabè.”* En effet, il ne s'agit pas d'assistantat mais de partenariat. En ce sens, la présence des populations est tout aussi importante dans l'évaluation de leur besoin, que dans la matérialisation de la réponse apportée. Ainsi, ils évitent de développer des projets, d'engager des réalisations dans lesquelles les populations ne se reconnaîtraient pas, et qui faute d'adhésion connaîtraient la décrépitude.

La force des *Amis de Poa* et du comité Vandoeuvre-Poa, c'est donc de définir en concertation avec les populations leurs besoins essentiels, tout en tenant compte de leur environnement socio-ethnologique et culturel.<sup>1006</sup> Car ici le principe est d'agir en fonction des besoins de l'autre tout en incitant ce dernier à être l'acteur de son propre développement. Or, dans le cadre de la coopération bilatérale a contrario, les populations ne sont pas actives, elles

---

<sup>1005</sup> Informations recueillies lors de l'entretien que nous avons eu avec Monsieur Daouda BAGUE, nouveau maire de Poa, assisté de ses deux adjoints Claver ZOUBGA et Victor YAMEOGO, le 14 août 2016 à Poa-centre.

<sup>1006</sup> Les besoins essentiels ici sont ceux qui participent du développement et de l'épanouissement de l'être humain en tant qu'être “animal” d'une part, et être humain d'autre part. besoins élémentaires pour ce qui est de la satisfaction des besoins comme manger, se soigner, se reproduire, etc., et des besoins spécifiquement humains pour ce qui est de la quête du savoir et du savoir-faire.



n'ont guère de choix “*que de prendre ce qu'il leur est servi.*” Elles n'ont pas la liberté de choix pour les investissements opérés par les États et leurs partenaires bilatéraux.

Dans ce jumelage coopération, la démarche est tout à fait différente, comme nous le faisait remarquer à juste titre le deuxième maire adjoint de Poa, Claver YAMEOGO : « *Vous savez que ce n'est pas courant, surtout quand c'est un partenariat avec l'Europe. On a toujours été habitué à ce genre de chose, où on arrive et on vous sert ce qu'on veut au menu. Mais là, ce qui est assez particulier, c'est de venir et de comprendre quels sont les problèmes en termes de préoccupation au niveau du développement, au niveau de la commune et essayer d'aller dans ce sens.* »<sup>1007</sup>

De plus, pour être en accord avec leur logique, l'effort qu'ils exigent des populations, les Amis le manifestent également en effectuant avec elles, les mêmes tâches. Ceci a pour conséquence de briser “*l'image du colon blanc qui vient surveiller les travaux effectués par des ouvriers noirs.*” Finalement, cela contribue au bonheur des populations, qui travaillent sans complexe aux côtés de leurs frères et amis venus d'Europe. On peut ainsi qualifier ce jumelage de “partenariat gagnant-gagnant.” Le Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, pourrait sans doute faire réaliser ces travaux par un cabinet d'experts avec beaucoup plus d'ouvriers, de main d'œuvre. Ce qui auraient pour conséquence de faire augmenter les coûts du chantier. Or la présence des volontaires et des villageois permet d'atténuer ce coût. Mais dans ce cas, le côté amical, qui est à la base de ce jumelage, perdrait son sens ou disparaîtrait complètement. De même le côté culturel et touristique disparaîtrait également, car ces chantiers sont aussi le lieu des échanges entre personnes de contrées différentes, de rencontres culturelles. Ce sont des occasions de rencontre avec un pays, ses attraits, ses forces et ses faiblesses.

En outre, le positionnement des *Amis de Poa* se trouve légitimé dans cette assertion de Lazare Marcelin POAME qui, analysant la pensée *senghorienne*<sup>1008</sup> du marxisme léninisme adaptée à l'Afrique, déclare que : « *la base économique du développement, bien que déterminante, doit, en ce qui concerne l'Afrique, subir l'influence d'éléments aussi déterminants tels*

---

<sup>1007</sup> Extrait d'entretien que nous avons eu avec DAOUDA BAGUE, maire de Poa, ZOUBGA Claver, 3<sup>ème</sup> maire adjoint pour les questions de développement, et YAMEOGO Victor, 2<sup>ème</sup> maire adjoint pour les questions d'éducation, Poa-centre. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 14 août 2016.

<sup>1008</sup> De SENGHOR, Léopold SEDAR, père de l'indépendance du Sénégal et premier président sénégalais.

*que la tradition, la religion et la langue.* »<sup>1009</sup> Ainsi, on peut se rendre compte que sans avoir forcément pratiqué Senghor, mais fort des expériences malheureuses d'autres organisations non gouvernementales ou associations de la solidarité internationale, le Comité de jumelage a toujours opté pour une prise en compte des populations et de leur milieu.

Toutefois, si les *Amis de Poa* tiennent à prendre en compte les populations, respecter leurs us et coutumes, ils ne souhaitent pas, par leur présence altérer le quotidien des populations. Mais peut-on seulement construire du développement sans modifier la vie ou le comportement d'une population ? Les avis seront ici partagés.

Lorsque l'on offre un cadeau à titre individuel à un ami africain qu'on estime, les inimitiés que cela suscite, à travers les interprétations parfois faussées, contribuent dans une moindre mesure à bouleverser les comportements.<sup>1010</sup> En effet, si le développement de l'Afrique doit prendre en compte son contexte socio-ethnologique et culturel propre, il paraît difficile de démontrer que la présence d'une quinzaine de personnes par chantier n'ait pas eu de conséquences sur les usages et la vie des populations, surtout que construire une école, un dispensaire contribue même à petite échelle à ce bouleversement. La question de la gratuité ou non des médicaments ayant en partie conduit à l'arrêt des dons de médicaments comme nous avons évoqué plus haut, en est une illustration.

Michel MALHERBE soutient à propos que : « *La coopération technique est le moyen le plus efficace pour introduire le modèle occidental dans les sociétés en développement, du fait qu'elle intervient directement dans la façon de travailler des acteurs économiques et administratifs locaux.* »<sup>1011</sup> Selon lui, le terme « technique » ne renvoie pas seulement à la construction et à l'entretien des machines, ce qui dans ce cas réduirait la part culturelle. Car il n'existe pas deux façons de serrer un boulon, une qui soit occidentale et une autre qui soit

---

<sup>1009</sup> Lazare Marcelin POAME « *Philosophie et politique de développement en Afrique* », Université de Bouaké, Côte d'Ivoire, Revue CAMES-Série B, Vol. 005, N°1-2, 2003, p.153.

<sup>1010</sup> Il nous a été rapporté au cours d'échanges que lorsqu'un paysan recevait un cadeau des Amis, cela lui causait des jalousies de la part de ses voisins, à tort ou à raison. En effet, il peut arriver que le bénéficiaire du cadeau regarde ses voisins avec dédain pour l'avoir reçu des blancs. Il se sent comme supérieur aux autres. Ou encore, lorsqu'un paysan s'était offert lui-même une paire de chaussure ou autre, il laissait circuler la rumeur selon laquelle, cette nouvelle acquisition avait été le fruit d'un don des Amis. Ce qui avait pour conséquence également de susciter des inimitiés et des colères injustifiées contre les volontaires, ou entre les populations.

<sup>1011</sup> Michel MALHERBE, *Les Cultures de l'humanité. Le développement est une question de culture*, Paris l'Harmattan, 2008, p. 207.

africaine. Il note d'ailleurs que l'utilisation usuelle du terme "coopération technique" renvoie à l'organisation du travail, aux mécanismes de prise de décisions ou de planification des investissements. Or : « *Il s'agit là des domaines où la part du culturel devient importante.* »<sup>1012</sup>, souligne-t-il.

D'aucuns pourraient dire que le phénomène que nous étudions ne saurait être inséré dans le domaine très normé de la coopération technique. Nous le leur concéderons, si l'on considère effectivement que la coopération technique est un aspect de la coopération. Mais n'y a-t-il de coopération que dans le cadre bilatéral ? A cela nous répondons qu'en fonction des chantiers et des projets développer, l'Association a parfois été amenée à requérir une expertise française comme ce fut le cas lorsqu'il a s'agit du projet la digue de Yaoghin en 1988. En effet dans le cadre du chantier de l'été 1988, Claude THOMAS, un hydraulicien français, s'était rendu à Poa afin d'effectuer une étude sur le site de Yaoghin au compte de l'association pour l'aménagement d'une nouvelle digue dans le village de même nom.

Par ailleurs MALHERBE ajoute que : « *Dans la mesure où un pays cherche à se développer et demande une aide en personnel à un pays occidental, les coopérants qui interviennent ne peuvent enseigner que ce qu'ils savent, agir selon leurs habitudes, conseiller selon leur expérience. Même s'ils prennent conscience d'une inadaptation de leurs actions au contexte culturel local, ce qui se produit bien plus souvent qu'on ne le pense, ils sont trop isolés pour changer les mécanismes déjà mis en place et ils n'ont pas autorité pour imposer à leurs interlocuteurs une remise en question du modèle occidental que ceux-ci souhaitent voir implanter dans leur pays.* »<sup>1013</sup> il faut dire que même s'il est nécessaire que les Africains inventent eux-mêmes les voies de leur destin en matière de développement, ils demeurent néanmoins demandeurs de ce qui se fait ailleurs. C'est en reproduisant ce qu'ils voient faire par les coopérants, qu'ils construisent leur développement. Mais la vraie question est ailleurs.

Les *Amis de Poa* s'efforcent de vivre durant trois semaines comme les Burkinabè, de se doucher, de cuisiner et de manger dans les mêmes conditions que leurs amis. Ils peuvent certes s'offrir des libertés, comme partir en randonnées à la découverte du pays ou aller dans

---

<sup>1012</sup> Michel MALHERBE, *Les Cultures de l'humanité. Le développement est une question de culture*, Paris l'Harmattan, 2008, p. 207.

<sup>1013</sup> Michel MALHERBE, *Op Cit.*, p. 207.

un “*maquis*”<sup>1014</sup> à Poa-centre, à Koudougou, Bobo-Dioulasso ou à Ouagadougou. Mais, pour l’essentiel, ils n’apportent et ne laissent rien<sup>1015</sup> au Burkina Faso qui puisse susciter des tensions, ni des jalousies entre les familles, et qu’il serait difficile à gérer par la suite.<sup>1016</sup> D’ailleurs, les expériences passées ont révélé qu’il est souvent difficile d’offrir un cadeau, un souvenir à une personne ou à une famille sans que cela ne fasse apparaître de petites jalousies ou rivalités entre villageois.<sup>1017</sup>

Mais au-delà des cadeaux donnés en guise de souvenir entre amis et gens qui se respectent et s’apprécient. Il s’agit de l’utilité, de l’intérêt de laisser un objet, une technologie occidentale, parfois non renouvelable ou non recyclable dans une société traditionnelle où les populations ne sauraient que faire si l’une des pièces de cette technologie venait à manquer et que les populations locales n’aient pas les moyens de la réparer ou de la remplacer.

Au reste, il revient aux populations de Poa de définir quel type de développement elles souhaitent pour eux et de choisir par “quels canaux” ils comptent y parvenir.

Cependant, la principale clé pour tous c’est “l’amitié”. Il n’y aurait pas eu ce jumelage sans elle. L’amitié entre un chef mossi et un coopérant originaire de Vandoeuvre. Aussi, quand on met le pied pour la première fois à Poa, au nom des *Amis de Poa*, ou pour parler des *Amis de Poa*, l’accueil est aussitôt amical, voire fraternel et familial. Toutes les cours, toutes les portes s’ouvrent pour vous accueillir.<sup>1018</sup> Tout le monde veut vous rencontrer et chacun veut vous exprimer sa gratitude, mais aussi d’éventuelles doléances.<sup>1019</sup> Vous êtes accueilli comme si vous aviez toujours habité à Poa, comme si vous aviez fait un séjour à l’étranger et

---

<sup>1014</sup> En Afrique, particulièrement de l’Ouest et pour le cas du Burkina, on appelle “maquis”, le restaurant-bar du quartier où l’on se retrouve entre amis, parents, etc., pour partager une boisson ou un repas.

<sup>1015</sup> Par “rien”, nous entendons aucun gadget électrique ou électronique...

<sup>1016</sup> Pour nous même pendant les trois semaines que nous avons passées à Poa, la question s’est posée en ces termes : “Que faire des ustensiles et autres que nous avons dû acheter pour notre séjour, une fois que nous serions partis et que peut-être nous n’aurions pas la possibilité d’y revenir ?”

<sup>1017</sup> Dans certains endroits en Afrique, côtoyer l’homme blanc est un signe de distinction sociale, et chacun voudrait avoir “son blanc”. À contrario cela peut susciter de l’aversion et du mépris.

<sup>1018</sup> Nous avons pu le constater même à Sabou qui ne bénéficie plus depuis 1994 des actions des *Amis de Poa*.

<sup>1019</sup> Il nous a fallu parfois répéter à nos interlocuteurs que si nous connaissons et fréquentons les *Amis de Poa* depuis trois ans, nous ne sommes pas membres de l’Associations et nous ne pourrions pas prendre des requêtes. Ce n’était pas l’objet de notre séjour quand bien même nous pouvions toujours en discuter avec les responsables de l’association.

que maintenant vous êtes de retour. On retrouve un peu de la légendaire hospitalité africaine.<sup>1020</sup> Mais on comprend surtout, que le travail accompli durant ces dernières années, la constance et la régularité des chantiers ont permis d'aboutir à des liens très forts entre les populations de tout âge à Poa et les différentes générations de volontaires venus à Poa.

En outre, la période d'observation inévitable lorsqu'on rencontre quelqu'un pour la première fois est vite raccourcie, ainsi que l'atteste Bruno TARDY : « *Les grandes chances de cette association, et moi je remercie énormément le travail qui a été fait sur 30 ans avant par tous mes prédécesseurs, c'est que lorsque nous arrivons là-bas on est vraiment considéré comme amis. Or ce que j'ai pu constater dans d'autres voyages, c'est-à-dire touristiques, c'est qu'on est d'abord vu "comme un blanc", "un portefeuille", "un touriste"*<sup>1021</sup>, qui vient acheter des choses, qui vient dénaturer potentiellement le pays avec son argent. Ça, c'est quelque chose qui n'est pas du tout vrai là-bas. Et là où dans d'autres pays on a besoin de rester 2 à 3 semaines pour briser la glace, là, la glace est déjà brisée. On arrive déjà et directement on a un esprit collaboratif et d'échanges. Le fait qu'on soit sédentaire, qu'on reste 3 semaines au même endroit favorise énormément cela. »<sup>1022</sup>

Toutefois, il faut dire que ce n'est pas toute la population de Poa dans sa diversité qui est proche des Amis lorrains. S'ils répondent volontiers présents lors des cérémonies d'accueil et de départ, seule une infime partie d'entre eux reste en contact avec les volontaires quotidiennement. Pour d'autres encore, les *nassaras* sont les amis du chef. Du moins ce qu'ils retiennent, c'est que « tout a commencé avec le chef. »<sup>1023</sup>

Mais là où le jumelage montre une faiblesse c'est dans l'absence de véritable réciprocité des échanges entre les deux communes. Des Vandopériens se rendent chaque été à Poa, mais il n'y a pas eu au cours de ces trente dernières années beaucoup de délégations poalaises qui se soient rendues à Vandoeuvre dans le cadre de ce jumelage, à l'exception d'une délégation

---

<sup>1020</sup> Les Africains ont la réputation d'être un peuple ouvert et accueillant.

<sup>1021</sup> L'image associée au blanc et à l'Occident en général, en Afrique, est celle de la richesse. Lorsqu'on vit en Europe ou qu'on en revient on est substantiellement riche et donc, une source à partir de laquelle on peut se faire quelques bénéfices, s'offrir quelques plaisirs.

<sup>1022</sup> Extrait de l'entretien avec Bruno TARDY, 27 ans, consultant en système d'information, Conseil Général de Meurthe-et-Moselle, à l'occasion du Marché du Monde Solidaire. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 22 novembre 2015.

<sup>1023</sup> C'est en substance ce qui nous a été rapporté au cours de notre séjour.

tion officielle de Poa venue entre décembre et janvier 2010. C'était à l'invitation du maire de Vandoeuvre dans le cadre du renouvellement de la convention de jumelage. Il faut souligner que les conditions d'attribution de visas d'entrée sur le territoire français sont très strictes. Il est beaucoup plus facile pour des Français de se rendre au Burkina, que pour les Burkinabè de venir en France. Cela ne dépend donc pas du bon vouloir du Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa et des *Amis de Poa*, qui du reste le souhaiteraient bien. En outre, le coût du billet d'avion est très élevé au regard des revenus d'un Burkinabé dont le niveau de vie reste très inférieur à celui d'un Français.

## 2- Les enjeux

Lorsque l'on parle des enjeux d'un jumelage-coopération, le premier enjeu à prendre en considération est l'enjeu politique. C'est-à-dire qu'au-delà de la rencontre des peuples et des cultures, l'acte de signature d'un serment ou d'une convention de jumelage est avant tout un acte politique, parce qu'il scelle l'union politique de deux collectivités locales ou territoriales. En effet, par le moyen de la politique de décentralisation, les collectivités locales et territoriales détiennent une part des pouvoirs et des missions de l'État central. De ce fait, pour Vandoeuvre, l'enjeu politique réside dans le fait que par ce jumelage le maire, autorité politique de la commune a, d'une certaine façon, engagé l'Etat français dans le développement décentralisé du Burkina Faso.<sup>1024</sup>

De plus, la signature du serment et de la convention a permis à la Ville de Vandoeuvre de se mettre en phase avec les idées qui ont conduit à la création des Nations Unies. Ces idées sont entre autres, le renforcement de la paix mondiale, la lutte contre les inégalités au lendemain des deux guerres mondiales. En effet, pour les Nations Unies, la coopération entre les Etats-Nations, d'une part, et celle entre les différentes régions du monde d'autre part, doit contribuer à la construction d'un monde de paix et d'égalité. Ainsi à travers ce jumelage-coopération, Vandoeuvre contribue-t-elle à la lutte contre les inégalités.

---

<sup>1024</sup> En engageant l'Etat français, les maires Richard Pouille et Stéphane HABLLOT ont de même engagé une partie des ressources, financières, humaines et techniques françaises dans le développement de Sabou, puis de Poa,

Ainsi, comme le souligne, Cécile CHOMBARD-GAUDIN : « *Si la première guerre mondiale a entraîné la création de la Société Des Nations, c'est-à-dire un type de relations qui se situait au niveau des Etats, c'est, de façon très différente, et indépendamment de la création de l'ONU, un mouvement qui s'ancre sur les communes (et ensuite les régions) qui prend naissance après le deuxième conflit, bien qu'avec des objectifs — concourir à la paix mondiale — identiques. Cette nouvelle approche mérite d'être soulignée : d'un côté, l'espoir mis dans le dialogue entre Etats-nations ; de l'autre, l'espérance passant par le dialogue prioritaire entre villes et communes puis entre régions. (...).* »<sup>1025</sup>

Elle rajoute qu'Edouard Herriot, premier président de l'Association française pour le Conseil des communes d'Europe disait à propos des jumelages des communes que : « *Partout où il y a des sociétés organisées, il y a la commune en bas et l'Etat en haut. Or les Etats s'opposent entre eux, et par les intérêts qu'ils représentent et par les devoirs que doivent remplir les citoyens ... Si au contraire je descends de l'ordre national, de l'Etat à la commune, je m'approche des hommes ; lorsque je converse avec un maire anglais, allemand ou russe, je vois que nous avons les mêmes préoccupations ... C'est pourquoi je crois que le rapprochement communal est la meilleure condition du rapprochement humain.* »<sup>1026</sup>

En outre, le jumelage entre Vandoeuvre et Poa est, pour la commune de Vandoeuvre, un motif de fierté de pouvoir contribuer au développement de l'humanité, et aux liens de fraternité entre les peuples. Il y a là une opportunité de mener des actions de développement à l'extérieur du pays comme en témoignent ces propos de Stéphane HABLLOT, maire de Vandoeuvre : « *Vandoeuvre est fière et Vandoeuvre lève la tête de savoir qu'elle a apporté sa contribution pour développer l'humanité au-delà des frontières de la ville parce que la ville elle-même est représentée par 85 nationalités. C'est une richesse, mais après il faut passer à l'acte. Et on ne peut pas passer à l'acte uniquement à Vandoeuvre mais aussi dans les pays d'origine. Mais on n'a pas les moyens d'aller dans tous les pays d'origine, on a aussi nos difficultés. Autant on tisse des liens, on apporte nos contributions, et au final qu'est-ce que Vandoeuvre gagne ? Vandoeuvre est honorée et fière de garder des rapports fraternels à l'échelon international. (...)* Et donc le fait de participer à des opérations à l'extérieur de

---

<sup>1025</sup> Cécile CHOMBARD-GAUDIN, « *Pour une histoire des villes et communes jumelées* », in *Vingtième Siècle*, Revue d'histoire, n°35, juillet-septembre 1992, p. 61.

<sup>1026</sup> Cécile CHOMBARD-GAUDIN, « *Pour une histoire des villes et communes jumelées* », in *Vingtième Siècle*, Revue d'histoire, n°35, juillet-septembre 1992, p. 61.

*Vandoeuvre montre que le travail ne s'arrête pas localement, mais il se fait sur toute la planète. Donc la victoire elle est morale, elle est politique parce que la fraternité, elle est universelle, elle dépasse les frontières. (...). On gagne de voir que des enfants peuvent évoluer, aller à l'école. »<sup>1027</sup>*

En ce qui concerne Poa, l'enjeu politique c'est également le développement de la commune. Grâce à la décentralisation, la municipalité de Poa a en charge une partie de la gestion des politiques de développement de la commune. Or son budget en matière de développement des infrastructures ne lui permet pas toujours d'accomplir cette tâche. Aussi l'aide des partenaires de la coopération décentralisée comme les *Amis de Poa*, à travers le Comité de Jumelage Vandoeuvre-Poa, lui permet d'assurer substantiellement le développement de la commune.<sup>1028</sup> En effet, chaque classe construite, chaque structure sanitaire, chaque logement construit en trente ans a contribué à améliorer progressivement les conditions de vie et d'existence des populations.

De plus, la communalisation étant relativement jeune, les populations villageoises sont moins sensibilisées. De même, elles semblent ne pas comprendre la nécessité et l'implication de la gestion participative de leur commune.<sup>1029</sup> Aussi, l'État reste-t-il encore le principal acteur du développement de Poa. Seulement, il ne peut pas tout faire. Aussi, doit-il recourir régulièrement à l'aide étrangère, comme nous le confiait Claver ZOUGBA, maire adjoint de Poa chargé des questions de développement : *« Sur le plan de la commune de Poa, par rapport à tout ce qui se fait en matière de développement, vous allez vous rendre compte que la coopération décentralisée avec l'aide des autres partenaires au développement, c'est beaucoup plus que les efforts de l'État. Donc nous nous ne pouvons que nous enorgueillir, et fortement soutenir ce genre de coopération. Je pense aussi que c'est dans ce cadre que la*

---

<sup>1027</sup> Extrait de l'entretien avec Stéphane HABLLOT, maire de Vandœuvre-lès-Nancy, réalisé en présence de Jean-Pierre BECKER, maire adjoint délégué à la culture et aux jumelages de la commune de Vandœuvre-lès-Nancy, Vandœuvre-lès-Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 13 octobre 2015.

<sup>1028</sup> Dans une démonstration précédente, nous montrions à titre de comparaison que pour le premier budget municipal de Poa en 2007 s'équilibrait à 17.519, 852 francs CFA (soit 26.630,18 EUR) en dépense et recettes, tandis que les prévisions pour 2008 s'élevaient à 19.583, 154 francs CFA (29.766,39 euros), alors que pour les mêmes périodes le budget de fonctionnement de Vandoeuvre s'élevait à 305 millions d'euros !

<sup>1029</sup> Un cadre à la retraite que nous avons rencontré à Sabou nous a laissé entendre que les populations ne comprenaient pas à quoi sert l'impôt et pourquoi elles doivent le payer.



*coopération décentralisée a totalement ses raisons d'être, parce que l'État aussi ne peut pas être partout à la fois. »<sup>1030</sup>*

Par ailleurs, à une plus grande échelle, c'est-à-dire lorsqu'on prend en compte la relation de jumelage entre Vandoeuvre et Poa, les enjeux sont multiples. Ils sont sociaux, voire humains et culturels.

Ensuite, il y a l'enjeu social et particulièrement l'enjeu humain. L'Homme est bien plus que le centre du monde.<sup>1031</sup> Il est au centre de toutes démarches de développement. C'est pour l'Homme et avec lui que sont construits des écoles, des hôpitaux, des routes, etc... A la suite de son premier voyage en Haute-Volta, Claude LEGAIT, fervent catholique et humaniste décida de créer une structure associative qui lui permettrait de venir en aide aux populations de Poa qu'il avait rencontrées, alors frappées par de graves problèmes de santé et d'analphabétisme.

En outre, au-delà de toutes considérations religieuses, c'est le combat pour le bien-être de l'homme qui a motivé l'engagement de Gérard VOREAUX par exemple en 1981.<sup>1032</sup> Cet engagement aura duré de 1981 à 2014, l'année de son décès. Par ailleurs, parce qu'il était un enseignant, le sort de milliers de jeunes en âge scolaire qui ne pouvaient pas être scolarisés, faute de structures adéquates l'interpellait particulièrement. Effectivement, pendant très longtemps plusieurs générations d'enfants étaient "sacrifiées". Ils n'eurent pas la possibilité d'aller à l'école, comme nous l'a raconté KABORE Ablacé, chef du village de Loaga : « *Moi-même j'ai fréquenté l'école de Poa. À l'époque c'était trois classes. Avec les trois classes, si on recrute cette année, l'année prochaine on ne recrute pas. L'année sur prochaine on recrute encore. Les enfants qui auront l'âge de 7, 8 ans on les recrute. Mais si on*

---

<sup>1030</sup> Extrait de l'entretien avec Claver ZOUGBA, maire adjoint de Poa, chargé des questions de développement en présence du Maire DAOUDA BAGUE, et de YAMEOGO Victor, maire adjoint chargé des questions d'éducation, Poa-centre, Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 14 août 2016.

<sup>1031</sup> Au XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles, sur la base des connaissances antiques, un groupe d'"intellectuels" ont été placés l'Homme au centre de toutes les réflexions et de tous les engagements sociétaux. On les appela les humanistes. Parmi eux figurent RABELAIS, ERASME, G. BUDE, E. DOLET, Thomas MORE. Si l'Homme est d'essence divine par sa création, il n'est pas passivement soumis à la volonté de Dieu et à des forces qui le dépassent et dont il ne saurait avoir une pleine compréhension. L'homme est perfectible, capable de progrès grâce à l'éducation, à sa volonté et sa capacité à conduire un raisonnement. L'Homme est libre.

<sup>1032</sup> On raconte que c'est parce qu'il avait vu un enfant mourir dans les bras de sa maman, à cause du tétanos, qu'il décida de s'engager au sein des *Amis de Sabou*.

*trouve que les enfants de 8 ans sont nombreux, on ne prend pas les enfants de 7 ans. On va attendre, car si on en recrute beaucoup où va-t-on les mettre ? Il n'y avait pas cette technique de construire des paillotes à côté, à côté [l'une à côté de l'autre]. Donc avant c'était comme ça. Ça veut dire que beaucoup d'enfants ne partaient pas à l'école. Si tu as 9 ans, on te dit non. On te dit que tu as déjà dépassé l'âge de l'école, on ne prend que ceux qui ont 8 ans. À l'époque c'était comme ça. Maintenant on a assez d'écoles. »<sup>1033</sup>*

A l'insuffisance des structures scolaires, il faut ajouter l'absence de moyen des parents. Dans les villages, les familles sont nombreuses, 7 à 8 enfants en moyenne par case. De plus, elles vivent du travail de la terre et de l'élevage, rares sont ceux qui possèdent un emploi et sont capables d'assurer à leur progéniture toutes les dépenses liées à la scolarisation de ces derniers.

De plus, l'enjeu humain et social est tout aussi considérable. D'une part, parce que les populations prennent conscience de la confiance qui leur faite dans la réalisation des projets. Elles apprennent par la même occasion à entretenir des bâtiments pour lesquels elles se sont investies. D'autre part, pour les volontaires, qui sont pour la plupart, jeunes, les chantiers permettent d'avoir une idée précise de la notion du développement, de la nécessité du vivre ensemble, malgré les difficultés quotidiennes. En effet, selon le maire de Poa : « *Pour parler toujours des bienfaits de cette coopération, nous revenons toujours sur l'impact que va avoir la présence des Amis à Loaga. Toute la population a participé à la construction. Vous imaginez ceux qui ont participé à la construction, la manière dont ils vont gérer l'école, la manière dont ils auraient géré si c'était une salle qu'un entrepreneur [mandaté par l'État] était venu construire, tombée du ciel. Ce n'est pas la même chose. Les gens ont donné eux-mêmes. Ça veut dire qu'ils vont prendre soin de cette école, c'est une valeur ajoutée très forte, qu'on ne peut pas estimer. Ils ont été à la base de cette construction entièrement financée. »<sup>1034</sup>*

Il ne s'agit pas de dire que les populations de Poa ne sauraient entretenir un bâtiment construit par l'Etat, ni de dire que les volontaires auraient une vision déformée du

---

<sup>1033</sup> Extrait de l'entretien avec KABORE Ablacé, chef de Loaga, Loaga (Poa). Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 1<sup>er</sup> août 2016.

<sup>1034</sup> Extrait de l'entretien avec ZOUGBA Claver, maire adjoint de Poa, chargé des questions de développement en présence du Maire DAOUDA BAGUE, et de YAMEOGO Victor, maire adjoint chargé des questions d'éducation, Poa-centre, Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 14 août 2016.

développement des pays du Sud. Loin de là. Il s'agit plutôt de souligner le fait que les populations se sentent plus concernées par l'entretien d'un bâtiment pour lequel ils ont été acteurs. En effet, un adage populaire ne dit-il pas que : “nous prenons conscience de la valeur d'une chose, que lorsqu'on a souffert pour l'acquérir ?”

En sillonnant les rues de Poa, lors de notre séjour, nous avons pu nous rendre compte que la proximité des structures sanitaires et scolaires est une aubaine pour les populations.<sup>1035</sup> En effet, sur le plan sanitaire par exemple, disposer d'un logement d'infirmier ou de sage-femme dans la commune ou même dans le village permet à l'agent de santé d'être opérationnel et efficace. Ainsi, le taux de mortalité infantile ou de décès liés à l'accouchement a baissé ces dernières années.<sup>1036</sup> Tandis que sur le plan scolaire, la construction de salles de classe à proximité des domiciles permet aux enfants, de se rendre dans leur maison pendant les heures creuses pour se restaurer, car le système de cantine scolaire n'existe pas. De même, pendant ces heures creuses, ils peuvent se rendre à la maison effectuer une tâche ménagère, puis repartir en classe. Par ailleurs, le rapprochement des écoles des lieux d'habitation donne aux parents la possibilité de garder leur progéniture près d'eux. Assurément, sans écoles à proximité, les enfants seraient obligés de se rendre dans les grands centres urbains tels que Koudougou, Bobodouilasso ou Ouagadougou pour apprendre. Mais cette situation priverait les parents d'une main-d'œuvre importante pour les tâches quotidiennes (agriculture, élevage, etc.).

Par ailleurs il est d'autant plus avantageux pour les populations d'avoir ces infrastructures à proximité, qu'à Poa, à l'instar du reste du pays, les populations se déplacent en vélos ou en motos. Les “deux-roues”, en effet, sont le principal moyen de déplacement à Poa, et les enfants dont les parents n'ont pas ces moyens de locomotion doivent parcourir des kilomètres pour rejoindre leur établissement. De même, l'agent de santé qui habite loin de la

---

<sup>1035</sup> Au cours des entretiens avec l'infirmier en chef de Gogo, NABI Félix et IMIE Maxime responsable de la formation sanitaire au centre de santé communautaire de Ralo, ils ont tous deux relevé l'impact positif de la contribution des *Amis de Poa* en matière de construction d'infrastructures sanitaires sur la santé des populations au fil des années. Le 30 juillet 2016

<sup>1036</sup> Fruit des entretiens avec l'infirmier en chef de Gogo, NABI Félix et IMIE Maxime responsable de la formation sanitaire au centre de santé communautaire de Ralo. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 30 juillet 2016.

commune, mais qui ne possède pas de moto, serait limité dans son action.<sup>1037</sup>

De plus, se pose la question de l'eau. Elle constitue un enjeu social et humain important. Elle est précieuse, car "l'eau c'est la vie", dit-on en pays mossi. Elle est aussi la marque de l'hospitalité. Lorsque vous arrivez au village, en guise de bienvenue on vous offre un verre d'eau. S'il n'y en a pas à la maison, on se procure une eau consommable chez le chez le boutiquier.<sup>1038</sup>

Tout au long des trente années, les participants aux chantiers ont été sensibilisés à la problématique de l'eau. Ils ont dû apprendre à la gérer et à la rationner pour les besoins quotidiens. En effet, lors des weekends de préparation, les futurs candidats aux chantiers reçoivent des instructions concernant la gestion de cette ressource. Sur le chantier, la corvée d'eau s'impose à chaque volontaire, comme la corvée de vaisselle ou encore le traitement de déchets.<sup>1039</sup> Heureusement, il existe parfois une fontaine à pompe au milieu de la cour de l'école où ils sont logés. Cependant il faut s'armer de courage pour pomper l'eau à 3 ou 4 mètres de profondeur minimum, et remplir ses récipients. Aussi, apprend-on à la rationner, car elle demande des efforts physiques et parfois de l'argent pour en disposer. En effet, quand il n'y a pas de pompe publique sur le lieu du chantier, il faut aller la chercher à la fontaine publique et monnayer afin de remplir sa jarre. Par ailleurs, lorsque l'on habite dans des régions où il suffit d'appuyer un bouton et "*l'eau sort du mur*",<sup>1040</sup>, nous avons tendance à

---

<sup>1037</sup> Il ne nous a pas été possible d'avoir des données statistiques tant sur le plan sanitaire que scolaire allant de 1978 à nos jours nous permettant de juger de l'évolution positive des taux de mortalité/natalité ou d'alphabétisation. Seuls les témoignages de nos informateurs et la vue sur place des bâtiments nous permettent de dire que l'appui du comité de jumelage est une solide valeur ajoutée pour la commune de Poa.

<sup>1038</sup> Au Burkina, le sachet d'eau coûte 25 francs CFA (soit 0,04 euros). Par ailleurs, l'Office Nationale des Eaux et de l'Assainissement du Burkina Faso a fixé à 188 francs CFA (soit 0,29 euros), le prix des premiers 8m<sup>3</sup> d'eau.

<sup>1039</sup> Nous avons pu constater par exemple sur le chantier d'août 2016 que les volontaires collectaient leurs ordures, faisaient le tri, brûlaient ce qu'ils pouvaient brûler pour en limiter l'impact. Ce qui ne l'était pas, notamment les déchets qui pouvaient représenter un danger pour l'environnement poalais ou pour les populations était gardé et emporté dans l'optique d'un meilleur recyclage une fois de retour en France.

<sup>1040</sup> Expression employée par notre père pour nous expliquer quand nous étions enfants, l'avantage que nous avons en disposant de l'eau qui coule du robinet à la maison, alors qu'ailleurs dans le pays ou dans le monde d'autres enfants n'ont pas cette chance.

oublier que cette ressource est rare et qu'un jour, elle peut ou pourrait arriver à manquer.<sup>1041</sup>

Au début des années 80, la gestion de l'eau faisait déjà partie du quotidien des volontaires, si bien que Martine CHAMBAT, ancienne participante d'un des chantiers de l'été 1981 s'en souvient : « *On avait un puits où on pouvait aller prendre de l'eau mais il n'était pas question de prendre plus qu'une cuvette parce que l'eau, il fallait la partager, il fallait que les habitants du village y viennent aussi. Il fallait se contenter de sa bassine d'eau pour toute la journée pour se laver. Oui je crois que les animateurs de chantiers étaient quand même attentifs à cela. Je crois qu'on l'acceptait bien, on en avait été informé un peu avant.* »<sup>1042</sup>

Malgré les efforts du gouvernement pour permettre à chaque foyer d'avoir la précieuse ressource, celle-ci demeure très prisée dans cette région sahéenne. Aussi, en 2015, les responsables des *Amis de Poa* rappellent toujours aux volontaires la nécessité de faire attention à leur utilisation de "l'or blanc", ainsi que l'attestent ces propos de Minerve CALDERARI : « *Nous, quand on prépare nos chantiers, on dit : "attention à l'eau". L'eau c'est quelque chose très importante. Vous allez voir des gens autour de vous, qui, il y a quinze ans encore faisaient 20 km pour aller chercher l'eau. Donc on ne fait pas de batailles d'eau, on fait très, très attention.* »<sup>1043</sup> En outre, la commune ayant un climat de type sahéen, les pluies sont rares.<sup>1044</sup> Par conséquent, les populations recueillent souvent la manne du ciel pour les besoins quotidiens, ou grâce aux forages. Cette eau, lorsqu'elle n'est pas traitée, est malheureusement la cause de nombreuses maladies et décès. En milieu rural l'eau ainsi recueillie sert à la limite pour le bain et la lessive.<sup>1045</sup>

Avec la problématique de l'eau, apparaissent également d'autres problèmes, notamment de santé publique. Il s'agit en particulier des malformations cardiovasculaires, qui

---

<sup>1041</sup> Voir : Jean-Christophe Victor, *Géopolitique de l'eau : les dessous de l'eau*, [En ligne] : [https://www.youtube.com/watch?v=7UO5WWS\\_dqY](https://www.youtube.com/watch?v=7UO5WWS_dqY), Consulté le 24/02/2017.

<sup>1042</sup> Extrait de l'entretien avec Martine CHAMBAT à son domicile, (Metz). Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 4 mai 2015.

<sup>1043</sup> Extrait d'entretien avec Minerve CALDERARI, Présidente des *Amis de Poa*, Saint-Max. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 15 mars 2015.

<sup>1044</sup> Il pleut trois mois sur douze.

<sup>1045</sup> Au cours de notre séjour, il nous a été recommandé, par mesure de précaution et de santé, d'acheter des packs d'eau. Autrement, il faut avoir avec soi des pastilles de chlore pour pouvoir stériliser l'eau extraite des forages ou des pluies.

touchent les femmes et les enfants. En effet, les corvées d'eau sont le plus souvent effectuées par ces catégories de la population. Pour avoir de l'eau, il faut, non seulement, pomper la nappe phréatique, mais aussi parfois la porter sur plusieurs kilomètres jusqu'au domicile.

Par ailleurs, ces pompes, ont le plus souvent été construites grâce à la coopération internationale. Les entrepreneurs qui les ont installées n'ont pas toujours eu le réflexe de former les populations à leur entretien. Aussi, après des années d'utilisation, elles se dégradent les unes après les autres à l'usage et sous l'effet du temps. En conséquence, les populations se ruent sur la seule pompe à bras<sup>1046</sup> qui résiste encore. De ce fait, un problème entraînant un autre, l'adéquation eau/santé apparaît malgré des années d'efforts comme une équation insoluble en milieu rural.



**Photo 118** : Une jeune fille se servant d'une pompe à bras pour remplir ses récipients. (Source : Ouaga24. [En ligne] : <http://ouaga24.com/3301-2/>, Consulté le 24 février 2017)



**Photo 117** : Des femmes attendant leur tour pour puiser de l'eau avec une pompe à volant au Burkina Faso. (Source : pS-Eau [En ligne] : <http://www.pseau.org/outils/gallery3/index.php/actions/haba/B248665>. Consulté le 24 février 2017)

---

<sup>1046</sup> Les pompes à bras offrent moins de facilité à l'usage que les pompes à volant. Aussi les populations préfèrent-elles les pompes à volant. Et quand elles sont endommagées, les populations retournent vers les pompes à bras.

Enfin, il y a l'enjeu culturel. En effet, selon Cécile CHOMBARD-GAUDIN, la charte de la F.M.V.J., adopté en 1957 faisait de l'apprentissage d'une langue étrangère en dehors de la langue maternelle l'un des principes majeurs pour promouvoir les jumelages Est-Ouest.<sup>1047</sup> Nous pouvons considérer que l'enjeu culturel est également à la base de toutes les formes de jumelage, y compris le jumelage-coopération. C'est d'ailleurs ce qui apparaît de façon très explicite lors des cérémonies de signature des serments, conventions ou toutes autres cérémonies liées au jumelage. Cécile CHOMBARD-GAUDIN écrit : « *Entre banquets et défilés de majorettes, le phénomène des jumelages de communes risque parfois de n'être perçu qu'à travers les lunettes d'un folklore aimablement convivial.* »<sup>1048</sup> Certes l'énonciation ici paraît caricaturale. Mais on peut rappeler que l'aspect folklorique ou culturel du jumelage à Poa se dévoile dans un premier temps par des danses traditionnelles lors de cérémonies d'accueil.

Au-delà du folklore des cérémonies, il y a une toute autre richesse culturelle dont Cécile CHOMBARD-GAUDIN fait état dans son article et sur laquelle, elle estime que les historiens devraient se pencher.<sup>1049</sup> C'est celle des rencontres, que l'on peut faire au cours de ces séjours, la rencontre avec l'autre, sa culture et son savoir (être, faire et vivre). Au cours de ces séjours, certaines idées reçues peuvent voler en éclats, ou pas. Certains arrivent avec l'idée d'une Afrique pauvre, misérable, affamée et accablée par tous les maux du monde, parce que c'est plus ou moins l'image que certains médias montrent de l'Afrique. Certes, l'Afrique n'est pas l'Éden.<sup>1050</sup> Toutefois, l'Afrique ne se résume pas à la famine, la guerre, la sécheresse, etc...

Afin d'illustrer nos propos, voici quelques témoignages de trois volontaires.

- La première, Sylviane LAURENT est l'épouse de Patrick LAURENT. Tous les deux sont allés à Sabou au cours des années 80, avec les *Amis de Sabou* : « *J'ai toujours cette image, parce que je me souviens qu'à l'époque on voyait souvent des images à la télévision de l'Éthiopie, de la famine, des choses comme ça. Je me souviens qu'après le voyage au Burkina Faso, ces images-là n'avaient plus la même valeur pour moi. Elles ne me parlaient pas*

---

<sup>1047</sup> Cécile CHOMBARD-GAUDIN, *Op. Cit.*, p. 62.

<sup>1048</sup> Cécile CHOMBARD-GAUDIN, « *Pour une histoire des villes et communes jumelées* », in *Vingtième Siècle, Revue d'histoire*, N°35, Juillet-septembre 1992, p. 60.

<sup>1049</sup> Cécile CHOMBARD-GAUDIN, « *Pour une histoire des villes et communes jumelées* », in *Vingtième Siècle, Revue d'histoire*, N°35, Juillet-septembre 1992, pp. 64-66.

<sup>1050</sup> Référence au jardin d'Éden dont parle la Bible dans le livre *Genèse*, chapitre 2, versets 8 à 14.

*de la même manière, parce que je crois que dans le fond, le fait d'avoir été en contact, d'avoir vu la vie des gens au quotidien, les moyens modestes avec lesquels ils pouvaient vivre. (...) Ça m'a vraiment fait prendre conscience de ce qu'était la réalité quotidienne d'un village africain plutôt démuné. Alors que quand je voyais ces images, oui, ça me touchait, mais ça ne m'émouvait pas. (...) Oui ça m'émeut parce que voilà ça me fait de la peine, alors que je crois qu'avant ça ne me faisait pas de la peine. »<sup>1051</sup>*

- Le deuxième témoignage c'est celui de Solène MATHIEU, elle n'est pas encore allée au Burkina. Cependant, elle est membre des *Amis de Poa* et envisage aller au chantier dès que l'occasion se présentera. Pour le moment elle apporte son aide bénévole lorsque peut pour des activités en Lorraine. Se basant sur les témoignages des uns et des autres, elle raconte : *« C'est l'arrivée à Ouaga, l'arrivée à Ouagadougou. On sort de l'avion. On m'en avait beaucoup parlé. (...) Et quand tu arrives à Ouaga, il fait nuit. On dit attention couvre toi bien parce qu'il a beau faire chaud, les moustiques, ils t'attendent. Donc tu as cette image. On arrive à Ouagadougou, il fait chaud. (...) Et tu arrives, tu passes les douanes et j'ai été agréablement surprise... Enfin j'étais surprise, c'est incroyable la sécurité qu'ils ont mise en place à la sortie de l'aéroport. Moi je m'imaginai un truc un peu plus rock'n'roll, mais en fait pas du tout ! Et Bruno m'expliquait que la première fois qu'il est allé au Burkina c'était moins cadré. Peut-être que les événements dans les pays frontaliers ont fait qu'ils renforcent la sécurité, c'est d'autant mieux. Je m'imaginai avoir des chèvres sur le tarmac. En fait pas du tout ! Vous êtes développés, tant mieux. »<sup>1052</sup> ;*

- Citons aussi le témoignage de Anne-Sophie VOMSCHEID dont le premier chantier eut lieu en 2008 : *« Poa, je sais que c'est un ensemble de village. On m'avait présenté ça comme ça. (...). Et tous les jeunes qui étaient partis cet été (2014), se retrouvaient et du coup ils me montraient les photos de leur voyage. Ils m'expliquaient comment était Poa. Une grande route principale et puis après un tas de petits villages. Avoir regardé les photos te donne envie et puis après, je pense que j'ai gardé cette image. Nous avons une image de l'Afrique un peu comme n'importe qui en Occident : ce sont des pays pauvres, ce sont des gens malheureux, ils n'ont rien. Mais nous, on habite en France, on est un pays riche, on est*

---

<sup>1051</sup> Extrait de l'entretien avec Sylvianne LAURENT, Essey-lès-Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 21 janvier 2015.

<sup>1052</sup> Extrait de l'entretien avec Anne-Sophie VOMSCHEID, Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 22 novembre 2014.



*considéré comme un pays riche. Donc pour moi ne pas avoir l'électricité c'est être pauvre. Ne pas avoir des murs en briques construits d'une certaine manière, c'est être pauvre. »*<sup>1053</sup>

Nous pouvons constater, à partir de ces quelques extraits, que les préjugés naissent le plus souvent des *“On m'a dit”*, *“J'ai entendu”*, ou encore *“J'ai vu une émission”*, etc... Or, une fois au contact de la vérité, d'aucuns sont bien heureux d'avoir pu se faire leur propre idée de l'Afrique, loin des fantasmes. De plus, nous pouvons nous rendre compte que la question de la pauvreté est une notion relative. Mais là, n'est pas le propos. Nous voulons démontrer que grâce aux échanges entre Poalais et Vandopériens, les stéréotypes et les préjugés finissent souvent par disparaître. Les uns et les autres se perçoivent désormais d'une façon différente.

Par ailleurs, l'enjeu culturel se révèle lorsque nous posons la question de savoir ce que la ville de Vandoeuvre gagne dans ce jumelage. Les uns et les autres évoquent le caractère inestimable, non quantifiable de la richesse humaine et surtout culturelle, qu'ils reçoivent de ces échanges. Les quelques témoignages suivants le traduisent bien.

*« On ne va pas gagner quelque chose de matériel forcément, nous. Encore que l'artisanat c'est beau quand même ! Y a de belles choses qui se font. Non, non tout n'est pas matériel. On gagne en richesse de rencontres, parce qu'il y a des rencontres qu'on ne ferait pas ici ; en expérience ; en ouverture d'esprit ; en voyant comment peuvent vivre les gens finalement avec peu de moyens et justement. Et puis comment ils peuvent être heureux. C'est impressionnant. C'est impressionnant quand vous voyez des gens qui se plaignent sur des petites choses ici. »*<sup>1054</sup>, raconte Bénédicte YOUMA, ancienne participante (chantier *Amis de Poa*, 2004), aujourd'hui coresponsable de l'Association pour Yaongo au Burkina Faso avec son mari, Hado YOUMA originaire de Yaongo au Burkina.

Le deuxième témoignage est celui de Stéphane HABLLOT, maire de Vandoeuvre : *« Qu'est-ce que Vandoeuvre gagne ? Il n'y a aucune victoire, aucune défaite dans la vie. La seule victoire c'est de voir que l'humanité fonctionne mieux. Donc qu'est-ce que Vandoeuvre gagne ? Vandoeuvre est fière et Vandoeuvre lève la tête de savoir qu'elle a apporté sa con-*

---

<sup>1053</sup> Extrait de l'entretien avec Solène MATHIEU, Houdemont. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 7 janvier 2015.

<sup>1054</sup> Extrait de l'Entretien avec Bénédicte YOUMA, présidente de l'Association pour Yaongo, à Vandoeuvre, Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 26, février 2015.

*tribution pour développer l'humanité au-delà des frontières de la ville parce que la ville elle-même est représentée par 85 nationalités. C'est une richesse mais après il faut passer à l'acte. (...) Vandoeuvre est honorée et fière de garder des rapports fraternels à l'échelon international. (...) Donc la victoire elle est morale, elle est politique parce que la fraternité, elle est universelle, elle dépasse les frontières. Après ce n'est pas le terme de gain. On gagne de voir que des enfants peuvent évoluer, aller à l'école. »<sup>1055</sup>*

De même à Poa, on souligne le caractère important de la culture dans les rencontres entre Poa et Vandoeuvre.

*« Moi, en tant que jeune de Poa, Burkinabè, Africain, je vois cette amitié comme une très bonne chose parce que nous localement ici, ça nous permet de découvrir d'autres cultures, notamment la culture française, qu'on n'a pas la chance de découvrir autrement. Moi je crois que c'est pareil pour les jeunes qui viennent ici. Ils découvrent aussi la nôtre. Notre culture est aussi différente de leur culture. Je trouve bonne cette affaire de culture positive. Et en plus tu vois tout le bien que les Amis donnent au village. »<sup>1056</sup>, raconte NANA Abdoukarim, ami et chauffeur des Amis de Poa sur les chantiers.*

ZOUBGA Dominique, ami des Amis de Poa et fils du chef actuel de Poa, quant à lui déclare : *« Le jumelage se voit seulement sur le papier. Et j'ai toujours parlé aux participants. Parce qu'un participant ce n'est pas sûr qu'il revienne un jour. Mais je leur dis tout le temps, c'est mieux de transmettre aux gens ce que nous avons : une familiarité entre Poa et Vandoeuvre, et Lemgo, quand bien même Lemgo n'est plus active, parce que c'est le moteur qui manque. Mais c'est le moteur — [Josef HEIRINGHOFF] — en question, vraiment paix à son âme, qui manque. Mais en matière de relations, nous ne parlons plus d'amitiés en quelque sorte parce que si je regarde Gérard, Gérard pour nous il n'était plus Français, c'est presque un Africain. Il avait toute la coutume du Burkina Faso en lui, même les rites coutumiers que nous faisons, il connaissait tout. »<sup>1057</sup>*

---

<sup>1055</sup> Extrait de l'entretien avec Stéphane HABLLOT, maire de Vandœuvre-lès-Nancy, réalisé en présence de Jean-Pierre BECKER, maire adjoint délégué à la culture et aux jumelages de la commune de Vandœuvre-lès-Nancy, Vandœuvre-lès-Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 13 octobre 2015.

<sup>1056</sup> Extrait de l'entretien avec NANA Abdoukarim ami et chauffeur des Amis de Poa, Loaga, Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 06 août 2016.

<sup>1057</sup> Extrait de l'entretien avec ZOUBGA Dominique, amis des Amis de Poa et fils du chef de Poa., Poa-centre, Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 12 août 2016.

L'enjeu culturel se révèle aussi à travers l'ouverture au monde extérieur. En effet, nous nous sommes rendu compte, que si la justification initiale des départs a toujours été la participation aux chantiers, cependant plusieurs de ceux qui partent, y vont comme à l'aventure, sans savoir exactement ce qui les attend, ce qu'ils pourront y faire, ou les impacts qu'auront ces chantiers sur leur vie personnelle. Pourtant, bon nombre d'entre eux s'y découvrent personnellement. Ils y découvrent également des idées de métiers futurs, un sens à leur vie. Ils y acquièrent un nouveau regard moins dicté par la mondialisation débridée qui oppose les riches aux pauvres le Nord et le Sud. Ces séjours sont en quelque sorte de grands laboratoires expérimentaux de la vie.<sup>1058</sup>

La relation de jumelage entre Vandœuvre-lès-Nancy et Poa donne l'impression que la commune de Poa est passive, qu'elle reçoit mais sans rien n'apporter en retour. Certains diraient que c'est une "assistée". Mais le voir sous cet angle, c'est annihiler toute la richesse culturelle qui sous-tend les rapports et les contacts humains. Or ces contacts sont essentiels dans notre monde de plus en plus globalisé. Et pour cause, le jumelage permet l'ouverture sur le monde, sur des façons de faire, voir, agir, etc. tant d'un côté comme de l'autre. Elle permet par exemple de s'interroger sur le rôle de la France en Afrique, souvent accusée à tort ou à raison d'être la source des malheurs de l'Afrique noire francophone.

Elle permet en outre, de se rendre compte, qu'ailleurs il existe un monde différent. Les gens que l'on rencontre sont pleins de vie, ils ont des usages et des coutumes que les jeunes générations occidentales ne connaissent ou ne pratiquent plus, et qu'ils qualifient parfois de "moyenâgeux". Il s'agit par exemple du respect de la parole donnée, de la culture de la discussion pour régler un différend<sup>1059</sup>, du fait de veiller sur son prochain, ou encore du respect dû à l'autorité, à la personne âgée et même à l'enfant. Il s'agit également de l'acceptation de l'autre dans sa diversité, culturelle, politique, religieuse, etc. Dans les sociétés traditionnelles africaines et dans la société mossie en particulier, il n'y a, si l'on peut le dire, pas de place pour l'individualisme. Tout ou presque est une affaire de famille, de communauté.

---

<sup>1058</sup> André Joly par exemple avait fait de ces séjours une vocation. Dans le cadre de son association née à la suite des *Amis de Sabou*, dénommée à juste titre "*Oxygène*", il entendait donner aux jeunes Français « perdus du système scolaire français », de trouver dans la culture burkinabè les ressources pour se construire un avenir.

<sup>1059</sup> Celle-ci passe souvent par la médiation d'une personne tierce. En effet, lorsqu'un différend oppose deux individus, l'on fait appel à une troisième personne, neutre, dont la personnalité et la notoriété ne doit souffrir d'aucune contestation, de sorte que ses avis et conseils soient acceptés de tous.

Par ailleurs, l'ouverture au monde permet de se confronter aux thématiques actuelles, telle que la place de la femme dans la société, la question de l'égalité de sexe, de l'homosexualité, la démocratie, la religion, la laïcité.<sup>1060</sup> En effet, l'État burkinabé est laïc, pourtant, il s'accommode bien de la religion, même au sommet du pouvoir. D'ailleurs, selon L'observatoire de la liberté religieuse, « *Le précédent gouvernement burkinabé, sous le président Compaoré (...), fournissait une subvention annuelle équivalente à environ 140 000 \$ US<sup>1061</sup> à chacune des communautés, musulmane, catholique et protestante. En plus, il fournissait un appui aux différents programmes et projets qui promouvaient le bien commun ou l'intérêt national, par exemple, dans le domaine de l'éducation. En 2014, environ 5 500 musulmans ont reçu de l'aide financière pour entreprendre le pèlerinage annuel à La Mecque.* »<sup>1062</sup>

Il existe comme dans la majorité des pays d'Afrique subsaharienne, un syncrétisme religieux où islam, christianisme, animisme et autres cultes traditionnels s'entremêlent. Le Burkinabé étant croyant, il accepte l'autre avec sa foi. D'ailleurs si on ne vous le dit pas, il serait difficile de distinguer le musulman du chrétien et *vice versa*. De même il est difficile de différencier l'animiste du religieux. Rien ne se fait sans s'en remettre à la divinité. Or pour le volontaire européen, cette omniprésence ou référence continue à la divinité ne fait pas partie du quotidien.

Le témoignage de Bruno TARDY permet de mieux appréhender l'interaction entre les pré-acquis occidentaux et le résultat de la rencontre avec la société mossie dans la vie d'un volontaire au retour d'un chantier : « *Moi j'ai l'impression, surtout sur mes premiers voyages de beaucoup plus recevoir que ce que j'apportais. Ça nous remet les pieds sur terre, surtout sur nos vrais besoins, nos vrais sens des priorités. Qu'est ce qui est important dans nos vies ? On apprend vraiment énormément sur le rapport au temps, sur se calmer, sur le recul, sur la vie. Ça bouscule énormément les certitudes sur ce que nous, on a en tant que Français. Les choses qu'on a apprises, qu'on croit juste. Je prends par exemple ce qui est de la place de la femme, sur les conditions mystiques. Nous, on nous a appris par exemple que tout ça ce*

---

<sup>1060</sup> La laïcité à la française offre à chacun la liberté de conscience. Ce qui permet à chaque citoyen de pratiquer le culte de son choix ou de n'en pratiquer aucun. De plus, si elle permet à chacun de manifester sa foi publiquement. Mais pour la République, il n'est pas question de promouvoir une religion plus qu'une autre.

<sup>1061</sup> Soit 118 207,00 Euros. Mais ce chiffre nous paraît excessif.

<sup>1062</sup> L'observatoire de la liberté religieuse, [En ligne] : <http://www.liberte-religieuse.org/burkina-faso/>, Consulté le 15/11/2017.

*n'était pas de vraies croyances, avec notre côté très cartésien, très scientifiques. En allant là-bas, on fracasse ça contre les convictions des gens de là-bas, et on se rend compte nous-mêmes que même le scientisme c'est quasiment une religion. C'est-à-dire que nous aussi on est incapable de remonter à la vraie source des choses. »*<sup>1063</sup>

Par ailleurs, au fil des séjours, des échanges, certains parviennent à comprendre certains traits de culture verbaux ou non verbaux qui expriment une idée, un point de vue. En fait ce sont des choses qu'on n'apprend pas dans une salle de classe, mais au contact des gens, dans leur intimité.<sup>1064</sup> Le contact avec l'autre permet non seulement de l'accepter, mais aussi de faire un travail sur soi, ainsi que de se découvrir soi-même. Certes, il n'est point besoin d'aller si loin pour le vivre. Néanmoins, le fait de voyager, d'aller ailleurs favorise cette ouverture.<sup>1065</sup>

En outre, les volontaires apprennent parfois à leurs dépens que la notion de l'heure est relative. Elle n'est pas la même pour l'Africain, ainsi que le souligne un guide mis à la disposition d'un groupe de Canadiens et d'autres étrangers qui se rendent en Afrique : « *La vision du temps est relative : On a toujours une bonne raison de ne pas être à l'heure. Le temps est élastique. Ce qui ne se fait pas aujourd'hui se fera demain. Il faut laisser le temps au temps. Comme dit un adage populaire : "Si tu prends le chemin de JE SUIS PRESSÉ, tu arriveras au village de SI JE SAVAIS". Il faut se donner des marges au niveau des échéanciers pour les respecter. »*<sup>1066</sup>

---

<sup>1063</sup> Bruno TARDY, déjà cité.

<sup>1064</sup> Un interlocuteur burkinabé nous a laissés entendre que Gérard VOREAUX n'était plus un Français, mais un Burkinabé. Il s'avait manier les techniques de discours et de persuasion pour prévenir ou désamorcer d'éventuelles difficultés, et s'élever au-dessus de certaines subtilités.

<sup>1065</sup> Le voyage dure trois semaines et tout au long de l'année, les uns et les autres se sont préparés psychologiquement à vivre une vie plus austère dans la savane. Ces trois semaines paraissent à la fois longues et courtes. Longues, parce que nous découvrons et apprenons énormément de choses, nous rencontrons énormément de personnes. Et néanmoins courtes, parce que nous sommes au contact d'une réalité nouvelle, d'un climat parfois apaisant, joyeux, gai, loin du stress quotidien. Nous découvrons aussi des paysages magnifiques, nous nous attachons aux personnes. Puis, voilà que la réalité du retour au pays nous rattrape, et nous devons laisser ces instants, avec un goût d'inachevé.

<sup>1066</sup> Affaires Mondiales Canada, *Informations-Burkina Faso*. [En ligne] : [https://www.international.gc.ca/cil-cai/country\\_insights-aperçus\\_pays/ci-ic\\_bf.aspx?lang=fr](https://www.international.gc.ca/cil-cai/country_insights-aperçus_pays/ci-ic_bf.aspx?lang=fr), Consulté le 27/02/2017.

De même, « *Au Burkina Faso, la vision cyclique du temps implique une planification à court terme qui est influencée par de nombreux paramètres qui peuvent être sociaux, techniques ou même saisonniers. Le travail et la production de biens ou services ne passe pas avant le bien-être d'une personne qui a besoin de soutien pour régler un problème personnel. Ainsi, la gestion du temps au travail va être influencée par la saison des pluies en milieu rural et par un mariage ou un décès en ville. Il est très fréquent de voir des employés quitter le travail pour aller assister à des funérailles.* »<sup>1067</sup>

Cette réalité, tous les volontaires au fil des années s'en sont aperçus. Elle pouvait exaspérer au cours des premiers chantiers. Malgré cela, chantier après chantier, les volontaires réguliers ont appris, non pas à faire avec, mais à cultiver la patience.<sup>1068</sup> D'ailleurs, lors des réunions de préparation aux chantiers, les responsables ne manquent pas d'attirer l'attention des volontaires sur cet aspect de la culture africaine.

Enfin, Pour les *Amis de Poa*, il s'agit d'être utile. C'est-à-dire qu'ils œuvrent pour développement de Poa d'une manière désintéressée, ainsi que le déclare Yannick VERDENAL : « *Nous sommes complètement désintéressés. En effet nous, tout ce qu'on veut, c'est que la pierre à l'édifice que l'on met à droite ou à gauche, serve.* »<sup>1069</sup>

En somme, le jumelage coopération qui lie Vandoeuve à Poa se caractérise certes, par une différence des moyens économiques et financiers entre les deux parties. Il offre, cependant, une richesse culturelle et humaine à ceux qui prennent part à ces chantiers.

## **B- Le Burkina Faso, les jumelages et le processus de décentralisation.**

Cette partie aurait pu aussi trouver sa place dans le chapitre introductif afin de contribuer à la compréhension de notre sujet. Mais pour l'équilibre du texte, nous avons choisi de l'aborder ici.

---

<sup>1067</sup> Affaires Mondiales Canada, *Informations-Burkina Faso*. [En ligne] : [https://www.international.gc.ca/cil-cai/country\\_insights-aperçus\\_pays/ci-ic\\_bf.aspx?lang=fra](https://www.international.gc.ca/cil-cai/country_insights-aperçus_pays/ci-ic_bf.aspx?lang=fra), Consulté le 27/02/2017.

<sup>1068</sup> Certains volontaires nous ont confié que cette relation au temps chez les Burkinabè les avait conduits à cultiver la patience.

<sup>1069</sup> Extrait de l'entretien avec Yannick VERDENAL, Nancy. Propos recueillis par Willy MOUNDEMBA, le 21 janvier 2015.

## 1- Le Burkina Faso et la solidarité internationale pour le développement

Sept ans après l'indépendance, le premier jumelage franco-burkinabé se met en place. Il s'agit du jumelage entre les villes de Ouagadougou et Loudun en France en 1967. Puis en 1968, le Comité National de Jumelage est créé afin de donner une visibilité et un cadre à l'expression de la démocratie participative. Seuls les départements voltaïques, placés sous le commandement d'un préfet pouvaient alors prétendre aux jumelages avec des collectivités françaises.<sup>1070</sup> C'est ainsi que d'autres jumelages se mettent en place. Ces jumelages entre régions voltaïques et françaises sont motivés par le désir de lutter contre les effets de la sécheresse et la pauvreté qui paralysent alors la Haute-Volta. Ainsi entre les années soixante et quatre-vingts, après Loudun/Ouagadougou en 1967, Châlons-sur-Saône emboîte le pas en 1970 en se jumelant avec Bobo-Dioulasso. Puis c'est autour de Dreux/Koudougou en 1972, Chavigny/Banfora, Chinon/Tenkodogo, Laval/Garango en 1974. En 1975, Gacilly et Diapaga se jumelèrent, en 1978 c'est Vence et Ouahigouyah. Enfin, en 1979 Épernay et Fada-N'Gourma se jumellent également.<sup>1071</sup>

Ensuite, dans les années quatre-vingts, d'autres jumelages sont signés. Le premier est le jumelage Vandoeuvre/Sabou en 1982. En 1983, Limonest/Boura, puis Clusaz et Pama, mais aussi Belfort et avec Tanghin-Dassouri.<sup>1072</sup> En 1985 c'est le tour de Besançon et Douroula, Mirebeau et Bassemyam en 1987. En 1988 Querqueville et Gorom-Gorom se jumellent également<sup>1073</sup>, fermant ainsi une page des jumelages. C'est donc tardivement que le gouvernement burkinabé s'est penché sur la question de la coopération décentralisée.<sup>1074</sup> En effet, en 1993 les premiers textes de lois sur la décentralisation définissent les jumelages et leur don-

---

<sup>1070</sup> Christophe MESTRE, Nemaoua BANAON, Marc DEMBELE, *Evaluation coopération décentralisée au Burkina Faso*, Rapport final, Tome 2, Lyon, Centre International d'Etudes pour le Développement Local (CIE-DEL), 2009, p. 9.

<sup>1071</sup> Franck PETITEVILLE, *Op. Cit.*, p. 232.

<sup>1072</sup> *L'Est Républicain le Mag*, 18 mars 2018.

<sup>1073</sup> *Idem*. Cette liste fut établie sur la base des données recueillies par Franck PETITEVILLE. A ce jour, selon le site [Annuaire.mairie.fr](http://Annuaire.mairie.fr). Il existe 28 jumelages entre le Burkina Faso et la France.

<sup>1074</sup> Pour rappel, en France c'est la loi du 6 juin 1992, qui vient donner un corps juridique à la coopération décentralisée. Selon le Rapport final d'évaluation de la coopération décentralisée au Burkina Faso, les relations, qui se nouent entre la Haute-Volta et la France, vont se développer du fait « *d'élans de solidarité créés par la médiatisation des grandes sécheresses de 1973 et de 1984* puis par les évolutions institutionnelles. Voir. Christophe MESTRE, Nemaoua BANAON, Marc DEMBELE, *Op. Cit.*, p. 15.

nent un cadre juridique. Cinq ans plus tard, c'est-à-dire en 1998, les Textes d'Orientation de la Coopération (T.O.C.) définiront le jumelage comme : « *L'acte par lequel deux ou plusieurs collectivités décident de coopérer entre elles ou entre elles et des collectivités locales étrangères, en vue de la réalisation d'un idéal commun, notamment dans le domaine économique, culturel et social* »<sup>1075</sup>. En outre, sur le site de l'ambassade du Burkina Faso à Paris, on retrouve une définition plus enrichie de la coopération décentralisée. Ainsi donc, la coopération décentralisée « *recouvre l'ensemble des relations qui unissent les collectivités territoriales ou groupements de collectivités burkinabè, avec des collectivités homologues du nord et/ou sud, ceci en associant les différents acteurs de leurs territoires, (comités de jumelage, communautés de base, O.N.G., groupements, associations et autres institutions non gouvernementales), pour la réalisation de mission d'intérêt collectif, dans un cadre conventionnel et dans le respect de la souveraineté et des intérêts de la nation.* »<sup>1076</sup> Cette définition, très large, tient compte de toutes les composantes de la société burkinabè, au sein desquelles se trouvent les Comités Villageois de Développement (C.V.D.).<sup>1077</sup> Ces structures sont un maillon essentiel dans la manifestation de la démocratie participative au Burkina Faso.

---

<sup>1075</sup> Article 112 de la loi N°041/98/AN, Cité par Christophe MESTRE, Nemaoua BANAON, Marc DEMBELE, *Op. Cit.*, p. 9.

<sup>1076</sup> Ambassade du Burkina Faso à Paris, [En ligne] : <http://www.ambaburkina-fr.org/presentation-de-la-cooperation-france-burkina-faso/>, Consulté le 21/12/2016.

<sup>1077</sup> Les C.V.D. sont selon le FRIDAFRIQUE « *des organes de coordination, de concertation et de programmation des activités villageoises. Ils constituent un outil de sensibilisation, d'information, de formation, de mobilisation et de cohésion sociale. Ils servent d'interface entre les populations et les différents partenaires extérieurs. Ils coordonnent et suivent les programmes identifiés par les différents Groupements d'Intérêts Economique (G.I.E.), les Associations, Groupements de Promotions Féminines.* » FRIDAFRIQUE, « *Les Comités Villageois de Développement. (C.V.D.)* », [En ligne] : <http://www.fidafrique.net/article224.html>, Consulté le 21/12/2016.



### Schémas N°3 : Les Comités Villageois de Développement



Source : FRIDAFRIQUE, « *Les Comités Villageois de Développement. (C.V.D.)* », [En ligne] : <http://www.fidafrique.net/article224.html>, (POGV2 : Programme d'infrastructures villageoise et inter-villageoise)

**Tableau N°10 : Liste des Jumelages entre villes françaises et burkinabè**

<b>Communes de France</b>		<b>Communes du Burkina Faso</b>	<b>Communes de France</b>		<b>Communes du Burkina Faso</b>
<b>Balleroy-sur-Drôme (14)</b>	»	Fo	Besançon (25)	»	Douroula
<b>Brest (29)</b>	»	Sapone	Canteleu (76)	»	Kongoussi
<b>Chauvigny (86)</b>	»	Banfora	Cholet (49)	»	Sao
<b>Châlons-en-Champagne (51)</b>	»	Bobo-Dioulasso	Châteauroux (36)	»	Bittou
<b>Châtelleraut (86)</b>	»	Kaya	Couhé (86)	»	Gogo
<b>Douai (59)</b>	»	Dedougou	Ducey-Les Chéris (50)	»	Dingasso
<b>Floirac (33)</b>	»	Diebougou	Fontenay-le-Comte (85)	»	Gaoua
<b>Harnes (62)</b>	»	Kabouda	Linselles (59)	»	Zogore
<b>Loudun (86)</b>	»	Ouagadougou	Marcoussis (91)	»	Beregadougou
<b>Morlaix (29)</b>	»	Reo	Pontchâteau (44)	»	Leo
<b>Roppe (90)</b>	»	Toezouri	Saint-Jean-de-Braye (45)	»	Boussouma
<b>Tremblay-en-France (93)</b>	»	Loropeni	Vandœuvre-lès-Nancy (54)	»	Poa
<b>Vence (06)</b>	»	Ouahigouyah	Vendôme (41)	»	Boulsa
<b>Épernay (51)</b>	»	Fada N' gourma	Étréchy (91)	»	Dano

Par ailleurs, au cours de l'année 2000, un décret définissant la nature et le rôle d'un comité de jumelage local vient renforcer le processus de décentralisation. Ainsi, la communalisation se développe à partir de 2006. En effet, de 33 communes urbaines en 1995, ce sont 49 communes qui sont créées en 2000, puis leur nombre passe à 351 en 2006. Parmi ces communes 302 possèdent le statut de communes rurales.<sup>1078</sup> De ce fait, les jumelages reposent désormais sur les communes.

Ainsi, au pays des hommes intègres, quatre textes régissent la coopération décentralisée. Ce sont :

- La loi 041/98/AN : les textes d'orientation de la décentralisation (T.O.D.) de 1998 ;
- Le décret 2 000 – 274, portant création de la (C.O.N.A.C.O.D.) de 2000 abroge le précédent ;
- Le manuel de formation des acteurs de la coopération décentralisée. Commission Nationale de la Coopération Décentralisée (C.O.N.A.C.O.D.) de 2003 ;
- La loi N° 055-2 004/AN : code général des collectivités territoriales de 2004<sup>1079</sup>.

Cependant le processus de communalisation étant embryonnaire, ces textes restent à préciser au moment de la sortie du rapport.<sup>1080</sup> En effet, bien que le processus de décentralisation ait permis de donner plus de visibilité aux jumelages, il y'a parfois des tensions entre les comités de jumelages et les communes. Selon ledit rapport, une proposition de loi sur l'organisation et le fonctionnement des comités de jumelage a été faite par le gouvernement en vue de faire cesser ces tensions. La proposition de loi vise « à transformer les comités de jumelage qui étaient des structures associatives autonomes en une structure paramunicipale

---

<sup>1078</sup> Christophe MESTRE, Nemaoua BANAON, Marc DEMBELE, *Evaluation coopération décentralisée au Burkina Faso*, Rapport final, Tome 2, Lyon, Centre International d'Etudes pour le Développement Local (CIE-DEL), 2009, p. 9.

<sup>1079</sup> Nemaoua BANAON, Marc DEMBELE, *Op. Cit.*, p. 10.

<sup>1080</sup> Nous n'avons pas aujourd'hui de nouvelles informations pouvant mettre en lumière une possible évolution des relations entre les communes et les comités locaux de jumelage. Pour le cas de Poa qui nous intéresse, la nouvelle équipe municipale nous a assuré vouloir travailler en bonne intelligence avec le comité de jumelage Vandoeuvre-Poa.

— placée sous l'autorité de la commune — proche dans l'esprit d'une commission extra-municipale, perdant ainsi son caractère associatif. »<sup>1081</sup>

Par ailleurs, la coopération décentralisée s'accompagnant de démocratie, il ne reste plus qu'à espérer que le président Roch Marc Christian KABORE élu à la tête du pays en 2015, poursuive l'œuvre commencé par son prédécesseur pour la modernisation de l'administration locale et le pays.

## **2- La coopération décentralisée burkinabé et la diplomatie pour le développement : La place des O.N.G.**<sup>1082</sup>

Le visiteur qui emprunte aujourd'hui la route qui conduit de Ouagadougou à Poa, est frappé par la présence de panneaux aux couleurs d'organisations onusiennes, ainsi que ceux des autres partenaires de la coopération internationale, tels que la France, Taïwan, la Chine, le Japon, le Canada, etc.

Pour appuyer son développement, le Burkina, à l'instar des autres pays d'Afrique francophone, a toujours eu pour partenaire privilégié la France. En effet, près de la moitié de l'aide au développement français était versée aux anciennes colonies, comme en témoigne Pierre JACQUEMOT : « Historiquement, l'aide française s'est dirigée vers l'Afrique en raison des liens économiques, culturels, linguistiques et politiques entretenus avec les anciennes colonies. Cette priorité n'a jamais été sérieusement mise en cause. Pendant un demi-siècle, l'Afrique subsaharienne a reçu entre 40 % et 50 % des montants de l'aide bilatérale, faisant de la France le premier contributeur du continent, mais dans une proportion déclinante sur la dernière décennie. »<sup>1083</sup>

Pourtant au cours de la période sankariste les relations entre Paris et Ouagadougou sont tumultueuses. Paris reproche souvent au jeune dirigeant burkinabé son impétuosité, sa radicalité : « C'est un homme dérangent, le président SANKARA. Il vous titille, il pose des ques-

---

<sup>1081</sup> Nemaoua BANAON, Marc DEMBELE, *Op. Cit.*, p. 11.

<sup>1082</sup> Organisation Non Gouvernementale.

<sup>1083</sup> Pierre JACQUEMOT, « Cinquante ans de coopération française avec l'Afrique subsaharienne : Une mise en perspective », in *Afrique contemporaine*, 2011/2 N° 238, 2011, p. 238.

tions (...), il ne vous laisse pas la conscience tranquille. (...) J'admire ses qualités qui sont grandes, mais il tranche trop, à mon avis il va plus loin qu'il ne le faut. (...) Je l'encourage mais pas trop. (...) Ce n'est pas parce qu'il y a une jeune équipe dérangeante, quelque fois insolente, au verbe libre que nous devons faire moins ou nous retirer sur la pointe des pieds. »<sup>1084</sup>, laisse entendre François MITTERRAND, cité par Frédéric LEJEAL. Cependant ce qui lui est surtout reproché, ce sont ses idées progressistes et pro-communistes, voire pro-libyennes : « La Libye<sup>1085</sup> ne nous a jamais rien fait. La Corée<sup>1086</sup> n'a jamais exploité la [Haute-Volta]. »<sup>1087</sup> Aussi, pour le faire fléchir, la France ne manque pas alors l'occasion de baisser le niveau de son aide au développement, même si à Paris on conçoit que « l'aide doive s'exercer vers un peuple au-delà des régimes particuliers. »<sup>1088</sup>

En 1987, l'arrivée de Blaise COMPAORE au pouvoir met fin à la période révolutionnaire et remet le pays dans les bonnes grâces occidentales et françaises en particulier. C'est ainsi que pour marquer ce retour en grâce, Ouagadougou accueille en décembre 1996, la XXème Conférence franco-africaine sur le thème « Développement et bonne gouvernance ». <sup>1089</sup> En sus, l'aide apportée par la France au Burkina s'élève à 2,6 milliards, soit une moyenne de 500 millions de francs par an. Par ailleurs, en 1996, l'Agence Française de Développement annule un reliquat de 60 milliards de francs CFA. <sup>1090</sup> Dans le même temps le pays opte pour

---

<sup>1084</sup> Frédéric LEJEAL, *Le Burkina Faso*, Paris, Karthala, 2002, p. 185

<sup>1085</sup> Les relations entre la France et la Libye n'ont pas toujours été faciles. En effet, depuis l'intervention libyenne au Tchad entre 1978 et 1983, l'attentat de Lockerbie en 1988, et l'attentat contre le vol de la compagnie UTA en 1989, le pays avait été mise au ban de la communauté internationale. Elle y est restée jusqu'à la chute du guide de la révolution libyenne en 2011

<sup>1086</sup> Il s'agit nul doute de la Corée du Nord proche de la Russie soviétique car sa voisine du Sud est occidentale donc capitaliste et libérale. Thomas SANKARA voit dans l'impérialisme et le néocolonialisme, deux philosophies qui ne permettent pas le développement des anciennes colonies et des peuples sous tutelle. A ce propos dans une interview le 29 avril 1985, qu'il avait accordée à *Incontinental Press*, Thomas SANKARA déclarait : « L'autre grande difficulté, c'est l'impérialisme. (...) Cet impérialisme à travers ses multinationales (...) essaie de nous contrôler en influençant la vie nationale, en nous créant des difficultés, il essaie de nous contraindre par un blocus économique (...) de comploter contre nous. ». Thomas SANKARA cité par Frédéric LEJEAL, *Op. Cit.*, p. 178.

<sup>1087</sup> Propos extrait du livre de Frédéric LEJEAL, *Op. Cit.*, p. 179.

<sup>1088</sup> Propos de François MITTERRAND, in Frédéric LEJEAL, *Op. Cit.*, p. 187.

<sup>1089</sup> Frédéric LEJEAL, *Op Cit.*, p. 197.

<sup>1090</sup> Frédéric LEJEAL, *Op Cit.*, p. 197.

une diplomatie dite “diplomatie de développement” selon l’expression d’Ablassé OUE-DRAOGO, ministre burkinabè des Affaires Étrangères durant les années quatre-vingt-dix.<sup>1091</sup>

Selon Frédéric LEJEAL, il existe trois mouvements dans l’expression de la “diplomatie du développement” burkinabè. Le premier mouvement c’est la coopération avec les voisins immédiats dont le but est de renforcer l’intégration sous-régionale ; le deuxième mouvement est dirigé vers des partenaires historiques (France, Belgique, Pays-Bas, Canada, etc.)<sup>1092</sup> ; et enfin le troisième mouvement c’est celui de la coopération un peu moins politisée. Dans cet axe nous trouvons tous les partenaires susceptibles d’apporter un savoir-faire en matière de développement (Israël, Thaïlande, Pakistan, Danemark, Suède, Inde, Taïwan).<sup>1093</sup> C’est également dans cette catégorie que se trouvent les O.N.G., les associations de la solidarité internationale, etc. Ainsi, dans la lutte contre la pauvreté, la faim et les inégalités dans le monde, les acteurs ne se comptent plus. En effet, comme le souligne Frédéric LEJEAL : « *grâce à sa population ouverte, le pays constitue un étrange laboratoire anthropo-ethnico-philosophico-social où se croisent les jeunes des banlieues françaises en mal d’identité et les scouts de France, en passant par les diverses confessions religieuses.* »<sup>1094</sup> Par ailleurs F. LEJEAL rajoute qu’en 2007, on dénombrait plus de 260 O.N.G. par rapport à 2000<sup>1095</sup> au Burkina Faso.<sup>1096</sup> Ces O.N.G. ont accompagné le pays dans sa transformation, remédiant *parfois aux manques de politiques nationales susceptibles d’améliorer les conditions de vie des popula-*

---

<sup>1091</sup> C’est une diplomatie adoptée par plusieurs pays du Sud, notamment africains. Elle se manifeste par la multiplication des partenaires afin d’accélérer le développement. Le politologue gabonais Eustache MANDJOUHOU YOLA parle de « diplomatie multi-azimuts ». En effet, il constate que le Gabon après avoir pratiqué l’isolationnisme en gardant des relations privilégiées avec la France, entre 1973 et 1993, décide de s’ouvrir et de multiplier ses partenaires au développement. In Eustache MANDJOUHOU YOLA, *La politique étrangère du Gabon*, Paris, L’Harmattan, p. 179.

<sup>1092</sup> Voir tableau ci-contre. Ce tableau a été conçu à partir des informations que nous ont transmises les autorités municipales de Poa par le biais des *Amis de Poa* au mois de décembre 2017

<sup>1093</sup> Frédéric LEJEAL, *Op. Cit.*, p. 205.

<sup>1094</sup> Frédéric LEJEAL, *Op. Cit.*, p. 220.

<sup>1095</sup> Frédéric LEJEAL, *Op. Cit.*, p. 221.

<sup>1096</sup> Sur le site de l’ambassade de France au Burkina Faso, nous avons dénombré 173 associations réparties en neuf grands secteurs : I- Education – Enfance- Formation professionnelle ; II- Santé ; III- Développement rural- Agriculture ; IV- Eau et assainissement ; V- Activités économiques ; VI- Environnement – Energies ; VII- Tourisme solidaire ; VIII- Culture ; IX- Multi-secteur. [En ligne] : <http://www.ambafrance-bf.org/Liste-des-ONG-et-associations-francaises-intervenant-au-Burkina-Faso>, Consulté le 02/01/2017.

*tions rurales*.<sup>1097</sup> Elles ont sans doute, sans le vouloir, été à l'origine de la faiblesse des budgets consacrés par l'État pour le développement des communes et régions du Burkina. Toutefois, tous ces organismes, s'ils se montrent solidaires des populations vivant en milieu rural plus qu'en milieu urbain, elles refusent cependant d'intervenir dans certains domaines comme la sécurité intérieure, la justice, etc. Pourtant le revenu moyen par habitant et l'I.D.H. y restent parmi les plus faibles du monde, comme ceux de la plupart des pays de l'Afrique occidentale française.

---

<sup>1097</sup> Frédéric LEJEAL, *Op. Cit.*, p. 221

**Tableau N°11 : ONGS, PROGRAMMES, ET ASSOCIATIONS INTERVENANT DANS LA COMMUNE DE POA**

<b>SIGLE</b>	<b>DOMAINE</b>	<b>Pays</b>
1. CADEPAC (Cellule d'appui à la décentralisation et à la participation citoyenne)	Infrastructures socio-éducatives et économiques	Burkina Faso
2. LC (Laboratoire Citoyenneté)	Renforcement de capacité Gouvernance locale	Burkina Faso
3. <b>HELVETAS (Consortium HELVETAS Swiss Intercooperation /SOLIDAR)</b>	Désenclavement	Suisse
4. PNGT (PROGRAMME NATIONAL DE GESTION DES TERROIRS)	Développement local	Burkina Faso
5. FOND PERMANENT	Développement local	Burkina Faso
6. PAFASP (Programme d'Appui aux Filières Agro-Sylvo-Pastorales)	Elevage	Burkina Faso
7. PAPSA (Projet d'amélioration de la productivité agricole et de la sécurité alimentaire)	Elevage, Agriculture	Burkina Faso
8. <b>OCADES – Caritas Burkina (Organisation catholique pour le développement et la solidarité)</b>	Epargne Crédits	Burkina Faso
9. Caisse Populaire	Epargne Crédits	Burkina Faso
10. Graine SARL	Epargne Crédits	Burkina Faso
11. <b>ASUDEC (Africa's Sustainable Development Council)</b>	Crédit Elevage	Burkina Faso
12. FASI (Fonds d'Appui au Secteur Informel)	Micro crédits	Burkina Faso
13.		
14. FAARF (Le Fonds d'appui aux activités rémunératrices des femmes (FAARF))	Micro crédits	Burkina Faso
15. FAIJ (Le Fonds d'Appui aux Initiatives des Jeunes)	Micro crédits	Burkina Faso
16. FAFPA (Fonds d'Appui à la Formation Professionnelle et à l'Apprentissage)	Micro crédits	Burkina Faso
17. <b>Les Amis de Poa</b>	Education – Santé	Burkina Faso/France
18. PROGRAMME SELEVER (Soutenir l'Exploitation Familiales et Valoriser l'Economie Rurale)	Aviculture	Burkina Faso/Etats-Unis (Fondation Bill et Melinda GATE)



(Suite)

<b>SIGLE</b>	<b>DOMAINE</b>	<b>Pays</b>
1. CPAVI (Centre de promotion de l'aviculture villageoise)	Santé animale	Burkina Faso
2. AMB (Action Micro Barrage)	Hydraulique	Burkina Faso/Belgique
<b>3. PROMO FEMMES</b>	Nutrition	Burkina Faso
4. CIAI (Centre of Inter-country Adoption to the Italian Center for Aid to Children)	Hygiène Assainissement	Burkina Faso/Italie
5. ABARF	Infrastructure sanitaires	
<b>6. BUILD ON</b>	Infrastructure éducatives	Burkina Faso/États-Unis (Jim Ziolkowski)
7. ODE	Nutrition	Burkina Faso (religieux)
8. MECRA (Mutuelle d'Épargne et de Crédit de ASUDEC)	Aviculture	Burkina Faso
9. RAMS (Réseaux d'Appui aux Mutuelles de Santé du Burkina Faso)	Santé	Burkina Faso
10. <b>ASMAD (Association Songui Manégré / Aide au Développement)</b>	Environnement	Burkina Faso
11. IPRO LAIT	Lait	Burkina Faso
12. CEAS (Association Centre Ecologique Albert Schweitzer)	Apiculture	Burkina Faso (Partenaires : France – Allemagne)
13. POUG – YINSINGA (APED)	Promo féminine	Burkina Faso
14. ADIS-AMUS (Association pour le développement intégré au Sahel – Association des mains unies du Sahel)	Plates Formes Multifonctionnelles Développement intégré Aviculture, Agriculture	Burkina Faso
<b>15. Action Vitale</b>	Aviculture	Burkina Faso
16. P1P2P5	Agriculture	Burkina Faso
17. PRP (Projet Riz Pluvial)	Riziculture	Burkina Faso

18. PAMEFA (Programme d'appui à la Modernisation des Exploitations Familiales)	Maraichéculture	Burkina Faso/ Suisse
19. FIE (Fonds d'Intervention pour l'Environnement)	Environnement	Burkina Faso
20. PASF (Programme d'Appui au Secteur Forestier)	Environnement	Burkina Faso
<b>21. AAMDS (Aplastic Anemia and MDS International)</b>	OEV, tradithérapie	Burkina Faso/Etats-Unis

### 3- La solidarité et la menace terroriste

Naguère épargné par le terrorisme islamiste venu de l'extérieur, le Burkina Faso est, depuis le premier semestre de l'année 2015, frappé par des attaques terroristes.<sup>1098</sup> La crise multiforme (sociopolitique et tensions militaro-civile) de 2014 a fragilisé le pays, notamment sur le plan sécuritaire.

A l'instar des autres pays de la région, les frontières du Burkina Faso sont poreuses, l'exposant aux intrusions terroristes. À cela s'ajoute la baisse régulière des budgets de défense dans les dernières années de règne du président Blaise COMPAORE dont l'implication directe et personnelle dans la résolution des conflits dans la région ouest africaine et les interventions dans le règlement des prises d'otages avait permis jusqu'ici de contenir la menace djihadiste. En effet, selon Antoine GLASER, « *En sa qualité d'ancien militaire, Blaise COMPAORE avait noué des relations avec les forces militaires dans la région et négociait avec les djihadistes.* »<sup>1099</sup> Depuis lors de nombreuses attaques terroristes sont perpétrées sur le territoire burkinabé par des groupes terroristes extérieurs au Burkina Faso (AQMI, GSIM),

<sup>1098</sup> Le 04 avril 2015, première attaque enregistrée avec l'enlèvement d'un expatrié membre de l'équipe de sécurité de la mine de Tambao, située dans la province de l'Oudalan (Région du Sahel). [En ligne] : <http://lefaso.net/spip.php?article79006>, Consulté le 15/03/2018.

<sup>1099</sup> Antoine GLASER, Propos recueillis par Mathilde BELIN, *Europe 1*, 14/08/2017, [En ligne] : <http://www.europe1.fr/international/attentat-a-ouagadougou-pourquoi-le-burkina-faso-est-il-la-cible-du-terrorisme-3411224>, Consulté le 15/03/2018.

qui au nom d'une cause "prétendument universelle" (la défense de l'islam et des croyants) y étendent leurs activités.

Leur démarche se nourrit de trois éléments :

- Le prosélytisme religieux ;
- L'atteinte aux intérêts occidentaux et français en particulier. En effet, du fait de sa participation dans la lutte contre le terrorisme dans le monde et principalement dans la B.S.S.<sup>1100</sup>, la France, ainsi que les valeurs qu'elle véhicule sont souvent la cible d'attaques terroristes dans certains pays de la bande ;
- Le désœuvrement des populations et particulièrement de la jeunesse.

Le Burkina Faso est un pays jeune dont un peu moins de 80% de la population est scolarisée ou active. Les jeunes, désœuvrés, deviennent des proies pour des gourous ou maîtres à pensées islamistes. Rappelons également que pour son développement, le pays dépend essentiellement de l'aide internationale, notamment de l'aide publique française au développement. Mais en dehors de cette aide, de nombreuses ONG et associations françaises oeuvrent dans l'humanitaire ou dans la solidarité internationale au Burkina Faso. De ce fait, les attaques terroristes portées contre la France portent atteinte aux interventions multisectorielles de celle-ci dans le pays. De même, elles menacent la vie des volontaires français qui interviennent au Burkina Faso, notamment au Nord et à l'Est du pays, aux frontières avec le Mali et le Niger, bases arrières des groupes islamistes AQMI et GSIM, combattus par l'armée française depuis le 1<sup>er</sup> août 2014.

Depuis les attaques du 15 janvier 2015, le Ministère français des Affaires Etrangères a mis en place une série de mesures sécuritaires en direction des voyageurs désireux de séjourner au Burkina Faso. Ces informations régulièrement mises à jour en fonction de la situation sécuritaire du moment sont disponibles sur le site du ministère : [<https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/conseils-aux-voyageurs/conseils-par-pays/burkina-faso/#>]. Depuis les attentats du 2 mars 2018, on peut y lire : « *Il est recommandé d'être particulièrement vigilant et de privilégier les lieux sécurisés, notamment dans les grandes villes.*

---

<sup>1100</sup> Voir la note 920 pour la définition et la délimitation territoriale et géographique de la B.S.S.

*Il est rappelé que les zones figurant en « rouge » sur la carte « Conseils aux voyageurs » sont strictement déconseillées, notamment en raison d'un risque accru d'enlèvement.*

*Les zones figurant en « orange » sont déconseillées, sauf raison impérative. Des déplacements dans ces zones doivent respecter des critères de sécurisation spécifiques (escorte, déplacement en convoi, etc.). »<sup>1101</sup>*

Les cartes suivantes (voir page suivante) montrent l'évolution de la menace terroriste au Burkina Faso entre 2015 et 2018. Toute la région Nord, frontalière du Mali et Nord-Ouest, frontalière du Niger est considérée comme dangereuse par les autorités françaises. La menace s'avance progressivement vers Ouagadougou. En effet, la capitale est encore une zone sécurisée, même si elle est de temps à autres, le lieu d'actes terroristes. Par ailleurs, entre 2015 et 2018, une nouvelle zone terroriste est apparue au Sud-Ouest du Burkina Faso, à la frontière Est du Niger et Nord du Bénin.

La commune de Poa située à 70 kilomètres de la capitale, dans la région du Centre-Ouest ne fait à ce jour l'objet d'aucune menace. Les populations locales, chrétiens, musulmans, animistes, vivent dans des conditions aussi précaires que celles de la capitale, mais en bon voisinage les uns avec les autres, pour l'instant.

Certes, des actes intégristes n'ont à ce jour pas été révélées. Cependant, des mesures de prévention et de sensibilisation sont prises. L'une d'entre elles est la mise en scène, par le théâtre, de la "parenté à plaisanterie". Celle-ci consiste, selon Séraphin ALAVA, à « proposer une dispute autour de la question l'engagement djihadiste ou les opinions de chacun s'exposent et/ou le groupe pousse la caricature pour convaincre. »<sup>1102</sup>. Le théâtre est pour la société burkinabé l'un des véhicules de transmission des valeurs communes à la société. Le théâtre permet d'aborder les questions sensibles et difficiles.

Par ailleurs la rencontre entre les jeunes Burkinabè et les jeunes volontaires français au cours des chantiers de coopération, contribue également à la circulation des idées et des valeurs de tolérance et d'acceptation de l'autre dans toutes sa différence.

---

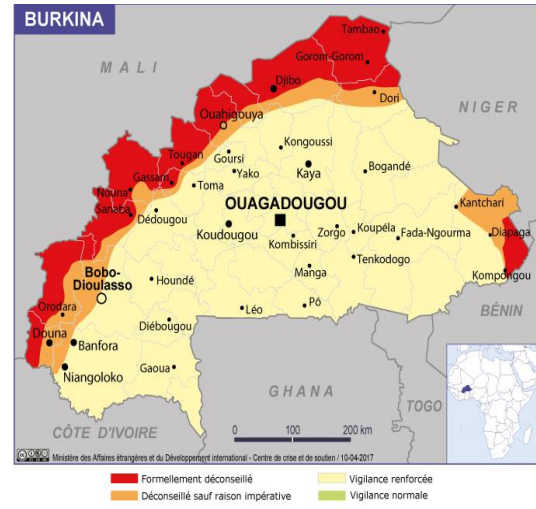
<sup>1101</sup> France diplomatie, [En ligne] : <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/conseils-aux-voyageurs/conseils-pays/burkina-faso/#>, Consulté le 26/03/2018.

<sup>1102</sup> Séraphin ALAVA, « Prévention de la radicalisation : regards sur les expériences internationales », in *The conversation*, 27/02/2017, [En ligne] : <https://theconversation.com/prevention-de-la-radicalisation-regards-sur-les-experiences-internationales-73012>, Consulté le 27/3/2018.

## Cartes de la situation sécuritaire au Burkina Faso



**Carte 8 :** Zones de vigilance au Burkina Faso en 2015 (Sources : *Le faso.net*, le 13/10/2015, [En ligne] : <http://lefaso.net/spip.php?article67375>, Consulté le 26/03/2018)



**Carte 9 :** Zones de vigilance au Burkina Faso en mars 2018 (Sources : France diplomatie, *Burkina Faso*, [En ligne] : <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/conseils-aux-voyageurs/conseils-par-pays/burkina-faso/#securite>, Consulté le 15/03/2018)

## **Conclusion du chapitre**

En somme, il faut retenir que la volonté politique des dirigeants burkinabè de moderniser le pays a accéléré le processus de décentralisation. De 33 communes urbaines en 1995, le pays est passé à 351 communes, dont 302 communes rurales en 2006. En outre, le gouvernement a non seulement encouragé les jumelages franco-burkinabè, mais il a également mis en place un cadre juridique et législatif afin d'encadrer ces relations. En outre, les gouvernements successifs ont mis en place une diplomatie de développement. Celle-ci, orientée vers des partenariats tous azimuts, a permis dès les années 70 de relever les défis du développement. L'objectif fut de pallier les déficits en matières premières et donc à la faiblesse des budgets de développement.

## Conclusion de la partie

La dernière partie de notre travail a été consacrée à la poursuite des chantiers de constructions, ainsi qu'à l'expérimentation de nouveaux axes de coopération et à l'apparition de nouveaux partenaires. En outre, dans cette partie nous avons traité des incertitudes liées au renouvellement des équipes, causées par les difficultés du recrutement de nouveaux volontaires, ainsi que ceux liées au dangereux contexte politico-religieux né du terrorisme islamique.

En outre, il a été question d'une part du couronnement de plusieurs années de collaboration. Ce couronnement s'illustre non seulement par la réactualisation du serment de jumelage en 2009 au cours de la première visite d'un maire de vandopérien à Poa en 2009, mais aussi par la remise du prix l'academie *Stanislas* en 2011. De plus, dans cette partie, nous avons mis en lumière la transition entre la disparition de ceux que nous avons appelé les pères fondateurs, parmi lesquels Gérard VOREAUX et la nouvelle génération conduite par Anthony PATHE et Minerve CALDERARI. En effet, à l'automne 2014, Gérard VOREAUX, président des *Amis de Sabou*, puis des *Amis de Poa* meurt après avoir présidé l'association de 1982 à 2014. Au lendemain de sa mort, Minerve CALDERARI est élue présidente *Amis de Poa*.

Toutefois, il nous restait encore à faire une analyse structurelle et organisationnelle des *Amis de Sabou-Poa* et du comité de jumelage, ainsi que des enjeux et spécificités de ce jumelage, avant de nous intéresser au rapport du Burkina à la solidarité internationale. De ce fait, pour résumer les *Amis de Sabou-Poa* sont une structure associative, loi 1901, créée dans le but d'apporter une aide substantielle aux populations de Poa dans le domaine de l'éducation, la santé, la lutte contre la sécheresse. De même, ils accompagnent les populations dans la mise en place des activités économique rurales. Tandis que le comité de jumelage Vandoeuvre Poa est paramunicipal chargé de la gestion de ce jumelage.

Enfin, nous avons terminé cette partie par un essai d'étude du rapport du Burkina Faso à la solidarité internationale. Celle-ci nous a permis de mettre en lumière les stratégies politiques que le pays a mises en place pour atteindre le développement. Parmi ces stratégies il y a la diplomatie de développement. Elle ouvre les portes du Burkina à des partenaires autres que les partenaires traditionnels tels que la France, Belgique, Pays-Bas ou le Canada. Ces

nouveaux investisseurs sont entre autres, les pays d'Asie du Sud-Est, les O.N.G. et autres acteurs de la solidarité internationale. Cependant, pour que l'action de ces derniers soit efficace, entre 1995 et 2006, l'Etat a procédé à la modernisation du pays en adoptant des politiques de décentralisation qui donne plus de pouvoir aux communes et régions.



## **Conclusion générale**

Ecrire l'histoire des *Amis de Poa*, tel était l'objectif que nous nous étions fixés à l'entame de nos études doctorales. Toutefois, retracer l'histoire de cette association créée en 1978, revenait également à construire l'histoire du jumelage Vandoeuve-Poa. En effet, les deux histoires se confondent. Nous commençons par une micro histoire, celle de Jean-Pierre LEGAIT et Claude LEGAIT. Les deux hommes ont foulé pour la première fois la terre de Poa en 1966 et 1968. Jean-Pierre LEGAIT y est allé pour des raisons professionnelles et son père, Claude LEGAIT, vint à Poa pour lui rendre visite en 1968.

Cette histoire est également celle de centaines de volontaires. Jeunes et moins jeunes, hommes et femmes, ils ont parcouru les villages de Sabou et de Poa à la suite de Jean-Pierre LEGAIT. Ensuite émerge une macro histoire, qui se manifeste par l'amitié entre Vandoeuve et Poa animée depuis 1978, par les *Amis de Sabou* devenus en 1995 *Amis de Poa*. Cette macro histoire se construit d'actions posées dans le cadre du jumelage afin de lutter contre la pauvreté, la mortalité infantile, l'analphabétisme, la sécheresse, etc... Elle génère aussi une confrontation culturelle.

Il nous faut insister sur l'importance de ce jumelage dans le processus de développement sanitaire, économique et social. Par ailleurs, le jumelage engendre une rencontre culturelle qui a marqué durablement les Vandopériens comme les Poalais.

Avant la signature du jumelage Vandoeuve-Sabou, la famille LEGAIT a engagé des actions qui marquent les prémices de la coopération. En 1968 les premiers arrivages de médicaments et de dons divers ont été acheminés à Sabou. Puis, entre 1978 et 2016, le jumelage Vandoeuve-Sabou (Lemgo) est devenu Vandoeuve-Poa (Lemgo). Il a permis la construction de plus de 70 bâtiments. Il s'agit principalement d'infrastructures sociales, de dispensaires et d'écoles. Nous pouvons citer par exemple la construction en 1979 de la *Maison des Jeunes et de la Culture* (M.J.C.). Autre exemple, en 1985, un dispensaire a été bâti dans le village de Gogo. Il contenait notamment une maternité et un local servant à entreposer des médicaments. Autre exemple, le jumelage a permis, malgré les écueils et les conjonctures difficiles de soutenir des activités socio-économiques, telles que les fermes avicoles de Poa. Par ailleurs deux salles de classe ont été réalisées en 2016 pour les écoles de Loaga "I" et "II", augmentant ainsi le nombre d'enfants scolarisés à proximité de leur maison. Ces constructions sont une aubaine pour la petite commune rurale. En outre, beaucoup de femmes peuvent maintenant accoucher dans des conditions enfin plus satisfaisantes. De plus, les fonctionnaires de l'éducation et de la santé sont plus opérationnels,

car les logements de fonction sont désormais plus proche de leur lieu d'affectation. La fatigue due aux longs trajets n'a plus d'impacts négatifs sur leur vie et leur rythme de travail.

Les *Amis de Sabou*, actuels *Amis de Poa*, ont pu bénéficier du soutien de plusieurs partenaires. Avant la création du jumelage Vandoeuve-Sabou, la *Fédération Mondiale des Villes Jumelées* (F.M.V.J.) s'est chargée de soutenir les projets mis en place par les *Amis de Sabou*. Puis, à la signature de la convention du jumelage, c'est la Mairie de Vandoeuve qui en a assumé la charge. Des partenaires privés interviennent également. Il s'agit notamment de l'entreprise *MASCO*, ainsi que des *Hôtels LÉGÈRE* et bien d'autres. Enfin, pour soutenir les projets mis en place par l'association, plusieurs actions ont été menées grâce à une large mobilisation de la population. Notons par exemple "l'opération bulldozer" et "l'opération charrues pour Sabou".

Ce jumelage a également permis de lutter contre la déforestation et de retarder l'avancée du désert. Des arbres ont été plantés à chaque chantier. Ainsi par exemple, en 2001, Ousmane NIKIEMA, soutenu par les *Amis de Poa*, a entrepris un projet de plantation d'arbres assurant le développement économique des villages. Ainsi, tout en employant quelques personnes à Poa, il contribue également à la reforestation de la région.

Ensuite, la présence de centaines de volontaires occidentaux, principalement français et allemands, sur les chantiers a été l'occasion d'échanges socioculturels considérable entre Africains et Européens. Ces derniers ont partagé au cours des chantiers la vie des populations locales. En retour, tous ceux que nous avons rencontrés nous ont témoigné que la découverte de la culture mossie a contribué à changer le regard qu'ils portaient sur autrui et plus particulièrement sur la société africaine. En fait, ils ont appris que la réalité ne correspond nullement aux clichés véhiculés par certains médias. Pareillement, les plus alertes d'entre eux se sont laissés imprégner par la culture mossie au point d'en connaître les us et coutumes. Ainsi, cela leur a permis de vivre en harmonie avec les populations locales. Cet héritage culturel, ils le transmettent en amont aux futurs volontaires.

L'enrichissement culturel a profité aussi bien aux populations poalaises qu'aux nombreux volontaires de tous âges, issus de diverses classes sociales et d'horizons variées. Beaucoup d'entre eux n'étaient pas originaires de Vandoeuve, et n'habitaient pas nécessairement la Z.U.P., mais ils avaient un lien avec Vandoeuve. Les témoignages que nous avons recueilli auprès d'eux rendent compte d'un réel apport culturel de part et d'autre. Quelques jeunes Poalais nous ont confié que leurs mentalités ont évolué, principalement au sujet des relations entre hommes et femmes dans une société où la polygamie est courante et

les femmes souvent affectées aux tâches les plus pénibles, et même sur la question du mariage homosexuel. Les débats autour de la démocratie peuvent être animés. Le rapport des Africains à la religion dans cette région où les musulmans sont majoritaires évolue lui aussi. Il en va de même chez les Européens venus à Poa. Les chrétiens pratiquants sont moins nombreux qu'ils l'étaient il y a quarante ans.

Par ailleurs, loin d'être insignifiant, l'aspect touristique de ces chantiers et les retombées financières qui en découlent ont un impact sur l'économie locale. En effet, les devises apportées par les différents volontaires sur plus de trente années de chantiers sont injectées dans le circuit court.

Le jumelage a permis de faire connaître Poa à Vandoeuvre. Pareillement, Vandoeuvre a acquis un rayonnement en pays mossi. De sorte que, lorsque que vous venez de Vandoeuvre, les populations locales vous accueillent et vous donnent accès à leur cour. Il faut souligner le rôle de la presse quotidienne locale. Par ses nombreux articles, Madame Danièle VERDENAL a fait connaître le jumelage au-delà de Vandoeuvre et ce, bien avant l'apparition d'internet. Son fils Yannick VERDENAL a été un membre très actif dans le cadre du jumelage.

En étudiant ce jumelage-coopération, nous avons pu distinguer trois grands mouvements dans la relation entre Vandoeuvre – Sabou, puis Vandoeuvre - Poa. Par ailleurs, ils coïncident, plus ou moins, avec l'évolution des chantiers, activité principale des *Amis Sabou/Poa*.

Le premier temps commence au milieu des années 60 lorsqu'une famille vandopérienne entre en contact avec les populations de Poa. Bientôt c'est la commune tout entière qui se mobilise, entraînant avec elle la ville allemande jumelée de Lemgo. Entre 1989 et 1994, la réorientation du jumelage sur Poa et non plus sur Sabou, marque la fin de cette période.

Le deuxième moment débute lors de la réorientation du jumelage Vandoeuvre-Poa. Il s'achève en décembre 2009, à l'occasion de la réaffirmation de l'amitié entre la commune de Vandoeuvre et la nouvelle commune rurale de Poa. Il se manifeste par des actions concrètes qui ont contribué à transformer le paysage de Poa.

Le troisième mouvement, qui prend sa source dans le précédent, peut être considéré comme celui de la professionnalisation des chantiers. Il s'étend du milieu des années 90 à nos jours. Les maçons qui étaient formés par la *Promotion de l'Artisanat Burkinabé* (P.A.B.) sont remplacés par l'entreprise de Marcel KOSOMBO, fondateur du cabinet d'architecture *Esquisse* situé à Koudougou. Cette entreprise fournit désormais les professionnels du bâtiment qui prennent en charge les chantiers. Le cabinet d'architecture se charge également du suivi technique des travaux jusqu'à leur livraison. Ainsi, la professionnalisation de la main d'œuvre assure-t-elle, la fiabilité des interlocuteurs. D'autre part, cela permet d'estimer les coûts réels des chantiers, soit environ 6000 euros par an. Néanmoins, ces coûts sont amortis par l'investissement des volontaires français et burkinabè durant chaque chantier.

Une page de l'histoire du jumelage Vandoeuve-Poa et des *Amis de Poa* se tourne en septembre 2014 avec le décès de Gérard VOREAUX, une autre s'est ouvert lors de l'élection de Minerve CALDERARI. Président de 1981 à 2014, Gérard VOREAUX a marqué l'action, la réflexion de l'association. A plusieurs reprises, il n'hésite pas à infléchir ou réorienter les actions engagées pour mieux s'adapter aux réalités. Intellectuel, organisateur et homme d'actions, il sut mobiliser les équipes et sensibiliser les autorités françaises et africaines

A travers cette histoire, nous avons pu montrer que les jumelages Nord-Sud peuvent offrir une voie supplémentaire aux actions de développement. D'ailleurs, les Nations Unies et les institutions de Brettons Woods tireraient un réel avantage à encourager ce type de coopération. L'objectif des Nations Unies étant de respecter la diversité culturelle, conformément au chapitre IX de leur charte intitulée "*Coopération économique et sociale internationale*".

En outre, en 2018 les *Amis de Poa* vont fêter le quarantième anniversaire de la création de leur association. Aussi, notre travail s'achève-t-il avec l'espoir de voir atteints les idéaux qui ont prévalu à la naissance de ce jumelage. Ces idéaux sont :

1. *œuvrer au développement socioéconomique, scolaire et sanitaire de la commune de Poa dans un esprit de véritable partenariat visant à l'autopromotion des populations ;*
2. *apporter un appui aux actions villageoise et/ou des ressortissants initiateurs de projets de développement entrant dans son champ de compétence ;*

3. *favoriser les progrès de la francophonie, notamment par son action en milieu scolaire ;*
4. *offrir à des jeunes Européens, Français et Allemands, une occasion privilégiée de découverte et de partage avec les populations locales dans le cadre de ses chantiers, de stages universitaires et ou professionnels et autres activités ;*
5. *favoriser les échanges culturels entre partenaires pour une meilleure connaissance mutuelle et le rapprochement entre les peuples dans un esprit de promotion des Droits de l'Homme conforme à celui des Cités Unies.*

Toutefois, afin que ces idéaux soient atteints il faudra probablement que les conditions d'attribution voire d'accès aux visas pour les ressortissants des régions du Sud jumelées à celles des pays occidentaux soient allégées. Cela faciliterait les échanges à l'intérieur des espaces de jumelage alors que le Sahel est menacé par la montée du terrorisme et du radicalisme religieux et que les jeunes générations africaines souhaitent sortir des liens de la FrancAfrique. Le travail des *Amis de Poa* crée, localement du moins, les conditions d'une alternative.

L'action de développement durable, dans laquelle la scolarisation des garçons et des filles tient une place essentielle, s'accompagne d'un échange culturel qui conduit à modifier les représentations de l'autre dans une perspective égalitaire et respectueuse. La démarche et l'impact de cette relation de 40 ans déjà resteront-ils limités, isolés et temporaires ou inspireront-ils plus largement au Sahel comme en Europe ? Le Burkina Faso reste l'un des pays du monde à l'Indice de Développement Humain (I.D.H.) parmi les plus faibles.

Les institutions, les organisations non gouvernementales, les mouvements chrétiens ne sont plus les seuls agents de la solidarité actifs au Burkina. Des intervenants d'autres pays et d'autres religions travaillent, à Poa comme ailleurs, à créer de nouveaux liens. Seront-ils durables ?

## **ANNEXES**

## LISTES DES ANNEXES

- Annexe 1 : Convention de jumelage entre la Ville de Vandoeuvre et la Sous-préfecture de Sabou (1982).
- Annexe 2 : La Sous-préfecture de Sabou en 1983.
- Annexe 3 : Protocole d'accord entre les *Amis de Sabou* et les *Amis de Charles de FOUCAULD*.
- Annexe 4 : Extrait de la loi d'orientation N°92-125 du 6 février 1992, relative à l'administration territoriale de la République Française.
- Annexe 5 : Reconnaissance officielle des *Amis de Poa* :
  - 5a – Extrait du *Journal Officiel de la République Française* (17 mai 1995).
  - 5b – Procès-verbal de l'Assemblée générale des *Amis de Poa* (Juin 1998).
  - 5c – Bordereaux d'enregistrement des *Amis de Poa* à la Préfecture de Meurthe-et-Moselle (23 février 2000).
- Annexe 6 : Serment renouvelé à l'occasion du XX<sup>e</sup> anniversaire (1998).
- Annexe 7 : Serment renouvelé entre la commune de Vandoeuvre et la Commune rurale de Poa (2009).
- Annexe 8 : Statut des *Amis de Poa*.
- Annexe 9 : Charte des *Amis de Poa*.
- Annexe 10 : Courrier d'invitation officielle de l'Atelier Théâtre Burkinabé en Lorraine (2013).
- Annexe 11 : Généalogie des chefs de Poa



## **ANNEXE 1 : CONVENTION DE JUMELAGE ENTRE LA VILLE VANDOEUVRE & LA SOUS-PREFECTURE DE SABOU (1982).**

### Convention

Entre la Ville de Vandoeuvre en Meurthe-et-Moselle, France et Monsieur le sous-préfet de la sous-préfecture de Sabou agissant en tant que président du comité de coopération Sabou-Vandoeuvre.

Entre d'une part :

Monsieur le Sous -Préfet de la Sous-Préfecture de Sabou agissant en tant que Président du Comité de Coopération SABOU-VANDOEUVRE,

Et d'autre part,

Monsieur le Maire de VANDOEUVRE, Conseiller Général de Meurthe-et-Moselle agissant en tant que représentant de la Ville

Il a été convenu ce qui suit

Par dé «libération du 5 juillet 1982, ci-annexée, le Conseil Municipal a déclaré solennellement sa volonté d'officialiser des relations d'amitié avec la population de SABOU, en HAUTE-VOLTA.

Par cet acte, la Ville s'associe donc pleinement à l'œuvre entreprise par l'Association dénommée « Le Comité de Jumelage de VANDOEUVRE-SABOU » et officialise son action auprès de la population de ce canton.

La Ville représentée par son Maire et son Conseil Municipal approuve sans restriction les protocoles d'accord établis entre le Comité de Coopération SABOU-VANDOEUVRE et l'Association du Comité de Jumelage vandopérien et fait siennes les dispositions adoptées.

Les répercussions engendrées par cette convention sont les suivantes :

- 1) les protocoles mentionnés au paragraphe ci-annexé et établis entre d'une part :  
-Monsieur le Sous-préfet de SABOU agissant en tant que Président du Comité de Coopération VANDOEUVRE-SABOU et  
-Monsieur Gérard VOREAUX agissant en tant que Président de l'Association du Comité de Jumelage VANDOEUVRE-SABOU d'autre part  
deviennent des pièces contractuelles qui sont annexées à la présente.
- 2) en signant le présent document les représentants du Comité ci-dessus mentionné s'engagent donc à respecter lesdits protocoles ainsi que ceux qui seraient passés par la suite selon la même procédure.

Nourris dans le même espoir de voir se développer entre les citoyens de la sous-préfecture de SABOU et ceux de la Ville de Vandoeuvre des liens de plus en plus fructueux, étroits et amicaux afin de favoriser la concertation et le respect mutuel,

NOUS, Bernard Alguedo SAWADOGO, Sous-Préfet de Sabou

Michel BERTRAND, Maire de VANDOEUVRE ?

ATTESTONS par notre signature cet acte d'amitié, certains que cette union deviendra une base commune pour un avenir heureux de nos deux Nations. Cet acte d'amitié, établi en double exemplaire, est signé le 27 décembre 1982 à SABOU. Un exemplaire sera conservé par Monsieur le Sous-Préfet de SABOU et le second par Monsieur le Maire de VANDOEUVRE.

Ont signé également :

M.M.les chefs de POA, de SABOU, de SOURGOU, de THYOU,  
M.CROMBEZ, Adjoint aux Relations publiques de la ville de Vandoeuvre, chef de délégation, M.Jullier, Secrétaire Général, Directeur des services de la Ville de Vandoeuvre, Trésorier du Comité de Jumelage, M.Voreaux, Président du Comité de jumelage Vandoeuvre-Sabou, M. Aufrière, Président-fondateur du Comité de Jumelage, M.Legait, Secrétaire cofondateur du Comité de jumelage,



### ANNEXE 3 : PROTOCOLE D'ACCORD ENTRE LES AMIS DE SABOU ET LES AMIS DE CHARLES DE FOUCAULD.

Fédération  
Entraide et Amitié

#### PROTOCOLE D'ACCORD

Aide médicale à SABOU et POA/1.

Dans le cadre des activités de la Fédération "Entraide et Amitié"

Les Associations :

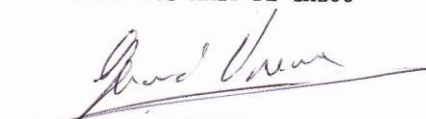
- Les Amis de Charles de Foucauld
- Les Amis de SABOU

conviennent :

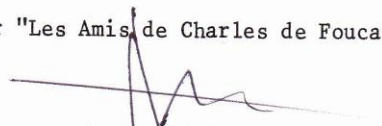
- 1) L'envoi de médecins et/ou d'infirmiers(ères) dans les Dispensaires des Préfectures de SABOU et POA (Haute Volta) qui en feront la demande.
- 2) L'Association "Les Amis de Charles de Foucauld" s'engage à satisfaire en priorité des demandes émanant de ces Etablissements de façon à assurer la continuité du programme sanitaire et de formation entrepris à leur profit.
- 3) Cependant, l'Association "Les Amis de Charles de Foucauld" n'est pas tenue à l'envoi de plus d'une Mission médicale par année civile à SABOU et POA.
- 4) L'organisation de l'accueil et de l'hébergement incombe aux autorités Voltaïques du secteur, avec, éventuellement, l'appui des "Amis de SABOU".
- 5) L'affectation à SABOU et POA de médecins et<sup>ou</sup> d'infirmiers (ères) n'est pas exclusive, d'autres interventions dans des établissements voisins au gré des urgences ou d'accords particuliers (GOUNDI par exemple).
- 6) L'Association "Les Amis de SABOU" s'engage à mettre en oeuvre son réseau en Haute-Volta pour faciliter au mieux les missions médicales organisées par les "Amis de Charles de Foucauld).

Toutes ces dispositions ont pour but d'assurer un minimum de continuité des programmes d'Aide sanitaire à SABOU et POA tout en respectant la nécessaire liberté d'intervention du personnel médical concerné.

Pour "les AMIS DE SABOU"

  
G. VOREAUX  
Président

Pour "Les Amis de Charles de Foucauld"

  
p/o le Président  
Dr F. THEVENIN  
chargé des Relations Extérieures

**ANNEXE 4 : EXTRAIT DE LA LOI D'ORIENTATION N° 92-125 DU 6 FEVRIER 1992, RELATIVE A L'ADMINISTRATION TERRITORIALE DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE.**

**TITRE IV DE LA COOPERATION DECENTRALISEE**

Art. 131. - I. - Les collectivités territoriales et leurs groupements peuvent conclure des conventions avec des collectivités territoriales étrangères et leurs groupements, dans les limites de leurs compétences et dans le respect des engagements internationaux de la France.

Ces conventions entrent en vigueur dès leur transmission au représentant de l'Etat dans les conditions fixées aux I et II de l'article 2 de la loi no 82-213 du 2 mars 1982 précitée. Les dispositions de l'article 3 de la même loi sont applicables à ces conventions.

II. - Le deuxième alinéa du II de l'article 4 de la loi no 72-619 du 5 juillet 1972 précitée est abrogé.

Art. 132. - L'article 1er de la loi no 83-597 du 7 juillet 1983 relative aux sociétés d'économie mixte locales est complété par deux alinéas ainsi rédigés :

« Sous réserve de la conclusion d'un accord préalable entre les Etats concernés, des collectivités territoriales étrangères peuvent participer au capital de sociétés d'économie mixte locales dont l'objet est d'exploiter des services publics d'intérêt commun. Cet accord préalable doit prévoir des conditions de réciprocité au profit des collectivités territoriales françaises.

« Les collectivités territoriales étrangères qui participent au capital de sociétés d'économie mixte locales ne sont pas au nombre des collectivités ou groupements visés au 2o du présent article qui doivent détenir plus de la moitié du capital des sociétés et des voix dans leurs organes délibérants. »

Art. 133. - Il est inséré après le premier alinéa de l'article 21 de la loi no 82-610 du 15 juillet 1982 d'orientation et de programmation pour la recherche et le développement technologique de la France quatre alinéas ainsi rédigés : « Des groupements d'intérêt public peuvent également être créés : « - pour exercer, pendant une durée déterminée, des activités contribuant à l'élaboration et la mise en œuvre de politiques concertées de développement social urbain ;



« - ou pour mettre en œuvre et gérer ensemble, pendant une durée déterminée, toutes les actions requises par les projets et programmes de coopération interrégionale et transfrontalière intéressant des collectivités locales appartenant à des Etats membres de la Communauté économique européenne. « Les collectivités locales appartenant à des Etats membres de la Communauté économique européenne peuvent participer aux groupements d'intérêt public visés aux trois alinéas précédents. »

Art. 134. - Il est créé une commission nationale de la coopération décentralisée qui établit et tient à jour un état de la coopération décentralisée menée par les collectivités territoriales. Elle peut formuler toute proposition tendant à renforcer celle-ci.

Art. 135. - Des décrets en Conseil d'Etat fixent, en tant que de besoin, les conditions d'application de la présente loi.

La présente loi sera exécutée comme loi de l'Etat.

Fait à Paris, le 6 février 1992.

Par le Président de la République :

François MITTERRAND

Le Premier ministre,

Edith CRESSON

Le ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et du budget,

Pierre BEREGOVOY

Le ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères,

Roland DUMAS

Le ministre d'Etat, ministre de la fonction publique et de la modernisation de l'administration,

Jean-Pierre SOISSON

Le ministre d'Etat, ministre de la ville et de l'aménagement du territoire,

Michel DELEBARRE

Le ministre de l'intérieur,

Philippe MARCHAND

Le ministre de l'agriculture et de la forêt,

Louis MERMAZ

Le ministre de l'équipement, du logement, des transports et de l'espace,

Paul QUILES

Le ministre des départements et territoires d'outre-mer,

Louis LE PENSEC

Le ministre délégué au budget,

Michel CHARASSE

Le secrétaire d'Etat aux collectivités locales,

Jean-Pierre SUEUR

# ANNEXE 5a : EXTRAIT DU JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE (17 MAI 1995).

2088

JOURNAL OFFICIEL DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

17 mai 1995

regrouper des cavaliers propriétaires de leurs chevaux en vue de pratiquer l'équitation sous toutes ses formes; organiser des compétitions officielles; promouvoir le cheval et les activités équestres. *Siège social*: 50, rue Grandjean, Réméréville, 54110 Dombasle-sur-Meurthe. *Date de la déclaration*: 19 avril 1995.

846 - Déclaration à la préfecture de Meurthe-et-Moselle. FONDS LOCAL EMPLOI SOLIDARITE. *Objet*: apporter un appui promotionnel, pédagogique, technique et financier à la mise en œuvre de la formation complémentaire concernant les personnes en C.E.S. *Siège social*: mairie, 9, rue de Saulxures, 54425 Pulnoy. *Date de la déclaration*: 20 avril 1995.

847 - Déclaration à la préfecture de Meurthe-et-Moselle. ASSOCIATION POUR LA FORMATION DU BATIMENT EN MEURTHE-ET-MOSELLE (A.FORM.M.). *Objet*: recenser les besoins et moyens en formation; coordonner et harmoniser les actions de formation; informer les entreprises artisanales; favoriser le développement de la formation. *Siège social*: C.A.P.E.B., E.I. Jean-Prouvé, 33 bis, rue A.-Fruchard, 54320 Maxéville. *Date de la déclaration*: 20 avril 1995.

848 - Déclaration à la préfecture de Meurthe-et-Moselle. LE RESTAURANT DES ENFANTS. *Objet*: promotion et gestion de la restauration collective ainsi qu'un service de garderie des enfants scolarisés à l'école de Méréville. *Siège social*: chez Mme Paymal (Marie-Christine), 64, allée Albert-Camus, 54850 Méréville. *Date de la déclaration*: 21 avril 1995.

849 - Déclaration à la préfecture de Meurthe-et-Moselle. LES SOLISTES DE LORRAINE. *Objet*: promouvoir le développement de la musique de chambre en Lorraine; proposer à travers ses concerts un répertoire juxtaposant aux grands classiques des compositeurs et des œuvres moins connus; miser son développement sur la rencontre avec les différents publics régionaux; public des églises de campagne, public scolaire, personnes âgées, connaisseurs ou simples amateurs. *Siège social*: 9, rue Joseph-Colin, 54180 Houdemont. *Date de la déclaration*: 24 avril 1995.

850 - Déclaration à la sous-préfecture de Lunéville. LORRAINE CITIZEN BAND (50). *Objet*: regrouper les utilisateurs de la citizen band, 27 MHz, ainsi que tous les membres dont l'activité principale est l'utilisation d'appareils radioélectriques et former une chaîne de solidarité et d'entraide entre les membres. *Siège social*: chez M. Launois (Fabrice), 19, rue Jean-Gérard, 54120 Brouville. *Date de la déclaration*: 24 avril 1995.

851 - Déclaration à la sous-préfecture de Lunéville. ASSOCIATION LUNEVILLOISE DE DIVERSES ANIMATIONS (A.L.D.A.). *Objet*: animer des soirées et des journées de différents thèmes (dansantes, théâtrales, sportives, musicales, défilés de mode). *Siège social*: A.L.D.A., chez M. Gafour (Amed), 45, rue d'Alsace, 54300 Lunéville. *Date de la déclaration*: 24 avril 1995.

852 - Déclaration à la sous-préfecture de Lunéville. MUSEE DU TEXTILE DE VAL-ET-CHATILLON. *Objet*: assurer la pérennité d'une tradition et d'un savoir-faire local dans le domaine de l'industrie du textile ainsi que garantir le fonctionnement d'un musée regroupant un ensemble technique à vocation de témoignage. *Siège social*: mairie, Grande-Rue, 54480 Val-et-Châtillon. *Date de la déclaration*: 25 avril 1995.

853 - Déclaration à la sous-préfecture de Briey. ASSOCIATION DE RECHERCHE THEORIQUE EN ASTROPHYSIQUE. *Objet*: développer les recherches théoriques en astrophysique et mettre en place des projets d'étude et des stages d'initiation et d'apprentissage. *Siège social*: chez M. Châteaux (Jean-Yves), 23, rue de Lorraine, 54800 Jarny. *Date de la déclaration*: 26 avril 1995.

854 - Déclaration à la préfecture de Meurthe-et-Moselle. I.C.N. COM. *Objet*: permettre à ses membres d'avoir une formation professionnelle complémentaire dans le domaine de la produc-

tion audiovisuelle d'événements de la vie d'une école. *Siège social*: chez M. Sassoie (Mickaël), 17, rue de la Faïencerie, 54000 Nancy. *Date de la déclaration*: 26 avril 1995.

855 - Déclaration à la préfecture de Meurthe-et-Moselle. COMMENT PARTIR ENSEMBLE (C.P.E.). *Objet*: organisation de voyages à buts éducatifs et pédagogiques. *Siège social*: I.U.F.M. de Nancy, 5, rue Marcelle-Dorr, 54000 Nancy. *Date de la déclaration*: 28 avril 1995.

## Modifications

856 - Déclaration à la préfecture de Meurthe-et-Moselle. ASSOCIATION DEPARTEMENTALE DES ELUS COMMUNISTES ET REPUBLICAINS DE MEURTHE-ET-MOSELLE (A.D.E.C.R.). *Siège social*: 14, avenue de la Paix, 54403 Longwy Cedex. *Transféré; nouvelle adresse*: 80, rue de Metz, 54000 Nancy. *Date de la déclaration*: 10 avril 1995.

857 - Déclaration à la préfecture de Meurthe-et-Moselle. ASSOCIATION DES ETUDIANTS EN ELECTRONIQUE MEDICALE. *Siège social*: chez M. Gimenez (Frédéric), 9, rue Villebois-Mareuil, 54000 Nancy. *Transféré; nouvelle adresse*: faculté de médecine, laboratoire d'hématologie, 9, avenue de la Forêt-de-Haye, 54505 Vandœuvre-lès-Nancy Cedex. *Date de la déclaration*: 18 avril 1995.

858 - Déclaration à la préfecture de Meurthe-et-Moselle. AMICALE DES PERSONNELS DU CONSEIL GENERAL DE MEURTHE-ET-MOSELLE. *Siège social*: 1, rue Lyautéy, 54035 Nancy Cedex. *Transféré; nouvelle adresse*: C.O. 3945, 48, rue du Sergent-Blandan, 54029 Nancy Cedex. *Date de la déclaration*: 21 avril 1995.

859 - Déclaration à la sous-préfecture de Toul. RENAISSANCE DU VIEUX TOUL. *Nouvel objet*: entreprendre toute action tendant à favoriser la réhabilitation et la revitalisation du quartier intra-muros. *Siège social*: 27, rue de la Petite-Boucherie, 54200 Toul. *Transféré; nouvelle adresse*: 1, place du Marché, 54200 Toul. *Date de la déclaration*: 24 avril 1995.

860 - Déclaration à la sous-préfecture de Lunéville. LES CAVALIERS DU BELVITTE. *Nouvel objet*: pratique de l'équitation d'extérieur. *Siège social*: chez M. Horny (Pierre), 43, rue Carnot, 88700 Rambervillers. *Transféré; nouvelle adresse*: chez M. Horny (Pierre), 2 C, rue de la Barrière, 54120 Baccarat. *Date de la déclaration*: 24 avril 1995.

861 - Déclaration à la préfecture de Meurthe-et-Moselle. *Ancien titre*: ASSOCIATION FRANCO-JAPONAISE DE NANCY. *Nouveau titre*: ASSOCIATION FRANCO-JAPONAISE NANCY-LORRAINE. *Siège social*: 16, rue de Champagne, 54420 Saulxures-lès-Nancy. *Transféré; nouvelle adresse*: Novotel Nancy-Ouest, R.N. 4, 54520 Laxou. *Date de la déclaration*: 27 avril 1995.

862 - Déclaration à la préfecture de Meurthe-et-Moselle. ASSOCIATION SPORTIVE MEDECINE LORRAINE. *Nouvel objet*: promouvoir la pratique et le développement des sports et assurer la promotion de la santé par le sport. *Siège social*: chez M. Olivier (Michel), 6, allée du Prieuré, 54500 Vandœuvre-lès-Nancy. *Date de la déclaration*: 28 avril 1995.

863 - Déclaration à la préfecture de Meurthe-et-Moselle. *Ancien titre*: COMITE DE JUMELAGE VANDEUVRE-LABOU. *Nouveau titre*: COMITE DE JUMELAGE VANDEUVRE-P.O.A. *Siège social*: mairie, 7, rue de Parme, 54500 Vandœuvre-lès-Nancy. *Date de la déclaration*: 28 avril 1995.

864 - Déclaration à la préfecture de Meurthe-et-Moselle. LOISIRS 25. *Siège social*: C.M.R. de Lorraine, 35, rue de la Source, 54052 Nancy Cedex. *Transféré; nouvelle adresse*: C.M.R. de Lorraine, 9, rue Pierre-Chabrot, C.S. 5213, 54052 Nancy Cedex. *Date de la déclaration*: 23 mars 1995.

(Cette insertion annule et remplace l'annonce n° 1084, parue au Journal officiel n° 16, du 17 avril 1995, page 1693.)

**ANNEXE 5b : PROCES-VERBAL DE L'ASSEMBLEE GENERALE DES AMIS DE POA (JUN 1998).**

Association "Les Amis de Poa"  
Comité de jumelage  
Vandoeuvre-Poa

PROCES-VERBAL DE L'ASSEMBLEE GENERALE

DU 24 JUIN 1998.

I. Assemblée générale ordinaire.

L'Assemblée générale approuve ~~n'approuve pas~~

-a) le rapport moral

-b) le rapport financier

a) voix contre  
abstentions

voix pour *unanimité*

b) voix contre  
abstentions

voix pour *unanimité*

2) Assemblée générale extraordinaire

L'Assemblée générale extraordinaire

approuve ~~n'approuve pas~~

a) La dissolution des "Amis de Poa" en tant qu'association loi de 1901 et sa transformation en comité de jumelage membre de l'association des jumelages de la ville de Vandoeuvre, à la réserve que la disposition spéciale du règlement intérieur soit approuvée par la Ville.

approuve ~~n'approuve pas~~

b) Le règlement intérieur du comité de jumelage Vandoeuvre-Lemgo-Poa.

a) voix contre  
abstentions *2*  
voix pour *49*

b) voix contre  
abstentions *1*  
voix pour *49*

c) La prolongation du mandat de l'actuel bureau directeur de deux ans à trois ans pour harmonisation avec les autres comités.

voix contre  
abstentions  
voix pour *unanimité*





**ANNEXE 5c : BORDERAUX D'ENREGISTREMENT DES AMIS DE POA A LA  
PREFECTURE DE MEURTHE-ET-MOSELLE (23 FEVRIER 2000)**

Edité le 23/02/2000

PREFECTURE  
DE MEURTHE-ET-MOSELLE

**RENSEIGNEMENTS CONCERNANT L'ASSOCIATION N° 005015**

Numéro : 005015

Titre : **COMITE DE JUMELAGE DE VANDOEUVRE-POA**

Objet : **\*\*\* Aucun objet saisi pour cette association \*\*\***

Date de création :	06/09/1978	Publication au J.O.:	15/09/1978
Dernière mise à jour :	<del>03/07/1997</del>	Publication de la dernière MAJ :	17/05/1995
Election du bureau :	27/04/1995	Modification des statuts :	
Durée mandat :	1	Date de dissolution:	

ADRESSE SIEGE SOCIAL

MAIRIE

54500 VANDOEUVRE-LES-NANCY

Code arrondissement :	<b>3</b>	Code canton :	<b>36</b>	Code commune :	<b>547</b>
-----------------------	----------	---------------	-----------	----------------	------------

PRESIDENT

MR VOREAUX GERARD  
5 ALLEE DE BRUXELLES

54500 VANDOEUVRE-LES-NANCY

Code arrondissement :	<b>3</b>	Code canton :	<b>36</b>	Code commune :	<b>547</b>
-----------------------	----------	---------------	-----------	----------------	------------

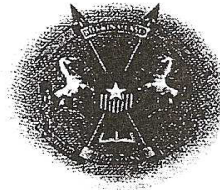
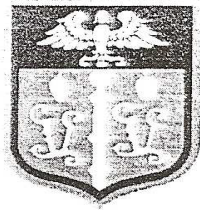
RUBRIQUES

<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>4</b>	<b>5</b>
JUMELAGE				

OBSERVATIONS

**\*\*\* Aucune observation saisie pour cette association \*\*\***

**ANNEXE 6 : SERMENT RENOUVELE A L'OCCASION DU XX<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE.**



**XX<sup>ème</sup> anniversaire du Comité de Jumelage  
Vandœuvre-Poa**

**N**OUS, FRANÇOISE NICOLAS, MAIRE DE VANDŒUVRE

*Confirmons solennellement en ce jour la volonté de la Ville de Vandœuvre, membre de la grande famille des Cités-Unies, de poursuivre les liens de coopération nés en 1978 avec le Département de POA-BURKINA-FASO, selon les termes de la délibération du Conseil Municipal en date du 5 juillet 1982, concrétisée par la signature de la Convention du 27 décembre 1982.*

*Selon les mêmes termes, nous nous engageons, ce jour, à favoriser entre les citoyens du Département de POA et ceux de la Ville de Vandœuvre "des liens de plus en plus fructueux, étroits et amicaux" au service du développement, dans la concertation et le respect mutuel.*

*Les signatures attestent que cet acte d'amitié constituera, comme par le passé, une base commune pour un avenir heureux des deux nations.*

Fait à Vandœuvre, le 21 novembre 1998

Cités Unies

Comité de Jumelage Vandœuvre-Poa  
"Les Amis de POA"

Françoise NICOLAS  
Maire de VANDŒUVRE

Section Allemande  
des "Amis de POA"

## ANNEXE 7 : CONVENTION DE JUMELAGE ENTRE LA VILLE DE VANDŒUVRE & LA COMMUNE RURALE DE POA (2009)



### XXX<sup>e</sup> anniversaire du Comité de jumelage Vandœuvre-Poa

Nous, Stéphane HABLOT, Maire de Vandœuvre, et Moussa KABORE représentant la commune rurale de Poa, Burkina Faso.

Confirmons solennellement en ce jour la volonté de la ville de Vandœuvre de poursuivre les liens de coopération nés en 1978 avec la commune rurale de POA-BURKINA-FASO, Selon les termes de la délibération du Conseil Municipal en date du 5 juillet 1982, Concrétisée par la signature de la Convention du 27 décembre 1982.

Selon les mêmes termes, nous nous engageons, ce jour, à favoriser entre les citoyens de la commune rurale de Poa et ceux de la ville de VANDŒUVRE « des liens de plus en plus fructueux, étroits et amicaux » au service du développement, dans la concertation et le respect mutuel.

Les signatures attestent que cet acte d'amitié constituera, comme par le passé, une base commune pour un avenir heureux des deux nations.

Fait à Vandœuvre, le 29 novembre 2008

**Stéphane HABLOT**  
Maire de Vandœuvre  
Conseiller Général de Meurthe-et-Moselle

**Moussa KABORE**  
Premier Secrétaire de l'Ambassade  
du Burkina Faso en France,  
représentant la commune rurale de Poa

**Dramane MILLOHO**  
Conseiller économique,  
représentant son Excellence  
l'Ambassadeur du BURKINA FASO en France

en présence de  
**Gerard VOREAUX**  
Association des jumelages de Vandœuvre  
Président de l'Association « Les amis de Poa »

## **ANNEXE 8 : STATUTS DES AMIS DE POA.**

### **STATUTS**

**Nom de l'Association :**

Comité de Jumelage de VANDOEUVRE-POA

**Adresse du Siège Social:**

Mairie de VANDOEUVRE - 7, rue de Parme 54500 - VANDOEUVRE

### **TITRE I - OBJET**

#### **ARTICLE 1er**

Il est formé entre les Personnes qui adhèrent aux présents statuts une Association constituée sous la dénomination : Comité de Jumelage de VANDOEUVRE-POA.

Son siège est fixé à : MAIRIE DE VANDOEUVRE - Hôtel de Ville - 54500 - VANDOEUVRE.

Sa durée est illimitée.

#### **ARTICLE 2**

Cette Association est membre cotisant à la Fédération Mondiale des Villes Jumelées-Cités Unies (FMVJ) qui bénéficie du statut consultatif de 1ère catégorie à l'ONU et à l'UNESCO.

Cette Association est également membre du Comité mixte "Municipalité de VANDOEURE/Association de Jumelage VANDOEUVRE-POA".

L'Association a pour objectif de créer des liens très étroits entre la Commune de VANDOEUVRE et le Département de POA, de développer d'abord avec cette Région, des relations privilégiées et des échanges d'ordre culturel, social, économique.

D'une manière générale, l'Association se propose de développer entre les citoyens du Département de POA et ceux de la Ville de VANDOEUVRE des liens de plus en plus fructueux, étroits et amicaux, afin de favoriser la concertation et le respect mutuel entre les deux populations concernées.

Dans ses échanges avec l'étranger, l'Association donnera la priorité à la lutte pour le développement, notamment par la mise en oeuvre d'une convention d'amitié du type Coopération associant des Communes du Tiers Monde à des Villes de Pays industrialisés.



## TITRE II - MEMBRES

### ARTICLE 3

L'Association se compose de Membres d'Honneur, de Membres bienfaiteurs et de Membres actifs.

Pour adhérer à l'Association, il faut déclarer être d'accord avec les présents statuts, et payer une cotisation annuelle fixée, pour chaque catégorie, par le Comité Directeur, celui-ci ayant reçu mandat pour ce faire par l'Assemblée Générale.

### ARTICLE 4

La qualité de membre se perd par :

- la démission
- le non-paiement de la cotisation
- la radiation pour motif grave, prononcée par le Bureau Directeur à charge par ce dernier d'en référer à la prochaine Assemblée Générale, et après avoir entendu l'intéressé.

## TITRE III - ASSEMBLEE GENERALE

### ARTICLE 5

L'Assemblée Générale se compose de tous les Membres de l'Association ayant une voix, quel que soit le montant de la cotisation.

Elle se réunit une fois par an en session ordinaire pour approuver le rapport d'activités de l'année écoulée, ainsi que les comptes et une fois tous les trois ans pour procéder à la désignation du Comité Directeur.

L'ordre du jour est proposé par le Comité Directeur.

Des sessions extraordinaires peuvent avoir lieu sur convocation du Comité Directeur ou à la demande des deux tiers des membres de l'Association.

### ARTICLE 6

L'Assemblée Générale Ordinaire :

- 1/ délibère sur les questions à l'ordre du jour
- 2/ reçoit le compte-rendu des travaux du Comité Directeur et les comptes du Trésorier
- 3/ statue sur leur approbation
- 4/ statue sur les questions relatives au fonctionnement de l'Association
- 5/ vote le budget

et tous les 3 ans

6/ élit le Comité Directeur

7/ donne au Comité Directeur tous pouvoirs nécessaires pour accomplir sa mission

Les délégations sont prises à la majorité des Membres présents. En cas de partage, la voix du Président est prépondérante. Les Membres absents peuvent donner mandat de les représenter à d'autres membres présents à l'Assemblée. Toutefois, un membre ne peut être porteur que d'un seul mandat.

Le nombre des Membres présents nécessaire à la validité des délibérations de l'Assemblée Générale ne pourra être inférieur au nombre des membres du Comité Directeur.

#### **ARTICLE 7**

Les statuts ne pourront être modifiés que par une Assemblée Générale extraordinaire.

### **TITRE IV - COMITE DIRECTEUR**

#### **ARTICLE 8**

L'Association est administrée par un Comité Directeur, élu pour trois ans, composé de :

- 1 membre de droit : le Maire de la Ville
- 2 Conseillers Municipaux : désignés par le Conseil Municipal
- 8 membres élus par l'Assemblée Générale

Viennent compléter ce Comité Directeur des représentants d'Associations fédérées, membres de droit, agréés par les membres élus.

#### **ARTICLE 9**

Le Comité Directeur élit en son sein un Bureau Directeur composé de :

- un Président
- un ou plusieurs Vice-Présidents
- un Secrétaire
- un Trésorier
- un Secrétaire-adjoint
- un représentant de chaque commission

Un membre du bureau est spécialement chargé de la liaison avec la Fédération Mondiale des Villes Jumelées-Cités Unies (FMVJ).

Tous ces membres sont rééligibles à l'expiration de leur mandat.

#### **ARTICLE 10**

Le Comité Directeur et, par délégation, le Bureau Directeur, administrent l'Association, régissent le budget, déterminent l'emploi des fonds, désignent le Commissaire aux Comptes chargé de donner quitus au Trésorier chaque année.

#### **ARTICLE 11**

Le Président représente l'Association en justice et dans tous les actes de la vie civile. Il assure la régularité du fonctionnement des différentes instances.

### **TITRE V - RESSOURCES DE L'ASSOCIATION**

#### **ARTICLE 12**

Les ressources de l'Association seront constituées par :

- 1/ les cotisations de ses membres
- 2/ les subventions qui lui sont attribuées
- 3/ les produits des libéralités et des manifestations organisées à son profit
- 4/ les quêtes sur la voie publique

### **TITRE VI - SIGNATURES**

#### **ARTICLE 13**

Le Président, le Secrétaire et le Trésorier ont la signature de toutes pièces comptables.

### **TITRE VII - RELATIONS AVEC LE COMITE MIXTE "MUNICIPALITE DE VANDOEUVRE-ASSOCIATION COMITE DE JUMELAGE VANDOEUVRE-POA"**

Toute question intéressant la Municipalité ou devant faire intervenir celle-ci (subvention) devra être traitée avec le Comité Mixte.

Cet organisme est composé :

- du Maire ou d'un représentant délégué par lui
- des deux représentants de la Municipalité faisant partie du Comité Directeur
- du Président, du Secrétaire et du Trésorier de l'Association
- ainsi que des membres de droit d'Associations fédérées, agréées par le Comité Directeur
- suivant les sujets traités, le Comité Directeur peut décider de faire appel à une personne possédant la ou les compétences souhaitées.

Ce Comité mixte doit se réunir à la demande du Maire, de son représentant ou du Président de l'Association.

### **TITRE VIII - DISSOLUTION**

En cas de dissolution de l'Association, le Comité Directeur désigne un ou plusieurs Commissaires chargés sous son contrôle de la liquidation du patrimoine.

Après apurement du passif, l'actif éventuel sera dévolu à une Association poursuivant les mêmes buts et qui sera désignée par le Comité Directeur avant de se séparer.

Septembre 1993



## ANNEXE 9 : CHARTE DES AMIS DE POA.

### CHARTRE

L'association des "Amis de POA", Comité de jumelage Vandoeuvre-Lemgo-Poa, est l'organe de coopération décentralisée de la Ville de Vandoeuvre, membre du réseau Cités-Unies France, dans le département de POA (Burkina-Faso). Les liens et les engagements réciproques entre Vandoeuvre et Poa ont été conclus par une convention officielle d'amitié, le 27 décembre 1982, à Sabou (Poa), adoptée par Lemgo, le....., et solennellement confirmés le..... et le 21 novembre 1998, à l'occasion des dixième et vingtième anniversaires de ~~ses activités~~, en Mairie de Vandoeuvre.  
l'Association.

Association franco-allemande, avec une section sise au Lycée Marianne Weber à Lemgo (Rhénanie-Westphalie), les "Amis de Poa" développent conjointement les dimensions européenne et nord-sud. Association de jumelage-coopération, les "Amis de Poa" se sont assignés les objectifs suivants:

- 1) d'oeuvrer au développement socio-économique, scolaire et sanitaire du département de Poa (dix villages) dans un esprit de véritable partenariat visant à l'auto-promotion des populations,
- 2) d'apporter un appui aux actions de villageois et/ou de ressortissants initiateurs de projets de développement entrant dans son champ de compétences,
- 3) de favoriser les progrès de la francophonie, notamment par son action en milieu scolaire,
- 4) d'offrir à de jeunes européens, français et allemands, une occasion privilégiée de découverte et de partagé avec les populations locales dans le cadre de ses chantiers, de stages universitaires et/ou professionnels et autres activités,
- 5) de favoriser les échanges culturels entre partenaires pour une meilleure connaissance mutuelle et de rapprochement entre les peuples dans un esprit de promotion des Droits de l'Homme conforme à celui des Cités-Unies.

Animée d'un esprit de véritable partenariat, respectueuse des différences- source d'enrichissement mutuel, comptable de l'image des villes jumelées et de leurs valeurs auprès des populations burkinabé, l'association attend de ses membres une expression citoyenne de leur solidarité et exige d'eux, en toutes circonstances, un comportement respectueux des us, coutumes et législations locales.

## ANNEXE 10 : COURRIER D'INVITATION DE LA VILLE DE VANDŒUVRE A L'ATELIER THEATRE BURKINABE EN LORRAINE (2013)



Vandœuvre, le 15 juillet 2013

Monsieur Prosper KOMPAORE  
ATELIER THEATRE BURKINABE  
Secteur 9

OUAGADOUGOU  
BURKINA FASO

Cabinet du Maire  
SH/aem

Monsieur,

J'ai encore en mémoire le succès rencontré par vos comédiens à Vandœuvre en 2008. C'est pourquoi j'ai le plaisir d'inviter, une fois encore, l'Atelier-Théâtre burkinabè à venir se produire chez nous.

Comme en 2008, j'ai chargé le Comité de Jumelage Vandœuvre-Poa de l'organisation de votre séjour.

De nouveaux partenariats - notamment avec le CERCOOP de Franche-Comté - permettent de préparer une tournée plus riche encore et plus longue (*de la mi-novembre à la mi-décembre 2013*) que lors de la précédente édition.

La Ville de Vandœuvre, mais aussi diverses municipalités du "grand est", l'Université de Nancy II, l'Université de la Culture permanente, des écoles et lycées attendent vos dernières créations avec une curiosité et une impatience que je partage personnellement.

Un projet de calendrier et de programmation vous parviendra très prochainement.

Dans l'attente de pouvoir vous accueillir une fois encore, je vous prie de croire, Monsieur, en l'expression de ma considération distinguée.

Le Maire,



Stéphane HABLOT  
Conseiller Général de  
Meurthe-et-Moselle

## **SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE**

Afin de réaliser notre étude, nous avons eu recours à quatre types de ressources qui sont orales, écrites, bibliographiques et webographiques. Nous décrivons dans un premier temps leur nature et leur localisation puis, dans une moindre mesure, nous aborderons leur contexte de production ainsi que leur origine.

### **A. Sources orales**

Commençons par les sources orales. Il s'agit des personnes que nous avons rencontrées en France ainsi qu'au Burkina Faso. Nous contactons nos interlocuteurs directement par mail et par téléphone. Nous avons souvent recours aux mails, mais lorsque les personnes ne possédaient pas d'adresse électronique, ou ne répondaient pas à nos courriels, nous les contactons par téléphone. Il n'était pas toujours aisé de les joindre directement. Alors, nous avons recours à une tierce personne. Par exemple, au cours de nos investigations à Poa, c'était le plus souvent ISSAKA TIENDREOGO, Dominique ZOUBGA ou Christophe ZOUBGA qui les contactaient puis convenaient d'un rendez-vous avec nos interlocuteurs.

Afin de faciliter le déroulement de nos interviews, nous avons établi un questionnaire. Celui-ci nous servait de fil conducteur lors de nos échanges. En Lorraine certains de nos entretiens se sont déroulés à notre domicile où à celui des personnes interrogées alors que pour d'autres, nous décidions d'un commun accord de les réaliser dans d'autres lieux. D'autre part, à Poa, les entretiens ont été réalisés en majorité sur les sites de construction des chantiers effectué par les *Amis de Poa*. En ce qui concerne notre rencontre avec l'équipe municipale, il a eu lieu au domicile de Christophe ZOUBGA à Poa où nous étions logé. Enfin, nos entretiens avec le chef de Loaga, KABORE Ablacé, ainsi qu'avec le chef de Poa, Naaba SAAGA se firent dans leur cour respective.

Nos principaux outils de travail furent un questionnaire d'une vingtaine de questions ainsi qu'un enregistreur MP3. Toutefois, dans certaines circonstances malheureuses nous utilisons notre téléphone ou notre tablette afin de pallier les incidents survenus. Les entretiens duraient environ entre 45 minutes et 2 heures. Cet écart était dû au profil de notre interlocuteur qui était très expansif ou qui l'était peu et à l'importance ou la durée de son engagement. De plus, cela dépendait également du temps que la personne nous accordait.

En ce qui concerne la nature de l'enquête, elle fut qualitative. Le choix des personnes interviewées fut un peu hasardeux. Nous avons choisi de rencontrer tous ceux et celles qui pouvaient nous aider à reconstituer l'histoire des *Amis de Poa* ainsi que du jumelage Vandœuvre-Poa. Cependant, nous nous sommes rendus compte au terme de nos investigations que les personnes interviewées ont été/ou sont directement liées à l'action du comité de jumelage à travers les *Amis de Poa*. Ainsi, le caractère qualitatif de nos entretiens, est-il lié à notre prise de liberté dans la conduite de nos enquêtes.

Enfin, en Lorraine, la majorité de nos entretiens furent individuels alors qu'à Poa les interviews étaient souvent collectifs. Nous pouvons dresser la liste ci-après des personnes avec lesquelles nous avons échangé :

----

**ALSIBAI Sophie** (nom de jeune fille : LACHEREZ), médecin, ancienne participante au chantier (1986). Entretien réalisé le 24 mars 2015 à Nancy, (Lorraine).

**AKA Anobla**, étudiante à l'université de Lorraine, participante au chantier (2014). Entretien réalisé le 22 novembre 2014 à Nancy, (Lorraine).

**ARDUINI Serge**, retraité, participant au chantier (2006). Entretien réalisé le 11/12/2014 à Saint Max, (Lorraine).

**BECKER Jean-Pierre**, maire adjoint aux jumelages. Entretien réalisé, le 13 mars 2015 à Vandœuvre-lès-Nancy, (Lorraine).

**BERTRAND Sabine**, ancienne participante au chantier (1981 ; 1983 ; 1985 ; 1991). Entretien réalisé, le 9 mai 2015 à Nancy, (Lorraine).

**CALDERARI Minerve**, Présidente des *Amis de Poa* depuis septembre 2014. Entretiens réalisés, le 15 mars 2015 à Saint Max et le 29 septembre 2016 à Nancy, (Lorraine).

**CHAMBAT Martine**, chargée de mission dans l'Enseignement catholique, ancienne participante au chantier (1981-1982). Entretien réalisé, le 24 février 2015 à Metz, (Lorraine).

**DAOUDA BAGUE**, maire de Poa. Entretien réalisé le 14 août 2016 à Poa-centre, (Poa), (Burkina Faso).

**DELACOUR Yves**, directeur diocésain pour l'enseignement catholique pour la Meurthe-et-Moselle et la Meuse depuis le 1<sup>er</sup> septembre 2014, avec pour siège Nancy. Aupa-

ravant, directeur du collège-Lycée La Malgrange de Jarville (1er septembre 2008 -31 août 2015), Centre Spirituel Diocésain, Domaine de l'Asnée à Laxou.

**DEPRET Florie**, étudiante à la Faculté de Sport, (Lorraine), 03 Mai 2017 à Nancy.

**DUBOIS Amélie**, étudiante à l'université de Lorraine, participante au chantier (2014). Entretien réalisé le 22 novembre 2014 à Nancy, (Lorraine).

**HABLOT Stéphane**, maire de Vandœuvre-lès-Nancy. Entretien réalisé, le 13 octobre 2015 à Vandoeuvre, (Lorraine).

**HUOT-MARCHAND Matthieu**, urgentiste, ancien participant et coresponsable de chantier (1996-1998 ; 2000). Entretien réalisé, le 15 janvier 2015 à Nancy, (Lorraine).

**IMIE Maxime**, responsable de la formation sanitaire au centre de santé communautaire de Ralo. Entretien réalisé, le 30 juillet 2016, Ralo, (Poa), (Burkina Faso).

**JOST Etienne**, architecte, ancien participant et coresponsable de chantiers (1994-1996 ; 1998 ; 2001-2002), Entretien réalisé, le 23 octobre 2014 à Nancy, (Lorraine).

**KABORE Ablacé**, chef de Loaga. Entretien réalisé, le 1er août 2016 à Loaga, (Poa), (Burkina Faso).

**KABORE AMIDOU**, Entretien réalisé le 1<sup>er</sup> août 2016 à Yaoghin, (Poa), (Burkina Faso)

**KABORE Hamidou**, président du Comité Villageois de Développement. Entretien réalisé, le 1er août 2016 à Yaoghin, (Poa), (Burkina Faso).

**KABORE Hyacinthe**, Entretien réalisé le 8 août 2016 à Sabou, (Sabou), (Burkina Faso).

**KABORE Seydou**, cultivateur et agent de santé communautaire de Godin, (Poa). Entretien réalisé, le 26 août 2016 à Godin, (Poa) (Burkina Faso).

**LAURENT Pascal**, ancien participant et coresponsable de chantier, (1981-1982 ; 1984 ; 1986), concepteur du logo des *Amis de Sabou* et *Amis de Poa*. Entretien réalisé, le 21 janvier 2015 à Essey-Lès-Nancy, (Lorraine).

**LAURENT Sylvianne**, épouse LAURENT Pascal, ancienne participante et coresponsable de chantier (1981-1982 ; 1984 ; 1986), concepteur du logo des *Amis de Sabou* et *Amis de Poa*. Entretien réalisé, le 21 janvier 2015 à Essey-Lès-Nancy, (Lorraine).

**LAURENT Patrick**, retraité, ancien participant au chantier (1990). Entretien réalisé, le 21 janvier 2015 à Nancy, (Lorraine).

**LEGAIT Jean-Pierre**, ancien coopérant en Haute-Volta. Entretien réalisé, le 26 octobre 2014, à Vandœuvre-lès-Nancy, (Lorraine).

**MAIRE Charlotte**, professeur d'anglais, membre des *Amis de Poa*. Entretien réalisé, le 28 novembre 2015 à Saint Max, (Lorraine).

**MAIRE Dominique**, ancienne participante au chantier (1981 ;1982). Entretien réalisé, le 7 avril 2015, à Tomblaine, (Lorraine).

**MARTIN Mylène**, étudiante à l'Institut Universitaire de Technologie Charlemagne, Nancy, 11 avril 2017, (Lorraine).

**MATHIEU Solène**, volontaire. Elle n'a jamais pris part aux chantiers. Entretien réalisé le 7 janvier 2015 à Houdémont, (Lorraine).

**MOUROT André**, ancien cadre au Crédit Agricole, retraité, Entretien réalisé, le 12 octobre 2015, à Nancy, (Lorraine).

**MOUROT Colette**, épouse MOUROT André, Entretien réalisé, le 12 octobre 2015, à Nancy, (Lorraine).

**Naaba SAAGA**, chef coutumier de Poa, Entretien réalisé, le 13 août 2016 à Poa-centre, (Poa), Burkina Faso.

**NABI Félix**, infirmier en chef de Gogo. Entretien réalisé, le 30 juillet 2016, Gogo, (Poa), (Burkina Faso).

**NANA Abdoukarim**, ami et chauffeur des *Amis de Poa*. Entretien réalisé, le 06 août 2016 à Loaga, (Poa) (Burkina Faso).

**NOWACK Sonia**, éducatrice spécialisée auprès d'adolescents déficients visuel, membre des *Amis de Poa*, Entretien réalisé, le 21 mars 2015 à Saint Max, (Lorraine).

**PATHE Anthony**, secrétaire des *Amis de Poa* depuis 2004. Entretien réalisé, le 12 novembre 2014 à Saint Max, (Lorraine).

**PERRIN Patrick**, ancien participant et coresponsable de chantier (1982 ; 1986 ; 1992). Entretien réalisé, le 23 avril 2015 à Nancy, (Lorraine).

**PILOY Jean-Claude**, ancien président des *Amis de Charles de Foucauld*. Entretien réalisé, le 26 novembre 2015 à Saint Max, (Lorraine).

**RUBAN Remi**, artisan, trésorier des *Amis de Poa*. Entretien réalisé, le 21 janvier 2015 à Saint Max, (Lorraine).

**SANA Boukaré**, président de l'Association des Parents d'Elèves de Yargo-yarcé. Entretien réalisé le 1<sup>er</sup> août 2016 à Yargo-yarcé (Poa) (Burkina Faso).

**SEYDOU Tientoulé**, ex président du Comité Villageois de Développement de Yaoghin (Poa). Entretien réalisé, le 1er août 2016 à Yaoghin, (Poa), (Burkina Faso)

**SOMANDA Alassane**, chef du village de Niagado. Entretien réalisé le 3 août 2016 à Niagado (Poa), (Burkina Faso)

**SOUBEIGA Jean-Marie**, époux de Lucie (NIKIEMA). Entretien réalisé, le 23 décembre 2015 à Nancy, (Lorraine).

**SOUBEIGA Lucie**, (Nom de jeune fille : NIKIEMA), épouse SOUBEIGA Jean-Marie, fille de NIKIEMA Thomas, promotrice de l'école La Source de Ouagadougou. Entretien réalisé, le 23 décembre 2015 à Nancy, (Lorraine).

**TARDY Bruno**, consultant en système d'information, membre des *Amis de Poa*. Entretien réalisé, le 22 novembre 2015 à Nancy, (Lorraine).

**TARDY Anne-Sophie**, (Nom de jeune fille : VOMSCHEID, journaliste, membre des *Amis de Poa*, entretien réalisé, le 22 novembre 2014 à Nancy, (Lorraine).

**THEVENIN Etienne**, professeur d'Histoire contemporaine, Université de Lorraine, collègue et connaissance de Gérard VOREAUX. Entretien réalisé le 13 juin 2017 à Nancy (Lorraine).

**VERDENAL Danièle**, mère de VERDENAL Yannick, journaliste de *L'Est Républicain* à la retraite. Entretien réalisé, le 4 février 2015 à Vandoeuvre, (Lorraine).



**VERDENAL Yannick**, ancien participant et coresponsable de chantier (1992 ; 1993-1996 ; 1998), secrétaire des *Amis de Poa* (2000-2003). Entretien réalisé, le 21 janvier 2015 à Nancy, (Lorraine).

**VOREAUX Christine**, fille aînée de Gérard et Michelle VOREAUX. Entretien réalisé, le 16 janvier 2015 à Nancy, (Lorraine).

**VOREAUX Michelle**, épouse VOREAUX Gérard, feu président des *Amis de Poa*. Entretien réalisé, le 27 septembre 2015 à Maxéville, (Lorraine).

**YAMEOGO Victor**, Maire-adjoint chargé des questions d'éducation. Entretien réalisé, le 14 août 2016 à Poa-centre, (Poa), (Burkina Faso).

**YOUMA Bénédicte**, présidente de l'Association pour Yaongo, ancienne participante au chantier (2004). Entretien réalisé, le 26, février 2015 à Vandoeuvre, (Lorraine).

**ZONGO MADY**, conseiller municipal du village de Sogpelcé. Entretien le 30 juillet 2016 à Sogpelcé, (Poa), (Burkina Faso).

**ZOUBGA Claver**, maire adjoint de Poa, chargé des questions de développement en présence. Entretien réalisé le 14 août 2016 à Poa-centre, (Poa), (Burkina Faso).

**ZOUBGA Dominique**, fils aîné de Naaba SAAGA. Entretien réalisé, le 12 août 2016 à Poa-centre, (Poa), Burkina Faso.

**ZOUBGA Jean-Christophe**, frère du chef de Poa, ingénieur agronome à la retraite (+ décédé le 14 janvier 2018). Entretiens réalisés le 26 juillet et le 27 juillet 2016 à Ouagadougou et Poa-centre, (Burkina Faso).

## **B. Sources écrites**

Les sources écrites qui nous ont permis de réaliser notre étude sont diverses et variées. Ce sont essentiellement des documents d'fonds de l'association. Celles-ci n'existent pas en tant que telle dans un centre documentaire, mais elles sont disséminées chez les différents membres de l'association. Nous en avons recueilli plusieurs d'entre eux au domicile de feu président des *Amis de Poa* Gérard VOREAUX. Puis, d'autres fonds nous ont été transmises par d'anciens responsables ou coresponsables de chantiers. Par conséquent, nous ne pouvons

pas considérer que ces documents sont la propriété de l'association. Toutefois, nous pouvons envisager que dans un avenir proche, les documents qui ont été conservé par la famille VOREAUX, soient remis à l'Association et par la même au Comité de Jumelage. Ainsi, les dépositaires de ces fonds sont par volume documentaire : Michelle VOREAUX la veuve de Gérard VOREAUX, la famille LEGAIT, Yannick VERDENAL, Patrick et Sylvianne LAURENT, Patrick FIORELETTA, Etienne JOST, Danièle VERDENAL, Anthony PATHE et Minerve CALDERARI.

Les fonds appartenant à la Veuve de Gérard VOREAUX sont conservées dans un carton. Elles sont principalement constituées de courriers administratifs échangés entre le président des *Amis de Poa* et les autorités politiques et administratives de la région Lorraine et les autorités burkinabè. A ces courriers, s'ajoutent des correspondances internes à l'association qui ont en partie été échangées dans le cadre de la communication des *Amis de Sabou/Poa*. A d'autres occasions, ils ont communiqué par mail avec d'autres membres du comité de jumelage. D'ailleurs, nous avons pu obtenir des copies de mail qu'ils ont échangés. Les autres lettres que nous avons recueillies relèvent du domaine privé. Jean-Pierre LEGAIT et le chef de Poa ZOUGBA SOUNGUETRE, dit Naaba SILGA, se sont souvent écrit. Nous retrouvons également dans ces fonds de nombreux comptes rendus de réunion, d'assemblée générales et des rapports documentés de projets lancés à partir des années 2000, ainsi que des flyers d'évènements organisés. On y trouve également quelques photographies, des pellicules et deux CD rom, etc.

On compte aussi des coupures de presses qui rendent compte des activités entreprises par le Comité de jumelage au travers des *Amis de Poa*. Il s'agit en particulier des journaux *Le Républicain Lorrain* et *L'Est Républicain*. Ces sources sont très intéressantes mais elles font défaut car il est difficile d'identifier les pages, le numéro et la date de parution ainsi que le nombre de pages de ces coupures de presses. Néanmoins, nous pouvons souligner que Gérard VOREAUX en tant qu'historien soucieux de l'importance de ces éléments du paratexte, a pris soin de les indiquer à la main.

Les fonds que nous avons empruntées à Jean-Pierre LEGAIT sont assemblées dans une chemise cartonnée bleue. Dans cette chemise nous avons retrouvé des d'articles de presse lorrains ainsi que des courriers. Ces derniers sont écrits soit à la main, soit tapés à la machine. L'encre utilisée est de couleur noire ou bleue. Parmi ces documents se trouvent également quelques photographies prise au cours du séjour de Jean-Pierre LEGAIT en Haute-Volta.

Danièle VERDENAL quant à elle, nous a remis ses fonds dans une chemise. Elles comportent des photocopies d'articles qu'elle avait elle-même rédigés lorsqu'elle était journaliste à *L'Est Républicain*. Nous pouvons toutefois souligner que bien que ces articles soient signés, ils ne comportent pas les autres éléments du paratexte.

Les fonds que nous avons obtenues auprès de Yannick VERDENAL, FIORELETTA et Etienne JOST, concernent entre autres des comptes rendus de réunion ainsi que des documents de natures diverses. Ces documents nous donnent un aperçu de la vie du comité de jumelage et des *Amis de Poa*. Ils constituent de même un échantillon très intéressant parce qu'ils informent au sujet des interactions sur les chantiers et en dehors des chantiers entre les Français et les Burkinabè. Ces écrits permettent ainsi de visualiser les actions et les activités prévues pour chaque année.

Les rapports de chantiers, c'est-à-dire les synthèses des trois semaines d'activité, sont rédigés par les responsables des chantiers. Ce sont en quelque sorte de carnets de bord, qui résument les préparatifs des chantiers, leurs évolutions, etc. Ils contiennent notamment les dates d'arrivée et de départ des différents groupes, ainsi que les lieux de rencontres avec les autorités locales sont également notifiés. Nous y trouvons aussi de précieuses informations concernant les négociations d'usage et bien d'autres points sur les chantiers. Dans ces rapports, les animateurs ont souvent l'occasion de livrer leur sentiment à propos de la gestion des différents groupes durant les chantiers. Ils livrent parfois leurs analyses de la relation entre Poa et Vandoeuvre, relevant les aspects positifs et négatifs afin d'améliorer la situation dans l'avenir.

Toutefois, nous pouvons noter que les rapports effectués pour les années 1987 et 1988 sont incomplets. En fait, le rapport de chantier du mois de juillet 1987 est introuvable, tout comme celui du mois d'août 1988. Nous avons également pu constater une faiblesse des données d'fonds concernant l'année 1995. Il en est de même pour les années 1999 et 2000. Seuls existent des comptes rendus d'assemblées générales, ainsi que des coupures de presse apparaissent dans les fonds qui nous ont été prêtées avec des prévisions établies pour ces deux années. De plus, nous remarquons des différences concernant la manière dont ces rapports ont été réalisés. En effet, certains sont plus étoffés et mieux structurés que d'autres.

En outre, nous avons pu disposer des numéros du magazine *Laafi Bala* appartenant au couple Patrick et Sylviane LAURENT. Il s'agit des numéros 3 à 16 des magazines réalisés par les *Amis de Sabou-Poa*. Tout aussi nécessaires et majeurs dans la reconstruction de

l'histoire du jumelage, ces *Laafi Bala* livrent un aperçu général des activités du comité de jumelage. Par ailleurs, ils sont parsemés d'une présentation socioéconomique et culturelle de la Haute-Volta, puis du Burkina Faso, ainsi que d'un aperçu de la vie réelle des Burkinabè et des potentialités de sa jeunesse.

Au sujet de ces magazines, il est important de relever qu'ils ne traitent pas tous des chantiers réalisés dans le cadre du jumelage *Vandoeuvre Sabou-Poa*. En effet, seuls les numéros 3 à 8 – parus entre mars 1983 et octobre 1986 – abordent l'évolution des chantiers ainsi que la vie des volontaires sur place. Cependant, à partir de 1988 – jusqu'en 1996 – dates correspondant à la parution des numéros 9 à 15, les *Laafi Bala* ne rendent compte que de quelques informations sur le Burkina Faso. Nous devons souligner que le numéro 14 ne nous est pas parvenu.

Par ailleurs, nous avons reçu un exemplaire de la monographie « *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement* » qui a été rédigé par Gérard VOREAUX entre 2008 et 2009 en deux versions. Minerve CALDERARI nous a transmis la version papier et Antony PATHE nous a remis la version numérique qui est une copie de celle destinée à Stéphane HABLOT – maire de Vandoeuvre depuis 2008. Nous pouvons noter que la version numérique compte 62 pages, tandis que le manuscrit est un assemblage de pages, dont il nous a été impossible d'en fixer le nombre exact. En fait la version papier se présente sans reliure et « inachevée ».

Nous avons aussi obtenu des documents de la part de Jean-Claude PILOY ancien président des *Amis de Charles de FOUCAULD* appartenant à cette association. Ces documents, contenus dans une chemise cartonnée, nous ont notamment permis de comprendre l'histoire de l'« opération bulldozer » que nous avons évoqué dans la première partie de notre thèse au chapitre 3.

Enfin, à la suite de notre entretien avec M. Jean-Pierre BECKER, Adjoint au maire à la culture et aux jumelages nous avons reçu par sa secrétaire, Madame Anne MOUILLERON, un nombre restreint d'articles de presse ainsi que quelques photographies en format numérique. Certains de ces clichés ont été pris à Poa en 2009 lors du séjour de l'équipe municipale vandopérienne au Burkina Faso. D'autres photos, datant de 2010, ont été prises à Vandoeuvre à l'occasion du séjour de sa majesté Naaba SAAGA en France. Ces documents nous apportent des informations supplémentaires concernant diverses activités de l'association qui ont notamment eu lieu en Lorraine.

Nous pouvons considérer que cette documentation, classée par ordre d'importance, est limitée dans la mesure où elle ne rend pas compte de toute la richesse des échanges réalisés à l'intérieur de ce jumelage. Les rapports de chantiers par exemples sont souvent réalisés après les chantiers. Il peut donc avoir des pertes d'informations. De plus comme nous l'avons souligné, certains séjours de chantiers ne sont pas illustrés.

## **A) Fonds VOREAUX Gérard**

### **➤ Documents divers autour des *Amis de Poa (Sabou)***

**VOREAUX Gérard**, *Poa, une commune rurale burkinabè face aux problèmes du développement*, 2009.

Association *Les Amis de Poa*, Comité de jumelage Vandœuvre-Poa, *Procès-verbal de l'Assemblée du 24 juin 1998*, le 24 juin 1998.

Association *Action Vitale*, *Demande de subvention*, 11<sup>ème</sup> édition des journées du poulet de Poa, du 23 au 24 décembre 2009, 13 p.

Association *les Amis de Sabou*, *Délibéré de la réunion du Comité directeur*, le 16 décembre 1983.

Correspondance de l'Association du Comité de jumelage Vandœuvre-Sabou à la Direction des douanes de Ouagadougou, le 22 avril 1982.

Association du Comité de jumelage Vandœuvre-Sabou, *Projet de barrages dans sous-préfecture de Sabou*.

Association *Action Vitale*, 6<sup>ème</sup> édition des journées du poulet à Poa, du 17 au 24 décembre 2005, 14 p.

Association *Action Vitale*, *Projet de création d'activités génératrices de revenus par la mise en place de 200 petites unités d'élevage*, 23 p.

Association *Action Vitale*, *Projet de vulgarisation de l'élevage de volaille locale et équipement d'un centre expérimental d'aviculture villageoise*, Juillet 2000, 29 p.

Bulletin de l'association *Les Amis de Sabou*, Vandœuvre-lès-Nancy, N°0, 1980, 18 p.

Comité de Jumelage Vandoeuvre-Sabou, 3 p.

Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, *Compte-rendu des activités 2004-2005*, 6 p.

Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, *Bilan des activités des Amis de Poa (septembre 2010-septembre 2011)*, 4 p.

Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, *Projet pour une contribution à la reforestation dans le département de Poa*, 8 p.

Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, *Compte-rendu de réunion*, le 9 septembre 2011.

Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, *Assemblée générale ordinaire*, le 18 juin 2009, 7 p.

Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, Camille DAVID, Thierry IRDEL, *Bilan moral*, Juillet 2009, 4 p.

Comité de jumelage Vandoeuvre-Lemgo-Poa, *Séjour au Burkina Faso du 1<sup>er</sup> octobre au 15 octobre 2002*, 10 p.

Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, *Bilan financier au 11 mai 2009*, 3 p.

Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, *Bilan financier du 22 mai 2009 au 16 octobre 2009*, 2 p.

Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, *Compte-rendu de l'Assemblée générale ordinaire, 18 juin 2009*, 5 p.

Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, *Compte-rendu de la visite d'une délégation municipale/Amis de Poa au Burkina-Faso du 27 décembre 2009 au 2 janvier 2010*.

Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, *Bilan financier, Exercice du 22 mai 2009 au 16 octobre 2009*, 3 p.

Comité de jumelage, Vandoeuvre-Poa, STAMM Gwénaël LEBOEUF Barbara, *Rapport de chantier construction d'un logement à Niagado*, Juillet 2000, 25 p.

Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, *Additif au Compte-rendu d'activités 2007, du 1<sup>er</sup> septembre au 2007 au 30 mai 2008*.

Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, Thierry IRDEL, *Bilan moral du chantier de Ralo 2010*, 2 p.

Comité de Jumelage Vandoeuve-Poa, *Rapport de chantier, Construction de deux salles de classe à Moungounsi*, Juillet 2013, 2 p.

Comité de jumelage Vandoeuve-Poa, *Projet de tournée de l'Atelier Théâtre Burkinabé de Ouagadougou en Lorraine*, 3 p.

Comité de jumelage Vandoeuve-Poa, *L'Afrique à Vandoeuve*, Prospectus.

Comité de jumelage Vandoeuve-Poa, *Demande d'autorisation d'ouverture d'un débit de boisson*, le 8 février 2012.

Comité de jumelage Vandoeuve-Poa, *Rapport moral/Assemblée générale*, le 4 novembre 2011, 4 p.

Comité de jumelage Vandoeuve-Poa, *Charte et Statuts*.

Comité de jumelage *Les Amis de Poa*, Rapport moral assemblée générale, Vandœuvre-lès-Nancy 30 septembre 2012.

Comité de jumelage *Les Amis de Poa*, Rapport moral assemblée générale, Vandœuvre-lès-Nancy 30 septembre 2012.

Comité de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Sabou, *Les Amis de Sabou*, le 27 décembre 1984.

Comité de jumelage Vandoeuve-Poa, Demande de subvention à la Ville de Vandoeuve, le 25 septembre 2002, 4 p.

Comité de jumelage Vandœuvre-Poa, *Projet pour une contribution à la reforestation dans le département de Poa, Koudougou*, 2001.

Comité de Jumelage Vandoeuve-Sabou, *Compte-rendu de l'opération Bull/Charrues*, 1984940889F à l'attention de MR. FOQUEREAU.

Comité de jumelage Vandoeuve-Sabou, *L'opération bulldozer continue*.

Comité de Jumelage, Association des *Amis de Poa*, Hôtel de Ville de Vandœuvre-lès-Nancy, Comité de Jumelage Vandoeuve-Poa, *Compte-rendu de l'Assemblée générale du 25 mars 1995*.

Comité de jumelage Vandoeuve-Poa, *Compte-rendu de l'Assemblée générale de l'Association des jumelages*, 5 mars 2011, 4 p.

Comité de jumelage Vandoeuivre-Poa, *Compte-rendu d'assemblée générale extraordinaire du 2 juin 2012*, le 13 juin 2012.

*Contrat de Cession entre la Mairie de Vandoeuivre et Les Amis de Poa.*

*Convention 2009 entre la ville de Vandoeuivre (Meurthe-et-Moselle) et la commune rurale de Poa (Burkina Faso).*

Correspondances de VOREAUX Gérard à :

- Madame HUSSON (F.M.V.J), le 3 février 1982
- Monsieur le Préfet de Sabou, le 3 février 1982.

Correspondance de VOREAUX Gérard à *AUFRERE Guy*, le 25 janvier 1982.

Correspondance de Gérard VOREAUX, Président du Comité de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Lemgo-Poa à *Monsieur le Préfet de Sabou*, le 8 septembre 1998.

Correspondance du Docteur THEVENIN François du Rotary Club de Nancy à *Monsieur TAPSOBA, Président national de Caritas Voltaïque*, le 14 février 1983.

Correspondance du Rotary Club de Nancy-Nord à *Monsieur BAUER Geo, Gouverneur du 168<sup>ème</sup> District du Rotary international*, le 16 mars 1981.

Correspondance de VOREAUX Gérard à *Monsieur le Chef de la gare de Ouagadougou*, le 16 septembre 1983.

Correspondance de LEGAIT Claude, Secrétaire de *Amis de Sabou* à *Monsieur DURAND, Etablissement Pierre LEROUX*, le 11 mai 1983.

Correspondance de VOREAUX Gérard, Président des *Amis de Sabou* à *Monsieur le Préfet de Sabou*, le 13 avril 1983.

Correspondances de VOREAUX Gérard à :

- *Madame la principale du Collège du Haut-de-Penoy*, 2010.
- *A l'Inspection Académique de Meurthe-et-Moselle*, le 10 septembre 2010.
- *Aux enseignants de la Faculté de Lettres et Arts de Nancy*, le 2 septembre 2010.
- *A Monsieur le HABLOT Stéphane, maire de Vandoeuivre*, le 2 septembre 2010.



- *A Monsieur le HABLOT Stéphane, maire de Vandœuvre, le 12 septembre 2010.*
- *A Monsieur BACH, Bernard, adjoint au maire de Vandœuvre, chargé des jumelages.*
- *A Monsieur le HABLOT Stéphane, maire de Vandœuvre, le 5 septembre 2011.*
- *Monsieur PENSALFINI Eric, Maire de Saint Max, Décembre 2013.*

Correspondance du Secrétariat du Maire de Vandœuvre-lès-Nancy au *Président des Amis de Poa, Vandœuvre, le 2 novembre 2011.*

Correspondance du Président des *Amis de Poa* au *Secrétariat du Maire de Vandœuvre-lès-Nancy, le 6 septembre 2010.*

Correspondance du Secrétariat du Maire de Vandœuvre-lès-Nancy au *Président des Amis de Poa, le 23 septembre 2010.*

Correspondance du Secrétariat du Maire de Vandœuvre-lès-Nancy au *Président des Amis de Poa, le 2 novembre 2011.*

Correspondance du Président des *Amis de Poa*, au *journal L'Est Républicain, le 28 septembre 2010.*

Correspondance de LATOUCHE Régis, Président du Théâtre Universitaire de Nancy à *l'Ambassade de France au Burkina Faso, le 11 juillet 2013.*

Correspondance du Comité de jumelage Vandœuvre-Poa à *Monsieur l'Ambassadeur de France à Ouagadougou, le 19 juillet 2013.*

Correspondance du Secrétariat du Maire de Vandœuvre-lès-Nancy à *Monsieur KOM-PAORE Prosper, Directeur de l'Atelier Théâtre Burkinabé, le 15 juillet 2013.*

Correspondance de HEIRINGHOFF Josef à *Madame NICOLAS Françoise, maire de Vandœuvre, le 10 décembre 1998.*

Correspondance de VOREAUX Gérard à *Monsieur HABLOT Stéphane, Maire de Vandœuvre, le 5 septembre 2011.*

Correspondance du Secrétariat du Maire, à *Son Excellence Adolphe TIAO, Ambassadeur du Burkina Faso en France, Vandœuvre, le 10 novembre 2008.*

Correspondance du Secrétariat du Maire à *VOREAUX Gérard, Président des Amis de Poa*, le 05 février 2010.

Correspondance de JOST Etienne à *KONSIMBO Marcel*, le 17 août 1998.

Correspondance du Secrétariat du Maire à *VOREAUX Gérard, Président des Amis de Poa*

Direction Générale des Travaux Publics, Direction de la gestion du matériel, Rapport d'expertise réalisé par ISSA OUATTARA, Ouagadougou, 14 août 1984.

Extrait du *Journal Officiel de la République Française* du 17 mai 1995, p. 2088.

*Les Amis de Poa*, Comité de Jumelage Vandœuvre-Poa, *Assemblée Générale ordinaire*, le 12 novembre 2010, 3 p.

*Les Amis de Poa, Rapport moral/Assemblée générale*, le 4 novembre 2011, 5 p.

*Les Amis de Poa, Budget prévisionnels 2011*, Notes explicatives.

*Les Amis de Poa, Convention*.

*Les Amis de Poa, Rapport d'activités 2014 (1<sup>er</sup> septembre 2013-31 août 2014)*, 2 p.

*Les Amis de Poa, Rapport d'activités 2015 (1<sup>er</sup> septembre 2014-31 août 2015)*, 2 p.

*Les Amis de Sabou*, Opération bulldozer.

*Les Amis de Poa, Rapport moral (Activités du 10/11/2006 au 30/05/2008)*, 6 p.

*Les Amis de Poa, Assemblée Générale ordinaire*, le 10 juin 2009.

Rapport introductif du Colonel LEBE Pierre à la rencontre Jumelages- coopération, Evron 12-14 octobre 1979, 11 p.

Note à Monsieur HABLOT Stéphane, Maire de Vandœuvre, mai 2010.

Notes Gérard VOREAUX sur le jumelage Vandœuvre – Sabou.

Protocole d'accord entre le Caritas Voltaïque et l'association *Les Amis de Sabou*, le 14 juillet 1982.

Province Du Boulkiemdé, Département de Sabou, Attestation signée par KONATE BABA MOUMOUNI, préfet de Sabou, 11 janvier 1985.

Rapport introductif du Colonel LEBE Pierre à la rencontre Jumelages- coopération, Evron 12-14 octobre 1979, 11 p.

Ville de Vandœuvre, *Arrêté temporaire du Maire N°2012/18 du 1<sup>er</sup> mars 2012, portant ouverture temporaire d'un débit de boisson de 2<sup>ème</sup> catégorie.*

**VOREAUX Gérard**, *Visite d'une délégation municipale Amis de Poa au Burkina-Faso. (27/12/2009-2/1/2010).*

➤ **Articles de presse**

« *Les Amis de Poa* », in *L'Est Républicain*, 24 novembre 2008.

« *30 ans d'amitié* », in *L'Est Républicain*, 2 décembre 2008.

« *Deux nouvelles classes dans une école du Burkina-Faso. Vingt-sept jeunes participent à la construction de deux salles de classe à Sogpelcé avec "Les Amis de Poa-Sabou"* » in *L'Est Républicain*, 25 mai 1994.

« *La vingtième bougie des Amis de Poa* », in *L'Est Républicain*.

« *Les droits de l'enfant c'est aussi l'affaire de l'école Marcel-Leroy* », in *L'Est Républicain*, 13 mars 1988.

« *Les Amis de Sabou-Poa sont sortis de l'impasse. Les récentes difficultés dues à l'évolution du jumelage sont surmontées et le bilan positif.* », in *L'Est Républicain*, 1993.

« *La mort au bout de la mission humanitaire* », Briey et sa région, in *Le Républicain Lorrain*, 20 octobre, 1987.

« *Un dernier adieu à la victime du désert. Les émouvantes obsèques d'Olivier DROUOT* », Briey et sa région, in *Le Républicain Lorrain*, 30 octobre 1987.

« *30 ans d'amitié. Renouveau du serment de jumelage entre Poa et Vandœuvre-lès-Nancy* », in *L'Est Républicain*, 30 décembre 2008.

« *Bientôt deux nouvelles classes au Burkina-Faso. En juillet et en août, trente jeunes participeront aux chantiers humanitaires de l'association "Les Amis de Poa-Sabou" »*, in *L'Est Républicain*, Juillet 1994.

« *Les Amis de Sabou et la chorale de l'École normale gagnent un pari »*, in *L'Est Républicain*, 5 juillet 1986.

« *Médicaments pour la Haute-Volta »*, in *L'Est Républicain*, 6 novembre 1982.

« *Naufragés du désert : les missionnaires ont succombé »*, in *L'Est Républicain*, 20 octobre 1987.

**BASSAND Ludovic**, « *Leurs corps retrouvés au sud de Tamanrasset. Les Lorrains disparus morts de soif dans le désert »*, in *L'Est Républicain*, 19 octobre, 1987.

**BASSAND Ludovic**, « *Le silence depuis le 21 septembre. Naufragés du désert : l'espoir s'amenuise. »*, in *Le Républicain Lorrain*, 3 rue de Saint-Eloy Metz-WOIPY le 18 octobre 1987.

**CHARRUT Gérard**, « *Partis pour une mission humanitaire. Deux Lorrains disparaissent dans le Sahara »*, in *Le Républicain Lorrain*, Rubrique le Journal de Briey, 3 rue de Saint-Eloy Metz-WOIPY, 14 août 1987.

**DOMENGET Antoine**, « *Une école pour Poa avec les Lorrains »*, in *L'Est Républicain*, 10 octobre 1989.

**KABORE Salif**, « *Sabou »*, in *Sidwaya*, Edition N°1099, Septembre 1988.

**MORET Vincent**, « *Les Amis de Poa préparent leurs chantiers »*, in *L'Est Républicain*, 16 mars 2002.

**MORET Vincent**, « *Les Amis de Poa préparent leurs chantiers. L'association humanitaire organise chaque année des chantiers de coopération au Burkina-Faso. Avis aux volontaires ! »*, in *L'Est Républicain*, 3 février 1999.

**PICARDAT Bernard**, « *Une seule association pour tous les jumelages. Dans les projets : l'alliances avec une ville anglaise »*, in *L'Est Républicain*, 29 novembre 1990.

**PIECZAK Henry**, « *Burkina-Faso : patrie des hommes "debout" »*, in *Le Républicain Lorrain*, Rubrique le Journal de Briey, 3, rue de Saint-Eloy Metz-WOIPY, 13 août 1987.

**VALENTIN Rachel**, « *Le monde sans les quartiers. Pour un potager du Burkina* », in *L'Est Républicain*.

**VERDENAL Danièle**, « *L'association des jumelages a vu le jour* », in *L'Est Républicain*, 25 mars 1990.

**VERDENAL Danièle**, « *Un été qui marque une vie au Burkina* », in *L'Est Républicain*, 21 août 1996.

**VERDENAL Danièle**, « *Les Amis de Poa construisent deux salles de classe au Burkina Faso* », in *L'Est Républicain*, 6 septembre 1994.

**VERDENAL Danièle**, « *Un comité municipal des jumelages ?* », in *L'Est Républicain*, 7 décembre 1989.

**VERDENAL Danièle**, « *Yannick : sa deuxième expérience en terre africaine* », in *L'Est Républicain*, 22 septembre 1993.

**VERDENAL Danièle**, « *Une école et un logement avec les Amis de Sabou* », in *L'Est Républicain*.

**VERDENAL Danièle**, « *“Les Amis de Poa-Sabou” construisent deux salles de classes au Burkina Faso. Deux chantiers se sont déroulés dans le village de Sogpelcé. Les enfants burkinabè pourront être scolarisés à la rentrée, dans deux nouvelles salles de classe* », in *L'Est Républicain*, 6 septembre, 1994.

**VERDENAL Danièle**, « *Avec les "Amis de Sabou" Une aide efficace à la Haute-Volta* », in *L'Est Républicain*, 25 septembre 1987.

**VERDENAL Danièle**, « *Les Amis de Sabou ont livré 55 charrues au Burkina* », in *L'Est Républicain*, 21 mai 1985.

**VERDENAL Danièle**, « *Une école et un logement avec Les Amis de Sabou* », in *L'Est Républicain*, Septembre 1990.

**VERDENAL Danièle**, « *Des jeunes Lorrains maçons au Burkina-Faso* », in *L'Est Républicain*, 22 août 1992.

**VERDENAL Danièle**, « *Les Amis de Poa construisent deux salles de classe au Burkina Faso*, in *L'Est Républicain*, 6 septembre, 1994.

### ➤ **Magazines**

*La Malgrange, La Malgrange Saint-sigisbert*, Bulletin de l'association des anciens élèves, Strasbourg, SOCOFREN, 1986, 32 p.

*La Malgrange, L'Afrique à la Malgrange* (1 feuillet).

Journal du Comité d'Expansion de la ville de Vandoeuvre, « *Vandoeuvre carrefour d'agglomération* » Vandoeuvre, Imprimerie la Nouvelle J.A., N°35, Décembre 1983, 20 p.

Journal du Comité d'Expansion de la ville de Vandoeuvre, Vandoeuvre, Imprimerie la Nouvelle J.A., N°40, Octobre 1985, 20 p.

Journal du Comité d'Expansion de la ville de Vandoeuvre, « *Vandoeuvre ville-canton* », Vandoeuvre, Imprimerie Schrek, N°44, Février 1987, 23 p.

Vandoeuvre Magazine, « *Bilan de mi-mandat 2008-2011* », Vandœuvre-lès-Nancy, 7 rue de Parme, N°58, Mars 2011, 43 p.

*Vandoeuvre l'internationale*, Vandoeuvre, Imprimerie moderne, 2<sup>ème</sup> trimestre 1994, 15p.

### ➤ **Document audiovisuel**

Cérémonie de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Poa dans la commune de Poa, 29 décembre 2009 – 2 janvier 2010.

### ➤ **Travaux de recherche**

**Nicolas VINCENT**, *Chantier de coopération au Burkina Faso. Construction d'un centre expérimental d'aviculture villageoise, préfecture de Poa*, Ecole Spéciale des Travaux Publics, Rapport de stage, Nancy, Juillet 2001, 37 p.

**BARRAUD Véronique**, *La retenue de Yaoghin, Burkina-Faso. Contribution à la connaissance de la problématique et à l'élaboration de la forme possible de participation des*

*Amis de Sabou sur ce site*, Rapport de stage, Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie, et des Industries Alimentaires, Vandoeuvre, 1988, 60 p.

## **B) Fonds VERDENAL Yannick**

### ➤ **Documents divers autour des *Amis de Poa***

Comité de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Poa, *Compte rendu de la réunion du 25 mars 2002*, 4 p.

Comité de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Poa, *Compte rendu de la réunion du 10 décembre 2002*.

Comité de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Poa, *Compte rendu de la réunion du 6 novembre 2002*.

Comité de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Poa, *Compte-rendu de la réunion du samedi 9 février 2002*, 4 p.

Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, *Compte-rendu de la réunion du bureau, le 9 mars 2002*, 6 p.

Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, *Compte-rendu de la réunion du bureau, le 15 décembre 1999*.

Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, *Compte-rendu de la réunion du 29 mai 2002*, 2 p.

Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, *Compte-rendu de la réunion du 19 juin 2002*, 3 p.

Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, *Compte-rendu de la réunion du 9 septembre 2002*, 2 p.

Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, *Compte-rendu de la réunion du 14 janvier 2002*.

Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, *Compte-rendu de réunion du 1<sup>er</sup> octobre 2002*, 2 p.

Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, *Compte-rendu de réunion du 25 avril 2002*, 2 p.

Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, *Compte-rendu de réunion, le 11 décembre 2000*, 2 p.

Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, *Compte-rendu de réunion, le 15 décembre 2000*, 2 p.

Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, *Compte-rendu de réunion, le 20 novembre 2000*, 2 p.

Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, *Compte-rendu de réunion, le 27 octobre 2000*, 2 p.

Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, HUOT-MARCHAND, *Rapport du chantier d'août 2000*, 16 p.

Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa, *Compte-rendu des activités 2007*.

Commune de Poa, *Expression des besoins en construction dans la commune de Poa*.

Convention de mise à disposition des locaux associatifs.

Copie d'échange de mails de VOREAUX Gérard à PATHE, Anthony, le 15 septembre 2010.

Copie d'échange de mails entre KABORE Moussa et REINERT René, le 7 juillet 2003.

Copie d'échange de mails entre REINERT René et KABORE Moussa, le 7 juillet 2003.

Copie d'échange de mails de VOREAUX Gérard à PACERE Franck, 13 septembre 2010.

Copies d'échange de mails entre VOREAUX Gérard et REPECAUD Dominique, le 13 septembre 2010, et le 30 septembre 2010.

Correspondance de Françoise COURBON aux *membres de l'Association*, le 21 janvier 2002.

Correspondance de Gérard VOREAUX, président des *Amis de Poa aux membres de l'Association*, le 15 septembre 2002.

Correspondance de Gérard VOREAUX, Président du Comité de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Lemgo-Poa à *Mesdames et Messieurs les membres de la section allemande des Amis de Poa à Lemgo*, le 15 mai 2000.

Correspondance de Gérard VOREAUX, Président du Comité de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Lemgo-Poa à *Madame G. LEIRITZ, Présidente des Jumelages de la ville de Vandœuvre*, le 15 mai 2000.



Correspondance de Gérard VOREAUX, Président du Comité de jumelage Vandœuvre-lès-Nancy-Lemgo-Poa à Son Excellence l'ambassadeur du Burkina-Faso en France, le 15 mai 2000.

Correspondance de JOST Etienne aux *anciens et nouveaux membres des Amis de Poa*, le 1<sup>er</sup> mars 2002.

Correspondance de TANKOANO Diérigou, Préfet du Département de Poa à *Monsieur GHENAEL STAMM*, 1er juin 2000.

Correspondances de VOREAUX Gérard à Monsieur HABLOT Stéphane, Maire de Vandœuvre :

- Le 4 janvier 2000.
- Le 8 février 2000.
- Le 6 mars 2000.
- Le 4 avril 2000.
- Le 10 octobre 2000.
- Le 4 novembre 2010.

*Les Amis de Poa, Compte-rendu de la réunion du bureau, 27 septembre 2000, 3 p.*

*Les Amis de Poa, Compte-rendu de la réunion, 20 novembre 2000.*

#### ➤ **Magazine**

Mouvement Burkinabé des Droits de l'Homme et des Peuples, Liberté, *Hommage à nous deux illustres disparus*, Organe d'information, Ouagadougou, Grande Imprimerie du Burkina, (S.D.), 23 p.

#### ➤ **Article de presse**

**MORET Vincent**, « *Des livres pour le Burkina. L'association "Les Amis de Poa" soutient le projet de création d'une bibliothèque dans une école de Ouagadougou. Une belle occasion de vider ses armoires.* », in *L'Est Républicain*, Décembre 2002.

### **C) Fonds Famille LEGAIT (Jean-Pierre et Claude LEGAIT)**

#### **➤ Documents de l'association**

*Les "Amis de Sabou", Rapport sur les possibilités d'intervention dans le domaine de l'eau dans les départements de Sabou, Poa, Thyou et Sourgou (Province du Boulkiemdé)*, 10 p.

Association Les Amis de Sabou, *Le bulletin des Amis de Sabou*.

#### **➤ Journaux et Articles de presses**

*Vandœuvre*, Journal municipal, Vandœuvre, 7, rue de Parme, Edition N°31, Juillet 1982, 4 p.

*Vandœuvre*, Journal du Comité d'expansion de la ville de Vandœuvre, Vandœuvre, Imprimerie Nouvelle J.A., 4<sup>e</sup> trimestre, N°35, Décembre 1983, 19 p.

« *Appel aux médicaments en surplus pour aider les défavoriser de Haute-Volta* », in *L'Est Républicain*, 16 octobre 1982.

« *La collecte de médicaments continue* », in *L'Est Républicain*, 28 décembre 1982.

« *Des médicaments acheminés vers la Haute-Volta* », in *Liberté de L'Est*, 28 décembre 1982.

« *Les cadeaux de Noël de l'école Marcel-LEROY sont bien arrivés en Haute-Volta* », in *L'Est Républicain*, 20 janvier 1983.

« *Nouvelle collecte de médicaments avec Les Amis de Sabou* », in *L'Est Républicain*, 15 décembre 1983.

« *Un regard de Marie-Elodie vers ceux qui ont faim* », in *L'Est Républicain*, 12 octobre 1985.

« *Avec les Amis de Sabou, une aide pour le Burkina Faso* », in *L'Est Républicain*, 12 septembre 1985.

« *WILMBUSSE unterstützt Entwicklungshilfe-Projekt in Obervolta* », in *Lippische Rundschau*, 6 septembre 1985.

« *Les parents des disparus du Sahel gardent espoir* », in *Le Républicain Lorrain*, 16 octobre ;

« *La mort au bout de la mission humanitaire* », in *Le Républicain Lorrain*, 20 octobre, 1987.

« *Morts du Sahara : une tempête de sable* », in *L'Est Républicain*, 22 octobre 1987.

**BASSAND Ludovic**, « *Leurs corps retrouvés au sud de Tamanrasset. Les Lorrains disparus morts de soif dans le désert* », in *L'Est Républicain*, 19 octobre, 1987.

**CHARRUT Gérard**, « *Partis pour une mission humanitaire. Deux Lorrains disparaissent dans le Sahara* », in *Le Républicain Lorrain*, 14 août 1987.

**COLIN Marie-Thérèse**, « *Claude LEGAIT, un pionnier de la presse d'évangélisation* », in *L'Est Républicain*, 3 février 1989.

**DOMENGET Antoine**, « *Une école pour Poa avec les Lorrains* », in *L'Est Républicain*, 10 octobre 1989.

**KEMBAKOU Jean-Florent**, « *Des associations lorraines au secours des pays du Sahel* », in *L'Est Républicain*, 9 août 1987.

**M. Th. C.**, « *Les handicapés burkinabè se relèvent grâce à des Vandopériens.* », in *L'Est Républicain*, 19 février 1993.

**PIECZAK Henri**, « *Burkina-Faso : patrie des hommes "debout"* », in *Le Républicain Lorrain*, 13 août 1987.

**VERDENAL Danièle**, « *Campagne d'adhésion lancée par les "Amis de Sabou"* », in *L'Est Républicain*, 14 février 1987.

**VERDENAL Danièle**, « *Les vacances humanitaires des Amis de Sabou-Poa. Loaga, un village burkinabè, dans le département de Poa. Quinze jeunes, dont six Lorrains, y ont construit une école* », in *L'Est Républicain*, Août 1993.

**VERDENAL Danièle**, « *Nouvelles rassurantes des "Amis de Sabou" en Haute-Volta* », in *L'Est Républicain*, Août 1983.

**VERDENAL Danièle**, « *Des jeunes Lorrain maçons au Burkina-Faso* », in *L'Est Républicain*, 22 août 1992.

**VERDENAL Danièle**, « *Les Amis de Poa ont 20 ans* », in *L'Est Républicain*, 16 novembre 1998.

**VERDENAL Danièle**, « *Les Amis de Sabou-Poa veulent reconstruire une digue au Burkina* », in *L'Est Républicain*, 25 janvier 1993.

**VERDENAL Danièle**, « *Présentation des chantiers humanitaires au Burkina-Faso* », in *L'Est Républicain*, 23 février 1993.

**VERDENAL Danièle**, « *Un barrage pour sauver dix villages burkinabés* », in *L'Est Républicain*, 22 septembre 1993.

#### ➤ Documents divers

Fonds Départementales de l'Aude, Fonds Nationales du Burkina Faso, Les chefs au Burkina Faso. La chefferie traditionnelle des origines à l'indépendance, 21 p.

Compte-rendu sur l'inauguration de la maternité de Poa, 1972.

Courrier de ZOUGBA SOUNGUETRE à Jean-Pierre LEGAIT, Poa, 19 décembre 1969.

Courrier de ZOUBGA SOUNGUETRE, à Jean-Pierre LEGAIT par Monsieur ZOUGBA SOUNGUETRÉ, Poa, 16 février 1970.

Courrier du Directeur de l'école de Poa à Jean-Pierre LEGAIT, Poa, 6 avril 1976.

Courrier de NAZE Samuel, chef de la subdivision de Sabou à Jean-Pierre LEGAIT, 30 janvier 1972.

Courrier de NIKIEMA Thomas à monsieur et madame LEGAIT (Claude).

Courrier de ZOUGBA SOUNGUETRE à Jean-Pierre LEGAIT, Poa, 12 février 1972.

Courrier de ZOUBGA SOUNGUETRE à Jean-Pierre LEGAIT, Poa, 30 juillet 1970.

Courrier de ZOUBGA SOUNGUETRE à Jean-Pierre LEGAIT, 16 octobre 1970.

Discours du chef de la Subdivision de Sabou, à l'occasion de l'inauguration de la maternité de Poa, 22 janvier 1972.

Notes sur la situation de socioéconomique de Poa en 1970.

Notes de Claude LEGAIT, *Association Les Amis de Sabou* (Haute-Volta).

Renseignements communiqués par Monsieur ZOUGBA SOUNGUETRE, infirmier et chef de Poa, subdivision de Sabou à l'adresse de Jean-Pierre LEGAIT.

#### **D) Fonds FIORELETTA Patrick**

Association *Les Amis de Sabou*, Hubert LEMARQUIS, *Rapport du chantier de Sourgou, Juillet 87*, Juillet 1987, 21 p.

Association *Les Amis de Sabou*, Josef HEIRINGHOFF, *Rapport du Chantier de Kougsin, Août 1987*, Août 1987, 10 p.

Association *Les Amis de Sabou*, *Présentation du projet « Pourquoi partir ? »*, 3 p.

Association *Les Amis de Sabou*, *Protocole entre la préfecture de Sabou et l'Association Les Amis de Sabou*, 25 février 1988

Association *Les Amis de Sabou*, *Ordre de Mission Patrick FIORLETTA*, 2 août 1988

Association *Les Amis de Sabou*, *Contrat avec les animatrices ou animateurs des chantiers au Burkina-Faso*, 4 juillet 1988.

Association *Les Amis de Sabou*, Patrick FIORLETTA, *Compte rendu du séjour au Burkina Faso, Chantier Mahoulougou-Goughin*, Août 1988, 20 p.

Association *Les Amis de Sabou*, *Coopération Vandoeuvre-Sabou*, Juillet 1985, 21 p.

Association *Les Amis de Sabou*, *Compte-rendu de la réunion nationale « chantiers »* (F.M.V.J.), Paris, 25 mai 1986.

Courrier de Gérard VOREAUX au préfet de Sabou, 15 mars 1988.

Comité de coopération Sabou-Vandœuvre-lès-Nancy, Sous-Comité de Thyou, *Procès-Verbal de la rencontre du 6 août 1988*, Sabou, 4 p.

### **E) Fonds Association des Amis de Charles de Foucauld**

Bilan de l'année 1983.

Bulletin de liaison des *Amis de Sabou*, N°2, Juin 1985.

Bulletin de liaison des *Amis de Sabou*, N°3, Octobre 1985.

Compte-rendu de la réunion de travail du 5 avril 1985.

Compte-rendu de l'opération Bull/Charrues.

Convention *Amis de Sabou – Amis de Charles de Foucauld*.

Courrier N°031/84/CNV/HT du Caritas Voltaïque à Gérard VOREAUX, Président des *Amis de Sabou*, 28 mars 1984.

Direction Générale des Travaux Publics (Burkina Faso), Rapport d'expertise bulldozer, 14 août 1984.

Extrait de *L'Est Républicain*, Septembre 1985.

Protocole d'accord.

Rapport moral 1983.

Rapport moral 1985.

Statut de la Fédération *Entraide et Amitié*.

Projet de coopération médicale au Burkina Faso.

## **F) Fonds Etienne JOST**

**HENRY Laurent**, *Conseils de santé aux participants des chantiers, Week-end de formation 1<sup>er</sup> au 2 mai 1999*, 11 p.

**JOST Etienne**, *Rapport de chantier juillet 1998. Achèvement de l'école de Mougounsi et construction d'un logement de fonction pour instituteur, Vandœuvre-lès-Nancy, Juillet 1998*, 18 p.

**JOST Etienne**, *Burkina Faso 1960-2002 : Au sud rien de nouveau !*, Mémoire de fin d'études en Architecture, Soutenu à l'Ecole Nationale d'Architecture de Nancy, septembre 2002, 231 p.

**René REINERT, Frédéric MOYE**, *Rapport de chantier août 1997, Construction d'une école à Mougounsi*, 20 septembre 1997, 24 p.

## **G) Fonds Mairie de Vandoeuvre**

*Convention XX<sup>e</sup> anniversaire du Comité de Jumelage Vandoeuvre-Poa (1998).*

*Convention XXX<sup>e</sup> anniversaire du Comité de Jumelage Vandoeuvre-Poa (2008).*

*Convention entre la ville de Vandoeuvre et la commune rurale de Poa (2009).*

### **➤ Articles de presses**

« *Au pays des hommes intègres. L'association des Amis de Poa prépare deux nouveaux chantiers au Burkina* », in *L'Est Républicain*, Jeudi 6 mars 2008.

« *Soirée disco pour les Amis de Poa.* », in *L'Est Républicain*, Lundi 19 mars 2012.

« *ATB – La Parenthèse de vie.* », in *L'Est Républicain*, Mardi 3 décembre 2013.

« *Les Amis de Poa ont fait Salle comble.* », in *L'Est Républicain*, Jeudi 5 décembre 2013,

« *35 ans à la tête des Amis de Poa.* », *L'Est Républicain*, Jeudi 5 décembre 2013.

« *Prospère KOMPAORE répond à la salle.* », in *L'Est Républicain*, Jeudi 5 décembre 2013.

« *Théâtre-forum sur l'exclusion au lycée Callot.* », in *L'Est Républicain*, Samedi 7 décembre 2013.

« *Théâtre universitaire. Veillée théâtrale avec les Amis de Poa.* », in *L'Est Républicain*, Mardi 26 novembre 2013.

« *Les Amis de Poa et les chantiers de solidarité.* », in *L'Est Républicain*, Mardi 14 février 2012.

« *Les chantiers humanitaires 2013 des Amis de Poa.* », in *L'Est Républicain*, Lundi 28 janvier 2013.

Flyer, « *Soirée disco solidaire des Amis de Poa* », 16 mars 2012.

Flyer, Atelier Théâtre Burkinabé, « *La parenthèse* », 2013.

Photo exposition, Burkina Faso.

Photos du séjour africain du Maire de Vandoeuvre.

Photos du séjour vandopérien du chef de Poa.

## **H) Fonds Sylviane et Patrick LAURENT**

*Laafi Bala*, Bulletin de liaison des *Amis de Sabou*, Vandoeuvre, Imprimerie Mairie de Vandoeuvre, N°3, Mars 1983, 29 p.

*Laafi Bala*, Bulletin de liaison des *Amis de Sabou*, Vandoeuvre, Imprimerie Mairie de Vandoeuvre, N°4, Décembre 1983, 26 p.

*Laafi Bala*, Bulletin de liaison des *Amis de Sabou*, Vandoeuvre, Imprimerie Mairie de Vandoeuvre, N°5, Juin 1984, 28 p.

*Laafi Bala*, Bulletin de liaison des *Amis de Sabou*, Vandoeuvre, Imprimerie Mairie de Vandoeuvre, N°s 5-6, Mars 1985, 42 p.

*Laafi Bala*, Bulletin de liaison des *Amis de Sabou*, Vandoeuvre, Imprimerie Mairie de Vandoeuvre, N°7, Décembre 1985, 33 p.



*Laafi Bala*, Bulletin de liaison des *Amis de Sabou*, Vandoeuvre, Imprimerie Mairie de Vandoeuvre, N°8, Octobre 1986, 29 p.

*Laafi Bala*, « *Les Amis de Sabou ont 10 ans* », Bulletin de liaison des *Amis de Sabou*, Vandoeuvre, Imprimerie Mairie de Vandoeuvre, N°9, Juin 1988, 38 p.

*Laafi Bala*, Bulletin de liaison des *Amis de Sabou*, Vandoeuvre, Imprimerie Mairie de Vandoeuvre, N°10, Mai 1989, 38 p.

*Laafi Bala*, Revue de l'Association *Les Amis de Sabou*, Vandoeuvre, Imprimerie Mairie de Vandoeuvre, N°11, Juin 1990, 50 p.

*Laafi Bala*, Revue de l'Association *Les Amis de Sabou*, Vandoeuvre, Imprimerie Mairie de Vandoeuvre, N°12, février 1991, 41 p.

*Laafi Bala*, Revue de l'Association *Les Amis de Sabou*, Vandoeuvre, Imprimerie Mairie de Vandoeuvre, N°13, 1992, 51 p.

*Laafi Bala*, Magazine annuel de l'Association *Les Amis de Poa (Sabou)*, Vandoeuvre, Imprimerie Mairie de Vandoeuvre, N°15, 1996, 16 p.

## **I) Fonds VERDENAL Danièle**

### **➤ (Articles de *L'Est Républicain*)**

**VERDENAL Danièle**, « *Amitiés "Vandœuvre-Sabou" : une réalité, des actions pour aider la Haute-Volta* », in *L'Est Républicain*, 3 janvier 1983.

**VERDENAL Danièle**, « *Haute-Volta. Tout mettre en œuvre pour favoriser une bonne scolarité* », in *L'Est Républicain*, 11 janvier 1983.

**VERDENAL Danièle**, « *L'association des jumelages a vu le jour. Elle coiffera les quatre comités de jumelage pour un plus grand impact sur la population* », in *L'Est Républicain*, 25 mars 1990.

**VERDENAL Danièle**, « *Une école et un logement avec Les Amis de Sabou* », in *L'Est Républicain*, Septembre 1990.

**VERDENAL Danièle**, « *Les Amis de Sabou : toujours plus présents* », in *L'Est Républicain*, 15 septembre 1991.

**VERDENAL Danièle**, « *Le village de Poa intéresse les Amis de Sabou. Le jumelage-coopération des Amis de Sabou pourrait évoluer vers un jumelage Amis de Poa, un village situé dans la province de Sabou, au Burkina-Faso* », in *L'Est Républicain*, 20 février 1992.

**VERDENAL Danièle**, « *“Yannick : sa deuxième expérience en terre africaine”*. Il faisait partie des participants au chantier de juillet 92 », in *L'Est Républicain*, 22 septembre 1993.

### **C. Sources webographiques**

Les sources webographiques dont nous avons disposé pour les besoins de cette thèse regroupent les sites internet des institutions publiques ou étatiques, ainsi que des associations et d'autres organismes liés à la coopération décentralisée. De plus, nous nous sommes documenté sur des sites d'informations tels que le *Monde Afrique*, *Jeune Afrique*, *Libération*, et sur bien d'autres sites journaux en ligne.

#### **❖ Liens vers les sites des instituts et institutions :**

##### **➤ Affaires Mondiales – Canada :**

[https://www.international.gc.ca/cil-cai/country\\_insights-apercus\\_pays/ci-ic\\_bf.aspx?lang=fra](https://www.international.gc.ca/cil-cai/country_insights-apercus_pays/ci-ic_bf.aspx?lang=fra)

##### **➤ Ambassade du Burkina Faso à Paris :**

<http://www.ambaburkina-fr.org/presentation-de-la-cooperation-france-burkina-faso>

##### **➤ Annuaire Mairie.fr :**

<http://www.annuaire-mairie.fr/jumelage-burkina-faso.html>

##### **➤ Annuaire français par Département :**

[https://pros.annuairefrancais.fr/54/54000/3831172\\_coordination-d-acteurs-et-d-associations-africaines-de-nancy-c3an-nancy-54000-meurthe-et-moselle.html](https://pros.annuairefrancais.fr/54/54000/3831172_coordination-d-acteurs-et-d-associations-africaines-de-nancy-c3an-nancy-54000-meurthe-et-moselle.html)

➤ **Banque Mondiale :**

<http://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.KD.ZG>

➤ **Consulat du Burkina Faso (Nice Côte d'Azur) :**

<http://www.burkinafaso-cotedazur.fr/frere-sylvestre>

<http://www.burkinafaso-cotedazur.fr/frere-sylvestre>

➤ **Cités Unies : Qui sommes-nous :**

<http://www.cites-unies-france.org/-Qui-sommes-nous->

➤ **Direction Générale des Collectivités Locales, La coopération décentralisée :**

[www.collectivites-locales.gouv.fr/cooperation-decentralise](http://www.collectivites-locales.gouv.fr/cooperation-decentralise)

➤ **France Diplomatie**

[https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/conseils-aux-voyageurs/conseils-par-pays/burkinafaso/#securite,](https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/conseils-aux-voyageurs/conseils-par-pays/burkinafaso/#securite)

➤ **Institut National de la Statistique et de la Démographie (INSD) du Burkina : Le Burkina : Les chiffres clés :**

[www.insd.bf/n/](http://www.insd.bf/n/)

➤ **Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques (I.N.S.E.E.) :**

[www.insee.fr/fr/themes/comparateur.asp?codgeo=COM-54547](http://www.insee.fr/fr/themes/comparateur.asp?codgeo=COM-54547)

[www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=definitions/commune-rurale.htm](http://www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=definitions/commune-rurale.htm)

➤ **Legifrance, Loi n° 92-125 du 6 février 1992 relative à l'administration territoriale de la République :**

<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=LEGITEXT000006078688&dateTexte=20110813>

➤ **Legiburkina, Décret N° 2007-540/PRES du 05 septembre 2007 (JO N°38 DU 24 septembre 2007)**

[http://www.legiburkina.bf/m/Sommaires\\_JO/D%C3%A9cret\\_PRES\\_2007\\_00540.htm](http://www.legiburkina.bf/m/Sommaires_JO/D%C3%A9cret_PRES_2007_00540.htm)

➤ **L'observatoire de la liberté religieuse :**

<http://www.liberte-religieuse.org/burkina-faso/>,

➤ **Mairie de Vandœuvre-Lès-Nancy :**

<https://www.vandoeuvre.fr/actualites/stephane-hablot-en-visite-au>

<https://www.vandoeuvre.fr/vivre-ensemble/democratie-participative/>

<https://www.vandoeuvre.fr/vivre-ensemble/jumelages/gedling>

➤ **Mairie de Lemgo (Allemagne) :**

[www.lemgo.net/448.html](http://www.lemgo.net/448.html)

➤ **Nations Unies.org :**

<http://www.un.org/fr/millenniumgoals/>

➤ **Ouaga24 :**

<http://ouaga24.com/3301-2/>

➤ **pS-Eau :**

<http://www.pseau.org/outils/gallery3/index.php/actions/haba/B248665>

➤ **Ritimo (Réseau d'information Tiers Monde des Centres de Documentations pour le Développement) :**

<http://www.ritimo.org/La-cooperation-decentralisee>

➤ **Réseau Rhône-Alpes d'appui à la coopération (RESACOOOP) :**

[www.resacoop.org/la-definition-francaise-de-la-cooperation-decentralisee](http://www.resacoop.org/la-definition-francaise-de-la-cooperation-decentralisee) :

<http://www.resacoop.org/la-definition-francaise-de-la-cooperation-decentralisee>

➤ **Le Sénat :**

<http://www.senat.fr/questions/base/2008/qSEQ080504581.html>

➤ **Université de Sherbrooke :**

<http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/tend/BFA/fr/SP.POP.TOTL.html>

➤ **Toute l'Europe. EU :**

<http://www.toutteleurope.eu/les-pays-de-l-union-europeenne.html>

❖ **Liens vers les sites à caractère scientifique :**

➤ **Irenees.net :**

[http://www.irenees.net/bdf\\_fiche-notions-21\\_fr.html](http://www.irenees.net/bdf_fiche-notions-21_fr.html)

➤ **Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales :**

<http://www.cnrtl.fr/definition/jumelage>

❖ **Liens vers les sites des associations :**

➤ ***Association Française du Conseil des Communes et Régions d'Europe (A.F.C.C.R.E.) :***

<http://www.afccre.org/fr/articles/un-jumelage-qu%E2%80%99est-ce-que-c%E2%80%99est#.WFFKmNXhDIU>

➤ ***Association Les Amis de Charles de Foucauld :***

<http://www.lesamisdenancy.com/activitesv2.htm>

➤ ***Association Oxygène :***

<http://www.association-oxygene.fr/presentation#historique>

➤ ***Association Internationale de Techniciens, Experts et Chercheurs (A.I.T.E.C.) :***

<http://aitec.reseau-ipam.org/spip.php?article381#>

➤ ***Association Les Amis de Poa :***

[www.amisdepoa.org](http://www.amisdepoa.org)

<https://www.facebook.com/Les-Amis-de-Poa-234606753270887/>

➤ ***Association Atelier Théâtre Burkinabé (A.T.B.) :***

<http://atb.bf/site/actualites/programmation/>

➤ ***Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement-Terre solidaire :***

[http://ccfd-terresolidaire.org/IMG/pdf/visa\\_cahier2\\_f6.pdf](http://ccfd-terresolidaire.org/IMG/pdf/visa_cahier2_f6.pdf)

➤ ***Pharmaciens Sans Frontières :***

[http://psfci.acted.org/index.php?option=com\\_content&task=view&id=104&Itemid=153](http://psfci.acted.org/index.php?option=com_content&task=view&id=104&Itemid=153)

➤ ***Université de la Culture Permanente (U.C.P.) :***

<http://www.ucp-nancy.org/index.php5>

❖ **Liens vers les sites d'information :**

➤ **Burkinathinks.com :**

<http://www.burkinathinks.com/burkina-faso/pourquoi-on-ne-dit-pas-republique-du-burkina-faso>

➤ ***Burkina24 :***

<https://burkina24.com/2011/09/22/conseil-des-ministres-du-mercredi-21-septembre-de-nouveaux-gouverneurs-hauts-commissaires-et-prefets-nommes/>

➤ ***Europe 1:***

<http://www.europe1.fr/international/attentat-a-ouagadougou-pourquoi-le-burkina-faso-est-il-la-cible-du-terrorisme-3411224>

➤ ***Le faso.net***

<http://lefaso.net/spip.php?article67375>

➤ ***Gérardmer Info :***

<http://remiremontinfo.fr/2014/07/remiremont-deux-romarimontains-andre-joly-et-jutta-zoller-ont-peri-dans-le-crash-du-vol-ah-5017/>

<http://gerardmerinfo.fr/2015/07/ceremonie-en-hommage-a-andre-joly-et-jutta-zoller-aujourd'hui-a-paris/>

➤ ***Jeune Afrique :***

<http://www.jeuneafrique.com/288381/politique/il-y-a-quarante-ans-eclatait-la-guerre-de-noel-entre-le-mali-et-le-burkina/>

➤ ***Le Monde - Afrique :***

[http://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/09/30/il-faut-sortir-de-l-omerta-sur-le-franc-cfa\\_5006146\\_3212.html](http://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/09/30/il-faut-sortir-de-l-omerta-sur-le-franc-cfa_5006146_3212.html)

➤ ***Le Pays :***

<http://lepays.bf/conseil-ministres-vaste-mouvement-haut-commissaire-prefets/>,

➤ ***Libération Africa :***

<http://libeafrica4.blogs.liberation.fr/2016/01/13/la-recherche-de-thomas-sankara/>

➤ ***Radio France International - Afrique :***

[www.rfi.fr/afrique/20141028-burkina-faso-blaise-compaore-revision-constitution-article-37-sankara-mediateur-norbert-zongo-cdp](http://www.rfi.fr/afrique/20141028-burkina-faso-blaise-compaore-revision-constitution-article-37-sankara-mediateur-norbert-zongo-cdp)

➤ ***Le Petit Journal.Com :***

[www.lepetitjournal.com/cotonou/societe/237142-cotonou-culture-art-africain](http://www.lepetitjournal.com/cotonou/societe/237142-cotonou-culture-art-africain)

➤ ***Le Républicain Lorrain :***

[www.republicain-lorrain.fr/actualite/2011/11/20/de-l-utile-au-sacre](http://www.republicain-lorrain.fr/actualite/2011/11/20/de-l-utile-au-sacre)

➤ ***Remiremont Infos :***

<http://remiremontinfo.fr/2014/07/remiremont-deux-romarimontains-andre-joly-et-jutta-zoller-ont-peri-dans-le-crash-du-vol-ah-5017/>

➤ ***Thomassankara.net***

<http://thomassankara.net/notre-maison-blanche-se-trouve-dans-notre-harlem-noir-1-discours-a-harlem-le-2-octobre-1984/>

## D. Sources audiovisuelles & webographiques

Les sources audiovisuelles auxquelles nous avons eu accès sur internet concernent exclusivement deux vidéos publiées sur le site communautaire "YOUTUBE".

En fait, la première vidéo s'intitule *The assassination of Thomas SANKARA* et date 2006. Elle relate la vie du colonel Thomas, sa vie, son œuvre et son assassinat en 1987.

- Document ARTE/France 3 Lorraine-Champagne Ardenne, « *The assassination of Thomas SANKARA* », 2006. [En ligne] : <https://www.youtube.com/watch?v=kItKeYK9D3k>
- Jean-Christophe VICTOR, « *Les dessous de l'eau* », Mars 2012. [En ligne] : [https://www.youtube.com/watch?v=7UO5WWS\\_dqY](https://www.youtube.com/watch?v=7UO5WWS_dqY)

## E. Bibliographie

Nous avons consulté plusieurs ouvrages, notamment sur la coopération, le développement, l'Afrique, les villes, urbanisation et problématiques urbaines en Afrique, le Burkina Faso, la ville de Vandoeuvre et les organisations non gouvernementales. Nous avons aussi examiné des monographies qui traitent des questions précises et délimitées. Certains abordent la coopération décentralisée, d'autres traitent plutôt des questions méthodologiques.

Nous avons aussi examiné des monographies et des travaux universitaires publiés dans certaines disciplines telles que l'Histoire, la Géographie, le Droit, les Sciences politiques, etc. Il s'agit notamment de mémoires de maîtrise et de rapports de stage, ainsi que de travaux de thèse. Enfin, nous avons consulté des articles scientifiques tirés de revues des sites tels que *Persée*, *l'Encyclopedia Universalis* ou *Revue.org*, pour ne citer que ceux-là.

Cette documentation nous a permis de construire la base scientifique et pluridisciplinaire de notre travail. Toutefois, soulignons que nous n'avons trouvé aucun ouvrage historique traitant d'un jumelage réalisé entre une collectivité française et une région ou collectivité africaine. Néanmoins, nous avons eu tardivement la connaissance de deux ouvrages. Le



premier, qui a été rédigé par Florence PACHIANO en 2009, s'intitule *Le jumelage Bordeaux-Munich*. A travers ce récit, l'auteur retrace l'histoire du jumelage Bordeaux-Munich. Le deuxième livre qui a pour titre *Le Sahel reverdira* est l'œuvre de Pascal REYSSET et a été publié en 2010.

Nous avons effectué nos premières recherches bibliographiques au *Centre Lorrain d'information pour le Développement (C.L.I.D.)* de Nancy. Nous avons aussi largement utilisé les possibilités offertes par les bibliothèques universitaires de Nancy et de Metz.

### Questions Méthodologiques :

**ARIÈS Philippe**, *Le temps de l'histoire*, Paris, Seuil, L'univers historique, 1985, 256 p.

**BRAUDEL Fernand**, *La Méditerranée. L'espace et l'histoire*, Saint Amand (Cher), Flammarion, 1985, 223 p.

**BUCHET Luc** (dir.), *Anthropologie et histoire ou anthropologie historique ?*, Paris, Centre National de la Recherche Scientifique, 1988, 301 p.

**CADIOU François, COULOM Clarisse, al.**, *Comment se fait l'histoire. Pratiques et enjeux*. La Découverte, Guides repères, 2005, 384 p.

**CAPUL Jean-Yves, GARNIER Olivier**, *Dictionnaire d'Economie et de Sciences sociales*, Paris, Hatier, 2002, 696 p.

**CHARLE Christophe** (dir.), *Histoire sociale, Histoire globale ?*, Actes du Colloque des 27-28 janvier 1989, Paris, Editions de La Maison des Sciences de l'Homme, 1993, 222 p.

**DELUMEAU Jean, RICHEL Denis, al.**, *L'histoire et ses méthodes*, Actes du Colloques Franco-Néerlandais de novembre 1980 à Amsterdam, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1981, 228 p.

**DUCLERT Vincent**, *L'avenir de l'histoire*, Paris, Armand Colin, 2010, 223 p.

**DORTIER Jean-François**, (dir.), *Le dictionnaire des sciences humaines*, Auxerre, Editions Sciences Humaines, 2004, 875 p.

**KOSELLECK Reinhart**, *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, Traduit de l'allemand par Jochen Hook & Marie Claire Hook, Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1990, 334 p.

**LEGOFF Jacques**, *Histoire et mémoire*, Paris, Gallimard, Folio, 1988, 409 p.

**REIMEN Jacques (dir.)**, *Méthodes et sources. Manuel bilingue à l'usage des étudiants de civilisation américaine et britannique*, Presses Universitaires de Nancy, 1989, 301 p.

**RIOUX Jean-Pierre, SIRINELLI Jean-François, (dir.)**, *Pour une histoire culturelle*, Paris, Seuil, L'univers historique, 1997, 455 p.

**SEIGNOBOS Charles**, *La méthode historique appliquée aux sciences sociales*, Paris, ALCAN, 1909, Réédité en format numérique par Michel BERGES, Québec, le 23 juin 2014, 322p.

**VIDAL-NAQUET Pierre**, *L'histoire est mon combat, Entretiens avec Dominique Bourel & Hélène Monsacré*, Paris, Albin Michel, Itinéraires du savoir, 2006, 219 p.

## Ouvrages généraux

### ❖ Sur la coopération :

**BILLAUD Frédéric, PIVETEAU Alain**, *Pour un volontariat d'avenir : regards croisés sur le volontariat de la solidarité internationale*, Paris, Documentation Française, 2001, 186 p.

**BOIRAL Pierre, al.**, *Paysans, experts et chercheurs en Afrique noire*, Paris, CIFACE, Karthala, 1986, 215 p.

**CHOLETTE Gaston**, *La coopération économique franco-québécoise*, Québec, Presses de l'Université de Laval, 1998, 375 p.

**GAILLARD Jacques**, *La coopération scientifique et technique avec les pays du Sud : peut-on partager la science ?* Paris, Karthala, 1999, 340 p.

**GUTH Suzie**, *Exil sous contrat. Les communautés de coopérants*, Paris, Silex, 1984, 480 p.

**HOFFMAN Elisabeth, NAJIM Annie**, *L'agent du développement du Sud : tentatives pour circonscrire un profil professionnel*, Paris, Karthala, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, (MSHA), 2003, 221 p.

**YALA Amina**, *Volontaire en ONG : l'aventure ambiguë*, Paris, Editions Charles Léopold Mayer, 2005, 237 p.

❖ **Ouvrages sur le développement :**

**BOURG, Dominique, RAYSSAC, Gilles-Laurent**, *Le développement durable : Maintenant ou jamais*, Paris, Gallimard, 2006, 128 p.

**BRUNEL Sylvie, (dir.)**, *Tiers-mondes : controverses et réalités*, Paris, Economica et Liberté sans frontières, 1987, 519 p.

**BRUNEL Sylvie**, *A qui profite le développement durable ?*, Paris, Larousse, 2008, 157 p.

**BRUNEL Sylvie**, *Le Développement durable*, Paris, PUF, « *Que sais-je ?* », 2004, 128 p.

**BRUNEL Sylvie**, *Nourrir le monde. Vaincre la faim*, Paris, Larousse, 2009, 285 p.

**BRUNEL Sylvie**, *La planète disneylandisée - Pour un tourisme responsable*, Paris, Sciences Humaines Editions 2005, 320 p.

**CHESNAIS Jean-Claude**, *La revanche du tiers-monde*, Paris, Robert Laffont, 1987, 336 p.

**COMPAGNON Daniel, CONSTANTIN François**, *Administrer l'environnement en Afrique : Gestion communautaire et développement durable*, Paris, Karthala ; IFRA, 2000, 495 p.

**DIANGITUKWA Fweley**, *Migrations internationales, codéveloppement et coopération décentralisée*, Paris, L'Harmattan, 2008, 292 p.

**DUMONT René**, *Pour l'Afrique j'accuse : le journal d'un agronome au Sahel en voie de destruction*, Paris, Plon, Collection Terre humaine, 1986, 457 p.

**FROGER Géraldine (dir.)**, *Quel développement durable pour les pays en voie de développement ?*, Cahier du GEMDEV, n°30, 2005, 239 p.

**HARRIBEY Jean-Marie**, *Le développement a-t-il un avenir ? : Pour une société économe et solidaire*, Fayard, Mille et une nuits, 2004, 242 p.

**LACOSTE Yves**, *Géographie du sous-développement*, Paris, Presses Universitaires de France, 6<sup>e</sup> édition, 1988, 288 p.

**LATOUCHE Serge**, *Survivre au développement*, FAYARD, Mille et une nuits, 2004, 128 p.

**LECOMTE Bernard**, *L'aide par projet, limites et alternatives*, Paris, Centre de Développement de l'O.C.D.E., 1986, 147 p.

**MALHERBE Michel**, *Les Cultures de l'humanité. Le développement est une question de culture*, Paris, L'Harmattan, 2008, 336 p.

**NICOLAS Yveline**, *Développement durable et solidarité internationale : enjeux, bonnes pratiques, propositions pour un développement durable au Sud et au Nord*, Paris, Haut Conseil de la Coopération Internationale (HCCI), 2006, 136 p.

**PERLAS Nicanor**, *La société civile, le 3<sup>e</sup> pouvoir : Changer la face de la mondialisation*, Paris, Editions Yves Michel, 2003, 331 p.

**ROUILLE D'ORFEUIL Henri**, *Economie, le réveil des citoyens : les alternatives à la mondialisation libérale*, Paris, La Découverte, 2002, 197 p.

**TAMARA Kunanayakam, ZACHARIE Arnaud, al.**, *Quel développement ? Quelle coopération internationale ?*, Genève, Centre de Recherche et d'Information pour le Développement (CRID), 2007, 170 p.

**TEVOEDJERE Albert**, *Mes certitudes d'espérance*, Editions ouvrières, 1984, 136 p.

**THEVENIN ETIENNE**, *Ces famines qui ont bouleversées notre monde. Du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Tours, CLD, 2008, 296 p.

**WHITAKER Chico**, *Changer le monde : (nouveau) mode d'emploi*, Paris, Editions de l'atelier, 2006, 256 p.

❖ **Ouvrages sur l'Afrique :**

**BALANDIER Georges**, *Sociologie actuelle de l'Afrique noire : dynamique sociale en Afrique*, Presses Universitaires de France, 1971, 552 p.

**BAYART Jean-François**, *L'Etat en Afrique*, Paris, Fayard, 1989, 439 p.

**BAYART Jean-François**, *La politique du ventre*, Paris, Fayard, 1992, 439 p.

**BRUNEL Sylvie**, *L'Afrique est-elle si bien partie ?*, Paris, Sciences Humaines, 2014, 192 p.

**BRUNEL Sylvie**, *L'Afrique. Un continent en réserve de développement*, Paris, Éditions Bréal, 2004, 253 p.

**BRUNEL Sylvie**, *L'Afrique dans la mondialisation*, Paris, La documentation photographique, N° 8048, La Documentation française, 2005, 63 p.

**CAPELLE Jean**, *L'éducation en Afrique noire à la veille des indépendances*, Paris, Karthala-ACCT, 1990, 326 p.

**COQUERY-VIDROVITCH Catherine**, *Afrique noire : permanence et rupture*, Payot, 1985, 4440 p.

**COQUERY-VIDROVITCH Catherine**, *Petite histoire de l'Afrique*, Paris, La Découverte, 2011, 222 p.

**DE COURADE Georges (dir.)**, *L'Afrique des idées reçues*, Paris, Belin, 2006, 400 p.

**D'ALMEIDA-TOPOR Hélène**, *L'Afrique au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, Edition Histoire Contemporaine, 1993, 363 p.

**DIAKITE Tidiane**, *L'Afrique et l'aide ou : Comment s'en sortir ?* Paris, L'Harmattan, 2002, 158 p.

**DIOP Birago**, « *Le souffle des ancêtres* » in *Leurres et lueurs*, Paris, Présence Africaine, 1960, 86 p.

**GANIAGE Jean, DESCHAMPS Hubert**, *L'Afrique au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, SIREY, 1966, 908 p.

**GASSAMA Makhily (dir.)**, *50 ans après, quelle indépendance pour l'Afrique ?*, Paris, Philippe Rey, 2010, 640 p.

**GOERG Odile., PONDOPOULO Anna**, *Islam et sociétés en Afrique saharienne à l'épreuve de l'histoire. Un parcours en compagnie de Jean-louis TRIAUD*, Paris, Paris Karthala, 2012, 504 p.

**GIRI Jacques**, *L'Afrique en panne, 25 ans de développement*, Paris, Karthala, 1986, 207 p.

**GLASER Antoine, SMITH Stephen**, *Comment la France a perdu l'Afrique*, Paris, Calmann Levy, 2005, 278 p.

**GLASER Antoine, SMITH Stéphen**, *L'Afrique sans Africains. Le rêve blanc du continent noir*, Paris, Editions Stock, 1994, 298 p.

**HUGON Philipe**, *Afriques. Entre puissance et vulnérabilité*, Paris, Armand Colin, 2016, 272 p.

**HUGUEUX Vincent**, *L'Afrique en face : Dix clichés à l'épreuve des faits*, Paris Armand Colin, 2010, 192 p.

**KABEYA-MUASE Charles**, *Syndicalisme et démocratie en Afrique. L'expérience du Burkina Faso*, Paris, Karthala, 1989, 252 p.

**MANDJOUHOU YOLA Eustache**, *La politique étrangère du Gabon*, Paris, L'Harmattan, 2003, 260 p.

**MAGRIN Géraud**, *Voyage en Afrique rentière. Une lecture géographique des trajectoires du développement*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2013, 424 p.

**RATANGA ATOZ Anges Félix**, *Introduction à l'histoire générale du Gabon*, Libreville, Ministère de l'Education Nationale, 1979, Tome 1, 226 p.

**POURTIER Roland**, *Afriques noires*, Paris, Hachette, Carré géographie, 2e édition revue et augmentée, 2010, 286 p.

**ROBERT Anne-Cécile**, *Indispensable Afrique*, Paris, *Le Monde diplomatique, Manière de Voir*, 2009, 97 p.

**VERSCHAVE François-Xavier**, *De la françafrique à la mafiafrique*, Paris, Tribord, Flibiste, 2005, 70 p.

**VERSCHAVE François-Xavier**, *Françafrique : Le plus long scandale de la République*, Paris, Stock, 2003, 379 p.

**VERSCHAVE François-Xavier**, *Noir silence*, Paris, Arnes, 2000, 597 p.

**ZIEGLER Jean**, *La haine de l'Occident*, Paris, Albin Michel, 2008, 300 p.

❖ **Ouvrages sur les villes, urbanisation et problématiques urbaines en Afrique :**

**Association Française des Volontaires du Progrès**, *Assainissement et développement urbain, quartiers d'Afrique noire, Burkina Faso, Côte d'Ivoire*, Paris, Ministère de la Coopération, 1996, 86 p.

**BERTRAND Monique, DUBRESSON Alain (dir.)**, *Petites et moyennes villes d'Afrique noire*, Paris, Karthala, 1997, 326 p.

**BERTRAND Monique**, *De Bamako à Accra. Mobilités urbaines et ancrages locaux en Afrique de l'Ouest*, Paris, Karthala, Compte-rendu de Kevin Mary dans e-migrinter. 2011

**COQUERY-VYDROVITCH Catherine**, *Histoire des villes d'Afrique noire, des origines à la colonisation*, Paris, Albin Michel, 1993, 412 p.

**COQUERY-VYDROVITCH Catherine**, *Processus d'urbanisation en Afrique*, Tome 1, Paris l'Harmattan, 1988, 168 p.

**JAGLIN Sylvie**, *Gestion urbaine et partagée à Ouagadougou, Pouvoirs et périphéries*, (1983-1991), Paris, Karthala-ORSTOM, 1995, 484 p.

**SIGNOLES Pierre, CATTEDRA Raffaele, Florence Troin (dir.)**, *Territoires et politiques dans les périphéries des grandes villes du Maghreb*. Paris, Karthala, 2014, 544 p.

**VOUTHRON Didier Thibaut-Philippe**, *Les grandes villes d'Afrique*, Paris, Ellipse, Le bac en tête, 1998, 63 p.

❖ **Ouvrages et articles sur le Burkina :**

- **Les ouvrages**

**BANEGAS Richard**, *Révolution et insoumission populaires au Burkina Faso*, Bordeaux, CEAN, 1993, 181 p.

**BARRAT Jacques**, *Géopolitique du Burkina Faso*, Gap, S.E.M, Géopolitiques du XXI<sup>e</sup> siècle, 2008, 290 p.

**COMPAORE Blaise**, *Les voix de l'espérance*, Ouagadougou, Imprimerie du Burkina, 1998, 70 p.

**GAKUNZI David**, *Thomas SANKARA, Oser inventer l'avenir. La parole de SANKARA*, Paris, L'Harmattan, 1991, 290 p.

**GUISSOU Basil**, *Burkina Faso, un espoir en Afrique*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Points de vue concrets », 220 p.

**GUISSOU Henri**, *Les amitiés franco-burkinabè, La vie quotidienne au Burkina Faso*, Paris, L'Harmattan, 2008, 220 p.

**LEJEAL Frédéric**, *Le Burkina Faso*, Paris, Karthala, 2002, 335 p.

**OUATTARA Soungalo**, *Gouvernance et libertés locales : Pour une renaissance de l'Afrique*, Paris, KARTHALA, 2007, 242 p.

**OUEDRAOGO Boureïma**, *Droit, démocratie et développement en Afrique : Un parfum de jasmin souffle sur le Burkina Faso*, L'HARMATTAN, 2014, 157 p.

**SOME Valère**, *Thomas SANKARA, l'espoir assassiné*, Paris, L'Harmattan, 1990, 228 p.

**TRAORE Alain Edouard**, *Burkina Faso. Les opportunités d'un nouveau contrat social*, Paris L'Harmattan, 2012 - 130 p.

**YE BONGNESSAN Arsène**, *Burkina Faso : les fondements de la IV<sup>e</sup> République*, Ouagadougou, Presses Universitaires de Ouagadougou, 1995, 266 p.

**ZAGRE Pascal**, *Les politiques économiques du Burkina Faso. Une tradition d'ajustement structurel*, Paris Karthala, 1994, 232 p.



○ **Les articles :**

**BERTHO Béatrice**, « *Trajectoires et revendications féminines dans le règlement des différends conjugaux autour de deux études de cas en milieu mossi (Burkina Faso)* » in *AUTREPART*, Revue de sciences sociales au sud, N° 61, Février 2012, pp. 99-115.

**BORREL Thomas**, « *Burkina Faso : Un régime françafricain renversé par son peuple* », in *INTER-PEUPLES*, Décembre 2014, p. 18.

**FRINTZ Anne**, « *La jeunesse burkinabé bouscule la Françafrique* », in *Le Monde Diplomatique*, N°729, Décembre 2014, pp. 8-9.

**HILGERS Mathieu, LOADA Augustin**, « *Tensions et protestations dans un régime semi-autoritaire : croissance des révoltes populaires et maintien au pouvoir au Burkina Faso* », in *Revue Politique africaine* N°131, Octobre 2013, pp. 187-208.

**HOCHET Peter**, « *La dialectique de l'étranger : la construction des relations contradictoires à l'étranger à la croisée des institutions coutumières et des politiques dans l'Ouest du Burkina Faso* », in *AUTREPART*, Revue de sciences sociales au Sud, N° 64 - Janvier 2014, pp. 55-70.

**MAIGA Inoussa**, « *Burkina Faso : La coopérative ne connaît pas la crise* », in *Défis-Sud*, N° 107, Juin, juillet 2012, pp. 11-13.

**MALLE SAMB Oumar**, « *Comment assurer l'efficacité de la gratuité sélective des soins au Burkina Faso ?* », in *Afrique contemporaine : Afrique et développement*, N° 243, 2013, pp. 33-48.

**SAINT-LARY Maud**, « *Quand le droit des femmes se dit à la mosquée : ethnographie des voies islamiques d'émancipation au Burkina Faso.* », in *AUTREPART*, Revue de Sciences sociales au Sud, N° 61, Février 2012, pp. 137-156.

**SAUSSEY Magalie**, « *Réforme des services d'eau potable au Burkina Faso* », in *Revue Tiers Monde*, N° 217, Janvier-mars 2014, pp. 181-198.

**S.O. Faim**, « *Les paysans du Burkina veulent une véritable politique agricole* », in *Défis-Sud*, N° 99, Février 2011, pp. 7-27.

❖ **Ouvrages sur Vandoeuvre :**

**DAMBROISE Claude, GOURLIA René, THEVENIN Etienne**, *Vandoeuvre : Du village ancien à la ville nouvelle*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1989, 102 p.

**VERDENAL Danièle**, *Vandœuvre-lès-Nancy boucle sa ceinture*, Nancy, Apache Color, 2015, 180 p.

**VERDENAL Danièle**, *Vandoeuvre, parfum d'antan*, Nancy, Gérard Louis Editeur, 2006, 160 p.

**VERDENAL Danièle**, *Vandoeuvre, coup de cœur, Un récit initiatique*, Nancy, Gérard Louis Editeur, 2003, 182 p.

❖ **Ouvrages sur les Associations et les Organisations Non Gouvernementales :**

**Centre d'étude et de recherche sur la philanthropie**, *Le don d'argent des ménages aux associations et aux fondations. Etude des dons réalisés par les Français en 2006 et enregistrés dans les déclarations fiscales 2007*, Paris, CERPHI, 2009. 42 f.

**COCK Emil**, *Le dispositif humanitaire : géopolitique de la générosité*, Paris, L'Harmattan, 2005, 176 p.

**Conseil National De La Vie Associative**, *Bilan de la vie associative : 2004-2007*, Paris, La Documentation française, 2007, 281 p.

**BARTHELEMY Martine**, *Associations : un nouvel âge de la participation ?*, Paris, Presses de Sciences Po, 2001, 286 p.

**BECQUET Valérie, DE LINARES Chantal**, *Quand les jeunes s'engagent !* Paris, L'Harmattan, Collection Débats Jeunesses, Paris, 2005, 190 p.

**BELORGEY Jean-Marie**, *Cent ans de vie associative*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000, 140 p.

**BURGY-POIFFAUT Arlette**, *Modèles et formulaires associatifs : guide et conseils de rédaction*, Voiron, Territorial, 2008, 159 p.

**BROUARD, Cyrille (dir.)**, *Vademecum des associations*, Paris, Sefi éd 2<sup>ème</sup> éd., 2008, 178 p.

**CONDAMINES Charles**, *L'aide humanitaire entre la politique et les Affaires*, Paris, L'Harmattan, 1989, 234 p.

**CLAVAGNIER Brigitte**, *Statuts et fonctionnement de l'association*, Lyon, 3<sup>ème</sup> éd., Juris éd., (Le Juri'guide, 2), 2008, 258 p.

**HALBA Bénédicte, LE NET Michel**, *Bénévolat et volontariat dans la vie économique, sociale et politique*, Paris, La Documentation française, 1997, 204 p.

**KOUCHNER Bernard**, *Charité-business*, Paris, Le Pré aux Clercs, 1986, 272 p.

**MESSICA Fabienne**, *Les Bonnes affaires de la charité*, Paris, Plon, 1989, 210 p.

**Michèle GRANDLAUDON-LEBLANC, Michel LEBLANC**, *Association loi 1901 : gestionnaires ou citoyennes ?* ESF éditeur, 2001, 157 p.

**MULLER Jean-Daniel**, *Les ONG ambiguës. Aides aux Etats, Aides aux populations ?*, Paris, L'Harmattan, 1989, 255 p.

**ROUDET Bernard (dir.)**, *Des jeunes et des associations*, Paris, L'Harmattan INJEP, éditions, 1996, 268 p.

**RYFMAN Philippe**, *Les ONG*, Paris, Ed. La Découverte, 2009, 128 p.

**STANGHERLIN Gregor**, *Les acteurs des ONG : l'engagement pour l'autre lointain*, Paris, L'Harmattan, 2005, 246 p.

#### ❖ **Ouvrages sur la coopération décentralisée et jumelage :**

**BAGUENAR Jacques**, *La décentralisation. "Que sais-je ?"*, Presses Universitaires de France, Edition 7, 2004, 128 p.

**BASSAMAGNE MOUGNOK Cyprien**, *La coopération décentralisée entre la France et le Cameroun*, Univ Européenne, OMN.UNIV.EUROP, 2011, 112 p.

**BENAMARA Khalid**, *La coopération décentralisée franco-marocaine*, Univ Européenne, OMN.UNIV.EUROP, 2013, 136 p.

**BONHOMME Jean-Pierre**, *Le jumelage*, Paris, Edition Jeanne d'Arc, 2010, 257 p.

**BRUNET-CALMET Sylvia**, **ARUN Sagar**, *Fédéralisme, Décentralisation et régionalisation de l'Europe. Perspectives comparatives*, Paris, Epitoge Editions, L'unité du droit, 2 tomes, 2017, 248 p.

**CARIGNAN Nicole**, **DERAÎCHE Myra**, *al.*, *Jumelages interculturels : Communication, inclusion et intégration*, Québec, Presses Universitaire du Québec, 2015, 151 p.

**DEMBA DÈME Mamadou**, *Rôle des associations de migrant dans la coopération décentralisée*, Univ Européenne, OMN.UNIV.EUROP, 2011, 120 p.

**GUIRO Boussé**, *al.*, *Recherche transnationale : Décentralisation en Afrique de l'ouest et du centre : Apprendre des expériences locales et intersectorielles : éducation, eau, santé*, Ouagadougou, Réseau Ouest et Centre Africain de Recherche en Education, 2011, 230 p.

**HIVERT Paul**, *Des jumelages aux Coopérations décentralisées*, Paris, Folies d'Encre, 2007.

**KADA Nicolas**, (dir), *Dictionnaire encyclopédique de la décentralisation*, Paris, Berger-Levrault, 2017, 1096 p.

**KEO-SINGHARATH Lu Séo**, *Le jumelage de Catelculier Lot-et-Garonne, France – Médéa, Nord-Est de l'Italie, un exemple de réussite*, L. S. Kéo Singharath, 2004, 223 p.

**LEVY Jean-Claude**, **IMBERT Nicolas**, *Economie circulaire et coopération décentralisée : Des clés pour agir*, Paris, WE Demain, 2016, 24 p.

**LUCKE Barbara**, **BELLOCCHI Elisabetta**, *Les communes et l'Europe : Guide pratique des jumelages*, Office des publications officiels des Communes européennes, 1997, 263 p.

**MARE Cyril**, *La coopération décentralisée*, Paris, STUDYRAMA, 2012, 172 p.

**MARIE Alain**, *La coopération décentralisée et ses paradoxes : Dérives bureaucratiques et notabiliaires du développement local en Afrique*, Paris, Karthala, 2005, 225 p.

**MESTRE Christophe, al.**, *Evaluation coopération décentralisée au Burkina Faso*, Rapport final, Tome 2, Lyon, Centre International d'Etudes pour le Développement Local (CIEDEL), 2009, 125 p.

**MILLER Frederic, (dir.)**, *Jumelage : Coopération décentralisée, Traité de l'Elysée, Fédération mondiale des cités unies, Collectivité territoriale*, Paris, Alphascript Publishing, 2010, 88 p.

**PACHIANO Florence**, *Le jumelage Bordeaux-Munich*, Paris, L'Harmattan, 2009, 179 p.

**PETITEVILLE Franck**, *La coopération décentralisée : Les collectivités locales dans la coopération Nord-Sud*, Paris, L'Harmattan, Logiques Politiques, 1996, 280 p.

**REYSSET Pascal**, *Le Sahel reverdira. Jumelage et développement*, Editions Sang de la terre, 2010, 300 p.

**SAGGIOMO Valeria, THIANE Magueye**, *La coopération décentralisée dans le système de gouvernance au Burkina et au Sénégal*, CreateSpace Independant Publising Plateform, 2016, 108 p.

**SONCARRIEU Roger**, *Guide pratique des jumelages*, Paris, Territorial Editions, 2012, 172 p.

**VERPEAUX Michel**, *Les collectivités territoriales et la décentralisation*, Paris, La Documentation française, 9<sup>e</sup> édition, 2016, 208 p.

## **I- TRAVAUX UNIVERSITAIRES**

**DINGUENZA NZIETSI Conchita Nelya**, *L'ONU face à la crise rwandaise de 1990 à 1996*, Thèse de doctorat d'Histoire, Sous la direction de THEVENIN Etienne, Nancy, Université de Nancy 2, Soutenu le 15 février 2002, 551 p.

**GARCIA Elise**, *L'action internationale des collectivités territoriales : un outil de développement des territoires français ?* Thèse de doctorat de Géographie, Sous la direction

d'Elizabeth AUCLAIR et Sid-Ahmed SOUIAH, Paris, Université de Cergy-Pontoise, Soutenu le 19 décembre 2013, 361 p.

**Jean-Pierre LEGAIT**, *La trypanosomiase humaine en Afrique de l'ouest francophone. Dépistage des foyers résiduels par les techniques immuno-chimiques à partir des constituants du sang sec. Résultats de quelques enquêtes personnelles*, Thèse de doctorat de Pharmacie de Nancy, Université de Nancy, soutenu le 30 septembre 1974, 207 p.

**GUINET Violaine**, *Les pratiques de coopération décentralisée pour le développement : l'exemple des villes bretonnes*, Mémoire de Maîtrise de Sciences et Techniques Aménagement, Sous la direction de CHAUVEAU Etienne et LESCOAT Jacques, Nantes, Université de Nantes, Juin 2005, 159 p.

**LACHEREZ Sophie, épouse ALSIBAI**, *Santé et système de soins au Burkina Faso : Pour la définition d'un projet de coopération médicale en milieu rural burkinabè*, Thèse de doctorat de Médecine, Sous la direction de Philippe CANTON, Université de Nancy I, Faculté de Médecine de Nancy, Soutenu le 12 novembre 1991, 490 p.

**MEDZO-ME-NTETOME Olivia**, *La décentralisation au Gabon : Bilan et perspectives*, Thèse de doctorat en Droit Public, Sous la direction de GRY Yves, Nancy, Université de Lorraine, Soutenu le 17 septembre 2012, 344 p.

**NYINGONE Emeline Lina**, *Léon MBA. 1957-1961*, Mémoire de master recherche, sous la direction Xavier-HUETZ DE LEMPS, Université de Nice Sophia Antipolis, 2011, 127 p.

**PEGDWENDE DJINDJERE Marie Julie**, *Les accords transnationaux conclus entre les collectivités publiques françaises et africaines : le cas du BURKINA FASO*, Thèse de doctorat en Droit Public, Sous la direction de SIKONDO Marcel, Reims, Université de Reims Champagne-Ardenne, Soutenu le 3 octobre 2014, 306 p.

**THEVENIN Etienne**, *Un homme, des associations, Raoul FOLLEREAU, de 1903 à nos jours.*, Thèse d'Histoire contemporaine, Sous la direction d'Etienne FOUILLOUX, Lyon, Université de Lyon, Année universitaire 1990-1991, 764 p.

**THEVENIN Etienne**, *Une Paroisse nouvelle dans une ville nouvelle, Sainte Bernadette de Vandœuvre-lès-Nancy. 1954-1983*, Mémoire de Maîtrise Histoire contemporaine, Sous la direction François ROTH, Nancy, Université de Nancy II, Juin 1983, 574 p.

## II- ARTICLES

**CHAREUN Mathilde**, « *La ‘bande sahélo-saharienne’*, expression polysémique pour une région stratégique De l'importance des opérations militaires françaises dans cette région instable aux frontières poreuses », Sciences Po Aix, Institut FMES Toulon - Juin 2016, 10 p.

**CHOMBARD-GAUDIN Cécile**, « *Pour une histoire des villes et communes jumelées* », in *Vingtième Siècle*, Revue d'histoire, N°35, juillet-septembre 1992, pp. 60-66.

**COMPAORE Georges**, « *Succès et échecs de la rénovation urbaine à Ouagadougou* », Travaux de l'Institut, de Géographie de Reims, N°83-84, 1993, pp. 63-80.

**DeFRANCE Corine**, « *Les jumelages franco-allemands. Aspect d'une coopération transnationale* », in *Vingtième Siècle*. Revue d'histoire, 2008, N° 99, pp. 189-201.

**GROSSIN William**, « *Une expression de solidarité internationale : la Fédération Mondiale des Villes Jumelées* », in Actes du 13<sup>e</sup> colloque de l' AISLF, Genève, août-septembre 1988, Tome 2, pp. 959-970.

**JACQUEMOT Pierre**, « *Cinquante ans de coopération française avec l'Afrique subsaharienne* » Une mise en perspective, in *Afrique contemporaine*, 2011/2 N° 238, pp. 43-57.

**POAME Lazare Marcelin**, « *Philosophie et politique de développement en Afrique* », Université de Bouaké, Côte d'Ivoire, Revue CAMES-Série B, Vol. 005, N°1-2, 2003.

**ROCARD Michel**, « *Le développement de l'Afrique, affaire de volonté politique.* », Etudes 1/2003, Tome 398, 2003, pp. 21-31

**ROCHE Daniel**, « *De l'histoire sociale à l'histoire socio-culturelle* », in *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes*, Tome 91, N°1. 1979. pp. 7-19.

### ○ Articles divers :

**BAZIN Cécile, MALET Jacques**, « *La générosité des Français, Recherches et Solidarités* », 18<sup>ème</sup> édition, Novembre 2013, 39 p.

**BAZIN Cécile, MALET Jacques, DUROS Marie**, « *La générosité des Français, Recherches et Solidarités*, » 20<sup>ème</sup> édition, Novembre 2015, 31 p.

**PROUTEAU Lionel, WOLFF François-Charles**, « *Le travail bénévole : un essai de quantification et de valorisation*, » Economie et Statistique, N° 373, 2004, pp. 33-56.

**Réseau Rhône-Alpes d'Appui à la Coopération**, « *Compte rendu des réunions sur : " Le don de médicaments non-utilisés "* », Lyon, RESACOOOP, 2008, 9 p.

**TCHERNONOG Viviane**, « *Les associations entre crise et mutations : les grandes évolutions* », Association pour le Développement des Données sur l'Economie Sociale, Octobre 2013, 12 p.

**TABARIÈS Muriel, TCHERNONOG Viviane**, « *Les femmes dans les associations* », in Revue Internationale, de l'Economie Sociale, Matisse, CNRS, N° 297, mars 2004, pp. 60-81.

**RICHELLE, Jean-Luc**, « *Des engagements bénévoles étudiants : quel sens dans leur parcours de formation ?* », in *Animation et intervention sociale : parcours, formations, enjeux* : Actes du colloque RIA 2013, Carrières Sociales Editions, Bordeaux, 2014, pp. 113-132.

**PROUTEAU Lionel, WOLFF François-Charles**, « *Les dépenses publiques évincent-elles les contributions volontaires aux associations ?* », in Revue économique, Vol. 56, N° 3, 2005, pp. 679-690.

### **III- Revues en ligne :**

**AGHASSIAN Michel**, « *HERSKOVITS MELVILLE JEAN - (1895-1963)* », *Encyclopædia Universalis*, [En ligne] : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/melville-jean-herskovits/>.

**DESCHAMPS Hubert, DEVISSE Jean, MÉDARD Henri**, « *Afrique (Histoire) - De l'entrée dans l'histoire à la période contemporaine* », in *Universalis éducation*, [En ligne] : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/afrique-histoire-de-l-entree-dans-l-histoire-a-la-periode-contemporaine/>



**METEGUE N'NAH Nicolas, POURTIER Roland**, « *Gabon* », in *Universalis éducation*, [En ligne] : [http : //www.universalis-edu.com/encyclopedie/gabon/](http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/gabon/).

**VIET Vincent**, « *HISTOIRE (Domaines et champs) - Histoire sociale* », *Encyclopædia Universalis*, [En ligne], <http://www.universalis.fr/encyclopedie/histoire-domaines-et-champs-histoire-sociale/>.

## **LISTES DES ILLUSTRATIONS PAR PARTIES ET CHAPITRES**

- I. Cartes**
- II. Photos**
- III. Schémas**
- IV. Images**
- V. Tableau**
- VI. Graphiques**
- VII. Planches**

## **I- Les Cartes**

### **PREMIERE PARTIE : GENESE ET REALITES. HISTOIRE D'UNE AVENTURE HUMAINE POUR LE DEVELOPPEMENT (1966 - 1983)**

#### **Chapitre 1 : Origine et fondation de l'Association**

Carte 1 : Carte administrative du Burkina Faso

#### **Chapitre 2 : Vandoeuvre et le jumelage**

Carte 2 : Vandoeuvre, une cité universitaire

Carte 3 : Plan de Vandoeuvre

### **DEUXIEME PARTIE : LA PHASE INTERMEDIAIRE. LES CHANTIERS SE REORGANISENT... (1984 – 1994)**

#### **Chapitre 2 : Les *Amis de Sabou* à l'approche du bilan (1985 – 1986)**

Carte 4 : Lemgo dans l'Allemagne

### **TROISIEME PARTIE : LA PROFESSIONNALISATION DES CHANTIERS ET LA DIVERSIFICATION DES INTERVENTIONS (1995 – 2009)**

#### **Chapitre 6 : Poa, une commune rurale face aux défis de la modernité**

Carte 5 : La sous-préfecture de Poa en 1983

Carte 6 : La commune rurale de Poa au centre

Carte 7 : Carte topographique de Poa

## **Quatrième Partie : Le décès des pères fondateurs. 2010 à nos jours**

### **Chapitre 4 : Spécificités et enjeux du jumelage Vandoeuvre-Poa dans le cadre des rapports du Burkina Faso à la solidarité internationale pour le développement**

Carte 8 : Zones de vigilance au Burkina Faso en 2015

Carte 9 : Zones de vigilance au Burkina Faso en 2018

## **II- Les Photos**

### **PREMIERE PARTIE : GENESE ET REALITES. HISTOIRE D'UNE AVENTURE HUMAINE POUR LE DEVELOPPEMENT (1966 - 1983)**

#### **Chapitre 1 : Origine et fondation de l'Association**

Photo 1 : Jean-Pierre LEGAIT et Naaba SAAGA

Photo 2 : Une épigraphe à la mémoire de sa majesté Naaba BAOGO

Photo 3 : Tombe de Naaba BAOGO dans la cour royale à Poa

Photo 4 : Naaba SILGA SOUNGUETRE, en compagnie de ses conseillers

Photo 5 : La cour royale avec au fond le palais de Naaba BAOGO tel qu'il existait au XXe siècle à Poa

Photo 6 : Jean-Pierre LEGAIT en Haute-Volta, 1968

Photo 7 : Jean – Pierre LEGAIT au cours d'un de ses passages à Poa

Photo 8 : Sa Majesté Naaba SILGA ZOUBGA de Poa, sa tombe

Photo 9 : Marie-Odile VILLAUME encadrée par Monsieur Thomas NIKIEMA et Madame Madeleine NIKIEMA

Photos 10 : Naaba SILGA SOUNGUETRE entouré de Madame Marie-Odile LEGAIT et Madame GARNIER, vers 1972

## Chapitre 2 : Vandoeuvre et le jumelage

Photo 11 : Richard POUILLE, (1965-1983)

Photo 12 : Michel BERTRAND, (1983-1989)

Photo 13 : Pierre ROUSSELOT, (1989-1995)

Photo 14 : Françoise NICOLAS, (1995-2008)

Photo 15 : Stéphane HABLOT, (2008 à ce jour)

Photo 16 : Danseurs de Tarkèye lors de la cérémonie d'accueil en juillet à Sabou 1982

Photo 17 : Danseurs de Warba

Photo 18 : L'accueil des volontaires à Sabou

Photo 29 : Des élèves de Sabou accompagnés de leur enseignant assistant à la cérémonie de bienvenue

Photo 20 : Volontaires Français et Voltaïques sur le chantier sous le regard des enfants.

Photo 21 : Volontaires Français et Voltaïques travaillant à la construction de la banque de céréales, Sabou,

Photo 22 : Les volontaires à bord d'une Peugeot

Photo 23 : Pascal LAURENT réparant la case de Sylviane

Photo 24 : Un moment de détente à l'ombre d'un *Vitellaria paradoxa* (arbre à beurre de karité)

Photo 25 : L'heure du repas

Photo 26 : Le représentant du Préfet de Sabou

Photo 27 : Francis CROMBEZ, Adjoint au Maire

Photo 28 : Gérard VOREAUX, nouveau président des Amis de Sabou

Photo 29 : De la gauche vers la droite, Claude LEGAIT, Secrétaire des Amis de Sabou (Costume gris) et Guy AUFRERE, ancien président des Amis de Sabou (costume blanc)

Photo 30 : Francis CROMBEZ, Adjoint du comité d'expansion de la Ville de Vandoeuvre, paraphant la convention de jumelage.

Photo 31 : Monsieur JUILLER, Conseiller municipal de Vandoeuvre, paraphant la convention de jumelage.

Photo 32 : Claude LEGAIT, Secrétaire des *Amis de Poa*, paraphant la convention de jumelage.

Photo 33 : Guy AUFRERE, ancien président des *Amis de Sabou*, paraphant la convention de jumelage.

Photo 34 : Gérard VOREAUX, Président entrant des *Amis de Sabou* paraphant la convention de jumelage.

Photo 35 : Naaba Baré KABORE, Chef du village de Thyou

Photo 36 : Jean-Baptiste KA-BORE, Chef du village de Sabou

Photo 37 : Naaba SILGA SOUNGUETRE, Chef de Poa

Photo 38 : Naaba Padré KABORE, Chef de Sourgou

Photo 39 : La convention de 1982

Photo 40 : Des fauteuils roulants offerts par Vandoeuvre et les *Amis de Sabou*

Photo 41 : Divers produits pharmaceutiques offerts par Vandoeuvre et les *Amis de Sabou*

Photo 42 : Claude LEGAIT posant avec un enfant saboulais

Photo 43 : Gérard VOREAUX remettant à Naaba Baré KABORE, Chef du village de Thyou des produits pharmaceutiques.

Photo 44 : Monsieur Francis CROMBEZ, les notables des quatre villages de la sous-préfecture de Sabou (Sabou, Thyou, Poa et Sourgou.), Gérard VOREAUX et Madame JOLLARD, du Service civil de la mairie de Vandoeuvre, sous le regard des populations.

Photo 45 : Naaba Baré KABORE du village de Thyou remettant un présent à Monsieur Francis CROMBEZ, au nom des notables de la Sous-préfecture.

Photo 46 : Quelques officiels...

### **Chapitre 3 : L'arrivée de Gérard VOREAUX**

Photo 47 : Portrait de Gérard VOREAUX

Photo 48 : Paysans bénéficiaires du projet “Charrues pour Sabou”

## **DEUXIEME PARTIE : LA PHASE INTERMEDIAIRE : LES CHANTIERS SE REORGANISENT... (1984 – 1994)**

### **Chapitre 4 : Les *Amis de Sabou*, le Xème anniversaire (1988)**

Photo 49 : André JOLY et sa compagne Jutta ZÖLLER

### **Chapitre 5 : Les jumelages en question et le projet digue (1989 - 90)**

Photo 50 : Le barrage de Yaoghin aujourd'hui, 2016)

### **Chapitre 6 : De Sabou à Poa (1991 – 1994)**

Photo 51 : Vu d'un bâtiment de l'école de Sogpelcé transformée en lycée

## **Troisième Partie : La professionnalisation des chantiers et la diversification des interventions (1995 – 2009)**

### **Chapitre 1 : La reconnaissance officielle des *Amis de Poa* (1995-96)**

Photo 52 : Monsieur Thomas NIKIEMA et Madame Madeleine NIKIEMA

Photo 53 : Le dispensaire de Gogo construit par les *Amis de Poa* en 1995

### **Chapitre 2 : Le vingtième anniversaire et l'objectif Mougounsi (1997 – 1999)**

Photo 54 : Gérard VOREAUX, René REINERT et les volontaires Européens et Burkinabè.

Photo 55 : Des maçons burkinabè sur le site de l'école de Mougounsi.

Photo 56 : René REINERT et des maçons burkinabè

### **Chapitre 3 : Les *Amis de Poa*, Des chantiers au milieu des difficultés (2000-2003)**

Photo 57 : Logement pour la matrone de Niagado (Poa), construit en 2000

Photo 58 : Le complexe avicole de Poa,

Photo 59 : Logement du vétérinaire chargé du suivi des animaux de la ferme

Photos 60 - 62 : Locaux appartenant au complexe

#### **Chapitre 4 : De nouveaux projets pour Noessin, Ralo, Loaga, et Yaoghin (2004-2006)**

Photo 63 : Logement pour infirmier de Loaga (Poa), construit en 2005

Photo 64 : La maternité de Ralo ou maternité Josef HEIRINGHOFF

#### **Chapitre 5 : Les *Amis de Poa* : Vers un nouveau souffle : Le renouvellement du serment de jumelage (2007-2009)**

Photo 65 : Logement pour instituteur à Loaga (Poa) construit en 2007

Photo 66 : Logement d'instituteurs à Gogo (Poa),

Photo 67 : Logement d'enseignant à Yargo-yarcé, 2009

Photo 68 : Logement d'enseignant à Noessin, 2009

Photo 69 : Un groupe folklorique de Poa

Photo 70 : Des enfants, curieux, avec des fanions aux couleurs de la France

Photo 71 : Le maire de Vandoeuvre Stéphane HABLLOT, accroupi, observant le travail d'un forgeron burkinabé.

Photo 72 : Le maire Stéphane HABLLOT, entouré d'enfants.

Photo 73 : Les officiels français et burkinabè à Poa, 2009

#### **Chapitre 7 : Poa, entre traditions et modernité**

➤ Les maires de la commune rurale de Poa

Photo 74 : Jean ZONGO (2006 – 2012)

Photo 75 : Seydou SANA (2012 – 2014)

Photo 76 : Daouda BAGUE (depuis août 2016)

Photo 77 : Ruine de l'ancien palais royale à Poa-centre

Photo 78 : La case des fétiches

Photo 79 : La maison des jeunes à Poa-centre



Photo 80 : La mosquée de Poa-Centre

Photo 81 : Bâtiment principal du C.S.P.S

Photo 82 : Bâtiment principal de la mairie de Poa

Photo 83 : La place du marché de Loaga

Photo 84 : Four traditionnelle pour la cuisson du pain

## **QUATRIEME PARTIE : LE DECES DES PERES FONDATEURS ET POURSUITE DU JUMELAGE 2010 A NOS JOURS**

### **Chapitre 1 : Les *Amis de Poa*, des années d'efforts récompensées (2010-2012)**

Photo 85 : Visite officielle des autorités de Poa à Vandoeuvre (2009-2010)

Photo 86 : Naaba SAAGA et Saint Nicolas, décembre 2010

Photo 87 : Les Amis de Poa reçoivent la délégation de Poa

Photo 88 : Exemple d'une école sous paillote au Burkina Faso

Photo 89 : Logement instituteur de Godin dans le village de Gogo (Poa), 2010

### **Chapitre 2 : Gérard quitte la scène (2013-2016)**

Photo 90 : Le mausolée de Gérard VOREAUX

Photo 91 : Le prêtre effectuant la bénédiction du mausolée de Gérard VOREAUX

Photo 92 : Minerve CALDERARI

Photo 93 : Assis, Anthony PATHE et Cécile PESTELARD

Photo 94 : Le Directoire des *Amis de Poa* posant avec l'équipe de MASCO au Luxembourg, 2015

Photo 95 : Salle de classe à Noessin, (Poa), 2015

Photo 96 : Les *Amis de Poa* à l'occasion de la fête de l'Afrique au parc de la Pépinière à Nancy

Photo 97 : Les juillettistes à Metz attendant le départ pour Ouagadougou le 6 juillet 2016

Photo 98 : Les juillettistes à leur arrivée à Loaga (Poa)

Photos 99 : Personnel enseignant et élèves devant la nouvelle classe de Ralo B.

Photo 100 : Les aoûttiens au départ de Metz

➤ Le chantier de l'école de Loaga 2 (août 2016)

Photos 101 à 104 : Quelques temps forts de la cérémonie d'accueil des volontaires du mois d'août à Loaga

Photo 105 : Le chantier, les premiers jours

Photo 106 : La mise en place des fondations

Photos 107 et 108 : Burkinabè et Français fabriquant les parpaings sur le regard de Bruno TARDY

Photos 109 et 110 : Les murs de la nouvelle classe de Loaga B montent

Photo 111 : La porte de la nouvelle classe (au sol) attend d'être posée.

Photo 112 : Des élèves burkinabè attendant l'ouverture de leur nouvelle classe, novembre 2016.

#### **Chapitre 4 : Spécificités et enjeux du jumelage Vandoeuvre-Poa, aux rapports du Burkina Faso à la solidarité internationale pour le développement**

Photo 113 : Ruines de salles de classe construites à Poa-centre par les *Amis de Sabou*

Photo 114 : l'ancienne Maison des Jeunes de Poa

Photo 115 : Trois anciennes classes réhabilitées en 1991, 1993 et 2003 et servant désormais de magasins

Photo 116 : Une femme en pleine activité dans l'une de ces anciennes salles de classe du village de Loaga

Photo 117 : Des femmes attendant leur tour pour puiser de l'eau avec une pompe à volant au Burkina Faso.

Photo 118 : Une jeune fille se servant d'une pompe à bras pour remplir ses récipients

### **III- Les schémas**

## **TROISIEME PARTIE : LA PROFESSIONNALISATION DES CHANTIERS ET LA DIVERSIFICATION DES INTERVENTIONS (1995 – 2009)**

### **Chapitre 6 : Poa, une commune rurale face aux défis de la modernité**

Schémas N°1 : Stratégie de développement de la nouvelle équipe municipale

## **QUATRIEME PARTIE : LE DECES DES PERES FONDATEURS ET POURSUITE DU JUMELAGE 2010 A NOS JOURS**

### **Chapitre 3 : Les *Amis de Poa* : Association et Comité de Jumelage**

Schémas 2 : Les *Amis de Poa* et l'association des jumelages de Vandoeuvre

### **Chapitre 4 : Spécificités et enjeux du jumelage Vandoeuvre-Poa, aux rapports du Burkina Faso à la solidarité internationale pour le développement**

Schémas N°3 : Les Comités Villageois de Développement

### **IV-Les images**

## **PREMIERE PARTIE : GENESE ET REALITES. HISTOIRE D'UNE AVENTURE HUMAINE POUR LE DEVELOPPEMENT (1966 - 1983)**

### **Chapitre 1 : Origine et fondation de l'Association**

Image 1 : Article de *L'Est Républicain*, 1989

Image 2 : Article du *Matin de Paris* du 3 septembre 1979. Une des premières couvertures par les journaux de l'engagement des *Amis de Sabou*

## **Chapitre 2 : Vandoeuvre et le jumelage**

Image 3 : Articles de *Liberté de L'Est* du 28 décembre 1982, et *L'Est Républicain* du 16 octobre 1982 et du 15 décembre 1983 évoquant la collecte des médicaments au profit de Sabou.

Image 5 : Un élève voltaïque portant un colis contenant des cadeaux de manuels scolaires envoyés par l'école Marcel LEROY de Nancy

## **Chapitre 3 : L'arrivée de Gérard VOREAUX**

Image 6 : Exemple d'affiche d'invitation aux réunions d'information des *Amis de Sabou* en 1981

Image 7 : Tract distribué aux populations de Vandoeuvre pour la collecte de fonds en de l'achat du bulldozer.

Image 8 : Article de *L'Est Républicain*, Le départ du bulldozer vers Sabou évoqué dans la presse le 10 juillet 1981

## **Chapitre 4 : Un chantier sous les armes (1983)**

Image 9 : Article de presse donnant des nouvelles des volontaires de l'association *Amis de Sabou* aux lendemains du coup d'État de SANKARA

Image 10 : Le frère Charles de FOUCAULD

Image 11 : Les membres de l'association *les Amis de Charles de FOUCAULD* et les *Amis de Sabou*, à la gare de Nancy, le 4 août 1983 avant le départ pour la Haute – Volta.

## **DEUXIEME PARTIE : LA PHASE INTERMEDIAIRE : LES CHANTIERS SE REORGANISENT... (1984 – 1994)**

### **Chapitre 2 : Les *Amis de Sabou* à l'approche du bilan (1985 – 1986)**

Image 12 : Le président des *Amis de Sabou* Gérard VOREAUX à Lemgo en République Fédérale d'Allemagne, (R.F.A.)

#### **Chapitre 4 : Les Amis de Sabou, le Xème anniversaire (1988)**

Image 13 : Article de Presse : « *Avec l'Atelier Théâtre Burkinabé, "Les voix du silence bisées" »* »

Image 14 : Couverture d'une des premières parutions du *Laafi-Bala*, bulletin de liaison des *Amis de Sabou*

#### **Chapitre 5 : Les jumelages en question et le projet digue (1989 - 90)**

Image 15 : Image de *L'Est Républicain*, Danièle VERDENAL, « *Un barrage pour sauver dix villages burkinabè* », 22 septembre 1993.

#### **Chapitre 6 : De Sabou à Poa (1991 – 1994)**

Image 16 : Le passage du jumelage de Sabou vers Poa

Image 17 : Article de *L'Est Républicain* au cours de la période de transition des *Amis de Sabou* aux *Amis de Poa*.

Image 18 : Etienne JOST en compagnie de maçons burkinabè œuvrant à la construction d'un bâtiment

### **TROISIEME PARTIE : LA PROFESSIONNALISATION DES CHANTIERS ET LA DIVERSIFICATION DES INTERVENTIONS (1995 – 2009)**

#### **Chapitre 2 : Le vingtième anniversaire et l'objectif Mougounsi (1997 – 1999)**

Image 19 : Article paru à l'occasion du vingtième anniversaire des *Amis de Poa*

#### **Chapitre 5 : Les Amis de Poa : Vers un nouveau souffle : Le renouvellement du serment de jumelage (2007-2009)**

Image 20 : Affiche spectacle (A.T.B.), « *Nassongo* »

## **V- Les Tableaux**

### **DEUXIEME PARTIE : LA PHASE INTERMEDIAIRE : LES CHANTIERS SE REORGANISENT... (1984 – 1994)**

#### **Chapitre 3 : Les naufragés du désert**

Tableau N° 1 : Listes des participants du chantier de juillet 1987

Tableau N°2 : Liste des participants au chantier d'août 1987

### **TROISIEME PARTIE : LA PROFESSIONNALISATION DES CHANTIERS ET LA DIVERSIFICATION DES INTERVENTIONS (1995 – 2009)**

#### **Chapitre 3 : Les *Amis de Poa*, Des chantiers au milieu des difficultés (2000-2003)**

Tableau N°3 : Liste des réunions d'information retenues (2000-2001)

Tableau N°4 : Liste des activités entre septembre 2007 et mars 2008

#### **Chapitre 6 : Poa, une commune rurale face aux défis de la modernité**

Tableau N°5 : L'accessibilité au soin dans la commune de Poa % de population / km

Tableau 6 : Récapitulatif du nombre d'écoles, salles de classes, logements de fonction et cantines dans la commune de Poa en juin 2008

Tableau N°7 : Récapitulatif du nombre d'élèves et taux de réussite au Certificat d'Etude Primaire et Elémentaire dans la commune de Poa entre 2006 et 2007

Tableau N°8 : Effectifs au collège de Poa en 2003-4 et 2007-8

#### **Chapitre 7 : Poa, entre traditions et modernité**

Tableau N°9 : Les villages de Poa

## **QUATRIEME PARTIE : LE DECES DES PERES FONDATEURS ET POURSUITE DU JUMELAGE 2010 A NOS JOURS**

### **Chapitre 4 : Spécificités et enjeux du jumelage Vandoeuvre-Poa, aux rapports du Burkina Faso à la solidarité internationale pour le développement**

Tableau N°10 : Liste des jumelages entre villes françaises et burkinabè

Tableau N°11 : ONGS, programmes, et associations intervenant dans la commune de Poa

### **VI- Les graphiques**

## **PREMIERE PARTIE : GENESE ET REALITES. HISTOIRE D'UNE AVENTURE HUMAINE POUR LE DEVELOPPEMENT (1966 - 1983)**

### **Chapitre 2 : Vandoeuvre et le jumelage**

Graphique N°1 : Evolution de la population de 1936 à 1982

### **VII- Les planches**

## **TROISIEME PARTIE : LA PROFESSIONNALISATION DES CHANTIERS ET LA DIVERSIFICATION DES INTERVENTIONS (1995 – 2009)**

### **Chapitre 7 : Poa, entre traditions et modernité**

Planche N°1 : Plan traditionnel type d'un habitat moaga

Planche N°2 : Répartition socio-territoriale des familles à Poa-centre

Planche N°3 : Quelques équipements de la commune de Poa

## **TABLE DES MATIERES**



RESUME .....	3
SUMMARY .....	4
DEDICACE .....	5
REMERCIEMENTS .....	6
SIGLES ET ABREVIATIONS.....	8
SIGLES ET ABREVIATIONS BURKINABE .....	10
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE .....</b>	<b>12</b>
A- Le cadre méthodologique.....	13
1- Le choix d'un sujet.....	13
2- Le recueil des informations.....	15
B- Le cadre théorique et conceptuel .....	22
1- Une histoire sociale et culturelle.....	22
2- Historiographie des jumelages .....	28
3- Le plan de la thèse.....	38
4- Quelques définitions .....	39
PREMIERE PARTIE : GENÈSE ET RÉALITÉS. HISTOIRE D'UNE AVENTURE HUMAINE POUR LE DÉVELOPPEMENT. (1966 - 1983).....	41
Introduction.....	42
Chapitre 1 : Origine et fondation de l'Association .....	43
Introduction.....	43
A- Aux sources du jumelage .....	43
1- Cadre et contexte.....	43
2- Les circonstances de la rencontre avec Poa et les prémices de la collaboration (1966-1978) ..	56
3- Les amis poalais de la première heure. ....	63
4- Les premiers actes de l'amitié.....	66
B- La marche vers le jumelage .....	68
1- La première visite de Claude LEGAIT à Poa.....	68
2- Claude LEGAIT, l'histoire d'un amour pour Poa (1908-2010) .....	71
3- La naissance des <i>Amis de Sabou</i> et les premiers chantiers de coopération .....	74

4- La <i>Fédération Mondiale des Villes Jumelées (FM.V.J.)</i> et le premier chantier de coopération des <i>Amis de Sabou</i> (1979 – 1981) .....	78
Conclusion du chapitre .....	83
Chapitre 2 : Vandoeuvre et le jumelage.....	84
Introduction.....	84
A- La ville de Vandoeuvre s'ouvre au pays mossi.....	84
1- Vandoeuvre : Géographie et Histoire.....	84
2- Vandoeuvre à l'international.....	94
B- Les chantiers d'été 82 et la signature de la convention de jumelage .....	97
1- Les <i>Amis de Sabou</i> se déploient.....	97
2- La signature de la convention de jumelage Vandœuvre-Sabou et ses enjeux.....	109
Conclusion du chapitre .....	120
Chapitre 3 : L'arrivée de Gérard VOREAUX .....	121
Introduction.....	121
A- Gérard VOREAUX (1949 - 4 septembre 2 014).....	121
1- L'homme et son engagement : Un président humaniste et dynamique.....	121
2- Son épouse, Michelle VOREAUX.....	122
3- Gérard VOREAUX et les <i>Amis de Sabou (Poa)</i> .....	125
4- Gérard VOREAUX, "l'Africain" .....	129
B- De l'opération bulldozer aux charrues pour Sabou.....	130
1- Les <i>Amis de Sabou</i> lancent le "projet bulldozer" .....	130
2- L'achat du bulldozer et son acheminement.....	131
3- Du "projet bulldozer" au projet charrues .....	137
4- La solidarité à l'épreuve des réalités du "tiers-monde" .....	138
Conclusion du chapitre .....	141
Chapitre 4 : Un chantier sous les armes (1983) .....	142
Introduction.....	142
A- De l'aide malgré le coup d'Etat .....	142
1- Une commission mixte Vandoeuvre-Amis de Sabou .....	142
2- Les <i>Amis de Sabou</i> construisent deux salles de classe à Sourgou.....	142
B – L'aide à Sabou s'intensifie. Les <i>Amis de Sabou</i> et la création des <i>Amis de Charles de FOUCAULD</i> : la Fédération "Entraide et Amitié" .....	147

1- <i>Les Amis de Charles de FOUCAULD</i> .....	147
2- <i>Les Amis de Sabou et les Amis de Charles de Foucauld fondent la Fédération Entraide et Amitié</i> .....	148
Conclusion du chapitre .....	153
Conclusion de la partie.....	154
<b>DEUXIEME PARTIE : LA PHASE INTERMEDIAIRE, LES CHANTIERS SE REORGANISENT, (1984 – 1994)</b> .....	156
Introduction.....	157
Chapitre 1 : Au lendemain de la signature du jumelage, les chantiers d’été deviennent le cœur de l’activité de l’association.....	158
Introduction.....	158
A- De la Haute-Volta au Burkina Faso.....	158
1- Le Burkina Faso ou la “patrie des hommes intègres” .....	158
B- <i>Les Amis de Sabou</i> : La propagation de la culture attelée à la construction d’écoles à Sabou.....	160
1- La propagation de la culture attelée .....	160
2- Cap sur Ouesindougou, Mahoulougou, Sourgou et Poa .....	163
Conclusion du chapitre .....	166
Chapitre 2 : <i>Les Amis de Sabou</i> à l’approche du bilan (1985 – 1986).....	167
Introduction.....	167
A- Un jumelage tripartite, <i>les Amis de Sabou</i> s’ouvrent à l’Allemagne de l’Ouest.....	167
1- La ville de Lemgo intègre le jumelage.....	167
2- Le land de Lemgo en Allemagne .....	170
B - A l’approche du premier bilan .....	172
1- De nouvelles salles de classe à Soula, et Moukouan (1985).....	172
2- Une nouvelle dynamique de construction. Un dispensaire et une maternité à Ralo (1986)....	173
3- Quatre ans après, l’heure du bilan.....	174
Conclusion .....	177
Chapitre 3 : Les naufragés du désert.....	178
Introduction.....	178
A- Incertitudes : une ombre sur la solidarité au Burkina Faso (1987) .....	178

1- “Les naufragés du désert” .....	178
2- <i>Les Amis de Charles de Foucauld</i> endeuillés .....	180
3- <i>Les Amis de Sabou</i> préparent les chantiers .....	186
B- De nouveaux chantiers.....	188
1- Sourgou.....	188
2- Kougsin.....	192
3- De la ‘ <i>Révolution</i> ’ à la ‘ <i>Rectification</i> ’ : Le coup d’état de 1987 .....	196
Conclusion du chapitre .....	198
Chapitre 4 : <i>Les Amis de Sabou</i> , le X <sup>ème</sup> anniversaire (1988).....	199
Introduction.....	199
A- <i>Les Amis de Sabou</i> , 10 ans de coopération .....	199
1- Les festivités du X <sup>ème</sup> anniversaire en Lorraine : l’échange culturel.....	199
2- André JOLY, des <i>Amis de Sabou</i> à l’association <i>Oxygène</i> .....	203
3- Les Laafi-Bala.....	206
B- De grands travaux à Sabou.....	209
1- La construction d’un centre social de Sabou.....	209
2- De nouvelles classes, à Mahoulougou et Goughin.....	210
Conclusion du chapitre .....	213
Chapitre 5 : Les jumelages en question et le projet digue (1989 - 90) .....	214
Introduction.....	214
A- Un projet d’association pour les jumelages vandopériens et le projet de digue de Yaoghin. .	214
1- Vandoeuvre, vers une association pour tous les jumelages ?.....	214
2- La conférence de Ouagadougou et les chantiers d’été.....	215
3- Les chantiers (1989-1990) .....	217
B- Le projet digue de Yaoghin.....	219
1- Présentation du projet .....	219
2- La situation de la digue avant 1989 .....	220
3- La cohésion villageoise autour du projet .....	221
Conclusion .....	223
Chapitre 6 : De Sabou à Poa (1991 – 1994).....	224
Introduction.....	224

A- Les <i>Amis de Sabou-Poa</i> et les impératifs du développement à Poa (1991) .....	224
1- De l'incertitude aux perspectives d'un avenir plus prometteur.....	224
2- Une école et une pharmacie à Guirgou .....	227
B- L'aube d'une nouvelle ère (1992-1993).....	229
1- De Sabou à Poa : Le recentrage du jumelage.....	229
2- Les chantiers à Poa (1992-93).....	235
C- Les <i>Amis de Sabou (Poa)</i> : la fin de l'incertitude (1994).....	240
1- Des <i>Amis de Sabou</i> aux <i>Amis de Poa</i> .....	240
2- Deux nouvelles salles de classe à Sogpelcé (Poa) .....	242
Conclusion du chapitre .....	246
Conclusion de la partie.....	247
<b>TROISIEME PARTIE : LA PROFESSIONNALISATION DES CHANTIERS ET LA DIVERSIFICATION DES INTERVENTIONS, (1995 – 2009) .....</b>	<b>249</b>
Introduction.....	250
Chapitre 1 : La reconnaissance officielle des <i>Amis de Poa</i> . (1995-96) .....	251
Introduction.....	251
A- Une nouvelle identité et de nombreux défis.....	251
1- La reconnaissance .....	251
2- La nouvelle réforme.....	252
B- Les <i>Amis de Poa</i> , orphelins du “vieux Thomas” NIKIEMA .....	253
1- La famille NIKIEMA de Poa .....	253
2- La préparation des chantiers .....	255
3- Les chantiers : un dispensaire, une maternité et un logement (1995-1996).....	256
Conclusion du chapitre .....	259
Chapitre 2 : Le vingtième anniversaire et l'objectif Mougounsi (1997 – 1999) .....	260
Introduction.....	260
A- Le vingtième anniversaire (1998) .....	260
1- Les festivités .....	260
2- Les <i>Amis de Poa</i> deviennent Comité de jumelage .....	262
B- Les chantiers : “L'objectif Mougounsi”, une école et un logement de fonction. ....	263

1-	Le chantier 1997, de nouvelles salles de classe. ....	263
2-	(1998), des chantiers sous tension.....	266
3-	La vie sur le chantier.....	272
C-	1999, une année transitoire .....	275
1-	Nouvelles réflexions sur l’avenir du jumelage.....	275
2-	Des parpaings, des arbres, et Poa reverdira.....	276
3-	Le bilan de l’année 1999.....	277
	Conclusion .....	279
Chapitre 3 : <i>Les Amis de Poa</i> , Des chantiers au milieu des difficultés (2000-2003).....		280
	Introduction.....	280
A-	Les difficultés de recrutement commencent .....	282
1-	Les préparatifs des chantiers (2000) .....	282
2-	Les chantiers à Poa : De nouveaux logements à Niagado et Poa.....	288
3-	<i>Les Amis de Poa</i> et le <i>C.L.I.D.</i> .....	294
B-	Le centre d’aviculture et le projet de reforestation de Poa (2001).....	295
1-	Le soleil brillera malgré tout.....	295
2-	Le centre expérimental d’aviculture de Poa.....	296
3-	Le décès de Josef HEIRINGHOFF et ses conséquences .....	300
C-	<i>Les Amis de Poa</i> , bâtisseurs et rénovateur (2002 – 2003) .....	301
1-	Les préparatifs : Des activités multiples et variées .....	301
2-	Nouvelles réflexions sur l’avenir du jumelage.....	304
3-	La construction d’un logement pour instituteur à Noessin (2003).....	309
	Conclusion du chapitre .....	312
Chapitre 4 : De nouveaux projets pour Noessin, Ralo, Loaga, et Yaoghin (2004-2006) .....		313
	Introduction.....	313
A-	Les chantiers de Ralo et de Loaga (2004-2005).....	313
1-	La réfection du centre de santé de Ralo (2004).....	313
2-	La construction d’un logement de fonction pour l’infirmier à Loaga (2005) .....	313
B-	Le chantier de Yaoghin et la “savonnerie” de Ralo (2006).....	315
1-	Un nouveau logement à Yaoghin.....	315
2-	La “savonnerie” de Ralo .....	316

Conclusion .....	318
Chapitre 5 : Les <i>Amis de Poa</i> : Vers un nouveau souffle : Le renouvellement du serment de jumelage (2007-2009).....	319
Introduction.....	319
A- En attendant le XXX <sup>ème</sup> anniversaire (2007) .....	319
1- Le collège-lycée La Malgrange et les écoles du bassin nancéien soutiennent la solidarité avec Poa 319	
2- Les chantiers à Poa : Deux logements d’instituteurs, Loaga et Sogpelcé.....	320
B- Les festivités du XXX <sup>ème</sup> anniversaire (2008) .....	323
1- Vandœuvre-lès-Nancy se met à l’heure africaine .....	323
2- Les chantiers : La construction d’un logement d’instituteur à Gogo.....	330
C- La réaffirmation d’une amitié trentenaire (2009).....	331
1- Aux lendemains de la fête.....	331
2- La construction de deux logements d’enseignant à Yargo-Yarcé et à Noessin .....	332
3- Un hôte de marque à Poa : le Maire de Vandoeuvre visite Poa .....	334
Conclusion du chapitre .....	342
Chapitre 6 : Poa, une commune rurale face aux défis de la modernité.....	343
Introduction.....	343
A- Poa : Espace et humanité .....	343
1- Géographie.....	343
2- La population .....	347
3- La situation sanitaire et scolaire à l’ère de la communalisation.....	349
B- Poa, entre traditions et modernité .....	356
1- Poa, une commune rurale ouverte sur le monde .....	356
2- Le pouvoir politique.....	357
3- La commune rurale de Poa et les jumelages vandopériens.....	361
4- La femme poalaise .....	363
C- L’habitat et l’équipement dans la commune de Poa .....	364
1- La concession.....	365
2- Le village .....	370
3- Les villages de la commune .....	376
Conclusion .....	382

Conclusion de la partie.....	383
<b>QUATRIEME PARTIE : LE DECES DES PERES FONDATEURS ET POURSUITE DU JUMELAGE, 2010 A NOS JOURS .....</b>	<b>384</b>
<b>Chapitre 1 : Les <i>Amis de Poa</i>, des années d’efforts récompensées (2010-2012) .....</b>	<b>386</b>
Introduction.....	386
A- Poa à l’honneur à Vandoeuvre (2010) .....	386
1- Sa majesté, Naaba SAAGA de Poa à Vandœuvre-lès-Nancy .....	386
2- Les <i>Amis de Poa</i> reçoivent un prix de l’académie de <i>Stanislas</i> .....	390
B- Les chantiers (2010-2012) .....	392
1- Deux nouveaux logements d’instituteurs, Ralo et Gogo (2010) .....	392
2- Un chantier sans volontaires au campement peul de Poa (2011).....	394
3- Le collège de Sogpelcé (2012).....	397
Conclusion .....	399
<b>Chapitre 2 : Gérard VOREAUX quitte la scène (2013-2016) .....</b>	<b>400</b>
Introduction.....	400
A- De la dernière tournée (2013-2014).....	400
1- La troisième tournée de l’A.T.B., la fin d’un cycle ?.....	400
2- À Poa : Quatre nouveaux bâtiments à Moungounsi (2013-2014).....	404
B- Le décès de Gérard VOREAUX .....	405
1- La maladie et la mort de Gérard VOREAUX .....	405
2- Gérard VOREAUX, la fin d’une vie bien remplie.....	407
C- Les <i>Amis de Poa</i> après Gérard VOREAUX (fin 2014).....	410
1- Une transition réussie.....	410
2- La nouvelle direction des <i>Amis de Poa</i> .....	411
D- Les premiers chantiers de l’ère CALDERARI (2015-2016).....	416
1- L’an 1, (2015) .....	416
2- L’an 2, (2016) .....	419
Conclusion du chapitre .....	430
<b>Chapitre 3 : Les <i>Amis de Poa</i> : Association et Comité de Jumelage .....</b>	<b>431</b>
Introduction.....	431



A- Les <i>Amis de Poa</i> , Association et le Comité de jumelage Vandoeuvre-Poa .....	431
1- Nature et buts .....	431
2- Organisation .....	435
3- Les moyens et actions .....	437
B- Les partenaires .....	443
1- Les partenaires institutionnels.....	443
2- Les partenaires privés.....	445
Conclusion .....	448
Chapitre 4 : Spécificités et enjeux du jumelage Vandoeuvre-Poa dans le cadre des rapports du Burkina Faso à la solidarité internationale pour le développement .....	449
Introduction.....	449
A- Spécificités et enjeux du jumelage Vandoeuvre-Poa .....	450
1- Spécificités .....	450
2- Les enjeux .....	464
B- Le Burkina Faso, les jumelages et le processus de décentralisation. ....	480
1- Le Burkina Faso et la solidarité internationale pour le développement.....	481
2- La coopération décentralisée burkinabé et la diplomatie pour le développement : La place des O.N.G.....	486
3- La solidarité et la menace terroriste .....	492
Conclusion du chapitre .....	496
Conclusion de la partie.....	497
Conclusion générale.....	499
<b>ANNEXES</b> .....	505
<b>SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE</b> .....	525
A. Sources orales .....	526
B. Sources écrites .....	531
C. Sources webographiques.....	556
D. Sources audiovisuelles & webographiques.....	562
E. Bibliographie.....	562
<b>LISTES DES ILLUSTRATIONS PAR PARTIES ET CHAPITRES</b> .....	580

***LES AMIS DE POA ET LE JUMELAGE VANDOEUVRE – POA (Burkina Faso) de 1968 à nos jours : Genèse, réalités, spécificités et enjeux***

## **Résumé**

Il y a près de quatre décennies, Claude LEGAIT un Français de Vandoeuvre, à la suite d'un séjour à Poa en Haute-Volta, actuel Burkina-Faso, crée en 1978, avec quelques amis, dont Guy AUFRERE, le premier président *Les Amis de Sabou*, association loi 1901, destinée à venir en aide à ses amis voltaïques, lesquels manquaient de tout ou presque, notamment dans les secteurs de la santé et de l'éducation.

La jeune association lance, sous la tutelle de la F.M.V.J., ses premiers chantiers envoi des médicaments et engage l' "opération bulldozer" qui permet de faire connaître l'association dans la Z.U.P. de Vandoeuvre et au-delà, et aussi le village de Poa, qui est à cette époque un canton de la sous-préfecture de Sabou.

Hommes déterminés, Claude LEGAIT, Guy AUFRERE et son successeur Gérard VOREAUX et bien d'autres encore, hommes et femmes, entament alors les négociations avec les municipalités lorraines pour la mise en place d'un jumelage avec le canton de Poa. Au terme de multiples négociations, le jumelage est finalement conclu entre Vandoeuvre et la sous-préfecture de Sabou en décembre 1982, en présence de Francis CROMBEZ, représentant du maire de Vandoeuvre, Richard POUILLE. Président de 1981 à 2014, Gérard VOREAUX donne plus d'ampleur à l'action de l'association qui entraîne à partir de 1985 la ville allemande de Lemgo dans le jumelage.

Dès cet instant, le paysage de Sabou et particulièrement de Poa, grâce au recentrage du jumelage en 1991, se transforme grâce par la présence de centaines de volontaires français venus de la Lorraine travaillant chaque été avec leurs Amis burkinabés, à la construction de dizaines de bâtiments destinés à l'éducation et à la santé prioritairement. En 1994 *Les Amis de Sabou* deviennent *Les Amis de Poa*.

En 2009, le renouvellement du serment de jumelage entre les maires de Vandoeuvre, Stéphane HABLOT et de Poa, Jean ZONGO apparaît comme le signe de la confiance faite aux acteurs et de la qualité des échanges entre les deux communautés, qui éclaire d'un jour nouveau les relations franco-africaines.

**Mots clés :** *Amis de Sabou – Amis de Poa – Vandœuvre-lès-Nancy – Sabou – Poa – Jumelages coopération – Comité de jumelage – Aide au développement – Volontariat – Amitié – Culture – Scolarisation – Santé – Protection de l'environnement – Coopération décentralisée.*